



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

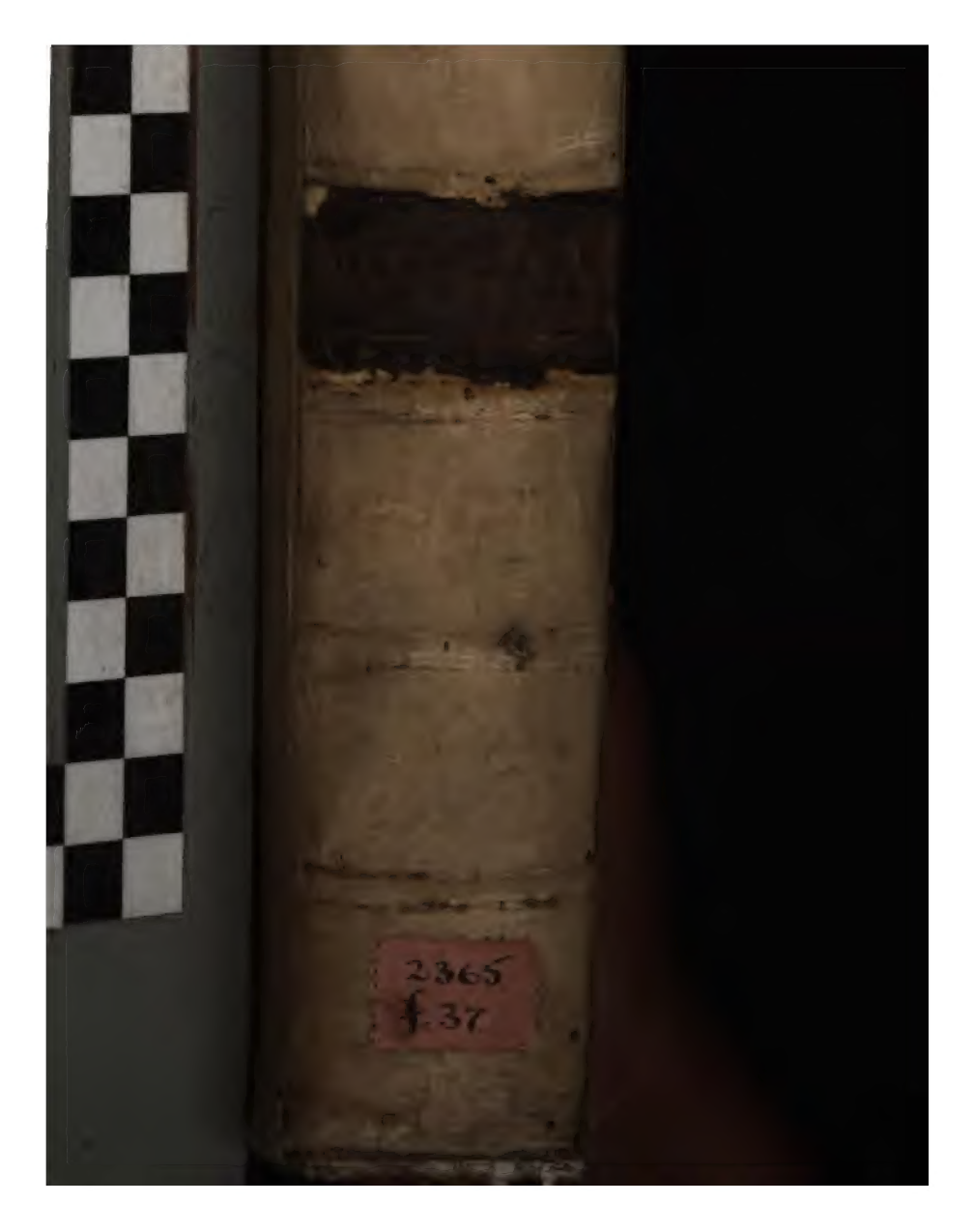
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

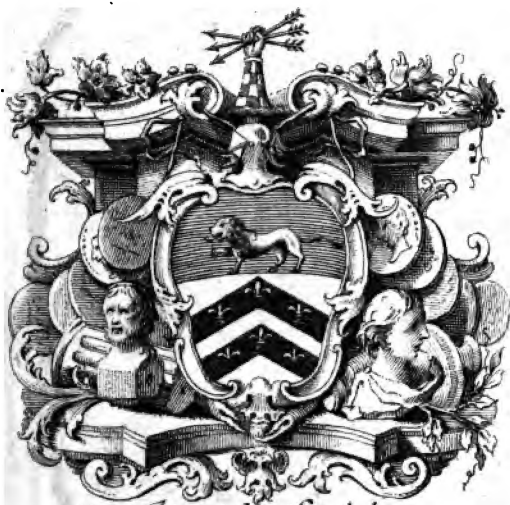
- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

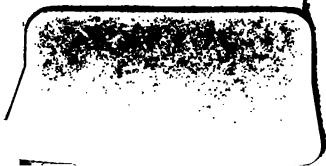


2365  
f. 37



*Joseph Smith  
British Consul  
at Venice.*

2365 f. 37



F J KING,

13 Buckingham St









HISTOIRE  
ROMAINE  
DEPUIS LA FONDATION  
DE ROME  
JUSQU'À LA BATAILLE  
D'ACTIUM:

C'est-à-dire jusqu'à la fin de la République.

*Par M. ROLLIN, ancien Recteur de l'U-  
niversité de Paris, Professeur d'Eloquence au  
Collège Royal, & Associé à l'Académie Royale  
des Inscriptions & Belles-Lettres.*

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez la Veuve ESTIENNE, Libraire,  
rue saint Jacques, vis-à-vis la rue  
du Plâtre, à la Vertu.

---

M. D. C. C. X L.

*Avec Approbation & Privilège du Roi.*





# S U I T E DE L'HISTOIRE ROMAINE.



## AVANT-PROPOS.



UOIQUE j'aie tâché, dans la Préface du premier Volume, de donner quelque idée du gouvernement de la République Romaine, il s'en faut bien que j'aie épuisé cette matière, qui est d'une fort grande étendue. Pour mieux faire connoître encore le génie & le caractère de ce gouvernement, j'ai cru devoir insérer ici un morceau de Polybe que j'ai déjà donné \* ailleurs. J'y joindrai, premièrement de courtes réflexions sur les harangues de Tite-Live; puis, en faveur des jeunes gens, une ~~liste~~ abrégée des

\* Dans le  
Traité  
des Eux-  
des.

Tome II,

3

prin-

ji AVANT-PROPOS.

principales époques de l'Histoire de la République Romaine, qui pourra les aider à la retenir plus facilement.

§. I.

REFLEXIONS DE POLYBE

*Sur les différentes sortes de gouvernemens, & en particulier sur celui des Romains.*

Polyb.  
lib. VI.

ON REDUIT ordinairement les différentes sortes de gouvernemens à trois espèces : l'une où c'est le Roi qui gouverne, & Polybe l'appelle *βασίλειαν*, *domination royale*; l'autre où les Grands, les puissans ont l'autorité, & on l'appelle *αριστοκρατία*, une troisième enfin, nommée *δημοκρατία*, où le Peuple a tout le pouvoir.

Chacun de ces gouvernemens en a un autre qui lui ressemble fort, qui en est tout voisin, & dans lequel souvent il dégénère. Il en sera fait mention dans la suite.

Un gouvernement parfait seroit celui qui réuniroit en lui tous les avantages des trois premiers, & qui en éviteroit les dangers & les inconvéniens.

Tel étoit celui de Sparte. Lycurgue sachant que les trois sortes de gouverne-

remens dont nous avons parlé avoient chacune de grands inconvéniens presque inévitables : que la Roiauté dégénéreroit quelquefois en pouvoir arbitraire & tyrannique , l'Aristocratie en un gouvernement injuste de quelques particuliers , & le Pouvoir du peuple en une domination aveugle & sans règle ; Lycurgue , dis-je , crut devoir faire entrer ces trois gouvernemens dans celui de Sparte , & comme les fondre en un seul , de sorte que l'autorité Roiale fût balancée par le pouvoir du peuple ; & qu'un troisième Ordre , composé des anciens & des plus sages de la République , servît comme de contrepoids aux deux premiers , pour les tenir toujours dans une espèce d'équilibre , & empêcher l'un de s'élever trop au-dessus de l'autre. Il ne se trompa point dans ses vûes , & nulle République n'a conservé si long-tems ses loix , ses usages , & sa liberté , que celle de Sparte. Il est vrai que les établissemens de Lycurgue n'étoient pas propres pour un Etat qui auroit songé à faire des conquêtes , & à s'agrandir. Aussi peut-on croire que ce n'avoit pas été là son



iv AVANT-PROPOS

plan ni son deſſein. Ce n'étoit vraifemblablement en cela que Légiflateur faiſoit conſiſter le bonheur d'un peuple. Il voulut les Spartiates, ſe renfermant dans les bornes naturelles de leur pays, ſe garder jamais à envahir les terres d'autrui, devinſſent par leur juſtice & leur modération, encore plus que par leur pouvoir, les maîtres & les arbitres du ſort de tous les autres peuples de Grèce; ce qui, ſelon lui, n'étoit pas moins glorieux que de faire de fréquentes conquêtes au dehors. Ils ne déchièrent leur gloire que pour s'être écarter de ces ſages vûes que nous croions appartenir à leur Légiflateur. Car il faut trouver des vivres hors de leur territoire, équiper des flotes, payer des matelots, & fournir à tous les frais d'une longue guerre, leur monſieur ne leur étoit plus d'aucun ſervice. Et ce fut ce qui les obligea, tout qu'ils étoient, de faire ſervilement courir aux Satrapes des Rois de Perſe pour tirer d'eux une monnoie par tout de miſe, & de devenir esclaves volontaires, ~~correspondant~~ fuſſent aſſujettis par la force.

## AVANT-PROPOS. ¶

Si l'on fait consister, dit Polybe, la gloire d'un Etat à s'agrandir, à s'étendre, à faire des conquêtes, à dominer sur beaucoup de peuples, & à attirer sur soi les yeux de toute la terre; il faut avouer que jamais gouvernement n'a eu tant d'avantage & n'a été si propre pour arriver à ce but, que celui des Romains. Il réunissoit, comme celui de Sparte, les trois espèces d'autorité dont nous avons parlé. Les Consuls tenoient la place des Rois : le Sénat formoit le Conseil public : & le Peuple avoit beaucoup de part dans l'administration des affaires. Il y a seulement cette différence, que ce ne fut point par un plan & par un dessein concerté dès les commencemens, comme à Sparte, mais par la suite même des événemens, que Rome fut amenée à cette sorte de gouvernement. Chacune de ces trois parties, qui composoient le corps de l'Etat, avoit un pouvoir distingué. On ne sera pas fâché d'en voir ici la description, qui peut beaucoup contribuer à l'intelligence de l'histoire Romaine. Polybe entre sur ce sujet dans un grand détail.

## POUVOIR DES CONSULS.

TANT QUE les Consuls résidoient Rome , ils avoient l'administration de toutes les affaires publiques. Tous les autres Magistrats , excepté les Tribuns du Peuple, leur étoient soumis, & obligés de leur obéir. C'étoit sur eux qu'rouloit tout ce qui regarde les délibérations du Sénat. Ils y introduisoient les Ambassadeurs : ils propoisoient les affaires : ils formoient & faisoient rédiger par écrit les résolutions. C'étoit eux qui les portoient au Peuple , qui pour cet effet en convoquoient les assemblées où l'on devoit délibérer des affaires communes de la République ; qui lui présentoient les Décrets du Sénat , ou les examiner, & qui selon l'importance des choses , après un examen qui demandoit encore beaucoup de formalités, conclusoient à la pluralité des suffrages. C'étoit à eux qu'étoit confié le soin de faire exécuter les Décrets du Sénat & les ordonnances du Peuple rendues sur leur requête. Ils présidoient à la création des Magistrats de la République. C'est pour cela qu'on les rappelloit souvent de l'armée ; & qu'on ne pe-

me

## AVANT-PROPOS. vij

mettoit pas ordinairement qu'ils fortif-  
fent tous deux de l'Italie.

Pour ce qui regarde la guerre & les  
expéditions militaires , les Consuls a-  
voient un pouvoir presque souverain.  
Ils étoient chargés du soin de lever les  
armées, de faire la répartition des trou-  
pes que chacun des peuples alliés devoit  
fournir, & de nommer les principaux  
Officiers qui devoient servir sous eux.  
Lorsqu'ils étoient en campagne, ils a-  
voient droit de condamner & de punir  
sans appel. Ils dispofoient des deniers  
publics à leur gré, & faisoient telle dé-  
pense qu'ils jugeoient à propos, le  
Questeur les accompagnant par tout,  
& leur fournissant sur le fond qui lui  
avoit été mis entre les mains les som-  
mes qu'ils demandoient. De sorte qu'en  
confidérant la République Romaine par  
cet endroit, on auroit presque cru qu'elle  
étoit gouvernée par une autorité roia-  
le & monarchique.

## POUVOIR DU SENAT.

LE SENAT dispofoit presque abso-  
lument des finances, & du trésor pu-  
blic. On lui rendoit compte de tous les  
revenus & de toutes les dépenses de

l'Etat, & les Questeurs ne pouvoient délivrer aucune somme, excepté aux Consuls, sans un Décret du Sénat. Il en étoit de même de toutes les dépenses que les Censeurs étoient obligés de faire pour l'entretien & la réparation des édifices publics.

Le Sénat nommoit des Commissaires pour connoître & juger tous les crimes extraordinaires qui se commettoient à Rome & dans l'Italie, & qui demandoient l'attention & l'autorité publique ; trahison, conjuration, empoisonnement, meurtre. Les affaires & les causes des particuliers ou des villes qui avoient rapport à l'Etat, lui étoient aussi réservées. C'étoit le Sénat qui envoioit des Ambassades, qui faisoit déclarer la guerre aux ennemis de l'Etat, qui accordoit audience & donnoit réponse aux Députés & aux Ambassadeurs des peuples & des Princes. C'étoit lui aussi qui envoioit des Commissaires sur les lieux pour écouter les plaintes des peuples alliés, pour régler les limites & les frontières, pour mettre le bon ordre dans les provinces, pour juger des querelles des Etats & des Rois. Ainsi un étranger qui seroit venu à Rome dans l'ab-

## AVANT-PROPOS. ix

l'absence des Consuls, auroit cru que le gouvernement de la République étoit entièrement aristocratique, c'est-à-dire, dans la main des anciens & des sages.

### POUVOIR DU PEUPLE.

CEPENDANT le pouvoir du Peuple étoit fort considérable. Il étoit seul maître & arbitre des récompenses & des châtimens, ce qui fait la partie essentielle du gouvernement. Il condamnoit souvent à des amendes pécuniaires ceux même qui avoient été dans les plus grandes charges : & il avoit seul le droit de condamner à mort les citoyens Romains. Et dans ce dernier cas on observoit à Rome une coutume fort louable selon Polybe, & digne d'être remarquée, qui étoit de laisser à celui qui étoit accusé d'un crime capital le pouvoir de prévenir le jugement, & de se retirer dans quelque ville voisine, où il passoit le reste de sa vie en paix & en liberté dans un exil volontaire. C'étoit le Peuple qui par ses suffrages conféroit toutes les charges & toutes les dignités, qui sont dans une République la plus belle récompense du mérite & de la probité. Il avoit seul le droit d'établir

## x      A V A N T - P R O P O S

& d'abroger des loix : & , ce qui est encore plus considérable, c'étoit lui qui délibéroit de la paix & de la guerre, qui decidoit des alliances , des traités de paix, des conventions avec les peuples & les princes étrangers. Qui n'auroit pensé qu'un tel gouvernement étoit absolument populaire & démocratique ?

### MUTUELLE DEPENDANCE *des Consuls,* *du Sénat , & du Peuple.*

C'EST cette dépendance mutuelle des différentes parties d'une République , qui en fait la sûreté, la force, & la beauté. De ce besoin réciproque résulte une espèce d'harmonie entre les différens membres, & un concours unanime , qui les tenant tous étroitement unis entr'eux par le lien de l'intérêt commun, rend le corps de l'Etat invulnérable & invincible à toute force étrangère.

Nous avons dit que le pouvoir du Consul en tems de guerre étoit presque souverain. Il dépendoit néanmoins absolument en plusieurs choses & du Sénat, & du Peuple. Car d'un côté ce n'étoit que sur l'ordre du Sénat qu'on délivroit les sommes nécessaires pour les vivres, pour les habits, pour la paie des  
fol.

soldats ; & le refus ou le délai de ces secours mettoit le Général hors d'état de rien entreprendre , ou de pousser ses entreprises aussi loin qu'il l'auroit désiré. Le même Sénat, au bout de l'année, pouvoit continuer à celui qui avoit été Consul le commandement des armées , ou lui nommer un successeur dans ce commandement ; & par là il étoit maître de lui laisser ou de lui enlever la gloire d'avoir terminé la guerre. Enfin il dépendoit du Sénat de ternir les exploits des Généraux , ou d'en relever l'éclat : car c'étoit lui qui décernoit l'honneur du triomphe , & qui régloit les dépenses nécessaires pour cette auguste pompe. D'un autre côté , comme c'étoit le Peuple qui ordonnoit les guerres, qui confirmoit ou cassoit les Traités avec les Princes & les peuples étrangers , & qui au retour de la campagne faisoit rendre compte aux Généraux de leur conduite ; il est aisé de voir combien ils devoient être attentifs à se concilier les bonnes grâces du Peuple.

Pour le Sénat , quoique sa puissance d'ailleurs fût si grande , elle ne laissoit pas en plusieurs chefs d'être assujettie & soumise à celle du Peuple. Dans les



grandes affaires, & dans celles surtout où il s'agissoit de la vie des citoyens, il falloit que l'autorité du Peuple intervînt. Quand on proposoit quelques loix, même celles qui alloient à diminuer les droits, les honneurs, les prérogatives du Sénat, & à retrancher par une nouvelle division des terres conquises une partie des biens des Sénateurs, le Peuple étoit maître de les recevoir ou non. Mais, ce qui marquoit le plus son pouvoir, c'est qu'il suffisoit qu'un seul de ses Tribuns s'opposât aux résolutions & aux entreprises du Sénat pour les arrêter tout court, en sorte qu'après cette opposition le Sénat ne pouvoit passer outre.

Enfin le Peuple aussi de son côté avoit grand intérêt de ménager les Sénateurs, soit en général, soit en particulier. Les Receveurs des impôts, des tributs, des entrées, en un mot de tous les droits & de tous les revenus de l'Etat; les Entrepreneurs, qui se chargeoient de fournir les vivres à l'armée, de faire les réparations des temples & des autres édifices publics, d'entretenir les grands chemins; ces personnes formoient de nombreuses sociétés, qui toutes étoient  
tirées.

tirées du Peuple en y comprenant les Chevaliers Romains, & faisoient subsister un grand nombre de citoyens, les uns étant employés à faire les recettes, les autres servant de cautions aux fermiers, d'autres prêtant leur argent pour faire les avances, & le mettant ainsi à profit. Or c'étoient les Censeurs qui adjugeoient ces fermes aux Compagnies qui se présentoient pour cet effet, & qui adjugeoient aussi aux Entrepreneurs les différens ouvrages qu'il y avoit à faire : & c'étoit le Sénat qui, soit par lui-même, soit par des Commissaires nommés pour cet effet, jugeoit sans appel des contestations qui pouvoient naître sur toutes ces matieres, soit qu'il s'agit de casser quelquefois des marchés qui devenoient impraticables, & d'accorder des délais pour le paiement ; ou qu'il falût diminuer le prix des baux à cause de quelque fâcheux accident. Et, ce qui étoit le plus capable d'inspirer au peuple de la retenue & du respect pour les Décrets du Sénat, c'est qu'on tiroit de ce corps \* les Juges pour la plupart des affaires publiques & particulières qui étoient de quelque importance. Les citoyens étoient de même obligés de

*\* Dans la suite la forme des jugemens changeoit.*

ménager les Consuls , de qui ils dépendoient tous , principalement en tems de guerre , & lorsqu'ils servoient sous eux à l'armée.

C'est ce raport mutuel & ce concert de tous les Ordres de la République qui a rendu le gouvernement de Rome le plus accompli qu'on ait jamais vû.

Quand on lit dans le commencement de la République naissante , & dans les années qui suivirent, ces séditions presque continuelles qui divisèrent si long-tems le Sénat & le Peuple, & cette espèce de guerre intestine entre les Tribuns & les Consuls , on est étonné , & avec raison, comment un Etat agité par de si fréquentes & de si violentes secousses , non seulement a pû subsister, mais a vaincu dans ce tems-là même tous les peuples voisins, & bientôt après a porté ses conquêtes dans des pays fort éloignés. Polybe en rapporte une raison bien solide, & qui fait beaucoup d'honneur au Peuple Romain. C'est que , lorsque la République étoit attaquée par un ennemi du dehors , la crainte du danger commun, & le motif du bien public, suspendoient les querelles particulières, & réunissoient tous les esprits.

Alors

Alors l'amour de la patrie étoit comme l'ame qui mettoit en mouvement toutes les parties & tous les membres de l'Etat , chacun se piquant à l'envi de remplir ses fonctions & de faire son devoir, soit qu'il s'agît de prendre des résolutions avec maturité & sagesse, soit qu'il falût les mettre à exécution avec promptitude & vivacité. Et c'est cette bonne intelligence & cette unanimité qui rendirent toujours la République invincible , & qui firent que toutes ses entreprises furent toujours suivies d'un heureux succès.

C'est cette même constitution du gouvernement Romain qui maintint encore pendant quelque tems & fit subsister la République, lors même que les citoyens, délivrés de la crainte des ennemis étrangers , devenus fiers & insolens par leurs victoires, amollis par les délices & par les richesses, corrompus par les louanges & les flateries, commencèrent à abuser de leur pouvoir, & à commettre mille injustices & mille violences. Car dans cet état, l'autorité du Sénat, & celle du Peuple, étant toujours contrebalancées l'une par l'autre, quand l'un des deux partis songeoit à s'élever, l'autre

L'autre aussitôt réunissoit ses forces pour le rabaisser & le tenir dans l'ordre. Ainsi, par cette égalité réciproque, & par ce balancement de pouvoir & de crédit, la République se maintenoit toujours dans sa liberté & dans son indépendance.

## §. II.

*Réflexion sur les Harangues de  
Tite - Live.*

TITE - LIVE, à l'occasion principalement des disputes entre le Sénat & le Peuple, rapporte les harangues faites de part & d'autre, qui sont des morceaux d'éloquence achevés. Plusieurs personnes, qui ne manquent ni de goût ni d'habileté, sont choquées de la longueur de ces sortes de harangues qui se trouvent de tems en tems dans notre Historien. Pour en juger sainement, il me semble qu'il est de l'équité de se transporter dans les pays & dans les siècles dont il s'agit, d'en avoir devant les yeux les usages & les coutumes, & de se rappeler dans l'esprit la manière dont les affaires se traitoient à Rome: J'en rapporterai ici quelques exemples, qui rendront la chose plus sensible.

Les

Les Tribuns militaires aiant changé le siège de Veies en blocus, prirent la résolution d'y faire hiverner les troupes, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué chez les Romains. Les Tribuns du Peuple s'opposèrent à cette nouveauté. Appius les réfute avec force, & montre qu'il est de l'honneur du Peuple Romain de continuer ce siège jusqu'à ce que la ville soit prise. Lorsqu'il s'agit de rebâtir la ville de Rome qui avoit été brulée par les Gaulois, les Tribuns du Peuple, pour en épargner la peine & la dépense aux particuliers, vouloient qu'on transportât de Rome à Veies le siège de la République. Camille harangue le Peuple, & lui montre quel malheur & quel crime ce feroit que d'abandonner Rome. Le Tribun Canuleius demande qu'on casse la Loi qui défendoit les mariages entre les familles Patriciennes & les Plébeiennes, & prouve combien cette défense est injuste en elle-même, & injurieuse au Peuple.

Voilà des affaires de la dernière importance, lesquelles se traitoient dans les Assemblées du Peuple, qui en étoit le Juge naturel. Il falloit, pour emporter les suffrages, mettre une affaire dans tout

tout son jour, en faire sentir les avantages ou les inconvénients, en exposer d'une manière vive & claire toutes les suites & toutes les conséquences, répondre aux objections qu'on pouvoit faire, & réfuter avec force les raisons des adversaires. C'est ce qui rendoit le talent de la parole si nécessaire à Rome, comme autrefois à Athènes, & ce qui a fait que dans ces deux Républiques l'éloquence a été portée à un si haut degré de perfection. Et c'est ce qui oblige encore aujourd'hui les Anglois à la cultiver avec tant de soin, parce que c'est par elle qu'on domine dans les Chambres Haute & Basse.

Or, un Historien qui décrit ce qui s'est passé à Rome dans les Assemblées du Peuple ou du Senat, peut-il se dispenser de donner quelque idée des harangues qui s'y font faire & qui ont si fort influé dans les événemens ? Ne sont-ce pas ces harangues qui nous font connoître ce qu'il y a de plus essentiel dans l'Histoire, & ce qui en est comme l'ame, je veux dire les raisons & les motifs qui ont déterminé à porter une telle Loi, à faire un tel établissement, à entreprendre une telle guerre ? N'est-ce

ce pas une adresse sage & spirituelle à un Historien , de mettre ces réflexions dans la bouche de quelque illustre Romain , au lieu de les faire en son propre nom , ce qui diminueroit beaucoup de leur force & de leur crédit ?

Il ne s'agit pas de savoir si ces harangues sont en effet de ceux à qui on les prête. Il suffit qu'elles présentent ce qu'ils ont dû dire. Ces Romains , accoutumés à parler dans les Assemblées , avoient une éloquence d'autant plus estimable , qu'elle étoit plus naturelle. Ils ont dû apporter les raisons que nous trouvons dans leurs discours , & ils l'ont fait sans doute avec beaucoup plus d'étendue. Les harangues de *Tire-Live* dans les trois occasions dont j'ai parlé , quoiqu'elles soient des plus longues qui se trouvent dans cet Historien , tiennent à peine un demi quart d'heure de lecture , & sont , par conséquent , bien éloignées de la longueur de celles qui ont été effectivement prononcées dans ces Assemblées.

J'ai cru cette réflexion nécessaire , non seulement pour la défense de *Tire-Live* à qui l'on fait souvent un crime de ses harangues , mais pour ma  
pro-



## XX AVANT-PROPOS.

propre justification lorsque je les infère dans mon Histoire, quoiqu'il m'arrive assez souvent de les abrégér.

IL Y A une difficulté qui laisse toujours de l'incertitude & de l'embarras dans l'esprit, par rapport aux harangues qui se prononçoient ou dans la grande Place, ou dans le Champ de Mars, qui étoient les deux endroits où se tenoient ordinairement les Assemblées du Peuple Romain. Quand deux Orateurs, opposés l'un à l'autre, parloient pour des affaires de la dernière conséquence, qui devoient être terminées par le Peuple, conçoit-on que dans des places d'une si vaste étendue, ils pussent se faire entendre distinctement de toute cette multitude, & que tous les Citoyens donnassent leur suffrage avec une entière connoissance, & suivant qu'ils étoient frappés du raisonnement des Orateurs?

Il falloit, pour cela, qu'ils eussent une voix nette, distincte, ferme, & des poumons capables de faire des efforts extraordinaires: c'est en ces termes que s'exprime Caton, † en parlant de la harangue qu'il prononça pour faire passer la Loi Voconia. *Cum ego qui-*  
*dem...*

† De Senect. n.  
24.

*dem... Legem Voconiam voce magna & bonis lateribus scaffissem* Mais quelques efforts que fit un Orateur qui parloit devant une multitude si nombreuse, & dans une Place publique, il étoit moralement impossible qu'il fut bien entendu des derniers de l'Assemblée. Quand donc il s'agissoit de délibérer, comme les Citoyens se retiroient chacun dans leur Tribu ou leur Centurie, ceux qui mettoient l'affaire en délibération, répétoient sans doute en peu de mots les principales raisons qu'on avoit apportées de part & d'autre. Ainsi le Peuple ne donnoit point son suffrage au hazard & sans être instruit de l'affaire dont il s'agissoit. D'ailleurs, indépendamment des discours des Orateurs, il avoit le tems & les moiens de s'instruire, parce qu'il devoit toujours se passer \* vingt-sept jours entre la proposition d'une Loi & les suffrages du Peuple sur cette Loi. Ce qui est certain, c'est que toutes les affaires de la République se traitoient de la sorte.

§. III.

\* Tribus nundinis, | neuf jours, où les gens  
trois marchés qui se te- | de la campagne ven-  
noient de neuf jours en | noient à la ville.

## §. III.

*Epoques principales de l'Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium.*

UNE des choses qui peuvent le plus contribuer à mettre de l'ordre & de la clarté dans l'étude de l'Histoire , est de distribuer tout le corps d'une histoire en certaines parties & certains intervalles, qui en présentent d'abord à l'esprit comme un plan général, qui en montrent les principaux événemens, & qui en fassent connoître la suite & la durée. Ces divisions ne doivent pas être trop multipliées; \* autrement elles pourroient causer de l'embarras & de l'obscurité.

Tout le tems de l'Histoire Romaine depuis Romulus jusqu'à Auguste , qui est de sept cens vingt-trois ans , peut se diviser en cinq parties.

AN. R. I. LA PREMIERE est sous les sept  
AV. J. C. Rois de Rome , & elle dure 244 ans.

751. AN. R. LA SECONDE est depuis l'établisse-  
245. ment des Consuls jusqu'à la prise de

AV. J. C. Rome par les Gaulois , & elle dure 120  
507. ans : depuis 245 de Rome jusqu'à 365.

Elle

\* Confusum est quidquid in pulverem sec-  
tura est. Senec.

Elle renferme l'établissement des Consuls, des Tribuns du Peuple, des Décemvirs, des Tribuns militaires avec la puissance des Consuls, le siège & la prise de Veies.

LA TROISIEME est depuis la prise AN. R.  
de Rome jusqu'à la première guerre 365.  
Punique, & elle dure 123 ans : depuis AV. J. C.  
365. jusqu'à 488. Elle renferme la prise 387.  
de Rome par les Gaulois, la guerre  
contre les Samnites, & celle contre  
Pyrrhus.

LA QUATRIEME est depuis le com- AN. R.  
mencement de la première guerre Pu- 488.  
nique jusqu'à la fin de la troisième, & AV. J. C.  
elle dure 119 ans : depuis 488. jusqu'à 264.  
607. Elle renferme la première & la  
seconde guerres Pûniques, les guerres  
contre Philippe Roi de Macédoine,  
contre Antiochus Roi d'Asie, contre  
Persée dernier Roi de Macédoine, contre  
les Numantins en Espagne, & enfin  
la dernière guerre Punique, terminée  
par la prise & la ruine de Carthage, avec  
laquelle concourt celle de Corinthe.

LA CINQUIEME est depuis la ruine AN. R.  
de Carthage jusqu'au changement de 607.  
la République Romaine en Monarchie AV. J. C.  
sous le jeune César Octavien, surnom- 145.

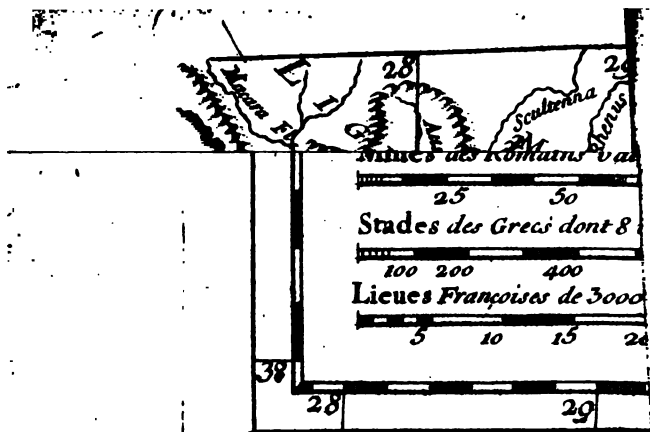
xxiv · AVANT-PROPOS.

né depuis Auguste, & dure 116. ans  
depuis 607. jusqu'à 723. Elle renferme la prise de Numance : les troubles domestiques excités par les Gracques : les guerres contre Jugurtha , contre les Alliés , contre Mithridate : les guerres Civiles entre Marius & Sylla , entre César & Pompée , entre les Triumvirs & les défenseurs du Gouvernement Républicain. Cette dernière guerre se termina par la bataille d'Actium , & par l'établissement de l'autorité Souveraine & Monarchique dans la personne du jeune César.

AN. R.  
721. &  
723.  
AV. J. C.  
31. & 29.









## L I V R E QUATRIEME.

C E LIVRE quatrième contient l'espace de 16 ans, depuis l'an de Rome 290 jusqu'à 306. Les quatre dernières années renferment l'histoire des Décemvirs, & l'établissement des XII. Loix.

### §. I.

*Danger extrême du Consul Furius chez les Eques. Peste à Rome : ennemis repoussés. Le Tribun Téntillius propose une Loi pour fixer la Jurisprudence, qui jusques-là avoit été comme arbitraire : l'affaire est différée. Prodiges. Les disputes se renouvellent au sujet des Loix. Césion, jeune Patricien, qui s'opposoit à la nouvelle Loi, est condamné à l'exil. L. Quintius Cincinnatus son père, de regret, se retire à la campagne.*

*Tome II.*

*A*

*AV-*



## 2 AUL. POSTUM. SP. FURIUS, C

AN. R. AULUS POSTUMIUS.

290. SP. FURIUS.

AV. J. C.

462.

Danger Furius, qu'on venoit de noi  
extrême Consul, étant arrivé chez les H  
du Con-ques, y trouva les Eques qui  
sul Fu-geoient le pays. Ne sachant po  
rius chez les nombre de leurs troupes, il en  
Eques. mal à propos le combat, où il e

Dionys. dessous, & fut obligé de se retirer  
Halic. son camp. Les ennemis l'y assiég

IX. 619. Livius le lendemain, & l'y tinrent renl  
III. 4-8. de si près, qu'il ne lui fut pas po

d'en faire sortir un courier, pour  
ter cette nouvelle à Rome. On l'a  
par les Herniques. L'allarme fut  
de. Le Sénat donna ordre à Postu  
l'autre Consul de veiller à ce q  
République ne reçût aucun domr

*Videret ne quid respublica derrimen  
perer.* Cette formule donnoit un  
voir absolu aux Consuls, & n'étoi  
ploiée que dans d'extrêmes dange  
fit aussi fermer toutes les boutique  
tous les tribunaux de Justice : c'  
qu'on appelloit, *Iustitium ina*  
Postumius leva promptement des tro  
qu'il envoya sur le champ au secou  
son Collègue. Cependant Furius fi

L. ÆBUTIUS, P. SERV. CONS. 3

sortie sur les ennemis, & les mit en fui-<sup>AN. R.</sup>  
 te. Son frère, avec un détachement<sup>290.</sup>  
 de mille hommes, poursuivit les fuiards<sup>AV. J. C.</sup>  
 avec trop de vivacité, & étant envelo-<sup>461.</sup>  
 pé de toutes parts, il fut tué en combat-  
 tant vaillamment, & toute sa troupe  
 taillée en pièces. Au premier bruit de  
 son péril, le Consul marcha au secours  
 de son frère, & fut blessé lui-même.  
 Les ennemis, animés par ce double suc-  
 cès, poursuivirent le Consul jusques  
 dans son camp; & l'auroient peut-être  
 forcé, si le secours envoyé de Rome  
 ne fût survenu fort à propos. Les Eques  
 furent battus plus d'une fois. Furius  
 retourna vainqueur à Rome. Mais la  
 mort de son frère, jointe à la perte  
 d'un grand nombre d'Officiers & de  
 soldats qui furent tués en différentes  
 occasions, ne laissa aucun lieu à la joie.

L. ÆBUTIUS.

AN. R.

P. SERVILIUS.

291.

AV. J. C.

La peste, qui s'étoit déjà fait sentir<sup>461.</sup>  
 à Rome, recommença avec plus de<sup>Peste à</sup>  
 force que jamais. Il est inconcevable<sup>Rome:</sup>  
 combien elle fit périr d'esclaves, de gens<sup>ennemis</sup>  
 de journée, & de petit peuple. D'a-<sup>repouf-</sup>  
 bord on emportoit les morts sur des<sup>scs.</sup>

#### 4 L. ÆBUTIUS, P. SERV. CONS.

AN. R. chariots: mais le nombre en devint si  
291. prodigieux, qu'on fut obligé de jeter  
AV. J. C. dans le Tibre les corps des personnes  
461. moins considérables. On compta parmi  
ceux qui moururent de cette maladie  
jusqu'à la quatrième partie du Sénat.  
Les deux Consuls furent de ce nombre, & plus de la moitié des Tribuns.

Quand la nouvelle de ce désastre fut répandue dans les pays voisins, les Eques & les Volsques crurent avoir l'occasion la plus favorable de ruiner la puissance Romaine, & firent une Ligue qu'ils ratifièrent avec serment. Après avoir ravagé les terres des Alliés du Peuple Romain, ils vinrent tout près de la ville. L'alarme y fut extrême. Elle se trouvoit sans Chefs & sans forces. Les dieux tutélaires de Rome, dit Tite-Live, la défendirent: c'est-à-dire que la Providence divine la sauva d'un si grand péril. Les ennemis, craignant sans doute l'air contagieux qui ravageoit tout à la ville & à la campagne, & attirés par l'espérance d'un butin considérable, tournèrent leur marche vers Tusculum, qui étoit un pays opulent. Ainsi la tranquillité fut rendue à  
Ro-

L.LUC.TRIC. T. VET. GEM. CONS. 5  
Rome, & la maladie cessa peu-à-peu.

L. LUCRETIVS TRICIPINUS. AN. R.  
T. VETURIUS GEMINUS. 292.  
Av. J.C.

On tira une prompte vengeance des<sup>460.</sup>  
ennemis. Ils furent battus & pleine-  
ment défaits en plusieurs actions, &  
perdirent la plus grande partie de leurs  
troupes.

La paix du dehors donna lieu aux Le Tri-  
troubles du dedans. L'objet en fut nou-  
veau, & regardoit les Loix & le Droit. un Té-  
rentillus  
Rome n'avoit point encore une forme proposé  
une Loi  
constante d'administrer la Justice. Dans pour si-  
les premiers tems les Rois la rendoient ser la Ju-  
rispru-  
eux-mêmes, & leurs jugemens avoient dence.  
force de Loi. Depuis que l'autoité Roia- L'affaire  
le eut passé aux Consuls, parmi les fon- est diffé-  
ctions de la Roiauté celle de rendre la tee.  
justice leur fut attribuée, &, comme les Dionys.  
Hali-  
Rois, ils jugeoient presque arbitraire- carn. l.  
10. p.  
627-634.  
ment. Les Loix étoient en petit nom- Lib. lib.  
bre, & n'étoient connues que des Patri- 3. cap. 9.  
cie ns, seuls en possession des magistratu- 14.  
res, de tout ce qu'il y avoit alors de scien-  
ce dans Rome, & de toute la Religion.

C. Térentillus Arsa, Tribun du  
Peuple, entreprit de fixer la Jurispru-  
dence, & d'astreindre les Jugemens.

6 L. LUC. TRIC. T. VET. GEM. CONS.

AN. R. à des Loix qui fussent connues de tous.  
 292. Il prit le terns que les Consuls étoient  
 AN. J.C. absens. » Il y avoit préparé le Peuple  
 460. « par les invectives qu'il faisoit de jour  
 « à autre contre la hauteur des Patri-  
 « ciens , & surtout contre l'autorité  
 « Consulaire , portée , selon lui , à un  
 « excès criant , & devenue intolérable  
 « à une ville libre. Il faisoit remarquer  
 « qu'elle ne différoit du pouvoir des-  
 « potique des Rois que par le nom , mais  
 « qu'en effet elle avoit quelque chose  
 « de plus odieux. Qu'au lieu d'un seul  
 « maître on en avoit deux , qui s'arro-  
 « geoient un pouvoir sans mesure & sans  
 « bornes : qui étant eux-mêmes indé-  
 « pendans & sans frein , faisoient tom-  
 « ber sur le Peuple toute la terreur &  
 « toutes les peines des Loix. Que pour  
 « arrêter cette licence , il demanderoit  
 « qu'on nommât cinq , Commissaires ,  
 « qui seroient chargés de dresser des  
 « Loix pour régler l'autorité Consulai-  
 « re. Qu'en conséquence le Consul n'au-  
 « roit de droit sur le Peuple , que ce-  
 « lui que le Peuple même auroit bien  
 « voulu lui donner : n'étant pas juste  
 « qu'ils n'eussent d'autre Loi que leur  
 « passion & leur caprice.

Ce

L. LUC. TRIC. T. VET. GEM. CONS. 7

Ce nouveau plan de Loix effraia les <sup>AN. R.</sup> Séateurs, & leur fit craindre que le <sup>292.</sup> Tribun ne profitât de l'absence des Con- <sup>AV. J. C.</sup> suls pour leur imposer ce nouveau joug. Q. Fabius, sans perdre de tems, convoque le Sénat en qualité de Gouverneur de la ville : car sa charge lui donnoit ce droit, lorsque les Consuls se trouvoient absens. Il se livra à toute son indignation contre l'entreprise ténéraire & séditieuse du Tribun, qui r'alloit à rien moins qu'à renverser toute la disposition & tout l'ordre du gouvernement présent. « Et quel tems encore avoit-il pris pour attaquer la République ; Un tems où elle étoit sans Chefs & sans défense. Que si l'année précédente, au milieu de la peste & de la guerre, les dieux dans leur colère eussent donné un pareil Tribun, l'Etat étoit perdu. Les deux Consuls étant morts, la ville affligée de maladie & dans une confusion générale, il auroit proposé au Peuple d'abolir le Consulat, & se seroit mis à la tête des Volsques & des Eques pour attaquer la ville. De quel prétexte pouvoit-il couvrir un si pernicieux dessein ? Si les Consuls maltraitoient

AN. R.

292.

AV. J. C.

460.

« que citoien , & abusoient de leur au-  
 « torité , ne pouvoit-on pas les assigner  
 « devant le Peuple , & leur donner  
 « pour Juges les Plébeïens même du  
 « corps desquels étoit le complaignant ;  
 « Qu'agir comme faisoit Téréntillus ,  
 « c'étoit rendre odieuse , non l'autorité  
 « Consulaire , mais la puissance Tribu-  
 « nitienne , & troubler gratuitement la  
 « paix & l'union qui étoit rétablie en-  
 « tre les deux Ordres. Fabius ensui-  
 « te , prenant des manières plus adou-  
 « cies , s'adressa aux autres Tribuns , &  
 « les pria d'agir auprès de leur Col-  
 « lègue , pour obtenir de lui qu'il at-  
 « tendît le retour des Consuls. Ils le fi-  
 « rent , & l'affaire demeura suspendue.

On manda aussi-tôt les Consuls. Lu-  
 crétiùs revint chargé de butin & de  
 gloire. Le triomphe lui étoit destiné  
 d'un consentement général : mais plus  
 occupé de l'intérêt public que du sien,  
 il ne songea qu'à pacifier les esprits ,  
 & à terminer les disputes. Il se fit  
 plusieurs Assemblées & du Sénat , &  
 du Peuple. Le Tribun céda enfin à  
 l'autorité du Consul , & se désista de  
 sa poursuite. Pour lors on rendit à Lu-  
 crétiùs l'honneur , dont il paroïssoit en-  
 core

P. VOLUMN. SERV. Sulp. CONS. 9

core plus digne par le délai que lui-même y avoit apporté. Il triompha des Volsques avec son armée. On accor- à l'autre Consul le petit triomphe , appelé *Ovatio*. Il a été expliqué ailleurs.

P. VOLUMNIUS.  
SERV. Sulpicius.

AN. R.  
293.  
AV. J. C.  
460.

On vit au commencement de cette année plusieurs prodiges effraians : le ciel tout en feu, de grands tremblemens de terre , une vache qui parla. Il tomba une pluie effroiable , non pas de neige ou de grêle , mais de morceaux de chair. Des oiseaux de toute espece en dévorèrent une partie : ce qui en resta dans la Ville & dans la campagne y demeura longtems sans changer de couleur , sans se corrompre , & sans causer de mauvaise odeur. Les Livres des Sibylles qui furent consultés, firent entendre que la ville étoit menacée d'une irruption d'ennemis étrangers, qui la reduiroient à deux doigts de sa perte : que surtout il falloit faire cesser les séditions. Les Tribuns ne manquèrent pas de dire que ce dernier article étoit ajouté exprès pour empêcher



AN. R. la promulgation de la Loi; & il  
293.  
AV. J. C. voient pas tort.

459. Tite - Live rapporte souvent da  
histoire de ces sortes de prodige  
qui a donné lieu de l'accuser d'un  
pide & superstitieuse crédulité.  
il étoit bien éloigné de croire to  
qu'il en raportoit, comme il le t  
gne en plusieurs endroits. Il \*

21. cap. à Rome, dit cet Historien, ou a  
62. viron pendant cet hiver plusieurs  
dige, ou ( ce qui a coutume d'a  
quand une fois la superstition a s  
esprits ) on en annonça pl. sieurs,  
furent crus légèrement. D'ailleurs,  
vant ces prodiges rapportés dans l  
nales des Pontifes, & dans les D  
du Sénat qui en ordonnoient l'o  
tion, la fidélité de l'Histoire ne l  
mettoit pas de les supprimer: J  
ferois un scrupule, dit-il encore,

\* Romæ, aut circa  
urbem multa eâ hie-  
me prodigia facta, aut  
(quod evenire solet  
motis semel in religio-  
nem animis ) multa  
nunciata, & temere  
credita sunt.

b Quædam  
est, quæ illi  
tissimi viri publ  
cipienda censu  
ea pro indignis  
re quæ in meo  
les referam.

garder comme images d'éve républicains. Le 2  
dans mes Annales des évènements <sup>de l'Etat</sup>  
par les Liégeois ne permes à vous des <sup>de l'Etat</sup>  
de prudence, qui vintrent qu'ils jurent <sup>de l'Etat</sup>  
expies par des sacrifices humains. On <sup>de l'Etat</sup>  
fait que ces prodiges fesoient partie de  
la religion des Anciens. Je ne crins  
pas qu'on exige de moi que je les re-  
porte scrupuleusement.

Les troubles domestiques recommencèrent au sujet de la nouvelle Loi, <sup>de l'Etat</sup>  
que tous les Tribuns de concert <sup>de l'Etat</sup>  
toient en vigueur. Voici ce qu'elle <sup>de l'Etat</sup>  
portoit. « Que le Peuple, dans des Co- <sup>de l'Etat</sup>  
« mices légitimement convoqués, choi- <sup>de l'Etat</sup>  
« siroit des Décurions (c'est-à-dire <sup>de l'Etat</sup>  
« dix Commissaires ; respectables par <sup>de l'Etat</sup>  
« leur âge & par leur sagesse : que ces <sup>de l'Etat</sup>  
« Magistrats seroient chargés de <sup>de l'Etat</sup>  
« ser un corps de Loix. pour servir de <sup>de l'Etat</sup>  
« règles dans les affaires tant publiques <sup>de l'Etat</sup>  
« que particulieres : qu'ils en feroient <sup>de l'Etat</sup>  
« leur rapport au Peuple, & qu'ensui- <sup>de l'Etat</sup>  
« ve elles seroient affichées dans la pla- <sup>de l'Etat</sup>  
« ce publique afin que chacun en pût <sup>de l'Etat</sup>  
« prendre connoissance, & que les Ma- <sup>de l'Etat</sup>  
« gistrats auroient ordre de s'y confor- <sup>de l'Etat</sup>  
« mer dans tous les différens & toutes <sup>de l'Etat</sup>  
« les contestations qui surviendroient.

AN. R. 293.  
AV. J.C. 459.  
Les Consuls & les Patriciens protestent qu'ils ne permettront jamais qu'on publie des Loix, ou le Sénat n'ait point eu de part. Ils remontrent que les Loix sont des conventions, dans lesquelles toute une ville doit entrer, & non pas simplement une partie. Les disputes n'avoient jamais été plus vives. Il sembloit que de part & d'autre on se préparoit comme à un combat, qui devoit décider de la liberté.

Céso, jeune Patricien, qui s'opposoit à la nouvelle Loi, est condamné à l'exil. Parmi la Jeunesse Patricienne, celui qui avoit alors plus de partisans & plus de crédit dans Rome, c'étoit Céso Quintius, fils de L. Quintius Cincinnatus. Sa naissance & ses grands biens le rendoient plus recommandable qu'aucun de son âge. D'ailleurs, il étoit bien fait de sa personne, d'une bravoure & d'une capacité sans égale dans le métier de la guerre, & d'un heureux génie pour haranguer. Ce • jeune Sénateur, environné d'une

ne

• Hic, cum in medio Patrum agmine constitisset, eminens inter alios, velut omnes dicaturas consulatusque gerens in voce ac viribus suis, unus impetus tribunitios popularesque procillas sustinebat. Liv.

ne troupe de Patriciens , se faisoit re-<sup>AN. R.</sup>  
 marquer par dessus tous les autres :<sup>293.</sup>  
 & , comme s'il eût porté dans sa voix<sup>AV. J. C.</sup>  
 & dans ses forces tous les Consuls  
 & toutes les Dictatures , il soutenoit  
 seul tous les orages de la fureur Tri-  
 bunitienne. Il ne cessoit d'investiver  
 contre les Plébeïens , sans épargner les  
 paroles les plus dures , ni les traitemens  
 les plus outrageux.

Les Tribuns , poussés à bout , juré-  
 rent sa perte. Un d'eux, il s'appelloit Vir-  
 ginus , l'assigne à comparoitre devant  
 le Peuple. Cette assignation , loin de  
 lui abbattre le courage , ne fit que l'ir-  
 riter. Il s'oppose à la Loi encore  
 plus vivement qu'il n'avoit fait, il redou-  
 ble ses reproches injurieux contre les  
 Plébeïens , & poursuit à toute outran-  
 ce les Tribuns , comme ayant alors  
 un légitime sujet de leur faire la guer-  
 re. Ils n'en étoient pas fâchés , voiant  
 que par là il aigrissoit les esprits de  
 plus en plus , & fournissoit matière à  
 leurs griefs. Quand le jour de l'assi-  
 gnation fut venu , que Césion vit le  
 danger de près , il rabattit beaucoup  
 de sa fierté , & prenant l'air & le ton  
 de suppliant il implora humblement la  
 clemence

AN. R. 293.  
 AV. J. C. 459.  
 clémence du Peuple. Tout ce qu'il y avoit de plus illustres Sénateurs s'intéressent pour lui vivement, & rendent un témoignage authentique à son mérite éclatant. Lucrécius sur tout, le Consul de l'année précédente, encore tout brillant de la gloire récente de son triomphe, en partage l'honneur avec lui, en vantant le courage qu'il avoit fait paroître dans la bataille, & rapportant comme témoin oculaire les actions de bravoure par lesquelles Céson s'étoit signalé. Il exhorte le Peuple à ne pas laisser passer chez les étrangers un jeune Patricien doué de si excellentes qualités, & qui ne peut pas n'être point une grande ressource pour quelque ville qui le requoive. « Il ajoute, que ce caractère impétueux qui choquoit en lui, diminueroit tous les jours par le tems; & que ce qui lui manquoit, c'est-à-dire le sang froid & la prudence, prendroit chaque jour de nouveaux accroissemens. Que, ses défauts s'affoiblissant, & ses bonnes qualités s'avancant toujours vers leur maturité, ils laisserent un si grand homme croître & vieillir dans sa patrie. » Quintus

tius son père, surnommé *Cincinatus*, <sup>Ar. R.</sup>  
ne touche point aux louanges de son <sup>Ar. J. C.</sup>  
fils, de peur d'aigrir l'envie : « mais <sup>455.</sup>  
« tâchant de calmer les esprits & de  
« les porter à la douceur par les plus  
« instantes prières & par ses larmes,  
« il conjure le Peuple, si lui il n'a ja-  
« mais offensé personne ni d'action ni  
« de parole, si sa vie & sa conduite  
« ont été jusques-là sans reproche, de  
« lui accorder la grace d'un fils digne  
« de compassion, & de pardonner quel-  
« que chose à son âge & à son im-  
« prudence.

Le Peuple, touché de la vue & des  
pleurs de ce respectable Vieillard, pa-  
roissoit incliner vers la douceur. Le  
Tribun, qui s'en aperçut, produisit  
dans le moment un témoin qu'il avoit  
suborné ; c'étoit Volscius, qui avoit  
été Tribun du peuple quelques an-  
nées auparavant. Il déposa contre Cé-  
son, & avança que lui & son frère,  
revenant de souper de chez un ami,  
avoit été attaqué par Césion, qui étoit  
accompagné de jeunes insolens comme  
lui. Que son frère avoit été tué sur la  
place, & que lui même avoit été  
laissé pour mort, & n'étoit revenu en  
sain.

AN. R. 293.  
AV. J. C. 459.  
santé qu'à grand peine. Ce narré changea entierement la disposition des esprits, & peu s'en falut que le Peuple sur le champ ne condannât le prétendu coupable à la mort. Les Consuls arrêterent cet emportement & cette fureur, en représentant <sup>a</sup> qu'on ne devoit point traiter ainsi un accusé qui n'étoit point condamné, & à qui l'on n'avoit pas donné le tems de se défendre. On remit le jugement à un autre jour, & à la requête du père on laissa aller son fils sous caution. Le lendemain les Tribuns assemblèrent le Peuple dans la place, où Césion ne s'étant point trouvé, il fut condamné par défaut, & ses cautions, qui étoient au nombre de dix, contraints à paier l'argent dont on étoit convenu. Ainsi ce jeune Patricien, par les intrigues des Tribuns, & les artifices de Volscius qui rendoit un faux témoignage comme on le reconnut dans la suite, se retira en exil dans l'Etrurie.

Le père de Césion, obligé de vendre  
la

<sup>a</sup> Cui rei capitalis  
dies dicta sit, & de quo  
futurum propediem ju-  
dicium, eum indemnatum non debere violari. Liv.

la plus grande partie de ses biens, pour <sup>AN. R.</sup> dédommager les cautions de l'argent <sup>293.</sup> qu'ils avoient livré, se retira dans un <sup>Av. J. C.</sup> village au delà du Tibre, où il avoit <sup>459.</sup> une pauvre Cabane & un petit champ, les seuls biens qu'il sauva du naufrage. <sup>Cincin-</sup> Là, vivant du travail de ses mains avec <sup>natus, pé-</sup> un petit nombre d'esclaves qui lui ai- <sup>re de Cé-</sup> doient à cultiver sa terre, il menoit <sup>son, se</sup> une vie obscure & pénible sans que <sup>retire de</sup> sa douleur & sa pauvreté lui permif- <sup>regret à</sup> sent d'aller à Rome quelquefois, ni <sup>la cam-</sup> de revoir ses amis, ni d'assister aux <sup>pagne.</sup> jours de Fêtes. Les Tribuns, au reste, n'en furent pas mieux pour s'être dé- faits de Céson. La Jeunesse Patricienne n'en devint que plus fière, mais elle se conduisit d'une nouvelle manière, & usa d'un sage artifice. Quand, après l'exil de Céson, on commença à proposer la Loi, & que les Tribuns, pour écarter ceux qui y apportoitent obstacle; vouloitent leur faire quelque violence, alors les jeunes Patriciens, qui s'étoient fait accompagner d'un grand nombre de leurs Cliens, repoussoitent vivement les Tribuns, mais tous ensemble, & sans qu'aucun se distinguât des autres: de  
for-



AN. R. sorte que le Peuple se plaignoit de  
 293. retrouver mille Césons au lieu d'un.  
 AV. J. C. Les autres jours, rien de plus doux  
 459. ni de plus modéré que cette Jeunesse.  
 Elle saluoit honnêtement les Tribuns, lioit conversation avec eux, leur rendoit toutes sortes de services, & les invitoit même à des repas. Nulle dureté, nulle violence, sinon lorsqu'on proposoit la Loi. Du reste, ils étoient parfaitement populaires. Les Tribuns ne purent donc venir à bout, pendant tout ce Consulat, de faire promulguer la Loi. Le Peuple continua les mêmes Tribuns l'année suivante.

## §. II.

*Les Tribuns répandent un faux bruit de conjuration de la part des Patriciens. Herdonius Sabin s'empare de nuit du Capitole: il est vaincu, & tué. Quintus Cincinnatus, père de Césion, est tiré de la charrue pour être Consul. Il appaise le tumulte. Il refuse d'être continué. Nouveaux troubles. L. Minucius Consul étant assiégé dans son camp par les Eques, on crée Dictateur Q. Cincinnatus. Il délivre le Consul, défait les ennemis, remporte le triomphe.*

C. CLAUD. P. VALER. CENS. 19

*Et se démet de la Dictature au bout  
de seize jours. On crée six Tribuns au  
Peuple, au lieu de cinq. On sacrifie  
une partie du vin d'Ancêtre au  
seuple pour y bûter. Les Tribuns pro-  
posent de nouveau la Loi Agraire.  
Raisons pour lesquelles le Sénat s'y  
oppose si fortement.*

C. CLAUDIUS.

P. VALERIUS II.

AN. R.

234.

A. V. C.

493.

LES TRIBUNS ne remarquant plus  
la même ardeur pour leurs intérêts dans  
la plus considérable partie du Peuple,  
que les Patriciens avoient adoucie par  
leurs bons offices & par des démonstra-  
tions de bienveillance, mirent en mou-  
vement de nouvelles machines pour les en  
lui rendre suspects. Tout moien leur  
étoit bon, quelque dépourvu qu'il fût  
de vraisemblance, tant la passion les  
aveugloit. « Ils répandent le bruit dans  
« la ville, & ont le front d'aller dans  
« le Sénat même porter la nouvelle d'u-  
« ne conspiration terrible, dont ils ont  
« eu des avis certains de plusieurs es-  
« droits & par plusieurs Lettres : ils les  
« avoient eux-mêmes fabriquées. Elle

Les Tri-

butent à

persuader

au Sénat

de leur

conspira-

tion de

la part

des Pa-

triciens.

Un seul

mot, 12.

234-434

443.

110. 111.

3. 437.

15-18.

« avoit

AN. R. «avoit , disoient - ils , pour Chef Cé-  
 254. «son , qui étoit actuellement dans Ro-  
 AV. J. C. «me. Le dessein étoit de tuer les Tri-  
 458. «buns , & de faire main basse sur le  
 «menu peuple. Les anciens du Sé-  
 «nat avoient chargé la Jeunesse Patri-  
 «cienne d'exterminer la puissance Tri-  
 «bunitienne , & de rétablir le gouver-  
 «nement sur le pié où il étoit avant la  
 «retraite sur le Mont sacré.» Le Con-  
 sul Claudius , qui connoissoit les Tri-  
 buns , & qui savoit de quoi ils étoient  
 capables , soutint que cette prétendue  
 conspiration étoit une pure fable con-  
 trouvée à plaisir pour allarmer les  
 esprits foibles , & il le prouva clai-  
 rement par les circonstances mêmes  
 du récit qu'ils en avoient fait. Il  
 en dit autant devant le Peuple. Les  
 plus sensés d'entre les Plébéïens s'a-  
 perçurent aisément qu'on vouloit les  
 intimider par de vaines terreurs. Quel-  
 ques - uns donnèrent dans ces faux  
 bruits , & les prirent pour des véri-  
 tés. C'en étoit assez pour les Tribuns.  
 Il suffit , pour l'ordinaire , à ces se-  
 meurs de faussetés & de calomnies ,  
 qu'elles fassent impression sur quelques  
 esprits : c'est autant de gagné pour eux.

Pont-

Peut-être que les Tribuns avoient eu quelque notion confuse d'un dessein de conspiration qu'on vit effectivement éclorre bientôt après. Et que leur haine avoit déterminée contre les Patriciens des soupçons & des craintes qu'ils auroient dû tourner contre un ennemi du dehors. C'étoit Herdonius, Sabin fort riche & fort puissant, & encore plus hardi & plus ambitieux, à qui les dissensions qui régnoient dans Rome avoient fait naître l'espérance de s'en rendre maître. Accompagné d'exilés & d'esclaves qui montoient à plus de quatre mille cinq cens hommes, il s'empara de nuit du Capitole. Il comptoit faire soulever les esclaves, attirer à son parti tous les bannis, & même faire déclarer le petit peuple en sa faveur, en le flatant de le rendre arbitre des Loix du gouvernement. Son dessein étoit, après avoir surpris Rome, de s'en faire le Souverain: ou de livrer la ville aux Sabins, en cas qu'il ne pût pas, avec ses propres forces, se maintenir dans son usurpation. Dès qu'il eut pris la Citadelle, il commença par égorger tous ceux qui s'y trouvèrent, & qui ne voulurent point prendre les armes

avec

AN. R.

294.

AV. J. C.

458.

avec lui, ni entrer dans la conjuration. Le peu qui s'en sauva, courut à la place publique, & y jetta la terreur. On entendit crier tantôt, *Aux armes, aux armes* ; tantôt, *Les ennemis sont dans la ville*. Les Consuls, incertains si le péril venoit du dedans ou du dehors, craignoient & d'armer le Peuple, & de le laisser sans armes. Ils se contenterent de disposer des corps de garde dans les endroits qui en avoient le plus de besoin, & passèrent dans une grande inquiétude le reste de la nuit, ne sachant ni à quels ennemis ils avoient affaire, ni quel en étoit le nombre. La lumière du jour le leur fit connoître. Herdonius, du haut du Capitole, fit jetter de billets dans la ville, par lesquels il invitoit les esclaves, sous promesse d'affranchissement, à se joindre à lui. « Il faisoit entendre qu'il avoit pris en main la défense des misérables, pour rétablir dans leur patrie les exilés qu'on en avoit chassés injustement, & pour délivrer les esclaves du dur joug de la servitude. Qu'il aimeroit mieux que le Peuple Romain exécutât de lui-même ces deux projets. Que, s'il n'y avoit point de jour de ce côté-là, il s'adres-

«s'adresseroit aux Eques & aux Vols-<sup>AN.</sup>  
 «ques, & mettroit tous les peuples voi-<sup>294.</sup>  
 «sins en mouvement, pour venir à bout <sup>AV. J. C.</sup>  
 «de son dessein. <sup>458.</sup>

Les Sénateurs & les Consuls commencèrent à voir plus clair. Mais ils craignoient, outre ce qu'ils avoient pu apprendre, que les Veïens & les Sabins ne fussent entrés dans ce complot; qu'ayant déjà tant d'ennemis dans la ville, on ne vît bientôt arriver les Légions Sabines & Etrusques, puis les Volsques & les Eques, ennemis perpétuels de Rome, non plus pour ravager ses terres comme auparavant, mais pour s'emparer d'une ville déjà prise à moitié. Parmi tant de sujets de crainte, le principal étoit de la part de leurs esclaves, à qui ils n'osoient ni se fier n'étant pas sûrs de leur fidélité, ni marquer de la défiance de peur d'en faire des ennemis

Une chose les consolait, c'est qu'ils ne pensoient pas qu'il y eût rien à craindre de la part du Peuple, ni des Tribuns. Ils regardoient ces dissensions domestiques comme un mal qui éclatoit ordinairement dans un tems de calme & de tranquillité, & auquel il  
 fera-

## 24 C. CLAUD. P. VALER. CONS.

**AN. R.** sembloit que le trouble général où étoit  
**294.** la ville ne pouvoit donner aucun lieu.  
**AV. J. C.** Cependant c'est ce qui pensa la perdre.  
**458.** Les Tribuns en vinrent à ce point de  
 fureur, ou plutôt de phrénésie, de  
 vouloir faire croire au Peuple que tout  
 ce tumulte n'étoit qu'une ruse des Pa-  
 triciens pour faire diversion, & empê-  
 cher qu'on ne songeât à la Loi; que  
 c'étoit leurs Cliens & leurs amis qui  
 s'étoient emparés du Capitole; & que  
 dès qu'ils verroient leur dessein échoué  
 par la publication de cette Loi, ils se  
 retireroient aussi tranquillement qu'ils  
 étoient venus. Ils assemblent donc le  
 Peuple pour cet effet, & le détournent  
 de prendre les armes.

Les Consuls de leur côté convo-  
 quent le Sénat, & ayant appris que  
 les citoyens mettoient bas les armes,  
 & quittoient leurs postes, ils sont fai-  
 sis d'étonnement & de fraieur, & ont  
 peine à croire une telle fureur. Valère,  
 laissant son Collègue dans le Sénat,  
 court à l'Assemblée du Peuple. *Qu'est-  
 ce donc que ceci, s'écrie-t-il en s'adres-  
 sant aux Tribuns! Voulez-vous renver-  
 ser la République sous la conduite & les  
 auspices d'Herdonius? A-t-il donc réussi  
 à vous*

à vous corrompre, lui qui n'a pu remuer <sup>AN. R.</sup>  
 vos esclaves ? Quoi ! Pendant que les <sup>294.</sup>  
 ennemis sont sur nos têtes, vous faites <sup>AV. J. C.</sup>  
 quitter les armes aux citoyens, & vous <sup>458.</sup>  
 songez à faire des Loix ! Puis, s'adres-  
 sant à la multitude, il lui parla de la for-  
 te. Romains, si vous n'êtes touchés ni de  
 danger de la ville, ni de vos propres maux,  
 respectez au moins les dieux de la pa-  
 trie qui sont entre les mains des ennemis.  
 Le grand Jupiter, la Reine Junon, Mi-  
 nerve, tous les dieux & toutes les déesses  
 sont actuellement assiégés. Des esclaves ont  
 placé leur camp dans vos temples. La  
 manière dont nous agissons vous paroît elle  
 marquer un peuple sensé ? Pendant que les  
 ennemis, non seulement sont dans l'encein-  
 te des murs, mais qu'ils sont maîtres de  
 la Citadelle, nous tenons tranquillement  
 nos assemblées, & délibérons de sang  
 froid, comme dans un tems de loisir & de  
 paix ! ne devons-nous pas, tous tant que  
 nous sommes ici d'habitans, Sénateurs,  
 Plébéiens, Consuls, Tribuns, prendre les  
 armes, courir au Capitole, & délivrer  
 l'auguste demeure du grand Jupiter ? O  
 vous, que nous reconnaissons pour notre  
 père, divin Romulus, inspirez à vos des-  
 cendans ce courage qui vous fit autre-



AN. R. fois recouvrer sur les mêmes Sabins cette  
 294. même Citadelle dont ils s'étoient rendus  
 AV. J. C. 458. maîtres à prix d'argent. Faites-y marcher vos Romains sur les traces encore marquées de vos pas, & de ceux de votre armée victorieuse. Je suis prêt ; comme Consul, à vous suivre le premier, autant qu'un mortel peut suivre un dieu.

Après avoir ainsi parlé, il ordonna d'un ton d'autorité à tous les citoyens de prendre les armes, & déclara que, « sans avoir égard aux Loix sacrées, il traiteroit comme ennemi de l'Etat quiconque s'y opposeroit. Que les Tribuns, qui défendoient aux citoyens de prendre les armes contre Herdonius, les leur missent en main contre le Consul Valère. Qu'il oseroit contre les Tribuns, ce que son père avoit osé contre les Rois. » Tout paroissoit se préparer aux dernières violences, & devoit donner en spectacle aux ennemis la sédition Romaine. Cependant ni la Loi ne put être portée, ni le Consul faire marcher les troupes au Capitole : la nuit suspendit les disputes.

Les Tribuns, qui souffloient l'esprit de discorde, s'étant retirés, les  
 Sé-

Séateurs se mêlent parmi le peuple, <sup>AN. R.</sup>  
 & tiennent dans les cercles, chacun <sup>294.</sup>  
 de leur côté, des discours propres à <sup>AV. J. C.</sup>  
 la conjoncture présente. « Ils prient les  
 « citoyens de voir à quel danger ils  
 « exposoient la République, & de se  
 « souvenir que la dispute n'étoit plus  
 « entre le Sénat & le Peuple, mais  
 « que tous ensemble, Plébeïens com-  
 « me Patriciens, la Citadelle de la vil-  
 « le les temples des Dieux, leurs Pé-  
 « nates publics & particuliers sont li-  
 « vrés aux ennemis.

Pendant qu'on prenoit ces mesures  
 dans la place pour appaiser la discor-  
 de les Consuls posoient des corps de  
 garde aux portes de la ville & à d'au-  
 tres endroits contre les Sabins & les  
 Véïens, en cas qu'ils vinssent atta-  
 quer Rome.

La même nuit, les habitans de Tus-  
 cule apprirent la triste nouvelle de la  
 prise du Capitole & de la Citadelle,  
 & du trouble qui régnoit dans la ville.  
 L. Mamilius, pour lors Dictateur de  
 Tuscule, aiant aussi-tôt assemblé le Sé-  
 nat, représente « qu'il ne faut pas at-  
 tendre que Rome leur envoie deman-  
 der du secours : que jamais les dieux

AN. R.

294.

AV. J. C.

458.

«ne leur offriroient une pareille occasion de marquer à une ville si voisine & si puissante leur attachement & leur zèle.» Sur le champ on fait des levées, les soldats partent, & arrivent près de Rome à la pointe du jour. On crut d'abord que c'étoient des ennemis. On fut bientôt détrompé. Ils furent reçus avec joie, & marchèrent en bataille rangée vers la place, où Valère, qui avoit laissé son Collègue pour la garde des portes, rangeoit aussi ses troupes. Car les citoyens n'avoient pu résister à ses vives exhortations & à ses promesses. Il les avoit assurés, «qu'après que le Capitole auroit été recouvré, & la tranquillité rétablie dans la ville, s'ils vouloient bien l'écouter, & souffrir qu'il les instruisît des desseins artificieux & intéressés que les Tribuns cachent sous la Loi en question, il n'apporteroit aucun obstacle à leur assemblée: Que le souvenir de sa famille, & le surnom qu'il portoit, étoient pour lui comme un engagement héréditaire de soutenir les intérêts du Peuple, & qu'il y feroit fidèle.

*Publicola*

L'ayant donc suivi, malgré l'opposition

sition des Tribuns, ils s'avancent sur <sup>AN. R.</sup>  
 la pente du Mont Capitolin, accom- <sup>294.</sup>  
 pagnés des troupes Tusculanes. Une <sup>Av. J. C.</sup>  
 noble émulation anime les Romains & <sup>458.</sup>  
 les Alliés, qui se disputent l'honneur  
 d'avoir forcé les premiers la résistan-  
 ce de l'ennemi. Leurs Chefs les en-  
 couragent de part & d'autre. Les as-  
 siégés, dont toute l'espérance étoit  
 fondée sur la situation avantageuse du  
 lieu, commencent à trembler & à se  
 mettre en desordre. On les pousse vi-  
 vement. Déjà on les avoit forcés &  
 poursuivis jusqu'au vestibule du Capi-  
 tole, lorsque Valère, qui combattoit à  
 la tête de ses troupes, est malheureu-  
 sement tué. Volumnius, personnage  
 Consulaire; qui l'avoit vû tomber,  
 fait couvrir son corps, & prend sa  
 place. Le feu, l'ardeur avec laquelle  
 combattoit le soldat, fit qu'il ne s'a-  
 perçut point d'un si triste événement.  
 Il vainquit, avant que de savoir qu'il  
 combattoit sans Chef. Un grand nom-  
 bre d'exilés souillèrent le temple par  
 leur sang: beaucoup furent faits pri-  
 sonniers. Herdonius fut tué. C'est  
 ainsi qu'on recouvra le Capitole après  
 une attaque opiniâtre de trois jours.

### 30 C. CLAUDIUS CONSUL.

**AN. R.** Les prisonniers , libres & esclav  
<sup>294.</sup>  
**AV. J. C.** furent punis chacun selon leur con  
<sup>458.</sup> tion , par la perte de la tête , ou par  
 croix. On rendit de grandes actions  
 graces aux Tusculans, dont le courage  
 n'éclata pas moins dans le combat, &  
 leur affection avoit paru en accour  
 d'eux-mêmes au secours de leurs al  
 liés. On se prépara à purifier le Ca  
 pitole avec les cérémonies ordinaires.  
 Peuple , pour honorer la mémoire  
 Consul , & rendre ses funérailles p  
 magnifiques , contribua par tête d'une  
 certaine somme.

*Dionys.* Cette affaire heureusement termi  
*lib. 10.* née , les Tribuns aussitôt recommen  
*pag. 643-* rent leurs mouvemens , & sommér  
*646.* Claudius de la parole que Valère lui  
*Liv. lib.* avoit donnée au sujet de la Loi.  
*3. cap.* Consul les amusa d'abord , & tra  
*19-21.* l'affaire en longueur, sous prétexte  
 sacrifices d'expiation & d'actions  
 graces qui demandoient tous ses soins  
 & des Spectacles & des Jeux dont  
 donnoit au Peuple le divertissement.  
 Quand toutes ces Fêtes furent finies,  
 qu'il ne put éluder leurs instances  
 leurs poursuites , il déclara qu'il fa  
 avant toutes choses substituer un C

C. CLAUD. Q. CINCIN. CONS. 31

ful à la place de Valère. Aiant, par cet <sup>AN. R.</sup>  
 artifice, évité leurs importunités, il in- <sup>294.</sup>  
 diqua l'assemblée, dans laquelle on de- <sup>AV. J. C.</sup>  
 voit lui donner un Collègue. <sup>458.</sup>

Cependant les principaux du Sénat <sup>Quin-</sup>  
 délibérèrent secrètement sur le choix <sup>tius Cin-</sup>  
 qu'ils devoient faire, & prirent leur ré- <sup>cinna-</sup>  
 solution. Le jour de l'élection étant ar- <sup>tus, père</sup>  
 rivé, toute la première Classe, composée <sup>de Cé-</sup>  
 des plus riches & des premiers de la vil- <sup>son, est</sup>  
 le, qui formoient dix-Centuries de Ca- <sup>tiré de la</sup>  
 valerie, & quatre-vingts de gens de <sup>charrue</sup>  
 pié, nomma pour Consul L. Quintius <sup>pour é-</sup>  
 Cincinnatus, père de Césion Quintius, <sup>tre Con-</sup>  
 dont nous avons vû la condamnation <sup>sul. Il</sup>  
 & l'exil. Les autres Classes ne furent <sup>apaise :</sup>  
 pas même appelées pour donner leur <sup>le tumul-</sup>  
 suffrage, parce que, comme nous l'a-  
 vons déjà remarqué, la première seule  
 étant d'accord fesoit la pluralité.

Ce choix causa un chagrin inexprimable au Peuple, qui alloit avoir un Consul justement irrité, puissant d'ailleurs & considérable par la faveur du Sénat, par son mérite personnel, & par trois enfans, dont aucun ne cédoit en grandeur d'ame à Césion, mais qui avoient par dessus lui un caractère de prudence & de modération, qui les rendoit

**AN. R.** doit maîtres d'eux-mêmes dans les dis-  
**294.** putes les plus vives, & leur laissoit la  
**AV. J. C.** liberté de prendre toutes les mesures  
**458.** & d'apporter tous les tempéramens  
 propres à faire réussir les affaires.

Dès que ce choix fut fait, le Sénat  
 dépêcha vers Quintius, pour l'invier  
 à venir prendre possession de la Magis-  
 trature. Il étoit alors occupé à labourer  
 son champ. Il conduisoit lui-même la  
 charrue, n'étant vêtu que depuis les  
 reins jusqu'aux genoux, avec un bon-  
 net qui lui couvroit la tête. Lorsqu'il  
 vit venir les Députés qu'on lui avoit  
 envoyés, il arrêta ses bœufs, fort surpris  
 de cette foule de monde, & ne sachant  
 ce qu'on lui vouloit. Un de la troupe  
 s'avança, & l'avertit de se mettre dans  
 un état plus convenable. Il entra dans  
 sa cabanne, où il prit ses habits, &  
 se présenta ensuite devant ceux qui  
 l'attendoient. Il fut aussi-tôt salué Con-  
 sul. On le revêtit de la pourpre, les  
 Licteurs se rangèrent devant lui avec  
 leurs faisceaux pour exécuter ses or-  
 dres, on le pria de se rendre à Ro-  
 me. A ce spectacle, troublé & affli-  
 gé, il se tut quelque tems, & répandit  
 des larmes. Puis, rompant le si-  
 len-

lence, il ne dit que ces paroles : *Mon AN. R.  
champ ne sera donc point ensemencé cette 294.  
année.* Il prit congé de sa femme, & AV. J. C.  
l'ayant chargée du soin du ménage, il 458.  
s'achemina vers la ville.

Heureux tems ! simplicité admirable ! La pauvreté pour lors n'étoit pas pratiquée généralement, mais elle étoit estimée, elle étoit en honneur, & ne paroissoit point un obstacle aux premières dignités de l'Etat. La conduite que Quintius gardera pendant son Consulat, nous fera bien-tôt voir quelle noblesse, quelle fermeté, quelle grandeur d'ame étoient cachées dans une vile & pauvre cabane.

Quintius étant entré en charge, se fit instruire de tout ce qui s'étoit passé dans l'invasion d'Herdonius. Prenant de là occasion de convoquer l'Assemblée du Peuple, il monta à la Tribune aux harangues, & ne s'appliqua pas moins, dans son discours, à réveiller la nonchalance & la langueur du Sénat, qu'à reprimer la licence & les emportemens du Peuple. Il reprocha aux Sénateurs, « que c'étoit par leur facilité continuelle à se relâcher  
« toujours sur toutes les prétentions des



AN. R.

294.

AV. J. C.

458.

«Tribuns, qu'ils avoient entretenu l'in-  
 «solence & la rébellion du Peuple.  
 «Qu'on ne voioit plus dans la ville ni  
 «règle, ni discipline, ni subordination.  
 «Qu'on diroit que toute vertu, toute  
 «constance, & toutes ces belles qua-  
 «lités qui rendent la Jeunesse recom-  
 «mandable tant en paix qu'en guerre,  
 «avoient été chassées de Rome avec  
 «Céson son fils. Que des hommes,  
 «dont tout le mérite étoit de faire des  
 «harangues séditiones, & de semer  
 «la discorde entre les deux Ordres de  
 «l'Etat, venoient à bout par leurs in-  
 «trigues de se faire continuer des deux  
 «& trois ans dans le Tribunat, & d'y  
 «vivre avec une licence tyrannique. «  
*Quoi donc, s'écrioit-il animé d'une ju-*  
*ste indignation, est ce que cet Aulus*  
*Virginus, parce qu'il n'a point été dans*  
*le Capitole, a moins mérité le supplice,*  
*qu'Appius Herdonius ? Je prétends,*  
*qu'à en bien juger, il l'a mérité à plus*  
*juste titre. Herdonius au moins, en*  
*se donnant pour ennemi, nous a mis en*  
*quelque sorte les armes à la main: mais*  
*le Tribun, soutenant d'un ton hardi qu'il*  
*n'y avoit ni guerre ni ennemis, vous a*  
*été les armes des mains, & vous a livrés*  
*sans*

défense à vos esclaves & aux bannis. Et <sup>AN. R.</sup>  
 vous, (qu'il ne soit permis de le dire, sans <sup>294.</sup>  
 offenser ni Claudius mon Collègue ici pré- <sup>AV. J. C.</sup>  
 sent, ni la mémoire de Valère) vous avez <sup>458.</sup>  
 fait marcher vos drapeaux vers le Ca-  
 pitole, avant que de vous délivrer des en-  
 nemis qui occupoient la place! Quelle hon-  
 te pour nous & devant les dieux, & de-  
 vant les hommes! Pendant que les enne-  
 mis étoient maîtres du Capitole & de la  
 Citadelle, & qu'un Chef d'esclaves & de  
 bannis, aiant tout profané, avoit établi  
 sa demeure dans le temple du Grand Ju-  
 piter, on a pris les armes à Tusculé, avant  
 que de les prendre à Rome. Il y a eu lieu  
 de douter si ce seroit L. Mamilius Géné-  
 ral des Tusculans. ou les Consuls Valérius  
 & Claudius, qui délivreroient la Cita-  
 delle de Rome. Et nous, qui auparavant  
 ne permettions pas aux Latins de pren-  
 dre les armes pour leur propre défense,  
 lors même qu'ils avoient l'ennemi dans  
 leur pays; maintenant, si les Latins, par  
 un effet de leur bonne volonté, n'avoient  
 pris les armes d'eux mêmes, nous étions  
 perdus. Allez vous donc, Tribuns,  
 porter secours aux Piébiens, que de les  
 livrer sans armes à l'ennemi? Si quel-  
 qu'un de la lie de votre peuple, ou vous

### 36 C. CLAUD. Q. CINCIN. CONS.

AN. R. vous cantonnez, & dont vous vous faites  
 294- une patrie particulière, & séparée du  
 AV. J. C. corps de l'Etat, venoit vous apprendre  
 458. que des esclaves armés assiégent sa maison, vous croiriez devoir courir à son secours. Et le grand Jupiter, environné de serviteurs & de bannis armés, n'a pas paru digne aux Tribuns d'être secouru ! Ils demandent, après cela, qu'on les regarde comme des personnes sacrées, eux pour qui les dieux même ne le sont point. Couverts de crimes & devant les dieux & devant les hommes, vous vous faites fort de publier la Loi cette année. Je vous jure qu'il n'en sera rien, & que j'y perdrai plutôt la vie. Notre parti est pris. Mon Collègue & moi, nous sommes résolus de mener les Légions contre les Volques & contre les Eques. Je ne sai par quel destin les dieux nous sont plus favorables dans la guerre, que pendant la paix.

Un discours si vigoureux étonna le Peuple. Les Sénateurs commencèrent à respirer & à reprendre courage. L'autre Consul, trop foible pour agir en premier, voioit avec joie son Collègue mettre l'affaire en mouvement, & se préparoit avec courage à tous ses desseins.

Les Tribuns, du Peuple, traitant  
 ces

ces menaces de rodomontades , de-  
 mandoient avec un air de mépris & <sup>AR. R.</sup>  
 d'insulte , comment les Consuls mène- <sup>294-</sup>  
 roient les troupes en campagne , puis- <sup>AV. J. CA</sup>  
 qu'on ne leur permettroit point de fai- <sup>458.</sup>  
 re aucunes levées ? *Nous n'avons pas*  
*besoin d'en faire*, reprit Quintius. *Les*  
*citoyens , en prenant les armes pour re-*  
*couvrer le Capitole , ont tous juré entre*  
*les mains de Valère de ne les point quit-*  
*ter que par l'ordre du Consul. En consé-*  
*quence de ce serment , nous vous ordon-*  
*nons à tous tant que vous êtes qui l'avez*  
*prêté de vous trouver demain armés au*  
*Lac Régille.* Les Tribuns incidentent,  
 cherchent des faux-fuians , & tâchent  
 d'éluder la force du serment , & de dé-  
 livrer le Peuple de tout scrupule , en  
 répondant que Quintius n'étoit qu'un  
 simple particulier , quand on avoit fait  
 jurer les soldats. Mais , dit Tite-Live ,  
 le mépris des dieux , qui de nos jours  
 est devenu commun & dominant , n'é-  
 toit point encore connu pour lors. Le  
 serment & la Loi étoient des règles  
 inflexibles , auxquelles on conformoit  
 sa conduite ; & l'on ne savoit ce que  
 c'étoit que de les accommoder & de  
 les plier à ses inclinations par des in-  
 ter-

AN. R. 294.  
AV. J. C. 458.  
 terprétations frauduleuses. *Sed nondum hac, quæ nunc seculum tenet, negligentia deum venerat; nec interpretando sibi quisque jusjurandum & leges aptas faciebat, sed suos potius mores ad ea accommodabat.*

Quintius alla plus loin. Après avoir fait tirer les drapeaux des temples : *Afin, dit-il, que personne de vous ne puisse compter sur les intrigues des Tribuns tandis que je serai Consul, tenez pour certain que je ne ramènerai point les troupes du pays ennemi, que le tems de ma Magistrature ne soit expiré. Ainsi pourvoiez vous de tous vos besoins, & disposez-vous à camper pendant tout l'hiver.* Cette déclaration jetta l'épouvante dans les esprits, d'autant plus qu'on savoit que le Consul étoit ferme dans ses résolutions.

Il se répandit aussi un bruit sourd d'un autre dessein qu'avoit Quintius : c'étoit de convoquer une assemblée du Peuple à quelques lieues de la ville, & d'y faire casser tout ce qui auroit été statué à Rome par la violence Tribunitienne. On disoit même que les Augures avoient reçu ordre de se trouver au Lac Régille, pour y préparer le  
 lieu

C. CLAUD. Q. CINCIN. CONS. 39

lieu de l'Assemblée par les cérémonies <sup>AN. R.</sup>  
requises pour cela. Or, en ce cas, les <sup>294.</sup>  
Tribuns ne pouvoient plus s'opposer <sup>AV. J. C.</sup>  
aux résolutions qui s'y prendroient : <sup>458.</sup>  
car leur droit d'appel ne s'étendoit pas  
plus loin qu'à un mille de Rome.

Mais ce qui allarmoit encore plus  
le Peuple, c'est que Quintius repétoit  
souvent, qu'en sortant de charge, il  
ne convoqueroit point l'Assemblée  
pour élire des Consuls. « Que dans  
« l'extrémité des maux où se trouvoit  
« la ville, les remèdes ordinaires ne  
« suffisoient pas. Que la République  
« avoit besoin d'un Dictateur, dont  
« l'autorité suprême & sans appel pût  
« arrêter sans délai la mauvaise vo-  
« lonté de quiconque entreprendroit  
« de troubler la paix de l'Etat.

Les Tribuns voyant que l'alarme  
étoit générale, & que le mécontente-  
ment contr'eux étoit prêt d'éclater,  
vont au Sénat assemblé dans le Capi-  
tole, & menent avec eux un grand  
nombre de personnes du Peuple. Tous,  
désolés à la vûe des maux qui les me-  
nacent, implorent à grands cris la bon-  
té tantôt des Consuls, tantôt des Sé-  
nateurs. Quintius demeure ferme &  
infle-

AN. R. inflexible , jusqu'à ce que les Tribuns  
 294. eussent promis qu'ils se soumettroient  
 AV. J. C. à ce que le Consul exigeroit d'eux.  
 458. Alors , sur sa requête , le Sénat donne un Décret énoncé en ces termes :  
 « Que ni les Tribuns ne porteroient  
 « la Loi cette année • ni les Consuls  
 « ne feroient sortir l'armée de la ville.  
 « Qu'au reste le Sénat jugeoit qu'il étoit contre le bien de la République ,  
 « de continuer les Magistrats dans leur  
 « charge , & de remettre toujours en  
 « place les mêmes Tribuns.

Le tumulte apaisé , Quintius rétablit l'exercice des jugemens , interrompu depuis bien des années. Il rendoit la justice à tous ceux qui se présentoient : il terminoit lui-même à l'amiable la plupart des contestations. Affidé tout le jour à son Tribunal , on le trouvoit toujours d'un accès facile , & quelque affaire qu'on eût à démêler , il avoit pour chacun beaucoup de douceur & de bonté. Par une conduite si sage , il rendit le gouvernement des Grands si agréable , que les pauvres , le menu peuple , & les gens les plus méprisables par leur état , n'avoient plus besoin , ni d'avoir recours

C. CLAUD. Q. CINCIN. CONS. 47

cours aux Tribuns contre l'oppression <sup>AN. R.</sup>  
des puissans, ni de demander de nou- <sup>294.</sup>  
velles Loix pour établir l'égalité dans <sup>Av. J. C.</sup>  
les jugemens, tant on se trouvoit con- <sup>458.</sup>  
tent de celle que l'équité du Consul  
mettoit entre tous, & de l'impartiali-  
té qu'il montroit dans toutes les affaires.

Un gouvernement si paisible ne <sup>Cincin-</sup>  
pouvoit manquer d'être applaudi. Aussi <sup>natus re-</sup>  
le Peuple en témoigna-t-il en toutes <sup>fusa d'é-</sup>  
manières sa satisfaction. Mais ce qui <sup>tre con-</sup>  
le charma davantage, fut que Quin- <sup>tinué</sup>  
tius ayant fait son tems, refusa aussi <sup>dans le</sup>  
constamment d'être continué dans sa <sup>Consul-</sup>  
charge, qu'il avoit eu de peine à l'ac-  
cepter d'abord. En effet le Sénat n'ou-  
blia rien pour l'engager à consentir  
qu'on le continuât dans le Consulat;  
& il le fit avec d'autant plus d'empres-  
sement, que les Tribuns s'étant fait  
continuer eux-mêmes pour la troisié-  
me fois, il étoit bien aise d'avoir à  
leur opposer un homme capable de leur  
imprimer du respect & de la crainte, &  
de les empêcher de poursuivre leurs  
tentatives au sujet des nouvelles Loix.

Quintius n'avoit point encore par-  
lé avec tant de force & de véhémén-  
ce, qu'il le fit en cette occasion. *Est-il*  
*éton-*



42 C. CLAUD. Q. CINCIN. CONS.

AN. R. étonnant, dit-il en s'adressant aux Sé-  
 294. nateurs, que votre autorité soit mépri-  
 AV. J. C. sée par le Peuple? C'est vous-mêmes  
 458. qui la rendez méprisable. Quoi! Par-  
 ce qu'il viole votre Décret en continuant  
 ses Magistrats, vous voulez en faire  
 autant, pour ne point céder au Peuple  
 en témérité? comme si c'étoit avoir plus  
 de pouvoir dans la ville, que de mon-  
 trer plus de légèreté & de licence. Car  
 il y en a plus certainement à violer ses  
 propres Décrets qu'à enfreindre ceux des  
 autres. Je vous le conseille, Pères cons-  
 cripts; imitez cette populace indiscrete:  
 & vous qui devez servir d'exemple aux  
 autres, faites mal en suivant le leur,  
 plutôt que de leur apprendre à bien fai-  
 re en imitant le vôtre. Pour moi, afin  
 de prendre le contre-pié des Tribuns, je  
 vous déclare que je ne souffrirai point  
 qu'au mépris de votre Ordonnance, on  
 me nomme Consul. Adressant ensuite la  
 parole à son Collègue: Je vous conjure,  
 Claudius, lui dit-il, d'empêcher le Sé-  
 nat de commettre une telle faute, & de  
 de vous opposer fortement à son dessein,  
 s'il y persiste; & pour ce qui vous con-  
 cerne d'être bien persuadé, que loin d'être  
 choqué de votre opposition, comme  
 celle

*si elle me privoit d'un surcroit d'honneur,* AN. R. 294.  
*je la regarderai comme une marque d'a* AV. J. C. 458.  
*mirié de voire part, comme un rehaus-*

*sement de gloire pour moi par la mani-*  
*festation de mon desintéressement, & com-*  
*me un bienfait singulier qui me déchar-*  
*gera de l'envie & de la honte que m'au-*  
*roit attiré la continuation du Consulat.*  
 Il falut céder à une résolution si mar-  
 quée. Le Sénat défendit de nommer  
 pour Consul Quintius, & déclara que  
 si l'on passoit outre, & que les suffra-  
 ges tombassent sur lui, il n'y auroit  
 aucun égard. Il ne fut point nommé.

Comblé de louanges & de bénédic-  
 tions, devenu l'objet de l'estime, de l'ad-  
 miration, de l'amour de tous ses conci-  
 toiens, Quintius dépouilla avec joie la  
 pourpre, se hâta de retourner à ses  
 bœufs, à sa charrue, à sa cabanne,  
 & y vécut comme auparavant, du tra-  
 vail de ses mains.

Marque-t-il quelque chose à la gloi-  
 re de Quintius? Les plus grandes ri-  
 chesses, les plus superbes palais, les  
 plus somptueux équipages, oseroient-  
 ils entrer en lice avec la pauvre chau-  
 mine & l'attirail rustique de notre il-  
 lustre Laboureur? Laissent-ils dans  
 l'esprit

AN. R. l'esprit de ceux qui en sont témoins  
 294. les mêmes sentimens que cause au Lec-  
 AV. J. C. teur le simple récit de ce qui regarde  
 458. Quintius? Est-on maître de lui refu-  
 ser son estime & son admiration, quel-  
 que prévenu que l'on soit d'ailleurs  
 pour la vanité & pour le faste: Il y  
 a donc quelque chose en effet de grand,  
 de noble, & de véritablement esti-  
 mable dans les dispositions de ce Ro-  
 main.

Quel bonheur pour un Etat, pour  
 une Province, pour une Ville, quand  
 ceux qui y sont chargés du gouver-  
 nement, approchent, même de loin,  
 des sentimens qu'on admire dans Quin-  
 tius! Une ferme constance pour main-  
 tenir l'ordre & la discipline, tempé-  
 rée par une douceur propre à gagner  
 les peuples. Un art & une habileté  
 merveilleuse à connoître & à manier  
 les esprits. Une conduite uniforme,  
 toujours réglée par la raison, jamais  
 par l'humeur ni par le caprice. Un  
 amour du bien public, supérieur à  
 toutes les passions. Un desintéresse-  
 ment général, & qui ne se dément  
 en rien. Une application infatigable  
 au travail & à ses devoirs, une ferme-  
 té

**Q. FABIVS, L. CORNEL. CONS. 45**

té à toute épreuve dans l'admini-<sup>AN. R.</sup>  
tration de la justice, & sur tout un zèle<sup>224</sup>  
tendre & vif pour la défense des pau-<sup>AV. J. C.</sup>  
vres & des foibles injustement oppri-<sup>458.</sup>  
més. Quintius, par ces excellentes &  
rares qualités, appaisa le tumulte &  
arrêta la licence pendant son Confu-  
lat, ce que d'autres n'avoient pu faire.  
Les peuples seront toujours tranquilles,  
quand ils seront gouvernés par des hom-  
mes prudens, modérés, équitables.

Cette année on fit le dénombrement  
mais il ne fut pas clos par les cérémo-  
nies ordinaires, à cause de la prise du  
Capitole, & de la mort du Consul.

**Q. FABIVS III.**

**L. CORNELIVS.**

**AN. R.**  
**295.**  
**AV. J. C.**  
**457.**

Les troubles domestiques recom-<sup>Nous</sup>  
mencèrent sous ces nouveaux Consuls, <sup>veaux</sup>  
mais demeurèrent suspendus à cause de <sup>trou-</sup>  
la nécessité où ils se trouvèrent de fai- <sup>bles.</sup>  
re marcher leurs troupes & celle des <sup>Dionys.</sup>  
Alliés contre les ennemis qui s'étoient <sup>lib. 10.</sup>  
mis en campagne de différens côtés. <sup>pag. 646-</sup>  
La prise de Tusculé dont les Eques <sup>652.</sup>  
s'étoient emparés, toucha vivement les <sup>Liv. lib.</sup>  
Romains par le souvenir encore tout <sup>3. cap.</sup>  
récent <sup>22-29.</sup>

46 Q. FABIVS, L. CORNEL. CONS.

AN. R. récent du zèle que ses habitans avoient  
296. témoigné pour Rome dans un pareil  
AV. J.C. danger, lors de la prise du Capitole. On  
457. leur envoya un prompt secours: les ennemis s'étoient déjà retirés. Les armes Romaines furent heureuses également, & contre les Volſques & contre les Eſques. La rébellion des Antiates fut punie par le ſupplice des principaux auteurs de la revolte. L'honneur du Triomphe fut accordé aux deux Conſuls.

Les Tribuns en leur abſence, avoient tenté de mettre en mouvement l'affaire des nouvelles Loix: mais elle fut différée juſqu'à leur retour, auſſi bien que l'accuſation de faux intentée contre Volſcius par les Queſteurs, & par pluſieurs particuliers. L'une & l'autre affaire furent remiſes à l'année ſuivante.

Les Tribuns furent continués pour la quatrième fois, quelques efforts qu'euffent fait les Conſuls pour l'empêcher.

On acheva le Cens: ce fut le dixième depuis la fondation de Rome. Le nombre des citoyens ſe trouva monter à cent trente-deux mille quarante-neuf citoyens.

L.

L. MINUCIUS. -

C. NAUTIUS II.

AN. R.

296.

AV. J. C.

456.

Les peuples voisins de Rome ne lui laissoient point de repos. Il falut que les deux Consuls se missent en campagne, Nautius contre les Sabins, Minucius contre les Eques. Le premier eut quelques succès heureux, mais peu importants : le second donna, par sa témérité, dans une embuscade qu'on lui avoit préparée, & s'engagea mal à propos dans un défilé, dont il ne lui étoit plus possible de se tirer. Ajant fait une tentative inutile pour s'ouvrir un chemin à travers les ennemis, il fut repoussé avec une perte considérable, & obligé de rentrer dans son camp, où Gracchus, le Général des Eques, travailla à enfermer les Romains d'un fossé & d'un retranchement, espérant que par la famine il les réduiroit à mettre bas les armes, & à se rendre à discrétion.

Minucius est assiégé dans son camp par les Eques.

Cette nouvelle portée à Rome y répandit la terreur & y causa une alarme universelle. On envoya promptement du secours : mais dans un Conseil, où se trouvèrent les plus anciens du Sénat, on jugea que l'état ou se trouvoit

Cincinnatus est créé Dictateur. Il délivre le Consul, défait les ennemis, tri-

48 L. QUINT. CINCINN. DICTAT.

AN. R. voit la République demandoit un Dictateur, & le Consul Nautius qu'on avoit mandé à Rome, nomma, selon le droit attaché au Consulat, Quintius Cincinnatus. Tite-Live, qui n'a point fait mention de la charrue & de la pauvreté de Cincinnatus lorsqu'il fut élevé au Consulat, interrompt ici sa narration pour réveiller l'attention de ses Lecteurs par une réflexion qui est de tous les tems. *Que<sup>a</sup> ces aveugles amateurs de biens, dit-il, qui méprisent tout en comparaison des richesses, & qui pensent que sans elles il ne peut y avoir ni véritable grandeur, ni moyen de faire briller la vertu. écoutent ce qui va être rapporté.* Lucius Quintius, l'unique espérance du Peuple Romain, demouroit à la campagne au delà du Tibre, occupé à cultiver de ses mains un petit champ de quatre arpens de terre, seul bien qui lui étoit resté du débris de sa fortune, & qui fut depuis appelé les prairies de *Quintius*. Les Députés le trouvèrent qui conduisoit sa charrue dans le même état qui a été décrit

cri

<sup>a</sup> Operæ pretium est | magno locum, neque  
audire, qui omnia præ | virtuti putant esse, ni  
divitiis humana sper- | si ubi effusæ amuan-  
ant, neque honori | opes.

crit auparavant lorsqu'il fut nommé <sup>AN. R.</sup> Consul. Ils le saluent Dictateur, le <sup>296.</sup> <sup>AV. J. C.</sup> prient de venir à Rome, & lui ap-<sup>456.</sup> prennent l'état où est l'armée. On avoit préparé une barque pour Quintius : au sortir de laquelle, ses trois fils viennent à sa rencontre, accompagnés de plusieurs de leurs proches & de leurs amis, & de la plus grande partie du Sénat. Environné de ce nombreux cortège, & précédé des vingt-quatre Licteurs, il est conduit à son logis. En entrant à Rome, il commença par haranguer le Peuple pour le rassurer. Le lendemain, avant le jour, il nomme pour Maître de la Cavalerie L. Tarquinius de race Patricienne, mais qui, à cause de sa pauvreté avoit servi dans l'infanterie, où il s'étoit distingué par son courage au dessus de toute la jeune Noblesse. Il se rend avec lui à l'Assemblée, suspend l'exercice de la justice, fait fermer les boutiques, & défend tout exercice de travaux ordinaires. C'étoit l'usage dans les grands périls, afin que tous les citoyens fussent uniquement occupés du salut de l'Etat. Il donne ordre à tous les citoyens capables de porter les armes de se trouver, avant le



AN. R. cou cher du soleil , dans le champ de  
 296. Mars , avec du pain cuit pour cinq  
 AV. J. C. jours , & douze pieux chacun. Les  
 456. vieillards , qui n'étoient pas en état de  
 servir, sont chargés de cuire le pain pour  
 leurs voisins. Les Soldats vont de côté  
 & d'autre chercher des pieux , & tous  
 se trouvent au lieu & à l'heure marquée  
 équipés comme ils devoient l'être.

Le Dictateur à la tête de l'Infanterie , Tarquitius à celle de la Cavalerie , font partir les troupes, rangées non seulement pour la marche , mais même pour le combat en cas de nécessité. Dans la marche , & les Officiers & les soldats s'animoient les uns les autres , en se représentant mutuellement, «Qu'il falloit doubler le pas , & faire diligence, pour arriver de nuit à l'ennemi. Que le Consul & l'armée Romaine étoient assiégés. Qu'on les tenoit enfermés depuis trois jours. Qu'on ne savoit pas ce qui pouvoit arriver à chaque moment du jour ou de la nuit. Que souvent un instant décidoit des plus grandes affaires.» On ne peut exprimer quelle fut l'ardeur des troupes , des simples soldats comme des Officiers.

Ils

L. QUINT. CINCINN. DICTAT. 51

Ils arrivent enfin vers le milieu de <sup>AN. R.</sup>  
la nuit auprès d'Algide ville du pays <sup>296.</sup>  
Latin, & s'apercevant qu'ils n'étoient <sup>AV. J. C.</sup>  
pas loin de l'ennemi, ils s'arrêtent. Le  
Dictateur étant monté à cheval, &  
aïant examiné, autant que la nuit le  
permettoit, la forme & l'étendue du  
camp des Eques répand toute son ar-  
mée en longueur autour d'eux avec or-  
dre à ses soldats de jeter tous ensem-  
ble un grand cri au premier signal qui  
sera donné, de creuser le fossé chacun  
devant soi, & de le fortifier de pallissa-  
des. Cet ordre fut exécuté ponctuelle-  
ment. Les cris passent du camp des en-  
mis dans celui du Consul, & portent  
d'un côté la terreur & la consternation,  
de l'autre l'affurance & la joie. Les  
Romains conçurent qu'il leur étoit ar-  
rivé du secours. Le Consul conjectur-  
rant qu'on pourroit bien déjà avoir com-  
mencé l'action, & avoir attaqué la par-  
tie extérieure du camp des ennemis, or-  
donne à ses troupes de prendre leurs ar-  
mes, & de le suivre : son dessein étoit  
de faire diversion. On commença le  
combat de nuit, & par les cris qu'ils  
jetèrent à leur tour, ils avertirent les  
Légions du Dictateur qu'ils en étoient

## 52 L. QUINT. CINCINN. DICTAT.

AN. R. 296.  
AV. J. C. 456.  
venus aux mains de leur côté. Les E-  
ques se préparoient à empêcher les tra-  
vailleurs d'avancer leur ouvrage, & de  
les enveloper, lorsque la crainte que les  
assiégés, qui avoient commencé le com-  
bat, ne fissent une sortie à travers leur  
camp, les obligea de tourner presque  
toutes leurs forces de ce côté-là, ce qui  
laissa tout le tems de la nuit libre pour  
les travaux; car les Eques combattirent  
jusqu'à la pointe du jour contre le Con-  
sul. Ils se trouvèrent pour lors déjà  
presque entièrement enfermés par le  
Dictateur, qui fit aussi-tôt attaquer leur  
camp par ses troupes. Affaillis de tous  
côtés, & obligés d'en venir aux mains  
en même tems avec les deux armées,  
ils sentirent bientôt qu'ils n'étoient  
point en état de soutenir cette double  
attaque, & demandèrent quartier de  
côté & d'autre, priant les Romains  
de ne point pousser leur victoire jus-  
qu'à la ruine entière de leur nation.  
Le Consul les renvoya au Dictateur.  
Celui-ci répondit aux Députés qu'il  
vouloit bien épargner leur sang, &  
leur accorder la paix: mais que pour  
tirer d'eux enfin un aveu public que  
leur nation étoit domtée & subjuguée,  
il exi-

L. QUINT. CINCINN. DICTAT. 53

il exigeoit qu'ils missent bas les armes, <sup>AN. R.</sup>  
 & qu'ils passassent tous sous le joug. <sup>296.</sup>  
 Que pour Gracchus, auteur de la guer- <sup>Av. J. C.</sup>  
 re, & les autres Chefs de la rébellion, <sup>456.</sup>  
 ils les livreroient piés & mains liés, pour  
 être traités à la rigueur. Les Eques  
 consentant à tout, il exige d'eux ou-  
 tre cela, qu'en dédommagement de  
 Tusculum, ville aliée du Peuple Ro-  
 main, qu'ils avoient prise, pillée, &  
 réduite en servitude sans avoir reçu au-  
 cune injure des habitans, ils livreront  
 la ville de Corbion aux Tusculans,  
 pour être pillée par représailles. Les  
 Députés chargés de ces réponses re-  
 vinrent bientôt, & amenèrent Grac-  
 chus & les principaux de l'armée en-  
 chaînés. Les Eques sortis sans armes  
 & presque sans habits de leur camp,  
 passèrent en revue par celui des Ro-  
 mains, selon les ordres du Dictateur,  
 & furent mis l'un après l'autre sous le  
 joug. On entend par là deux javelines  
 plantées en terre, & surmontées d'une  
 troisième qu'on attachoit de travers sur  
 la pointe des deux autres: c'étoit la der-  
 nière infamie pour des vaincus. Ils li-  
 vrèrent après cela la ville de Corbion  
 comme ils en étoient convenus. La seu-



### 34 L. QUINT. CINCINN. DICTAT.

AN. R. le grace qu'ils demandèrent , fut qu'on  
 296. en laissât sortir les personnes de condi-  
 AV. J. C. tion libre ; & en échange ils relâchèrent  
 456. les prisonniers de Tusculum.

Le camp des ennemis s'étant trouvé rempli d'un riche butin, le Dictateur l'abandonna tout entier à ses troupes seulement. Quant à l'armée , qui sous la conduite du Consul Minucius avoit plié devant l'ennemi , & s'étoit laissée repousser jusques dans son camp , il crut lui faire beaucoup de grace de lui épargner le châtiment que méritoit une lâcheté si honteuse. *« Soldats , leur dit-il d'un ton sévère , vous qui avez été à la veille de devenir la proie de nos ennemis , vous ne partagerez point leurs dépouilles.* Puis se tournant vers le Consul: *Et vous, Minucius , ajouta-t'il , vous ne commanderez plus ces Légions que comme Lieutenant , jusqu'à ce que vous ayez appris à mieux remplir la place de Consul.* Minucius fut donc obligé de se démettre du Consulat. C'étoit pour les troupes , & encore plus pour le Général , un affront bien sensible. Mais la discipline

<p><i>« Carebis , inquit , prædæ parte , miles , ex eo hoste , cui prope prædæ fuisti. Et tu , L.</i></p>	<p><i>Minuci , donec Consularem animum incipias habere , Legatus his legationibus præeris. Liv.</i></p>
---	---

L. QUINT. CINCINN. DICTAT. 55

plaine alors étoit si religieusement ob-<sup>AN. R.</sup>  
servée, & les <sup>296.</sup> esprits se soumettoient  
avec tant de docilité à la conduite de <sup>AV. J.C.</sup>  
ceux en qui ils reconnoissoient la supé-<sup>456.</sup>  
riorité du mérite jointe à celle de la  
puissance, que cette armée, moins sen-  
sible à l'ignominie qu'au bienfait, lui  
décerna une couronne d'or du poids  
d'une livre, & à son départ le salua  
comme son Patron & son protecteur.

Quintius revint à Rome, où il reçut  
les honneurs du plus éclatant triomphe  
dont aucun Général eut jamais été dé-  
coré, pour avoir, dans l'espace de  
moins de seize jours depuis qu'il étoit  
revêtu de la Dictature, sauvé le camp  
des Romains du plus evident péril; dé-  
fait & taillé en pièces l'armée des en-  
nemis; enlevé, pillé une de leurs plus  
belles villes, & y avoir laissé garnison;  
enfin pour avoir témoigné aux Tuscu-  
lans une juste reconnoissance du service  
qu'ils avoient rendu à Rome. Le Chef  
& les plus considérables de la nation,

C 4 char-

<p>* Sed adeo tum im- perio meliori animus mansuete obediens e- rat, ut beneficii magis quam ignominie hic exercitus memor, &amp; co-</p>	<p>ronam auream Dicta- tori librarum pondo de- creverit, &amp; propofici- centem eum patronum salutaverit. Liv.</p>
---	---

# 56 L. QUINT. CINCINN. DICTAT.

As. R. chargés de chaînes , marchoient devant  
 296. son char. On portoit devant lui les dra-  
 Ap. J. C. peaux pris sur les ennemis. L'armée  
 456. suivoit , chargée de butin. On dit qu'il  
 y avoit des tables dressées devant tou-  
 tes les maisons. Les soldats, s'y arrêtoient  
 un peu en passant, suivoient le char fe-  
 sant retentir toute la ville de chants de  
 triomphe, & y mêlant des chansons où  
 régnoit une liberté militaire.

Il me semble voir la Pauvreté entrer  
 en triomphe à Rome avec Cincinnatus.  
 Elle y paroît sous la pourpre, & dans  
 un pompeux équipage : mais elle n'en  
 tire point son éclat. C'est elle plutôt  
 qui décore cette pompe, & qui relève  
 l'éclat de la pourpre. Bientôt le Dicta-  
 teur retournera à son champ & à son la-  
 bour : mais il ne sera pas moins grand ni  
 moins respectable sous son humble &  
 vile cabane qu'il l'est aujourd'hui sur  
 son char d'honneur. Quelle est la for-  
 ce, quel est le pouvoir de la vertu ! El-  
 le<sup>c</sup> prête son éclat à tout ce qui l'envi-  
 ronne, & lui donne une teinture de  
 gloire

<sup>c</sup> Quidquid attigit, in similitudinem sui ad- ducit, & tingit... In- terdum domos totas, quas intravit dispo-	suitque, condecorat. Quidquid tractavit, id amabile, conspicuum, mirabile facit. Senec. Epist. 66.
---	--

L. QUINT. CINCINN. DICTAT. 57

gloire & de magnificence. Elle rend AN. R.  
 aimable & respectable tout ce qu'elle <sup>296.</sup>  
 touche malgré un dehors qui ne paroît AV. J. C.  
 propre qu'à attirer le mépris. <sub>456.</sub>

Ce jour on donna , du consentement  
 de tout le Peuple , à L. Mamilius de  
 Tusculum le droit de bourgeoisie. Il l'a-  
 voit bien mérité par le zèle avec lequel  
 il avoit secouru Rome contre Herdo-  
 nius : mais il est beau de voir cette at-  
 tention des Romains à s'acquitter des  
 devoirs q' exige une juste reconnois-  
 sance & qui souvent sont négligés.

Quintius se feroit démis de la Dicta-  
 ture sur le champ, sans l'affaire de Vols-  
 tuius, dont les Tribuns auroient toujours  
 empêché le jugement , si l'autorité du  
 Dictateur n'y étoit intervenue. Il fut  
 convaincu de faux par plusieurs preu-  
 ves incontestables , entr'autres par un  
*alibi* , ayant été prouvé que Césion n'é-  
 toit point à Rome le jour qu'on l'accu-  
 soit d'y avoir commis un meurtre. Le  
 coupable fut condamné à un exil perpé-  
 tuel : c'est bien peu pour une si noire ca-  
 lomnie. Il se retira à Lanuvium. Césion  
 fut rappelé , & les Tribuns , qui Cic. Pro  
 voient combien son père étoit confi- domo sua,  
 déré & aimé du Peuple , n'osèrent s'op- n. 86.  
 poser.



AN. R.

296.

AV. J. C.

456.

poser à un jugement si équitable. Alors Quintius, qui avoit reçu pour six mois le souverain pouvoir, y renonça au bout de seize jours, & se démit de la Dictature en présence de tout le Peuple après lui avoir rendu compte de son administration.

Il poussa encore la générosité plus loin. Le Sénat lui ayant offert autant de terres qu'il en souhaiteroit de celles qu'il avoit conquises, avec le nombre d'esclaves & de bestiaux nécessaires pour les faire valoir : d'un autre côté, ses proches & ses amis, qui n'avoient rien plus à cœur que de procurer une fortune plus aisée à un homme d'un si grand mérite, faisant les derniers efforts pour l'engager à recevoir d'eux quelques présens, il les remercia tous en des termes pleins de reconnoissance. Il n'avoit de passion & d'empressement que pour le champ qu'il cultivoit, & pour la vie dure qu'il avoit embrassée : plus glorieux & plus content de sa pauvreté, que les plus riches ne le sont de leurs trésors.

On peut observer ici que les exemples éclatans que donna Quintius, par son amour de la pauvreté, par son assiduité

Q. MINUC. C. HORAT. CONS. 59

fiduité à cultiver la terre , par sa vie so- AN. R. 296. AV. J. C. 456.  
bre & frugale, par son zèle à servir gra-  
tuitement sa patrie , & son refus con-  
stant de recevoir des fonds capables  
d'augmenter ses revenus , formoient les  
mœurs publiques de Rome , & en con-  
stituoient le caractère. Ces exemples fir-  
rent une impression si profonde dans la  
nation , que , dans les tems postérieurs  
où la corruption prévalut , & sous les  
Empereurs même , ces sortes de vertus  
étoient estimées dans ceux qui les prati-  
quoient : ce qui ne s'est remarqué dans  
aucun autre peuple.

Les tribuns du Peuple furent con-  
tinués pour la cinquième fois.

Q. MINUCIUS.

C. HORATIUS.

AN. R. 297. AV. J. C. 455.

Les Eques & les Sabins se mirent  
de nouveau en campagne. Ils rava- Guerre contre les Eques & les Sabins.  
geoient les terres des Romains & des  
Alliés avec une hardiesse & une inso-  
lence qui firent craindre pour Rome  
même. Les Consuls ordonnèrent des Dionys. lib. 10.  
levées , auxquelles les Tribuns , selon ag. 652-600.  
leur coutume , ne manquèrent pas de  
s'opposer. Quintius , qui avoit été D- L. 7. lib. 3. cap. 30. 31.  
ctateur , l'année précédente , & qui étoit

60 Q. MINUC. C. HORAT. CONS.

AN. R. revenu de sa campagne , fut d'avis , en  
 297. cas que les tribuns persistassent dans leur  
 AV. J. C. opposition , que les Consuls & tous les  
 455. Patriciens avec leurs Cliens & leurs amis prissent les armes , & marchassent contre les ennemis. Il étoit persuadé , que leur exemple entraîneroit un grand nombre de citoyens , & exciteroit le zèle de tous ceux qui aimoient sincèrement le bien public. Il ajouta que pour lui , il se trouveroit des premiers à cette glorieuse entreprise , & qu'il espéroit retrouver dans son zèle pour la patrie les forces anciennes de sa jeunesse.

L'avis de Quintius ayant été universellement approuvé , tous les Sénateurs , après être retournés chez eux , & avoir pris les armes , se rendirent avec leurs enfans , leurs cliens , & leurs amis à la place , où le Consul C. Horatius avoit convoqué l'Assemblée. Le spectacle de tant de vénérables vieillards , qui se devoient si généreusement au salut de la République , fit une vive impression sur les esprits , & tira les larmes des yeux de presque tous les assistans. Les Tribuns sentirent bien qu'ils alloient être abandonnés. Ils firent entendre aux Consuls qu'ils avoient une  
 nous

**Q. MINUC. C. HORAT. CONS. 6r**

nouvelle proposition à leur faire , qui **AN. R.**  
 peut-être ne déplairoit point au Sénat , <sup>297.</sup>  
 & qui pourroit tout concilier. **Av. J. C.**  
 455.

Sur leur parole , le Sénat s'assemble. **On crée**  
 Les Tribuns , qui y furent admis , dé- **dix Tri-**  
 clarent qu'ils sont prêts de consentir **buns du**  
 aux levées , à condition , qu'au lieu de **Peuple**  
 cinq Tribuns on en créeroit dans la sui- **au lieu**  
 te dix chaque année. Il ne paroissoit **de cinq**  
 pas d'abord que cette nouvelle création  
 dût porter aucun dommage à la Répu-  
 blique. Claudius néanmoins s'y opposa  
 fortement , & fit voir en peu de mots ,  
 que bien loin qu'on dût espérer que le  
 Peuple devint plus traitable & plus do-  
 cile quand on auroit multiplié ses Magis-  
 trats , il en seroit plus farouche & plus  
 insolent. Quintius , d'une autorité si  
 respectable , montra au contraire qu'il  
 seroit avantageux au Sénat qu'il y eût  
 dix Tribuns , parce qu'il y auroit moins  
 d'union entr'eux , quand ils seroient en  
 plus grand nombre. Cette opinion pré-  
 valut , & fut confirmée par un Arrêt  
 du Sénat , qui permettoit au Peuple de  
 créer dix Tribuns toutes les années ,  
 mais ce fut à condition qu'on ne nom-  
 meroit la première année aucun de ceux  
 qui l'étoient alors. Le Peuple, pour pré-  
 venir

62 M. VALER. SP. VIRGIN. CONS.

AN. R. 297.  
AV. J. C. 455. venir toutes les mauvaises chicanes qu'on pourroit lui faire quand la guerre seroit terminée, s'assembla sur le champ, & désigna les dix Tribuns. Ce changement arriva trente - six ans depuis l'établissement du Tribunat.

Les Consuls marchèrent aussi - tôt contre les ennemis, & n'eurent pas de peine à les vaincre.

AN. R. 298.  
AV. J. C. 454. M. VALERIUS.  
SP. VIRGINIUS.

On abandonne une partie du mont Aventin au Peuple pour y bâtir. Le Peuple Romain, pendant cette année, n'eut aucune guerre au dehors, mais les disputes recommencèrent au dedans. Icilius, l'un des Tribuns, demanda que dans le quartier de l'Aventin, on cédât au Peuple un terrain pour y bâtir des maisons. Cette colline, d'une médiocre hauteur, & de douze stades de tour (un peu plus d'une demi lieue) étoit renfermée dans l'enceinte de la ville, mais elle n'étoit pas entièrement habitée: on y voioit une place plantée d'arbres, qui servoit à la commodité du public. Les Consuls différant de répondre, & tâchant de gagner du tems, le Tribun dépêche un Huissier aux Consuls pour leur com-  
man-

mander de sa part de convoquer sur le <sup>AN. R.</sup>  
 champ le Sénat , & de s'y rendre eux- <sup>298.</sup>  
 mêmes sans retardement. Les Con- <sup>AV. J. C.</sup>  
 suls , indignés d'une démarche si har- <sup>454.</sup>

die & si nouvelle , font repousser  
 l'Huissier porteur de tels ordres par  
 un Licteur. Icilius & ses Collègues ,  
 piqués de cette insulte , se saisissent du  
 Licteur , & l'entraînent pour le faire  
 mourir. Le Sénat , ne voulant pas u-  
 ser de violence , tâche de gagner quel-  
 qu'un des Tribuns. Mais Icilius avoit  
 pris les devans , & leur avoit fait jurer  
 qu'aucun ne s'opposeroit aux entrepri-  
 ses de ses Collègues , toute leur force  
 consistant dans l'union. Cependant ils  
 relâchèrent le Licteur à la prière des  
 Magistrats. Le Sénat consentit enfin  
 que la Loi passât. Elle portoit , « Que  
 « les biens légitimement acquis par les  
 « particuliers sur le mont Aventin , de-  
 « meureroient à leurs maîtres : que ceux  
 « qui se trouveroient avoir bâti sur des  
 « fonds qu'ils auroient usurpés ou par  
 « force ou par artifice , seroient tenus  
 « de les rendre pour être appliqués au  
 « Peuple , à condition qu'ils seroient  
 « dédommagés , selon l'estimation que  
 « seroient des arbitres de la dépense qu'ils  
 « au-

64 M. VALER. SP. VIRGIN. CONS.

AN. R. «auroient faite dans leurs bâtimens :  
298. «que le reste du terrain , qui étoit au  
AV. J. C. «public , seroit partagé entre ceux du  
454. «peuple , sans qu'on pût en rien exiger.

Il n'y avoit rien que de raisonnable dans cette Loi , & le Sénat auroit dû l'accorder de bonne grace , & même prévenir la demande des Tribuns : mais ils n'en obtenoient rien qu'à la pointe de l'épée , tant l'opposition étoit grande , & devenue comme naturelle entre les deux Ordres. Après la promulgation de la Loi , les Plébeiens s'assemblèrent , & tirèrent au sort entr'eux les places du terrain qu'on leur avoit accordé. Chacun y bâtit selon ses pouvoirs. Quelques-uns se joignirent deux ou trois ensemble , & firent à frais communs les dépenses d'une maison , dont les uns occupoient les premiers étages , les autres les derniers. Toute cette année se passa à construire des bâtimens , que le nombre des citoyens , qui augmentoit tous les jours , rendoit nécessaires.

Mais ce qui fit dans cette dispute une brèche considérable à l'autorité des Consuls , c'est que les Tribuns , à l'exemple d'Icilius , se maintinrent dans

**T. ROMIL. C. VETUR. CONS. 65**

la possession de convoquer le Sénat; eux <sup>AN. R.</sup>  
 qui, dans leur institution, n'osoient <sup>298.</sup>  
 entrer dans un lieu si respectable s'ils <sup>AV. J. C.</sup>  
 n'y étoient appelés, & qui attendoient <sup>454.</sup>  
 sous un portique qu'on leur fit savoir <sup>Val.</sup>  
 ce que la Compagnie avoit décidé. <sup>Max. lib.</sup>  
<sup>2. ca2. 2.</sup>

Les mêmes Tribuns du Peuple furent continués.

**T. ROMILIUS.**

**AN. R.**

**C. VETURIUS.**

**299.**

**AV. J. C.**

Rome étoit, depuis plusieurs années, <sup>453.</sup>  
 un théâtre perpétuel de révolutions.  
 La concorde & la division se succé-  
 doient l'une à l'autre. L'union régnoit  
 dans la ville, quand on étoit en guer-  
 re au dehors; & sitôt qu'on étoit en  
 paix, les troubles recommençoient au  
 dedans. Ils furent très-violens dès le  
 commencement de cette année.

Les Tribuns remettent sur le tapis <sup>Les Tri-</sup>  
 plus fortement que jamais l'affaire des <sup>buns</sup>  
 Loix Agraires dont on différoit l'exé- <sup>pro-</sup>  
 cution depuis trente ans, & celle des <sup>pos-</sup>  
 nouvelles Loix dont on demandoit l'é- <sup>sent de</sup>  
 tablissement depuis un tems considé- <sup>nouveau</sup>  
 rable. Le jour indiqué pour l'Assem- <sup>la Loi A-</sup>  
 blée étant venu, on commence par les <sup>graire.</sup>  
 Loix Agraires. Les Tribuns, après  
 en.



AN. R. en avoir montré fort au long la justice  
 298. & la nécessité, laissent à quiconque  
 AV. J.C. voudra parler en faveur de ces Loix,  
 453. la liberté de le faire. Plusieurs se pré-  
 sentent, & racontent les grands ser-  
 vices qu'ils ont rendus dans la guerre.  
 Ils s'écrient «qu'il étoit indigne, que  
 «de tant de terres qu'ils avoient en-  
 «levées aux ennemis, ils n'en eussent  
 «aucune part, & que tous ces nou-  
 «veaux héritages, qui appartenoient  
 «de droit au public, fussent possédés  
 «par de riches particuliers, dont le  
 «crédit & la violence étoient les seuls  
 «titres qu'ils eussent pour en jouir.  
 «Ils demandent que partageant avec  
 «les Patriciens les travaux & les pé-  
 «rils où les engageoient les besoins  
 «& les intérêts de la République, ils  
 «puissent aussi partager avec eux les  
 «avantages & les douceurs qui en sont  
 «les fruits.

Le Peuple écoutoit ces discours avec  
 plaisir : mais rien ne le toucha plus  
 que celui d'un certain L. Siccus, sur-  
 nommé Dentatus. C'étoit un homme  
 d'une taille avantageuse, dans tou-  
 te sa force & toute sa vigueur quoi-  
 qu'âgé de cinquante-huit ans ; sage,  
 avisé,

avisé , & assez éloquent pour un fol- AN. R.  
299.  
AV. J. C.  
dat. Il s'avança au milieu de tous , &  
parla de la sorte. *Je ne finirois point* , 453.

*Romains , si je voulois raconter en détail  
tout ce que j'ai fait pour le bien & la  
gloire de cet Empire. Je ne toucherais  
qu'en peu de mots les actions principales  
de ma vie , pour ne vous point être en-  
nuieux. Voici la quarantième année que  
je sers ma patrie , & la trentième que  
je suis Officier , tantôt à la tête d'un ba-  
raillon , tantôt Commandant d'une Lé-  
gion. Pendant les quarante ans que j'ai  
porté les armes , je me suis trouvé à six  
vingts batailles ; j'y ai reçu quarante-  
cinq blessures toutes honorables , & nulles  
qui puissent me faire rougir. J'en reçus  
douze en un seul jour , dans le tems qu'Hér-  
mannus s'empara du Capitole. Je suis  
sorti de peu de combats , que je n'aie rem-  
porté le prix de la valeur. J'ai été cou-  
ronné quatorze fois de la main d'autant  
de mes concitoyens , à qui j'avois sauvé la  
vie en différentes rencontres. J'ai mérité  
la couronne Obsidionale , après avoir  
fait lever le siège à l'ennemi. Trois fois  
on m'a récompensé de la Murale , pour  
être monté le premier à l'assaut. J'en ai  
eu huit autres , dont m'ont gratifié les Gé-  
néraux*

68 T. ROMIL. C. VETUR. CONS.

AN. R. <sup>299.</sup>  
AV. J. C. <sup>453.</sup> *néraux de nos armées, pour avoir re-  
tiré des mains des ennemis les drapeaux  
des Légions. Je compte parmi les preuves  
de mon courage quatre-vingts-trois col-  
liers d'or, soixante brasselets de même mé-  
tal, dix-huit piques, vingt-cinq bar-  
nois, dont il y en a neuf qui sont les prix  
de la victoire que j'ai remportée sur au-  
tant d'ennemis dans des combats parti-  
culiers. Cependant, Romains, ce Siccinius,  
qui n'a pas un endroit dans tout son corps  
qui ne soit couvert de cicatrices, qui au  
prix de ses sueurs & de son sang, avec de  
braves camarades, a acquis à la patrie  
tant de riches terres enlevées aux Etrus-  
ques, aux Sabins, aux Eques, aux Vols-  
ques, aux Pométiniens, & aux autres en-  
nemis au nom Romain; ce Siccinius ne pos-  
sède pas un seul ponce de terre, non plus  
que vous, Romains, qui avez été les com-  
pagnons de ses travaux. La plus belle &  
la meilleure partie de ces héritages est en-  
tre les mains de citoyens dont on connoît  
l'insatiable avidité qui en jouissent depuis  
plusieurs années sans les avoir reçus de  
vous, sans en avoir payé le prix, sans pou-  
voir montrer aucun titre d'une possession si  
injuste. Qu'ils citent, ces fiers Patriciens,  
qui n'ont pour mérite que la noblesse de leur  
origine*

*origine & la recommandation de leur* AN. R.  
299.  
*nom, qu'ils citent des exploits glorieux* AV. J. C.  
453.  
*qui leur donne sur moi la préférence, &*  
*qui leur méritent une récompense dont je*  
*doive être privé. Ne souffrez pas plus*  
*longtems, Romains qu'on insulte à votre*  
*patience. Montrez que vous connoissez le*  
*mérite & savez récompenser le zèle de*  
*ceux qui se sacrifient pour vous.*

Le détail que nous trouvons ici des récompenses militaires usitées chez les Romains, est fort remarquable, & mérite certainement une grande attention. Combien croit-on que de semblables marques d'honneur dussent relever le courage des troupes, & inspirer au soldat de nobles sentimens ! au lieu que parmi nous on le tient ordinairement dans la bassesse, & qu'on oublie tous ses services.

Le Peuple fut tellement touché du discours de Siccius, & conçut tant d'indignation contre ses adversaires, qu'il ne voulut plus prêter l'oreille à aucune réplique. La demande des Tribuns, pour cet article, paroît en effet tellement fondée en équité, qu'il semble qu'on n'y peut rien opposer de raisonnable, & l'on a de la peine à

ne

AN. R. ne pas regarder l'opiniâtre résistance  
 299. du Sénat comme un déni criant de  
 AV. J. C. justice, & comme une partialité tout-  
 453. à-fait condamnabile. Il falloit pourtant  
 Raisons bien qu'une Compagnie si respectable,  
 pour les- & remplie de tant de personnes d'une  
 quelles le Sénat & d'une vertu généralement  
 s'oppo- reconnues, eût de fortes raisons pour  
 soit à la Loi A- en user de la sorte. Cette possession  
 graire. des terres appartenantes au public  
 pouvoit être injuste dans son origine,  
 & c'étoit pour lors qu'on auroit pu,  
 & qu'on auroit dû y remédier. Mais,  
 comme le remarque Mr. l'Abbé de  
 Vertot, un nouveau partage souffroit  
 de grandes difficultés. Il falloit, pour  
 cela, reconnoître & établir une juste  
 distinction entre l'ancien patrimoine de  
 chaque particulier, & ce qu'il y avoit  
 joint des terres publiques. Il falloit  
 même étendre cette distinction entre  
 les cantons que les Patriciens avoient  
 achetés du domaine public, & ceux  
 qu'ils n'avoient pris d'abord qu'à titre  
 de cens sous leurs noms, ou sous des  
 noms empruntés, & qu'ils avoient  
 depuis confondus avec une partie des  
 Communes dans leur propre patrimoi-  
 ne. Une longue prescription déroboit  
 aux

aux recherches les plus exactes la con-  
 noissance de ces différentes usurpations. AN. R.  
299.  
AV. J. C.

Les Patriciens avoient depuis partagé 453.

ces terres entre leurs enfans comme leur patrimoine; & ces terres, devenues héréditaires, étoient passées en différentes maisons soit à titre d'hérédité, soit par vente & par acquisition. Il ne sembloit donc pas qu'on pût toucher à cette affaire, sans commettre une grande injustice à l'égard de beaucoup de possesseurs actuels de ces terres, qui les avoient achetées de bonne foi, & sans causer un trouble général dans la République. Voila, sans doute, pourquoi le Sénat s'opposoit avec tant de persévérance à l'établissement des Loix Agraires. Les grands inconvéniens de ces Loix se manifestèrent d'une façon bien marquée sous les Gracques, qui les aiant renouvelées mirent toute l'Italie en combustion.

Le Sénat s'y opposa, dans l'occasion dont il s'agit ici, avec plus de fermeté que jamais. On tint plusieurs Assemblées à ce sujet, dans lesquelles on ne put rien conclure, tant elles étoient tumultueuses. Les Tribuns, ou du moins leurs Officiers, furent quelque-  
 fois

AN. R. 299.  
AV. J.C. 453.  
fois maltraités par la Jeunesse Patricienne. Ceux qui inarquèrent en cette rencontre plus de zèle pour les Consuls, furent les Postumius, les Sempronius, & les Clélius, trois familles Patriciennes distinguées par leur noblesse, leurs richesses, le grand nombre de leurs créatures, & l'éclat de leurs belles actions. De l'aveu public, on leur fut redevable de ce que les Loix Agraires ne furent point confirmées par une Ordonnance du Peuple.

Aussi ce fut à eux seuls que s'en prirent les Tribuns. Ils les assignèrent à comparoitre devant le Peuple pour y rendre compte de leur conduite. Quelques-uns vouloient qu'on agît contr'eux avec la dernière rigueur, pour intimider les Patriciens : mais le plus grand nombre enclina vers la douceur. Les prétendus coupables ayant manqué à l'assignation, & s'étant laissé condamner par défaut, en furent quittes pour une amende pécuniaire. Les Patriciens leur rendirent, des deniers publics, la somme qu'ils avoient payée.

Peu de tems après, on apprit la nouvelle de l'irruption des Eques sur les terres de Tusculum, & que la ville étoit

étoit en danger. On eut honte de tarder à secourir un peuple qui ne souffroit qu'à cause de son attachement pour le Peuple Romain. Les deux Consuls partirent avec de nombreuses troupes qui les suivirent malgré l'opposition des Tribuns. Siccus étoit de ce nombre. Il commandoit un Corps de huit cens hommes, que leur âge exemptoit, aussi bien que lui, de servir. Il donna de bons conseils, & rendit de grands services aux Consuls : qui, loin de lui en marquer de la reconnoissance, furent soupçonnés d'avoir cherché à le faire périr dans une dangereuse commission dont ils le chargèrent, & dont il ne se tira que par son courage & sa prudence. Les Eques furent défaits dans une bataille, où ils eurent plus de sept mille hommes tués. Les autres furent mis en fuite, & l'on fit un grand butin. Les Consuls le firent vendre au profit du Trésor public, qui étoit entièrement épuisé.

SP. TARPEIUS.

A. ATERIUS.

AN. R.

300.

AV. J. C.

452.

Siccus qui étoit devenu Tribun, le même jour qu'il prit possession de sa

Tome II.

D.

Ma-



## 74 SP. TARP. A. ATERIUS CONS.

AN. R. Magistrature , appella en jugement de  
 300. vant le Peuple Romilius , l'un des Con-  
 AV. J. C. suls de l'année précédente. Atérius  
 452. Edile en fit autant à l'égard de Vé-  
 turius Collègue de Romilius. Les deux  
 accusés furent condamnés l'un & l'au-  
 tre à une amende pécuniaire.

### §. III.

*Les Tribuns du Peuple sollicitent l'exécution de la Loi Térentilla. En conséquence on envoie enfin dans la Grèce des Députés pour y extraire les Loix qu'ils jugeroient les plus convenables aux mœurs des Romains. Après leur retour , on choisit dix Commissaires sous le nom de Décemvirs , pour travailler à la rédaction des Loix. Appius se trouve à leur tête. Ils dressent dix Tables de Loix , qui sont reçues & ratifiées par le Peuple après un mur examen. On crée de nouveaux Décemvirs , mais toujours Appius à leur tête , pour y ajouter un supplément. On dresse deux nouvelles Tables pour être jointes aux dix premières. La troisième année les Decemvirs se continuent eux-mêmes dans leur charge , & exercent toutes sortes de violences.*

SP. TARP. A. ATERIUS CONS. 75

ses. Guerres de la part des Sabins & des Eques: difficultés pour la levée des troupes. Siccus est tué par ordre des Décemvirs. Appius entreprend d'enlever Virginie. Son père est obligé de la tuer de sa propre main, pour la dérober à l'infamie. Les deux armées se révoltent, & se retirent sur le mont Aventin, puis sur le mont Sacré. Les Décemvirs sont forcés de se démettre. La paix se rétablit. On crée des Tribuns du Peuple. Les nouveaux Consuls portent des Loix très-favorables au Peuple. Appius est appelé en jugement, & mis en prison, où il meurt, aussi bien qu'Oppius. Les autres Décemvirs sont condamnés à l'exil. Les XII Tables de Loix sont ratifiées par le Peuple sous la présidence des Consuls.

AN. R.  
300.

AV. J.C.

452.

SPURIUS TARPEIUS.  
AUL. ATERIUS.

Les Tribuns du Peuple sollici-

LES ROMAINS, comme nous l'avons déjà dit, n'avoient presque point de Loix fixes & certaines, en sorte que les Consuls, & les Sénateurs qu'ils commettoient pour juger en leur place ou avec eux, étoient les arbitres absolus du sort des citoyens. Un Tri-

tent l'exécution de la Loi Téréntilla.

Dionys. Halic. x. 673-680.

Tir. Liv. III. 31.

AN. R. 300.  
AV. J. C. 452.  
bun du Peuple , nommé Téntillius ,  
avoit porté une Loi il y avoit déjà  
plusieurs années , par laquelle il étoit  
ordonné qu'à la place de ces Jugemens  
arbitraires que rendoient les Magistrats,  
on établiroit des Loix qui serviroient  
de règles dans la République , tant à  
l'égard du gouvernement & des affaires  
publiques , que par raport aux différens  
entre les particuliers.

Les Tribuns du Peuple actuellement  
en place sollicitoient avec beaucoup  
de force & de vivacité l'exécution  
de la Loi Téntilla. Ils y trouvèrent  
alors les esprits assez disposés. Le  
Sénat , las enfin de contester , après  
une longue & mûre délibération , ordonna  
« qu'on enverroit des Ambassadeurs  
« chez les originaires de Grèce qui étoient  
« établis en Italie , & qu'on en  
« feroit aussi partir pour Athènes. Qu'après  
« avoir étudié les Loix du pays , ils  
« en rapporteroient celles qu'ils croiroient  
« les plus convenables à la constitution  
« présente de la République Romaine.  
« Qu'à leur retour , les Consuls délibéreroient  
« avec le Sénat du choix des  
« Législateurs , du pouvoir qu'on leur  
« confieroit , & du tems qu'ils resteroient

P. CURIAT. S. QUINTIL. CONS. 77

«roient en charge.» La chose fut mise en exécution sans délai. On nomma pour Députés Sp. Postumius, Servius Sulpicius, & A. Manlius, tous trois hommes Consulaires. On leur équipa trois galères, dont la magnificence put faire honneur au peuple Romain. Ce fut le Trésor public qui en fit les frais.

AN. R.  
300.  
AV. J. C.  
452.

P. CURIATIUS.  
SEXT. QUINTILIUS.

AN. R.  
301.  
AV. J. C.

Cette année fut remarquable par une horrible peste, qui ravagea la ville de Rome, & les campagnes voisines. Elle emporta presque tous les esclaves, & la moitié des citoyens, sans que ni les \* Médecins, ni les parens, ni les amis des malades pussent les soulager, parce que dès qu'on en approchoit, on étoit saisi de la maladie. Elle fit périr aussi un grand nombre de Magistrats, parmi lesquels fut Quintilius, l'un des Consuls. La peste, qui avoit fait négliger la culture des terres, fut suivie de la famine.

451

D 3 C.

\* Selon Pline, lib. 29. cap. 1. ce ne fut que l'an de Rome 535. qu'il vint de Grèce en cette ville un Médecin. Mais le témoignage de Denys d'Halicarnasse est préférable.

AN. R.

302.

AV. J. C.

450.

C. MENENIUS.

P. SESTIUS CAPITOLINUS.

Onchoi-  
fit des  
Com-  
missaires  
sous le  
nom de  
Décem-  
virs, pour  
travail-  
ler à la  
composi-  
tion des  
Loix.

Les Députés, envoyés pour recueil-  
lir les Loix de la Grèce, en étoient re-  
venus, & les Tribuns pressoient vive-  
ment le Sénat de mettre la grande affai-  
re des Loix en mouvement. Le Con-  
sul Ménénus, à qui ce changement dé-  
plaçoit fort, mais qui n'osoit s'y oppo-  
ser d'une manière ouverte, prit un dé-  
tour; & fit représenter (car une mala-  
die vraie ou feinte le retenoit chez lui)  
que cette grande affaire devant se trai-  
ter sous les Consuls prochains, la bien-  
séance, & la justice même, deman-  
doient qu'on ne fit rien avant qu'ils  
eussent été désignés. Il espéroit que l'é-  
lection des Consuls pourroit suspendre  
celle des Décemvirs, dont on parloit  
beaucoup. L'empressement des Tribuns  
fit avancer les Comices. On y élut pour  
Consul Appius Claudius, dont les an-  
cêtres avoient toujours été déclarés pour  
le Sénat; & on lui donna pour Collè-  
gue T. Génutius.

Cet obstacle étant levé, l'Assemblée  
du Sénat se tint. Il y fut résolu qu'on  
choisiroit des Décemvirs parmi les plus  
con-

considérables Sénateurs , dont l'autori-  
 té dureroit une année à commencer du <sup>AN. R.</sup>  
 jour qu'ils seroient élus : qu'ils gouver- <sup>302.</sup>  
 neroient la Republique avec le même <sup>AV. J. C.</sup>  
 pouvoir qu'avoient alors les Consuls ,  
 & dont les Rois étoient autrefois revê-  
 tus , « mais sans qu'on pût appeller de  
 « leurs jugemens , ce qui leur donnoit  
 « un pouvoir exorbitant ; qu'ils connoi-  
 « troient de toutes les affaires tant publi-  
 « ques que particulières ; que toutes les  
 « autres Magistratures , même le Tribu-  
 « nat , dont le Peuple étoit si jaloux , &  
 « qui fesoit toute sa force , seroient a-  
 « brogées ; & que tous ceux qui étoient  
 « en place abdiqueroient leur charge.  
 Ce Décret fut reçu du Peuple avec  
 de grands applaudissemens. Les deux  
 Consuls désignés pour l'année suivan-  
 te , furent les premiers qui donnèrent  
 l'exemple de l'abdication. L'on tint  
 incessamment une Assemblée par Cen-  
 turies , dans laquelle furent nommées  
 ces nouveaux Magistrats.

Ainsi la trois-cent-deuxieme année  
 depuis la fondation de la ville , le gou-  
 vernement de Rome changea pour la  
 seconde fois , & l'autorité passa des  
 Consuls aux Décemvirs , comme elle

AN. R. avoit passé des Rois aux Consuls : mais  
 302. ce dernier changement fut de fort court  
 AV. J. C. durée.  
 450.

Il est difficile de comprendre comment le Sénat & le Peuple se réunirent ensemble pour créer dix Magistrats avec une autorité souveraine , en abolissant toutes les autres Magistratures , sans qu'il y ait eu aucune difficulté , ni aucune opposition. J'en suis moins étonné de la part du Peuple. Je sai qu'il demandoit depuis longtemps un corps de Loix ; qu'il détestoit le nom & la puissance des Consuls ; & que par cette raison il consentoit avec joie à l'érection d'une nouvelle Magistrature. Je sai aussi que le Sénat , de son côté , ne pouvoit souffrir les Tribuns , & qu'il se flattoit d'en abolir la puissance en établissant les Décemvirs , qui tous étoient tirés de son corps. Mais , outre que cette espérance étoit sans aucun fondement solide & sans aucune apparence , le Sénat ne voioit-il aucun inconvénient , aucun danger dans ce nouvel établissement ? Qu'on nomme dans cette auguste Compagnie dix Commissaires , pour travailler ensemble à ce recueil de Loix , rien n'est plus sage. Pourquoi abolir cependant

# AP. CLAUD. T. GEN. & C. DECENV. 81

dant tous les autres Magistrats ? Pour-  
 quoi donner à ceux-ci un pouvoir sou-  
 verain ? A quoi peut-il leur servir pour  
 dresser un nouveau Code de Loix, qui  
 ne doivent point être imposées au Peuple  
 par voie de force & d'autorité, mais  
 qui seront soumises à son jugement,  
 & qu'ils n'acceptera qu'après un long  
 & sérieux examen ? Un pouvoir annuel,  
 sans bornes & sans limites, est une  
 grande tentation ; & le Sénat plein  
 de sagesse & de prévoyance comme il  
 étoit, auroit dû en craindre les suites.

APPIUS CLAUDIUS.

T. GENUTIUS.

P. SESTIUS, & C.

AN. R. 1

302.

AV. J. C.

450.

LES DECENVIRS que le Peuple  
 nomma pour la première fois, furent  
 Appius Claudius & T. Génutius, qui  
 avoient été désignés Consuls pour l'an-  
 née suivante ; P. Sestius, qui cette an-  
 née exerçoit le Consulat ; Sp. Postu-  
 mius, Ser. Sulpicius, A. Manlius, qu'on  
 avoit envoyés en Grèce, & qui en a-  
 voient rapporté les Loix ; T. Romilius,  
 à qui Siccius avoit fait le procès, &  
 qui avoit regagné les bonnes grâces du  
 Peuple en changeant de sentimens : les

D 5.

trois



AN. R. trois autres furent C. Julius , L. Vétu-  
 302. rius , & P. Horatius. Tous ces Dé-  
 AV. J. C. cemvirs étoient Sénateurs & Consulai-  
 450. res. Les Tribuns , les Ediles , les Questeurs , & les autres Magistrats d'ancienne institution furent abolis.

AN. R. L'année suivante les Décemvirs ,  
 303. créés pour l'établissement des Loix ,  
 AV. J. C. prirent possession du gouvernement ,  
 449. & commencèrent à donner une nouvelle forme à la République. Un seul d'entr'eux avoit les douze faisceaux , & les autres marques de l'autorité Consulaire. Il avoit soin d'assembler le Sénat de faire exécuter les résolutions qu'on y avoit prises , & de remplir les autres fonctions , qui naturellement appartenoient au Chef. Les autres Décemvirs , pour ne point donner au Peuple de jalousie de leur pouvoir , n'avoient rien qui les distinguât du reste des citoyens , sinon un simple Officier ( *Accensus* ) qui marchoit devant chacun d'eux. L'autorité de celui qui présidoit , ne duroit qu'un jour selon Tite-Live , après quoi un autre prenoit sa place ; & jusques au bout de l'année ils se succédoient chacun à leur tour dans la Présidence.

Ils se trouvoient tous dès le matin <sup>AN. R. 1</sup>  
 à leur Tribunal, où ils connoissoient <sup>303.</sup>  
 des contrats passés avec la République <sup>AV. C. J.</sup>  
 & entre les particuliers. Ils décidoient <sup>449.</sup>  
 les contestations tant du dedans que  
 du dehors, tant des peuples soumis à  
 l'obéissance de l'Empire, que des Al-  
 liés & des nations dont on avoit su-  
 jet de se défier. La justice se rendoit  
 avec toute l'exacritude & l'équité pos-  
 sible, & chacun sortoit de ce Tribunal  
 avec une égale satisfaction.

Rien ne fut plus agréable que les  
 égards qu'on eut pour le Peuple, &  
 la protection que les plus petits trou-  
 vèrent contre l'oppression des Grands:  
 de sorte qu'on disoit hautement dans  
 Rome, qu'on n'avoit plus besoin des  
 Tribuns ni des autres Magistrats, tant  
 la modération & la sagesse de ce nou-  
 veau gouvernement caufoit d'admira-  
 tion. Quel seroit le bonheur d'un Etat,  
 qui seroit toujours gouverné de la for-  
 te! Quelle paix, quelle tranquillité  
 pour le public, & pour les particu-  
 liers! quelle consolation & quelle gioi-  
 re pour les Princes & pour les Magis-  
 trats! Pourquoi est-on si peu sensible à  
 une si pure & si douce joie?

AN. R.

303.

AV. J. C.

449.

Appius , entre tous les autres , emporta toute la gloire du Décemvirat au jugement du Peuple , & l'on peut dire , en un certain sens , que toute l'autorité de cette Magistrature résidoit en lui , par l'ascendant qu'il avoit pris sur l'esprit de ses Collègues , & du Peuple en même tems. Non seulement il avoit trouvé le secret de se distinguer dans ce qu'il faisoit de concert avec les autres Décemvirs , mais la douceur & l'affabilité avec laquelle il descendoit aux besoins des derniers & des plus foibles citoyens , l'attention qu'il avoit de les saluer & de les appeller chacun par leur nom , lui avoient gagné tous les cœurs. Il avoit été jusques-là l'ennemi déclaré des Plébeiens. Son caractère , naturellement dur & violent , par la haine qu'il avoit conçue contre eux , alloit jusqu'à la férocité. Il étoit devenu tout d'un coup un autre homme , & entièrement méconnoissable : doux , humain , populaire , & uniquement attentif à plaire à la multitude , & à s'en faire aimer.

Une

<p>Regimen totius magistratus pene Appium erat, favore plebis: adeoque novum sibi ingenium induerat, ut</p>	<p>plebicola repente, omnique aux popularis captator evaderet, proci favore infectore plebis. Liv.</p>
---	--

Une conduite si raisonnable fit goû-  
 ter pendant cette première année le gou-  
 vernement des Décemvirs. L'union par-  
 faite qui régnoit entr'eux, loin d'être  
 préjudiciable aux particuliers comme il  
 n'arrive que trop souvent, étoit accom-  
 pagnée d'une parfaite équité à l'égard de  
 tous les citoyens. Cette <sup>a</sup> joie fut courte,  
 & couta cher, comme on le verra bientôt.

Les Décemvirs travaillèrent avec  
 beaucoup d'application pendant toute  
 l'année à dresser leur Code de Loix qu'ils  
 tirèrent partie des anciennes Ordonnan-  
 ces des Rois de Rome, & partie de ce  
 qu'ils empruntèrent des Loix de la Gré-  
 ce, que leur interpréta un certain Her-  
 modore, fort homme de bien, l'un des  
 principaux d'Ephèse, lequel exilé de sa  
 patrie, se trouva alors par hasard à Ro-  
 me. Pline nous apprend qu'on lui éri-  
 gea une statue dans la grande place de  
 cette ville. Quand leur ouvrage fut ache-  
 vé, ils les firent graver sur dix Tables,  
 qu'ils soumirent à la critique de tous  
 les citoyens. Les ayant présentées dans  
 l'Assemblée au Peuple, qui les atten-  
 doit,

AN. R.  
 303.  
 AV. J. C.  
 449.

Les Dé-  
 cemvirs  
 dressent  
 dix Ta-  
 bles de  
 Loix, qui  
 sont rati-  
 fiées par  
 le Peu-  
 ple.  
 Cic. Tuf-  
 cul. V.  
 105.  
 Strab.  
 XIV.  
 642.  
 Plin.  
 XXXIV.

<sup>a</sup> *Læta principia ma-  
 gistratûs ejus nimis lu-  
 xuriaverunt.* Liv.

AN. R.

301.

AV. J. C.

449.

doit avec impatience, ils dirent, «Qu'ils  
«avoient travaillé, autant qu'ils en  
«étoient capables, à faire des loix égale-  
«ment favorables aux grands & aux pe-  
«tits: mais que les réflexions & les re-  
«marques d'un plus grand nombre de  
«personnes pouvoient beaucoup les per-  
«fectionner. Ils exhorterent donc les ci-  
«toiens à examiner mûrement chaque  
«article en leur particulier, puis à en  
«conferer ensemble, & à leur faire part  
«de ce qu'ils croiroient qu'il faudroit  
«ajouter ou retrancher. Que <sup>a</sup> de cette  
«sorte, le Peuple Romain auroit des  
«Loix, qu'il auroit, non pas tant accep-  
«ptées d'un consentement universel,  
«que dictées & composées lui-même.

Elles furent, en effet, longtems ex-  
posées aux yeux du public. On eut tout  
le loisir de les examiner, & d'entendre  
les réflexions des personnes les plus sa-  
ges: moiien sûr & unique de donner à  
des Loix une autorité stable & perpe-  
tuelle. Et lorsqu'on n'y trouva plus rien  
à redire, & que tout le monde eut paru  
content, le Sénat assemblé les approuva  
d'a-

<sup>a</sup> Eas leges habiturum | nium, non jussisse latas  
populum Romanum, | magis, quam tulisse vi-  
quas consensus om- | deri posset. *Liv.*

d'abord par un Décret. Ensuite elles furent portées dans le lieu des Comices, où le Peuple distribué par Centuries, en présence des Pontifes, des Augures, & des autres ministres du culte divin qui s'étoient acquités des cérémonies ordinaires, eut la liberté de porter son suffrage. Ces Loix, ratifiées par le consentement unanime de tout le Peuple Romain, furent gravées sur des colonnes d'airain, & posées dans l'endroit le plus apparent de la place publique. Ces<sup>a</sup> Tables, dit Tite-Live, dans ce nombre immense de Loix accumulées les unes sur les autres, sont encore aujourd'hui la source de tout le Droit public & particulier.

Comme le gouvernement des Décenvirs étoit sur le point d'expirer, ils proposèrent au Sénat de délibérer à quelle sorte de Magistrature il falloit désormais s'en tenir. Après beaucoup de raisons apportées de part & d'autre, on se réunit enfin à l'avis de ceux qui étoient pour créer de nouveaux Décenvirs, & pour leur continuer l'administration de la

<sup>a</sup> Decem Tabularum<sup>b</sup> per alias acervatarum leges perlatæ sunt: qui legum cumulo, fons nunc quoque, in hoc omnis publici privatis immenso aliarum su- que juris.

AN. R.

303.

AV. J. C.

442:

la République. On crut qu'il manquoit encore quelques Loix à celles qu'on venoit de faire ; qu'une année avoit été un tems trop court, pour donner à un si grand ouvrage toute sa perfection ; que pour mettre en mouvement l'exécution de ces Loix, & les faire observer inviolablement de tout le monde, on avoit besoin de l'autorité libre & souveraine de la même Magistrature qui les avoit dressées. Tel fut le résultat de plusieurs délibérations, qui fut d'autant plus généralement approuvé, que le Sénat se voioit, par là, délivré encore de la puissance des Tribuns qui lui étoit fort à charge, & le Peuple délivré des Consuls, dont l'autorité lui étoit devenue presque aussi odieuse que celle des Rois.

Quand le jour des Comices pour l'é-

On crée  
de nou-  
veaux  
Décem-  
virs. Ap-  
l'on n'en eût jamais vû en pareille occa-  
sion. Les Sénateurs les plus distingués  
par leur âge & par leur mérite, deman-  
dèrent cette charge, dans la crainte sans  
doute que s'ils ne se présentoient point,  
des gens factieux & turbulens n'en fus-  
sent.

Liv. III.

35-37.

douté le jour des Comices pour l'é-  
lection des nouveaux Décemvirs fut in-  
diqué, ce fut, dans toute la ville, un  
mouvement plus vif & plus animé que  
l'on n'en eût jamais vû en pareille occa-  
sion. Les Sénateurs les plus distingués  
par leur âge & par leur mérite, deman-  
dèrent cette charge, dans la crainte sans  
doute que s'ils ne se présentoient point,  
des gens factieux & turbulens n'en fus-  
sent.

sent revêtus , & ne causassent un dom-  
 mage considérable à la République. Ap-  
 pius , qui avoit un secret dessein de se  
 faire continuer , voyant ces grands hom-  
 mes , qui avoient passé par toutes les  
 charges , se commettre en quelque for-  
 te pour celle-ci , en fut véritablement al-  
 larmé. Le Peuple , charmé de la manière  
 dont il s'étoit conduit dans le Décemvi-  
 rat , témoignoît ouvertement vouloir l'y  
 continuer préférablement à tout autre.  
 Il fit semblant d'abord d'avoir de la ré-  
 pugnance à se charger une seconde fois  
 d'un emploi laborieux , & capable de  
 lui attirer de la jalousie ; & pour inspi-  
 rer à ses Collègues le dessein d'y re-  
 noncer , il déclaroit publiquement  
 qu'ayant rempli tous les devoirs de  
 bons citoyens par le travail assidu d'une  
 année entière , il étoit juste de leur ac-  
 corder du repos & des successeurs. Plus  
 il se montroit difficile , plus on le pressoit  
 de se rendre aux desirs & aux vœux de  
 tous les citoyens. Il feignit enfin de cé-  
 der avec peine & malgré lui aux instan-  
 ces de la multitude. Il surpassoit tous  
 ceux qui se présentoient pour cette  
 charge , en adresse , en ruse , en savoir-  
 faire. On le voioit , dans la place pu-  
 bli-

AN. R.

303.

AV. J. C.

449.



AN. R.

303.

AV. J. C.

449.

blique , saluer l'un , donner la main à l'autre , se promener la tête levée au milieu des Duilius & des Icilius les Chefs du Peuple , & pour ainsi dire les arcs-boutans du Tribunat , & faire sa cour par leur moien à la multitude. Plus <sup>a</sup> ses démarches populaires étoient fausses & opposées à son caractère , plus il affectoit de les multiplier , pour les faire paroître , s'il étoit possible , plus naturelles & plus vraisemblables : en quoi il se trompoit fort. Aussi ses Collègues , qui jusques-là lui avoient été entièrement dévoués , commencèrent à ouvrir les yeux , & conçurent que tant de civilité & de bassesse n'étoit point gratuit dans un homme d'un esprit naturellement fier & hautain.

Ils n'osèrent pourtant pas s'opposer directement à ses vûes : ils prirent un détour , qu'ils crurent pouvoir leur réussir. Ce fut de le choisir , comme le plus jeune d'entr'eux , pour présider à l'Assemblée. L'usage étoit que le Président nommoit ceux qui aspiraient à la Charge qu'il falloit remplir. Ils comptoient par ce moien le mettre hors d'état de se nommer

<sup>a</sup> Quanto magis falsa | 10 plura facere. Tacit.  
erant quæ fiebant, tan- | Hystor. l. 45.

AP. CLAUD. T. GEN. & C. DECEMV. 91

mer lui-même, ce qui ne s'étoit point <sup>AN. R.</sup>  
encore vu, sinon parmi les Tribuns, en- <sup>303.</sup>  
core en avoit-on été fort choqué, com- <sup>AV. J. C.</sup>  
me d'une pratique contraire aux bien- <sup>449.</sup>  
féances & à l'honnêteté publique. Foi-  
bles barrières contre l'ambition ! Aussi  
Appius accepta-t-il avec joie cette offre,  
& il fut bien tourner en moïens de ré-  
ussir les obstacles mêmes qu'on lui oppo-  
soit. Non content de s'être fait élire lui-  
même, il travailla à faire tomber sur ses  
amis le choix du Peuple pour les neuf  
autres places, & à donner exclusion  
aux plus distingués de ses compétiteurs,  
aussi bien qu'à tous ses Collègues du  
premier Décemvirat : & il en vint à  
bout. Il fut donc créé Législateur par  
les Centuries du Peuple, avec Q. Fa-  
bius Vibulanus, illustre par trois Con-  
sulats, homme irréprochable jusqu'alors,  
& distingué par son mérite & son zèle  
pour l'Aristocratie, autant que par sa  
naissance, & par le souvenir des illustres  
Fabius, de la maison desquels il étoit  
resté le seul rejetton. L'étrange change-  
ment qui va bientôt arriver dans ce  
Décemvir, fait voir avec <sup>a</sup> quelle faci-  
lité

<sup>a</sup> Facilis in proclivia  
vitiūrum decursus est. | *Senec. de ira.* II. 1.

92 AP. CLAUD. Q. F. VIB. & C. DECENV.

AN. R. 303.  
AV. J. C. 449.  
lité la pente qui conduit aux vices entraî-  
ne quelquefois les hommes les plus sa-  
ges. Il eut aussi pour Collègues parmi  
les Patriciens, M. Cornélius, M. Servi-  
lius, L. Minutius, T. Antonius, & Ma-  
nius Rabuleius, tous gens de peu de  
mérite, mais fort attachés à ses intérêts.  
Ce qui surprit davantage & consterna  
le Sénat, c'est qu'Appius, oubliant sa  
propre gloire & celle de ses ancêtres,  
n'eut point de honte, pour flater les an-  
ciens Tribuns auxquels il avoit vendu  
sa foi, de proposer trois Plébeïens pour  
Décemvirs, sous prétexte qu'il étoit jus-  
te qu'il y eût quelqu'un dans ce Collè-  
ge qui veillât aux intérêts du Peuple. Il  
y fit entrer Q. Pétilius, Cæso Duellius,  
& Sp. Oppius: ce qui acheva de lui ga-  
gner la multitude.

AN. R. 304.  
AV. J. C. 448.  
APPIUS CLAUDIUS.  
Q. FABIVS VIBULANUS.  
M. CORNELIVS. & C.

L'année suivante, les nouveaux Dé-  
cemvirs prirent possession de leur charge  
le jour des Ides de Mai, selon l'usage  
alors pratiqué. Là <sup>a</sup> finit la Com-  
me-

<sup>a</sup> Ille finis Appio alie- / fuit. Suo jam inde vive-  
re personæ ferendæ / re ingenio cœpit. Liv.

AP. CLAUD. Q. F. VIB. & C. DECEMV. 93

médie qu'avoit joué Appius l'année <sup>AN. R.</sup> précédente. Il leva le masque, & se mon- <sup>304.</sup>  
tra tel qu'il étoit. Les <sup>AV. J. C.</sup> vertus sincères & <sup>448.</sup>  
solides ne font que croître & se fortifier  
avec les années : mais on ne soutient pas  
longtems un personnage feint & simulé,  
& l'on revient bientôt à son naturel.

D'abord , par un Traité secret , ac-  
compagné des sermens les plus terribles,  
les Décemvirs convinrent ensemble  
de se soutenir tous mutuellement , &  
d'appuyer de l'autorité de tout le Col-  
lège Décemviral toutes les entreprises,  
toutes les volontés de chacun des Dé-  
cemvirs ; de ne point se démettre de la  
charge qu'ils avoient reçue ; de n'ad-  
mettre personne qu'eux au gouverne-  
ment ; de jouir tous des mêmes hon-  
neurs , & d'un pouvoir égal ; de n'a-  
voir recours que très-rarement & dans  
la dernière nécessité aux Arrêts du Sé-  
nat , & aux Ordonnances du Peuple ,  
& de décider de toutes choses , autant  
qu'il se pourroit faire , par eux-mêmes.

Le premier jour où ils se montrèrent  
en

* Nemo potest perso- nam diu ferre. Ficta ci- tò in naturam suam re- cidunt. Quibus veritas subest, quæque, ut ita	dicam ex solido enaf- cuntur, tempore ipso in majus meliusque procedunt. Senec. de Clem. I. 1.
--	--

AN. R.

304.

AV. J. C.

448.

en cérémonie, jetta la terreur & la consternation dans tous les esprits. Ils parurent dans la place publique chacun avec douze Licteurs : au lieu que jusques-là il n'y avoit eu qu'un des Décemvirs, & avant eux un des Consuls, qui se fit accompagner des douze Licteurs ; encore ne fesoient-ils point paroître dans la ville les haches, qui étoient la marque du droit de vie & de mort. Maintenant l'on voioit marcher devant eux en une longue file ces Officiers au nombre de six-vingts avec leurs faisceaux armés de haches, qui annonçoient par avance les violences & les cruelles exécutions auxquelles devoit s'attendre<sup>a</sup> quiconque oseroit, ou dans le Sénat, ou devant le Peuple, prononcer un mot qui rappellât le souvenir de la liberté. C'est-à-dire qu'on s'étoit donné dix Rois, ou plutôt dix Tyrans.

Ils en soutinrent merveilleusement le caractère dans toute leur conduite. Ils étoient d'un abord presque inaccessible : à peine daignoient-ils prêter l'oreille aux plaintes qu'on leur portoit : ils répondoient avec une dureté & une hauteur,

<sup>a</sup> Si quis memorem libertatis vocem aut in | Senatu, aut in populo  
mississet.

teur , qui déconcertoient ceux qui a-<sup>AN. R.</sup>  
voient affaire à eux. On n'en pouvoit<sup>304.</sup>  
tirer aucune justice. Ils concertoient en-<sup>AV. J. C.</sup>  
semble en particulier les jugemens, qu'ils<sup>448.</sup>  
rendoient en public. Si quelqu'un , se  
croiant lésé par un des Décemvirs , en  
apelloit à un autre , il étoit traité de ma-  
nière à regretter de ne s'en être pas te-  
nu à son premier jugement. Après  
avoir laissé pendant quelque tems la ter-  
reur comme également suspendue entre  
tous les citoiens , ils firent enfin tomber  
l'orage sur le peuple ; & il est incroyable  
à quel excès les vexations furent por-  
tées. Le bruit commença même à se ré-  
pandre, qu'ils avoient prêté serment en-  
tr'eux de se .perpetuer dans leurs char-  
ges, & de ne s'en jamais démettre : ce  
qui mettoit le peuple au desespoir.

Alors \* il tourna les yeux vers le Sé-  
nat , ne voiant d'espérance de liberté  
que de la part de ceux par qui il crai-  
gnoit auparavant d'être réduit en ser-  
vitude: crainte frivole , qui avoit pré-  
cipité la République dans le malheu-  
reux état où elle se trouvoit. Les prin-  
cipaux

\* *Circumspectare tum* | *servitutum timendo, in*  
*patritiorum vultus ple-* | *eum statum Remp. ad-*  
*bei, & inde libertatis* | *duxerant. Liv.*  
*caprare auram, unde*

As. R.

304.

Av. J. C.

448.

cipaux des Sénateurs haïssioient & détestoient les Décemvirs , mais ils n'aïmoient pas les Plébeïens. Ils étoient bien éloignés d'approuver ce qui se faisoit , mais ils ne pouvoient s'empêcher de penser & de dire , que le Peuple ne souffroit que ce qu'il avoit mérité. Ainsi ils ne se hâtoient pas d'aller au secours de gens qui par un amour aveugle de la liberté , s'étoient eux-mêmes jetés dans l'esclavage ; & ils n'étoient pas fâchés de voir leurs chaînes s'appesantir de jour en jour , afin que le vif sentiment de leurs maux leur fit desirer le rétablissement des Consuls , & l'ancienne forme du gouvernement.

Cependant les Décemvirs portoient l'insolence aux derniers excès. Ce n'étoit plus par les Plébeïens qu'ils se faisoient accompagner , comme ils l'avoient fait d'abord pour gagner le Peuple : c'étoit la jeune Noblesse qui s'attachoit à eux , & qui tenoit à honneur de leur faire escorte. Il n'est pas étonnant que parmi une vile populace ils trouvaient des créatures disposées à flater la tyrannie , & prête à sacrifier le bien public à leurs intérêts particuliers. Mais que dans l'ordre des

Patriciens

Patriciens si fiers de leur noblesse & de leurs richesses, plusieurs se livroient aux Décevirs pour opprimer avec eux la liberté, c'est ce qui surprend & ce qui révolte. Ils n'eurent point de honte de devenir les ministres de ces Tyrans, qui la tête levée dominoient avec une fierté insupportable dans la République; qui ne tenoient aucun compte ni du Sénat, ni du Peuple; qui dépouilloient les citoyens de leurs biens, & dispoient impunément de leur vie. Car la licence alloit jusques-là. Les uns étoient frappés de verges comme des esclaves, les autres périssoient sous la hache comme des scélérats : & afin que la cruauté ne fut point gratuite, ils ajoutoient la confiscation des biens au supplice de celui qui les possédoit. Le libertinage, & le désir de s'enrichir, étoient le double appas qui avoit corrompu une partie de la jeune Noblesse, & qui la tenoit attachée aux Tyrans.

Les Ides de Mai approchoient, où devoit finir la Magistrature des Décevirs. Ils avoient dressé deux Tables de

*Tome II.*

*E*

*nou-*

\* Hac mercede juven-  
tus nobilis corrupta,  
non modò non ire ob-  
viam injuriæ, sed pro-

palam licentiam suam  
malle, quàm omnium  
libertatem. Liv.

Deux  
Tables  
de Loix  
ajoutées  
aux dix  
premières.



AN. R. nouvelles Loix ; entre lesquelles il y  
 304. en avoit une qui défendoit aux Patri-  
 Av. J. C. ciens de s'allier , par les mariages , avec  
 448. les familles Plébeïennes , à dessein , sans  
 doute , d'empêcher que les droits du  
 sang & de l'affinité ne rétablissent la  
 paix & l'union entre les deux Ordres. Il  
 ne leur restoit plus aucun pretexte de se  
 continuer dans le Décemvirat. Le jour  
 des Ides étoit donc attendu avec une in-  
 quiétude & une impatience incroyable.

AN. R. Il arriva enfin ce jour. Appius & ses  
 305. Collègues , au mépris de toutes les règles  
 Av. J. C. & de toutes les coutumes de la patrie , &  
 447. Les Dé- au préjudice des Loix mêmes qu'ils ve-  
 cemvirs noient de porter , se confirmèrent dans  
 se conti- leur Magistrature de leur propre autori-  
 nuent leur Magist-  
 eux-mé- té , sans convoquer d'Assemblée , & sans  
 mes dans consulter ni le Peuple , ni le Sénat.

leur Tout parut alors perdu & desespéré.  
 charge , Nul défenseur de la liberté ne paroissoit.  
 & exer- On ne voioit aucune ressource à tant de  
 cent tou- maux , ni pour le tems présent , ni dans  
 tes for- l'avenir. Rome n'étoit point reconnois-  
 tes de l'avenir. Rome n'étoit point reconnois-  
 violen- sable , & n'étoit plus Rome. Elle étoit  
 ces. fable , & n'étoit plus Rome. Elle étoit

Dionys. devenue le siège de la Tyrannie , & le  
 Heli- théâtre des plus horribles violences. Il  
 carn. XI. n'y avoit point de mauvais traitemens  
 684-725. que les Décemvirs n'exerçassent sur qui-  
 Liv. III. conqu  
 38-42.

conque oſoit deſapprouver leur con-<sup>AN. R.</sup>  
 duite , baniſſant les uns ſous de vains <sup>305.</sup>  
 prétextes ; ſeſant mourir les autres ſur <sup>AV. J. C.</sup>  
 de fauſſes accuſations qu'ils ſeſoient in- <sup>447.</sup>  
 tenter par des gens à leurs gages , &  
 dont ils s'établifſoient les Juges ſouve-  
 rains ; conſiſcant les biens des condan-  
 nés à leur profit , & à celui des jeunes  
 Nobles qui leur ſervoient de ſatellites ;  
 dépouillant ainſi les plus riches & les  
 meilleures familles ; outrageant les fem-  
 mes & les filles qu'ils trouvoient à leur  
 gré , & n'épargnant non plus que des ef-  
 claves ceux qui s'oppoſoient à leur bru-  
 talité. Ils pouſſèrent ſi loin leur fureur ,  
 qu'ils contraignirent une grande partie  
 de la Nobleſſe d'abandonner Rome , &  
 de s'aller refugier dans les villes voiſines  
 des Alliés. De forte qu'il ne reſta plus  
 guères dans la ville que ceux qui é-  
 toient d'intelligence avec les Tyrans ,  
 ou qui ne prenoient aucun intérêt au  
 bien de la République.

Cet état déplorable où ſe trouvoit <sup>part des</sup>  
 Rome , inspira pour elle un mépris gé- <sup>Sabins &</sup>  
 néral à tous les peuples voiſins , indi- <sup>des E-</sup>  
 gnés & honteux de voir l'Empire dans <sup>gues.</sup>  
 une ville , où il n'y avoit plus de liber- <sup>Difficul-</sup>  
 té. Ils crurent que c'étoit une occaſion <sup>tés pour</sup>  
<sup>la levée</sup>  
 des trou-  
 pes.

AN. R. favorable de venger leurs défaites passées, & de réparer les dommages qu'ils avoient soufferts. Animés de ces espérances, ils lèvent de grosses armées, & se préparent à tomber sur Rome. Les Sabins, d'un côté, se répandent sur les confins de l'Etat, & après avoir fait un grand butin & versé beaucoup de sang dans la campagne, ils viennent camper devant Erète, petite ville située sur le Tibre à six ou sept lieues de Rome. Les Eques, d'une autre part, se jettent dans le pays de Tusculum, en désolent une grande partie, & se posent près d'Algidum.

Ces nouvelles causèrent un grand effroi parmi les Décemvirs, qui dans la crainte d'une double guerre se voioient obligés d'assembler le Sénat. Ils n'ignoroient pas quel orage ils auroient à essuier, quels reproches on leur feroit d'être l'unique cause du ravage des terres, & de tous les malheurs dont la République étoit menacée. Ils prévoioient qu'on profiteroit de l'occasion pour tenter de leur ôter leur pouvoir, s'ils ne se roidissoient contre de semblables attaques, & ne fesoient un exemple de qui-conque oseroit se mesurer avec eux. Il  
salut

salut pourtant se résoudre à convoquer le Sénat. La proclamation qu'en fit le Héraut dans la place publique, étonna tout-à-fait la multitude, parceque cette coutume avoit été interrompue depuis la seconde année du Décemvirat. On disoit que l'on avoit obligation aux ennemis, de ce qu'on voioit encore dans la ville quelque trace des anciens usages, & quelque reste de liberté. Comme nul Sénateur ne comparoissoit à l'appel du Héraut, le Peuple crut d'abord que c'étoit une marque qu'on ne reconnoissoit plus d'autorité dans les Décemvirs, & il résolut d'en faire autant de son côté, en ne répondant point à l'appel quand ils voudroient faire des levées. Les Décemvirs envoièrent leurs Officiers chez les Sénateurs, pour les sommer de se rendre à l'Assemblée: mais aiant appris qu'ils étoient presque tous à la campagne, ils remirent l'Assemblée au lendemain.

Elle fut plus nombreuse qu'on ne s'y étoit attendu, ce qui affligea extrêmement le Peuple, qui regarda cette démarche comme un abandon de la liberté, & comme une trahison de la cause publique. Si les Sénateurs vinrent au Sénat

AN. R. avec trop de soumission, ils y parlèrent  
 305. avec beaucoup de fermeté. Après qu'  
 AV. J. C. Appius eut déclaré que les Sabins & les  
 447. Eques fesoient la guerre au Peuple Ro-  
 main, qu'il falloit incessamment mettre  
 des troupes en campagne, & que l'ap-  
 proche des ennemis ne souffroit point  
 de retardement: L. Valerius Potitius,  
 sans lui donner le tems d'achever, se le-  
 va pour parler hors de son rang. Et com-  
 me Appius vouloit l'en empêcher, en  
 lui disant qu'il répondroit à son tour: *Il*  
*ne s'agit point ici de vous répondre, repar-*  
*tait Valerius. J'ai d'autres choses plus im-*  
*portantes & plus nécessaires à proposer au*  
*Sénat, qui regardent vos cabales, & la*  
*conspiration que vous avez formée contre*  
*l'Etat. Souvenez-vous, Appius, que je*  
*suis Sénateur, & que je m'appelle Valère.*  
 Mais voiant bien qu'il n'avoit point de  
 justice à attendre de sa part, ni de celle  
 de la plupart de ses Collègues: *C'est à*  
*vous seul que je m'adresse,* dit-il en parlant  
 à Q. Fabius Vibulanus l'un d'eux, *vous*  
*que nous avons honoré de trois Consuls.*  
*Si vous avez encore le même zèle, & des*  
*intentions aussi droites que celles que nous*  
*vous avons connues autrefois, levez-vous*  
*aujourd'hui, tirez-nous de l'oppression où*  
 nous

*nous sommes. Tout le Sénat a les yeux ar-* AN. R.  
305.  
*rétés sur vous comme sur son unique appui.* AV. J. C.  
447.  
 Fabius <sup>a</sup> étoit plutôt léger & inconstant dans le bien, qu'obstiné & endurci dans le mal. Il parut déconcerté par cette apostrophe, à laquelle il ne s'attendoit point. Ces sortes de caractères, qui ne font point mauvais ni malfesans par eux-mêmes, souvent, faute de fermeté dans le bien se laissent entraîner aux plus grands crimes par la force du mauvais exemple. Les Collègues de Fabius s'attroupèrent autour de lui pour l'empêcher de répondre, & il s'excita un grand tumulte. Mais bientôt après, M. Horatius Barbatulus s'étant levé, se fit faire silence. C'étoit le petit-fils de cet Horatius; qui, après s'être signalé dans l'expulsion des Rois, avoit été fait Consul avec Valerius Publicola. *On nous parle,* dit-il, *de guerre étrangère, & d'ennemis qui sont prêts de nous attaquer. Avons-nous donc une guerre plus pressante que celle qu'on nous livre dans le cœur même de l'Etat & de la ville, ni d'ennemis plus déclarés que ces dix Tarquins, qui se donnant pour Législateurs, ont renversé toutes nos*

<sup>a</sup> In Fabio minùs in | gnævum in malitia in-  
 bono constans, quàm | geniū erat.

AN. R. Loix , & usurpé un pouvoir tyrannique  
 305. dans lequel ils prétendent se perpétuer mal-  
 AV. J. C. gré la République même. Ont-ils oublié  
 447. que c'est sous la conduite des Valéres & des  
 Horaces que les Rois ont été chassés de Ro-  
 me ? Croient-ils que c'est le titre de Roi  
 qu'on poursuivoit en eux ? Ne le donnons-  
 nous pas au grand Jupiter ? N'appellons-  
 nous pas ainsi Romulus notre Fondateur ?  
 N'emploions-nous pas encore tous les jours  
 ce nom dans les Sacrifices & dans les ac-  
 tes de religion ? Ce qu'on poursuivoit , ce  
 qu'on détestoit dans les Rois , c'étoit leur  
 orgueil , c'étoit leur violence , c'étoit l'abus  
 d'une autorité , légitime en elle même , mais  
 qu'ils avoient fait dégénérer en une vraie  
 Tyrannie. Quoi ! ce que nous n'avons pu  
 souffrir dans un Roi , ni dans son fils , nous  
 le souffririons dans des particuliers sans  
 titre , sans pouvoir , & dénués de toute au-  
 torité , quoiqu'ils osent encore en conserver  
 les marques ?

Ce discours mit en fureur les Décem-  
 virs. Cependant , comme Appius ne  
 voioit pas encore comment l'affaire se  
 termineroit , il se contenta de faire quel-  
 ques reproches fort mesurés , & de se  
 plaindre qu'on s'écartoit mal à propos  
 du sujet de la délibération.

Clau-

Claudius son Oncle continua pour-<sup>AN. R.</sup>  
 tant à traiter la même matière, sans que <sup>305.</sup>  
 par respect on osât l'interrompre: mais il <sup>AV. J. C.</sup>  
 le fit d'une manière douce & touchante, <sup>447.</sup>  
 employant les prières plutôt que les re-  
 proches. « Il le conjura par les manes  
 « d' Appius son frère, & père du Décem-  
 « cenvir de se souvenir plutôt de l'union  
 « étroite & naturelle qui le lioit à la pa-  
 « trie où il avoit pris naissance, que de  
 « l'injuste convention qu'il avoit faite a-  
 « vec ses Collègues. Que c'étoit plus  
 « pour lui-même qu'il lui fesoit cette  
 « prière, que pour la République. Qu'el-  
 « le sauroit bien, ou de gré ou de force :  
 « les réduire à la raison. Qu'on ne sa-  
 « voit pas où des disputes poussées à l'ex-  
 « trémité, comme celle-ci, aboutiroient;  
 « mais que les suites qu'elles pouvoient  
 « avoir, le fesoient trembler pour lui. »  
 Il conclut par dire, « Qu'il ne croioit  
 « pas que le Sénat dût donner aucun  
 « Arrêt. » C'étoit déclarer assez ouver-  
 tement qu'il regardoit les Décenvirs  
 comme des particuliers, qui n'avoient  
 pas droit de convoquer le Sénat. plu-  
 sieurs opinèrent comme lui.

Cornelius Maluginensis, frère d'un  
 des Décenvirs, sous le prétexte du bien



AN. R.

305.

AV. J. C.

447.

public , soutint fortement leurs intérêts.

« Il dit qu'il s'étonnoit que tant de gens

« sages &amp; prudents prissent le change

« comme ils fesoient dans cette occasion.

« que la prétention d'Horace &amp; de Vale-

« re , qui soutenoient que le pouvoir des

« Décemvirs avoit expiré aux Ides de

« Mai , n'étoit point sans fondement , &amp;

« qu'elle méritoit bien d'être examinée

« mûrement &amp; à loisir dans le Sénat :

« mais que les ennemis étant presque aux

« portes de Rome , il falloit , préalable-

« ment à tout , lever des troupes , &amp;

« charger les Décemvirs de marcher

« sans délai contr'eux. Cet avis excita

un grand tumulte : mais , comme il fut

soutenu par les jeunes Sénateurs , il pas-

sa à la pluralité ; &amp; c'étoit tout ce que

demandoient les Décemvirs.

Armés de cet Arrêt , ils font les levées sans opposition , & partent sur le champ , les uns contre les Sabins , les autres contre les Eques. Appius fut laissé à Rome avec Sp. Oppius : c'étoit là où se devoient donner les plus rudes attaques, & il étoit bien propre à les soutenir.

Les armées Romaines furent battues des deux côtés , par la faute des soldats , qui aimèrent mieux essuier la honte d'être

tre vaincus , que de procurer l'honneur de la victoire à des Chefs , qu'ils avoient en haine & en détestation. Ce fut moins des batailles , que des suites concertées. Chez les Eques , sur tout , la perte fut grande. Les ennemis se rendirent maîtres du camp ; & les Romains , dépouillés de tout , trouvèrent heureusement à Tuscule un asyle ouvert & un prompt secours , chez des Alliés fidèles & généreux.

Ces nouvelles portées à Rome , y répandirent une grande allarme , & donnèrent quelque trêve aux divisions domestiques. Appius & son Collègue prirent toutes les précautions nécessaires pour mettre la ville en sûreté , & envoièrent de nouvelles troupes aux deux armées , avec ordre de porter la guerre contre les ennemis , pour leur ôter la pensée & l'envie de venir attaquer Rome.

Deux actions criantes , d'un genre bien différent , mais également criminelles , donnèrent lieu à de grands événemens , & hâtèrent la perte des Décemvirs. L'une se passa dans le camp , & l'autre dans la ville.

L. Siccius , ce fameux Plébeïen ,  
E 6 qui

AN. R. qui s'étoit si fort distingué par son cou-  
 rage, & s'étoit trouvé à six-vingts com-  
 bats, servoit actuellement dans l'armée  
 305.  
 AV. J. C. 447. qu'on avoit envoyée contre les Sabins.  
 Siccus Les Décemvirs qui la commandoient  
 est tué apprirent que Siccus s'entretenoit sou-  
 par or- vent avec les camarades des brouilleries.  
 dre des Décem-  
 virs. présentes, qu'il parloit fort hardiment  
 Liv. III. contre le Décemvirat, & disoit que le  
 43. seul remède aux maux de la Républi-  
 que étoit de rétablir les Tribuns du  
 Peuple. Ces discours leur déplurent,  
 d'autant plus que cet Officier avoit beau-  
 coup de crédit. Ils résolurent de s'en-  
 défaire; & pour cet effet l'ayant chargé  
 d'une certaine commission avec un pe-  
 tit détachement, ils donnèrent ordre  
 sous main aux soldats qui leur étoient  
 dévoués de l'assassiner dans le premier  
 endroit qu'ils trouveroient favorable à  
 ce dessein. L'ordre fut exécuté. Sic-  
 cius vendit cher sa vie. Comme il étoit  
 fort & robuste, il tua plusieurs de ceux  
 qui l'attaquèrent, & ne succomba que  
 sous le nombre. Ce brave guerrier, qui  
 étoit sorti victorieux de tant de com-  
 bats, perit enfin malheureusement par  
 la main de quelques traîtres, que les  
 Décemvirs avoient armés contre lui.

AP. CLAUD. Q. F. VIB. & C. DEC. 109

A leur retour , ils dirent qu'ils étoient <sup>AN. R.</sup> tombés dans une embuscade , où Sic-<sup>305.</sup>cius , après s'être lontems défendu , & <sup>AV. J. C.</sup> 447. avoir couché par terre plusieurs des ennemis , avoit été tué avec quelques autres soldats. Cette nouvelle causa une grande douleur à toute l'armée : car il étoit généralement estimé & aimé. Une cohorte se détacha , avec la permission des Décemvirs , pour aller ensevelir les morts. On fut étonné de les trouver avec leurs habits & leurs armes , sans qu'ils eussent été dépouillés. On ne remarqua de tous côtés aucunes traces ni d'hommes ni de chevaux , hormis dans le défilé par où les Romains étoient venus ; & , ce qui mit le comble aux autres preuves , on ne reconnut parmi les morts que des Romains. Il demeura pour constant , & la chose étoit claire , que Siccius avoit été tué , non par les ennemis , mais par les siens.

Quand on eut enseveli les autres , on enleva le corps de Siccius , & on le transporta dans le camp. La douleur & l'indignation éclatèrent généralement. Après qu'on lui eut rendu tous les honneurs.

AN. R. 305.  
AV. J. C. 447.  
neurs militaires, on demanda justice contre les meurtriers, & l'on vouloit que, selon les loix de la guerre, ils fussent jugés & exécutés sur le champ. Les Décemvirs les avoient fait disparaître, & sous prétexte qu'on auroit à Rome la liberté de les accuser, ils différèrent toujours le jugement. Le meurtre commis dans la personne de Siccus, aigrit extrêmement les esprits, & les préparoit déjà au soulèvement.

Appius  
entre-  
prend  
d'enle-  
ver Vir-  
ginie.  
Son père  
est obli-  
gé de la  
ruer de  
sa pro-  
pre  
main,  
pour la  
dérober  
à l'infan-  
cie.  
Liv. III.  
44-49.  
Diodor.  
Sicul.  
XII. 86.  
87.  
Un autre meurtre encore plus déplorable, commis dans la ville, porta le dernier coup au Décemvirat. L. Virginus, de famille Plébéienne, avoit une fille encore jeune, & âgée d'environ quinze ans: elle étoit promise en mariage à Icilius qui avoit été Tribun. C'étoit la plus belle personne qui fût à Rome. Elle avoit perdu sa mère & vivoit sous la conduite de ses gouvernantes qui prenoient soin de son éducation. Appius, qui la vit par hazard, épris d'une si rare beauté, ne songea plus qu'aux moyens de satisfaire ses criminels désirs. Il la fit tenter par toutes les voies qu'une vio-  
lente

lente passion peut mettre en usage: <sup>AN. R:</sup>  
 mais <sup>305.</sup> il trouva toujours dans la chaste-  
 Av. J. C.  
 té invincible de Virginie un rempart <sup>447.</sup>  
 à l'épreuve de toutes ses attaques, &  
 de tous ses efforts. Voiant qu'une sé-  
 vére pudeur lui interdisoit toute es-  
 pérance de séduction, il a recours à  
 la violence. Il suborne un de ses cliens,  
 nommé M. Claudius, l'instruit bien de  
 tout ce qu'il doit faire. C'étoit un  
 homme hardi, effronté, & de ces  
 gens qui ne s'introduisent dans la con-  
 fiance des Grands, que par une com-  
 plaisance criminelle pour leurs plaisirs.  
 Cet infâme ministre des débauches du  
 Décemvir rencontrant Virginie comme  
 elle alloit accompagnée de sa gouver-  
 nante aux Ecoles publiques qui se te-  
 noient dans la grande place, il l'arrête,  
 & la revendiquant pour son esclave, lui  
 ordonne de le suivre, sinon il déclare  
 qu'il l'emmenera de force. La jeune  
 fille, toute hors d'elle-même & trem-  
 blante de peur, ne sait ce qu'on lui veut  
 dire. La gouvernante jette de grands  
 cris, & implore l'assistance du peuple.

On

\* Postquam omnia | superbamque vim ani-  
 pudore septa animad- | mum convertit. Liv.  
 verterat, ad crudelem |

AN. R. On fait retentir les noms de Virginius  
 305. son père & d'Icilius son futur époux.  
 AV. J. C. Les parens, les amis accoururent. Les  
 447. plus indifferens sont touchés de ce spectacle. Elle fut mise par là en sûreté contre la violence: Claudius, prenant un ton de douceur, dit qu'il n'est pas besoin de se donner tant de mouvement: qu'il ne songe point à employer la violence, mais seulement les voies ordinaires de la justice; & il appelle aussitôt la jeune fille en jugement, où elle le suivit par le conseil de ses parens.

Quand on fut arrivé au Tribunal d'Appius, le demandeur expose sa fable, bien connue du Juge avec qui elle avoit été concertée. Il dit que cette fille étoit née chez lui d'une de ses esclaves, d'où, par un vol, elle avoit été transportée par cette esclave chez la femme de Virginius qui étoit stérile, & qui, pénétrée de douleur de se voir sans enfans, l'avoit supposée pour sa fille, & comme telle l'avoit nourrie dans sa maison. Qu'il avoit des preuves incontestables de ce fait, à l'évidence desquelles Virginius lui-même qui y étoit si fort intéressé, ne pourroit rien opposer. Enfin il conclut à ce que, vû l'absence de  
 Vir-

Virginus qui empêchoit de juger l'affaire au fond, il fut ordonné par provision que l'esclave suivît son maître.

AN. R.  
305.  
AV. J. C.  
447.

Une Loi expresse portée par les Décemvirs eux-mêmes, décidait le cas en faveur de Virginie. Elle a déclarait qu'une personne étant en possession de la liberté, si l'on venoit à lui contester son état, jouiroit par provision de sa liberté jusqu'au jugement définitif. En vain Numitorius, oncle de Virginie, alléguait-il cette Loi si équitable. En vain représentait-il que Virginie étant absente pour le service de la République, on devoit accorder une surséance jusqu'à ce qu'il pût venir défendre lui-même sa fille.

Appius, avant que de prononcer, dit  
« que la Loi qu'on citoit étoit une preuve  
« de son zèle pour la défense de la liberté:  
« mais que les cas varioient. Que si le  
« père étoit présent, la fille, sans difficulté, devroit lui être remise entre les  
« mains : qu'il falloit donc le faire venir  
« au plutôt. En attendant, il ordonna  
« qu'elle feroit remise entre les mains de  
« Claudius, qui s'obligeroit, sous bon-  
nes

\* Ut si quis à libertate in servitutem afferretur, Prætor vindicias secundum libertatem daret.



AN. R. 305.  
Av. J. C. 447. *«*nes cautions , de la représenter après  
à l'arrivée du père.

Cette Sentence prononcée par Appius fut suivie des pleurs & des gémissimens de Virginie , & des femmes qui l'accompagnoient. Tous ceux qui se trouvèrent à ce jugement , frémissaient d'horreur & d'indignation, mais personne n'osoit s'expliquer ouvertement. Icilius , jettant de grands cris , s'avance à travers la foule , pour défendre Virginie. Le Licteur , disant que le Juge a prononcé , veut l'écarter , & le repousse rudement. Un <sup>a</sup> traitement si injurieux auroit enflammé de colère l'esprit le plus modéré. Icilius , d'un naturel violent & emporté , ne le souffrit pas tranquillement. *C'est le fer à la main qu'il faut que tu m'éloignes d'ici* , dit-il à Appius , si

24

<sup>a</sup> Placidum quoque ingenium tam atrox injuria accendisset. Ferro hinc tibi summovendus sum, Appie, inquit, ut tacitum feras quod celari vis. Virginem ego hanc sum ducturus, nuptam pudicamque habiturus. Proinde omnes Collegarum quoque lictores convoca, expediri virgas & secures jube: non

manebit extra domum patris sponsa Icili. Non, si iribuntium auxilium & provocationem plebi Romanæ, duas arces libertatis tuendæ, ademissus, ideo in liberos quoque nostros conjugesque regnum vestræ libidini datum est. Sævit in tergum & in cervices nostras: pudicitia saltem in tuto sit.

tu prétens étouffer la connoissance de tes <sup>AN. R.</sup>  
infames projets. Je dois épouser cette fille, <sup>305.</sup>  
mais je la dois épouser chaste & vierge. <sup>AV. J. C.</sup> 447.

Ainsi assemble, si tu le veux, tous tes Licteurs & ceux de tes Collègues: fais préparer les faisceaux & les haches: l'épouse d'Icilius ne demeurera point hors de la maison de son père. Si toi & tes Collègues, avez enlevé au Peuple les deux appuis de sa liberté, le Tribunal & l'Appel, ne croiez pas que vous puissiez exercer, au gré de vos passions, un empire tyrannique sur nos enfans & sur nos femmes. Exercez-le, si vous le voulez, sur nos personnes: mais que leur chasteté soit à l'abri de vos violences. Icilius ajouta encore quelques traits de cette force, & conclut en protestant <sup>a</sup> qu'il ne perdrait qu'avec la vie le courage & la constance que devoit lui inspirer un légitime & chaste amour pour défendre la liberté de son épouse.

Toute la multitude étoit émue, & prête à en venir aux dernières extrémités. Appius, qui s'en aperçût, & qui ne s'étoit point attendu à tant de résistance, fut obligé de plier. Il dit «qu'il avoit bien qu'Icilius, encore plein de  
la

<sup>a</sup> Me vindicantem | vita citius deseret,  
sponsam in libertatem, | quam fides.

AN. R.

305.

AV. J. C.

447.

« la fierté & de la violence Tribunitien-  
 « ne , ne cherchoit qu'à exciter du tu-  
 « mulre : qu'il ne lui en fourniroit pas de  
 « matière pour ce jour. Qu'il vouloit  
 « bien , en faveur de Virginius absent ,  
 « & de sa qualité de père , & en faveur  
 « aussi de la cause commune de la liberté ,  
 « remettre le jugement au lendemain.  
 « Mais que si Virginius ne comparoïssoit  
 « point , il dénonçoit dès à présent à Ici-  
 « lius & à ses semblables qu'il passeroit  
 « outre , & que pour réprimer l'insolence  
 « des réfractaires , il n'auroit besoin que  
 « de ses Licteurs , sans recourir à ceux  
 « de ses Collègues. Après être demeuré  
 quelque tems en place , afin de ne pas  
 paroître n'être venu au Tribunal que  
 pour cette affaire unique , comme per-  
 sonne n'eût présenté , il leva le siège ,  
 & retourna chez lui , bien chagrin de  
 ce qui venoit de se passer.

La première chose qu'il fit en ren-  
 trant dans son logis , fut d'écrire au  
 camp à ses Collègues de ne point don-  
 ner de congé à Virginius , & même  
 de le tenir enfermé sous bonne garde.  
 Le courrier partit sur le champ : mais  
 il avoit été prévenu de quelques heures.  
 Au premier moment que l'affaire de  
 Vir-

Virginie avoit fait bruit, le frère d'I-  
 cilius, & le fils de Numitorius, jeu-  
 nes gens pleins de feu & de bonne vo-  
 lonté, étoient montés à cheval, & cou-  
 rant à toute bride étoient arrivés de bon-  
 ne heure au camp. Virginius, ayant ob-  
 tenu son congé, en sortit beaucoup avant  
 que le courrier fut venu. Pour plus gran-  
 de sûreté, il prit une route détournée.

La nouvelle de l'arrivée de Virginius  
 à Rome déconcerta beaucoup le Décem-  
 vir, mais n'éteignit point sa passion. Le  
 lendemain, dès le matin, Virginius se  
 rend à la place publique avec sa fille.  
 On ne pouvoit arrêter les yeux sur Vir-  
 ginie, sans être sensiblement touché.  
 L'air triste & négligé dans lequel elle pa-  
 roissoit, son visage sombre & abbatu, ses  
 yeux éteints & baignés de larmes, des  
 raions de beauté qui à travers ce triste  
 appareil ne laissoient pas d'éclater, fe-  
 soient de puissans effets sur les cœurs.  
 Son père, encore plus éploré qu'elle,  
 tendoit les mains vers les citoyens qui  
 remplissoient la place, & imploroit leur  
 secours, leur représentant d'une manière  
 touchante le malheur où il étoit réduit,  
 & le danger où eux-mêmes alloient être  
 exposés pour leurs femmes & pour leurs  
 filles. Icilius en disoit autant de son côté.

AN. R.  
 305.  
 AV. J. C.  
 447.

AN. R.

305.

AV. J. C.

447.

Cependant Appius arrive, & d'un air assuré & menaçant monte sur son Tribunal. Pour prévenir toute résistance, il avoit fait descendre du Capitole les troupes qui y étoient à ses ordres, & qui s'emparèrent de la place. Toute la ville étoit dans l'attente du jugement qui alloit être prononcé. Claudius se plaint de ce qu'on ne lui a pas rendu justice la veille, & expose en peu de mots les preuves sur lesquelles il fonde sa demande. Le père de la fille, & ses autres parens, réfutent par des raisons solides & sans réplique la supposition prétendue de Virginie. Le Juge, qui ne se possédoit pas, tant sa passion l'aveugloit, sans vouloir entendre davantage les défenseurs, prononce que Virginie appartenoit à Claudius. Tous les assistans, aiant entendu cette sentence, lèvent les mains au ciel, & poussent d'horribles clameurs, qui marquoient leur douleur & leur indignation. Appius, transporté de colère & de fureur, dit qu'il fait bien qu'il y a dans la foule des factieux & des rebelles, qui ne cherchent qu'à exciter du tumulte : qu'ils feront bien de se tenir en repos, sans quoi les troupes qu'il a fait venir exprès sauront bien les reprimer. Il ordonne

ensuite au Licteur d'écarter le peuple, <sup>AN. R.</sup>  
 & de faire place à Claudius pour emme- <sup>305.</sup>  
 ner son esclave. Toute la multitude se <sup>Av. J. C.</sup>  
 retire, & l'infortunée Virginie alloit ê- <sup>447.</sup>  
 tre la proie du ravisseur. Son père alors,  
 ne prenant conseil que de son desespoir,  
 se détermine sur le champ à un affreux  
 parti. Il demande par grace à Appius  
 qu'il lui soit permis d'interroger en par-  
 ticulier la nourrice en présence de sa fil-  
 le, afin de s'assurer par ses réponses de  
 la vérité du fait, & de se consoler par là  
 du jugement qui vient d'être rendu. On  
 n'eut pas de peine à lui accorder cette  
 faveur. La foule se retire, & lui fait  
 place. Il tire à l'écart sa fille avec la  
 nourrice, & la conduit insensiblement  
 vers l'étable d'un boucher. Aiant pris  
 là un couteau : *Voilà, lui dit-il, ma ché-  
 re fille, l'unique moyen de te conserver ton  
 honneur & ta liberté ; & il le lui enfon-  
 ce dans le sein. Puis retirant ce couteau  
 tout ensanglanté : Par ce sang innocent,*  
*cria-t-il à Appius, je dévoue ta tête aux*  
*dieux infernaux.*

Il s'élève à l'instant un horrible bruit. Les deux  
 Virginius, tout couvert du sang de sa <sup>armées</sup>  
 fille, & tenant en main le couteau qui <sup>se revol-</sup>  
 fumeoit encore, court en furieux par tou- <sup>tent, &</sup>  
 te <sup>se reti-</sup>

[illegible]

ve fille, l'unique  
honneur d'un  
ce d'au l'et  
1000  
1710  
1711  
1712  
1713  
1714  
1715  
1716  
1717  
1718  
1719  
1720  
1721  
1722  
1723  
1724  
1725  
1726  
1727  
1728  
1729  
1730  
1731  
1732  
1733  
1734  
1735  
1736  
1737  
1738  
1739  
1740  
1741  
1742  
1743  
1744  
1745  
1746  
1747  
1748  
1749  
1750  
1751  
1752  
1753  
1754  
1755  
1756  
1757  
1758  
1759  
1760  
1761  
1762  
1763  
1764  
1765  
1766  
1767  
1768  
1769  
1770  
1771  
1772  
1773  
1774  
1775  
1776  
1777  
1778  
1779  
1780  
1781  
1782  
1783  
1784  
1785  
1786  
1787  
1788  
1789  
1790  
1791  
1792  
1793  
1794  
1795  
1796  
1797  
1798  
1799  
1800  
1801  
1802  
1803  
1804  
1805  
1806  
1807  
1808  
1809  
1810  
1811  
1812  
1813  
1814  
1815  
1816  
1817  
1818  
1819  
1820  
1821  
1822  
1823  
1824  
1825  
1826  
1827  
1828  
1829  
1830  
1831  
1832  
1833  
1834  
1835  
1836  
1837  
1838  
1839  
1840  
1841  
1842  
1843  
1844  
1845  
1846  
1847  
1848  
1849  
1850  
1851  
1852  
1853  
1854  
1855  
1856  
1857  
1858  
1859  
1860  
1861  
1862  
1863  
1864  
1865  
1866  
1867  
1868  
1869  
1870  
1871  
1872  
1873  
1874  
1875  
1876  
1877  
1878  
1879  
1880  
1881  
1882  
1883  
1884  
1885  
1886  
1887  
1888  
1889  
1890  
1891  
1892  
1893  
1894  
1895  
1896  
1897  
1898  
1899  
1900  
1901  
1902  
1903  
1904  
1905  
1906  
1907  
1908  
1909  
1910  
1911  
1912  
1913  
1914  
1915  
1916  
1917  
1918  
1919  
1920  
1921  
1922  
1923  
1924  
1925  
1926  
1927  
1928  
1929  
1930  
1931  
1932  
1933  
1934  
1935  
1936  
1937  
1938  
1939  
1940  
1941  
1942  
1943  
1944  
1945  
1946  
1947  
1948  
1949  
1950  
1951  
1952  
1953  
1954  
1955  
1956  
1957  
1958  
1959  
1960  
1961  
1962  
1963  
1964  
1965  
1966  
1967  
1968  
1969  
1970  
1971  
1972  
1973  
1974  
1975  
1976  
1977  
1978  
1979  
1980  
1981  
1982  
1983  
1984  
1985  
1986  
1987  
1988  
1989  
1990  
1991  
1992  
1993  
1994  
1995  
1996  
1997  
1998  
1999  
2000  
2001  
2002  
2003  
2004  
2005  
2006  
2007  
2008  
2009  
2010  
2011  
2012  
2013  
2014  
2015  
2016  
2017  
2018  
2019  
2020  
2021  
2022  
2023  
2024  
2025  
2026  
2027  
2028  
2029  
2030  
2031  
2032  
2033  
2034  
2035  
2036  
2037  
2038  
2039  
2040  
2041  
2042  
2043  
2044  
2045  
2046  
2047  
2048  
2049  
2050  
2051  
2052  
2053  
2054  
2055  
2056  
2057  
2058  
2059  
2060  
2061  
2062  
2063  
2064  
2065  
2066  
2067  
2068  
2069  
2070  
2071  
2072  
2073  
2074  
2075  
2076  
2077  
2078  
2079  
2080  
2081  
2082  
2083  
2084  
2085  
2086  
2087  
2088  
2089  
2090  
2091  
2092  
2093  
2094  
2095  
2096  
2097  
2098  
2099  
2100  
2101  
2102  
2103  
2104  
2105  
2106  
2107  
2108  
2109  
2110  
2111  
2112  
2113  
2114  
2115  
2116  
2117  
2118  
2119  
2120  
2121  
2122  
2123  
2124  
2125  
2126  
2127  
2128  
2129  
2130  
2131  
2132  
2133  
2134  
2135  
2136  
2137  
2138  
2139  
2140  
2141  
2142  
2143  
2144  
2145  
2146  
2147  
2148  
2149  
2150  
2151  
2152  
2153  
2154  
2155  
2156  
2157  
2158  
2159  
2160  
2161  
2162  
2163  
2164  
2165  
2166  
2167  
2168  
2169  
2170  
2171  
2172  
2173  
2174  
2175  
2176  
2177  
2178  
2179  
2180  
2181  
2182  
2183  
2184  
2185  
2186  
2187  
2188  
2189  
2190  
2191  
2192  
2193  
2194  
2195  
2196  
2197  
2198  
2199  
2200  
2201  
2202  
2203  
2204  
2205  
2206  
2207  
2208  
2209  
2210  
2211  
2212  
2213  
2214  
2215  
2216  
2217  
2218  
2219  
2220  
2221  
2222  
2223  
2224  
2225  
2226  
2227  
2228  
2229  
2230  
2231  
2232  
2233  
2234  
2235  
2236  
2237  
2238  
2239  
2240  
2241  
2242  
2243  
2244  
2245  
2246  
2247  
2248  
2249  
2250  
2251  
2252  
2253  
2254  
2255  
2256  
2257  
2258  
2259  
2260  
2261  
2262  
2263  
2264  
2265  
2266  
2267  
2268  
2269  
2270  
2271  
2272  
2273  
2274  
2275  
2276  
2277  
2278  
2279  
2280  
2281  
2282  
2283  
2284  
2285  
2286  
2287  
2288  
2289  
2290  
2291  
2292  
2293  
2294  
2295  
2296  
2297  
2298  
2299  
2300  
2301  
2302  
2303  
2304  
2305  
2306  
2307  
2308  
2309  
2310  
2311  
2312  
2313  
2314  
2315  
2316  
2317  
2318  
2319  
2320  
2321  
2322  
2323  
2324  
2325  
2326  
2327  
2328  
2329  
2330  
2331  
2332  
2333  
2334  
2335  
2336  
2337  
2338  
2339  
2340  
2341  
2342  
2343  
2344  
2345  
2346  
2347  
2348  
2349  
2350  
2351  
2352  
2353  
2354  
2355  
2356  
2357  
2358  
2359  
2360  
2361  
2362  
2363  
2364  
2365  
2366  
2367  
2368  
2369  
2370  
2371  
2372  
2373  
2374  
2375  
2376  
2377  
2378  
2379  
2380  
2381  
2382  
2383  
2384  
2385  
2386  
2387

AN. R.

305.

AV. J. C.

447.

rent sur

le mont

Aventin,

puis sur

le mont

Sacré.

Liv. III.

50-53.

te la place animant les citoyens au recouvrement de la liberté. S'ouvrant ensuite un chemin jusqu'aux portes de la ville, il monte un cheval qui l'y attendoit, & s'avance vers le camp. Une grosse troupe de Plébeiens, qui montoit à près de quatre cent hommes, le suivit de près.

Icilius futur époux de la fille, & Numitorius son Oncle, étoient autour de son corps, déplorant le crime d'Appius, la funeste beauté de Virginie, & la cruelle nécessité où son père avoit été réduit. Les femmes tout éplorées, & poussant de profonds soupirs, s'écrioient : *Est-ce donc là la récompense de la chasteté ? Est-ce pour assouvir la brutalité d'un infame Decemvir, que nous mettons au monde nos enfans ?* ajoutant encore mille autres plaintes touchantes, telles que la douleur, plus vive & plus tendre dans les femmes, fait ordinairement leur inspirer dans de pareilles afflictions. Les hommes, & sur tout Icilius, réservant toute

<sup>a</sup> *Sequentes clamitant matronæ, Eam ne liberorum procreandorum conditionem? ea pudicitia præmia esse? ceteraque, quæ in tali re mu-*

*liebris dolor, quo est æstior imbecillo animo, eo miserabilia magis querentibus subjicit. Liv.*



toute leur indignation pour les injures <sup>AN. R.</sup>  
 qui intéreſſoient la patrie , n'élevoient <sup>305.</sup>  
 leur voix que contre la tyrannie & l'op- <sup>AV. J. C.</sup>  
 preſſion du peuple , auquel on avoit <sup>447.</sup>  
 ôté les deux plus fermes appuis de la  
 liberté , le Tribunat & l'Appel. La  
 multitude eſt animée & prend feu , par-  
 tie par l'énormité du crime , partie par  
 l'eſpérance de recouvrer ſa liberté.

Appius , averti de ces mouvemens ,  
 envoie ſes Licteurs avec ordre de fai-  
 ſir Icilius , & de le conduire en pri-  
 ſon. Mais déjà celui-ci avoit autour de  
 lui non ſeulement une populace muti-  
 née , mais deux illuſtres Chefs qui vin-  
 rèrent dans le moment ſe mettre à la tête  
 de cette multitude , Valère & Horace.  
 Le Décemvir , voiant qu'il n'étoit point  
 obéi , vient lui-même en perſonne , ac-  
 compagné d'une troupe de jeunes Pa-  
 triciens , pour animer par ſa préſence  
 & par ce ſecours les Licteurs. On ſe  
 jette ſur eux , on brife leurs faiſceaux ,  
 & on ſ'en fert pour les fraper eux-mê-  
 mes. Appius , craignant pour ſa pro-  
 pre vie , ſe retire , & convoque l'Aſ-  
 ſemblée du Peuple. C'étoit une gran-  
 de imprudence. Horace & Valère l'y  
 ſuivent , & s'étant emparés de l'autre

AN. R.

305.

AV. J. C.

447.

côté de la place publique, ils y élèvent le Corps de Virginie dans un endroit d'où il pouvoit être vû de tout le monde, & y aiant attiré une grande partie du Peuple, ils font de cruelles invectives contre Appius, & contre les fauteurs du Décemvirat. Cette partie des citoyens, soit par respect pour les illustres personnages qui leur parloient, soit par compassion pour celle que sa beauté avoit réduite aux derniers malheurs, soit par l'espérance qu'on leur fesoit naître de remettre la République dans son premier état, devint tellement supérieure à la faction des Décemvirs, qu'excepté un très-petit nombre qui tenoit encore pour eux, tout le reste les abandonna. Appius, effraïé de cette désertion, fut obligé de sortir de la place la tête couverte de son manteau, & de se sauver dans une maison voisine. La précaution étoit nécessaire, & s'il ne se fût retiré promptement, il couroit risque d'être accablé par le peuple, & de porter la peine qu'il méritoit. Valère & les siens ne gardèrent plus de mesures, & par leurs vives déclamations contre le Décemvirat, ils achevèrent de déterminer ceux qui étoient encore irrésolus.

Mais

Mais rien n'augmenta davantage la <sup>AN. R.</sup> haine contre les Décemvirs, que le <sup>305.</sup> pompeux appareil dont les parens de <sup>Av. J. C.</sup> <sup>447.</sup> Virginie accompagnèrent ses funérail-

les. Son corps élevé dans la place sur un lit magnifique, enforte que tout le monde le pouvoit voir, fut porté comme en triomphe par toute la ville. Les filles & les Dames Romaines sortirent de chez elles à sa rencontre. Les unes parfermoient le lit de fleurs & de couronnes : les autres y jettoient leurs ceintures & leurs bracelets, & d'autres les ornemens de leurs têtes. On n'oublia rien pour décorer ses obsèques.

Telle étoit la situation de Rome, quand Virginius arriva au camp d'Algidum. Il y excita bientôt un tumulte plus grand que celui qu'il avoit laissé dans la ville. Car outre que la troupe de près de quatre cens citoiens dont il étoit accompagné rendoit son arrivée remarquable, le couteau qu'il tenoit à sa main, & le sang dont il étoit tout couvert, attirèrent sur lui les yeux de toute l'armée. Chacun lui demandant ce qui s'étoit donc passé, il fut du tems sans répondre autrement que par ses larmes. Quand il fut un peu revenu à

AN. R. lui, & qu'on eut fait silence, il raconta  
 305. de suite tout ce qui étoit arrivé  
 AV. J. C. dans la ville. Puis tenant ses mains  
 447. étendues vers le ciel, & s'adressant aux  
 soldats, il les prioit «de ne point lui  
 «imputer un crime dont Appius étoit  
 «le seul auteur, & de ne point le regarder  
 «avec horreur comme le meurtrier  
 «& le parricide de sa fille. Il ajoutoit,  
 «que la vie de Virginie lui auroit été  
 «plus chère que la sienne, si elle avoit pu,  
 «en conservant sa vie, conserver sa liberté  
 «& son honneur. Mais que, voyant  
 «qu'on l'entraînoit comme une esclave  
 «pour être livrée à la passion du Décemvir,  
 «il avoit cru qu'il valoit mieux perdre  
 «ses enfans par la mort que par l'infamie;  
 «que c'étoit par pitié & par tendresse  
 «qu'il avoit semblé devenir cruel.  
 «Qu'il n'auroit pas survécu à sa fille,  
 «s'il n'avoit espéré que ses compagnons  
 «l'aideroient à venger sa mort. Qu'ils  
 «avoient des filles, des sœurs, & des  
 «femmes. Que la passion d'Appius n'étoit  
 «pas morte avec sa fille; mais qu'elle  
 «deviendrait d'autant plus effrénée,  
 «qu'elle seroit plus impunie. Que son  
 «malheur leur apprenoit à se précautionner  
 «contre une pareille injure. Que  
 pour

«pour lui, il avoit perdu sa femme; que <sup>AN. R.</sup>  
 «sa fille, ne pouvant sauver son honneur <sup>305.</sup>  
 «qu'en perdant la vie, avoit souffert <sup>AV. J. C.</sup>  
 «une mort funeste, mais honnête. Qu'il <sup>447.</sup>  
 «n'avoit plus rien à craindre pour sa fa-  
 «mille de la brutalité d'Appius : que  
 «quant à la violence qu'il pourroit exer-  
 «cer sur sa personne, il sauroit bien s'en  
 «délivrer avec le même courage, avec  
 «lequel il en avoit préservé sa fille. Que  
 «c'étoit à eux à mettre en sûreté leur  
 «honneur, leur vie, leur liberté, &  
 «celles de leurs enfans.

Ces plaintes de Virginius furent sui-  
 vies des acclamations de toute la mul-  
 titude. Les soldats, d'une commune  
 voix, l'assurèrent qu'ils vängeroient sa  
 douleur & leur liberté. En même tems  
 il se répandit un bruit venu de Rome,  
 que les affaires des Décemvirs y étoient  
 entièrement ruinées, & qu'Appius lui-  
 même, ne s'étant sauvé qu'avec peine  
 des mains de la populace, avoit pris  
 la fuite, & s'étoit retiré en exil : ce  
 bruit, mêlé de vrai & de faux, ache-  
 va de déterminer les esprits à la révol-  
 te. On crie aux armes : on arrache les  
 drapeaux, & on prend le chemin de  
 Rome. Les Décemvirs, consternés de

AN R.

305.

AV. J. C.

447.

ce qu'ils voioient , & de ce qu'ils ap-  
 prenoient s'être passé dans la ville, cou-  
 rent de côté & d'autre dans le camp  
 pour appaiser le tumulte. S'ils parloient  
 avec douceur , on ne tenoit compte  
 d'eux, & on ne les écoutoit point : s'ils  
 prenoient un ton d'autorité, les soldats  
 répondoient qu'ils avoient les armes à la  
 main , & qu'ils savoient s'en servir.

Ils marchent donc droit vers Rome,  
 traversent paisiblement la ville , & se  
 rendent au mont Aventin. A mesure  
 qu'ils rencontrent des citoyens , ils les  
 exhortent à recouvrer la liberté , & à  
 créer des Tribuns du Peuple. Du reste  
 nulle violence, nulle parole de menace.  
 Le Décemvir Sp. Oppius convoque le  
 Sénat. L'avis commun fut de n'em-  
 ploier, dans la conjoncture présente, que  
 des voies de douceur , d'autant que c'é-  
 toient les Décemvirs eux-mêmes qui  
 avoient donné lieu à tous ces mouve-  
 mens. On députe vers les soldats trois  
 hommes Consulaires , Sp. Tarpeius , C.  
 Julius , P. Sulpitius , pour leur deman-  
 der de la part du Sénat , par quel ordre  
 ils avoient abandonné le camp, & quel-  
 le étoit leur prétention, en s'emparant à  
 main armée de l'Aventin ? Ils n'étoient  
 pas

pas embarrassés de la réponse qu'il fa-  
 loit faire : mais, comme ils ne s'étoient  
 point encore nommé de Chef, personne  
 n'osoit s'en charger en particulier, ni  
 en prendre sur soi la haine & les risques.  
 Toute l'Assemblée s'écria confusément,  
 qu'on leur envoiât Valère & Horace, &  
 qu'ils leur donneroient leur réponse.

AN. R.  
 305.  
 AV. J. C.  
 447.

Quand les Députés furent partis,  
 Virginius représenta aux soldats « qu'ils  
 « venoient de se trouver embarrassés  
 « dans une affaire qui n'étoit pourtant  
 « pas fort difficile, parce qu'ils étoient  
 « une multitude sans Chef, un corps  
 « sans tête. Qu'ils avoient rendu une  
 « réponse fort sage, mais qui étoit plu-  
 « tôt l'effet du hazard, que d'une ré-  
 « solution concertée en commun. Qu'il  
 « croioit qu'on feroit bien de nommer  
 « dix personnes qui seroient chargées  
 « du gouvernement, & qu'on appel-  
 « leroit *Tribuns militaires*, nom assez  
 « convenable à une charge créée par  
 « des soldats. Comme on le nommoit  
 le premier de tous : *Reservez-moi*,  
 dit-il, *ces marques d'estime & d'affec-*  
*tion pour un tems plus convenable. Nulle*  
*dignité ne peut m'être agréable, tant que*  
*ma fille n'est point encore vengée : & dans*

Ar. R. *un tems de trouble comme est celui où se*  
 30. *trouve maintenant la République, il n'est*  
 Av. J. C. *pas à propos, ce me semble, de mettre en*  
 447. *place les personnes les plus exposées à la*  
*haine des adversaires. Si vous me jugez*  
*capable de vous rendre quelque service,*  
*je ne le ferai pas moins en demeurant*  
*particulier. On créa donc dix Tribuns*  
*militaires, à la tête desquels fut mis*  
*Marcus Oppius.*

L'autre armée qui étoit opposée aux Sabins ne tarda pas à suivre cet exemple. Le meurtre de Siccius y avoit extrêmement aigri les esprits, comme nous l'avons rapporté. Dès qu'ils furent que leurs camarades avoient renoncé à l'obéissance des Décemvirs, ils embrassèrent avec joie le même parti. Ils firent choix aussi parmi eux de dix Tribuns qu'ils établirent dans leur marche, dont Sextus Manlius \* étoit le Chef; & s'étant réunis avec les premiers, ils camperent avec eux, & ils mirent le soin du gouvernement entre les mains des vingt Tribuns. M. Oppius & S. Manlius, les plus considérables de l'une & de l'autre troupe, furent nommés pour présider à ce Conseil.

Le Sénat étoit dans un grand embarras,

\* Tite-Live l'appelle Manlius.



barras , & s'assembloit tous les jours ,<sup>AN. R.</sup>  
 mais sans prendre de parti : tout le tems<sup>305.</sup>  
 se passoit à se faire mutuellement des re-<sup>AV. J. C.</sup>  
 proches , & l'on ne concluoit rien. L'a-<sup>447.</sup>  
 vis commun auroit été qu'Hôrace &  
 Valère allassent négocier avec les deux  
 armées , au mont Aventin. Mais ils re-  
 fusoient d'y aller , à moins que les Dé-  
 cemvirs ne déposassent les marques d'u-  
 ne dignité , qui étoit finie pour eux dès  
 l'année précédente. Les Décemvirs de  
 leur côté , se plaignant qu'on vouloit les  
 réduire à la condition d'hommes privés ,  
 & les dégrader de leur charge , pro-  
 testèrent qu'ils ne la quitteroient point ,  
 qu'ils n'eussent mis la dernière main aux  
 Loix pour lesquelles ils avoient été créés ,  
 & qu'ils ne les eussent fait accepter.

L'armée , informée par M. Duilius  
 qui avoit été Tribun , qu'après bien  
 des disputes le Sénat ne formoit au-  
 cune résolution fixe , passa du mont  
 Aventin sur le mont Sacré , comme  
 dans un lieu où leurs ancêtres avoient  
 jeté les premiers fondemens de la li-  
 berté du peuple. Duilius leur avoit fait  
 comprendre « que les Sénateurs ne se  
 « donneroient point de mouvement ,  
 « & ne seroient pas fort inquiets , jus-

AN. R.

305.

AV. J. C.

447.

«qu'à ce qu'ils les vissent abandonner la  
ville. Que le mont Sacré feroit ressou-  
venir le Sénat de la fermeté des Plé-  
béiens , & qu'ils sentiroient que sans  
le rétablissement de la puissance Tribu-  
nitienne il n'y avoit aucune espérance  
de réunion.» Du reste , aiant établi  
leur camp sur le Mont Sacré , ils imité-  
rent la sagesse & la modération de leurs  
pères en n'exerçant aucune violence.  
La multitude se joignit à l'armée , sans  
qu'aucun de ceux , à qui leur âge le per-  
mettoit , s'en dispensât. Leurs femmes  
& leurs enfans les accompagnèrent dans  
une partie de leur marche , en leur de-  
mandant tristement , à qui donc il les  
laissoient dans une ville, où ni l'honneur  
des femmes ni la liberté commune , n'é-  
toient point en sureté.

Les Dé-  
cemvirs  
sont o-  
bligés de  
se dé-  
mettre.  
Liv. III.  
53. 54.

Rome étant ainsi changée tout-à-  
coup en une affreuse solitude , & per-  
sonne ne paroissant dans la place publi-  
que à l'exception de quelques vieil-  
lards , le Sénat entra dans une vérita-  
ble inquiétude. *Qu'attendez - vous ,  
Père Conscripts , leur disoit-on ? Si les  
Décemvirs persistent dans leur opiniatre-  
té , laisserez-vous tout périr ? Et vous ,  
Décemvirs , quelle est donc cette autori-  
té , à laquelle vous tenez si fort ? Quoi !*

Prétendez-vous commander aux toits & AN. R. 305.  
AV. J. C. 447.  
aux murailles? N'avez-vous point de  
honte de voir que le nombre de vos Liéteurs  
surpasse presque celui des citoyens qui sont  
restés dans la ville? Que ferez-vous, si les  
ennemis viennent l'attaquer? Mais si le  
Peuple, voyant que sa retraite nous touche  
peu, descend ici les armes à la main, que  
devenez-vous? Votre dessein est-il de ne  
mettre fin à votre autorité que par la rui-  
ne entière de la ville? Ne comprenez-vous  
pas qu'il faut nécessairement, ou renoncer  
à avoir un Peuple, ou lui accorder des Tri-  
buns? Nous nous passerons plutôt de Ma-  
gisistrats Patriciens, que le Peuple de Ma-  
gisistrats Plébéiens. Ils<sup>a</sup> ont arraché à nos  
pères cette charge, nouvelle alors pour eux,  
& qu'ils ne connoissoient point encore.  
Croit-on, qu'après en avoir goûté la dou-  
ceur pendant tant d'années, ils consenti-  
ront à en être privés pour toujours? Sur tout  
après que, de notre part, nous n'avons pas-  
sé user tellement de l'autorité, qu'ils n'eus-  
sent pas besoin de secours & de protection.

Comme les Décemvirs entendoient  
de

<p><sup>a</sup> Novam inexper- tamque eam potesta- tem eripuerunt patribus nostris, ne nunc dulce dine semel capti ferant</p>	<p>desiderium. Cum pra- sertim nec nos tempe- remus imperium, quomi- nūs illi auxilium egeant.</p>
---	--

Liv. lib. 3. cap. 52.

AN. R. de pareils discours de tous côtés, vain-  
 305. cus par un consentement si unanime, ils  
 AV. J. C. déclarent enfin, que puisqu'on le juge  
 447. nécessaire, ils s'en rapportent absolument  
 à ce que statueront les Sénateurs. Ils les  
 prient seulement de les mettre en sûreté  
 contre l'envie & la haine publique, en  
 leur représentant qu'il est de leur inté-  
 rêt de ne pas accoutumer le Peuple par  
 le supplice des Décemvirs à répandre  
 le sang des Sénateurs.

La paix      Quand cela fut ainsi arrêté, on dé-  
 se réta-      puta Valère & Horace avec plein pou-  
 blit. On      voir de conclure avec le Peuple un  
 crée des      Traité de pacification. On leur recom-  
 Tribuns      manda aussi de prendre de justes pré-  
 du Peup-      cautions pour mettre les Décemvirs  
 ple.      à l'abri de la colère & de la violence  
 Liv. III.      du Peuple. Ils furent reçus dans le  
 54.      camp avec une joie universelle, com-  
          me les Libérateurs du Peuple, & on  
          leur rendit de publiques actions de  
          grâces pour tous les services qu'ils lui  
          avoient rendus dans cette affaire, &  
          lorsqu'elle commença à éclater, &  
          maintenant qu'elle alloit être termi-  
          née. Icilius portoit la parole pour la  
          multitude. Quand on vint à traiter de  
          l'accommodement, & que les Députés  
          le prièrent d'exposer les demandes qu'il

avoit à faire, la réponse qu'il rendit, <sup>AN. R.</sup>  
 & qui avoit été concertée avant qu'ils <sup>305.</sup>  
 arrivassent, fit voir que le Peuple ne <sup>AV. J. C.</sup>  
 fondonoit ses prétentions que sur l'équi- 447.  
 té, & non sur les armes qu'il avoit  
 en main. On demandoit le rétablisse-  
 ment de la puissance Tribunitienne &  
 de l'Appel, qui avoient été les deux  
 fermes appuis de la liberté du Peuple  
 avant la création des Décemvirs; &  
 qu'on ne fit point un crime à qui que  
 ce fut d'avoir porté les soldats ou le  
 Peuple à se retirer sur le mont Aventin  
 pour se remettre en possession de la li-  
 berté. Il n'y eut que l'article des Dé-  
 cemvirs qui fût violent. Le Peuple de-  
 mandoit qu'ils lui fussent livrés, & me-  
 naçoit de les faire bruler tout vifs.

*Vos premières demandes, répliquèrent  
 les Députés, sont si justes, que nous  
 étions venus disposés à vous les accorder de  
 nous-mêmes, parce qu'elles ne tendent  
 qu'à assurer votre liberté, & non à faire  
 aucun préjudice aux autres. Mais, pour  
 les dernières, ce seroit vous faire tort à  
 vous-mêmes que d'y condescendre : il suffit  
 bien de vous pardonner ces sentimens ou-  
 trés de colère, mais nous ne pouvons les  
 approuver. Vous vous rendez cruels, par*  
 la

AN. R. la haine de la cruauté ; & avant presque  
 305.  
 Av. J. C. d'être vous-mêmes libres, vous voulez dé-  
 447. ja dominer sur vos adversaires. Notre  
 ville ne verra-t-elle jamais finir cette  
 haine & cette guerre déclarée des Sénateurs contre le Peuple, & du Peuple contre les Sénateurs ? Vous avez plus besoin de bouclier que d'épée. Vous ne devez songer maintenant qu'à bien établir votre liberté. Toute l'Assemblée ayant remis entièrement ses prétentions & ses intérêts entre les mains des Députés, ils promirent de revenir bientôt, & de leur rapporter la ratification de leurs demandes.

Quand ils furent retournés au Sénat, & qu'ils eurent rendu compte de l'heureux succès de leur négociation, les autres Décemvirs, voyant que, contre leur espérance, on ne parloit point de leur supplice, donnèrent les mains à tout. Appius seul, le plus féroce & le plus odieux de tous, jugeant de la haine que le Peuple lui portoit par celle qu'il avoit lui-même contre le Peuple ; *Je n'ignore pas, dit-il, ce qui m'est préparé. Je vois bien qu'on diffère à nous attaquer, jusqu'à ce qu'on ait armé nos adversaires. La haine de mes ennemis ne peut s'éteindre que dans mon sang.*

*sang. Je consens aussi a me démettre du* AN. R.  
305.  
AV. J. C..  
447..  
*Décemvirat.* On fit aussi-tôt un Décret,  
qui portoit : « Que les Décemvirs abdi-  
« queroient au premier jour leur Magif-  
« trature : que le Grand Pontife Q. Fu-  
« rius créeroit des Tribuns du Peuple; &  
« que personne ne pourroit être recher-  
« ché pour cause de la retraite des sol-  
« dats & du Peuple sur le mont Aven-  
« tin. » Le Sénat s'étant séparé, les Dé-  
cemvirs se présentent à l'Assemblée du  
Peuple, & abdiquent leur Magistrature :  
ce qui causa une joie universelle.

On porte aussi-tôt cette nouvelle au  
camp. Tout ce qu'il étoit resté de ci-  
toiens dans la ville suit les Députés.  
L'autre partie du Peuple vient dans le  
moment à leur rencontre. Ils se féli-  
citent les uns les autres sur le recou-  
vrement de la paix & de la liberté.  
Les Députés, aiant convoqué l'Assemblée,  
s'exprimèrent en ces termes :  
« *Romains, pour le bonheur & l'avanta-*  
*ge de la République en commun, & de*  
*chacun de vous en particulier, retournez*  
*dans votre patrie, à vos dieux Pénates,*  
*vers vos femmes & vos enfans : mais re-*  
*tournez—*

« *Quod bonum, fau-* | *reique publicæ, redite:*  
*stum, felixque sit vobis,* | *in patriam, &c..*

AN. R. 305.  
 AV. J.C. 447.  
*tournez-y avec la même sagesse & la même modération que vous avez fait paroître ici, où, dans un besoin si universel d'une si nombreuse multitude, aucun champ n'a jouïssert le moindre dommage. Portez les mêmes dispositions dans la ville. Allez au mont Aventin, d'où vous êtes partis. Là, dans ce lieu d'un heureux augure, où vous avez posé les premiers fondemens de votre liberté, vous créerez des Tribuns du Peuple. Le Grand Pontife s'y trouvera, pour présider à votre Assemblée. On écouta ces paroles avec une grande joie, & de grands applaudissemens.*

Sans perdre de tems, ils décampent, & prennent le chemin de Rome, congratulant tous ceux qu'ils rencontroient, & recevant aussi leurs congratulations. Ils passent armés à travers la ville dans un grand silence, & arrivent sur le mont Aventin. Là sur le champ, le Grand Pontife tenant l'Assemblée, ils créent des Tribuns : Virginius avant tous les autres, puis L. Icilius, & P. Numitorius oncle de Virginie, qui avoient eu le plus de part à la retraite : après-eux, C. Sici-nius, fils ou petit-fils de celui qui le premier fut créé Tribun sur le mont :

Sacré,



Sacré, & M. Duilius, qui, avant l'établissement des Décemvirs, s'étoit distingué dans la charge de Tribun du Peuple, & qui depuis leur avoit été toujours fort opposé. On en ajouta cinq autres moins connus, mais de qui ~~Mon~~ étoit bien sûr: M. Titinnius, M. Pomponius, C. Apronius, P. Villius, C. Oppius.

Dès qu'ils furent entrés en charge, le Peuple, sur la requête d'Icilius, ordonna qu'on n'inquiéteroit personne pour s'être séparé des Décemvirs. Duilius donna en même tems une Ordonnance pour l'élection des Consuls, dont il seroit permis d'appeller au Peuple. On procéda aussitôt à l'élection des Consuls, qui furent Valère & Horace.

AN. R.  
305.  
AV. J. C.  
447.

L. VALERIUS POTITUS.

M. HORATIUS BARBATUS.

AN. R.  
306.  
AV. J. C.  
446.

Ces deux Magistrats étoient fort populaires de leur naturel, & avoient hérité de leurs ancêtres beaucoup de douceur & d'équité dans le gouvernement de la République. Voulant s'acquitter de ce qu'ils avoient promis au Peuple, en l'engageant à mettre bas les armes, d'avoir un soin particulier de ses intérêts,

Les nouveaux Consuls portent des Loix très-favorables au Peuple.  
Dionys.  
XI. 725-727.  
Liv. III.  
rèrs., 55.

AN. R.

300.

AV. J. C.

446.

rêts, ils portèrent plusieurs Loix, qui lui étoient très-favorables. La première déclaroit, que tout ce qui seroit ordonné par le Peuple assemblé par Tribus, obligeroit tous les Romains, comme ce qui étoit statué dans les Assemblées par Centuries. C'étoit \* donner une force infinie aux Loix Tribunitiennes : car c'étoient les Tribuns du Peuple qui présidoient à ces Assemblées par Tribus. Pour mettre le privilège de l'Appel hors de toute atteinte, ils défendirent de créer aucune Magistrature dont il ne fût point permis d'appeller ; & la même Loi lui donnoit permission de tuer quiconque entreprendroit de le faire, sans que pour ce meurtre on pût être appelé en justice. Ils renouvelèrent & fortifièrent la Loi qui déclaroit la personne des Tribuns sacrée, & qui défendoit, sous peine de mort, de les maltraiter en aucune manière. Ils ordonnerent aussi qu'on porteroit dans le temple de Cérès les Décrets du Sénat, pour les mettre sous la garde des Ediles du Peuple, au lieu qu'auparavant il dépendoit des Consuls de supprimer, ou d'altérer ces

| Dé-

\* Qua lege Tribunitis rogationibus telum | acerrimum datum est. Liv.

Décrets. Les Patriciens n'osèrent s'op-  
 poser à toutes ces Loix , mais ils ne les  
 reçurent qu'à regret. Car <sup>a</sup> toutes les  
 précautions que l'on prenoit pour affer-  
 mir la liberté du Peuple leur paroif-  
 soient une diminution de leur crédit.

La puissance Tribunitienne & la li-  
 berté du Peuple étant ainsi fondées &  
 affermies, les Tribuns crurent qu'il étoit  
 tems d'attaquer les Décemvirs. Ils réso-  
 lurent de les faire assigner, non pas tous  
 ensemble, de peur qu'ils ne se prétaf-  
 sent mutuellement la main, mais les uns  
 après les autres, persuadés qu'en les par-  
 tageant ils en viendroient plus aisément  
 à bout. Ils commencèrent par Appius,  
 qui s'étoit rendu le plus odieux au Peu-  
 ple par ses vexations & par le rapt de  
 Virginie. Le pere de cette fille infor-  
 tunée se porta contre lui pour accusa-  
 teur. Le jour de l'assignation étant ar-  
 rivé, & Appius étant descendu dans  
 la place escorté d'une troupe de jeunes  
 Patriciens, cette vûe renouvela dans  
 tous les esprits le souvenir de ces tristes  
 jours où ces mêmes Patriciens, com-  
 me autant de satellites, lui fesoient cor-  
 tège.

AN. R.  
 306.  
 AV. J.C.  
 446.

Appius  
 est ap-  
 pellé en  
 juge-  
 ment, &  
 mis en  
 prison.  
 où il  
 meurt;  
 aussi bien  
 qu'Op-  
 pius.  
 Leurs  
 autres  
 Collé-  
 gues sont  
 exilés.  
 Liv. III.  
 56.

<sup>a</sup> Quicquid enim li- | tur, id suis decedere  
 bertati plebis cavere- | opibus credebant. Liv.

AN. R. 306.  
AV. J. C. 446.  
tége. Alors Virginius prenant la parole, dit: *Le discours n'est d'usage que pour les choses susceptibles de quelque doute & de quelque incertitude. Aussi je ne perdrai point le tems à former de longues accusations contre un citoyen, de la cruauté duquel vous vous êtes délivrés vous-mêmes par les armes; & je ne souffrirai pas qu'à ses autres crimes il ajoute l'impudence de se défendre devant vous des griefs dont je pourrois le charger. Je vous fais grace, Appius, de toutes les actions impies & criminelles que vous avez commises pendant deux années. Je me réduis à un seul point, & je vous demande s'il n'est pas vrai que, contre la teneur claire des Loix, vous avez accordé la provision à Claudius contre Virginie, qui étoit en possession de la liberté. Il faut me répondre précisément, & consentir à être jugé sur ce fait: sinon je vous fais jeter en prison.*

Le fait, sur lequel on interrogeoit Appius, étoit si clair, & l'injustice si atroce, qu'il ne pouvoit accepter la condition proposée par le Tribun, sans consentir à sa condamnation; & il ne voioit aucun moyen de se tirer de ce défilé. Cependant, quoiqu'il ne pût compter, ni sur le secours des autres

Tri-

Tribuns , ni sur le jugement du Peuple, <sup>AN. R. 306.</sup>  
 il implora les Tribuns. Et comme au- <sup>AV. J. C. 446.</sup>  
 cun d'eux ne fesoit de mouvement , &  
 que l'Officier se mettoit en devoir de le  
 saisir au corps : *J'en appelle au Peuple* ,  
 dit-il. Cette parole , seul appui de la li-  
 berté du Peuple , sortie d'une bouche  
 qui avoit , peu de tems auparavant , pro-  
 noncé un jugement absolument contraire  
 à cette même liberté , fit faire silence.  
 Chacun , de son côté , disoit „qu'on  
 „voit enfin qu'il y avoit des dieux,  
 „qui prenoient soin des choses humai-  
 „nes. Que la punition de la cruauté &  
 „de l'orgueil venoit à la vérité à pas  
 „lents , mais qu'elle étoit terrible. Que  
 „celui qui avoit aboli l'Appel , étoit for-  
 „cé maintenant d'appeler. Que l'enne-  
 „mi déclaré & le destructeur des droits  
 „du Peuple , venoit implorer sa protec-  
 „tion ; & que ce Juge inique , qui avoit  
 „livré à la servitude une personne libre ,  
 „étoit livré lui-même aux fers & aux  
 „liens , sans que le privilège de sa liber-  
 „té lui fût d'aucun secours.

Appius cependant , contraint de fai-  
 re un personnage qui devoit couter beau-  
 coup à sa fierté , paroissoit devant le  
 Peuple comme suppliant , & en tenoit  
 ● le

AN. R. le langage. „Il raportoit les services  
 306. „confidérables que ses ancêtres avoient  
 AV. J. C. „rendus à la République tant en paix  
 446. „qu'en guerre. Il déplorait le succès  
 „funeste de son zèle pour les intérêts du  
 „Peuple , qui , l'ayant porté à renoncer  
 „au Consulat , lui avoit mis à dos tous  
 „les Sénateurs , pour avoir consenti &  
 „s'être prêté au projet de Loix nouvel-  
 „les & égales entre tous les citoyens. Il  
 „invoquoit les Loix qu'il venoit d'é-  
 „tablir , à la vûe & au mépris desquel-  
 „les le Législateur étoit jetté dans les  
 „fers , & conduit en prison. Qu'au  
 „reste il essaieroit de rendre compte de  
 „sa conduite , l'orsqu'on lui accorde-  
 „roit une audience pour plaider sa cau-  
 „se. Que pour le présent il se bornoit  
 „à demander , que , comme citoyen ,  
 „il lui fût permis de se défendre & qu'on  
 „ne le condamnât point sans l'avoir en-  
 „tendu. Que si cette justice lui étoit re-  
 „fusée , il imploreroit de nouveau l'au-  
 „torité des Tribuns , & qu'il en ap-  
 „pelloit au Peuple. Que la conduite  
 „qu'on alloit garder à son égard , mon-  
 „treroit clairement si la puissance Tri-  
 „bunitienne & l'Appel au Peuple ne  
 „sont que de vains noms sans vertu  
 &

„& sans réalité , ou si les citoyens op-  
 „primés y trouvent un solide appui  
 „contre l'injustice des Magistrats.

AN. R.  
 306.  
 AV. J. C.  
 446.

Virginius , de son côté , prétendoit  
 „qu'Appius Claudius étoit de tous les  
 „citoyens le seul , qui ne devoit point  
 „trouver de protection dans les Loix.  
 „Qu'on jettât seulement les yeux sur  
 „ce Tribunal , le centre & l'asyle de  
 „tous les crimes , où ce Décemvir per-  
 „pétuel ennemi déclaré des biens, de la  
 „liberté, de la vie des citoyens ; passant  
 „des rapines & des meurtres à de hon-  
 „teuses débauches, avoit, sous les yeux  
 „du peuple Romain , livré à l'infame  
 „ministre de ses passions une fille d'u-  
 „ne condition libre & d'une naissance  
 „honnête , l'arrachant d'entre les bras  
 „de son père comme une esclave prise  
 „en guerre ; & par un cruel arrêt avoit  
 „armé la main de ce malheureux père  
 „contre sa fille. Que la prison qu'il avoit  
 „l'insolence d'appeller le domicile des  
 „Plébeïens , n'étoit pas moins pour lui  
 „que pour les autres. Il conclut en di-  
 „sant qu'autant de fois qu'Appius réité-  
 „reroit son Appel, autant de fois de son  
 „côté il renouvelleroit la protestation  
 „qu'il avoit faite de le faire conduire en  
 „pri-

AN. R.

306.

AV. J.C.

446.

„prison , s'il ne consentoit à être jugé  
 „sur le fait unique , & selon la clause  
 „qu'il lui avoit d'abord proposée. Il  
 y fut conduit en effet. Une action si  
 hardie ne fut improuvée de personne :  
 cependant elle excita de grands mou-  
 vemens dans les esprits parmi le Peu-  
 ple , qui croioit presque porter à l'ex-  
 cès l'usage de sa liberté , en traitant avec  
 cette rigueur un citoien aussi considé-  
 rable que l'étoit Appius. Le Tribun  
 remit à un tems plus éloigné le jour  
 de l'assignation.

Qu'il est difficile, dans une cause, où  
 les Juges sont parties & animés de l'es-  
 prit de vengeance, de se renfermer dans  
 les bornes d'une justice rigoureuse, & de  
 ne rien accorder à la passion. Appius é-  
 toit criminel : mais il falloit le juger dans  
 les règles. En punissant en lui la tyran-  
 nie , on le traitoit tyranniquement.

C. Claudius , Oncle d'Appius , qui ,  
 ne pouvant souffrir les crimes des Dé-  
 cemvirs & l'abus énorme que fesoit  
 son neveu de son autorité , s'étoit re-  
 tiré à Régille son ancienne patrie ,  
 quitta sa retraite & revint à Rome ,  
 pour aider de tout son crédit dans un  
 danger si pressant ce Neveu , dont on  
 savoit



faisoit qu'il avoit détesté tous les ex-  
 cès. On vit paroître dans la place ce  
 vénérable Vieillard revêtu d'un habit  
 de deuil , & accompagné de tous ceux  
 de sa famille & d'un grand nombre  
 de Cliens. „ Il prioit qu'on ne fit  
 „ pas cet affront à la famille des Clau-  
 „ dius , de les faire regarder dans la  
 „ postérité comme des citoyens qui a-  
 „ voient mérité les fers & la prison.  
 „ Il représentoit que c'étoit une cho-  
 „ se bien indigne de voir chargé de  
 „ chaînes dans un cachot avec des vo-  
 „ leurs & des scélérats un homme, qui  
 „ certainement devoit faire honneur à  
 „ ses descendans par les places confi-  
 „ dérables qu'il avoit remplies , qu'on  
 „ pouvoit regarder comme le Législa-  
 „ teur de Rome , & comme l'auteur  
 „ du Droit public & des sages régle-  
 „ mens qu'on venoit d'y établir. Il  
 „ conjuroit les Romains de faire cé-  
 „ der leur juste colére aux sentimens  
 „ de bonté & de compassion qui leur  
 „ étoient naturels , & d'accorder la  
 „ grace d'un seul coupable aux hum-  
 „ bles supplications de la famille entiè-  
 „ re des Claudius , plutôt que de rejeter  
 „ les prières de tant de personnes

Tome II. G pour

AN. R. „pour le crime d'un seul. Que pour  
 306. „lui, s'il se rendoit suppliant pour  
 V.J.C. „Appius, ce n'étoit pas qu'il fût ren-  
 446. „tré en grace avec son Neveu : qu'il  
 „fesoit cette démarche uniquement  
 „pour l'honneur de la famille. Qu'on  
 „avoit recouvré la liberté par le cou-  
 „rage : qu'on pouvoit affermir l'union  
 „entre les deux Ordres par la clé-  
 „mence.

Plusieurs furent touchés de ce dis-  
 cours, moins par raport à Appius,  
 que par considération pour son On-  
 cle. Mais Virginus „prioit les citoyens  
 „d'avoir plutôt compassion de lui &  
 „de sa fille, & ajoutoit que les prié-  
 „res d'une famille qui avoit exercé  
 „un dur empire sur le peuple, ne  
 „méritoient pas d'être mises en com-  
 „paraïson avec celles de trois Tri-  
 „buns, tous attachés à Virginie par  
 „les nœuds les plus saints, réduits à  
 „implorer le secours de ce même peu-  
 „ple, auquel, par leur place, ils é-  
 „toient tenus de prêter secours. Ces  
 larmes paroïssent plus justes. Aussi  
 Appius, aiant perdu toute espérance,  
 se donna lui-même la mort avant que  
 le jour de l'assignation fût arrivé.

Op-

Oppius son Collègue, & qui étoit <sup>AN. R.</sup> resté avec lui dans la ville lorsque cet <sup>306.</sup> infame jugement fut rendu, eut le <sup>AV. J. C.</sup> même sort, & périt aussi dans la prison avant le jour de l'assignation. Les biens de l'un & de l'autre furent confisqués au profit du public. Leurs autres Collègues furent exilés, & leurs biens confisqués aussi. Pour M. Claudius, qui avoit prêté son ministère au Décemvir, il fut condamné à mort : mais, à la prière de Virginius, cette peine fut commuée en celle de l'exil. Ainsi, <sup>a</sup> dit Tite-Live, les manes de Virginie, plus heureuse après sa mort que pendant sa vie, après avoir parcouru tant de maisons pour y exercer une juste vengeance, furent enfin satisfaits par la punition de tous les coupables.

Toutes ces exécutions jettèrent les Sénateurs dans une grande inquiétude, & les allarmèrent extrêmement. Les Tribuns s'étoient rendus presque aussi terribles que les Décemvirs l'avoient

G 2

été

<sup>a</sup> Manesque Virginiæ, mortuæ quam vivæ felicioris, per tot domos ad petendas | pœnas vagati, nullò relicto fonte tandem quieverunt.

AN. R.

306.

AV. J. C.

146.

été auparavant , & fesoient tout appréhender pour l'avenir. Un des Tribuns , c'étoit Duilius , les délivra de cette crainte , & leur mit parfaitement l'esprit en repos. Sentant bien qu'il étoit de la prudence de mettre des bornes à un pouvoir qui devenoit excessif : *Nous avons poussé assez loin* , dit-il en pleine assemblée , *& la défense de notre liberté , & la punition de nos ennemis. C'est pourquoi je ne souffrirai point qu'on appelle en jugement ni qu'on conduise en prison qui que ce soit pendant le reste de cette année. Par rapport au passé , il ne faut point renouveler le souvenir des fautes anciennes qui doivent être oubliées , après que les nouvelles ont été expiées par le supplice des Décemvirs : & quant à l'avenir , le zèle constant & unanime des deux Consuls à défendre votre liberté , est pour vous un bon garant qu'il n'arrivera rien qui demande le secours & l'intervention des Tribuns.*

Cette déclaration du Tribun , si pleine de sagesse & de modération , commença à tranquiliser les Sénateurs : mais , en même tems , elle excita des plaintes contre les Consuls. On leur faisoit mauvais gré de s'être déclarés

L. VALER. M. HORAT. CONS. 149

rés si ouvertement & si pleinement <sup>AN. R.</sup>  
 pour le Peuple , que ce fût un Magif- <sup>306.</sup>  
 trat Plébeïen qui prit soin du fâlut & <sup>AV. J. C.</sup>  
 de la liberté du Sénat préféablement <sup>446.</sup>  
 à un Magiftrat Patricien ; & que leurs  
 ennemis fe fuflent laflés eux-mêmes  
 de faire plus lontems ufage de leur  
 pouvoir pour fe venger , avant qu'il  
 parût que les Confuls fe miffent en de-  
 voir de s'opposer à leur licence. Plu-  
 sieurs fe reprochoient à eux-mêmes  
 leur propre molleffe , d'avoir confenti  
 fi facilement aux Loix que ces Confuls  
 avoient portées en faveur du Peuple :  
 & l'on voioit bien clairement que le  
 blâme des Décemvirs , qui retomboit  
 en partie fur les Sénateurs , les avoit  
 obligés de céder au tems. Quoi qu'il  
 en foit , la paix & l'union fut rétablie  
 entre le Sénat & le Peuple.

Les Latins & les Herniques en-  
 voïèrent des Ambaffadeurs pour leur  
 en faire des complimens ; & pour en  
 marquer leur reconnoiffance au grand  
 Jupiter ils firent porter dans le Capi-  
 tole une couronne d'or , mais d'un  
 poids médiocre , proportionné à la  
 modicité de leur pouvoir. Dans ces  
 tems-là , on fe piquoit plus de piete

A. R. que de magnificence dans les actes de  
 306. religion : *colebantur religiones piè magis*  
 A. J. C. *quàm magnificè*. Ces mêmes Ambassa-  
 446. deurs donnèrent avis que les Eques &  
 les Volſques feſoient de ~~grands~~ prépa-  
 ratifs de guerre. Les Conſuls eurent  
 ordre de marcher contre ces ennemis.  
 Les Sabins échurent à Horace, les  
 Eques & les Volſques à Valère. Les  
 levées ſe firent avec une grande facilité:  
 pluſieurs même qui avoient fait leur  
 tems, donnèrent leur nom pour ſervir  
 en qualité de volontaires.

**Les XII.** Avant que les troupes fortiſſent de  
 Tables la ville, on propoſa en public les nou-  
 font ex- velles Loix connues ſous le nom des  
 posées *Douze Tables*, gravées ſur des plan-  
 en pu- ches d'airain. J'ai réſervé à cet en-  
 blic. droit à rapporter les éloges magnifiques  
 qu'on en trouve dans Cicéron, pour  
 ne point interrompre par cette digreſ-  
 ſion le fil de l'hiſtoire. Il ne nous reſte  
 des XII. Tables que quelques frag-  
 mens. Les unes contenoient le Droit  
 ſacré, les autres le Droit public, & le  
 plus grand nombre le Droit particulier.  
 Epist. 1. On verra dans la ſuite qu'Horace avoit  
 l. 2. raiſon de les appeller des Tables qui  
 empêchoient de pécher; *Tabulas pec-*  
*care*

L. VALER. M. HORAT. CONS. 151

*care vetantes.* On peut juger du cas <sup>AN. R.</sup>  
 infini qu'on feisoit de cet Ouvrage par <sup>306.</sup>  
 l'éloge magnifique qu'en fait Cicéron <sup>AV. J. C.</sup>  
 dans le premier Livre de l'Orateur,  
 où il ne craint point de le préférer, à  
 cause de la profonde sagesse qui y ré-  
 gnoit, à tout ce que les Philosophes  
 avoient écrit sur la même matière. L'en-  
 droit me paroît trop important, pour ne  
 pas être ici rapporté presque en entier.  
 « Voulez-vous, dit Cicéron par la bou-  
 « che de Craffus, connoître les principes  
 « de la société civile ? vous les trouverez  
 « contenus dans les XII. Tables, où l'on  
 « décrit exactement ce qui regarde la po-  
 « lice des villes, & tout ce qui peut con-  
 « tribuer à l'utilité publique. Aimez-  
 « vous la Philosophie, cette science glo-  
 « rieuse, & qui dédaigne tout en com-  
 « paraison d'elle-même, j'ose le dire,  
 « elle n'a point dans toutes les questions  
 « qu'elle traite d'autres principes que  
 « ceux qui se trouvent dans nos Loix &

G 4 dans

<p>« Sive quis civilem          scientiam contempleretur... totam hanc descriptis omnibus civitatis utilitatibus ac partibus XII. Tabulis contineri videbitur. Sive quem ista prepotens &amp;</p>	<p>gloriosa philosophia delectat, (dicam audacius) hosce habet fontes omnium disputationum suarum, qui jure civili &amp; legibus continentur. Ex his enim &amp; dignitatem maximè ex-</p>
---	---

AN. R. dans le Droit civil. Car, à proprement  
 316. parler, c'est la science du Droit civil  
 AV. J. C. qui nous apprend que l'honnêteté & la  
 446. vertu doivent être préférées à tout, en  
 nous montrant, d'un côté le vrai & le  
 solide mérite honoré par les récompenses, les dignités, la gloire; de l'autre les vices & les injustices punies par les amendes, l'ignominie, les liens, les verges, les exils, la mort. Et ce n'est point par de vaines & sèches disputes pleines de subtilités qu'elle nous donne toutes ces leçons: c'est d'un ton d'autorité qu'elle nous enseigne à dompter nos passions, à mettre un frein à toutes nos cupidités, à nous contenter de ce qui nous appartient, & à ne point porter nos mains, nos yeux, nos desirs sur le bien d'autrui. Quand je devrois avoir tout le monde contre moi, je ne puis dissimuler mes sentimens: Le seul Livre des XII. Tables me paroît au-  
 dessus

petendam videmus, cum verus, justus, atque honestus labor honoribus, præmiis, atque splendore decoratur; vitia autem hominum atque fraudes damnis, ignominia, vinculis, verberibus, exiliis, mor-	te multantur: & docemur, non infinitis concertationumque plenarum disputationibus, sed auctoritate nutuque legum, domitas habere libidines, coercere omnes cupiditates, nostram tueri, ab alienis men-
---	--



«dessus de toutes les bibliothèques des AN. R.  
 «Philosophes, & par la force de son au-<sup>306.</sup>  
 «torité, & par la multitude des avanta-<sup>AV. J. C.</sup>  
 «ges qu'on en peut tirer.» Ce jugement  
 si favorable que Cicéron porte du corps  
 des XII. Tables ne nous étonnera point,  
 si nous faisons réflexion qu'elles étoient  
 l'abrégé, l'extrait, & comme la fleur de  
 tout ce qu'il y avoit de plus excellentes  
 Loix dans la Grèce.

C'est ce corps de Loix qui faisoit à  
 Rome la sûreté des citoyens en particu-  
 lier, & le salut de l'Etat en général.  
 Y<sup>b</sup> donner atteinte, dit Cicéron, c'est  
 non seulement rompre les liens des ju-  
 gemens, mais renverser tout l'ordre de  
 la société civile, & réduire les citoyens  
 à ignorer ce qui leur appartient de droit,  
 & à n'avoir plus de règle commune &

G 5;

uni-

<p>tes, oculos, manus ab-          stinere. Fremant om-          nes licet, dicam quod          sentio: bibliothecas          mehercule omnium          philosophorum mihi          videntur XII. Tabularum          libellus, si quis legum          fontes &amp; capita viderit,          &amp; auctoritatis ponde-          re, &amp; utilitatis uberta-          te superare. Lib. 1. de</p>	<p>Orat. n. 193-195:  <sup>b</sup> Qui jus civile con-          temnandum putat, is          vincula resolvit non          modò judiciorum, sed          etiam utilitatis vitæ          que communis... Ete-          nim hoc sublato, nihil          est quare exploratum          cuiquam possit esse,          quid suum, aut quid a-          lienum sit: nihil est</p>
--	---

AN. R.

306.

AV. J. C.

446.

uniforme qui assure leur état , & les mette en repos. Ce sont les Loix, dit encore ailleurs le même Cicéron, qui nous assurent toutes les prérogatives dont nous jouissons, qui sont le fondement de notre liberté, & d'où, comme d'une source pure & abondante, découle toute équité & toute justice. Elles sont l'ame & la vie de la République, qui l'anime, qui la conduit, qui forme ses décisions, qui règle ses jugemens. Comme nos corps ne peuvent subsister sans l'ame, ni faire aucun usage des nerfs, du sang, des membres: une Ville de même ne peut se soutenir sans les Loix, ni tirer aucun avantage des citoyens qui sont comme ses membres. Dans une République tout se rapporte aux Loix. Les Magistrats en sont les ministres: les Juges en sont les interprètes: nous en sommes tous les esclaves; & c'est par cette soumission que nous

quod æquabile inter omnes atque uni. m. omnibus esse possit. *Cic. pro Cæcin. n. 70.*

<sup>c</sup> Hoc vinculum est hujus dignitatis qua fruimur in Republica, hoc fundamentum libertatis, hic fons æqui-

tatis. Mens, & animus, & consilium, & sententia civitatis, posita est in legibus. Ut corpora nostra sine mente, sic civitas sine lege, sua partibus, ut nervis ac sanguine & membris, uti non potest. *Legum.*

nous sommes libres & indépendans, ne reconnoissant d'autre maître que la Loi.

AN. R.

306.

AV. J. C.

Il faut avouer que ces idées sont

446.

grandes, nobles, magnifiques : & elles ne paroissent telles, que parce qu'elles sont fondées dans la nature même, & dans la vérité. Cicéron<sup>d</sup> considéroit les Loix humaines, établies pour le gouvernement des peuples & pour l'administration de la Justice, comme un écoulement de cette Loi suprême qui ordonne le bien & défend le mal, laquelle, selon lui, n'est autre que Dieu même, dont la volonté pleine de sagesse, est la règle primitive de tous nos devoirs. Aussi remarque-t-il que le Magistrat (& il entend par ce mot tous ceux qui gouvernent) ne doit employer son autorité qu'à prescrire des choses

## G 6

hon-

ministri, magistratus : legum interpretes, judices : legum denique idcirco omnes servi sumus, ut liberi esse possimus. *Cic. pro Cluent. n. 146.*

<sup>d</sup> Lex nihil aliud est nisi recta, & à numine deorum tracta ratio, imperans honesta, prohibens contraria. *Cic. orat. 11. in Anton. n. 28.*

Lex vera atque princeps, apta ad jubendum & vetandum, ratio est summi Jovis. 2. *De Leg. n. 10.*

Illà divina mens, summa lex est. *Ib. n. 11.*

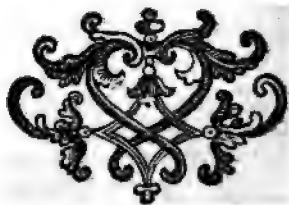
Hominum viri jussis supremæ legis obtemperat. 1. *De Leg. n. 3.*

Videtis magistratûs hanc esse vim, ut præsit, præscribatque rec-

156 L. VALER. M. HORAT. CONS.

AN. R<sup>e</sup> 306. honnêtes, utiles, conformes aux Loix.  
 AV. J.C. 446. Car, de même que le peuple est soumis  
 au Magistrat, le Magistrat est soumis  
 à la Loi; & l'on peut dire en un sens  
 très-véritable, Que le Magistrat est  
 une Loi parlante, & que la Loi est  
 un Magistrat muet.

ea, utilia, & conjuncta cum legibus. Ut enim magistratibus leges, ita populo præsumt magis- tratus : verèque dici	potest, magistratum le- gem esse loquentem, legem autem magistra- tum mutum. 3. De Leg. n. 2.
---	---





## LIVRE CINQUIEME.

**LE** cinquième Livre renferme l'espace de quarante-cinq ans, depuis l'an de Rome 306 jusqu'à 351. Il finit par le commencement du siège de Veies.

### §. I.

*Guerre contre les Volsques & les Eques, & contre les Sabins. Les deux Consuls triomphent malgré le Sénat. Duilius empêche la continuation des Tribuns. Troubles domestiques. Les Eques & les Volsques s'avancent jusqu'aux portes de Rome. Beau discours de Quintius. Les ennemis sont défaits. Le Peuple Romain se deshonore par un jugement rendu contre les Ardeates.*

L. VALERIUS.

M. HORATIUS.

**LES TROUBLES** domestiques que la mau-

RN. A.

306.

AV. J. C.

446.

Guerre:  
contre:

**AN. R.** mauvaise conduite des Décemvirs avoit  
 306. causés à Rome, étant apaisés par l'ab-  
**AV. J. C.** dication qu'ils firent de leur charge,  
 446. & par leur punition, on songea sé-  
 les Vol- rieusement aux affaires du dehors.  
 ques &  
 les Eques  
 & contre Valère, l'un des Consuls, partit  
 les Sa- avec son armée pour faire la guerre  
 bins. aux Volques & aux Eques, qui s'é-  
**Dionys.** toient réunis en un même corps. Mais  
**Halic.** sachant que ces peuples, enflés des  
 XI. 727- avantages qu'ils avoient remportés  
 729.  
**Titus Li-** sur les troupes Romaines pendant  
**vius, III.** qu'elles étoient commandées par les  
 60-63. Décemvirs, en avoient conçu beau-  
 coup de mépris, loin de les détrom-  
 per, il affecta de fomenter leur pré-  
 somption, & de les rendre encore  
 plus téméraires, en usant de ménage-  
 ment & de réserve, comme s'il eût  
 appréhendé d'en venir aux mains avec  
 eux. Pour cette raison, il plaça son  
 camp sur une éminence d'un très-dif-  
 ficile abord, l'entoura d'un fossé pro-  
 fond, & eut grand soin de le bien  
 fortifier. Les ennemis le vinrent sou-  
 vent défier au combat, jusques à lui  
 insulter, & à lui reprocher sa lâcheté.  
 Il demeura tranquille, & se tint tou-  
 jours bien renfermé dans ses retran-  
 che-

chemens. Quelque tems après, aiant <sup>AN. 1</sup>  
 appris que les ennemis avoient fait un <sup>306.</sup>  
 détachement de la meilleure partie de <sup>AV. J.</sup>  
 leurs troupes pour ravager le pays des <sup>446.</sup>  
 Herniques & des Latins, & qu'il étoit  
 resté peu de monde pour la garde du  
 camp, il sortit du sien, & présenta la  
 bataille aux ennemis. Ne voyant paroître  
 personne, il ne fit le reste du jour  
 aucun mouvement. La nuit l'obligea  
 de se retirer: il fit prendre de la nour-  
 riture & du repos à ses troupes. Les  
 ennemis rappellerent à la hâte ceux qui  
 s'étoient éloignés pour butiner. Ceux-  
 ci rebrouffèrent chemin, non pas tous  
 ensemble, ni en bonne ordonnance,  
 mais écartés les uns des autres, & dans  
 l'état où ils s'étoient trouvés quand ils  
 avoient reçu la nouvelle du mouvement  
 des Romains. Le lendemain, dès le  
 matin, le Consul fait avancer ses trou-  
 pes vers le camp des ennemis, résolu de  
 l'attaquer s'ils n'acceptent le combat.  
 Après avoir attendu assez de tems,  
 comme personne ne se présentoit,  
 il donne le signal pour l'attaque.  
 Alors les Volsques & les Eques, hon-  
 teux que ce fussent les retranchemens,  
 non les armes & le courage, qui dé-  
 fen-

AN. R.  
306.  
AV. J. C.  
446.

fendissent des armées victorieuses, sortent du camp pour combattre. Avant que toutes leurs troupes fussent sorties, & eussent pu se former, Valère les attaque avec son infanterie, & les met en desordre. Elles reculèrent d'abord: mais les Chefs leur reprochant leur lâcheté, de céder ainsi à des ennemis vaincus, elles reprirent courage, & retournèrent au combat. Le Consul, de son côté, anime les siens. Il les fait souvenir, «que c'est là le premier jour, «où devenus libres ils combattent pour «leur patrie libre, non plus sous un «Appius, mais sous Valère qui l'a mise en liberté. Qu'ils montraissent que «dans les combats précédens il n'avoit «pas tenu aux soldats, mais aux Généraux, qu'on ne remportât la victoire. Puis, s'avançant vers la Cavalerie: *Braves Romains*, leur dit-il, *il s'agit ici de soutenir votre rang & votre honneur. L'Infanterie a commencé à ébranler les ennemis: achevez de les mettre en desordre, & de leur faire quitter le champ de bataille.* L'ardeur fut inépuisable. Les ennemis ne purent soutenir un choc si rude, & se débandèrent. Ils perdirent beaucoup de monde.

&c



& dans le combat , & dans la fuite. <sup>AN. R.</sup>  
 Valère demeura maître du camp , & <sup>306.</sup>  
 y fit un grand butin. <sup>AV. J. C.</sup>  
 446.

La nouvelle de cette victoire passa bientôt dans l'autre armée qui agissoit contre les Sabins , & y alluma une vive émulation. Horace , par de petits combats & de legeres escarmouches où ses soldats remportoient toujours l'avantage , les avoit accoutumés à compter plutôt sur leur courage présent , qu'à se souvenir des défaites reçues sous les Décemvirs. Les Sabins , fiers des succès de l'année précédente , ne cessoient de les harceler , en leur faisant de continuels reproches de ce que s'amusant à de petites rencontres , ils n'osoient en venir à une action décisive. Ces reproches eurent plus d'effet que n'auroient souhaité ceux qui les faisoient. Les Romains , irrités d'une part de tant d'insultes , & de l'autre animés par l'exemple de leurs compagnons qui étoient prêts de retourner victorieux à Rome , pressent le Consul de les mener contre l'ennemi. Après qu'il se fut bien assuré de leurs dispositions , il leur donne jour pour le lendemain. Les Romains éprouvèrent dans

AN. R. dans la mêlée de la part des Sabins tout  
 306.  
 AV. J. C. ce que peut la vigueur & le courage  
 446. d'un ennemi soutenu par de grands succès. Tant soldats qu'Officiers, & le Général sur tout, firent des prodiges de valeur. Cependant la Cavalerie Romaine rendit de si bons services dans cette rencontre, & seconda si bien le Consul, qu'il remporta une victoire complète sur les ennemis. Il en périt beaucoup dans le combat : on en prit un plus grand nombre. On s'empara de leur camp, qu'ils furent contraints d'abandonner avec le bagage, & tout le butin & les prisonniers qu'ils avoient faits sur les Romains dans la dernière guerre.

Pour ces deux victoires remportées séparément sur deux ennemis différens, le Sénat, par mauvaise volonté, ne décerna qu'un jour de supplications & d'actions de grâces aux dieux. Mais le Peuple, plus équitable & plus religieux s'acquitta encore du même devoir le lendemain ; & cette seconde cérémonie, faite sans Décret du Sénat, eut un plus grand concours, & fut plus célèbre que celle du jour précédent. Il paroit ici de la petitesse & de la puérilité dans cette Compagnie, d'ailleurs si sa-

ge & si respectable. Parce qu'elle est <sup>AN. R.</sup> mécontente des Consuls , qui lui paroissent trop populaires , elle retranche une <sup>306.</sup> partie du culte qui avoit coutume d'être rendu à leurs dieux dans ces sortes de rencontres. Mais elle poussera son dépit encore plus loin. <sup>AV. J. C. 446.</sup>

Les deux Consuls , qui agissoient en cela de concert, arrivèrent près de Rome presque en même tems, c'est à dire à un jour près l'un de l'autre. Ils convoquèrent le Sénat dans le champ de Mars , pour y rendre compte des succès de leur campagne. Les principaux des Sénateurs se plainquirent de ce qu'on les assembloit au milieu des soldats , exprès pour leur inspirer de la terreur. Les Consuls, pour ôter tout lieu à leurs plaintes, transportèrent l'Assemblée dans un endroit appelé *la Prairie Flaminienne*. Là , ils exposèrent ce qu'ils avoient fait chacun à la tête de leur armée , & demandèrent qu'il plut au Sénat de leur accorder l'honneur du triomphe. Ils trouvèrent les esprits tout-à-fait mal disposés à leur égard. Parmi ceux qui s'opposèrent à une demande si juste , personne ne le fit plus fortement que **C. Claudius** , Oncle du Décemvir **Appius**.

AN. R.

306.

AV. J. C.

446.

Appius. Le motif de son opposition étoit évident & criant. Il s'emporta avec violence contre le traitement qu'on avoit fait à son neveu Appius, qu'il attribuoit sur tout aux deux Consuls. Son avis néanmoins fut suivi du plus grand nombre, & le triomphe leur fut refusé. Piqués de ce refus, & de l'affront qu'on leur fesoit si injustement, ils s'adressèrent au Peuple, qui d'un consentement unanime leur accorda cet honneur. Ce fut pour la première fois que l'on triompha par une Ordonnance du Peuple, & sans le consentement du Sénat. Nous voyons cette Compagnie perdre de tems en tems quelques-uns de ses droits : & l'on a pu remarquer que ç'a presque toujours été de sa part quelque injustice qui y a donné lieu.

Duilius  
empê-  
che la  
conti-  
nuation  
des Tri-  
buns.

Liv. III.

64.

Cette victoire du Peuple & des Tribuns pensa causer un nouveau sujet de trouble par la conspiration que ceux-ci firent entr'eux de se faire continuer dans le Tribunat. Il arriva heureusement que le sort pour présider à cette élection étoit tombé sur Duilius. C'étoit un homme de tête, qui ne se laissoit point aller au torrent, & qui se conduisoit par des vûes du bien public.

Per-

Persuadé que cette continuation les ren-<sup>AN. R.</sup>  
 droit extrêmement odieux , & ne ser-<sup>306.</sup>  
 viroit qu'à décrier la conduite du Peu-<sup>AV. J. C.</sup>  
 ple , il déclara nettement qu'il ne souf-<sup>446.</sup>  
 feroit point qu'on fit tomber le choix  
 sur aucun de ses Collègues. Ils eurent  
 beau le presser de laisser aux Tribus la  
 liberté de leurs suffrages ; ou , s'il avoit  
 de la peine à le faire , de céder sa pla-  
 ce à un autre : il persista toujours dans sa  
 résolution. Pour s'y affermir d'avanta-  
 ge , & la mieux faire réussir , il pria les  
 Consuls de le venir trouver à son Tri-  
 bunal , & leur demanda quelle vûe ils  
 avoient par rapport aux Comices pour  
 l'élection des Consuls : & comme ils  
 répondirent qu'ils étoient résolus d'en  
 créer de nouveaux , il les mena avec lui  
 à l'Assemblée du Peuple , pour s'aider  
 de leurs suffrages , qui ne pouvoient pas  
 être suspects ni désagréables à la mul-  
 titude de la part de Magistrats aussi po-  
 pulaires que ceux-ci. Là , interrogés ce  
 qu'ils feroient en cas que le Peuple Ro-  
 main , par reconnaissance du rétablisse-  
 ment de la liberté dont il leur étoit re-  
 devable , & des grands succès qu'ils a-  
 voient eus dans la guerre , les nommât  
 de nouveau Consuls : ils firent la même  
 répon-

AN. R.

306.

AV. J. C.

446.

réponse , & protestèrent , que, quelque sensibles qu'ils fussent à l'honneur qu'on voudroit leur faire, ils ne l'accepteroient point. Le Peuple, admirant leur fermeté & leur constance à se montrer jusqu'à la fin différens des Décemvirs , procéda à l'élection , & nomma d'abord cinq nouveaux Tribuns. Mais Duilius voyant que la brigade de ses neuf Collègues étoit si forte , qu'aucun de ceux qui aspireroient au Tribunat ne pouvoit avoir le nombre requis de suffrages , il congédia l'Assemblée , & ne la tint plus pour remplir les places restantes. Il prétendoit , & ce n'étoit point sans fondement , avoir satisfait à la Loi, qui ne marque nulle part qu'il falût d'abord créer ensemble & dans un même jour tous les dix Tribuns ; & qui dit au contraire en termes formels , *que ceux que les premiers nommés auront adoptés pour leurs Collègues , jouiront des mêmes droits & seront censés élus Tribuns aussi légitimement qu'eux.* Les neuf anciens n'eurent rien à répliquer , & furent obligés de céder. Duilius sortit de charge , également agréable au Sénat & au Peuple. Il est des actions & des conduites si pleines de

LAR. HERM. T. VIRG. CONS. 167

de raison & d'équité en elles-mêmes, <sup>AN. R.</sup>  
 que personne ne peut leur refuser son <sup>306.</sup>  
 estime & son approbation; & si tous <sup>AV. J. C.</sup>  
 ceux qui sont en place agissoient de <sup>446.</sup>  
 la sorte, il n'y auroit jamais ni troubles ni plaintes dans les Etats.

Les nouveaux Tribuns, dans le choix qu'ils firent de ceux qu'ils devoient nommer pour remplir leur nombre, eurent beaucoup d'égard au desir & à la recommandation des Sénateurs. Ils en choisirent même deux de race Patricienne, & qui avoient été Consuls, \* Sp. Tarpeius & A. <sup>\* L'an de</sup>  
 Haterius. <sup>Rome</sup>  
 300.

LAR. HERMINIUS.  
 T. VIRGINIUS.

AN. R.  
 307.  
 AV. J. C.  
 445.  
 Liv. III.  
 65.

Il ne se passa rien de considérable sous ces Consuls ni au dedans, ni au dehors de Rome, & tout y fut assez tranquille. Seulement, L. Trébonius l'un des Tribuns, pour obvier à l'inconvénient arrivé l'année précédente, fit passer une Loi qui ordonnoit que dans la nomination des Tribuns le Peuple en choisiroit toujours dix par lui-même.

M.

AN. R.

308.

AV. J. C.

444.

Trou-  
bles do-  
mesti-  
ques.

M. GEGANIUS MACERINUS.

C. JULIUS.

Les Consuls s'étant aperçus de quelques secrettes menées des Tribuns contre la Jeunesse Patricienne, qui pouvoient allumer bientôt le feu de la sédition si on n'y apportoit remède, trouvèrent le moyen de contenir le peuple dans le devoir par les résolutions qu'ils parurent prendre de lever des troupes pour porter la guerre chez les Volsques & chez les Eques, mais qu'ils tinrent toujours en suspens sans les exécuter. Ainsi, sans s'élever contre la puissance des Tribuns, sans commettre la majesté du Sénat, on jouit d'une paix tranquille au dedans & au dehors, du moins pendant la plus grande partie de l'année.

Mais, dans les derniers mois, la division & l'antipathie entre les deux Ordres de l'Etat se fit sentir. La Jeunesse patricienne, toujours fière & entreprenante, vexoit ceux des Plébéiens qui étoient les plus foibles & les plus exposés à l'injure, sans que ceux-ci trouvassent dans les Tribuns le secours & l'appui qu'ils avoient lieu d'en attendre, parce que les Tribuns  
eux-



eux-mêmes, par leur trop de douceur & de patience, n'étoient pas à l'abri de la violence & des mauvais traitemens de la Jeunesse Patricienne. Le Peuple, par cette raison, n'étoit point content de ses Tribuns, & disoit hautement que, pour se mettre en sûreté & maintenir ses droits, il lui falloit des Icilius. Les <sup>2</sup> anciens du Sénat, de leur part, sentoient bien que leur Jeunesse étoit trop remuante, & alloit trop loin. Mais, dans cette espèce de nécessité que l'un des deux partis passât les bornes de la modération, & dans l'impossibilité de tenir la balance du gouvernement dans un juste équilibre, ils aimoient mieux qu'elle panchât de leur côté, & que leurs jeunes gens poussassent la fierté & la hauteur un peu trop loin, plutôt que leurs adversaires : tant il est difficile, quand il s'agit de défendre sa liberté, de se te-

AN. R.  
308.  
AV. J. C.  
444.

Tome II.

H

nir

<sup>a</sup> Seniores contrà Patrum, ut nimis feroces suos credere juvenes esse, ita malle, si modus excedendus esset, suis, quàm adversariis, superare amicos. Adeo moderatio tuendæ libertatis, dum æquari velle simulando ita se

quique extollit, ut deprimat alium, in difficili est; cavendoque ne metuant homines, metuendos ultro se efficiunt: & injuriam à nobis repulsam, tantquam aut facere aut pati necesse sit, injungimus aliis. Liv.

AM. R.

308.

AV. J. C.

444.

nir dans un juste milieu , & de ne point s'écarter des règles sévères de la justice. Chacun, sous prétexte de vouloir se conserver dans l'égalité, s'applique à abaisser les autres ; & pour n'être point en état de les craindre, & d'avoir à en souffrir, on se rend terrible soi-même, & on les vexé: comme si il étoit nécessaire que de part ou d'autre il y eût de la violence, & qu'on ne pût se mettre à l'abri de l'injure sans la faire tomber sur les autres.

Si l'on veut y faire réflexion, on trouvera que cette disposition des esprits, si bien dépeinte ici par Tite-Live, étoit la véritable source de tous les troubles qui agitoient la République. En quoi il semble que le Sénat étoit le moins excusable: parce que, comme le remarque Salluste, <sup>b</sup> lorsqu'il y a dispute entre deux partis, l'un plus foible, & l'autre plus fort, s'il s'y commet quelque injustice, il semble qu'on a lieu de présumer qu'elle vient de la part du plus puissant. En effet, sans vouloir excuser entièrement le Peuple, on voit qu'en toute occasion le Sénat étoit appliqué à l'humilier & l'abais-

ser,

<sup>b</sup> Inſomni certamine, tamen, quia plus ne, qui opulenter est, potest, facere videtur. etiamſi accipit, inju- Salluſt. in bello Jugurth.

**T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS. 171**

fer, comme si les Plébeiens n'eussent pas fait, aussi bien que les Sénateurs, une partie essentielle de l'Etat, & qu'ils eussent été incapables & indignes d'avoir part au gouvernement.

AN. R.  
308.  
AV. J. C.  
444.

**T. QUINTIUS CAPITOLINUS IV.**

**AGRIPPA FURIUS,**

AN. R.  
309.  
AV. J. C.

Ces Consuls ne trouvèrent actuellement ni sédition au dedans, ni guerre au dehors: mais Rome étoit menacée de l'une & de l'autre. La discorde des citoyens ne pouvoit plus s'arrêter, les Tribuns & le Peuple étant extrêmement animés contre le Sénat, & les Assemblées ne retentissant tous les jours que d'accusations formées contre quelqu'un des Patriciens.

443.  
Les E-  
ques &  
les Vols-  
ques s'a-  
vançant  
jusqu'aux  
portes  
de Ro-  
me.  
Liv. III.  
66-70.

Au premier bruit de ces mouvemens domestiques, les Eques & les Volsques, comme si c'eût été pour eux un signal de guerre, prirent les armes. Leurs Chefs, poussés par le desir de faire du butin, leur représentoient «que tout étoit en combustion à Rome, qu'on n'y «gardoit plus ni ordre ni discipline, «qu'on n'y pouvoit plus faire de levées, «que le Peuple n'étoit attentif qu'à con- «tredire en tout le Sénat, & que ce que

AN. R. 309.  
AV. J. C. 443.  
«les Romains avoient eu autrefois de  
«feu & de vivacité contre les ennemis  
«du dehors, ils le tournoient maintenant  
«contr'eux-mêmes, se déchirant les uns  
«les autres comme des loups enragés.  
«Que c'étoit une belle occasion de les  
«surprendre, & de les subjuguier.»  
Aiant joint leurs armées, ils ravagèrent  
d'abord le pays des Latins : & comme  
personne ne s'y présenta à leur rencon-  
tre, animés par les auteurs de la guerre  
qui triomphoient de joie, ils s'avancé-  
rent jusqu'aux murailles de Rome du  
côté de la porte Esquiline, ravageant  
toutes les terres sous les yeux des Ro-  
mains comme pour leur insulter.

Beau dis-  
cours de  
Quin-  
tius.

Quand chargés de butin, & sans avoir  
trouvé de résistance, ils s'en furent re-  
tournés en bon ordre vers Corbion, le  
Consul Quintius convoqua l'Assemblée  
du Peuple, & lui parla de la sorte. Ro-  
mains, quoique je ne me sente compable  
d'aucune faute, ce n'est qu'avec une ex-  
trême honte que je parois ici dans votre  
Assemblée. Quoi ! vous savez, & la posté-  
rité l'apprendra, que les Eques & les  
Volsques, à peine capables naguère de te-  
nir tête aux Herniques, sont venus impu-  
nément les armes à la main jusqu'aux  
murs

T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS. 173

*murs de Rome sous le quatrième Consulat* AN. R.  
309.  
AV. J. C.  
443.  
*de Quintins ! Si j'avois pu prévoir que*  
*cette année dût être marquée par une telle*  
*ignominie, j'aurois évité le Consulat, ou*  
*par un exil volontaire, ou même par la*  
*mort. Ah! j'avois reçu assez d'honneurs.*  
*J'avois assez & trop vécu. Il falloit que*  
*je mourusse dans mon troisième Consulat.*  
*Car enfin, sur qui donc tombe ce mépris*  
*que nos ennemis témoignent en cette occa-*  
*sion ? Est-ce sur vos Consuls ? est-ce sur*  
*vous-mêmes, Romains ? Si c'est à nous*  
*qu'on doit s'en prendre, ôtez le Consulat à*  
*des indignes : & si cela ne suffit pas, pu-*  
*nissez-nous comme nous le méritons. Mais,*  
*si c'est vous que cette faute regarde, que*  
*jamais aucun ni des dieux ni des hommes*  
*ne vous en fasse porter la peine : nous sou-*  
*haitons seulement que vous vous en repen-*  
*tiez. Non, Romains : ce n'est point qu'ils*  
*aient méprisé votre lâcheté, ni compté sur*  
*leur courage. Ils se connoissent bien, &*  
*vous connoissent aussi. Nos discordes, qui*  
*sont le poison de cette ville, sont toute leur*  
*force & toute leur confiance. Pendant*  
*que nous ne pouvons mettre de bornes, nous*  
*à l'esprit de domination, vous à l'ambir*  
*excessif de la liberté ; pendant que Patri-*  
*ciens & Plébeiens nous ne pouvons nous*

174 T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS.

AN. R.

309.

AV. C. J.

443.

*souffrir les uns les autres : ils se sont ramassés, & ont repris leur ancienne fierté. Au nom des dieux, Romains, que voulez-vous, que prétendez-vous ? Vous avez formé contre nous projets sur projets, demandes sur demandes ; & nous vous avons tout accordé. Par une dernière entreprise, sous prétexte d'établir dans l'Etat une sorte d'égalité par de nouvelles Loix, vous avez donné atteinte à tous nos droits & à tous nos privilèges. Nous l'avons souffert, & le souffrons encore. Quand finiront nos discordes ? Quand nous regarderons-nous comme citoyens d'une même ville, & comme n'ayant qu'une patrie commune ? Pouvez-vous voir d'un œil tranquille les campagnes ruinées par le fer & le feu, le butin enlevé impunément, les maisons fumantes & abandonnées aux flammes ? Que si l'intérêt public vous touche peu, on vous annoncera au premier jour à chacun de vous les pertes que vous aurez faites dans vos terres & dans vos métairies. Avez-vous ici de quoi vous en dédommager ? Vos Tribuns vous rendront-ils ce que vous aurez perdu ? Ils vous donneront des paroles & des harangues tant que vous voudrez, des accusations de ce qu'il y a de principaux citoyens dans la ville, des Loix ac-*  
*commu-*

T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS. 175

*accumulées les unes sur les autres, des assem-* AR. R.  
*blées sans nombre. Mais quelqu'un est-il* 309.  
*jamais sorti de ces assemblées plus riche* AV. J.C.  
*& mieux dans ses affaires qu'aupara-* 443.  
*vant? Qu'en raportez-vous à vos fem-*  
*mes & à vos enfans, sinon des ressentimens,*  
*des haines, des inimitiés tant publiques*  
*que particulières, contre lesquelles ce n'est*  
*point votre vertu ni votre innocence, mais*  
*un secours étranger, qui vous met en su-*  
*reté. Il n'en étoit pas ainsi lorsque vous*  
*sombatiez en pleine campagne sous nos*  
*étendards, non dans la place publique sous*  
*vos Tribuns; que vous fessiez trembler les*  
*ennemis par vos cris guerriers dans les*  
*batailles, & non les Sénateurs par vos*  
*clameurs séditieuses dans les Assemblées.*  
*Alors, aiant fait un bruit considérable sur*  
*les ennemis, vous étant rendus maîtres de*  
*leurs terres, vous retourniez triomphans*  
*dans vos maisons & à vos dieux Pénates,*  
*chargés de dépouilles & de gloire tant pour*  
*vous que pour le public : au lieu que main-*  
*tenant vous laissez aller d'ici l'ennemi en-*  
*richi de vos biens. Attendez-vous, pour*  
*sortir de votre assoupissement, que les E-*  
*ques & les Volsques viennent jusques dans*  
*l'enceinte de ces murs, & vous poursuivent*  
*jusques dans vos propres maisons? Sera-*

AN. R. *est-il tems alors de vous réveiller, & de*  
 309. *prendre les armes?*

AV. J. C. *Je sais bien qu'on pourroit vous dire*  
 443. *des choses plus agréables : mais, quand*  
*je ne serois pas décidé par mon inclination*  
*naturelle, la nécessité m'obligeroit de vous*  
*parler vrai plutôt que de vous flater. Je*  
*souhaiterois fort, Romains, vous plaire :*  
*mais j'aime encore beaucoup mieux vous*  
*sauver, de quelque manière que vous de-*  
*viez être disposés à mon égard.*

*Si donc vous pouvez enfin vous détrom-*  
*per, & ouvrir les yeux sur la manière dont*  
*vos Tribuns vous conduisent, & dont ils*  
*abusent de votre crédulité ; si vous voulez*  
*reprendre les sentimens de vos ancêtres &*  
*rentrer dans vos anciens principes, je me*  
*charge, au risque de ma vie, de mettre en*  
*fuie & en déroute ces insolens ravageurs*  
*de nos terres, de les dépouiller de leur*  
*camp, & de faire passer de nos murs &*  
*de nos portes dans leurs villes cette ter-*  
*reur de la guerre, qui vous jette mainte-*  
*nant dans de si grandes allarmes.*

Rarement harangue populaire d'un  
 Tribun fut-elle reçue aussi favorable-  
 ment du Peuple, que le fut le discours  
 du Consul, quelque ferme & sévère  
 qu'il fût. La Jeunesse même, pour  
 qui,



T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS. 177

qui, dans ces sortes de contestations, le <sup>AN. R.</sup> refus de s'enrôler étoit une arme puis- <sup>309.</sup> sante contre les efforts du Sénat, ne ref- <sup>AV. J. C.</sup> piroit que les armes & la guerre. La vue des payfâns qui se réfugioient dans la ville, & de ceux qui avoient été dépouillés de leurs terres, & qui étoient couverts de blessures, plus touchante encore que la peinture qu'en avoit pu faire le Consul, remplit tous les citoyens de compassion, & en même tems d'un vif desir de vengeance.

Lors qu'au sortir de cette Assemblée, Quintius se présenta devant le Sénat, tous les yeux fixés sur lui l'envisa geoient avec admiration comme l'unique défenseur de la grandeur Romaine. On disoit, « que sa harangue étoit véritablement digne de la majesté Consulaire, digne de tant de Consulats dont on l'avoit honoré, digne enfin de toute sa vie illustrée par les plus glorieuses charges de l'Etat, qu'il avoit souvent gérées, & plus souvent encore

H 5

méri-

<p>• In Senatum ubi ventum est, ibi verò in Quintium omnes versi, ut unum vindicem majestatis Romanæ intueri; &amp; primores Patrum</p>	<p>dignam dicere concionem imperio Consulari, dignam tot Consularibus antea actis, dignam vita omni plenâ honorum sæpe gesto-</p>
---	---

178 T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS.

AN. R. 309. AV. J. C. 443.  
 «méritées. Que les autres Consuls, ou  
 «avoient cherché à faire bassément leur  
 «cour au Peuple, en trahissant l'honneur  
 «de leur Compagnie; ou l'avoient ren-  
 «du encore plus difficile & plus inrai-  
 «nable, en soutenant les droits du Sénat  
 «avec trop de dureté & de hauteur. Que  
 «Quintius avoit tenu un discours tel  
 «que le demandoit la conjoncture du  
 «tems, c'est-à-dire également propre à  
 «soutenir la majesté du Sénat, & à ci-  
 «menter la bonne intelligence entre les  
 «deux Ordres. Qu'ils le prioient tous,  
 «lui & son Collègue, de pourvoir à la  
 «sûreté de l'Etat. Qu'ils prioient en mê-  
 «me tems les Tribuns de vouloir bien  
 «travailler de concert avec les Consuls à  
 «écarter l'ennemi des murs & des por-  
 «tes de la ville, & rendre le Peuple do-  
 «cile & soumis aux desirs du Sénat. Que  
 «la patrie commune, dans un danger si  
 «pressant, où l'ennemi, après avoir ra-  
 «vagé les terres voisines de Rome, la  
 «tenoit

rum, sæpius merito-	multitudinem fecisse:
rum. Alios Consules,	T. Quintium oratio-
aut per prodicionem	nem memorem majes-
dignitatis Patrum ple-	tatis Patrum concor-
bi adulatoros, aut acerbè	dizque ordinum, &
tuendo jura ordinis as-	temporum inprimis ha-
periores domando	buisse. Liv.

«tenoit elle-même presque assiégée, s'a-  
«dressoit avec confiance aux Tribuns,  
«& imploroit leur secours.

AN. R.  
309.  
AV. J. C.  
443.

Les levées furent ordonnées par les  
Consuls, & faites, non seulement sans  
aucune opposition, mais avec une prom-  
titude incroyable. Les Questeurs tirèrent  
du Trésor les drapeaux, & les firent por-  
ter dans le champ de Mars. Le même  
jour les troupes en partirent à dix heures  
du matin, & s'avancèrent ce jour-là jus-  
qu'à dix mils de Rome (trois ou quatre  
lieuës.) Le lendemain elles arrivèrent à  
la vûe de l'ennemi près de Corbion, &  
y campèrent. Le troisième jour, sans  
perdre de tems, on se détermina à don-  
ner la bataille. Du côté des Romains,  
une juste colère allumée par la hardiesse  
qu'avoient eu les ennemis de venir leur  
insulter jusques sous les murs de Rome,  
& un vif desir de s'en venger, ne souf-  
froit point de retardement. Pour les E-  
ques & les Volsques, qui voioient bien,  
s'ils étoient vaincus, qu'il n'y avoit  
point pour eux de quartier à attendre  
d'un ennemi, contre lequel ils s'étoient  
révoltés tant de fois, le desespoir même  
animoit leur courage, & les mettoit dans  
la nécessité de combattre vaillamment.

Les en-  
nemis  
sont dé-  
faits.

AN. R.

309.

AV. J. C.

443.

Comme <sup>a</sup> les deux Consuls se trouvoient ensemble dans l'armée, ils avoient un pouvoir égal. Agrippa, qui savoit que rien n'est plus contraire au succès des affaires que le partage du commandement, & qui connoissoit la supériorité de Quintus pour le mérite guerrier, lui laissa l'autorité entière. Celui-ci, de son côté, répondit, comme il le devoit, à l'honnêteté & la déférence de son Collègue qui vouloit bien se soumettre ainsi, en lui communiquant tous ses desseins, en faisant tout de concert avec lui, en lui donnant part à la gloire de tous les succès, & en se l'égalant généralement en tout. Beau combat de générosité ! Bel exemple pour les Généraux d'armée, mais rarement imité !

Quintus commandoit l'aile droite, Agrippa la gauche, Sp. Postumius Albus Général, le corps de bataille. Serv. Sulpitius, autre Général, avoit le commandement de la Cavalerie. L'Infanterie

<sup>a</sup> In exercitu Romano cum duo Consules essent potestate pari ; quod saluberrimum in administratione magnarum rerum est, summa imperii, concedente Agrippa, penes Col-

legam erat. Et praelatus ille facilitati summittentis se comiter respondebat, communicando consilia laudisque, & æquando imparem sibi. Liv.

T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS. 181

rie de l'aile droite combattit avec un cou-<sup>AN. R.</sup>  
rage extraordinaire, & trouva aussi une<sup>309.</sup>  
vigoureuse résistance de la part des Vols-<sup>AV. J. C.</sup>  
ques. Sulpitius perça avec sa Cavalerie<sup>443.</sup>  
à travers le corps de bataille des enne-  
mis, & auroit pu revenir vers les siens  
par le même chemin avant que les enne-  
mis eussent pu se former de nouveau &  
se rallier : mais il jugea plus à propos de  
les attaquer par derrière, ce qu'il fit  
dans le moment même ; & il les auroit  
mis en desordre en les pressant ainsi en  
queue pendant qu'ils avoient toujours  
en tête l'Infanterie Romaine, si la Ca-  
valerie des Volsques & des Eques ne  
fût survenue, & ne l'eût attaqué lui-  
même vivement. Sulpitius alors cria à  
ses troupes, «qu'il n'y avoit point de  
«tems à perdre : qu'ils alloient être en-  
«velopés, & mis hors d'état de rejoin-  
«dre leur armée, s'ils ne fesoient un ef-  
«fort extraordinaire contre la Cavalerie  
«des ennemis. Qu'il ne suffisoit pas de  
«la mettre simplement en fuite : qu'il  
«falloit exterminer & Cavaliers, & che-  
«vaux, afin qu'ils ne pussent point en-  
«venir encore aux mains, & recommen-  
«cer le combat. Qu'après avoir percé le  
«corps de bataille comme ils avoient fait  
«sans

AN. R. « sans trouver de résistance, ils n'en trou-  
 309. veroient pas davantage du côté de la  
 AV. J. C. « Cavalerie. » Il ne leur parla pas en  
 443. vain. Toute la Cavalerie Romaine fon-  
 dit en même-tems & d'un même effort  
 contre celle de l'ennemi, & la mit en  
 déroute. Ils en renversèrent une grande  
 partie, les perçant de leurs javelots eux  
 & leurs chevaux. Attaquant pour lors  
 de nouveau l'Infanterie, ils dépêchent  
 un Aide de camp aux Consuls pour leur  
 donner avis de ce qui s'étoit passé. Les  
 Romains, de ce côté-là aussi, avoient  
 déjà quelque avantage. La nouvelle de  
 la victoire de la Cavalerie fut pour eux  
 un puissant aiguillon, & causa au con-  
 traire, une grande consternation parmi  
 les Eques qui commençoient déjà à plier.  
 Ce fut le centre de l'armée ennemie, qui  
 aiant d'abord été mis en désordre par la  
 Cavalerie Romaine, fut enfoncé le pre-  
 mier. Ensuite le Consul Quintius rom-  
 pit & mit en fuite l'aile gauche. Il y eut  
 plus de résistance & plus de peine à l'ai-  
 le droite. Agrippa, fier & plein de feu,  
 voiant que par tout ailleurs les choses  
 alloient mieux que de son côté, arracha  
 une Enseigne des mains de l'Officier  
 qui la portoit, & la jeta au milieu des  
 enne-

T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS. 183

ennemis dans l'endroit où le combat étoit le plus vif. Les foldats animés par la crainte de perdre cette enseigne, ce qui étoit regardé comme la dernière ignominie, se jettèrent à corps perdu sur les ennemis, & les mirent en déroute. Ainsi la victoire fut égalée de tous côtés. Alors Quintius fit savoir à son Collègue qu'il étoit près d'attaquer le camp des ennemis: mais qu'il ne vouloit point le faire avant qu'il fût si de son côté il avoit tout terminé. Que si cela étoit ainsi, il vint le trouver avec ses troupes, afin que l'armée entière profitât également du butin. Agrippa vainqueur se rendit aussitôt auprès de son Collègue vainqueur comme lui. Après s'être félicités mutuellement, ils marchèrent contre le camp, où ils trouvèrent peu de résistance.

Les Consuls remenèrent à Rome leurs troupes, chargées du butin qu'elles avoient fait sur les ennemis, sans compter qu'elles avoient repris tout ce qu'elles avoient perdu dans le ravage de leurs terres. On ne voit point, dit Tite-Live, ni que les Consuls aient demandé le triomphe, ni que le Sénat ait parlé de le leur accorder; & on n'apporte point de

AN. R.

309.

AV. J.C.

443.

AN. R. de raison pourquoi ils méprisèrent cet  
 309. honneur, ou desespérèrent de pouvoir  
 AV. J. C. l'obtenir. Pour moi, continue le même  
 443. Historien, autant qu'on peut former  
 des conjectures sur des tems si éloignés,  
 je m'imagine que comme, quelques an-  
 nées auparavant, le Sénat, avoit refu-  
 sé le triomphe aux Consuls Valère &  
 Horace, lesquels outre les Eques &  
 les Volques, avoient vaincu aussi les  
 Sabins peuple très-puissant, les Con-  
 suls de cette année, qui n'avoient dé-  
 fait que la moitié moins d'ennemis, se  
 firent un scrupule de demander le triom-  
 phe, de peur que s'ils l'obtenoient,  
 il ne parût qu'on l'avoit plutôt accor-  
 dé aux personnes qu'au mérite.

Quoiqu'il en soit, ils n'en furent  
 ni moins estimés, ni moins honorés  
 du public, & je me persuade que les  
 Lecteurs, de leur pleine autorité, &  
 par un consentement général, leur dé-  
 cernent l'honneur du triomphe, sur-  
 tout pour le rare exemple qu'ils don-  
 nèrent de part & d'autre d'une mo-  
 dération & d'une générosité, qui me  
 paroissent infiniment préférables à la  
 victoire même, qui en fut l'effet &  
 la suite : car la mesintelligence entre  
 les



T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS. 185

les deux Consuls pouvoit l'empêcher. AN. R. 309.  
 Il n'est que trop ordinaire de voir les AV. J. C. 443.  
 projets les plus importants & les mieux  
 concertés , avorter par la jalousie & la  
 mauvaise volonté d'un Commandant  
 subalterne.

La victoire des Romains sur les Vols- Le Peu- ple Ro- main se desho- nore par un juge- ment rendu contre les Ardé- ates. Liv. III. 71. 72. Dio. 35. XI. 729.  
 ques & les Eques fut deshonorée par un  
 jugement intéressé qu'ils rendirent peu  
 de tems après. Les Ariciens & les Ar-  
 déates se disputoient depuis longtems  
 un territoire , pour lequel ils s'étoient  
 livré plusieurs combats. Lassés enfin de  
 se faire la guerre , ils prirent le Peuple  
 Romain pour arbitre , & ils remirent à  
 sa décision leur différent. La cause fut  
 plaidée vivement de part & d'autre: on  
 produisit des témoins : & comme on  
 étoit près d'aller aux voix , un Ro-  
 main de race Plébéienne , âgé de qua-  
 tre-vingt-trois ans , nommé Scaptius ,  
 se leva brusquement , & déclara en pré-  
 sence de l'Assemblée, «que ce territoire  
 «n'étoit ni aux Ariciens , ni aux Ardéa-  
 «tes mais qu'il appartenoit aux Romains  
 «comme une dépendance de Corioles.  
 «Qu'au reste son témoignage ne pou-  
 «voit être suspect , parce qu'il avoit as-  
 «sisté à la prise de cette ville , & que  
 «dans

AN. R.

309.

AV. J. C.

443-

« dans le tems qu'on s'en rendit maître,  
 « il avoit déjà vingt années de service.  
 « Qu'il lui restoit peu de tems à vivre,  
 « mais qu'il n'avoit pu gagner sur foi de  
 « ne pas revendiquer par sa foible voix  
 « la possession d'un territoire, à l'acqui-  
 « sition duquel ses mains armées avoient  
 « contribué. Qu'il conseilloit fort au  
 « Peuple de ne point se condamner lui-  
 « même par une honte mal entendue  
 « & mal placée, malgré la justice de sa  
 « cause.

Les Consuls, voyant que Scaptius  
 étoit écouté, non seulement avec si-  
 lence, mais avec une sorte d'approba-  
 tion, prennent à témoin les dieux &  
 les hommes qu'ils ne consentent point  
 à l'injustice criante qui va se commet-  
 tre; & se faisant accompagner des prin-  
 cipaux du Sénat, ils se présentent à  
 toutes les Tribus, & leur remontrent  
 « que le Peuple Romain va se desho-  
 « norer pour toujours, si, dans une  
 « contestation où on l'a choisi pour ar-  
 « bitre, il s'adjudge à lui-même, au pré-  
 « judice, des intéressés, un territoire sur  
 « lequel il n'a jamais formé de préten-  
 « tion. Que quand le fonds en ques-  
 « tion ne seroit pas d'une valeur aussi  
 mé-

**T. QUINT. CAP. A. FUR. CONS. 187**

«diocre qu'il est par rapport au Peuple <sup>AN. R.</sup>  
 «Romain, & qu'on le supposeroit d'un <sup>309.</sup>  
 «revenu très - considérable, on ne ga- <sup>AV. J. C.</sup>  
 «gneroit pas tant en se l'appropriant, <sup>443.</sup>  
 «qu'on perdrait en aliénant l'esprit des  
 «Alliés par une injustice si frappante :  
 «parce <sup>a</sup> qu'en fait de réputation &  
 «de bonne foi, les pertes sont inesti-  
 «mables.» *Quoi ! disoient-ils, Les  
 Députés des deux Peuples porteront ce  
 jugement chez eux ! Cette infamante  
 nouvelle se répandra par tout ! Les Alliés,  
 les ennemis l'apprendront ! les premiers  
 avec quelle douleur, les autres avec quelle  
 joie ! S' imagine-t-on que les peuples voi-  
 sins attribueront un tel jugement, qui est  
 sans exemple, à un homme sans nom &  
 sans crédit tel que Scaptius, & pour-  
 tout dire, à un homme aussi dépourvu de  
 jugement que de pudeur ? & ne voit-on  
 pas que toute la honte en retombera sur le  
 Peuple Romain, qui se décrie à jamais  
 de sang froid & gratuitement ? car enfin  
 que lui en reviendra-t-il ? Voila ce que  
 les Consuls & les Sénateurs, vérita-  
 blement sensibles à l'honneur du Peu-  
 ple représentoient aux Tribuns, & à  
 la*

<sup>a</sup> Nam famæ quidem | esse, quàm quæ æstima-  
 ac fidei damna majora | ri possent. Liv.

AN. R. la multitude, avec le plus de force  
 309. qu'il leur étoit possible, mêlant les  
 AV. J. C. prières les plus touchantes à des re-  
 443. montrances si pleines de sagesse.

Les unes & les autres furent inutiles. Les Tribuns n'étoient plus maîtres de la populace : car <sup>b</sup> souvent il arrive qu'ils en sont plutôt entraînés eux-mêmes, qu'ils ne la conduisent. Il paroît qu'on alla par trois fois aux suffrages. Peut-être fut-ce l'effet des remontrances des Tribuns. Les Tribus persistèrent opiniâtement dans leur avis, & adjugèrent le territoire en question au Peuple Romain. On convient qu'il lui appartenoit, & auroit dû lui être adjugé, si l'affaire eût été portée devant d'autres Juges, & que les Romains fussent intervenus comme parties. Mais le bon droit du fond ne diminue en rien l'infamie de ce jugement. Elle causa plus de douleur au Sénat, & lui parut plus atroce, qu'aux Ariciens & aux Ardéates mêmes. Nous verrons dans la suite qu'il répara ce tort de la seule manière qui lui étoit possible.

## §. II.

<sup>b</sup> Tribuni ferè sem- | tudine magis, quam  
 per reguntur à multi- | regunt. Liv.

## §. II.

*Les Tribuns proposent deux Loix, qui excitent de grands tumultes: l'une pour permettre les mariages entre les familles Patriciennes & les Plébéiennes; l'autre, pour donner part aux Plébéiens dans le Consulat. On permet ces mariages; & l'on convient, au lieu de Consuls, de nommer des Tribuns militaires, & d'admettre les Plébéiens à cette charge. Erection de deux Censeurs. Fonctions de cette Magistrature. Effets & utilités de la Censure. Le Sénat envoie un prompt secours aux Ardéates attaqués par les Volscques: puis il répare pleinement le tort qui leur avoit été fait par le jugement du Peuple. Grande famine à Rome. Elle donne lieu à Sp. Mélius de songer à se faire Roi. Il est tué par Servilius Ahala Général de la Cavalerie du Dictateur L. Quintius Cincinnatus.*

M. GENUCIUS.

C. CURTIUS.

AN. R.

310.

AV. J. C.

De violens orages s'élevèrent à Rome dès le commencement de cette année. Deux nouvelles Loix importantes furent proposées par les Tribuns du Peuple,

442.

Les Tribuns

proposent deux

y

**AN. R.** y donnèrent lieu. Par la première, **Ca-**  
**310.** **nuleius** qui en étoit l'auteur, deman-  
**AV. J. C.** doit, qu'il fût permis aux Plébeïens &  
**442.** Loix, aux Patriciens de contracter ensemble  
 des mariages, ce qui étoit expresse-  
 ment défendu dans une des douze Ta-  
 bles : par la seconde, les Tribuns vou-  
 loient qu'on pût indifféremment tirer  
 les Consuls soit du Sénat, soit du Peu-  
 ple, au lieu que jusques-là les seuls Patri-  
 ciens avoient été admis à cette charge.

*T. Liv.*  
**IV 1-6.**

*Dionys.*  
**XI. 730-**

**736.**

On peut juger combien ces deux de-  
 mandes allarmèrent les Sénateurs. C'est  
 pourquoi ils apprirent avec joie que les  
 Ardéates, irrités du jugement qu'on a-  
 voit porté contre eux, avoient quitté  
 le parti des Romains ; que les Veïens  
 avoient ravagé des terres appartenan-  
 tes à Rome ; que les Volsques & les E-  
 ques se préparoient à reprendre les ar-  
 mes, parce qu'on avoit fortifié une pla-  
 ce nommée Verrugo, qui sembloit les  
 brider, tant ils préféroient une guerre  
 malheureuse à une honteuse paix. Sur  
 ces nouvelles, qu'on exagéroit beau-  
 coup, le Sénat ordonna qu'on fit des le-  
 vées & qu'on travaillât à des prépara-  
 tifs de guerre encore plus grands, s'il se  
 pouvoit, qu'on n'avoit fait l'année pré-

**M. GENUC. C. CURTIUS, CONS. 191**

précédente sous le Consulat de Quin-<sup>AN. R.</sup>  
tius. Le but du Sénat étoit d'arrêter<sup>310.</sup>,  
par ces bruits de guerre, les entreprises<sup>AV. J. C.</sup>  
des Tribuns : mais il n'y réussit pas.<sup>442.</sup>  
Canuleïus déclara en plein Sénat, qu'en  
vain les Consuls, par leur épouvantail  
ordinaire d'ennemis prêts à fondre sur  
les terres de Rome, cherchoient à en  
imposer au Peuple : qu'à moins qu'on  
ne lui arrachât la vie, il ne souffriroit  
point qu'on fit aucune levée de troupes,  
avant que les deux Loix en question  
eussent été acceptées. Voila donc une  
nouvelle guerre ouverte entre les deux  
Corps de l'Etat : guerre violente, &  
qui fut poussée de part & d'autre avec  
toute l'animosité possible. Aussi le sujet  
en étoit-il des plus intéressans.

Les Consuls disoient, « que les fu-<sup>La Loi</sup>  
« reurs Tribunitiennes en étoient ve-<sup>pour les</sup>  
« nues à un point, qui n'étoit plus<sup>maria-</sup>  
« supportable : que les ennemis du de-<sup>ges en-</sup>  
« hors n'étoient rien en comparaison de<sup>tre les</sup>  
« ceux que Rome avoit dans son sein.<sup>Patri-</sup>  
« Qu'au reste, ce mal ne devoit point<sup>ciens &</sup>  
« tant être imputé au Peuple ni aux Tri-<sup>les Plé-</sup>  
« buns, qu'au Sénat & aux Consuls.<sup>beïens</sup>  
« Que ce qui étoit considéré & récom-<sup>est enfin</sup>  
« pensé dans une ville, y prenoit tou-<sup>acceptée</sup>  
<sup>après</sup>  
<sup>bien des</sup>  
<sup>disputes.</sup>  
jours

AN. R.

310.

AV. J.C.

442.

«à ce point : mais que pour eux, ils aï-  
«meroient mieux mourir mille fois, que  
«de donner les mains à un deshonneur  
«si infamant.

*Est-il rien, disoient-ils, de plus déraisonnable & de plus énorme, que la conduite des Tribuns. Ils commencent par susciter contre nous la guerre de la part des voisins, en semant ici des discordes ; puis ils défendent qu'on mette des armes entre les mains des citoyens pour se défendre. Ils appellent en quelque sorte l'ennemi & ils s'exposent à ce qu'on lève des troupes pour le repousser. Quoi ! Un Canuleius vient nous déclarer en plein Sénat, que si nous ne recevons ses Loix comme d'un vainqueur, il empêchera les levées ! Parler ainsi, qu'est-ce autre chose, que de menacer qu'il trahira sa patrie, & la livrera aux ennemis ? En effet, que lui reste-t-il à faire, sinon de se mettre à la tête des Volques & des Eques, & de les conduire contre la Citadelle & le Capitole ? Qu'il sache cet auteur de discordes, que les Consuls sont déterminés à se défendre plutôt contre le crime des citoyens, que contre les armes des ennemis.*

C'est ainsi qu'on parloit dans le Sénat ; & l'on juge bien que les Tribuns, de leur côté, ne gardoient pas le silence.

Voici



Voici comme Canuleïus s'expliqua dans l'Assemblée. *J'avois déjà remarqué son-  
vent, Romains, combien les Sénateurs vous méprisoient, & combien ils vous jugeoient indignes de vivre avec eux dans l'enceinte d'une même ville : mais je le sens aujourd'hui plus que jamais, en voyant avec quel emportement & quelle fureur ils s'élèvent contre nos Loix. Et cependant que faisons-nous par ces Loix, sinon de les avertir que nous sommes leurs concitoyens, & que si nous n'avons pas les mêmes biens qu'eux, nous habitons la même patrie? Par l'une de ces Loix nous demandons la liberté du mariage entre les deux Ordres. Or le mariage s'accorde souvent à des voisins, & même à des étrangers. Rome fait plus, en gratifiant des ennemis vaincus du droit de bourgeoisie, qui est quelque chose de bien plus considérable que le mariage. Par l'autre Loi nous ne proposons rien de nouveau : nous revendiquons seulement ce qui a de tous tems appartenu au Peuple Romain, qui est de conférer les honneurs à qui il lui plaît. Qu'y a-t-il donc en tout cela qui mérite que les Sénateurs excitent tant de bruit & de vacarme? qu'ils se soient presque jetés sur moi violemment dans le Sénat? & qu'ils menacent d'en venir jusqu'à nous*

AN. R.

310.

AV. J. C.

442.

AN. R. maltraiter , & à violer la puissance Tri-  
 310. bunicienne toute sacrée qu'elle est ?  
 AV. J. C.

442.

*Quoi ! Si on laisse au Peuple Romain la liberté de conférer par ses suffrages le Consulat à qui il voudra, si on n'ôte point aux Plébéiens l'espérance d'arriver à la première charge de l'Etat en cas qu'ils en soient trouvez dignes, cette ville ne pourra pas subsister ? ç'en est fait de l'Empire ? & demander qu'on nomme Consul un Plébéien, c'est comme si l'on vouloit donner cette charge à un esclave , ou à un affranchi ? Sentez-vous, Romains, dans quel mépris vous êtes ? Ils vous ôteroient une partie de cette lumière , s'ils le pouvoient. Ils souffrent avec peine que vous respiriez le même air qu'eux, que vous ayiez comme eux l'usage de la parole, & la forme humaine. Si on les en croit, ce seroit un crime, un attentat, que de nommer Consul un Plébéien. Si nous ne sommes point admis à la connoissance des fastes & des mémoires des Pontifes, ignorons-nous, ce que tous les étrangers savent, que les Consuls ont pris la place des Rois, & qu'ils n'ont de pouvoir & de majesté que ce que ceux-ci en avoient avant eux ? Croiez-vous donc, Patriciens, que nous n'ayions jamais entendu dire, que par l'ordre du Peuple & du Sénat ont avoit été  
 chez,*

M. GENUC. C. CURTIUS, CONS. 197

chez les Sabins chercher dans son champ <sup>AN. R.</sup>  
 Numa Pompilius, pour le faire monter sur <sup>310.</sup>  
 le trône, lui qui non seulement n'étoit pas <sup>AV. J. C.</sup>  
 Patricien, mais qui n'étoit pas même ci- <sup>442.</sup>  
 toien? Qu'ensuite L. Tarquinius, qui non  
 seulement n'étoit point de race Romaine,  
 mais pas même de race Italienne, fils de  
 Démarate Corinthien, venu de Tarquinies  
 où son père s'étoit établi, a été fait Roi du  
 vivant des enfans d'Ancus? Qu'après lui  
 Servius Tullius, né d'une esclave, étoit par-  
 venu à la roiauté par ses rares qualitez &  
 son mérite extraordinaire. Car je ne croi  
 pas nécessaire de parler de T. Tatius Sabin,  
 que Romulus même, fondateur de notre vil-  
 le, a bien voulu associer avec lui au gouver-  
 nement. Nous voyons donc que tant qu'à  
 Rome on a fait cas du mérite avec quelque  
 naissance qu'il se trouvât joint, l'Empire  
 Romain s'est accru, & a pris de nouvelles  
 forces.

Rougissez maintenant d'avoir pour Consul  
 un Plébéien, après que nos ancêtres n'ont  
 pas refusé d'avoir pour Rois des étrangers  
 & qu'ils ont respecté & récompensé en eux  
 le mérite, depuis que la roiauté a été étein-  
 te. Car c'est depuis ce temps-là que nous a-  
 vons reçu chez nous la famille des Clau-  
 dius, & que non seulement nous l'avons gra-

AN. R. *tifiée du droit de bourgeoisie, mais que nous*  
 310. *l'avons admise au nombre des Patriciens.*  
 AV. J.C. *D'étranger on peut devenir Patricien, &*  
 442. *ensuite Consul : & un Citoyen Romain sera*  
*exclus du Consulat, précisément parce qu'il*  
*est né de race Plébéienne ? Croions-nous donc*  
*qu'il ne puisse pas se trouver parmi le Peuple*  
*un homme de mérite & de courage, propre*  
*aux emplois de la paix & de la guerre,*  
*& qui ressemble à Numa, à Tarquin, à Servius ?*  
*Et s'il s'en trouve quelqu'un de ce caractère,*  
*nous ne souffrirons point qu'on lui mette jamais*  
*en main le gouvernail de l'Etat ? & nous aimerons mieux avoir pour*  
*Consuls des hommes semblables aux Décemvirs*  
*les plus méchans des mortels, & qui tous étoient de race Patricienne, que des ci-*  
*toiens qui ressemblent aux meilleurs de nos*  
*Rois, dont la naissance n'étoit point illustre ?*

*Mais, me dira-t-on peut-être, depuis l'expulsion des Rois aucun Consul n'a été tiré du Peuple. Que s'ensuit-il de là ? Ne doit-on jamais songer à aucun nouvel établissement ? Combien s'en est-il fait depuis que la République subsiste ? Qui doute que dans une ville qui doit durer éternellement, & qui prendra des accroissemens immenses, on ne doive établir de nouvelles charges, de nouveaux sacerdoces, de nouveaux usages, de nouvelles Loix ?*

*Cette*

M. GENUC. C. CURTIUS, CONS. 199

*Cette Loi même, qui défend le mariage des Sénateurs avec les Plébéïens, ne sont-ce pas les Décemvirs qui l'ont portée depuis peu d'années au grand détriment du public & à la honte du Peuple. Y a-t-il rien en effet de plus injurieux ni de plus outrageant, que de déclarer une partie de la ville indigne de s'allier avec l'autre par des mariages, comme si elle étoit souillée & profane? N'est-ce pas, en quelque sorte, être relégué, & souffrir l'exil en demeurant dans l'enceinte d'une même ville, que de ne pouvoir contracter ni alliances, ni affinités?*

*Si vous êtes persuadés que ce seroit une tache pour votre noblesse, de mêler votre sang avec celui des Plébéïens, que ne prenez-vous de sages mesures mais secrètes, pour conserver la prétendue pureté de votre noblesse, en ne choisissant point des femmes parmi nous, & ne permettant point à vos filles & à vos sœurs de se marier à d'autres qu'à des Patriciens? Nul Plébéïen ne fera violence à une vierge Patricienne: cela n'appartient qu'aux Patriciens. Nul ne vous auroit jamais contrainis à faire de ces sortes d'alliances. Mais d'en faire la défense par une Loi, & d'interdire tout mariage entre les Sénateurs & le Peuple, c'est ce qui nous est injurieux. Vous deviez prononcer le*

AN. R. même interdit par rapport aux riches &  
 310. aux pauvres. Pourquoi ne faites-vous pas  
 AV. J. C. aussi défense aux Plébéiens de demeurer  
 442. dans le voisinage des Patriciens, d'aller par  
 les mêmes chemins, de manger à la même  
 table, & de se trouver avec eux dans la  
 place publique & aux mêmes Assemblées?

Mais, pour trancher le mot, croiez-vous  
 être ici les maîtres, & avoir une suprême  
 autorité? Quand on a chassé les Rois, a-ce  
 été pour vous donner une domination souve-  
 raine. ou pour procurer à tous une égale li-  
 berté? Doit-il être permis au Peuple de  
 porter une Loi, s'il la juge utile & nécessai-  
 re? ou, dès qu'on l'aura proposée, ferez-  
 vous en droit, pour le punir, d'ordonner des  
 levées? & dès que moi Tribun j'aurai com-  
 mencé à appeller les Tribuns aux suffrages,  
 aussitôt vous Consuls vous ferez prêter ser-  
 ment à la Jeunesse, & vous l'emmenerez au  
 camp, menaçant & le Tribun, & le Pen-  
 ple? Je vous déclare, Consuls, que vous  
 trouverez le Peuple prêt à prendre les ar-  
 mes pour repousser ces guerres dont vous  
 nous parlez, soit qu'elles soient réelles ou  
 supposées, si en premier lieu vous consentez  
 que les Patriciens & les Plébéiens, par l'u-  
 nion des mariages & des affinités mutuel-  
 les, ne fassent plus qu'un seul & même pen-  
 ple;

ple ; & si, en second lieu, l'entrée aux hon-  
 neurs est ouverte à tous les gens de mérite &  
 de courage, afin que cette Magistrature  
 annuelle, placée ainsi dans les deux Ordres  
 de l'Etat, montre qu'ils sont également ap-  
 pellez à commander & à obéir, en quoi con-  
 siste la véritable liberté. Que si quelqu'un  
 s'oppose à ces deux Loix, parlez tant que  
 vous voudrez de guerres, multipliez les for-  
 ces des ennemis, exagérez le danger comme  
 s'ils étoient déjà à nos portes, personne ne  
 donnera son nom ; personne ne prendra les  
 armes ; personne ne combattra pour des  
 maîtres superbes, qui dédaignent de nous  
 associer à eux, en public par les honneurs,  
 en particulier par les mariages.

Cette harangue, comme on le peut  
 bien juger, ne persuada pas les Patri-  
 ciens. C'étoit toujours même résistan-  
 ce de leur part, même vivacité de la  
 part de la multitude. Elle avoit à sa  
 tête un Tribun plein de fermeté & de  
 vigueur, incapable de se laisser inti-  
 mider ou affoiblir par les menaces,  
 & résolu de pousser sa pointe jusqu'au  
 bout. Elle n'étoit pas moins opiniâtre-  
 ment déterminée que lui à ne point  
 céder, parce qu'il s'agissoit, dans cette  
 dispute, des intérêts les plus vifs &

AN. R. les plus piquans qu'elle eut jamais eus.  
 310. Le Sénat, dans une conjoncture si  
 AV. J.C. délicate, jugeant qu'il falloit user de  
 442. condescendance, consentit à la Loi  
 pour les mariages, dans l'espérance que  
 les Tribuns, contens de cet avantage,  
 ou renonceroient à la demande de Con-  
 suls Plébeiens, ou du moins la remet-  
 troient après la guerre, & en attendant  
 consentiroient aux levées.

Onnom- Il n'en fut pas ainsi. Les autres Tri-  
 me des buns, voiant que la victoire que Can-  
 Tribuns leïus leur Collègue venoit de rempor-  
 militai- ter sur les Patriciens, lui fesoit beau-  
 res à la coup d'honneur, & lui donnoit un cré-  
 place dit infini dans l'esprit du Peuple, se  
 des Con- piquèrent de leur côté d'une pareille  
 suls. gloire, résolurent entr'eux d'emporter  
 aussi de vive force la seconde Loi, &  
 jurèrent sur leur foi, qui étoit le plus  
 grand serment qu'ils eussent parmi eux,  
 de ne point se désister de leur résolu-  
 tion, quand bien même quelques-uns  
 de leur corps se laisseroient fléchir sur  
 ce point. Le bruit de la guerre crois-  
 soit tous les jours, & leur résistance  
 aux levées croissoit aussi à proportion.  
 Comme on ne pouvoit rien terminer  
 dans le Sénat à cause de l'opposition  
 des



**M. GENUC. C. CURTIUS, CONS. 203**

des Tribuns , les Consuls tinrent chez eux des assemblées particulières , où ils appelloient les principaux du Sénat. Les choses en étoient venues à un point, où il étoit clair qu'il falloit céder la victoire ou aux ennemis , ou aux citoyens. Valère & Horace étoient les seuls d'entre les Consulaires qui ne se trouvoient point à ces assemblées : leur zèle trop déclaré pour le Peuple les avoit rendu suspects , pour ne pas dire odieux. L'avis de Claudius, armoit les Consuls contre les Tribuns. Les plus âgés & les plus sages , ne pouvant entendre parler de sang , & de carnage , ni consentir qu'on portât les mains sur les Tribuns , dont l'accord fait avec le Peuple déclaroit les personnes sacrées , inclinoient à des voies plus douces. On suivit ce dernier avis , & après une longue délibération où l'on proposa plusieurs expédiens pour se tirer d'un pas si glissant , on en imagina un enfin , que les deux partis agréèrent : ce fut de créer, au lieu des Consuls, des Tribuns militaires, qui en auroient toute l'autorité , & que l'on choisiroit indifféremment parmi les Patriciens & ceux du Peuple , au nombre de trois.

**AN. R. 7** On convoqua donc l'Assemblée pour  
**310.** cette élection. La brigue, de la part  
**AV. J. C.** des Plébeïens, fut la plus violente qu'on  
**442.** eût encore vûe. Ceux qui s'étoient le  
 plus distingués dans les disputes Tribu-  
 nitiennes, & qui avoient parlé ou agi  
 avec le plus d'emportement, couroient  
 de côté & d'autre dans la place publi-  
 que vêtus d'une robe d'un blanc écla-  
**Candi-** tant, pour solliciter les suffrages. A la  
**dati.** vûe d'un empressement si vif, les Patri-  
 ciens, qui savoient combien le Peuple  
 étoit irrité & mécontent, désespérèrent  
 d'abord de pouvoir obtenir aucune des  
 trois places qu'on alloit donner. En cas  
 même qu'ils pussent en arracher quel-  
 qu'une, c'étoit pour eux une peine infi-  
 nie de penser qu'ils se trouveroient as-  
 sociés avec des gens tels que le Peuple  
 en alloit choisir, ennemis déclarés du  
 Sénat & du bien public. Découragés  
 par toutes ces réflexions, ils étoient ré-  
 solus de ne point demander cette char-  
 ge : mais les anciens du Sénat les obli-  
 gèrent de se présenter, pour ne pas pa-  
 roître quitter entièrement la partie, &  
 renoncer à leur part du gouvernement.  
 Le succès de l'assemblée montra,  
 qu'autres sont les esprits dans le feu &

M. GENUC. C. CURTIUS, CONS. 205

la chaleur des disputes où il s'agit de la <sup>AN. R.</sup>liberté & de la gloire de l'Etat; au-<sup>310.</sup> <sup>AV. J. C.</sup>tres, lorsque, les disputes étant finies, <sup>442.</sup>on agit de sang froid & sans passion. Le Peuple, content qu'on eût eu égard à sa demande, ne créa pour Tribuns militaires que des Patriciens. «Où <sup>310.</sup>«trouve-t-on maintenant, s'écrie Tite-<sup>442.</sup>«Live, dans un particulier cette modération, cette équité, cette grandeur d'ame, qui se rencontra pour lors dans un peuple entier? *Hanc modestiam, æquitatemque, & altitudinem animi, ubi nunc in uno inveneris, quæ tunc populi universi fuit?*

La \* trois-cent-dixième année de la fondation de Rome, on nomma pour la première fois des Tribuns militaires à la place des Consuls; & ce choix tomba sur A. Sempronius Atratinus, L. Attilius, T. Cloelius.

A.

<p>* Dodwel croit que les Tribuns militaires entrèrent en charge à la fin de 310., mais qu'ils ne l'exercèrent, à proprement parler, qu'en 311. Comme je suis en nous sa chronologie, je</p>	<p>ni'accomode ici à sa manière de compter quoiqu'elle paroisse s'écarter de celle de Tite-Live qui ne distingue point l'année où l'on en étoit en Charge, de celle où on l'exerçoit.</p>
--	---

AN. R.

311.

AV. J. C.

441.

\* On lit

dans Ti-  
te-LiveT. Cæci-  
lius.

Liv. IV.

7.

Dionys.

XI. 736.

A. SEMPRONIUS.

L. ATTILIUS.

T. CLOELIUS.

Ces Tribuns militaires se défirent de leur charge le troisième mois après y être entrés, parce qu'on avoit manqué à quelque formalité essentielle dans leur élection. On revint aux Consuls. Les Tribuns ne s'y opposèrent pas, jugeant qu'il y auroit en cela moins de deshonneur pour eux, que si on nommoit encore des Tribuns militaires du corps seul des Patriciens, ce qui seroit certainement arrivé.

L. PAPIRIUS MUGILANUS.

L. SEMPRONIUS ATRATINUS.

Il ne se passa rien de considérable sous leur Consulat.

AN. R.

312.

AV. J. C.

440.

Erection

de deux

Cen-  
seurs.

M. GEGANIUS MACERINUS II.

T. QUINTIUS CAPITOLINUS V.

Il se fit, sous ces Consuls, un nouvel établissement, qui devint dans la suite fort considérable.

Comme un esprit de conquête étoit le caractère dominant de la Nation, le Roi Servius, pour avoir une ressource assurée

affurée & d'hommes & de finances , <sup>AN. R.</sup>  
 avoit ordonné qu'il se feroit tous les <sup>312.</sup>  
 cinq ans un dénombrement de tous les <sup>AV. J. C.</sup>  
 citoyens Romains , avec une évaluation <sup>440.</sup>  
 exacte des biens de chaque particulier.  
 Le Prince , ou le Magistrat , par ce dé-  
 nombrement , favoit presque en un ins-  
 tant ce que Rome avoit d'habitans ca-  
 pables de porter les armes , & qu'elle  
 contribution on en pouvoit tirer.

Les Consuls des années précédentes, <sup>Dionys.</sup>  
 étant continuellement occupés, ou a fai- <sup>XI. 737.</sup>  
 re la guerre contre les peuples voisins , <sup>Liv. IV.</sup>  
 ou à résister aux entreprises des Tri-  
 buns , on avoit négligé de faire le dé-  
 nombrement des biens. Cet usage aiant  
 été interrompu pendant dix-sept ans, de-  
 puis le Consulat de L. Cornélius & de  
 Q. Fabius , on ne connoissoit que les  
 gens rangés , & ils étoient les seuls qui  
 servoient dans les troupes, tandis que les  
 libertins , qui n'étoient point enregis-  
 trés, changeoient de demeure selon leur  
 caprice , & vivoient dans l'indépen-  
 dance.

Pour obvier dans l'avenir à cet in-  
 convenient , on jugea à propos de dé-  
 charger les Consuls de ce soin , qui les  
 obligeoit de descendre dans un détail  
 peu

AN. R. peu convenable à la dignité Consulaire.  
 312. On songea donc à ériger une nouvelle  
 AV. J. C. Magistrature pour remplir ce ministère,  
 440. peu considéré jusques-là. Quelque mé-  
 prisable qu'elle parût, le Sénat ne s'y re-  
 fusa point, soit qu'il fut bien aise d'aug-  
 menter le nombre des charges Patri-  
 ciennes, soit qu'il prévît que celle-ci  
 prendroit de grands accroissemens, &  
 deviendrait fort importante. Les Tri-  
 buns, de leur côté, regardant cette fon-  
 ction comme plus nécessaire qu'honora-  
 ble, ne songèrent point à la contester au  
 Sénat, ni à demander que les Plébéiens  
 y fussent admis, pour ne point paroître  
 s'opposer mal-à-propos jusques dans les  
 plus petites choses à tout ce que vou-  
 loient les Patriciens. Les premiers qu'on  
 nomma pour cette charge, furent Papi-  
 rius & Sempronius. Ces Magistrats fu-  
 rent appellés *Censeurs*, parce qu'ils prési-  
 doient au *Cens* ou Dénombrement du  
 Peuple.

Ici finit ce qui nous reste de l'Histoire  
 de Denys d'Halicarnasse. On ne peut  
 trop regretter la perte des Livres qui  
 nous manquent, & qui alloient jusqu'au  
 commencement de la première guerre  
 Punique.

Ce què le Sénat avoit prévû au sujet <sup>AN. R.</sup> de la Censure , arriva effectivement par <sup>312.</sup> la suite des tems. Cette <sup>AV. J. C.</sup> charge , si mo- <sup>440.</sup> dique dans son origine , devint une des plus considérables de l'Etat. La chaire Curule , la pourpre , & presque toute la pompe du Consulat , à l'exception des Licteurs , furent les moindres avantages de la Censure. Le Dénombrement des citoiens , qui seul d'abord fesoit toute leur occupation , fut bientôt suivi de soins plus honorables & plus importants. La manutention des mœurs & de la discipline leur fut confiée , & en conséquence le droit de punir les Sénateurs , les Chevaliers , les Citoiens du peuple , par une honteuse dégradation. Ils furent chargés de ce qui regardoit l'entretien des édifices publics , tant sacrés que profanes , des grands Chemins , des Aque- ducs , & d'autres choses pareilles. Enfin ils eurent l'Intendance des revenus de la République. Ils en passoient les baux

aux

\* Hic annus censuræ initium fuit, rei à parva origine ortæ, quæ dein- de tanto incremento aucta est, ut morum disci- plinæque Romæ- næ regimen, Se- natus Equitumque cen-

turiæ, decoris dedeco- risque discrimen sub ditone ejus magistra- tus publicorum jus pri- vatorumque locorum , vectigalia populi Ro- mani, sub nutu atque ar- bitrio essent. Liv. IV. 8.

AN. R. aux Fermiers , connus sous le nom de  
 312. Publicains , & jugeoient les contesta-  
 AV J.C. tions qui pouvoient arriver à ce sujet.  
 440. Comme toutes ces fonctions de la Cen-  
 sure font partie de l'Histoire Romaine ,  
 & qu'il'en sera fait souvent mention ,  
 j'ai cru qu'il étoit à propos d'en donner  
 ici une légère idée.

*DESCRIPTION sommaire des  
 fonctions de la Censure.*

LE CENS ou Dénombrement des Ci-  
 toiens , qui se terminoit par une cérémo-  
 nie appelée *Lustre* pour la raison qui se-  
 ra expliquée dans la suite , fut la premiè-  
 re fonction des Censeurs. Le Cens avoit  
 été établi par Servius Tullius le sixième  
 Val.Max. Roi des Romains. Ce Prince , pendant  
 III. 4. son règne , fit quatre fois le Dénombre-  
 ment : il n'y a que le premier qui soit  
 connu, Tarquin le Superbe , ennemi de  
 tout bien, & de la mémoire de Servius ,  
 négligea cet établissement si utile. Après  
 l'expulsion des Rois, les Consuls furent  
 chargés de ce soin , jusqu'à l'établisse-  
 ment de la Censure. Il y eut dix Dénom-  
 bremens ou Lustres jusqu'au premier  
 fait par les Censeurs, qui fut le onzième.  
 J'en donnerai ici une Table abrégée, qui  
 ser-



M.GEG.MAC.T.Q.CAP.CONS. 211

vira à faire connoître l'état & les forces  
 du Peuple Romain jusqu'au tems dont  
 nous parlons.

AN. R.  
 312.  
 AV. J. C.  
 440.

LUSTRES.	NOMBRE des Citoyens.	ANNEES de Rome.	
I <sup>er</sup> Lustre par Servius Tullius.	80000. ou 84970.		Liv. I. 44. Dionys. IV. pag. 225.
II Lustre.			
III Lustre.			
IV Lustre.			Dionys.
V Lustre.	130000.	246.	V. p. 293. Id. pag. 338.
VI Lustre.	150000.	256.	Id. VI. 416.
VII Lustre.	110000.	261.	Id. IX. 594.
VIII Lustre.	103000.	280.	L. III. 3. L. III. 24.
IX Lustre.	134214.	289.	Dionys. XI. pag. 737.
X Lustre.	132049.	295.	AN. R. 312. AV. J. C. 440.
XI Lustre.		312.	Liv. VI. 8.

Nous venons de rapporter le premier  
 établissement des Censeurs. Ces Magis-  
 trats, comme nous l'avons dit, furent  
 tirés du Corps des Patriciens; & l'on  
 choisissoit parmi eux les plus illustres.  
 Car on ne parvenoit à la Censure qu'a-  
 près avoir exercé le Consulat. Ils de-  
 meurent

AN. R. meurèrent seuls en possession de cette  
 312. Charge , jusqu'à l'an de Rome 416, où  
 AV. J. C. le Dictateur Q. Publius Philo , fit por-  
 440. ter une Loi qui ordonnoit que des deux  
 Liv. IV. Censeurs il y en auroit un tiré du Peu-  
 12. ple. Et l'an de Rome 621 ils furent  
*Epitome*  
 59. tous deux chiosés parmi les Plébeïens.  
 Depuis ce tems , on les prit indifférem-  
 ment dans les deux Ordres.

La durée de cette charge , dans sa  
 première institution , fut de cinq ans , à  
 la fin desquels se fesoit le Dénombre-  
 AN. R. ment. Avant qu'il se fut écoulé dix ans,  
 321. elle fut réduite à dix - huit mois par le  
 Liv. IV. Dictateur Mamercus Emilius. Ainsi ré-  
 24. gulièrement Rome étoit sans Censeurs  
 pendant trois ans & demi : car le Lustre  
 ne se fesoit qu'au bout de la cinquième  
 année. Mais cet ordre fut souvent trou-  
 blé , soit par les guerres du dehors, soit  
 par les dissensions domestiques, & d'au-  
 tres raisons particulières. Quelquefois  
 il se passa plus de cinq ans , sans qu'il y  
 eût de Censeurs. Dans d'autres occa-  
 sions ; on créa plus d'une fois des Cen-  
 seurs pendant l'intervalle d'un lustre , si  
 ceux qui avoient été choisis d'abord n'a-  
 voient pas pu achever leur ouvrage.

L. V. 31.  
 61x. 34. Rome étoit superstitieuse à l'excès.  
 Com-

Comme la prise de la ville par les Gaulois étoit arrivée l'année où l'on avoit substitué M. Cornélius en la place d'un des deux Censeurs qui étoit mort dans sa Magistrature , il fut ordonné qu'en pareil cas on ne donneroit point de successeur à celui qui seroit mort , & que son Collègue se démettroit de sa charge.

Le Dénombrement se fesoit dans la grande place de Rome. Tous les Citoyens capables de porter les armes c'est-à-dire âgés de dix-sept ans ou plus , fesoient inscrire sur les régîtres publics leur nom , leur âge , leurs revenus , leur demeure , avec les noms & l'âge de leur père & mère , de leur femme , de leurs enfans , de leurs affranchis , & de leurs esclaves. Ils prêtoient serment qu'ils ne s'écarteroient point de la vérité dans la déclaration de leurs biens ; & l'on ne voit point que jamais personne ait contrevenu à ce serment. Il y avoit de grièves peines contre ceux qui manquoient à se faire inscrire , comme confiscation de biens , & perte de la liberté ; ce qui fut longtems pratiqué dans la République. Ceux qui étoient absens fesoient leur déclaration par procureur.

Les Censeurs étoient les maîtres de  
fixer

AN. R.

312.

AV. J. C.

440.

Dionys.

IV. 221.

AN. R. fixer l'estimation des biens des particu-  
 312. liers, & par conséquent de les imposer  
 AV. J. C. à une taxe plus ou moins forte, parce  
 440. que c'étoit sur l'estimation faite par les  
 Censeurs que se régloit la répartition  
 des tributs.

Dans les premiers tems, chacun se  
 fesoit inscrire dans sa Classe, & dans sa  
 Centurie : puis dans sa Tribu, lorsque  
 les 35. Tribus furent formées.

Quand Rome eut étendu ses Con-  
 quêtes, & fondé plusieurs Colonies,  
 ou donné le droit de bourgeoisie Ro-  
 maine à plusieurs villes, les fonctions  
 des Censeurs eurent plus d'étendue.  
 Des Officiers, qui prenoient aussi le  
 nom de Censeurs dans ces Colonies ou  
 villes Municipales, rendoient compte  
 aux Censeurs de Rome de l'état de ces  
 villes, du nombre de leurs habitans, de  
 leurs richesses ; & leur rapport étoit en-  
 registré dans le livre des Censeurs.

On commençoit le Dénombrement  
 à Rome par les Sénateurs & les Patri-  
 ciens : on passoit ensuite aux Chevaliers :  
 on finissoit par ceux du Peuple.

L'un des deux Censeurs, à qui cette  
 fonction étoit échue par le sort, dressoit  
 la liste des Sénateurs, & en fesoit la  
 lectu-

lecture à haute voix. C'étoit un grand <sup>AN. R.</sup> honneur que d'être nommé le premier, <sup>312.</sup> & d'être mis à la tête de tous les autres: <sup>AV. J. C.</sup> celui qui l'obtenoit, étoit appelé *Princeps Senatûs*, c'est-à-dire, *Le premier des Sénateurs*. Il présidoit aux Assemblées du Sénat. Cette dignité n'étoit point à vie, & étoit accordée apparemment à chaque renouvellement de Censure. On pouvoit la continuer, ou la conférer à différentes reprises. Scipion l'Africain l'ancien fut nommé trois fois Prince du Sénat, & M. Æmilius Lepidus grand Pontife six fois. La coutume ordinaire étoit de nommer *Prince du Sénat* le plus ancien des Censeurs qui étoient encore en vie. Le Censeur <sup>AN. R.</sup> P. Sempronius Tuditanus fut le premier <sup>543.</sup> qui changea cette coutume, en nommant <sup>AV. J. C.</sup> Q. Fabius Maximus malgré l'opposition <sup>209.</sup> de son Collègue, qui vouloit qu'on transférât cet honneur à T. Manlius Torquatus, par ce qu'il avoit été Censeur avant Fabius. Et la louable coutume s'établit depuis d'avoir plus d'égard au mérite dans ce choix, qu'à l'ancienneté.

Le Censeur, après avoir ainsi déclaré *Le Prince du Sénat*, nommoit de suite tous les Sénateurs.

On

AN. R.

312.

AV. J. C.

410.

On procédoit ensuite au Dénombrement des Chevaliers. Celui qui étoit nommé le premier, s'appelloit *Princeps Equitum*: mais cette distinction étoit peu remarquée. Tous les Chevaliers passaient en revue devant les Censeurs, en menant leurs chevaux par la bride. Ils étoient revêtus d'une robe nommée *Trabea*.

Enfin ceux du Peuple étoient cités par leur nom, chacun dans sa Classe, ou dans sa Tribu.

C'étoit dans cette cérémonie que les Censeurs infligeoient publiquement des peines à ceux des Citoyens qui avoient donné quelque sujet considérable de plainte par rapport à leur conduite & à leurs mœurs.

Pour les Sénateurs, il suffisoit que dans la lecture du Catalogue on eût omis leur nom: pour lors ils étoient censés déchus de la dignité de Sénateur.

Par rapport aux Chevaliers, on les punissoit en leur ôtant le cheval que le public leur fournissoit, & qui étoit la marque de la dignité de Chevalier, & l'anneau qui le devint aussi.

Les Plébéiens étoient transportés d'une Tribu plus noble dans une autre  
moins

moins considérée , comme d'une des Tribus de la campagne dans une autre du même genre , mais inférieure ; ou dans quelqu'une des quatre Tribus de la ville qui étoient fort méprisées : c'est ce qu'on appelloit *Tribu moveri*. C'étoit là le premier & le plus léger degré de punition. Le second étoit d'être privé du droit de suffrage : *in Caritum tabulas re-ferri*. Les habitans de Céré, pour avoir reçu chez eux les Prêtres & les choses sacrées lorsque les Gaulois étoient prêts d'entrer dans Rome , avoient été gratifiés du droit de bourgeoisie Romaine, mais sans pouvoir porter de suffrage. Par ce second degré de punition , les Citoyens Romains étoient réduits à l'état des Cérites. Le troisième & dernier les privoit, non seulement de suffrage, mais du droit de porter les armes & de servir dans les armées, & ne leur laissoit d'autre marque de citoyen , que la nécessité de paier leur part des tributs : c'est ce qu'on appelloit *ararium fieri*.

Les Sénateurs & les Chevaliers étoient quelquefois condamnés à ces trois sortes de peines.

Comme la passion pouvoit avoir lieu dans le jugement que portoit le Cen-

AN. R.

312.  
AV. J. C.

440.

Strab. V:

220.

Aul. Gell.  
XVI. 13.

AN. R. 312. Av. J. C. 440. <sup>2</sup>seur, les Loix avoient sagement établi plusieurs remèdes contre l'abus d'une autorité excessive, dont l'injuste sévérité avoit quelquefois besoin d'être reprimée. Les Citoyens dégradés pouvoient se faire réhabiliter par son Collègue, ou par les Censeurs suivans, ou en se justifiant devant le Sénat, ou devant le Peuple.

L'Histoire nous fournira un grand nombre de ces sortes de punitions employées légitimement. J'en rapporterai ici quelques-unes des plus remarquables.

Aul. Gell. IV. 20. Les Censeurs Scipion Nasica & M. Popilius, faisant la revue des Chevaliers, aperçurent un cheval maigre & élancé, dont le maître étoit fort gras, & d'un merveilleux enbonpoint. *D'où vient donc*, lui dirent-ils, *une si grande différence entre vous & votre cheval ?* *C'est*, répliqua le Chevalier, *que c'est moi qui me soigne, & c'est mon valet qui soigne mon cheval.* La réponse parut trop hardie ; & elle l'étoit en effet. Sa négligence, jointe à ce manque de respect, fut punie par une entière dégradation, qui ne lui laissa plus d'autre droit

<sup>2</sup> Censorii stili mucronem multis remediis majores nostri retulerunt. Cicer. pro Cluent. n. 123.



droit de citoyen , que celui de paier <sup>AN. R.</sup>  
les tributs : *in ararios relatus est.* <sup>312.</sup>

Caton , surnommé le Censeur à cau- <sup>Av. J.C.</sup>  
se de la sévérité qu'il fit paroître dans <sup>440.</sup>  
l'exercice de la Censure , chassa du <sup>Cic. de</sup>  
Sénat L. Quintius Flaminius , parce <sup>Senect.</sup>  
qu'étant Consul il avoit fait exécuter <sup>n. 424.</sup>  
au milieu d'un festin un criminel , <sup>Liv.</sup>  
pour procurer à une Courtisane le <sup>XXXIX.</sup>  
plaisir inhumain de voir mourir un <sup>42. 43.</sup>  
homme. Selon Tite-Live , le fait étoit  
bien plus atroce.

Dans la Censure , dont nous avons <sup>Liv.</sup>  
parlé , où Fabius fut nommé *Prince du* <sup>XXVII.</sup>  
*Sénat*, il y eut huit Sénateurs dont les <sup>11.</sup>  
noms furent omis , du nombre des-  
quels étoit L. Cæcilius Métellus , qui  
avoit proposé l'infame & criminel avis  
d'abandonner l'Italie après la malheu-  
reuse journée de Cannes.

Le Censeur Fabricius Luscinus re- <sup>Val. Max.</sup>  
trancha du nombre des Sénateurs Cor- <sup>II. 9.</sup>  
nélius Rufinus , qui avoit été deux fois  
Consul , & une fois Dictateur , parce  
qu'il avoit en vaisselle d'argent le  
poids de dix livres , c'est-à-dire quinze  
marcs cinq onces de notre poids ; per-  
suadé qu'un tel exemple pouvoit être  
funeste à l'état , en y introduisant le

AN. R. Heureux <sup>a</sup> siècle, disoit Caton d'Utique,  
 312. où quelque légère vaisselle d'argent é-  
 AV. J.C. toit regardée comme un luxe fastueux,  
 440. digne de la répréhension du Censeur.

Ibid. D'autres Censeurs exclurent du Sénat  
 Duronius , parce qu'étant Tribun du  
 Peuple il s'étoit opposé à une Loi qui  
 prescrivait des bornes étroites aux dé-  
 penses de la table. L'Historien, pour fai-  
 re sentir toute l'injustice & toute l'indi-  
 gnité de l'action du Tribun, le fait <sup>b</sup>  
 monter sur la Tribune aux harangues, &  
 lui met ce discours dans la bouche. *Ro-  
 mains, on met un frein à vos desirs, & l'on  
 vous impose un joug, qui est insupportable.  
 Quoi! laisser passer une Loi qui vous oblige  
 à vivre dans la frugalité! Non, Romains:  
 aux dieux ne plaise. Nous cassons une Or-  
 donnance, qui sent la rouille du vieux tems.  
 Que devient donc notre liberté, si, voulant  
 périr*

<sup>a</sup> Laudabat Cato se-  
 culum illud in quo  
 censorium crimen erat  
 paucæ argenti lamellæ.  
*Senec. de vit. beat. cap.*  
 21.

<sup>b</sup> Quàm impudenter  
 Duronius Rostra conf-  
 cendit, illa dicturus!  
 Freni sunt injecti vo-  
 bis, Quirites, nullo mo-  
 do perpetienti: alliga-

ti & constricti estis a-  
 maro vinculo servitu-  
 tis. Lex enim lata est,  
 quæ vos esse frugi ju-  
 bet. Abrogamus igitur  
 istud horridæ vetusta-  
 tis rubigine obstitum  
 imperium. Etenim quid  
 opus libertate, si vio-  
 lentibus luxu perire  
 non licet! *Val. Max.*  
 II. 9.

*périr par le luxe, on ne nous le permet pas?* AN. R. 312.  
 Un tel discours paroît ridicule & insensé: Av. J.C. 440.  
 la réalité l'est-elle moins? Car c'est ainsi  
 que pensent ceux qui autorisent le luxe.

On ne peut point disconvenir que Effets & utilités de la Censu-  
 cette nécessité de comparoître dans de  
 certains tems au tribunal des Censeurs  
 pour y rendre compte de sa conduite, re.  
 imposée généralement à tous les Ci-  
 toïens, & dont ni la naissance, ni les ser-  
 vices rendus à l'Etat, ni les charges les  
 plus importantes comme le Consulat &  
 la Dictature exercées précédemment ne  
 dispensoient personne, ne fût un puis-  
 sant frein pour arrêter la licence & le  
 desordre. Cette crainte salutaire étoit  
 le soutien des Loix, le nœud de la con-  
 corde, & comme la gardienne de la  
 modestie, de la pudeur, de la justice,  
 & en général de l'intégrité des mœurs.

Il y a, dit un Auteur moderne, de L'Auteur des Con-  
 mauvais exemples, qui sont pires que sidera-  
 les crimes; & plus d'Etats ont péri par tions sur  
 ce qu'on a violé les mœurs, que parce les causes  
 qu'on a violé les Loix. A Rome, tout ce de la  
 qui pouvoit introduire des nouveautés grandeur  
 dangereuses, changer le cœur ou l'esprit des Ro-  
 du Citoyen, & en empêcher, s'il étoit main,  
 permis d'user de ce terme, la perpétuité; Or de leur  
décaden-  
ce.

AN. R. en un mot, les desordres domestiques ou  
 312. publics étoient réformés par les Censeurs.  
 AV. J. C. Cette réflexion m'a paru fort solide.  
 440.

Si le luxe & l'avarice, causes ordinaires de la ruine des Etats, se sont introduits si tard à Rome; si la pauvreté, la frugalité, la simplicité & la modestie dans la table, dans les bâtimens, dans les meubles, & dans les équipages, y ont été si longtems en honneur: je ne doute point qu'un si rare bonheur ne doive être principalement attribué à l'inexorable sévérité de certains Censeurs rigidelement attachez aux mœurs antiques, dont ils connoissoient combien il étoit important de ne se point départir. Quand on voit un Romain, qui a passé par toutes les charges les plus considérables, dégradé de sa dignité de Sénateur parce qu'il avoit un peu plus de vaisselle d'argent que les autres, on est porté naturellement à taxer cette condamnation d'une rigueur outrée & excessive. Il faut se souvenir que le Censeur qui prononça ce jugement étoit le célèbre Fabricius. Ces grands hommes, totalement dévoués au bien public, & qui, par une sage prévoyance, portoient au loin leurs vûes dans les siècles à venir, se croioient obligez d'arrêter par  
 des :

des punitions exemplaires les abus qu'ils <sup>AN. R.</sup>  
voioient naître de leur tems, & dont ils <sup>312.</sup>  
envifagoient toutes les funeftes fuites. <sup>AV. J. C.</sup> 440.

Ils favoient que ces abus, faciles à réprimer dans leur naiffance, mais devenus bientôt, par la négligence des Magistrats & par une longue impunité, plus forts que toutes les loix, entraînent toute une nation avec une rapidité incroyable. Or quand les chofes en font venues à ce point, & <sup>a</sup> que, ce qui étoit vice & defordre, eft devenu les mœurs d'un Etat, il n'y a plus de remède à eférer.

Lorfque <sup>b</sup> Cicéron accufa Verrès, les Juges étoient fi généralement décriez à Rome pour leur avarice & pour leurs déréglemens, que le peuple même, quelque averfion qu'il eût toujours témoignée pour la Cenfure, defiroit ardemment qu'on en rétablît l'exercice qui avoit été interrompu depuis quelque tems, la regardant comme l'unique remède qu'on pût apporter aux defordres

K 4

qui

<p><sup>a</sup> Definit effe remedio locus, ubi, quæ fuerant vitia, mores funt. <i>Senec. Epist. 39.</i></p> <p><sup>b</sup> Judicium culpa atque dedecore, etiam Censorium nomen,</p>	<p>quod asperius antea populo videri solebat, id nunc pofcitur: id jam popolare atque plaufibile factum est. <i>Divin. in Verr. n. 8.</i></p>
--	---

AN. R.

312.

qui régnoient dans la Judicature. Et elle fut rétablie effectivement cette année-là même par les Consuls Pompée & Crassus.

440.

Val. Max.

II. 9.

L'austérité de la Censure produisoit à Rome le même effet par raport aux mœurs, que la sévérité de la discipline militaire dans les armées pour y maintenir la subordination & l'obéissance. Et ce furent là deux des causes principales de la grandeur & de la puissance Romaine. En <sup>a</sup> effet de quoi sert le courage au dehors, si le dérèglement & la corruption dominant au dedans? Quelques victoires que l'on remporte, quelques conquêtes que l'on fasse, si la pureté des mœurs ne régne point dans les différens corps de l'Etat, si l'administration de la Justice & le pouvoir du gouvernement ne sont point fondés sur une équité inébranlable & sur un sincère amour du bien public, quelque puissant que soit un Empire, il ne peut pas subsister longtemps

<sup>a</sup> Quid enim prodest foris esse strenuum, si domi male vivitur? Expugnentur ubes, corripiantur gentes, regnis injiciantur manus, nisi foro & curiæ officium ac verecundia sua con-

stiterit, partarum rerum æquatus cælo cumulus sedem stabilem non habebit. Val. Max. II. 9.

tems. C'est un Payen qui parle ainsi à <sup>AN. R.</sup>  
 l'occasion des grands biens que la Cen- <sup>312.</sup>  
 sure produisoit à Rome. Nous <sup>AV. J. C.</sup> avons <sup>440.</sup>  
 souvent remarqué que la sainteté des  
 sermens n'étoit nulle part respectée  
 comme à Rome. C'est, comme l'ob-  
 serve Cicéron, que nulle faute n'étoit  
 punie si sévèrement par les Censeurs,  
 que le défaut de bonne foi & le mépris  
 du serment.

Le Dénombrement se terminoit par  
 une cérémonie de religion dans le champ  
 de Mars. Tout le Peuple s'y trouvoit.  
 On y offroit un sacrifice d'un porc, d'u-  
 ne brebis ou d'un bœuf, & d'un tau-  
 reau ; appelé pour cette raison *suove-*  
*aurilia* , & , selon d'autres, *solitaurilia*.  
 Cette clôture du Dénombrement s'ap-  
 pelloit *Lustrum* : on trouve souvent cet-  
 te expression dans les Auteurs , *lustrum*  
*condere*. Varron fait venir ce mot de  
*luo*, qui signifie paier, parce qu'au com-  
 mencement de chaque cinquième année  
 on paie le tribut qui avoit été impo-  
 sé par les Censeurs, dont la charge ,

K 5 dans

<sup>a</sup> Nullum vinculum | inadversionesque Cen-  
 ad astringendam fidem | sorum, qui nulla de re  
 jurejurando majores | diligentius, quam de  
 esse voluerunt.... Id in- | jurejurando, judica-  
 dicant notationes ani- | bant. *Offic. III. 111.*

AN. R. dans leur première institution, duroit  
 312. cinq années. De là vient qu'en Latin  
 AV.J.C. *lustrum*, & dans notre langue *lustre*  
 440. employé quelquefois par les Poètes, signifie l'espace de cinq ans.

Je me suis arrêté un peu de tems sur ce qui regarde le Dénombrement, parce qu'il en sera souvent parlé dans notre histoire, & qu'il fesoit la principale fonction des Censeurs. Je parcourrai légèrement les autres.

Ils étoient chargés du soin de faire construire & d'entretenir en bon état les temples, les grands chemins, les ponts, les aqueducs, tous les édifices publics; & de veiller à ce qu'on en fit les réparations à propos & dans le tems, ce qu'on appelloit, *Sarta tecta exigere*, *Sarta tecta sueri*. Nous voyons que l'an de Rome 583 le Sénat fit remettre par les Questeurs entre les mains des Censeurs la moitié des tributs de cette année pour differens ouvrages publics. La Basilique que fit construire alors *Sempronius* fut appelée de son nom *Sempronia*: comme auparavant celle de Caton, *Porcia*. On appelloit *Basiliques*, des édifices publics, de grandes salles avec des portiques, où le Sénat s'assembloit, où  
 se

Liv.  
 XLIV.  
 16.

Idem  
 XXXIX.  
 24.



se rendoient les jugemens , où les Ju-<sup>AN. R.</sup>  
risconsultes répondoient aux consulta-<sup>312.</sup>  
tions , où les Marchands & les Ban-<sup>AV. J.C.</sup>  
quiers traitoient de leurs affaires. <sup>440.</sup>

C'étoit aussi une fonction importante des Censeurs d'affermir les revenus publics aux Fermiers , appelés par cette raison *Publicani* : il en sera parlé ailleurs. Ils <sup>a</sup> ne pouvoient adjudger les Fermes qu'en présence du Peuple Romain. Il paroît que lorsque les baux en étoient portés à un trop haut prix , les Fermiers avoient recours au Sénat, qui ordonnoit quelquefois que l'on procéderoit à une nouvelle adjudication , comme cela arriva pendant la Censure de Caton ; & les Fermes pour lors furent adjudgées à un prix un peu plus bas. <sup>Liv. XXXIX. 444.</sup>

On voit dans Tite-Live , que la<sup>8.</sup>  
garde des Régîtres publics leur étoit confiée , & que c'étoit à eux de veiller sur les Greffiers , & d'examiner s'ils s'acquittoient de leur emploi avec exactitude & fidélité.

Ils avoient aussi une autorité & une attention particulière sur les mariages. Des Censeurs condamnèrent à une amen-

K 6 de

<sup>a</sup> Censoribus vestigia locare nisi in conspectu populi Romani non licet. 1. in Rull. n. 7.

AN. R. de considérable un Citoyen qui étoit de-  
 312. meuré dans le célibat jusqu'à la vieilles-  
 AV.J.C. se. D'autres exclurent du Sénat un Sé-  
 440. nateur, parce qu'il avoit répudié sa fem-  
 Val.Max. me sans avoir pris conseil de ses amis.  
 Il. 9.

Ce que j'ai rapporté jusqu'ici de la Censure, fait connoître de quelle importance étoit cette charge, d'où dépendoit le bon ordre, la règle, la discipline, la manutention des mœurs, & la régie des revenus de la République. Il est terné de reprendre le fil de l'histoire. Nous étions demeurés à l'année des Consuls Géganius Macérinus & Quintius Capitolinus.

AN. R. M. GEGANIUS MACERINUS II.  
 312. T. QUINTIUS CAPITOLINUS V.  
 AV.J.C.

440.  
 Le Sénat Sous ces Consuls, les Ardéates, qui  
 envoie s'étoient réconciliés l'année précéden-  
 un te avec le Peuple Romain, vinrent  
 prompt implorer son secours dans un besoin  
 secours fort pressant. Il s'étoit élevé dans leur  
 aux Ar- ville une violente sédition entre la  
 déates Noblesse & le Peuple. Les choses fu-  
 contre rent portées aux dernières extrémités.  
 les Vols- La populace, qui ne ressembloit point  
 ques. à celle de Rome, s'étant emparée d'une  
 Liv. IV. colline  
 9. 10.

colline , en descendit pour ravager les <sup>AN R.</sup> terres des Nobles portant par tout le fer <sup>312.</sup> & le feu, puis rentra dans Ardée, qu'el- <sup>Av. J. C.</sup> le traita comme une ville ennemie. Les <sup>410.</sup> deux partis , qui se trouvoient trop foibles par eux-mêmes, eurent recours à l'étranger. Le Peuple s'adressa aux Volsques , qui, sans perdre de tems , vinrent à son secours. C'est dans cette conjoncture que les Députés de la Noblesse arrivèrent à Rome. Le Consul Géganius eut ordre de partir sur le champ. Il arriva bien-tôt avec son armée près des ennemis qui assiégeoient la ville. Le lendemain le Consul , aiant dès le grand matin partagé le travail entre ses troupes , fit environner de bonnes tranchées tout le camp des Volsques , qui se trouvèrent eux-mêmes assiégés , & ferrés de si près, qu'après quelques jours, manquant de tout, ils demandèrent à capituler. Le Consul leur fit dire qu'ils n'avoient de quartier à attendre qu'en lui livrant entre les mains leur Général , & se rendant eux-mêmes à discrétion. Réduits au desespoir, ils tentèrent une sortie qui leur couta cher, & où ils perdirent beaucoup de monde. Il falut se rendre. Après qu'ils eurent livré leur Général , & mis

AN. R. bas leurs armes , on les fit tous passer  
 312. sous le joug , & ils furent renvoïés avec  
 AV.J.C. un habit chacun seulement , couverts de  
 440. honte & d'ignominie. Mais en passant  
 devant Tusculé , les habitans , qui depuis  
 longtems étoient leurs ennemis déclarés ,  
 les firent passer au fil de l'épée , de sorte  
 qu'à peine en resta-t-il quelques-uns pour  
 porter chez eux la triste nouvelle d'un  
 defastre si complet. Le Consul ensuite entra  
 à Ardée , qui le reçut comme son Libérateur  
 & son père. Il fit couper la tête aux principaux  
 auteurs de la sédition , confisqua leurs biens  
 au profit du Trésor public , & rétablit ainsi  
 la paix & la tranquillité entre les citoyens.  
 Ardée , par un service & un bienfait si  
 important , se trouva dédommée bien  
 avantageusement de la sentence qui avoit  
 été portée contr'elle. Mais le Sénat crut  
 qu'il restoit encore quelque chose à faire ,  
 pour abolir le monument de cette honteuse  
 avarice , qui avoit si fort deshonoré le  
 Peuple Romain. Nous verrons bientôt  
 comment il s'y prit. Le Consul entra à  
 Rome en triomphe , menant devant son char  
 Cluilius le Général des Volsques , avec les  
 riches dépouilles qu'il avoit prises sur les  
 ennemis. Quin-

Quintius , l'autre Consul , égala par ses vertus pacifiques la gloire que son Collègue s'étoit acquise par ses exploits guerriers. Il s'appliqua de telle sorte à conserver la paix & l'union dans la ville en rendant la justice avec une entière impartialité aux petits & aux grands , aux Plébéiens & aux Nobles, qu'il fut , par un sage mélange de fermeté & de douceur , plaire également au Sénat & au Peuple. Il vint à bout de tenir en bride les Tribuns , non par des disputes violentes & emportées , ou par un air de hauteur & d'empire , mais par je ne sais quel ascendant que lui donnoit son mérite généralement reconnu. Car <sup>a</sup> cinq Consuls soutenus toujours avec la même réputation de probité & de sagesse ; ou , pour mieux dire , sa vie entière digne véritablement d'un Consul , le rendoient presque encore plus respectable que la dignité souveraine dont il étoit revêtu. Aussi les Tribuns n'osèrent-ils parler d'élire des Tribuns militaires. On nomma encore des Consuls.

M.

<sup>a</sup> Quinque Consulat eodem tenore gestis, quàm honorem, faciebant, Liv.  
 tati, vitæque omnis consulariter acta, verem-

AN. R.

312.

AV. J. C.

440.

AN. R.

313.

AV. J. C.

439.

L'injustice commise contre les Ardéates est réparée.

M. FABIVS VIBVLANVS.

POSTVMVS ÆBVTIVS CORNICEN.

Le Sénat, sous ces Consuls, répara pleinement l'injustice commise à l'égard des Ardéates. Sous prétexte que leur ville avoit été réduite à un petit nombre d'habitans, il fut ordonné dans le Sénat qu'on y enverroit une Colonie pour servir de garnison contre les Volsques. Voila ce que portoit le Decret, afin que le Peuple & les Tribuns ne s'aperçussent pas qu'on avoit dessein de casser leur jugement. Mais les Sénateurs étoient convenus qu'on inscriroit un plus grand nombre de \* Rutulois que de Romains pour remplir la Colonie; qu'on ne lui destineroit point d'autres terres que celles qui avoient été enlevées aux Ardéates par cet infame jugement enfin qu'on n'assigneroit pas la moindre partie de ces terres à aucun des Romains, avant que tous les Rutulois eussent été partagés. C'est ainsi que ce territoire retourna aux Ardéates. Les Triumvirs nommés pour établir cette Colonie, ne purent se dérober à l'injuste vengeance du Peuple, dont.

\* La ville d'Ardée étoit une dépendance des Rutulois.

**C.FUR.PAC.M.P.CRASS.CONS. 233**

dont les Tribuns leur avoient déjà donné assignation pour comparoitre à son Tribunal, qu'en se faisant inscrire eux-mêmes dans cette Colonie, & y établissant leur demeure.

AN. R.

313.

AV. J. C.

439.

**C. FURIUS PACILUS.**

AN. R.

**M. PAPIRIUS CRASSUS.**

314.

AV. J. C.

438.

Cette année fut tranquille. On célébra les Jeux que le Sénat avoit voués pendant la retraite du Peuple.

**PROCULUS GEGANIUS MACERINUS.**

AN. R.

**L. MENENIUS LANATUS.**

315.

AV. J. C.

Rome, sous ces Consuls, eut plusieurs maux de différente sorte & plusieurs dangers à effuier. Heureusement pour elle il ne survint aucune guerre du dehors : sans quoi elle auroit eu beaucoup de peine à se soutenir.

437.

Liv. IV.

12. 16.

Le premier mal qui se fit sentir, fut la famine : soit que l'année eût été mauvaise pour les moissons, soit que les habitans de la campagne, attirés par la douceur des Assemblées & les agrémens de la ville, eussent négligé la culture des terres ; car on en apporta ces deux raisons. La disette fut extrême. Pour remédier à ce malheur, le Peuple, du

Grande

famine à

Rome.

con-

AN. R. 315.  
 AV.J.C. 437.  
 consentement du Sénat, nomma un Préfet ou Intendant des vivres : ce choix tomba sur L. Minucius. Il se trouva fort embarrassé dans l'exercice de cette nouvelle Charge , ou plutôt de cette Commission. Les villes & les peuples voisins , chez qui il avoit envoyé pour acheter du blé , ne lui furent d'aucun secours : il en tira d'Etrurie, mais en très-petite quantité. Il se vit réduit à dispenser selon les besoins , le peu de blé qui restoit dans la ville , en obligeant les particuliers de venir faire d'exactes déclarations de ce qu'ils avoient de blé , & de vendre le surplus de ce qui leur étoit nécessaire pour un mois. On retrancha aux esclaves une partie de ce qu'on leur en donnoit ordinairement par jour. Les marchands de blé furent soupçonnés d'en cacher , & par là exposés à la haine & à la colère du peuple. Toutes ces recherches servoient plus à manifester la disette, qu'à la soulager. Plusieurs , d'entre la populace , se trouvant sans ressource & sans espérance , pour ne pas souffrir plus longtems les tourmens d'une si cruelle famine , se précipitèrent dans le Tibre.

Cette première calamité attira un  
 second



second danger d'une autre espèce , qui <sup>AN. R. 315.</sup>  
menaça la liberté publique. <sup>AV. J. C. 437.</sup>

Sp. Mélius de l'Ordre des Chevaliers , fort riche pour ces tems-là , & encore plus ambitieux , songea à profiter du malheur des tems , se flatant que le peuple , dans une calamité si générale , feroit bon marché de sa liberté. Aiant acheté de ses deniers en Etrurie une grande quantité de blé par le ministère de ses hôtes & de ses cliens , ( & c'est apparemment ce qui empêcha Minucius d'en pouvoir tirer beaucoup de cette province ) il en fit des Distributions. Devenu par là fort cher à la populace , elle l'accompagnoit par tout dans la ville lui faisant un Cortége beaucoup au dessus de la condition d'un particulier , & lui promettoit par avance de l'élever au Consulat. Mais comme l'ambition est insatiable , & qu'elle ne se contente pas de ce qui paroît lui être assuré , il porta ses vûes plus loin , sans examiner si elles étoient légitimes , ou non. Il sentoît bien qu'il lui faudroit livrer de rudes batailles contre les Sénateurs pour arriver au Consulat malgré eux , & qu'il ne pourroit l'obtenir qu'à la pointe de l'épée. Il conçut qu'il ne lui en coûteroit pas plus de

236 T. Q. CAP. A. M. LAN. CONS.

AN. R. de peine pour parvenir à la Roiauté , &  
 315. dès ce moment il tourna toutes ses bat-  
 AV. J. C. teries de ce coté-là , la regardant comme  
 437. l'unique récompense qui fut digne  
 des travaux & des dangers qu'il auroit  
 à essuier.

Le jour des assemblées Consulaires  
 approchant, comme il n'avoit pas eu assez  
 de tems pour concerter toutes ses  
 mesures , il ne put pas encore faire éclater  
 son dessein. L'élection se fit tranquille-  
 ment , & selon les vûes des Sénateurs.

AN. R. T. QUINTIUS CAPITOLINUS VI.  
 316. AGRIPPA MENENIUS LANATUS.  
 AV. J. C.

436.

Quintius n'étoit pas un Consul com-  
 mode pour quiconque songeoit à in-  
 novner dans l'Etat.

L. Minucius fut continué Préfet des  
 vivres. Par les fonctions de sa charge il  
 prenoit en public les mêmes soins , que  
 Mélius se donnoit de son propre mou-  
 vement ; ce qui faisoit que les mêmes  
 fortes de personnes fréquentoient pareil-  
 lement les deux maisons. Il fut, par leur  
 moien , ce qui se passoit chez Mélius ,  
 & en donna aussitôt avis au Sénat. Il  
 dit , «qu'il avoit découvert qu'on por-  
 toit

«toit des armes dans sa maison , qu'il y <sup>AN. R.</sup>  
«tenoit des assemblées où il haranguoit, <sup>316.</sup>  
«& qu'il prenoit certainement des mesu- <sup>Av. J. C.</sup>  
«res pour se faire Roi. Que le tems de <sup>436.</sup>  
«faire éclater son dessein n'étoit pas enco-  
«re arrêté, mais qu'on étoit convenu  
«de toutes les autres mesures. Que  
«les Tribuns , gagnés par argent , é-  
«toient entrés dans le complot , &  
«avoient partagé entr'eux les différens  
«moiens nécessaires pour le faire réus-  
«sir. Qu'il venoit donner cet avis pres-  
«que plus tard que la sûreté publique  
«ne l'auroit demandé, mais qu'il avoit  
«voulu s'affurer des faits par des preu-  
«ves certaines , & ne pas s'en rapporter  
«à des bruits vagues & douteux.

Sur ce rapport , les principaux des Sé-  
nateurs firent beaucoup de reproches  
aux Consuls de l'année précédente , &  
à ceux qui étoient actuellement en pla-  
ce , d'avoir eu assez peu de vigilance  
pour ne rien découvrir d'une conjura-  
tion de cette importance , tramée déjà  
depuis un assez long-tems. Quintius ,  
après avoir fait l'apologie des Consuls ,  
& représenté qu'au lieu de perdre le  
tems à faire des plaintes inutiles & peut-  
être injustes , il falloit songer promte-  
ment

## 238 L. QUINT. CINCINN. DICTAT.

AN. R. ment au remède , dit que son avis étoit  
 316. de nommer incontinent un Dictateur ,  
 AV. J. C. dont l'autorité suprême pût étouffer le  
 436. mal dans sa naissance , & même avant  
 qu'il eût le tems d'éclorre. L'avis fut  
 généralement approuvé. Tout le mon-  
 de jeta les yeux sur L. Quintius Cin-  
 cinnatus , qui refusa lonterns d'accep-  
 ter une charge , dont il croioit que son  
 grand âge le mettoit hors d'état de rem-  
 plir dignement les fonctions. Mais en-  
 fin il se vit obligé de céder aux vives  
 remontrances & aux instantes prières  
 de tout le Sénat. Après avoir prié les  
 dieux de ne pas permettre que , dans un  
 danger si pressant , sa vieillesse nuisît au  
 service de la République , il se laissa  
 nommer Dictateur , & choisit sur le  
 champ C. Servilius Ahala pour Géné-  
 ral de la Cavalerie.

Le lendemain Cincinnatus voyant  
 bien qu'il n'y avoit qu'un coup d'au-  
 torité qui pût dissiper une conjuration  
 si dangereuse , parut tout d'un coup  
 dans la place , & monta sur son Tri-  
 bunal escorté de ses Licteurs armés de  
 leurs haches d'armes , & avec tout l'ap-  
 pareil de la souveraine puissance. Le  
 Peuple , surpris & effraïé d'un mou-  
 vement

vement si subit, ne savoit quelle en AN. R.  
 pouvoit être la cause. Mélius, & ses 316.  
 complices, jugèrent bientôt que c'étoit AV. J. C.  
 à eux, qu'on en vouloit. Mais ceux 436.  
 qui n'avoient aucune connoissance de  
 ses desseins, se demandoient les uns aux  
 autres quel danger si pressant avoit donc  
 obligé de nommer en tems de paix un  
 Dictateur, & de mettre en place Quin-  
 tius âgé de plus de quatre-vingt ans ?  
 Alors le Dictateur envoya Servilius  
 Général de la Cavalerie sommer Mé-  
 lius de comparoître devant lui. Mélius  
 surpris, & incertain du parti qu'il de-  
 voit prendre, différoit d'obéir, &  
 cherchoit à s'échaper. Servilius com-  
 mande à un Licteur de l'arrêter; &  
 cet Officier ayant exécuté les ordres  
 du Général de la Cavalerie, Mélius  
 implore le secours du Peuple Romain,  
 se plaignant d'être opprimé par la ca-  
 bale des Senateurs pour avoir fait du  
 bien au Peuple. Il conjure ses citoiens  
 de le secourir dans l'extrême danger où  
 il se trouve, & de ne pas souffrir qu'on  
 l'égorge sous leurs yeux & en leur pré-  
 sence. Le Peuple s'émeut : ses partisans  
 s'animent les uns les autres, & l'arra-  
 chent des mains du Licteur. Mélius se  
 jette

AN. R. jetta dans la foule pour se dérober à la  
 316. poursuite de Servilius : mais celui-ci  
 AV. J. C. l'ayant atteint , lui passe son épée au tra-  
 436. vers du corps , & tout couvert de sang,  
 Melius il vient rendre compte au Dictateur de  
 est tué par A- tout ce qu'il a fait. *Courage , Servilius ,*  
 bala. lui dit le Dictateur : *continuez de défendre ainsi votre patrie , que vous venez de délivrer.*

La populace ne sachant que penser de tout ce qu'elle voioit , & étant dans un grand mouvement , le Dictateur convoque l'Assemblée , & commence par déclarer « que Mélius a été tué justement & à bon titre , quand même il « ne seroit pas coupable du crime qu'on « lui imputoit , pour avoir refusé d'obéir aux ordres du Dictateur , qui l'avoit fait appeller par le Général de la Cavalerie. Qu'il étoit monté sur son Tribunal pour prendre connoissance de l'affaire , après quoi l'on auroit rendu à Mélius la justice qu'il auroit méritée. Que se préparant à employer la violence pour ne point comparoître en jugement , on l'avoit employée à son égard pour réprimer sa rébellion. Qu'on auroit eu tort de regarder comme citoyen un homme ,  
 « qui

«qui avoit conçu le deſſein impie de ſe <sup>AN. R.</sup>  
 «faire Roi, lui qui étoit né parmi un <sup>316.</sup>  
 «peuple libre, au milieu de nos Loix <sup>AV. J. C.</sup>  
 «& de nos ſaintes Ordonnances, dans <sup>436.</sup>  
 «une ville dont on avoit chaffé les Rois:  
 «un homme qui ſavoit que dans l'année  
 «même de leur expulſion, les neveux du  
 «Roi, & les fils du Conſul Libérateur de  
 «la patrie, pour avoir formé un complot  
 «de recevoir les Rois dans Rome, a-  
 «voient été mis à mort, les derniers par  
 «la main même, ou du moins par les  
 «ordres de leur propre père; que dans  
 «la même ville, le Conſul Collatinus  
 «Tarquinius, en haine ſeule du nom  
 «qu'il portoit, avoit été obligé d'abdi-  
 «quer le Conſulat, & de ſe bannir de  
 «ſa patrie; que quelques années après  
 «on y avoit puni de mort Sp. Caſſius  
 «pour avoir voulu ſe faire Roi; &, que  
 «tout récemment encore on avoit puni  
 «dans les Décevirs par la perte de leurs  
 «biens, par l'exil, & par la mort mê-  
 «me la hauteur tyrannique avec laquel-  
 «le ils exerçoient leur pouvoir: que c'eſt  
 «après de pareils exemples que Mélius a  
 «entrepris de devenir notre Roi, & de  
 «monter ſur le trône. Et quel homme  
 «que Mélius pour avoir conçu de telles

## 242 L. QUINT. CINCINN. DICTAT.

AN. R. 316.  
 436. A.V.J.C.  
 «rances ; Je ſai qu'il n'y a ni nobleſſe,  
 «ni dignités, ni ſervices rendus à l'Etat,  
 «qui puiſſent ouvrir un chemin légitime  
 «à la domination tyrannique. Mais  
 «qu'enfin les Claudius , les Caſſius , a-  
 «voient porté leurs prétentions à une  
 «élévation à laquelle ils ne pouvoient af-  
 «pirer ſans crime, enflés par leurs Con-  
 «ſulats , leurs Decemvirats , les hon-  
 «neurs de leurs ancêtres , l'éclat de leurs  
 «familles. Ici qui peut concevoir qu'un  
 «<sup>a</sup> Mélius , qui pouvoit plutôt ſouhai-  
 «ter qu'eſpérer de devenir Tribun du  
 «Peuple , dont tout le mérite étoit d'a-  
 «voir fait de grands & de riches amas de  
 «grains , ſe ſoit flaté d'avoir acheté par  
 «quelques livres de blé la liberté de ſes  
 «citoiens , & d'avoir fait accepter à un  
 «peuple vainqueur de tous ſes voiſins la  
 «ſervitude pour un morceau de pain :  
 enforte

<p><sup>a</sup> Sp. Melium , cui          Tribunatus plebis magis          optandus quàm          ſperandus fuerit, frum-          mentarium divitem,          bilibris farris ſperafſe          libertatem ſe civium          ſuorum emiſſe, cibo-          que obſcindo raturum          victorem finitimorum          omnium populum in</p>	<p>ſervitutem perlici poſ-          ſe: ut, quem Senatorem          concoquere civitas vix          poſſet, regem ferret Ro-          muli conditoris, ab diis          orti, recepti ad deos,          inſignia atque impe-          rium habentem. Non          pro ſcelere id magis,          quam pro monſtro ha-          bendum. Liv.</p>
--	---



L. QUINT. CINCINN. DICTAT. 243

« enforte qu'un homme , qu'on auroit AN. R.  
316.  
« bien de la peine à souffrir dans le rang AV. J. C.  
436.  
« de Sénateur , Rome l'accepteroit pour  
« son Roi , & le verroit de bon œil re-  
« vêtu de toutes les marques d'honneurs  
« & de toute l'autorité de Romulus son  
« Fondateur , né des dieux , & mis en  
« leur nombre : Qu'une telle pensée ne  
« devoit pas plus être regardée comme  
« un crime , que comme une folie &  
« une phrénésie monstrueuse. Que ce  
« n'étoit pas assez de l'avoir expiée par  
« le sang du coupable , si l'on ne ren-  
« versoit de fond en comble une mai-  
« son où l'on avoit formé une entrepri-  
« se si folle & si criminelle , & si l'on  
« ne confisquoit des biens souillés par  
« l'usage criminel qu'il en avoit voulu  
« faire pour acheter la Royauté. Que  
« pour cet effet , il ordonnoit que ces  
« biens seroient vendus par les Que-  
« steurs , & mis dans le Trésor public.

Ce sage Magistrat , voyant que le  
Chef de la conspiration étant mort il  
n'y avoit plus rien à craindre , ne ju-  
gea pas à propos d'informer contre ses  
partisans , de peur de trouver un trop  
grand nombre de criminels , & de fai-  
re éclater la conjuration en voulant pu-

## 244 L. QUINT. CINCINN. DICTAT.

AN. R. nir trop sévèrement tous les conjurés.

316. La maison de Mélius fut rasée sur le  
AV. J. C. champ, & la place sur laquelle elle avoit  
436. été bâtie appelée *Æquimeliū*, c'est-à-dire *Maison de Mélius rasée*, afin que ce nom fût un monument subsistant & du crime, & de la vengeance qui en avoit été tirée. On fit présent à Minucius d'un beuf aux cornes dorées, & on lui érigea une statue; à quoi le Peuple ne s'opposa point, parce qu'il lui avoit fait distribuer à vil prix tout le blé qui s'étoit trouvé chez Mélius, pour lui ôter lieu de le regretter.

Plin.  
xviii. 3. Outre que Mélius s'étoit rendu coupable & digne de mort par le refus qu'il fit d'obéir au Dictateur, les Loix mêmes, dès qu'il avoit conçu le criminel dessein d'envahir un pouvoit tyrannique, armoient contre lui toutes les mains des citoiens. Un Tyran étoit regardé à Rome comme un mon-

stre

<p>* Nulla nobis societas cum tyrannis, sed potius summa distractio... Hoc omne genus pestiferum atque impium ex hominum communitate exterminandum est. Etenim, ut membra quædam tam-</p>	<p>putantur, si &amp; ipsa sanguine &amp; tanquam spiritu carere cœperunt : sic ista in figura hominis feritas &amp; immanitas bellæ à communitate humanitate corporis segreganda est. <i>Offic. l. 3. n. 32.</i></p>
---	---

L. QUINT. CINCINN. DICTAT. 245

stre, qu'on ne peut trop tôt retrancher <sup>AN. R.</sup>  
 du corps de la société humaine, de <sup>316.</sup>  
 même qu'on se hâte de couper impi- <sup>Av. J. C.</sup>  
 toialement un membre pourri, capa- <sup>436.</sup>  
 ble de faire périr les autres. Les Ro-  
 mains n'oublièrent jamais le serment  
 prêté au nom de toute la nation après  
 l'expulsion des Tarquins, d'extermini-  
 ner quiconque songeroit à se faire Roi.

Trois des Tribuns du peuple, fort  
 mécontents de tout ce qui venoit de se  
 passer, se déchaînèrent contre Minu-  
 cius, & sur tout contre Servilius Gé-  
 néral de la Cavalerie qui sans aucune  
 formalité de Justice, & même sans  
 ordre de son Supérieur, avoit tué un  
 citoyen dans le sein de sa patrie. Ils  
 menaçoient hautement de le mettre  
 en Justice sitôt que le Dictateur seroit  
 sorti de charge, & ils excitèrent beau-  
 coup de tumulte parmi la populace.  
 Tout ce qu'ils purent obtenir, c'est  
 qu'on nommeroit des Tribuns mili-  
 taires au lieu de Consuls, dans l'espé-  
 rance que de six places, car il étoit  
 permis de créer jusqu'à six Tribuns  
 militaires, ils en obtiendroient quel-  
 ques-unes. Le Peuple n'en créa que  
 trois, tous Patriciens, au nombre

## 246 L. QUINT. CINCINN. DICTAT.

AN. R. desquels il mit L. Quintius , fils de  
 316. Cincinnatus , dont on cherchoit à lui  
 AV. J. C. rendre la Dictature odieuse.  
 436.

### §. III.

*Ambassadeurs Romains tués par l'ordre de Tolivannius Roi des Veïens. Ce Roi est tué dans le combat par Cossus, qui remporte les secondes déponilles opimes. La Censure est réduite à dix-huit mois. Loi singulière à l'égard des Candidats. Les Consuls sont forcés de nommer un Dictateur. Ils choisissent Postumius Tubertus, qui remporte une grande victoire sur les Eques & les Volsques. Mamercus Emilius est nommé Dictateur. Il remporte aussi une grande victoire sur les Veïens & les Fidénates. Plaintes des Tribuns du Peuple, de ce que les Plébéiens sont exclus des charges. Malheureuse campagne de Sempronius chez les Volsques. Belle action de Tempanius, qui sauve l'armée. Sage réponse de Tempanius aux Tribuns du Peuple. Il est fait Tribun du Peuple.*

MAMER-

MAMERCUS ÆMILIUS.

L. QUINTIUS.

L. JULIUS.

AN. R.

317.

AV. J. C.

435..

La ville de Fidènes, qui étoit une Ambaf-  
 Colonie Romaine, fe rangea cette an- fadeurs  
 née - ci du côté des Veïens, qui a- romains  
 voient alors pour Roi Lars Tolum- tués par  
 nius. Ils ajoutèrent à la revolte un cri- l'ordre  
 me bien plus noir, en tuant par l'ordre de To-  
 Tolumnius les Ambaffadeurs Romains, Roi des  
 qui venoient fe plaindre, & demander Veïens.  
 les raifons du nouveau parti qu'ils Liv. IV.  
 avoient pris. Quelques Ecrivains, pour 17. 20.  
 couvrir la faute du Roi, difent qu'une  
 parole qu'il prononça en jouant aux dés  
 fut prife par les Fidénates, qui venoient  
 le confulter fur le traitement qu'ils de-  
 voient faire aux Ambaffadeurs, comme  
 un ordre de les tuer. Mais Tite - Live  
 rejette bien loin cette maniere de racon-  
 ter le fait, & montre qu'il eft hors de  
 toute vraifemblance, qu'un Prince con-  
 fulté par de nouveaux Alliés fur un cas  
 auffi grave que celui dont il s'agit ici,  
 eût continué tranquillement fon jeu; &  
 qu'il eft tout naturel de penfer que le  
 Roi leur donna ce confeil, pour les en-  
 gager plus fortement dans fon parti par

248 M.GEG.MAC.L.S.FID.CONS.

AN. R. une rupture de cette sorte , qui ne leur  
 317. laissoit aucun lieu de retour vers les  
 AV.J.C. Romains.  
 435.

Quoiqu'il en soit, ceux-ci commencèrent par ériger près de la Tribune aux harangues des statues aux trois Ambassadeurs qui avoient été tués : puis ils songèrent sérieusement à tirer vengeance d'un violement si horrible du Droit des gens. L'importance de l'affaire empêcha les Tribuns d'exciter du trouble. On nomma des Consuls.

AN. R. M. GEGANIUS MACERINUS III.  
 318.  
 AV.J.C. L. SERGIUS FIDENAS.

434.

Sergius marcha contre le Roi des Veiens, & remporta sur lui une victoire assez considérable , mais qui lui coûta cher. Aussi la perte d'un grand nombre de citoyens qui y périrent affligea plus Rome, que la défaite des ennemis ne lui causa de joie. Il paroît que ce fut cette victoire qui fit donner au Consul le surnom de *Fidénas*.

Tolum- Pour terminer heureusement cette  
 nius est guerre, le Sénat crut devoir nommer  
 tué dans un Dictateur. On choisit Mamecius  
 le combat par Æmilius. Il prit pour Général de la  
 Cossus, Cavalerie L. Quintius Cincinnatus ,  
 qui rem- dont

dont le mérite, tout jeune qu'il étoit, <sup>AN. R.</sup> répondoit à la réputation de son père ; <sup>318.</sup> & qui, l'année précédente, avoit été un <sup>AV. J. C.</sup> des Collègues d'Emilius dans la charge <sup>434.</sup> de Tribun militaire. Aux levées que les <sup>porte les</sup> Consuls avoient faites se joignirent de <sup>secondes</sup> vieux Centurions fort aguerris & pleins <sup>dépouil-</sup> de courage. On remplaça le nombre <sup>les opi-</sup> des soldats qui avoient été tués dans le dernier combat. Quintius Capitolinus & M. Fabius Vibulanus suivirent le Dictateur en qualité de Lieutenans.

Les deux armées en vinrent aux mains près de Fidènes. Celle des ennemis étoit plus nombreuse. Les Veiens étoient placés à l'aile droite, les Falisques, qui étoient venus à leur secours, à la gauche ; les Fidénates au corps de bataille. Du côté des Romains, le Dictateur commandoit l'aile droite ; Quintius Capitolinus la gauche ; le Général de la Cavalerie étoit au milieu. Celle-ci commença le combat, & fut bientôt suivie de l'Infanterie. Les Légions Etrusques ne purent soutenir le choc des Romains : leur Cavalerie, animée par la présence du Roi, tint plus ferme. Il y avoit dans la Cavalerie Romaine un Officier, nommé A. Corné-

AN. R. 318.  
AV. J. C. 434.  
lius Cossus, d'une illustre naissance, bel homme & d'une taille avantageuse, & encore plus recommandable par sa bravoure. La noblesse & le mérite de ses ancêtres lui enflaient le courage: il en soutint la gloire, & fut même l'augmenter. Voiant que Tolumnius jettoit le trouble & l'effroi par tout où il se portoit: *Est-ce donc là, s'écria-t-il, l'infracteur des Loix humaines & du Droit des gens? Je me flate (s'il y a des dieux vangeurs du crime) d'immoler bientôt cette victime aux mânes de nos Ambassadeurs.* En parlant ainsi, il pique des deux, s'avance avec impétuosité contre le Roi la lance à la main, & du premier coup le renverse de dessus son cheval. Il saute lui-même à bas du sien dans le moment; & comme le Roi se relevoit, il le renverse une seconde fois avec son bouclier sur le dos, & après lui avoir porté plusieurs coups, il le perce de part en part, & le tient attaché à la terre. Pour lors il le dépouille, & lui aiant coupé la tête, & la portant au bout de sa lance, il annonce lui-même sa victoire à l'ennemi par ce trophée sanglant, & répand par tout la terreur. Ce ne fut plus un combat dans la Cavale-



valerie , mais une déroute. Le Dicta-<sup>AN. R.</sup> teur , de son côté , avoit enfoncé les Lé-<sup>318.</sup> gions : il les pouſſe vivement , & en fait <sup>AV. J. C.</sup> 434. un grand carnage. Commandans , Officiers , foldats , tous , également animés du deſir d'une juſte vengeance , ſecondent merveilleuſement ſon zèle. La victoire fut complete.

Le Dictateur rentra triomphant à Rome. Mais , il faut l'avouer , Coſſus portant les dépouilles opîmes du Roi qu'il avoit tué de ſa main , eut tout l'honneur du triomphe , & attira ſur lui tous les yeux par la nouveauté de ce ſpectacle. C'étoient les ſecondes dépouilles opîmes qu'on eût remportées depuis la fondation de Rome. Coſſus plaça les ſiennes dans le temple de Jupiter Férétrien , près de celles de Romulus.

L'opinion commune , du tems même de Tite-Live , étoit que pour remporter des dépouilles opîmes , il faloit que ce fût un Général qui en eût tué un autre. Varron <sup>a</sup> penſoit autrement. Il eſt conſtant néanmoins que Coſſus n'étoit pour lors que ſimple Officier. L'Empe-  
reur

<sup>a</sup> Opima ſpolia etiam | do duci hoſtium. Var.  
eſſe, ſi manipularis mi- | apud Feſt.  
les detraxeris, dummo-

252 M. COR. MAL. L. P. CRASS. CONS.

AN. R. 318. reur Auguste attestoit , pour l'avoir vû  
 AV. J. C. 434. lui-même , que le titre inscrit sur les  
 dépouilles de Cossus, lui donnoit la qua-  
 lité de Consul. Il le fut quelques années  
 après , mais dans un tems où certaine-  
 ment il n'y eut point de pareil com-  
 bat. Ne se peut-il pas faire que ce ti-  
 tre aura été apposé du tems après par  
 quelqu'un des descendans de Cossus ,  
 qui l'aura appelé Consul , non qu'il le  
 fût quand il remporta cette victoire ,  
 mais parce qu'il l'a été depuis ? Tire-  
 Live , qui n'osoit pas , sans doute , ré-  
 futer le témoignage d'Auguste dont il  
 ne paroît pas fort touché , ne s'expli-  
 que pas ici clairement.

AN. R. 319. M. CORNELIUS MALUGINENSIS.

AV. J. C. 433. L. PAPIRIUS CRASSUS.

Liv. IV. 21-25. Sp. Mélius Tribun du Peuple ap-  
 pella en jugement Minucius & Ser-  
 vilius Ahala. Tite-Live dit que cet-

\* *Cic. orat. pro* te accusation n'eut pas de suite : ce-  
 pendant \* Cicéron & Valère Maxime  
*domo, n.* marquent que le dernier fut envoyé  
 86. en exil.  
*Val. Max.*

V. 3.

C. JUL. L. VIRGINIUS, CONS. 253

C. JULIUS II.

L. VIRGINIUS.

AN. R.

320.

AV. J. C.

432.

La peste, qui s'étoit fait sentir l'année précédente, fit encore plus de ravage pendant celle-ci tant dans la ville qu'à la campagne. Elle donna aux Fidénates la hardiesse de s'avancer presque jusqu'aux portes de Rome. Ils étoient soutenus des Veïens. On créa un Dictateur : ce fut A. Servilius, qui choisit pour Général de la Cavalerie Postumus Æbutius Elva. La guerre fut terminée par la prise de Fidènes.

Les Censeurs C. Furius Pacilus, & M. Géganius Macérinus, firent préparer un bâtiment dans le champ de Mars, qu'ils avoient acheté aux dépens du public. On y fit pour la première fois le dénombrement du Peuple.

C. JULIUS III.

L. VIRGINIUS II.

AN. R.

321.

AV. J. C.

431.

Sur le bruit que les douze peuples qui composoient l'Etat & le corps entier de l'Etrurie, se préparoient à attaquer les Romains, on créa Dictateur pour la seconde fois Mamercus Æmilius, qui choisit pour Général de la Cavalerie A. Postumius Tubertus. Ce bruit de guerre s'étant

AN. R. s'étant dissipé, le Dictateur, se voyant  
 321. privé de la gloire que les armes auroient  
 AV. J. C. pu lui acquérir, songea à laisser pendant  
 431. la paix un monument de sa Dictature  
 La Cen- par une nouvelle Loi qu'il proposa au  
 sure est sujet de la Censure. Il représenta au  
 réduite à dix-huit mois. Peuple «qu'il étoit important pour la li-  
 berté que les grandes charges de l'Etat  
 ne fussent pas de longue durée: que  
 toutes les autres étoient annuelles, & la  
 Censure seule de cinq ans. Qu'on pou-  
 voit craindre que quelques Censeurs,  
 moins affectionnés au bien public que  
 ceux qu'on avoit eu jusqu'ici, n'abu-  
 sassent d'une autorité de si longue du-  
 rée. Que d'ailleurs il étoit onéreux aux  
 particuliers d'avoir pendant un si long  
 terme les mêmes personnes pour in-  
 specteurs & arbitres de leur conduite.  
 Qu'il croioit qu'on pouvoit réduire la  
 Censure à dix-huit mois.» La Loi fut  
 acceptée par un consentement unanime  
 du Peuple. *Et afin, dit-il, que vous sa-*  
*chiez que les charges de longue durée ne*  
*sont pas de mon gout j'abdique la Dictatu-*  
*re dès aujourd'hui: & il l'abdiqua en effet.*

Les Censeurs furent choqués jus-  
 qu'au vif de cette nouvelle Loi, & ils  
 portèrent leur ressentiment à un excès

qui ne paroît presque pas croiable. Nous <sup>AN. R.</sup>  
avons vû qu'une des manières dont les <sup>321.</sup>  
Censeurs punissoient les citoyens à qui <sup>AV. J. C.</sup>  
l'on avoit quelque reproche à faire sur <sup>431.</sup>  
leur conduite, étoit de les faire descendre d'une Tribu plus considérable dans une autre qui le fût moins, *Tribu movere*; & de faire effacer leur nom du registre de sa Centurie, en ne lui laissant d'autre droit & d'autre marque de citoyen, que de payer une certaine contribution, que souvent alors on augmentoit: c'est ce qu'on appelloit, *erario facere*. Les Censeurs exercèrent de la sorte leur vengeance sur un des plus respectables citoyens de Rome; & ils le condamnèrent à paier huit fois plus de tribut qu'il n'avoit coutume. Le peuple indigné les poursuivit dans la place, & les auroit maltraités, si Emilius n'eût été assez généreux pour s'y opposer. Ce grand homme supporta un traitement si indigne avec une constance admirable considérant moins la prétendue note d'infamie en elle-même, que le sujet qui la lui avoit attiré.

Les.

\* Quam rem ipsum tuis ignominiz intuenti ingenui animo tulisse rem, quam ignominiferunt, causam poniam. Liv.

256 L. PIN. MAMERC. &c. TRIB. M.

AN. R. Les Tribuns obtinrent par leurs clameurs importunes qu'on nommât des Tribuns militaires ; mais aucun d'entre les Plébeïens n'eut part à cette nomination , ni à celle de l'année suivante.

AN. R. M. FABIVS VIBULANVS.

322. M. FOSSIUS.

AV. J. C. L. SERGIUS FIDENAS.

430.

La peste se fit encore sentir. Comme la famine en étoit une suite ordinaire , on prit la sage précaution d'envoyer de bonne heure dans l'Etrurie , à Cumès , & jusques dans la Sicile faire des achats de blé.

AN. R. L. PINARIUS MAMERCUS.

323. L. FURIUS MEDULLINUS.

AV. J. C. SP. POSTUMIUS ALBUS.

429.

Loi singulière à l'égard des Candidats. Les Principaux d'entre les Plébeïens souffroient avec peine de n'avoir aucune part à une charge pour l'érection de laquelle ils avoient combattu si vivement. Ils en rejettoient la faute sur le Peuple même , de qui ils se plaignoient d'être aussi peu considérés que des Sénateurs. D'autres l'attribuoient à la brigue violente des Patriciens ; & pour en empêcher l'effet les Tribuns

pro-

proposèrent une Loi, qui de notre tems, <sup>AN. R.</sup>  
dit Tite - Live, ne paroîtroit pas pou- <sup>323.</sup>  
voir être proposée sérieusement, tant <sup>Av. J. C.</sup>  
l'objet en est petit & méprisable, & qui <sup>429.</sup>  
cependant excita pour lors de grandes  
disputes entre le Peuple & le Sénat.  
Tous les citoyens Romains portoient  
une robe blanche : mais ceux qui deman-  
doient les charges, & qui sollicitoient le  
suffrage des citoiens, pour se faire mieux  
distinguer, & pour attirer davantage  
sur eux les yeux de la populace, ajou-  
toient à leurs robes, par une drogue où  
il entroit de la craie, une nouvelle blan-  
cheur, qui les rendoit plus éclatantes :  
& de là vient qu'on les appelloit *Candi-*  
*dati*, des Candidats. Les Tribuns, pour  
empêcher la brigue, disoient-ils, vou-  
loient qu'on défendît aux Canditas d'a-  
jouter une nouvelle blancheur à leurs  
robes ; & ils vinrent à bout de faire pas-  
ser cette Loi. Comme il paroïssoit que  
le Peuple irrité donneroit place sans  
doute aux Plébeïens dans la nomina-  
tion prochaine des Tribuns militaires,  
le Sénat par un Décret, ordonna qu'on  
éloit des Consuls.

AN. R.

324.

AV. J. C.

428.

Les Consuls sont forcés de nommer un Dictateur.

Liv. IV.

26-29.

T. QUINTIUS CINCINNATUS.

C. JULIUS MENTO.

Les grands préparatifs de guerre des Eques & des Volsques, firent que le Sénat, songea à nommer un Dictateur. Les Consuls, qui dans tout le reste étoient opposés l'un à l'autre, & toujours d'avis différent ce qui allarmoioit fort le Sénat, se réunirent en cette occasion, pour traverser une nomination qu'ils regardoient comme la ruine de leur autorité, sans que rien pût les séparer ni leur faire changer de sentiment. Alors, comme les nouvelles du puissant armement des ennemis jettoient une grande allarme dans les esprits, Q. Servilius Priscus, qui avoit passé par toutes les charges avec honneur, voyant les Consuls déterminés à ne point céder à l'autorité du Sénat, eut recours à un remède plus dangereux par ses suites que le mal même auquel on vouloit remédier. Il exhorta les Tribuns à faire intervenir l'autorité du Peuple dont ils étoient comme dépositaires, pour obliger les Consuls à nommer un Dictateur. Les Tribuns saisirent avec joie cette occasion de faire valoir leur puissance, & ayant



T. Q. CIN. C. J. MENTO, CONS. 259

ayant délibéré ensemble sur la demande <sup>AN. R.</sup>  
 de Servilius, ils prononcèrent d'un com- <sup>324.</sup>  
 mun accord, *Que les Consuls eussent à o-* <sup>AV. J. C.</sup>  
*béir au Sénat, & que s'ils résistoient da-* <sup>428.</sup>  
*vantage au sentiment unanime d'une si au-*  
*guste Compagnie, ils les feroient mener en*  
*prison.* Les Consuls aimèrent mieux  
 céder aux Tribuns, qu'au Sénat. Ils  
 se plaignirent fortement que les Séna-  
 teurs trahissoient leur propre intérêt, &  
 l'honneur du Consulat, en le foumet-  
 tant au joug de la puissance Tribuni-  
 tienne. Ils avoient raison en cela. Cat-  
 quoi de plus injurieux & de plus outrá-  
 geant pour le Sénat que cette menace  
 insolente des Tribuns, de jeter en pri-  
 son les Consuls? Et ce qui n'étoit alors  
 qu'une menace, fut réellement exécu-  
 té dans la suite. Il y a plus d'un exem-  
 ple dans l'Histoire Romaine de Consuls  
 mis en prison par l'ordre des Tribuns.  
 Telles sont les suites funestes de la dis-  
 corde dans les Compagnies les plus sa-  
 ges & les plus accréditées. Elles sont  
 invincibles, tant que l'union s'y conser-  
 ve. La discorde, en divisant leurs for-  
 ces, les affoiblit, & ruine enfin leurs  
 droits & leurs privilèges les plus impor-  
 tans.

Quand

260 A. POSTUM. TUBERT. DICTAT.

AN. R.

324.

AV. J.C.

428.

Quand il s'agit de nommer le Dictateur, les Consuls, toujours opposés de sentimens entr'eux, ne purent convenir ensemble lequel des deux le nommeroit. Il falut que le sort en décidât. Il tomba sur Quintius. Celui-ci choisit A. Postumius Tubertus son beau-père, homme d'un caractère ferme & impérieux, qui prit pour Général de la Cavalerie L. Julius.

Postumius Dictateur tempore une grande victoire sur les Veïens & sur les Fidénates.

Le Dictateur, après avoir partagé les troupes en deux corps, dont il commanda l'un par lui-même, & donna le commandement de l'autre au Consul Quintius, s'avança vers les ennemis; ils campèrent tous deux séparément, mais assez près l'un de l'autre, à mille pas de l'ennemi, qui avoit aussi deux camps. Le Dictateur, en différentes attaques, fit tout ce qu'on pouvoit attendre du courage & de la prudence du plus habile Général. Les ennemis envelopés de toutes parts, après avoir perdu un de leurs camps, seroient tous périés généralement, & auroient souffert la juste peine de leur rebellion, si Vectius Messius, Officier parmi les Volsques, plus connu par sa bravoure & ses belles actions que par sa naissance, ne les eût tirés d'un danger de périér presque

que inévitable, Voiant que les troupes ne fesoient qu'aller & revenir, sans prendre de parti : *Est-ce que vous avez résolu*, <sup>AN. R. 324.</sup> <sup>AV. J. C. 428.</sup>

leur dit-il, *de vous livrer ici aux ennemis sans vous défendre ! Pourquoi avez-vous donc des armes ? & pourquoi avez-vous les premiers déclaré la guerre à l'ennemi, pleins de courage & de bravades loin du danger, timides & lâches dans le combat ? Qu'espérez-vous en demeurant ici ? Attendez-vous que quelque dieu vienne à votre secours, & vous tire du mauvais pas où vous êtes ? C'est avec le fer qu'il faut vous ouvrir un chemin. Vous, qui desirez revoir vos maisons, vos pères, vos femmes, vos enfans, suivez-moi par le chemin que je vais vous tracer. Ce ne sont point des murs, ni des retranchemens, qui s'opposent à notre passage, mais des hommes armés comme nous le sommes. Egaux<sup>a</sup> aux ennemis en courage, vous leur êtes supérieurs par la nécessité de vaincre ou de mourir, qui est la dernière & la plus forte de toutes les armes.*

Après avoir ainsi parlé, il se jette tête baissée contre les ennemis. Les siens le suivent en poussant de grands cris. Ils

com-

<sup>a</sup> Virtute parés, necessest, quæ ultimum ac maximum telum est, superiores estis. Liv.

## 262 A. POSTUM. TUBERT. DICTAT.

**AN. R.** commençoient à enfoncer le corps de  
**324.** troupes que Postumius Albus l'un des  
**Av. J.C.** Leutenans leur avoit opposé , lorsque le  
**428.** Dictateur , voyant qu'elles lâchoient le  
 pié , arrive fort à propos à leur secours.  
 Tout le fort du combat tourna de ce côté-là. Le fort des Volsques rouloit sur le seul Vectius , qui fesoit toute leur force. Il y eut beaucoup de blessures & un grand carnage de part & d'autre. Du côté des Romains , presque tous les Officiers Généraux furent blessés. Le Dictateur reçut un coup à l'épaule ; Fabius fut percé à la cuisse d'un trait , qui lui fit une profonde blessure; le Consul fut dangereusement blessé au bras ; aucun cependant ne quitta le combat. Postumius seul , qui eut la tête presque brisée d'un coup de pierre , fut emporté de la mêlée. Vectius , après avoir fait des prodiges de valeur , s'ouvrit avec sa brave troupe de jeunes soldats intrépides un chemin à travers les ennemis dont il avoit fait un sanglant carnage, & perça jusqu'au camp des Volsques qui n'avoit point encore été pris.

Toutes les troupes Romaines l'y suivirent. Le Consul , qui avoit pour suivi fort vivement les ennemis jusqu'au  
 camp ,

A. POSTUM. TUBERT. DICTAT. 263

camp , en forme aussitôt l'attaque. Le <sup>AN. R5</sup> Dictateur en fait autant d'un autre côté. <sup>324.</sup> L'attaque du camp ne fut pas moins <sup>AV. J.C.</sup> 428. vive que l'avoit été le combat. On dit que le Consul jeta un drapeau dans les retranchemens , pour redoubler le courage de ses soldats ; & ce furent eux , qui , pour regagner leur drapeau , s'y ouvrirent les premiers une entrée. Le Dictateur , de son côté , aiant renversé les pallissades , avoit aussi pénétré dans le camp. Alors les ennemis mirent bas les armes , & se rendirent à discrétion. Tous furent vendus , excepté les Sénateurs. Une partie du butin fut rendue aux Latins & aux Herniques , qui reprisent chacun ce qui leur appartenoit. Le Dictateur fit prendre à l'ennemi l'autre partie , & aiant laissé le Consul pour commander les troupes qui restoient dans le camp , il reprit le chemin de Rome , où il entra en triomphe , & abdiqua aussitôt la Dictature.

Quelques Ecrivains ont flétri la mémoire de cette Dictature si glorieuse , en disant que Postumius avoit fait couper la tête à son fils , pour avoir quitté son poste , & livré sans ordre un combat

AN. R: combat dont il étoit néanmoins forti  
 324.  
 AV J.C. vainqueur. Le fait n'est pas certain,  
 428. & paroît à Tite-Live peu vraisemblable. L'opinion commune rapporte à Manlius Torquatus le premier & l'unique exemple d'un zèle si inhumain pour la discipline militaire.

On remarque , dit Tite-Live, quoique la chose n'intéressât pas alors les Romains , que ce fut dans cette \* année, pour la première fois , que les Carthaginois , qui devoient un jour être de si terribles ennemis du Peuple Romain , profitant de la division qui régnoit en Sicile , y firent passer une armée au secours d'un des deux partis qui étoient en guerre , & qui les y avoit appeles.

AN. R. L. PAPIRIUS CRASSUS.

325.  
 AV J.C. L. JULIUS.

427.  
 Liv. IV. On accorde huit années de trêve  
 20-34. aux Eques.

L. SERGIUS

\* Hérodote, liv. 7. c. | le même jour que Xer-  
 166. marque qu'Amil- | xès perdit la bataille de  
 ear , qui étoit entré en | Salamine, & par consé-  
 Sicile avec trois cent | quent environ cinquante  
 mille hommes, fut entiè- | ans avant le tems  
 rement défait par Célon, | dont il est parlé ici.

S. AHAL. L. PAP. MUGIL. CONS. 265

L. SERGIUS FIDENAS II. AN. R. 326.  
HOSTUS LUCRETIVS TRICIPITINUS. AV. J. C. 426.

A. CORNELIVS COSSUS. AN. R. 327.  
T. QUINTIVS PENNUS II. AV. J. C. 425.

Une grande sécheresse fit mourir beaucoup de troupeaux , & causa aussi parmi les hommes bien des maladies. Les esprits même se sentirent en quelque sorte de la contagion , & la superstition s'y introduisit par des charlatans , qui profitant par des vûes d'intérêt de la crédulité du peuple , alloient enseignant dans les maisons des rits & des sacrifices nouveaux & étrangers. Les Ediles reçurent ordre de veiller à ce qu'on n'introduisît point à Rome d'autres dieux , ni d'autre rits , que ceux qui y étoient reçûs anciennement.

SERVILIUS AHALA. AN. R. 328.  
L. PAPIRIUS MUGILANUS. AV. J. C. 424.

Il y eut une dispute au sujet de la guerre contre les Vêiens , pour savoir si elle devoit être déclarée par ordre du Peuple, ou simplement par un Décret du Sé-

*Tome II.* M nat.

<sup>a</sup> Novos ritus sacri- | quibus quæstui sunt  
ficandi, vaticinando in- | capti superstitione ani-  
ferentibus in domos , | niq. Liv.

# 266 T. Q. PENNUS, &c. TRIB. M.

AN. R. nat. Les Tribuns obtinrent que ce fût  
 328. par ordre du Peuple. Ils obtinrent aussi  
 AV. J. C. qu'on nommeroit des Tribuns militaires  
 424. pour l'année suivante: mais ils furent en-  
 core tous Patriciens, & l'on en nomma  
 quatre.

AN. R. T. QUINTIUS PENNUS.  
 329. C. FURIUS.  
 AV. J. C. M. POSTUMIUS.  
 423. A. CORNELIUS CASSUS.

Les trois premiers partirent avec l'armée contre les Veïens. On reconnut bientôt combien la multiplicité des Commandans est nuisible, étant rare qu'ils s'entendent bien ensemble. Les Veïens profitèrent de la méfintelligence de ceux-ci, & remportèrent sur eux un avantage, qui les obligea des'enfuir dans leur camp, & des'y renfermer. L'ignominie fut plus grande, que la perte. Mais la ville, qui n'étoit pas accoutumée à être vaincue, en fut fort affligée, & demanda un Dic-

Mamer- tateur. Cassus nomma Mamercus Emi-  
 cus Emi- lius, qui le choisit lui même pour Géné-  
 lius est ral de la Cavalerie. Mamercus étoit celui  
 nommé ral de la Cavalerie. Mamercus étoit celui  
 Dicta- là même que les Consuls avoient préten-  
 teus. du deshonorer par le traitement inju-  
 rieux qu'ils lui firent. Mais la note d'in-  
 famie



famie retomba sur eux seuls, & Rome <sup>AN. R.</sup>  
 montra bien ici le peu de cas qu'elle fesoit <sup>329.</sup>  
 de leur sentence injuste, en allant cher- <sup>AV. J. C.</sup>  
 cher dans une maison flétrie indigne- <sup>423.</sup>  
 ment un Dictateur.

Les Fidénates s'étoient joints aux Veiens; & , comme si la guerre ne pouvoit-êtré bien commencée que par le crime, ils souillèrent leurs armes par le sang de tous les nouveaux Habitans que Rome y avoit envoyés en colonie, de même qu'ils avoient tué auparavant ses Ambassadeurs. Les ennemis établirent le siége de la guerre à Fidènes.

Rome étoit dans une grande allarme. Le Dic-  
 tateur rassure le  
 On avoit fait revenir de Veies les trou-  
 pes qui y avoient si mal fait leur devoir. <sup>Peuple</sup>  
 L'échec qu'elles avoient reçu leur avoit <sup>qui étoit</sup>  
 abbattu le courage. On les fait camper <sup>fort al-</sup>  
 devant la porte Colline. On dispose des <sup>larmé</sup>  
 corps de garde sur les murs; on suspend  
 l'exercice de la justice, on fait fermer les  
 boutiques: tout ressembloit plutôt à un  
 camp, qu'à une ville. Le Dictateur,  
 voyant le Peuple dans une si grande con-  
 sternation, crut devoir le rassurer avant  
 qu'il se partit, & convoqua l'Assemblée.  
 Quand les citoyens s'y furent rendus, il  
 monta sur la Tribune aux harangues, &

## 268 MAMERC. EMILIUS, DICTAT.

**AN R.** mença par leur faire des reprochès , « de  
**329.** « ce qu'ils se laissoient tellement décon-  
**AV. J. C.** « certer par les moindres accidens , qu'u-  
**423.** « ne légère perte , causée non par le cou-  
 « rage des ennemis , ni par la lâcheté de  
 « l'armée Romaine , mais par la discorde  
 « des Généraux , leur abbatoit tout d'un  
 « coup le courage , & leur fesoit redouter  
 « des troupes qu'ils avoient tant de fois  
 « vaincues. Il leur représenta , Que les  
 « Romains & les ennemis étoient les mê-  
 « mes qu'ils avoient été pendant tant de  
 « siècles : qu'ils avoient le même coura-  
 « ge , les mêmes forces de corps , les mê-  
 « mes armes. Que lui , Mamercus Emi-  
 « lius , étoit le même Dictateur , qui au-  
 « paravant avoit mis en déroute les ar-  
 « mées des Veïens & des Fidénates sou-  
 « tenus des Falisques. Que son Général  
 « de la Cavalerie étoit le même Cossus ,  
 « qui , auparavant simple Tribun de Lé-  
 « gion , après avoir tué , à la vûe des deux  
 « armées , Lars Tolumnius Roi des  
 « Veïens , avoit décoré le temple de Ju-  
 « piter Férétrien par de nouvelles dé-  
 « pouilles opîmes. Qu'ainsi ils se sou-  
 « vinssent qu'ils avoient avec eux les  
 « triomphes , les dépouilles , la victoire ;  
 « & que les ennemis n'avoient que le  
 crime

MANERC. EMILIUS, DICTAT. 269

«crime du meurtre des Ambassadeurs AN. R. 329.  
 «tués contre le droit des gens , le mas- AV. J. C. 423.  
 «sacre des habitans de Fidènes commis  
 «en pleine paix , le violement de la trê-  
 «ve , & une révolte réitérée jusqu'à  
 «sept fois malgré les mauvais succès dont  
 «elle avoit toujours été suivie. Que  
 «pleins de ces pensées ils prissent les ar-  
 «mes & le suivissent. Qu'il leur répon-  
 «doit , que , dès que les deux armées se-  
 «roient en présence , les ennemis ne se-  
 «réjouiroient pas lontems du léger avan-  
 «tage qu'ils avoient remporté ; & que,  
 «d'un autre côté , le Peuple Romain  
 «comprendroit aisément que les Magis-  
 «trats qui l'avoient nommé Dictateur  
 «pour la troisième fois , avoient rendu  
 «un meilleur service à la République ,  
 «que ceux qui avoient voulu flétrir sa  
 «seconde Dictature , à cause qu'il avoit  
 «mis des bornes à la tyrannie des Cen-  
 «seurs.

Le Dictateur étant parti après avoir fait des prières & des vœux , va camper à quinze cent pas au delà de Fidènes , ayant appuyé sa droite aux Montagnes , & sa gauche au Tibre. Il donne ordre à Quintius Pennus Lieutenant Général de s'emparer des montagnes ,

Victoi-  
 re rem-  
 portée  
 sur les  
 Veïens  
 & les Fi-  
 dénates.

## 270 MAMERC. EMILIUS, DICTAT.

AN. R. & de se rendre maître de la hauteur qui  
 329. étoit derrière les ennemis & où l'on pou-  
 AV. J. C. voit se cacher aisément. Le lendemain,  
 423. les Etrusques fiers de la victoire qu'ils a-  
 voient remportée récemment, s'étant  
 présentés en bataille rangée, le Dicta-  
 teur, dès qu'il eut été informé que Quint-  
 tius étoit maître de la hauteur, donne  
 aussi le signal, & fait avancer son Infan-  
 terie à grands pas contre l'ennemi, après  
 avoir recommandé au Général de la Ca-  
 valerie de ne point commencer le com-  
 bat qu'il n'en eût reçu l'ordre: qu'il lui  
 donneroit le signal, quand le tems en  
 feroit venu: qu'il songeât seulement  
 pour lors à soutenir l'honneur de ses dé-  
 pouilles opîmes.

Les Légions en viennent aux mains  
 & combattent de part & d'autre avec u-  
 ne grande ardeur. Un juste desir de ven-  
 geance, mêlé de mépris & d'indigna-  
 tion, anime vivement les Romains con-  
 tre les Veïens & les Fidénates, qu'ils  
 appellent de perfides alliés & de lâches  
 ennemis, infraçteurs de la trêve, souil-  
 lés du sang des Ambassadeurs & de ceux  
 qui habitoient une même ville avec eux.  
 Ils avoient déjà commencé à les ébranler  
 par le premier choc, lorsque les portes  
 de

de Fidènes s'étant ouvertes tout-à-coup, <sup>AN. R.</sup>  
 il en sort une troupe de gens armés de <sup>329.</sup>  
 feux & de torches ardentes, qui se jet- <sup>AV. J. C.</sup>  
 tent sur l'ennemi comme des furieux & <sup>443.</sup>  
 des fanatiques. Cette nouvelle forme de  
 combat étonna d'abord & déconcerta les  
 Romains. Alors le Dictateur, après a-  
 voir mandé Cossus avec sa Cavalerie, &  
 donné ordre à Quintius de descendre  
 des montagnes, court à l'aile gauche, que  
 cette espèce d'incendie inopiné avoit mis  
 en desordre. *Quoi ! Soldats, s'écrie-t-il,*  
*vaincus par la fumée comme un essain d'a-*  
*beilles, & chassés de votre poste, vous cé-*  
*derez à un ennemi sans armes ? Où est donc*  
*le courage Romain ? S'il faut combattre a-*  
*vec le feu & non avec le fer, allez arra-*  
*cher des mains de l'ennemi ces torches ar-*  
*dentes, & portez-les contre Fidènes, afin*  
*de détruire par ses propres flammes une*  
*ville, que vous n'avez pu gagner par vos*  
*bienfaits.* A ces mots, les Romains re-  
 prennent courage. Ils s'arment à leur  
 tour des torches qu'on avoit jettées contre  
 eux, ou qu'ils ont arrachées à l'en-  
 nemi. Ce n'est plus un combat, mais un  
 incendie général. En même tems Cossus  
 fait avancer sa Cavalerie à bride abba-  
 tue, & se jettant avec une impétuosité

## 272 MANERC. EMILIUS, DICTAT.

AN. R. 329.  
AV. J. C. 423.  
incroyable au milieu des flammes qui n'effraient point les chevaux comme d'abord elles avoient effraié les hommes, ils renverse & écrase tout ce qu'il rencontre.

Cependant de nouveaux cris se font entendre, qui surprennent & épouvantent également les deux armées, Le Dictateur avertit les siens, que c'est Quintius qui par son ordre attaque l'ennemi en queue; & ayant jeté lui-même avec ses troupes de grands cris, il recommence le combat avec plus d'ardeur encore qu'auparavant. Le trouble étoit grand parmi les ennemis, qui se voient attaqués en même tems en queue & de front, & qui ne pouvoient se retirer ni dans le camp, ni sur les montagnes d'où le nouvel ennemi étoit descendu sur eux. La plus grande partie des Veïens se jettent en desordre du côté du Tibre pour le passer, & retourner chez eux: mais il en échappa fort peu. Les uns sont tués sur le bord; les autres, poussés dans la rivière, sont emportés par les flots, & noyés; & ceux-même qui savoient nager, la lassitude, les blessures, la fraieur les font aller à fond. Pour les Fidénates, le peu qui en restoit prend le chemin de Fidénas.

# MAMERC. EMILIUS, DICTAT. 273

nes en traversant le camp. Les Romains <sup>AN. R.</sup>  
 les y poursuivent, Quintius sur tout, <sup>329.</sup>  
 dont les troupes étoient encore toutes <sup>AV. J. C.</sup>  
 fraîches, parce qu'elles n'étoient descen- <sup>423.</sup>  
 dues des montagnes que sur la fin du  
 combat. Etant entrés pêle mêle avec les  
 ennemis, ils montent sur les murs, &  
 avertissent par un signal que la ville est  
 prise. Dès que le Dictateur l'eut aperçu,  
 il y mène ses troupes, & s'avance vers la  
 Citadelle où les soldats & les bourgeois  
 se réfugioient en foule. Le carnage fut  
 grand, jusqu'à ce qu'ayant mis bas les  
 armes, ils se rendirent à discrétion, ne  
 demandant que la vie sauve. La ville &  
 le camp furent abandonnés au pillage.  
 Le Dictateur rentra à Rome en triom-  
 phe, où il reconduisit son armée victo-  
 rieuse, & chargée de dépouilles. Ma-  
 mercus ayant déposé la Dictature seize  
 jours après l'avoir reçue, fit douter si sa  
 modération n'étoit pas encore plus gran-  
 de que sa valeur, & laissa dans une gran-  
 de paix & une parfaite tranquillité la  
 ville, qu'il avoit trouvée dans une ex-  
 trême consternation.

AN. R. ■

330.

AV. J. C.

422.

A. SEMPRONIUS ATRATINUS.

L. QUINTIUS CINCINNATUS.

L. FURIUS MEDULLINUS.

L. HORATIUS BARBATUS.

*Liv. IV.* On accorde aux Veïens une trêve  
35-36. pour vingt ans, & aux Eques pour trois  
ans seulement, quoiqu'ils l'eussent de-  
mandée pour plus de tems.

AN. R.

331.

AV. J. C.

421.

A. CLAUDIUS CRASSUS, & c.

Les Jeux qu'on avoit voués pendant  
la guerre, sont célébrés avec un grand  
appareil, & avec un grand concours des  
peuples voisins, qui furent bien contents  
des manières gracieuses & prévenantes,  
dont les Romains exercèrent l'hospita-  
lité à leur égard.

Plaintes  
des Tri-  
buns du  
Peuple,  
de ce  
que les  
Ple-  
beïens  
sont ex-  
clus des  
charges.

Après la celebration des Jeux, les  
Tribuns, fort mécontents & irrités de  
voir que les Plebeïens n'avoient encore  
pu parvenir à avoir une seule place par-  
mi les Tribuns militaires, quoique cela  
dépendît absolument du Peuple, lui en  
firent de vives plaintes dans leurs haran-  
gues. Ils reprochoient à la multitude,  
„qu'enchantée par une aveugle & stu-  
„pide admiration de ceux pour qui elle  
„avoit dans le fond une véritable haine,  
„elle



„elle demeurait volontairement dans u-  
 „ne éternelle servitude; & que non-seu-  
 „lement elle n'osoit aspirer au Consulat,  
 „mais que dans la nomination même des  
 „Tribuns militaires, à laquelle le Sénat  
 „& le Peuple avoient le même droit, el-  
 „le s'oublioit elle-même & ceux qui lui  
 „étoient attachés. Ils disoient qu'elle ne  
 „devoit pas s'étonner que personne ne  
 „songeât plus à défendre les intérêts du  
 „Peuple. \* Qu'on s'exposoit volontiers  
 „à toutes sortes de travaux & de dan-  
 „gers pour ceux, de qui l'on pouvoit rai-  
 „sonnablement espérer de la protection  
 „& des honneurs. Que les hommes se-  
 „roient capables de tout entreprendre,  
 „si la grandeur des récompenses répon-  
 „doit à celle des entreprises. Mais  
 „qu'un Tribun du Peuple se jette tête  
 „baissée dans les disputes, où il ne voit  
 „pour lui que des dangers, & nul avan-  
 „tage; & dont il est sûr que tout le fruit  
 „qu'il peut se promettre, sera du côté  
 „des Sénateurs une haine implacable &  
 „une persécution éternelle, & du côté  
 „du Peuple pour qui il aura combattu;

AN. R. 371.  
 AV. J. C. 421.

M 6

\* *Ne impendi labo- non aggressuros homi-*  
*sem periculum, unde nes, si magna conati*  
*emolumentum atque magna præmia propo-*  
*homo superetur. Nihil nantur.*

„un

AN. R.

331.

AV. J. C.

421.

„un oubli entier de ses intérêts: c'est ce  
 „qu'il ne faut ni attendre, ni deman-  
 „der. Que ce sont les grands honneurs,  
 „qui sont les grands courages. Qu'au-  
 „cun Plébeïen ne se méprisera lui-mê-  
 „me, s'il cesse d'être méprisé. Qu'on  
 „devroit au moins faire un essai dans  
 „quelques-uns d'eux, en éprouvant  
 „de quoi ils sont capables; & voir si  
 „ce seroit une chose qui tiendrait si  
 „fort du prodige, de trouver un hom-  
 „me de courage & de mérite parmi  
 „ceux du Peuple. Qu'on avoit obte-  
 „nu, après bien des combats, que les  
 „Tribuns militaires avec l'autorité de  
 „Consuls pourroient être tirés du Peu-  
 „ple. Que les Plébeïens, estimés gé-  
 „néralement pour les services qu'ils  
 „ont rendus à l'Etat tant en paix qu'en  
 „guerre, s'étoient présentés pour cette  
 „charge. Que dans les premières an-  
 „nées, moqués & refusés honteuse-  
 „ment, il avoient servi de risée aux  
 „Patriciens; que depuis ils avoient  
 „cessé de se produire pour ne point se  
 „donner en spectacle, & ne point es-  
 „suyer un affront si sensible. Qu'ils ne  
 „voioient pas pourquoi on n'abrogeoit  
 „point entierement une Loi qui don-

„ne un droit dont on ne fera jamais <sup>AN. R.</sup>  
 „usage. Que pour lors, quelque injus- <sup>331.</sup>  
 „tice qu'il y eût dans ce procédé, il y <sup>AV. J. C.</sup>  
 „auroit moins de honte pour eux de <sup>421.</sup>  
 „n'être point admis à une charge dont  
 „l'entrée leur seroit interdite, que d'en  
 „être exclus comme indignes.

Ces sortes de harangues étoient écou-  
 tées avec plaisir, & reçues avec applau-  
 dissemens. Elles engagèrent quelques  
 Plébeiens à se présenter pour demander  
 le Tribunat militaire, faisant espérer au  
 Peuple qu'ils porteroient pendant leur  
 Magistrature des Loix favorables à ses  
 intérêts, comme de faire un partage  
 des terres appartenantes au public, d'é-  
 tablir de nouvelles colonies pour le sou-  
 lagement des citoyens, d'imposer une  
 certaine somme sur les possesseurs des  
 terres, qui serviroit à donner une paie  
 aux soldats. Les Tribuns militaires qui  
 étoient actuellement en place, n'igno-  
 roient rien de tout ce qui se passoit  
 parmi le Peuple. Ils profitèrent d'une  
 conjoncture où il étoit resté peu de  
 Magistrats à Rome; & aiant fait don-  
 ner clandestinement avis aux Sénateurs  
 de s'y rendre un certain jour, le Sénat,  
 en l'absence des Tribuns du Peuple,  
 donna

AN. R. donna un Décret , qui portoit , que, vû  
 331. les nouvelles qu'on avoit reçues que les  
 AV. J. C. Volsques s'étoient mis en campagne  
 441. pour ravager les terres des Herniques ,  
 les Tribuns militaires partiroient sur le  
 champ pour s'informer sur les lieux de  
 ce qui en étoit , que cependant on tien-  
 droit l'Assemblée pour nommer des  
 Consuls. En partant ils laissèrent à Ro-  
 me , pour gouverner la ville ; celui  
 d'entr'eux sur la fermeté duquel ils  
 comptoient le plus: c'étoit Appius Clau-  
 dius fils du Décemvir , jeune Magistrat  
 plein de feu & de hardiesse , & qui a-  
 voit succé avec le lait la haine du Peuple  
 & de ses Tribuns. Il convoqua l'Assem-  
 blée sur le champ , & l'on nomma des  
 Consuls. Les Tribuns du Peuple , à leur  
 retour , furent fort surpris & interdits.  
 Ils ne pouvoient s'en prendre , ni à ceux  
 qui avoient porté le Décret , ils étoient  
 absens , ni à Appius , l'affaire étant fai-  
 te & consommée.

Je ne sai s'il convenoit à une Compa-  
 gnie aussi grave & aussi respectable qu'é-  
 toit le Senat , d'user de petites ruses  
 comme elle fait ici pour nommer des  
 Consuls. Je trouve bien plus de nobles-  
 se dans la conduite du Peuple , & je ne  
 me

me laisse point de l'admirer. Animé par <sup>AN. R.</sup> ses Tribuns, il avoit fait les derniers ef- <sup>331.</sup> forts pour être admis au Consulat, & <sup>AV. J. C.</sup> en étoit venu aux dernières extrémités. <sup>421.</sup> Tout étoit en feu & l'on avoit tout à craindre, tant la populace paroissoit aigrie, & prête à commettre les plus grandes violences. Le Sénat se relâche, & accorde aux Plébeïens ce qu'ils demandoient, en changeant seulement le nom. Le Peuple choisit sur le champ trois Tribuns militaires avec l'autorité de Consuls, & il n'en tire aucun du corps des Plébeïens. Qu'est donc devenue cette fureur du Peuple prêt à tout renverser? Semblable à ces orages violens mais momentanés, qui ne laissent point de traces après eux, elle se change en une sagesse & une modération qui n'ont point d'exemple. Il seroit peut-être moins étonnant que le Peuple, charmé de la condescendance du Sénat, dans ce premier moment & dans cette espèce d'enthousiasme de joie, se fût piqué de ne le point céder en générosité à cette auguste Compagnie, & de renoncer noblement à ses propres intérêts. Mais que malgré les vives & continuelles sollicitations de ses Tribuns,

AN. R. buns, il ait persisté dans les mêmes  
 331. sentimens pendant plusieurs années,  
 AV. J. C. car il s'en est déjà passé vingt depuis  
 421. l'établissement des Tribuns militaires,  
 & il s'en passera encore autant sans que  
 les Plébeïens soient adinis à cette charge,  
 c'est ce qui me paroît au dessus de  
 toutes les louanges. Il y a lieu de juger  
 que le Peuple pensoit & agissoit ainsi  
 par estime pour la sagesse & la prudence  
 des Sénateurs, entre les mains desquels  
 il trouvoit l'autorité du gouvernement  
 mieux placée, que dans celles des  
 Plébeïens. Un mot de la harangue  
 des Tribuns que j'ai rapportée auparavant,  
 semble l'insinuer. Ils reprochent  
 au Peuple, qu'enchanté par un aveugle  
 & stupide admiration des Sénateurs,  
 il se condamne lui-même à une éternelle  
 servitude, *quòd admiratione eorum quos odissent, stupens, in eterno seipsa servitio teneret.* Voilà donc,  
 selon les Tribuns, la raison pour laquelle  
 le Peuple n'a point voulu jusqu'ici admettre  
 les Plébeïens aux premières charges de l'Etat.  
 Y a-t-il rien qui puisse lui faire plus d'honneur.

C. SEMPRONIUS ATRATINUS.

AN. R.

Q. FABIVS VIBULANVS.

332.

AV. J. C.

420.

Il arriva cette année une chose étrange à Rome, mais qui mérite d'être rapportée, parce que la ville dont il s'agit ici aura dans la suite beaucoup de liaison avec l'Histoire Romaine. Les Samnites fesoient depuis lontems la guerre aux Etrusques, apparemment au sujet d'une ville appelée pour lors Vulturne, qui apartenoit à ces derniers. Ceux-ci, fatigués de la longueur & des dépenses de cette guerre, consentirent enfin que les Samnites envoiasent une Colonie à Vulturne, & qu'ils fussent mis en possession d'une partie de la ville, & des terres adjacentes. Quelque tems après, les Samnites, profitant d'une solennité publique qui se passoit en festins & en réjouissances, égorgèrent pendant la nuit tous les anciens habitans qu'ils trouvèrent ensevelis dans le vin & le sommeil, & devinrent, par cet horrible massacre, seuls maîtres & possesseurs de la ville. Ils lui firent changer de nom, & l'appellerent *Capua* de *Capys* leur Chef, ou pour quelque autre raison. Le bruit des préparatifs extraordinaires

Les Sam-

nites s'é-

tablis-

sent à

Capoue.

Liv. IV.

37-42.

An. R. 332.  
Av. J. C. 420.  
Malheureuse campagne de Sempronius chez les Volsques.

naires que fesoient les Volsques , ne se trouva que trop vrai. Sempronius marcha contre eux. C'étoit un Général plein de valeur , populaire , & familier avec les soldats dont il étoit adoré ; mais plus soldat lui-même que grand Capitaine , & qui fesoit la guerre comme si le courage seul eut suffi pour remplir tous les devoirs d'un Commandant. Comme il menoit une armée victorieuse contre des vaincus , il ne prit aucune des précautions qu'on peut regarder comme les gages certains d'un heureux succès. Il ne forma point de corps de réserve , disposa mal la Cavalerie , & se conduisit en tout avec la dernière négligence , comptant sur une victoire sûre. Elle le fut , mais pour les Volsques. Le combat s'étant donné , les Romains ne firent pas grande résistance , & plièrent bienrôt. Le Consul eut beau employer les exhortations & les réprimandes. Quand une fois la peur à saisi le soldat , il ne voit & n'entend plus ni l'exemple ni les ordres du Général. Ceux-ci n'écoutoient rien , & toute l'armée alloit être mise en déroute , sans un simple \* Décurion Officier.

\* Le corps de Cavalerie qui accompagnoit cha-



ficier de Cavalerie, qui s'appelloit Sex. <sup>AN. R.</sup>  
 Tempanius. Ce brave homme voiant <sup>332</sup>  
 que tous prenoient la fuite, & que la <sup>AV. J. C.</sup>  
 Cavalerie que le Consul avoit laissée dans <sup>420.</sup>  
 un endroit coupé de ravins étoit hors de Tem-  
 d'état de combattre, cria à haute voix panius,  
 que les Cavaliers missent pied à terre, qui sau-  
 s'ils vouloient sauver la République. ve l'ar-  
 Toute la Cavalerie obéit, comme si le mée.  
 Consul en avoit donné l'ordre. *Si nous*  
*n'arrêtons l'ennemi,* leur dit-il, *ç'en est fait*  
*de l'Empire. Suivez ma langue pour gui-*  
*don. Montrez aux Romains & aux Vols-*  
*ques, qu'à pié comme à cheval rien ne nous*  
*peut résister.* Tous jettèrent de grands  
 cris, pour marquer leur approbation.  
 Tenant sa lance élevée, il marche à  
 leur tête. Ils vont où les Romains  
 étoient le plus pressés. Par tout où ils  
 paroissent, le combat se rétablit; & si  
 leur petit nombre leur avoit permis de  
 se montrer par tout, ils auroient sans  
 doute obligé les ennemis de prendre la  
 fuite. Comme on ne pouvoit soutenir  
 leur impétuosité, le Général des Vols-  
 ques donne ordre à ses troupes de s'ou-  
 vrir

que Légion se divisoit en | en commandoit une,  
 Décuries, composées de | s'appelloit Décursion.  
 dix hommes. Celui qui |

AN. R. 332.  
 AV. J. C. 420.

virer dans l'endroit où elles seroient attaquées , jusqu'à ce que ce nouveau bataillon s'étant trop avancé , fût séparé du reste de l'armée. Cela arriva ainsi. C'est une faute très - ordinaire aux troupes victorieuses. Ces braves soldats ne purent plus retourner par où ils étoient venus , les ennemis s'étant extrêmement serrés dans cet endroit , pour leur fermer toute issue. Le Consul & les Légions Romaines n'apercevant plus ce bataillon qui faisoit toute leur force , & craignant que cette généreuse troupe ne fût accablée par les ennemis , font tous leurs efforts pour la chercher , & arriver jusqu'à elle. Les Volsques , d'un côté , repoussent fortement le Consul & les Légions , de l'autre pressent vivement Tempanius & ses soldats. Ceux-ci , ayant tenté plusieurs fois , mais toujours inutilement , de rompre les ennemis , & de percer jusqu'au gros de l'armée , s'étant emparés d'une hauteur , ils s'y rangent en rond , & se défendent avec un courage , qui coûta beaucoup de sang aux ennemis. La nuit seule mit fin à ce combat. Le Consul , de son côté soutint toujours & arrêta l'ennemi pendant qu'il y eut un peu de jour. Ils se séparèrent de part & d'autre.

d'autre , sans savoir qui avoit remporté <sup>AN. R.</sup>  
 la victoire ; & la fraieur fut si grande <sup>332.</sup>  
 des deux côtés , que les deux armées , <sup>Av. J. C.</sup>  
 se comptant chacune vaincues , & aiant  
 laissé dans leurs camps les blessés &  
 une grande quantité de bagages , se re-  
 tirèrent sur les montagnes prochaines.  
 La hauteur cependant demeura assiégée  
 jusqu'au milieu de la nuit , que ceux  
 des Volsques qui l'assiégeoient appren-  
 nant que leur camp étoit abandonné ,  
 & croiant leur armée défaite , se sau-  
 vèrent où ils purent.

Tempanius , qui ne doutoit pas que  
 les ennemis ne l'attaquassent de nou-  
 veau dès que les ténèbres seroient dissi-  
 pées , fut bien surpris lorsqu'au point  
 du jour il ne vit plus ni amis ni enne-  
 mis. Il ne pouvoit comprendre ce  
 qu'étoient devenues deux grandes ar-  
 mées , qui peu d'heures auparavant oc-  
 cupoient toute la plaine. Il alla d'abord  
 lui-même reconnoître le camp des Vols-  
 ques , & ensuite celui des Romains. Il  
 rencontra par tout une solitude égale ,  
 & ne vit dans l'un & dans l'autre camp  
 que quelques blessés qui n'avoient pu  
 suivre leur corps d'armée. Il passa de là  
 sur le champ de bataille , qui ne lui pré-  
 senta

AN. R. senta que des morts & des mourans ;  
 332- & cette image affreuse qu'on y rencon-  
 AV. J. C. tre le lendemain d'un combat. Emme-  
 320. nant avec lui ce qu'il pouvoit de bles-  
 sés , & ne sachant quelle route le Con-  
 sul avoit prise , il marcha vers Rome  
 par le chemin le plus court.

Déjà la nouvelle du combat malheu-  
 reux , & du camp abandonné , s'y étoit  
 répandue ; & avoit jetté une consterna-  
 tion générale dans toutes les familles.  
 On y déplorait sur tout la perte de la  
 Cavalerie, que l'on croioit avoir été tail-  
 lée toute entière en pièces. Le Consul  
 Fabius , crainte de surprise , disposa des  
 corps de gardes aux portes. Un gros de  
 gens armés qu'on aperçut de loin , jetta  
 une nouvelle frayeur dans la ville , & fit  
 craindre que ce ne fussent les ennemis.  
 La crainte se changea bientôt en une  
 joie inconcevable , quand on eut recon-  
 nu que c'étoient ces Cavaliers mêmes  
 qu'on avoit cru morts. Ce ne fut qu'un  
 cri d'allégresse dans toute la ville. Les  
 mères & les femmes tout hors d'elles-  
 mêmes & oubliant les bienséances de  
 leur sexe , courent à leur rencontre , &  
 le visage baigné de larmes embrassent  
 tendrement leurs enfans & leurs maris,  
 qu'elles

qu'elles revoient contre toute espérance.

AN. R.

332.

AV. J. C.

420.

Les Tribuns du Peuple marquèrent ici bien à contretems leur acharnement contre les Patriciens. Ils avoient appelé en jugement M. Postumius & T. Quintius, au sujet de la bataille de Veies perdue par leur faute quatre ou cinq ans auparavant. La conjoncture présente leur parut favorable pour réveiller cette affaire. Aiant convoqué l'Assemblée, ils représentèrent avec beaucoup de vivacité & de chaleur, que la faute des deux Généraux à Veies étant demeurée impunie, avoit donné lieu à ce qui venoit d'arriver chez les Volsques, où le Consul avoit trahi son armée, livré au carnage les plus braves Cavaliers qui fussent dans les troupes, & abandonné honteusement son camp. Un des Tribuns, appelé C. \* Villius, fit appeler le Cavalier Tempanius, & l'interrogea ainsi juridiquement devant toute l'Assemblée. *Tempanius, je vous demande si vous croiez que le Consul Semp-*  
*nus*

Sage réponse de  
Tempa-  
nius aux  
Tribuns  
du Peu-  
ple.

\* Le texte porte C. Ju-  
lius. Les Jules étoient Pa-  
triciens, & par consé-  
quent ne pouvoient pas  
être Tribuns du Peuple.

Sigonius conjecture avec  
beaucoup de vraisem-  
blance qu'il faut lire ici  
C. Villius.

AN. R. nius ait donné la bataille dans un rem-  
 332. convenable, qu'il ait placé un corps de ré-  
 A.V.J.C. serve pour la sûreté des troupes, & qu'il  
 420. ait rempli aucun des devoirs d'un bon Con-  
 sul? Je vous demande encore si c'est de  
 votre chef, que voyant la déroute des  
 Légions vous avez fait mettre pied à  
 terre aux Cavaliers, & rétabli le com-  
 bat? Si, lorsque vous & les vôtres avez  
 été séparés du reste de l'armée le Consul  
 vous a secouru en personne, ou s'il vous  
 a envoyé du secours? Si le lendemain il  
 vous est venu quelque renfort? Si c'est  
 par votre courage que vous & votre trou-  
 pe avez percé dans notre camp? Si vous  
 y avez rencontré ou le Consul, ou l'ar-  
 mée; & si vous ne l'avez pas trouvé  
 abandonné, avec les soldats malades  
 qu'on y avoit laissés? Vous êtes vrai &  
 sincère : c'est votre courage seul qui a  
 sauvé l'armée. Il faut me répondre sur  
 tous ces articles de bonne foi, & sans  
 rien déguiser, & me dire aussi où est  
 Sempronius, & où sont ses Légions? Si  
 vous avez été abandonné, où si c'est vous  
 qui avez abandonné le Consul? Enfin si  
 nous avons remporté la victoire, ou si nous  
 avons été vaincus?

La conjoncture étoit délicate & em-  
 barrassante.

barrassante pour un soldat , qui ne vou- <sup>AN. R.</sup>  
 loit ni trahir la vérité , ni charger son <sup>332.</sup>  
 Général. La <sup>AV. J. C.</sup> a réponse de Tempanius <sup>420.</sup>  
 fut simple & militaire , sans aucun or-  
 nement , mais pleine de bon sens & de  
 dignité : il évita également & de se fai-  
 re valoir lui-même , & d'accuser ou de  
 rabaisser les autres. Il dit , „Qu'il ne  
 „convenoit point à un soldat de juger  
 „du mérite guerrier de son Comman-  
 „dant : que cet examen avoit regardé  
 „le Peuple , quand il l'avoit nommé  
 „Consul. Qu'ainsi on ne lui demandât  
 „point ce qu'il pensoit du plan & des  
 „desseins de Sempronius pour les opéra-  
 „tions de la guerre , sur quoi il s'imagi-  
 „noit que les plus habiles dans l'art mili-  
 „taire pourroient être embarrassés à ré-  
 „pondre: que pour lui il ne pouvoit par-  
 „ler que de ce qu'il avoit vû , & qu'il  
 „alloit en rendre compte. Qu'avant  
 „d'être séparé du corps de l'armée , il  
 „avoit vû le Consul combattre à la tête  
 „des troupes , les exhorter , & se  
 „porter dans tous les endroits où le pé-  
 „ril étoit le plus grand : qu'ensuite , lui

Tome II.

N

» &amp;c

\* Adversus hæc Tempanii oratio incompta  
 fuisse dicitur , ceterum  
 militariſter gravis : non  
 suis vana claudibus ,  
 non crimine alieno  
 læta. Liv.

AN. R.

372.

AV. J. C.

420.

„& les siens l'avoient perdu de vûe.  
 „que cependant par le bruit & les cris  
 „il avoit jugé que le combat avoit été  
 „poussé jusqu'à la nuit; & que la mul-  
 „titude des ennemis avoit empêché  
 „qu'on ne pût percer jusqu'à la hauteur  
 „qu'il occupoit. Qu'il ne savoit pas  
 „où étoit l'armée: qu'il conjecturoit,  
 „que, comme lui-même dans un danger  
 „si pressant, s'étoit défendu lui & les  
 „siens par la situation avantageuse d'u-  
 „ne hauteur, le Consul auroit cherché  
 „des endroits propres à y établir un  
 „camp, pour s'y mettre lui & son ar-  
 „mée en sûreté. Qu'il croioit que les  
 „troupes des Volques n'étoient pas en  
 „meilleur état que celles des Romains:  
 „que la nuit avoit jetté un voile sur les  
 „deux armées, qui les avoit également  
 „empêchées de savoir, ni ce qu'elles  
 „devoient faire, ni ce que les ennemis  
 „étoient devenus. “Au reste il deman-  
 „da par grace qu'on ne le retînt pas la-  
 „vantage, aiant un extrême besoin de re-  
 „pos pour se remettre de ses fatigues, &  
 „se faire panser de ses blessures. En effet  
 „il falloit que le Tribun eût bien peu de  
 „raison, d'arrêter, comme il fit, par des  
 „interrogations si peu nécessaires & si  
 absur-



absurdes , un soldat fatigué comme ce-  
 lui-ci devoit l'être. Il retourna chez lui  
 comblé des louanges & des applaudisse-  
 mens de tout le Peuple , qui admira en-  
 core plus la sagesse & la modération  
 de sa réponse, que la valeur & la bon-  
 ne conduite avec lesquelles il venoit  
 de combattre les ennemis de la patrie.

Mais les Tribuns continuèrent leur  
 poursuite contre les deux Comman-  
 dans qu'ils avoient appellés en juge-  
 ment. Comme la populace étoit fort  
 affligée de ce qui venoit de se passer  
 chez les Volsques , & fort mécontente  
 des Généraux, Postumius fut condan-  
 né à une amende : pour Quintius , les  
 belles actions qu'il avoit faites depuis  
 le malheureux combat de Veïes , &  
 la considération qu'on eut pour son  
 père Cincinnatus , & son grand-père  
 Q. Capitolinus , lui sauvèrent cet af-  
 front : il fut renvoyé absou.

Le Peuple nomma parmi les Tri-  
 buns du Peuple , Sex. Tempanius ,  
 A. Sellius , L. Antistius, Sex. Pompe-  
 lius, quoiqu'ils fussent absens. Ces  
 trois derniers étoient les principaux  
 de la troupe qui avoient accompagné  
 Tempanius dans l'action généreuse que

AN. R.

332.

AV. J.C.

420.

Tempa-

nius est

nommé

Tribun

du Peu-

ple.

292 L. MANL. CAPIT. &c. TRIB. M.

AN. R. nous venons de raconter. On voit ici  
332. que le Peuple est sensible au mérite, &  
AV. J. C. qu'il ne tarde point à le récompenser.  
420. Le courage seul de ces quatre foldats avoit brigué pour eux, puisqu'ils étoient absens.

Le Consulat n'ayant pas été en bonne odeur cette année-ci, on nomma pour la suivante des Tribuns militaires.

AN. R. L. MANLIUS CARITOLINUS, &c.

333. Dès le commencement de l'année,  
AV. J. C. L. Hortensius Tribun du Peuple appella en jugement Sempronius Consul de l'année précédente. Les quatre Collègues d'Hortensius que j'ai nommés auparavant, le prièrent de ne pas s'acharner sur leur Général, à qui l'on ne pouvoit reprocher que sa mauvaise fortune. Comme le Tribun paroissoit ne vouloir point se rendre à leurs prières, ils lui déclarèrent que s'il persistoit dans sa résolution, ils changeroient d'habit avec l'accusé, qu'ils se présenteroient devant le Peuple en qualité de supplians, & qu'ils implore-roient sa miséricorde pour un Général qui les avoit toujours fort bien traités,  
419. &

L. MANL. CAPIT. &c. TRIB. M. 293

& leur avoit tenu lieu de père. Hor-<sup>AN. R.</sup>  
tensius ne put pas tenir davantage con-<sup>333.</sup>  
tre des sentimens si nobles & si tou-<sup>Av. J. C.</sup>  
chans. *Le Peuple Romain*, dit-il, *ne ver-*  
*ra pas ses Tribuns en habit de supplians*  
*& d'accusés. Je me désiste de ma poursui-*  
*te contre Sempronius, puisqu'au moins il*  
*a su, pendant son commandement, se faire*  
*aimer de ses soldats avec tant de tendresse.*  
C'est un grand mérite en effet, & une  
gloire à laquelle les Généraux ne peu-  
vent trop aspirer. Le <sup>b</sup> Peuple & le Sé-  
nat admirèrent également, & la tendre  
reconnoissance des quatre Tribuns, &  
la facilité avec laquelle Hortensius cé-  
da à de si justes prières.

§. I V.

*On nomme deux nouveaux Questeurs pour*  
*l'armée, qui sont encore choisis du nom-*  
*bre des Patriciens. Fonctions de la*  
*Questure. Sempronius condamné à une*  
*amende. Vestale accusée & justifiée.*  
*Conspiration des esclaves étouffée dans*  
*sa naissance. Mesintelligence des Gé-*

N 3 *néraux*

\* Nec pietas quatuor | g-ni.m, pariter Plebi  
Tribunorum, quàm | Patribusque gratior  
Hortensii tam placabi- | fuit. Liv.  
le ad justas preces in-

*néraux suivie de leur désaite , qui est réparée par le Dictateur. Postumius, est lapidé par son armée. Punition de ce meurtre. - Diverses bronilleries & guerres. Les Plébeïens parviennent à la Questure. Guerres contre les Volsques. Nouveaux troubles dans la République. La paye de l'Infanterie Romaine établie pour la première fois. Siège de Veies commencé.*

AN. R.  
334.  
AV. J.C.  
418.

NUMERIUS FABIVS VIBULANVS.  
T. QVINTIVS CAPITOLINVS.

Liv. IV.

43-45.  
On

nomme

deux

nou-

veaux

Ques-

teurs

pour

l'année,

qui sont

encore

choisis

au nom-

bre des

Patri-

ciens.

Il ne se passa rien de bien considérable au dehors sous ces Consuls : mais il y eut beaucoup de mouvement au dedans , & l'on juge bien que ce fut de la part des Tribuns du Peuple.

Jusques-là il n'y avoit eu que deux Questeurs, dont les fonctions étoient renfermées dans la ville , & qui avoient toujours été tirés du corps des Patriciens. Les Consuls proposèrent d'en créer encore deux autres, qui suivroient toujours les Consuls & les Généraux à l'armée , & dont le ministère ne seroit que pour la guerre. Les Tribuns ne rejetterent pas cette proposition, mais ils

ils demandèrent qu'une partie des Questeurs fût tirée d'entre les Plébeïens. Le Sénat, après de grandes disputes, consentit qu'on en usât à l'égard des Questeurs comme on avoit fait à l'égard des Tribuns militaires, & qu'il fût libre au Peuple de les choisir indifféremment parmi les Patriciens & les Plébeïens. Mais cette condescendance, quoiqu'elle coûtât beaucoup au Sénat, ne satisfisoit pas les Tribuns. Instruits par ce qui arrivoit dans l'élection des Tribuns militaires, ils vouloient qu'on ordonnât qu'il faudroit nécessairement tirer les Questeurs, moitié des Patriciens, moitié des Plébeïens. Le Sénat, pour terminer plus facilement cette affaire, souhaitoit fort qu'on procédât à l'élection des Consuls : car le tems des Comices étoit arrivé. Il falloit pour cela qu'il donnât un Décret. Les Tribuns s'y opposoient.

Les Consuls étant sortis de charge, on en vint à un interrègne, qui dura un tems considérable, par les nouvelles difficultés qui s'élevoient tous les jours, & qui se pouffoient fort vivement de part & d'autre. Enfin, sur les remontrances de L. Papirius Mugillanus, qui avoit été

# 296 L. QUINT. CINCIN. & C. TRIB. M.

AN. R. nommé Interroi après beaucoup d'autres , on convint d'un accommodement , où chaque parti sembloit relâcher quelque chose de ses prétentions. Il portoit , que les Sénateurs souffriroient qu'on nommât des Tribuns militaires à la place des Consuls ; & que les Tribuns du Peuple ne s'opposeroient point à ce que les quatre Questeurs fussent choisis indifféremment dans les deux Ordres.

On commença par la nomination des Tribuns militaires. Ils furent tous pris d'entre les Patriciens. Ce furent

AN. R. L. QUINTIUS CINCINNATUS III.  
335. SEX. FURIUS MEDULLINUS II.  
AV. J. C. M. MANLIUS.  
417. A. SEMPRONIUS ATRATINUS.

On procéda ensuite à l'élection des Questeurs. Sempronius présida à l'Assemblée qui se tint pour ce sujet. Parmi plusieurs Plébeïens qui se présentèrent pour demander cette charge , étoient le fils d'Antistius & un frère de Pompilius, tous deux Tribuns du Peuple. Leur crédit étoit grand, la brigue fut violente, & ils n'omirent rien pour avoir l'honneur d'être les premiers qui eussent fait entrer

entrer la Questure dans l'Ordre des Plé-<sup>AN. R.</sup>  
 beïens, en la fésant tomber, l'un sur son <sup>335.</sup>  
 fils, l'autre sur son frère. Ils n'obtinrent <sup>AV. J. C.</sup>  
 pourtant rien, & le Peuple ne put s'em-<sup>417.</sup>  
 pêcher de leur préférer des Nobles, dont  
 il avoit vû les pères & les aïeux remplir  
 avec éclat la dignité de Consul.

Pour lors les Tribuns entrèrent en fu-  
 reur, sur tout ceux qui se trouvoient per-  
 sonnellement blessés par ce refus inju-  
 rieux. Ils ne comprenoient point com-  
 ,,ment le Peuple, sans être touché, ni des  
 ,,services qu'ils lui avoient rendus, ni  
 ,,des mauvais traitemens qu'il avoit re-  
 ,,çûs des Sénateurs, ni des prières inf-  
 ,,tantes de deux de ses Tribuns pour un  
 ,,fils & pour un frere, ni du plaisir de se  
 ,,mettre en possession d'une nouvelle di-  
 ,,gnité qui lui étoit offerte, avoit pu re-  
 ,,fuser opiniâtement de gratifier quel-  
 ,,que Plébeïen, non seulement du Tri-  
 ,,bunat militaire, mais encore de la  
 ,,Questure.“ Ils s'écrioient qu'il y avoit Sempro-  
 eu infailliblement de la supercherie dans <sup>nus</sup>  
 le raport des suffrages, & qu'il en falloit <sup>condan-</sup>  
 faire rendre compte à Sempronius qui <sup>né à une</sup>  
 les avoit comptés. Mais comme c'étoit <sup>amende.</sup>  
 un homme d'une probité avérée, que son  
 innocence & la dignité dont il étoit ac-

AN. R. tuellement revéu mettoient hors d'at-  
 335. teinte, ils tournèrent toute leur indigna-  
 AV. J. C. tion contre C. Sempronius son parent.  
 417. Ils firent revivre l'affaire de la dernière  
 bataille, & l'appellèrent en jugement  
 devant le Peuple. Quelques efforts  
 que firent les Sénateurs pour le sauver,  
 ils ne purent empêcher qu'il ne fût con-  
 damné à une amende.

*DESCRIPTION sommaire des  
 fonctions de la Questure.*

Questeur est proprement ce que nous  
 appellerions Trésorier. L'étymologie  
 de ce nom est un mot Latin qui signi-  
 fie *chercher*, parce que la recherche des  
 revenus publics, & quelquefois celle  
 des crimes, étoient confiées aux soins  
 des Questeurs.

On n'en créa d'abord que deux, dont  
 les fonctions étoient renfermées dans la  
 ville. On ne convient pas du tems de  
 leur établissement. La plus commune o-  
 pinion la place sous le règne de Tullus  
 Hostilius, ou sous le Consulat de Valé-  
 rius.

\* Quæstores à quæ- | pecunias, & maleficia.  
 rendo dicti sunt, qui | Varro lib. 4. de ling. lat.  
 conquirent publicas



rius Publicola la première année après <sup>AN. R.</sup>  
l'expulsion des Tarquins. Il y avoit deux <sup>335.</sup>  
Questeurs : on les renouvelloit chaque <sup>AV. J. C.</sup>  
année. Ils étoient tirés du corps des <sup>417.</sup>  
Patriciens :

Ce furent les Questeurs qui appellé- <sup>Liv. II.</sup>  
rent en jugement devant le Peuple Sp. <sup>41.</sup>  
Cassius , (c'est où Tite-Live parle des <sup>Id. III.</sup>  
Questeurs pour la première fois) & qui <sup>24. & 25.</sup>  
accusèrent aussi M. Volscius. <sup>Liv. IV.</sup>  
<sup>43.</sup>

Aux deux Questeurs pour la ville, qui  
jusques-là avoient été choisis par les  
Rois, selon le sentiment de ceux qui en  
attribuent l'institution à Tullus Hosti-  
lius, & ensuite par les Consuls; on en a-  
jouta deux pour le dehors & pour le mi-  
nistère de la guerre, l'an de Rome 334.  
Le Peuple obtint que dans la suite les  
Questeurs pourroient être tirés du corps  
des Plébeïens comme de celui des Pa-  
triciens.

Les Questeurs de la ville étoient char-  
gés du soin & de la garde du Trésor pu-  
blic, appelé *Ærarium*, qui étoit dans le  
temple de Saturne. Ils y déposoient les  
sommes que les Fermiers du Peuple Ro-  
main remettoient entre leurs mains, cel-  
les qui provenoient de la vente des dé-  
pouilles faites sur les ennemis, & en gé-

AN. R.

335.

AV. J. C.

417.

néral tous les revenus publics. Ils tenoient un régître exact des recettes & des dépenses, & ne délieroient aucune somme que sur l'ordre du Sénat & des Consuls. Quand on étoit prêt d'entrer en campagne, ils tiroient les drapeaux du Trésor public où on les gardoit, & les fesoient porter au Consul. C'étoit eux aussi que la République chargeoit du soin de loger les Ambassadeurs, de leur fournir tout ce qui leur étoit nécessaire, & de leur donner à leur départ les présens ordonnés par le Sénat.

Les Questeurs du dehors furent créés, comme nous l'avons dit, pour le<sup>a</sup> service de la guerre. Ils étoient chargés de la Caisse militaire, & accompagnoient les Consuls & les Généraux à l'armée, pour tenir compte des dépouilles des ennemis, pour vendre le butin, & sur-tout pour prendre soin des vivres & de la subsistance de l'armée.

Il n'y en eut que deux d'abord. Le nombre en augmente à proportion des conquêtes du Peuple Romain. On en envoioit un dans chaque province avec le

<sup>a</sup> Ut præter duos ur-  
banos quæitores, duo  
consulibus ad ministe-  
ria belli præsto essent.  
Liv. IV. 43.

e Préteur, excepté la Sicile qui en avoit <sup>AN. R.</sup>  
 deux, parce qu'elle étoit divisée en deux <sup>335.</sup>  
 parties: l'un résidoit à Lilybée, l'autre à <sup>AV. J. C.</sup>  
 Syracuse. Outre la caisse militaire dont <sup>417.</sup>  
 ils étoient chargés, c'étoit entre leurs  
 mains que les Fermiers du Peuple Ro-  
 main remettoient tous les revenus qu'il  
 tiroit des provinces, & ils les fesoient  
 porter à Rome pour être déposés dans le  
 Trésor public. Quelquefois, en l'absen-  
 ce du Préteur, le soin d'administrer la  
 Justice, & même de commander l'ar-  
 mée leur étoit confié.

On tiroit au fort les différens dépar-  
 temens entre les Questeurs, soit pour  
 la ville, soit pour l'Italie, soit pour les  
 provinces.

La Questure n'étoit point une des  
 grandes charges de l'Etat, mais <sup>a</sup> le  
 premier degré pour y parvenir. On  
 n'y entroit ordinairement qu'après dix  
 années de service, c'est-à-dire à peu  
 près à l'âge de vingt-sept ans.

Je ne croi pas pouvoir mieux termi-  
 ner cette petite digression sur la Questu-  
 re que par un bel endroit de Cicéron,  
 où il marque les dispositions avec les-  
 quelles il entra dans cette charge. A-  
 près.

<sup>b</sup> *Questura primus gradus honoris, a. Verr. n. II.*

AN. R. près <sup>a</sup> avoir pris les dieux à témoin de la  
 335. sincérité des sentimens qu'il va exposer:  
 AV. J. C. « Dans tous les emplois , dit-il, dont le  
 417. « Peuple Romain m'a honoré jusqu'ici,  
 « j'ai cru être engagé par les liens les plus  
 « sacrés de la religion à en remplir digne-  
 « ment tous les devoirs. Lorsqu'on m'a  
 « fait Questeur , j'ai regardé cette digni-  
 « té, non comme un présent dont on me  
 « gratifioit , mais comme un dépôt que  
 « l'on confioit à ma vigilance & à ma fi-  
 « délité. Quand depuis on m'a envoyé gé-  
 « rer la Questure dans la Sicile, je me suis  
 « imaginé que tous les yeux étant tour-  
 « nés sur moi , ma personne & ma Que-  
 « sture alloient être exposées sur un grand  
 « théâtre à la vûe de tous les peuples , à  
 « qui j'étois donné en spectacle ; & dans  
 « cette pensée je me suis interdit , non-  
 « seulement les plaisirs criminels qu'en-  
 « traî-

<p><sup>a</sup> O dii immortales..          ita mihi meam volun-          tatem spemque reli-          quæ vitæ vestra populi-          que Romani existi-          matio comprober , ut          ego , quos adhuc mihi          magistratus populus          Romanus mandavit, sic          eos accepi : ut me om-          nium officiorum ob-          stringi religione arbi-</p>	<p>trarer. Ita quæstor sum-          factus , ut mihi hono-          rem illum non tam da-          tum quàm creditum ac-          commissum putarem.          Sic obtinui quæsturam          in provincia , ut om-          nium oculos in me u-          num conjectos arbitra-          rer : ut me quæsturam          que meam quasi in ali-          quo orbis terræ thea-</p>
---	---

«traînent les grandes passions, mais ceux <sup>AN. R.</sup>  
 «mêmes qui sont les plus légitimes, & <sup>335.</sup>  
 «qui paroissent les plus nécessaires.» Il <sup>AV J. C.</sup>  
 feroit bien à souhaiter que tous les Ma-  
 gistrats entraissent dans les charges avec  
 de pareilles dispositions.

La même année où le nombre des <sup>Vestale</sup>  
 Questeurs fut augmenté, Postumia, une <sup>accusée</sup>  
 des Vestales fut accusée d'avoir manqué <sup>& justi-</sup>  
 à son vœu de chasteté. Un <sup>fiée.</sup> trop grand  
 soin de sa parure, & des manières trop  
 libres pour une personne consacrée par  
 état à la Virginité, l'avoient fait soup-  
 çonner de ce crime non sans quelque fon-  
 dement apparent. Elle se défendit, & se  
 justifia.

tro versari existima-  
 rem; ut omnia semper,  
 quæ jucunda videntur  
 esse, non modò his ex-  
 traordinariis cupidita-  
 tibus, sed etiam ipsi na-  
 turæ ac necessitati de-  
 negarem. *Verr. 7. n. 35.*

\* Postumia, virgo Ve-  
 stalis, de incestu cau-  
 sam dixit, crimine in-  
 noxia; ob \* suspicio-  
 nem propter cultum a-  
 mœniorem, ingenium-  
 que liberius quàm vir-  
 ginem decet, parum ab-  
 horrens famam. \*\* Am-  
 pliata, deinde absolu-

tam pro collegii sen-  
 tentia, Pontifex maxi-  
 mus abstinere jocis,  
 colique sanctè potius  
 quàm scitè jussit. *Liv.*

\* Ob suspicionem &c.  
 Cette Latinité a été sus-  
 pectée à Gronovius. Il lit:  
 ab suspicione... parum  
 abhorrens. Eam &c.

\*\* Ampliata Par  
 l'Ampliation, on ordon-  
 noit que l'instruction du  
 procès fût recommencée  
 tout de nouveau, que la  
 cause fût plaidée une se-  
 conde ou une troisième  
 fois.

AN. R. justifia. On ordonna d'abord un nouvel  
 335. examen: puis, après qu'on l'eut déclaré  
 AV. J. C. innocente, le Grand Pontife l'avertit de  
 417. prendre à l'avenir des manières plus sé-  
 rieuses, & moins enjouées; & de se pi-  
 quer dans sa parure de modestie, plutôt  
 que d'élégance & de bon gout.

Ceux de Capoue se rendent maîtres  
 de la ville de Cumes, qui avoit été jus-  
 ques-là tenue par des Grecs.

AN. R. AGRIPPA MENENIUS LANATUS, & C.

336. AV. J. C. Les Esclaves forment une conspira-  
 416. tion pour mettre le feu à divers quar-  
 Liv. IV. tiers de la ville, dans le dessein de s'em-  
 46-49. parer du Capitole pendant qu'on seroit  
 Conspi- occupé à l'éteindre. Jupiter, dit Tite-Li-  
 ration des Es- ve, détourna l'effet d'un si criminel des-  
 claves e- sein: car les Romains rapportoient tout  
 touffée à la Divinité. Deux d'entre les Esclaves  
 dans sa découvrirent la conjuration. On leur  
 naissan- donna pour récompense la liberté avec  
 60. une somme assez considérable pour ces  
 tems-là; & les plus coupables furent pu-  
 nis.

AN. R. L. SERGIUS FIDENAS.

337. M. PAPIRIUS MUGILLANUS.

AV. J. C. C. SERVILIUS.

415. Meſin- La guerre de la part des Eques étoit  
 deve-

devenue comme annuelle. Ceux de La-  
 vique se joignirent à eux. Le Sénat or-  
 donna que deux des Tribuns militaires  
 marcheroient contre les ennemis, &  
 que le troisieme resteroit à la ville pour  
 la gouverner. C'étoit le sort qui devoit  
 décider de ces fonctions. Personne ne  
 vouloit se charger de ce dernier dépar-  
 tement, comme peu honorable ; & cha-  
 cun se croioit plus capable que les autres  
 de commander les troupes. Comme au-  
 cun ne vouloit céder, Q. Servilius, pé-  
 re de l'un d'eux, se leva, & dit: *Puisque*  
*vous ne respectez ni le Sénat, ni la Répu-*  
*blique, l'autorité paternelle vuidera vo-*  
*tre dispute. Mon fils, sans qu'on tire au*  
*sort, prendra soin de la ville. Je souhai-*  
*te que ceux qui desiront si fort d'être char-*  
*gés du commandement des armées, y fas-*  
*sent paroître toute la prudence & l'union*  
*nécessaires pour y réussir.*

Ce discours marque jusqu'où alloit le  
 pouvoir des pères sur leurs enfans, con-  
 stitués même en dignité, & combien il  
 étoit respecté à Rome. On ne jugea pas  
 à propos de faire les levées dans toutes  
 les Tribus : on en tira seulement dix au  
 sort, dont la Jeunesse fut enrôlée. A-  
 près quoi les deux Tribuns partirent.

~~La~~

La

Am. R.  
 337.  
 Av. J. C.  
 415.  
 telligen-  
 ce des  
 Génér-  
 raux, sui-  
 vie de  
 leur dé-  
 faite, qui  
 est répa-  
 rée par  
 le Dicta-  
 teur.

AN. R. La mesintelligence qui avoit déjà  
 337. commencé à paroître entr'eux dans la  
 AV. J. C. ville, éclata bien plus dans le camp, fon-  
 415. dée toujours sur le même principe ,  
 c'est-à-dire sur une haute estime que  
 chacun d'eux avoit de sa propre capaci-  
 té, & sur le desir de commander seuls.  
 Ils ne pensoient jamais de même, & sou-  
 tenoient chacun leur sentiment avec opi-  
 niâtreté. Chacun vouloit que ses avis  
 seuls fussent suivis, & ses ordres exé-  
 cutés. Ils avoient un souverain mépris l'un  
 pour l'autre, & ne convenoient qu'en  
 ce point. La désunion alla si loin, qu'il  
 falut que les Lieutenans leur remontras-  
 sent avec force que les choses ne pou-  
 voient pas subsister sur ce pied-là, & les  
 obligeassent à partager l'autorité, en  
 commandant chacun son jour alternati-  
 vement.

Quand on apprit ces nouvelles à Ro-  
 me, Servilius, à qui l'âge & les emplois  
 avoient donné une grande expérience ,  
 pria les dieux de ne pas permettre que  
 la discorde des Tribuns devînt funeste à  
 la République; & prévoyant qu'on étoit  
 menacé d'un grand échec, il pressa son  
 fils de tenir des levées toutes prêtes.

Il ne se trompoit pas. Sergius, un  
 jour



jour qu'il commandoit, voiant que les <sup>AN. R.</sup>  
 ennemis s'étoient renfermés dans leurs <sup>337.</sup>  
 retranchemens, & ils l'avoient fait ex- <sup>AV. J. C.</sup>  
 près pour l'y attirer, crut que c'étoit par  
 crainte, & il s'avança jusqu'au camp,  
 dans l'espérance de s'en rendre maître.  
 A peine y fut-il arrivé, que les ennemis  
 sortant tout-à-coup de leurs retranche-  
 mens, attaquèrent les Romains avec tou-  
 tes leurs forces, & les poursuivant vive-  
 ment dans la vallée qui étoit en pente, ils  
 en firent un grand carnage. A peine, ce  
 jour-là même, les Romains purent-ils  
 conserver leur camp. Mais le lendemain,  
 se voiant déjà envelopés de plusieurs cô-  
 tés par les Eques, ils l'abandonnèrent  
 honteusement. Les Généraux, les Lieu-  
 tenans, & ce qu'il y avoit de meilleures  
 troupes autour des drapeaux, se retiré-  
 rent à Tusculé. Les autres, se répandant  
 dans la campagne, arrivèrent par divers  
 chemins à Rome, où ils représentèrent  
 la défaite bien plus grande qu'elle n'é-  
 toit en effet.

Il y eut moins d'alarme à Rome,  
 parce qu'on s'y étoit en quelque sorte  
 attendu, & parce que le Tribun mili-  
 taire avoit préparé de nouvelles forces.  
 On apprit, par les courriers qu'il avoit  
 envoyés

### 308 SERVILIUS PRISCUS, Dictat.

**AF. R.** envoyés pour reconnoître l'état de l'armée, que les Généraux & les troupes étoient à Tusculum, & que l'ennemi étoit encore dans le même camp. Mais ce qui rassura le plus les esprits, fut la nomination de Servilius Priscus pour Dictateur faite par ordre du Sénat. Il prit pour Général de la Cavalerie son fils l'un des Tribuns militaires, & par lequel il avoit été nommé lui-même Dictateur. D'autres pourtant disent que ce fut Alala Servilius qui en cette occasion fut choisi Général de la Cavalerie.

Le Dictateur partit avec la nouvelle armée, & y ayant joint celle qui étoit à Tusculum, il alla camper à deux milles de l'ennemi. L'heureux succès avoit fait passer chez les Eques la fierté & la négligence, qui auparavant avoient paru dans les Généraux Romains. Le Dictateur, au commencement du combat, aiant envoyé d'abord sa Cavalerie contre les premiers rangs des ennemis, elle les mit bien-tôt en desordre. Il fit marcher ensuite les Légions, & trouvant un enseignement qui tardoit à s'avancer, il le tua de sa propre main. L'ardeur des troupes Romaines fut si grande, que les Eques ne purent soutenir leur attaque, & s'en-

SERVILIUS PRISCUS, DICTAT. 309

s'enfuirent dans leur camp , dont la prise cousta encore moins de tems & de peine que le combat qui avoit pourtant duré peu. Le Dictateur accorda tout le butin au soldat. La Cavalerie , qui avoit été à la poursuite des fuiards , ayant rapporté que tous ceux de Lavique , & une grande partie des Eques , s'étoient retirés dans cette ville , l'armée y marcha le lendemain. La place fut prise par escalade , & livrée au pillage.

Le Dictateur , aiant ramené son armée victorieuse à Rome , abdiqua sa Magistrature huit jours après l'avoir reçue. Le Sénat , avant que les Tribuns parlassent de partage de terres , ordonna fort à propos qu'on enverroit à Lavique une Colonie. Quinze cens citoyens y passerent ; & on leur distribua deux arpens de terre à chacun.

A. MENENIUS LANATUS II. &c.

A. SEMP. ATRATINUS III. &c.

Pendant ces deux années le dehors fut tranquille : deux Tribuns du Peuple , Mécilius & Métilius , excitèrent quelques mouvemens , en proposant une

AN. R.

317.  
AV. J. C.

415.

AN. R.

338.  
AV. J. C.

414.

AN. R.

339.  
AV. J. C.

413.

AN. R. une Loi pour le partage des terres  
 339. appartenantes au public : c'étoit l'ap-  
 AV. J. C. pas ordinaire dont les Tribuns les  
 413. plus séditieux leûroient le Peuple. Ils  
 Disputes au sujet du parta- ne manquoient pas de faire revivre  
 ge des terres. cette ancienne prétention quand ils  
 vouloient inquiéter le Sénat , & en  
 arracher quelque nouveau privilège.  
 Mr. l'Abbé de Vertot expose fort net-  
 tement le fonds & la cause de ces dis-  
 putes , qui reviennent si souvent dans  
 l'Histoire Romaine , & les difficultés  
 insurmontables qui se trouvoient dans  
 un partage de terre : je ne ferai que  
 le copier.

Rome , bâtie sur un fond étranger ,  
 & qui dépendoit originairement de la  
 ville d'Albe , n'avoit presque point  
 de territoire qui n'eût été conquis  
 l'épée à la main. Les Patriciens , &  
 ceux qui avoient eu le plus de part  
 au Gouvernement , en avoient d'a-  
 bord pris quelques cantons à cens &  
 à rente ; puis ils s'étoient approprié  
 ce qui étoit le plus à leur bienfaisance ,  
 & ils s'en étoient fait une espèce de  
 patrimoine. Une longue prescription  
 avoit couvert ces usurpations , & il  
 eût été bien difficile de démêler les  
 ancien-

anciennes bornes qui séparoient ce <sup>AN. R.</sup>  
 qui appartenoit au Public , du domai- <sup>339.</sup>  
 ne qu'on avoit accordé à chaque par- <sup>AV. J. C.</sup>  
 ticulier. <sup>413.</sup>

Cependant les Tribuns prétendoient déposséder de ces fonds les anciens propriétaires , & qui avoient même élevé des bâtimens sur ces terres. Une recherche si odieuse consternoit les premières Maisons de la République. Le Sénat s'assembla plusieurs fois pour trouver les moiens de faire échouer des propositions si dangereuses. On dit qu'Appius Claudius , quoique le plus jeune & le dernier du Sénat , ouvrit un avis qui ne fut pas désagréable à sa Compagnie. Il dit „que ce „n'étoit que dans le Tribunat même „qu'il falloit chercher des ressources „contre la tyrannie des Tribuns. „Qu'il n'étoit question pour cela que „de gagner un seul de ces Magistrats „Plébeïens , qui voulut bien , par son „opposition , empêcher les mauvais „desseins de ses Collègues. Qu'il fa- „loit s'adresser aux derniers de ce „Collège. Que ces hommes nou- „veaux dans les affaires , & jaloux „de l'autorité que Mécilius & Méti- „lius



### 314 CN. COR. COSSUS, &c. TRIB. M.

AN. R. M. Postumius Régillensis , prit sur les  
 341. Eques une petite ville , appelée Voles.  
 AV. J. C. Ce Général savoit faire la guerre , mais  
 411. il étoit dur , plein de hauteur , fier de sa  
 Postu- naissance & de sa dignité ; & il portoit  
 mius, un trop loin ces avantages dans une Répu-  
 des Tri- blique où tous les citoyens se préten-  
 buns mi- doient égaux. Il avoit déclaré dans l'at-  
 litaires , taque que le butin seroit pour le soldat :  
 est lapi- quand la ville fut prise , il changea de  
 dé par sentiment. Ce manque de parole com-  
 son ar- mença à indisposer beaucoup les esprits  
 mée. Pu- contre lui.  
 nition de  
 ce cri-  
 me.

Ses Collègues l'aient fait venir à la ville à cause des mouvemens excités par les Tribuns du Peuple, dont l'un, nommé Sextius , proposa , en sa présence , d'envoyer une Colonie à Voles , ajoutant qu'il étoit bien juste d'accorder la jouissance de cette ville & des terres en dépendantes à ceux qui en avoient fait la conquête par leurs armes, il répondit brutalement : *Mes soldats auront lieu de se repentir , s'ils ne se tiennent en repos.* Cette parole choqua extrêmement toute l'Assemblée , & ensuite le Sénat quand il l'eut apprise. Sextius , qui étoit fort vif , & ne manquoit pas d'éloquence , fut fort aisé de trouver dans le  
 parti

parti contraire un homme d'un esprit <sup>AN. R.</sup>  
fier & d'une langue pétulante, qu'il é- <sup>341.</sup>  
toit aisé, en le piquant & l'irritant, de <sup>AV. J. C.</sup>  
pouffer à des discours violens & empor- <sup>411.</sup>  
tés, & capables non seulement de rendre sa personne odieuse, mais de nuire beaucoup à sa cause & à son parti. Aussi l'attaquoit-il plus souvent & plus vivement qu'aucun des autres Tribuns militaires. Aussi-tôt après la parole menaçante que je viens de rapporter : *Romains*, dit Sextius, *entendez-vous les menaces que Postumius fait à ses soldats, comme si c'étoit des esclaves? Cependant, quand il s'agira de nommer aux premières charges de l'Etat, cette bête féroce vous en paroitra plus digne que ceux qui songent à vous envoyer en colonie dans un pays fertile, qui veulent vous procurer pour le tems de votre vieillesse un établissement tranquille, & qui tous les jours soutiennent pour vous de rudes combats contre des adversaires si fiers & si cruels? Etonnez-vous, après cela, que si peu de personnes prennent la défense de vos intérêts. Quelle récompense en pourroient-ils attendre? Seroient-ce les charges, que vous conférez plutôt à vos adversaires qu'à vos défenseurs? La parole qu'il vient de*  
O 2 pro-

AN. R. prononcer vous a fait gémir. Mais où a-  
 341. boutissent ces gémissemens? Si dans le mo-  
 AV. J. C. ment il s'agissoit de donner vos suffrages,  
 411. vous préféreriez cet homme qui ose vous  
 menacer de mauvais traitemens, à ceux  
 qui veulent vous procurer des terres, des  
 demeures, & des établissemens fixes.

Le bruit de cette parole injurieuse  
 s'étant répandu dans le camp, y excita  
 une bien plus grande indignation. *Quoi!*  
 disoient les soldats, non content de nous  
 avoir enlevé, contre sa parole, le butin  
 qui nous étoit dû, il ose encore nous mena-  
 cer! Comme les plaintes & le murmure  
 éclatoient ouvertement, le Questeur  
 Sestius, pour appaiser la sédition, crut  
 devoir employer les mêmes voies de vio-  
 lence qui y avoient donné lieu. Il en-  
 voia un Licteur contre un soldat qui  
 crioit fort haut. Aussitôt grand tumulte.  
 Le Licteur est repoussé violemment,  
 & le Questeur lui-même, frappé d'un  
 coup de pierre, se retire de la foule,  
 celui qui l'avoit frappé lui criant avec in-  
 sulte qu'il étoit traité comme le. Géné-  
 ral avoit menacé de traiter les soldats.  
 A ce bruit, Postumius accourt. Un  
 homme d'un caractère brusque & vio-  
 lent comme celui-ci, & d'ailleurs uni-  
 ver-



versellement haï des troupes, n'est gué-  
res propre à appaiser une pareille émeu-  
te. Au lieu de songer à éteindre le feu  
de la revolte par de sages ménagemens,  
il l'allume encore davantage par les sévé-  
res informations & les cruels supplices  
qu'il ordonne. On a eu raison de di-  
re, qu'il seroit à souhaiter que ceux qui se  
trouvent dans les premières places d'un  
Etat, fussent semblables aux Loix, qui  
ne punissent jamais par passion ni par  
colère, mais uniquement par justice &  
par la vûe du bien public. Comme il  
ne mettoit point de bornes à son empor-  
tement, des soldats, qu'il avoit con-  
damnés à un \* supplice inoui, jettant de  
grands cris, & faisant résistance, il des-  
cend de son tribunal, & s'avance vers  
eux, pour empêcher qu'ils ne lui écha-  
passent. Les Licteurs qui le précédoient  
écartant la foule avec violence, l'indi-  
gnation, ou plutôt la fureur en vint à

O 3 un

\* Oportandum est ut ii  
qui præsunt Reip. Le-  
gum similes sint, quæ ad  
puniendum non iracun-  
dia sed æquitate ducun-  
tur. Cic. de Offic. 1. 89.

\* Tite - Live l'appelle  
ainsi au premier Liv. c.  
51. où il parle de Tur-

nus Herdomius précipi-  
té dans une pièce d'eau,  
& sur lequel on étendit  
une claie chargée de  
pierres. De même ici,  
necari sub crate jusse-  
rat : il l'avoit condamné  
à être noyé sous la claie.

AN. R.  
341.  
AV. J. C.  
411.

### 318 M. C. COSS. L. F. MED. CONS.

AN. R. un tel point, que le Tribun militaire fut  
341. accablé de pierres par son armée.

AV. J. C. La nouvelle d'une rébellion si crimi-  
411. nelle & d'un événement si tragique cau-  
sa une grande douleur à Rome, & jeta  
les deux partis dans un grand embarras.  
Il s'agissoit d'ordonner des informa-  
tions, & de punir les coupables, ce qui  
souffroit de grandes difficultés par l'op-  
position que les Tribuns y apportoit.  
Avant tout on songea à choisir de nou-  
veaux Magistrats. Le Sénat obtint,  
quoiqu'avec peine, que ce fussent des  
Consuls.

AN. R. M. CORNELIUS COSSUS.

342. L. FURIUS MEDULLINUS.

AV. J. C.

410.

La première chose que fit le Sénat dès  
le commencement de l'année, fut d'or-  
donner par un Décret que les Tribuns  
mettroient en délibération devant le  
Peuple l'affaire des informations concer-  
nant le meurtre commis en la personne  
de Postumius, & que le Peuple charge-  
roit de cette commission qui il lui plai-  
roit. Cette conduite étoit fort sage de la  
part du Sénat, qui cherchoit, en faisant  
honneur au Peuple, à se décharger d'une  
affai-

affaire odieuse en elle-même, & fort <sup>As. R.</sup> délicate : mais il n'y réussit pas. Le <sup>342.</sup> <sup>AV. J. C.</sup> Peuple renvoia la connoissance de cette <sup>410.</sup> affaire aux deux Consuls. Ils la terminèrent avec le plus de douceur & de modération qu'il étoit possible, en se contentant de condamner au supplice un petit nombre des plus coupables, qui même le prévirent en se donnant la mort. Ils ne purent néanmoins venir à bout de contenter le Peuple, qui se plaignoit qu'une Loi touchant la punition des Plébéiens étoit exécutée sur le champ, pendant qu'on faisoit traîner en longueur depuis tant d'années celles qui regardoient ses intérêts.

Il semble que, dans la conjoncture présente, le partage des terres de Voles seroit venu fort à propos pour adoucir les esprits, & diminuer le desir de la Loi Agraire, qui alloit à dépouiller les Patriciens des terres appartenantes au public, qu'ils avoient injustement usurpées. Mais il n'en fut point fait mention. Ce qui donna lieu au Peuple de se plaindre que la Noblesse ne s'opiniâtroit pas seulement à retenir, contre toute justice, les terres publiques qu'elle avoit envahies, mais qu'elle empêchoit encore

Brouil-  
leries  
domesti-  
ques.

### 320 M.ÆMIL.C.V.POTITUS, CONS.?

AN. R. la distribution de celles qu'on venoit de  
 342. prendre sur les ennemis, lesquelles de-  
 AV. J.C. viendroient bientôt aussi la proie d'un  
 410. petit nombre de gens avides & insatia-  
 bles.

AN. R. Q. FABIVS AMBUSTVS.

343. C. FURIVS PACILVS.

AV. J.C.

409. Une peste, qui causa plus d'alarme  
 Liv. IV. que de ravage, suspendit les brouille-  
 52-17. ries Tribunitiennes.

AN. R. M. PAPIRIVS ARATINVS.

344. C. NAUTIVS RUTILVS.

AV. J.C.

408. La famine, qui suivit la peste, pro-  
 duisit le même effet.

AN. R.

MAMERCVS ÆMILIVS.

345.

AV. J.C.

C. VALERIVS POTITVS.

407.

Guerres  
 au de-  
 hors.

Les brouilleries domestiques, & les  
 guerres du dehors, succédèrent aux  
 deux fléaux de la peste & de la famine.  
 Les Eques & les Volscques étoient déjà  
 entrés sur les terres des Latins & des  
 Herniques. Le Tribun M. Mænius,  
 voulant faire passer les Loix Agraires,  
 s'opposa fortement aux levées que le  
 Consul Valère vouloit faire: mais, a-  
 bandonné par ses Collègues, il fut enfin  
 obligé

CN. C. COSS. L. F. MED. CONS. 321

obligé de céder. Le succès de la guerre fut heureux. On reprit une forteresse dont les ennemis s'étoient emparés. Le Consul fit vendre le butin au profit du Trésor public, & en priva les soldats, parce qu'ils avoient d'abord refusé de s'enrôler, ce qui le leur rendit fort odieux, & augmenta le crédit de Mænius. Celui-ci s'attendoit, en cas qu'on nommât des Tribuns militaires, d'avoir part dans la nomination, tant il s'étoit acquis de crédit dans l'esprit du Peuple. Le Sénat l'appréhenda, & fit créer des Consuls.

AN. R.

345.

AV. J. C.

407.

CN. CORNELIUS COSSUS.

L. FURIUS MEDULLINUS II.

AN. R.

346.

AV. J. C.

406.

Le Peuple souffrit avec beaucoup d'impatience, de ce qu'on ne lui avoit pas permis de nommer des Tribuns militaires. Il s'en consola & s'en vengea dans l'élection des Questeurs. De quatre places, il n'en accorda qu'une seule aux Patriciens. Ce fut pour lui une grande victoire: non qu'il comptât pour beaucoup la charge de Questeur en elle-même, qui en effet n'étoit pas fort considérable; mais parce que cet avantage

Les Plé-

beiens

parvien-

nent à la

Questu-

re.

AN. R. 346.  
AV. J. C. 406.  
 emporté sur les Patriciens sembloit lui ouvrir une entrée aux autres dignités plus relevées. Les Patriciens qui en jugeoient de même , en furent vivement piqués ; prévoyant que le Peuple partageroit bientôt avec eux tous les honneurs. Leur unique ressource étoit d'empêcher qu'on ne procédât à l'élection de Tribuns militaires , & de faire nommer des Consuls, dignité sur laquelle le Peuple n'avoit point encore de droit.

Guerre contre les Eques & les Volscs.  
 La guerre des Eques & des Volscs qui recommença, fournit aux deux partis une vive matière de disputes. Les Consuls demandoient avec empressement qu'on fit des levées de troupes; les Tribuns , qu'on ordonnât que l'Assemblée prochaine éliroit des Tribuns militaires. Pendant que chacun tient ferme de son côté, tout demeure suspendu. Il y avoit parmi les Tribuns du Peuple trois Icilius, d'une des meilleures familles Plébeiennes , mais ennemie déclarée des Patriciens , tous d'une constance & d'une fermeté inébranlable : c'étoient eux qui menoient toute l'affaire. Il arrive des courriers, qui apprennent que les ennemis ont repris la forteresse dont il a été parlé auparavant , & passé au fil de

de l'épée la garnison. Les Tribuns re-  
çoivent ces nouvelles de sang froid, sans <sup>AN. R.</sup>  
en paroître touchés, & sans changer de <sup>346.</sup>  
sentimens. Le Sénat, qui ne vouloit <sup>Av. J. C.</sup>  
pas laisser tout périr, est enfin obligé de <sup>406.</sup>  
céder. Il donne un Décret pour l'élec-  
tion des Tribuns militaires, mais sous  
deux conditions : l'une, qu'on ne pour-  
ra nommer aucun des Tribuns du Peu-  
ple de cette année ; l'autre, qu'on ne  
pourra point continuer aussi aucun de  
ces Tribuns dans leur charge. La res-  
triction regardoit visiblement les Icilius,  
qu'on accusoit de briguer le Tribunat  
militaire, comme la juste récompense de  
leurs menées séditieuses dans le Tribu-  
nat du Peuple. Les levées se firent alors  
sans difficulté. Le succès de la guerre  
fut assez heureux, mais peu considéra-  
ble.

Un soin plus intéressant occupoit les  
esprits, & les tenoit en suspens : c'étoit <sup>Nou-</sup>  
celui de l'élection. Les premiers d'entre <sup>veaux</sup>  
les Plébeïens, fiers de leur première vic- <sup>troublés</sup>  
toire sur le Sénat, se flattoient d'en rem- <sup>dans la</sup>  
porter une seconde encore plus avanta- <sup>Républi-</sup>  
geuse, en commençant enfin à avoir <sup>que.</sup>  
part aux grandes charges, & ils met-  
toient déjà plus d'un Icilius au nombre

# 324 C. JULIUS, &c. TRIB. M.

AN. R. des Tribuns militaires. Ils furent trom-  
 346. pés: Le Peuple, contre l'attente géné-  
 AV. J. C. 406. rale, ne nomma pour Tribuns militai-  
 res que des Patriciens. On a peine à  
 comprendre une telle conduite, dont on  
 ne voit d'exemples que chez le Peuple  
 Romain. Il étoit jaloux à l'excès de  
 son autorité. Quand on y a égard, il  
 n'est plus attentif qu'à l'utilité publi-  
 que. On le défarma, en lui *cédant*.  
 Les Icilius accusoient les Patriciens  
 d'avoir usé, dans cette Assemblée, de  
 ruse & de fraude, ayant engagé plu-  
 sieurs Plébéïens non-seulement sans  
 mérite, mais la plupart méprisés pour  
 la bassesse de leur naissance & de leurs  
 sentimens, à demander les charges  
 avec ceux qui en étoient plus dignes;  
 ce qui rebuta le Peuple, & le fit tour-  
 ner du côté des Patriciens.

## AN. R. C. JULIUS, &c.

347.  
 AV. J. C. 405. Le bruit d'une armée nombreuse  
 que les Eques & les Volsques avoient  
 mise sur pié, & dont le rendez-vous  
 étoit à Antium, allarma Rome, & fit  
 songer à élire un Dictateur. Deux des  
 Tribuns militaires s'opposèrent à cette



nomination, comme leur étant inju-<sup>AN. R</sup>  
 rieuse, prétendant avoir assez de capa-<sup>347.</sup>  
 cité pour conduire & terminer heureu-<sup>AV J. (</sup>  
 sement cette guerre: c'étoient Julius &  
 Cornélius. La dispute s'échauffa de part  
 & d'autre, & alla si loin, que les prin-  
 cipaux du Sénat, se plaignant amère-  
 ment que les Tribuns militaires refusa-  
 sent de se rendre à l'autorité du Sénat,  
 eurent recours aux Tribuns du Peuple,  
 comme on en avoit déjà usé en pareille  
 occasion. Mais les Tribuns de cette  
 année tinrent une conduite différente;  
 & quoiqu'ils fussent ravis de voir cette  
 dissention entre les Tribuns militaires  
 & le Sénat, ils répondirent avec une  
 raillerie amère, «Qu'il étoit honteux  
 à un Corps si puissant d'implorer le  
 secours de malheureux Plébéïens, qu'à  
 peine la Noblesse daignoit compter  
 au nombre de ses concitoyens. Que  
 quand les honneurs & le gouverne-  
 ment de la République seroient deve-  
 nus communs, alors le Peuple sau-  
 roit bien faire en sorte que l'autorité  
 du Sénat fut respectée, & que nulle  
 magistrature n'osât en contredire les  
 Décrets.» Ahala Servilius le troisié-  
 me des Tribuns militaires, voyant que

# 328 L. FUR. MEDUL. &c. TRIB. M.

AN. R. illustres Patriciens. Le Peuple, par res-  
 347. pect pour leur mérite & leur réputation,  
 4v. J.C. n'en choisit point hors de leur Corps: &  
 405. il en nomma quatre cette année, qui  
 tous avoient déjà passé par cette charge.

## AN. R. L. FURIUS MEDULLINUS &c.

348.

AV. J.C.

404.

La trêve de vingt ans avec les  
 Liv. IV. Veïens étant expirée, les Romains, sur  
 57-61. quelque mécontentement qu'ils en a-  
 Modera- voient reçu, étoient prêts de leur dé-  
 tion de voient reçu, étoient prêts de leur dé-  
 Rome à clarer la guerre. Mais aiant appris par  
 l'égard des les Ambassadeurs de Veies que le trou-  
 Veïens. ble & la discorde régnoient entre les ci-  
 toïens de cette ville, ils voulurent bien,  
 à leur prière, surseoir la déclaration de  
 la guerre; tant ils étoient éloignés, re-  
 marque Tite-Live, de chercher à pro-  
 fiter du malheur des autres pour avan-  
 cer leurs affaires: *tantum absuit ut ex  
 incommodo alieno sua occasio peteretur.*  
 Sentiment plein d'humanité & de gran-  
 deur d'ame, & bien opposé à la politi-  
 que ordinaire des Princes, qui saisis-  
 sent avidement ces occasions comme  
 favorables à leurs desseins !

Nouvel- Les Volques prirent une ville,  
 le guerre nommée Verrugo, & firent main basse  
 contre. sur

fur la garnison Romaine. Le secours <sup>AN. R. 348.</sup>  
 qu'on lui envoioit arriva trop tard par <sup>AV. J. C. 404.</sup>  
 la faute du Sénat, qui ne se hâta pas <sup>les Volsques.</sup>  
 de le faire partir, parce qu'il avoit  
 appris que cette garnison fesoit une  
 vigoureuse défense; ne faisant pas ré-  
 flexion, que nul courage ne peut sur-  
 monter la mesure des forces humaines.  
 La mort de ces braves soldats ne de-  
 meura pas impunie.

Trois des Tribuns militaires mar- <sup>AV. J. C. 403.</sup>  
 chent contre les Volsques, chacun à  
 la tête de son armée. Deux ravagent  
 leurs tetres de différens côtés. Le troi-  
 sième, qui étoit Fabius Ambustus,  
 conduit ses troupes contre la ville  
 d'Anxur, appelée depuis Terracine,  
 dont il forme le siège. Il la prend  
 par escalade. Le carnage d'abord fut  
 grand: mais il cessa dès qu'on eut  
 promis la vie à ceux qui mettroient  
 bas les armes. On fit deux mille cinq  
 cens prisonniers. Pour le reste du  
 butin, Fabius ne voulut pas qu'on  
 y touchât que ses Collègues ne fus-  
 sent arrivés, représentant à son ar-  
 mée

AN. R. mée qu'ils avoient contribué à la pri-  
 349. se d'Anxur en empêchant les autres  
 AV. J. C. villes dont ils avoient ravagé les ter-  
 403. res d'y envoyer du secours. Quand  
 ils furent arrivés, les trois armées  
 pillèrent ensemble cette ville qui é-  
 toit fort riche & fort opulente. Cet-  
 te libéralité des Généraux commen-  
 ça à réconcilier le Peuple avec les Pa-  
 triciens.

La paie Mais ce qui y mit le comble, fut  
 de l'in- un Décret du Sénat qui vint fort à  
 fanterie. propos, & qu'il donna de lui-mê-  
 Romaine me, sans être sollicité ni par le  
 ne éta- Peuple, ni par ses Tribuns. Jus-  
 blie pour ques - là les soldats avoient servi  
 la pre- l'Etat à leurs propres frais & dé-  
 mière pens. Il falloit que chacun tirât de  
 fois. son petit héritage de quoi subsister  
 tant en campagne, que pendant le  
 quartier d'hiver; & souvent, quand  
 la campagne duroit trop longtems,  
 les terres, sur tout celles des pau-  
 vres Plébeïens, demeuroient en fri-  
 che. De là étoient venus les em-  
 prunts, les usures multipliées par  
 les intérêts, & ensuite les plaintes  
 & les séditions du Peuple. Le Sé-  
 nat, pour prévenir ces desordres,

or-

ordonna que dans la suite les soldats qui servoient dans l'Infanterie <sup>AN. R.</sup> seroient payés des deniers du Public. <sup>349.</sup> <sup>Av. J. C.</sup> 403.

Rien ne fit jamais tant de plaisir au Peuple. Il courut en foule vers le Sénat. Il baisoit les mains des Sénateurs à mesure qu'ils sortoient, & les appelloit ses pères. Il déclaroit qu'après un tel bienfait, il n'y avoit aucun citoyen qui ne fût prêt, pendant qu'il lui resteroit un souffle de vie, de donner jusqu'à la dernière goutte de son sang pour une patrie si bienfaisante. Le Décret en lui-même étoit fort agréable au Peuple, en ce que désormais, pendant que les particuliers serviroient le public dans les armées, leurs revenus ne seroient plus chargés d'aucune dépense. Mais ce qui augmentoit la joie & la reconnoissance, & qui donnoit un nouveau prix à cette largesse, c'est, disoit-on, qu'elle n'avoit point été extorquée par les plaintes des Tribuns, ni sollicitée par les prières du Peuple; mais qu'elle étoit le pur effet de la libéralité du Sénat, & partoît d'un fonds de bonté pleinement volontaire pour les citoyens.

Com-

AN. R. Combien le Sénat devoit-il être  
 349. charmé de voir son Décret reçu avec  
 AV. J. C. un applaudissement si général ? Y a-t-il  
 403. en effet, une joie plus pure, plus  
 vive, plus intime pour ceux qui gouvernent, s'ils ont quelque sentiment d'humanité, que de se voir en état de soulager les peuples, & d'ôter une partie des charges que la dure nécessité des guerres les avoit obligés malgré eux de leur imposer, & que de s'entendre appeller, comme ils le font par leur place, les protecteurs & les pères de la patrie ? Un peuple, comme celui dont nous écrivons l'histoire, prêt à se sacrifier pour l'Etat, (& nous en pouvons dire autant du peuple François, dévoué de cœur & d'affection au service & à la personne de ses Rois) ne mérite-t-il pas bien d'être traité avec indulgence & bonté ?

Murmures injustes des Tribuns. Le mauvais caractère des Tribuns du Peuple se montra bien en cette occasion. Ils furent les seuls qui ne prirent point de part à la joie publique, & ils se firent remarquer par un chagrin sombre & plein d'envie. Ils s'étudièrent même à empoisonner les largesses du Sénat à l'égard du Peuple, en  
 lui

lui faisant entendre «qu'elles ne lui se-  
 roient pas aussi avantageuses qu'el-  
 les paroïssent devoir l'être. Car, 403.  
 comment établiroit-on un fond pour  
 la paie des soldats, sinon en im-  
 posant un tribut sur les particuliers ?  
 Que c'étoit donc aux dépens d'au-  
 trui que le Sénat se montroit libé-  
 ral. Qu'au reste, quand les autres  
 approuveroient cette nouveauté, les  
 anciens soldats ne pourroient point  
 y consentir, & qu'ils ne souffriroient  
 jamais que les nouveaux soldats fus-  
 sent d'une meilleure condition que  
 n'avoit été la leur, & qu'après avoir  
 servi le public à leurs dépens, ils  
 ne se verroient pas volontiers obli-  
 gés à contribuer à la paie des au-  
 tres par le tribut qu'on leur im-  
 poseroit.» Ils entraînérent une partie  
 du Peuple dans leur sentiment: Enfin,  
 quand on eut publié la nouvelle im-  
 position, ils déclarèrent qu'ils pren-  
 droient fait & cause pour ceux qui re-  
 fuseroient de la paier.

Les Sénateurs, soutenant par leur sage conduite ce qu'ils avoient si bien commencé, donnèrent l'exemple aux autres, & furent les premiers qui portèrent

Les S.  
 nateurs  
 donner  
 l'exem-  
 ple poi-  
 le pai-

AN. R. 349. Av. J. C. 403. ment d'un nouveau tribut.

tèrent au Trésor public leur quote-part réglée équitablement sur la quantité de leur revenu. Comme il n'y avoit point encore d'argent monnoié, mais que toute la monnoie étoit de cuivre, & par conséquent fort pesante, (c'est ce qui s'appelloit *as \* grave*) quelques-uns des Sénateurs firent porter sur des chariots leur contribution qui étoit fort considérable; ce qui attira les regards du public. Quand en vit les Patriciens contribuer de bonne foi, chacun selon leur bien, les principaux du Peuple, amis la plupart de la Noblesse, se piquèrent de les imiter; & la populace même, qui les entendoit louer généralement comme de bons citoyens, voulut partager avec eux cette gloire, & s'empressa de paier le tribut sans se mettre en peine de ce qu'en penseroient les Tribuns.

Outre le soulagement du Peuple, le Sénat en établissant des fonds pour le paiement des troupes avoit en vûe de porter la guerre plus loin, & de la pou-

\* Il y a grande apparence que l'expression *as grave* ne commença à entrer en usage, que lorsqu'on eut affoibli les monnoies, & que l'on fut bien aise de distinguer l'ancienne monnoie de la nouvelle, devenu plus légère.



**C. VAL. POTIT. &c. TRIB. M. 335**

pouvoir soutenir plus longtems. Avant cet AN. R  
établissement on ifesoit moins la guerre 349.  
que des courses , qui se terminoient or- Av. J.  
dinairement par un combat. 403.  
Ces petites  
guerres ne duroient pas plus de vingt ou  
trente jours , & souvent bien moins , le  
soldat, faute de paie , ne pouvant pas te-  
nir la campagne plus longtems. Mais ,  
quand le Sénat se vit en état de pouvoir  
entretenir en tout tems un corps de trou-  
pes réglées, il forma de plus grands pro-  
jets, & il fit dessein d'assiéger Veies, place  
des plus fortes de l'Italie , & qui ne le  
cêdoit pas même à Rome ni pour la va-  
leur , ni pour la richesse de ses habitans.

La guerre aiant été déclarée aux  
Veïens , les nouveaux Tribuns mili-  
taires firent marcher contr'eux leurs  
troupes , composées la plupart de sol-  
dats volontaires.

**T. QUINTIUS CAPITOLINUS , &c. 350.**  
AN. F  
Av. J.

On commença cette année le siège 402.  
de Veies. Con  
menci  
ment

**C. VALERIUS POTITUS , &c. 351.**  
AN. F  
Av. J.

Tite-Live compte six Tribuns mi- 401.  
litaires.

**336 C. VAL. POTIT. &c. TRIB. M.**

**AN. R.** litaires. Le Siège de Veies sous eux alla  
**351.**  
**Av. J.C.** lentement, parce qu'il falut détacher  
**401.** une partie des Tribuns & des troupes  
pour les faire marcher contre les Volf-  
ques. Ils gagnèrent contre eux deux  
batailles, & prirent une de leurs villes  
nommée Artena, & la rafèrent entié-  
rement avec la Citadelle.





## LIVRE SIXIEME.

**E** sixième Livre contient l'espace de treize ans, depuis l'année de la fondation de Rome 352, jusqu'à 365. Les principaux événemens sont, la prise de Veies après un siège de dix ans, l'exil de Camille, & la prise de Rome par les Gaulois.

### §. I.

*Les Tribuns militaires changent le siège de Veies en blocus, & prennent la résolution d'y faire hiverner les troupes. Plaintes des Tribuns du Peuple. Belle harangue d'Appius pour réfuter les Tribuns. Un échec reçu à Veies redouble le courage des Romains. Générosité admirable des Cavaliers & du Peuple. Foie sensible du Sénat. On établit aussi la paye pour la Cavalerie. Plaintes des Tribuns du Peuple au sujet des impositions. Nomination des Tribuns du*

*Tom. II. P Pen-*

*Peuple, qui souffre quelque difficulté. On fait le procès à deux Tribuns militaires. Ils sont condamnés à une amende. Raisons d'une peine si légère. Enfin les Plébéiens obtiennent une place parmi les Tribuns militaires.*

**Les Tribuns militaires** PENDANT que tout étoit en paix par tout ailleurs, les Romains & les Veïens, animés d'un esprit de haine & de vengeance, se fesoient une guerre violente, qui paroïssoit ne devoir se terminer que par la ruine entière d'un des deux peuples. Les Romains nommèrent de nouveaux Tribuns \* militaires.

**AN. R. 352.** MANIUS ÆMILIUS MAMERCINUS, &c.

**AV. J. C. 400.** Les Veïens, qui jusques-là avoient été gouvernés par des Magistrats annuels, rebutés des brigues violentes qui chaque année recommençoient à leur élection, se nommèrent un Roi. Ce changement choqua tous les autres peuples d'Etrurie, moins par raport à la Roiauté, qu'à cause de la personne même du Roi, dont

\* *The-Live en nomme née Camille & Posthuit : mais Sigonius & mius Albinus, écri- Pighius prouvent évi- Censeurs & non Tri- demment qu'il n'y eut bunz militaires, que six & que cette an-*

dont ils étoient fort mécontents , & qui, <sup>AN. R</sup>  
 dans l'état de simple particulier , s'étoit <sup>352.</sup>  
 rendu extrêmement odieux par ses hau- <sup>AV. J. 400.</sup>  
 teurs. Il fut donc résolu dans l'Assemblée générale de la nation, qu'on ne don-  
 neroit point de secours aux Veïens tant  
 qu'ils seroient gouvernés par un Roi.  
 Personne n'osa porter cette nouvelle à  
 celui qui régnoit actuellement à Veies ,  
 parce qu'elle auroit pu lui coûter la vie.

Veies étoit une ville opulente , extrême-  
 ment peuplée , & très forte par sa si-  
 tuation.

Les Romains , qui n'espéroient pas  
 pouvoir emporter de vive force la vil-  
 le qui étoit fortifiée de bons retranche-  
 mens , songèrent à l'affamer par un bloc-  
 cus. Ils dressèrent donc des lignes de  
 circonvallation & de contrevallation ,  
 pour se mettre en sûreté contre les sor-  
 ties des assiégés , aussi bien que contre  
 l'attaque des ennemis du dehors , &  
 pour les empêcher de jeter du secours  
 ou des vivres dans la place. Pour cela il  
 falloit se résoudre à passer tout l'hiver  
 dans les lignes , & se construire des ba-  
 raques contre la rigueur du froid , chose  
 inouïe jusques-là & absolument nouvel-  
 le pour les Romains.

AM. R.

352.

AV. J. C.

400.

Piaintes  
des Tri-  
buns du  
Peuple.

Quand les Tribuns du Peuple, qui depuis quelques années n'avoient point trouvé d'occasion de remuer, eurent appris cette nouvelle, ils se transportent aussitôt à l'Assemblée, & travaillent de concert à irriter les esprits par des discours séditieux. Ils représentent au Peuple. « Que c'étoit là le but où tendoit la « paye accordée aux soldats. Qu'ils ne « s'étoient pas trompés, en avertissant « que cette largesse cachoit un poison se- « cret. Que le Peuple avoit par là vendu « sa liberté. Que la Jeunesse étoit éloi- « gnée pour toujours, & releguée loin « de la ville & des affaires publiques. « Que sans avoir égard à la plus rude « saison de l'année on la retenoit pendant « tout l'hiver en pleine campagne, & « on ne permettoit point aux soldats de « visiter leurs maisons & leur bien. Et « quelle raison croioient-ils qu'on eût de « leur faire continuer ainsi le service? Si- « non pour empêcher cette Jeunesse, en « qui consistoit toute la force du Peuple, « de rien faire dans les Assemblées pour « les intérêts communs. Qu'elle étoit « beaucoup plus vexée, & avoit beau- « coup plus à souffrir que les Vexés. « Que ceux-ci, défendant la ville par de « bonnes

«bonnes murailles, & par sa situation <sup>AN. R.</sup>  
 «naturelle tout-à-fait avantageuse, pas-<sup>352.</sup>  
 «soient l'hiver sous leurs toits: au lieu <sup>AV. J. C.</sup>  
 «que le soldat Romain, toujours occupé <sup>400.</sup>  
 «de travaux & d'ouvrages, exposé aux  
 «neiges & aux frimâts, n'avoit pour  
 «maisons que les tentes, sans quitter  
 «ses armes même pendant l'hiver, qui  
 «par terre & par mer suspend & fait  
 «cesser en tout pays les expéditions  
 «guerrières. Que ni les Rois, ni ces  
 «fiers Consuls avant l'établissement de  
 «la puissance Tribunitienne, ni les  
 «Dictateurs armés d'une si terrible auto-  
 «rité, ni les cruels Décemvirs, n'avoient  
 «point imposé un si triste joug à la Jeu-  
 «nesse Romaine, en la forçant de con-  
 «tinuer le service pendant toute l'année,  
 «ni exercé sur elle un pouvoir tyranni-  
 «que comme fesoient les Tribuns mili-  
 «taires. Que feroient-ils donc s'ils é-  
 «toient véritablement Consuls ou Dic-  
 «tateurs, puisque n'ayant que l'image  
 «& la ressemblance de la dignité Consu-  
 «laire, il dominoient avec tant d'empi-  
 «re & de dureté? Mais qu'après tout on  
 «ne devoit pas se plaindre d'un tel trai-  
 «tement. Que de huit places de Tribuns  
 «militaires, il n'y en avoit pas eu une

AN. R.

352.

AV. J. C.

400.

» seule pour les Plébeïens. Qu'au par-  
 » vant ce n'étoit pas sans beaucoup de  
 » peine & de combats que les Patriciens  
 » venoient à bout de remplir trois places  
 » de Tribuns. Que maintenant on les  
 » voioit partir huit de front pour com-  
 » mander, sans que dans un si grand  
 » nombre il se trouve un seul Plébeïen,  
 » qui au moins, s'il ne pouvoit rien au-  
 » tre chose, fit souvenir ses Collègues,  
 » que les soldats ne sont point des esclaves,  
 » mais des hommes libres & des ci-  
 » toïens, qu'il seroit bien juste de ren-  
 » voier pendant l'hiver dans leurs mai-  
 » sons, pour y voir pendant quelque  
 » tems de l'année leurs pères, leurs en-  
 » fans, leurs femmes; pour y faire usa-  
 » ge de leur liberté & de leurs suffrages,  
 » & pour avoir part à la nomination des  
 » Magistrats.

Belle  
 haran-  
 gue à  
 d'Ap-  
 pius  
 pour re-  
 futer les  
 Tribuns.

Les Tribuns, qui tenoient ces dis-  
 cours si propres à émouvoir la popula-  
 ce, trouvèrent dans la personne d'Ap-  
 pius un adverfaire bien capable de leur  
 tenir tête. Il étoit, cette année, l'un des  
 Tribuns militaires, & le seul que ses  
 Collègues eussent laissé à Rome, pour  
 s'opposer aux entreprises séditieuses des  
 Tribuns du Peuple pendant leur absen-  
 ce.



et. Il monta donc alors sur la Tribune aux harangues, & parla de la sorte.

AN. R.

352.

AV. J. C.

*Si jamais, Romains, on a douté quel motif porte vos Tribuns à exciter continuellement des séditions dans la République, si c'est votre intérêt ou le leur, je suis persuadé que maintenant il ne restera plus d'incertitude sur ce point. On ne les a jamais vû aussi vivement affligés d'aucune injustice qu'ils se soient imaginé qu'on vous ait faite, comme ils l'ont été de la liberté du Sénat à l'égard des soldats, lorsqu'il a ordonné que désormais on leur donneroit une paie. Qu'y-a-t-il dans ce nouvel établissement qui puisse les allarmer si fort, si ce n'est l'union des deux corps de l'Etat, qu'ils redoutent extrêmement comme contraire à leurs vûes séditions? Ne devraient-ils pas au contraire, s'ils avoient, je ne dis pas quelque amour du bien public, mais quelque reste de sentiment d'humanité, travailler à conserver & à affermir cette union & cette intelligence réciproque, qui rendroit bientôt certainement le Peuple Romain le plus puissant de tous les peuples voisins, si elle étoit ferme & constante?*

*Je montrerai dans la suite combien le parti qu'ont pris mes Collègues de ne point*

Am. R. 352. Av. J. C. 400.  
 rosser les troupes de devant *Voies* que la ville ne soit prise, est non seulement utile, mais nécessaire: maintenant je ne parle que de ce qui regarde l'intérêt & la condition des soldats. Je suis assuré que si je parlois dans le camp, & que je les eusse pour auditeurs & pour juges, ils applaudiroient généralement à mon discours. Comment en effet pourroient-ils trouver mauvais, que depuis qu'on leur a accordé un nouvel avantage, on exige d'eux une nouvelle augmentation de service? Jamais la peine n'est sans récompense, ni, pour l'ordinaire, la récompense sans peine. Le travail & le plaisir, qui sont d'une nature bien différente, sont pourtant unis ensemble par une liaison naturelle. Si la patrie venoit à compter avec eux, ne pourroit-elle pas leur dire avec raison: Vous êtes payés pour l'année entière, servez-moi donc l'année entière aussi.

C'est avec peine, Romains, que j'use d'un tel langage. Ainsi doivent parler ceux qui ont pour soldats des mercénaires. Mais pour nous, nous voulons agir avec vous

• Nusquam nec opera  
 sine emolumento, nec  
 emolumentum ferme  
 sine impensa opera est.  
 Labor voluptasque,

diffimillima natura, societate quadam inter se naturali sunt juncta.  
 Liv.

vous comme avec des concitoyens ; & nous <sup>AN. R.</sup>  
 souhaitons aussi qu'on agisse avec nous com- <sup>352.</sup>  
 me avec la patrie. Ou il ne falloit point <sup>AV. J. C.</sup>  
 entreprendre la guerre, ou il faut la soute- <sup>400.</sup>  
 nir d'une manière qui fasse honneur au  
 Peuple Romain, & la terminer le plutôt  
 qu'il sera possible. Or le moyen de la termi-  
 ner, c'est de presser vivement les assiégés,  
 & de ne point quitter le siège, que nous  
 n'ayons pris la ville.

Quand nous n'aurions point d'autre mo-  
 tif pour persévérer constamment dans no-  
 tre entreprise, la manière indigne dont  
 les Veïens en ont usé à nôtre égard, devoit  
 seule nous y engager. Il se sont révoltés  
 contre nous sept fois. Il n'ont jamais été  
 fidèles pendant la paix. Ils ont mille fois  
 ravagé nos terres. Ils ont fait révolter les  
 Fidénates contre nous. Ils ont égorgé la  
 Colonie que nous avions chez ce peuple.  
 C'est eux, qui, contre le droit des gens,  
 ont fait assassiner nos Ambassadeurs. Ils  
 ont voulu soulever toute l'Etrurie contre  
 nous, & aujourd'hui encore ils travail-  
 lent à le faire. Peu s'en est salu qu'ils n'-  
 aient maltraité les Ambassadeurs que nous  
 leur avions envoyés pour porter devant eux  
 nos plaintes, & en demander satisfaction.

AM. R. Et l'on veut que nous agissions mollement  
352.  
envers de tels ennemis ?

AV. J.C.  
400.

Mais d'autres motifs encore plus puissans doivent faire impression sur nous. Des ouvrages considérables que nous avons fait autour de la ville, tiennent l'ennemi renfermé dans l'enceinte de ses murs. Il n'a point cultivé ses campagnes, ou nous avons ravagé celles qui l'avoient été. Si nous retirons notre armée, qui doute que non seulement le desir de la vengeance, mais la nécessité ne les oblige de venir piller nos terres, ne pouvant rien retirer des leurs. Nous n'éloignons donc point la guerre par le conseil que les Tribuns vous donnent, mais nous l'attirons chez nous.

Pour venir à ce qui regarde en particulier les soldats, pour qui ces bons Tribuns du peuple, après avoir voulu leur arracher la paye, s'intéressent maintenant tout-à-coup avec tant de vivacité, voyons quel si grand avantage ils leur procurent. Ces soldats ont fait des retranchemens & creusé des fossés tout autour de la ville, ouvrages d'un très grand travail. Il les ont fortifiés par des redoutes d'abord en assez petit nombre, puis ils y en ont ajouté d'autres, à mesure que les troupes se sont augmentées.

Ils.

*Ils ont élevé des forts, non seulement contre* AN. R.  
352.  
AV. J. C.  
400.  
*la ville, mais contre l'Etrurie, pour empêcher les secours qui en pourroient venir.*

*Je ne parle point de toutes les machines nécessaires pour l'attaque des places. Après qu'on a essuyé tant de travaux, & qu'on a conduit tous les ouvrages à leur perfection, croiez-vous qu'il soit à propos de les abandonner, pour les recommencer tout de nouveau au commencement de la campagne suivante? N'est-il pas bien plus facile & plus sur de les conserver, & de presser le siège qui ne peut pas certainement traîner beaucoup en longueur, si nous n'éloignons pas nous-mêmes l'effet de notre espérance par nos délais & nos lenteurs?*

*Mais, outre la perte du tems, nous courrions encore un bien plus grand danger. Vous n'ignorez pas qu'il se tient de fréquentes assemblées dans l'Etrurie, où l'on délibère si l'on enverra des secours à Veies. Pour le présent, les Etrusques sont fort indignés contre les Veïens, ils les haïssent, refusent de les secourir, & , autant qu'il est en eux, nous laissent la liberté de prendre Veies. Qui peut répondre qu'ils demeureront toujours dans la même disposition, si la guerre dure encore longtemps? D'autant plus que, si l'on donne quelque*

AN. R.  
352.  
AV. J. C.  
400.

*relâche aux assiégés, ils seront en état d'envoyer en Etrurie des Ambassades plus fréquentes & plus considérables. D'ailleurs, ce qui choque maintenant les Etrusques, qui est la création d'un Roi à Veies, peut changer d'un moment à un autre, on par le consentement général de la ville pour se réconcilier les Etrusques, ou par l'abdication volontaire du Roi, qui ne voudra pas que sa roiauté soit un obstacle au salut de ses citoyens.*

*Quand le succès de la guerre présente ne demanderoit pas que l'on continuât le siège, il importeroit infiniment pour la discipline militaire que nos soldats s'accoutumassent, non seulement à jouir de la victoire qu'ils auroient acquise, mais, quand la guerre traîne en longueur, à en attendre constamment l'issue jusqu'à la fin sans se laisser vaincre par l'ennui; à la continuer pendant l'hiver, si elle n'a pu se terminer plutôt; & à ne pas tourner leurs regards & leurs desirs vers leurs maisons dès que l'automne se fait sentir, semblables à ces oiseaux qui disparaissent avec l'été. Quoi! La passion & le plaisir de la chasse entraînent les hommes dans les forêts & sur les*

• Obsecro vos, venant homines per nives et  
et studium ac voluptas pruinas in monte sy-

montagnes à travers les neiges & les frimats : & la patience que nous montrons <sup>352.</sup> pour notre divertissement dans ce pénible <sup>Av. J. C.</sup> exercice, nous ne la ferons pas paroître dans la guerre pour les besoins de l'Etat ? Croions-nous donc nos soldats si mous, si effeminés, & pour le corps & pour le courage, qu'ils ne puissent gagner sur eux de demeurer quelque tems éloignés de leur maison ni passer un hiver dans le camp ? Ils rougiroient sans doute, si on leur tenoit de pareils discours ; & répondroient avec indignation, qu'ils sont prêts à faire également la guerre en hiver comme en été ; qu'ils n'ont point donné commission aux Tribuns de se déclarer en leur nom avocats de la lâcheté & de la mollesse ; & qu'ils n'ont pas oublié que ce n'est point à l'ombre & sous les toits, mais en pleine campagne, que leurs ancêtres ont établi la puissance Tribunitienne.

Ce sont là des sentimens dignes de vos soldats, dignes du nom Romain : de ne pas considérer seulement le siège de Veies, ni la guerre que nous faisons actuellement, mais de porter leurs vûes plus loin, & de son-

valque rapit: belli ne-	bitus quam vel lusus
centatibus eam pa-	ac voluptas elicere so-
cientiam non adhibe-	let ? Liv.

AN. R. songer dès à présent à établir leur réputation pour d'autres guerres & d'autres peuples. Pensez-vous que ce qui va se passer à Veies ne finira pas dans l'esprit des peuples voisins l'idée qu'ils croiront devoir se former de vous ? & qu'il soit indifférent que ces peuples se persuadent, que pour peu qu'on soutienne le premier feu & la première vivacité des Romains qui n'est pas de longue durée, on n'a plus rien dans la suite à craindre de leur part, ou qu'au contraire vous établissiez tellement parmi eux la terreur de votre nom, qu'ils sachent que ni l'ennui d'une longue attaque, ni la rigueur de l'hiver, ne sont point capables de faire quitter à l'armée Romaine un siège qu'elle aura une fois commencé : qu'elle ne connoît point d'autre terme de la guerre que la victoire, & que dans ses attaques, elle se pique autant de persévérance que d'impétuosité.

Peut-il rien arriver de plus agréable aux Veiens, que de voir Rome d'abord, puis le camp, déchirés par les divisions ? Pour eux, ils ne se conduisent pas de la sorte. Au milieu des horreurs de la guerre & des incommodités d'un long siège, tout est tranquille. Le nouvel établissement d'un Roi n'excite point de murmure & de

*scd*



*sédition. Le refus de secours de la part* <sup>AN. R.</sup>  
*de l'Escurie n'a rien changé dans leurs* <sup>352.</sup>  
*dispositions, & ne les a point irrités con-* <sup>AV. J. C.</sup>  
*tre le Roi, qui seul en est la cause. D'où* <sup>400.</sup>  
*pensez-vous que vienne une si grande tran-*  
*quillité ? C'est que quiconque oseroit exci-*  
*ter quelque mouvement, seroit mis sur le*  
*champ à mort ; & l'on n'y tiendrait pas.*  
*impunément les discours que l'on tient ici.*

*Car, il faut l'avouer à votre honte, les*  
*charmes de la puissance Tribunicienne vous*  
*ont tellement aveuglés & enchantés, que*  
*sous le nom & la sauve-garde des Tribuns,*  
*les plus grands crimes trouvent devant*  
*vous une entière impunité. Il ne leur reste*  
*plus qu'à porter dans le camp cet esprit de*  
*révolte, qu'ils tâchent tous les jours d'al-*  
*lumer dans leurs Assemblées ; à corrompre*  
*les armées par leurs harangues séditiones,*  
*comme ils ne cessent de travailler ici à sé-*  
*duire le Peuple ; & à apprendre aux sol-*  
*dats à ne point obéir aux Généraux ni aux*  
*autres Officiers : puisqu'enfin maintenant*  
*à Rome on fait consister la liberté à ne res-*  
*pecter, ni le Sénat, ni les Magistrats, ni*  
*les Loix, ni les coutumes de nos ancêtres,*  
*ni aucune des règles établies si sagement*  
*parmi nous pour maintenir la discipline*  
*militaire dans toute sa vigueur.*

*C'est*

AN. R.

352.

AV. J. C.

400.

Un é-

chec re-

çu à

Veies

redou-

ble le

courage

des Ro-

mains.

C'est ainsi qu'Appius , opposant aux vaines déclamations des Tribuns une éloquence solide & fondée en raisons , leur disputoit l'empire sur l'esprit du Peuple , lorsque la nouvelle d'une perte considérable reçue par les Romains à Veies , (qui le croiroit?) le rendit supérieur aux Tribuns , & inspira aux deux Corps de l'Etat réunis dans les mêmes sentimens une nouvelle ardeur pour continuer le siège & le pousser avec plus de vivacité que jamais. On avoit déjà poussé & avancé les machines fort près des murs. Mais , comme on étoit plus attentif à travailler pendant le jour aux ouvrages , qu'à les garder pendant la nuit , les assiégés , dans le tems qu'on s'y attendoit le moins , sortirent en grand nombre de la ville des torches ardentes à la main , & mirent le feu aux machines qui avoient couré une peine & un tems infini , & que l'incendie consuma en un moment. Beaucoup de soldats , qui tentèrent inutilement d'y porter du secours , périrent ou par le fer , ou par le feu.

Quand cette nouvelle fut apportée à Rome , elle plongea toute la ville dans une profonde tristesse , & fit craindre au Sénat.

Sénat , que les Tribuns , imputant cette perte à ses conseils , n'en prissent occasion de lui insulter aussi-bien qu'à la République, & qu'il ne fût plus possible d'arrêter la sédition ni dans la ville , ni dans le camp. Il arriva tout le contraire.

Jusqu'ici les armées Romaines n'avoient eu dans leur Cavalerie que les Chevaliers Romains à qui le public fournissoit des chevaux. Dans l'occasion dont il s'agit , des Citoyens , qui avoient le revenu nécessaire pour être admis dans cet Ordre , & auxquels les Censeurs n'avoient point assigné de cheval entretenu aux dépens du public, s'étant concertés ensemble , vont trouver le Sénat , & aiant obtenu audience , déclarent qu'ils sont prêts de se fournir eux-mêmes de chevaux , pour être en état de servir la République. Le Sénat reçut une offre si généreuse avec de grandes marques de reconnaissance. Le bruit s'en répand aussitôt par toute la ville. Les Plébeïens , piqués d'une noble jalousie , se présentent à leur tour devant le Sénat , & disent , que pour soutenir l'honneur de l'Infanterie , ils viennent offrir leurs services hors de rang , prêts de marcher

AN. R.  
352.  
AV. J. C.  
400.

Générosité  
admirable  
des Cavaliers  
& du  
Peuple.

AN. R. cher par tout où on les conduisoit; &  
 352. que si on les mène à Veies, ils s'en  
 Av. J. C. gagent dès à présent à n'en point re-  
 400. venir que la ville ne soit prise.

Joie sen- Il ne fut pas possible alors au Sénat  
 sible du de retenir la joie dont il se sentit pé-  
 Sénat. nétré, & comme accablé. Il ne se con-  
 On éta- tenta pas, comme il en avoit usé à  
 blit aussi l'égard des Cavaliers, de charger quel-  
 la paye qu'un des Magistrats de leur faire des  
 pour la remerciemens, ou de faire entrer quel-  
 Cavale- ques-uns des Plébeïens pour entendre  
 sie. sa réponse. Les Sénateurs sortant en  
 foule du Sénat, & se tournant vers le  
 Peuple qui étoit assemblé dans la pla-  
 ce publique, lui marquent de la hau-  
 teur où ils étoient par le geste & par  
 la voix tout ce qu'ils pensoient, &  
 tout ce qu'ils sentoient. Ils s'écrient  
 que Rome, par une concorde si uni-  
 nime, sera heureuse, invincible, éter-  
 nelle. Ils comblent de louanges & les  
 Cavaliers, & les gens de pié. Ils re-  
 gardent ce jour, comme le plus beau  
 & le plus fortuné jour de la Républi-  
 que. Ils avouent que le Sénat a été  
 vaincu en générosité. Des deux côtés  
 on voit couler des larmes de joie, &  
 on n'entend que des cris de congratu-  
 la-

larions & d'actions de graces. Les Sé-  
 nateurs aiant été rappelés au Sénat ,  
 on y donne un Décret , par lequel les  
 Tribuns militaires sont chargés de con-  
 voquer l'Assemblée du Peuple , de fai-  
 re de publics remerciemens aux Cava-  
 liers & aux Fantaffins , & de les bien  
 assurer que le Sénat se souviendra de  
 leur bonne volonté & de leur zèle pour  
 la patrie. On ordonne aussi par ce mê-  
 me Décret que les années de service  
 feront comptées à ces soldats volon-  
 taires , comme s'ils avoient été enrô-  
 lés dans les formes.

On distribua aussi une certaine paie  
 à la Cavalerie , comme on l'avoit fait  
 auparavant à l'Infanterie. Tite-Live  
 ne marque point ici à quoi montoit  
 cette paie. Il dit ailleurs qu'elle étoit  
 triple de celle de l'Infanterie. Selon  
 Polybe la paie des fantaffins étoit de  
 deux oboles (un peu plus de trois sols) ;  
 celle des Cavaliers de six oboles , qui  
 est le triple (dix sols). Les vivres étoient  
 pour lors à bon marché. Le boisseau  
 de froment ne valoit ordinairement en  
 Italie que quatre oboles (six sols &  
 demi) ; & le boisseau d'orge la moitié.  
 Un boisseau de froment suffisoit à un  
 soldat.

AN. R.

352.  
AV. J. C.  
400.On éta-  
 blit la  
 paie  
 pour la  
 Cavale-  
 rie.Lib. 5.  
cap. 12.  
Lib. 6.  
pag. 484.Id. lib. 2.  
pag. 103.

356 C. SERV. AHALA, &c. TRIB. M.

AN. R. soldat pour huit jours. C'est ici la pre-  
 352. mière fois que les Cavaliers se fourni-  
 AV. J.C. rent eux-mêmes de chevaux.  
 400.

La nouvelle armée de volontaires é-  
 tant arrivée à Veies, ne rétablit pas seu-  
 lement les ouvrages qui avoient été rui-  
 nés, mais en fit de nouveaux. On eu  
 plus de soin que jamais d'envoyer de la  
 ville au camp des vivres en abondance,  
 afin qu'une armée si courageuse & si  
 bien intentionnée ne manquât de rien.

On nomme des Tribuns militaires  
 pour l'année suivante.

AN. R. C. SERVILIUS AHALA III. &c.

357.  
 AV. J.C. Les Volsques se rendent maîtres  
 399. par trahison d'Anxur, où les Romains  
 Liv. V. avoient une garnison.  
 8-12.

La dis- La discorde entre les deux Géné-  
 sension raux qui commandoient devant Veies,  
 entre y fit recevoir un échec. Les Fidénates  
 deux & les Falisques, deux peuples d'Etru-  
 Tribuns rie, dans la crainte que les armées Ro-  
 militai- maines ne tombassent sur eux après la  
 res fait prise de Veies dont ils étoient assez voi-  
 recevoir sin, unirent ensemble leurs forces, &  
 un nou- vinrent attaquer les lignes des Romains  
 vel é- par l'endroit où commandoit Manius  
 chec à Sergius  
 Veies.

Sergius l'un des Tribuns militaires. Le <sup>AN. R.</sup>  
 bruit qui se répandit que toute l'Etrurie <sup>353.</sup>  
 venoit au secours de Veies, jeta l'épou- <sup>AV. J. C.</sup>  
 vante parmi les troupes de Sergius, & <sup>399.</sup>  
 en même tems donna aux assiégés le  
 courage de faire une vigoureuse sortie.  
 L'unique ressource étoit, que les trou-  
 pes du grand camp, qui n'étoit pas fort  
 éloigné, vinssent au secours de Sergius.  
 Virginius, qui y commandoit, étoit son  
 ennemi déclaré. Il fut informé de l'atta-  
 que & du danger, mais il demeura dans  
 son camp, disant que si son Collègue  
 avoit besoin de son service, il le lui fe-  
 roit savoir. Sergius, s'imaginant que ce  
 seroit se deshonorer que de demander  
 du secours à un homme avec qui il étoit  
 entièrement brouillé, aima mieux se lais-  
 ser vaincre par l'ennemi, que d'avoir l'o-  
 bligation de la victoire à son Collègue.  
 Ses soldats, après avoir été fort maltrai-  
 tés, abandonnèrent les lignes. Quelques-  
 uns se retirèrent dans le grand camp : le  
 plus grand nombre aiant à leur tête Ser-  
 gius, marchèrent droit à Rome.

Comme il rejettoit toute la faute sur <sup>On les</sup>  
 son Collègue, on fit venir Virginius, <sup>oblige</sup>  
 & on donna le commandement à leurs <sup>d'abdi-</sup>  
 Lieutenans pendant leur absence. L'as- <sup>quer</sup>  
 faire <sup>leur</sup>  
 charge.

AN. R. faire fut examinée dans le Sénat. Les  
 353. deux Tribuns militaires songèrent moins  
 AV. J. C. à se défendre, qu'à charger chacun son  
 399. Collègue, & ils n'épargnèrent point de  
 part ni d'autre les reproches & les inju-  
 res. Le Sénat ne se conduisit guères plus  
 raisonnablement. Très-peu, dans l'ex-  
 men de cette affaire, jugeoient par des  
 vûes d'équité & du bien public : l'ami-  
 tié & la faveur formoient seule les suf-  
 frages du plus grand nombre. Les an-  
 ciens & les principaux du Sénat voiant  
 cette disposition, remirent à un autre  
 tems le soin d'approfondir l'affaire, &  
 d'examiner si une défaite si honteuse é-  
 toit arrivée par la faute des Généraux,  
 ou simplement par un malheur assez or-  
 dinaire dans la guerre. Ils crurent qu'il  
 falloit aller promptement au remède, &  
 ne point attendre le tems marqué des  
 Comices, mais nommer sur le champ de  
 nouveaux Tribuns militaires, qui en-  
 treroient en charge aux Calendes d'Oc-  
 tobre, c'est-à-dire le premier jour du  
 mois. Cet avis fut généralement ap-  
 prouvé, sans que les autres Tribuns mi-  
 litaires s'en plaignissent. Sergius & Vir-  
 ginius, qui y avoient donné lieu, fu-  
 rent les seuls qui formèrent opposition



au Décret du Sénat. Ils protestèrent <sup>AN. R.</sup> qu'ils ne sortiroient point de charge <sup>353.</sup> avant les Ides de Décembre, qui étoit <sup>Av. J. C.</sup> 399. le jour ordinaire où l'on nommoit de nouveaux Magistrats.

Pendant ces disputes, les Tribuns du Peuple, attentifs à profiter de toutes les occasions de faire valoir leur autorité, s'élevèrent avec force, & d'un ton fier & impérieux menacèrent les Tribuns militaires de les faire mener en prison s'ils n'obéissoient aux ordres du Sénat. Alors Servilius Ahala, l'un des Tribuns militaires, s'adressant aux Tribuns du Peuple : *Si c'en étoit le tems*, leur dit-il, *je vous ferois bien voir combien peu vous êtes fondés à nous faire de telles menaces, & combien peu nous les craignons. Mais il s'agit maintenant de faire exécuter le Décret du Sénat. Ainsi, pour ce qui vous regarde, Tribuns du Peuple, cessez de vouloir profiter de nos disputes pour exciter des brouilleries, & étreindre vos droits. Quant à nos deux Collègues, ou ils feront de bonne grace ce qu'ordonne le Sénat, ou, s'ils continuent à refuser d'obéir, je nommerai sur le champ un Dictateur, qui saura bien les obliger à sortir de charge.* Ce discours fut applaudi de

### 360 L. VAL. POTITUS, &c. TRIB. M.

AN. R. de toute l'Assemblée; les Sénateurs éton-  
 353. ravis, que, sans avoir recours aux me-  
 AV. J. C. naces des Tribuns, on eût trouvé un  
 399. moyen plus sûr & plus convenable de  
 vaincre l'opiniâtreté des refractaires. En  
 effet ils se rendirent à l'autorité unanime  
 du Sénat, & l'on procéda à l'élection de  
 nouveaux Tribuns militaires, pour en-  
 trer en charge aux Calendes d'Octobre.

AN. R. L. VALERIUS POTITUS IV.  
 354. M. FURIUS CAMILLUS II. &c.  
 AV. J. C.

398. Il y eut beaucoup d'affaires & de  
 Plaintes des Tri- guerres sous la Magistature de ces Tri-  
 buns du buns militaires. Leur premier soin fut  
 Peuple de faire des levées, dans lesquelles ils  
 au sujet des im- comprirent non seulement les jeunes  
 positions. gens qui n'avoient pas encore l'âge  
 prescrit par les Loix, mais les vieil-  
 lards mêmes, auxquels on fit prendre  
 les armes pour la garde de la ville. Plus  
 on augmentoit le nombre des soldats,  
 plus on avoit besoin d'argent pour  
 payer leur solde; & cet argent se tiroit  
 sur les citoyens qui restoient à la ville.  
 Ces impositions, dont les vieillards  
 qu'on avoit enrôlés n'étoient point  
 exemts parce qu'ils ne sortoient point  
 de

De la ville , excitèrent des plaintes par-<sup>AN. R.</sup>  
 mi le Peuple ; d'autant plus que les Tri-<sup>354.</sup>  
 buns ne cessioient de l'animer par leurs<sup>AV. J. C.</sup>  
 harangues séditieuses , en lui représen-<sup>398.</sup>  
 tant « que les Patriciens ne paroïssent  
 « occupés que du soin d'accabler les ci-  
 « toïens ; les uns par la triste nécessité de  
 « porter les armes , les autres par les im-  
 « positions dont on les chargeoit au des-  
 « sus de leurs forces. Qu'on ne mettoit  
 « plus de différence entre l'été & l'hiver.  
 « Qu'on multiplioit exprès les guerres ,  
 « pour avoir lieu de vexer davantage le  
 « Peuple. Qu'une seule duroit déjà de-  
 « puis cinq ans , & que les Généraux  
 « exprès réussissoient mal , pour la faire  
 « traîner en longueur. Qu'on avoit la  
 « dureté par rapport à des vieillards , qui  
 « n'avoient rapporté de la guerre que des  
 « corps affoiblis & usés par les fatigues ,  
 « par les blessures , & par l'âge même ,  
 « & qui à leur retour avoient trouvé  
 « leurs terres presque incultes par la  
 « longue absence des maîtres , d'exiger  
 « d'eux , malgré le mauvais état de leurs  
 « affaires , des impôts & des contribu-  
 « tions , & de les obliger à rendre au  
 « double à la République les paies qu'ils  
 « en avoient reçues , & de lui en paier

AN. R. «l'intérêt.» On juge aisément combien  
 354. de pareils discours étoient capables d'ir-  
 AV. J. C. riter un peuple , déjà porté par lui-même  
 398. aux plaintes & au murmure. C'é-  
 toit là , comme on l'a vû jusqu'ici , la  
 grande occupation & la grande habilité  
 de ces Magistrats Plébeïens , qui sou-  
 vent fesoit leur unique mérite.

Nomina- Pendant ces troubles , le tems de  
 tion des nommer de nouveaux Tribuns du Peu-  
 Tribuns ple arriva. On ne put en remplir entié-  
 du Peu- rement le nombre. Les Patriciens fi-  
 ple , qui rent quelques efforts pour être adoptés  
 souffre quelque par ceux qui avoient été nommés , &  
 quelque difficulté. pour remplir les places vacantes. N'ayant  
 pu l'obtenir , ils vinrent à bout de faire  
 adopter deux Plébeïens qui leur étoient  
 dévoués , étant bien aises de donner at-  
 teinte à la Loi Trébonia , laquelle, dans  
 une semblable conjoncture , comme on  
 l'a marqué en son tems , avoit ordonné  
 que désormais le Peuple seul nommeroit  
 ses Tribuns , & qu'il les nommeroit

Voiez  
 pag. 46.

On fait le procès tous ensemble.

à deux Parmi ceux qu'on venoit de choisir ,  
 Tribuns il se trouva un Trébonius , qui crut de-  
 militai- voir à sa famille & au nom qu'il portoit ,  
 res. Ils de prendre la défense d'une Loi établie  
 sont par un de ses aïeux. Il porta donc ses  
 condan- plaintes  
 nés à une amende.

plaintes au Peuple contre ses propres Collègues, à la foiblesse & à la nonchalance desquels il attribuoit le violement de cette Loi. Trois d'entr'eux, qui craignoient le ressentiment du Peuple, pour faire diversion, & se le réconcilier, appellèrent devant lui en jugement Sergius & Virginus, qui avoient été Tribuns militaires l'année précédente. « Ils dirent qu'ils offroient à ceux qui souffroient avec peine les levées, les impôts, la prolongation de la guerre, qui pleuroient la mort de leurs enfans, de leurs freres, de leurs proches, de leurs alliés, tués misérablement dans cette triste journée de Veies; qu'ils leur offroient une belle occasion de se venger, & de venger le public, sur deux têtes coupables également & responsables de tous les malheurs qui étoient arrivés. Que leur propre aveu, le témoignage de leurs Collègues, le Décret du Sénat qui les avoient obligés d'abdiquer leurs charges, étoient des préjugés auxquels ils n'y avoit rien à répliquer. Qu'ils se souvinssent de ce jour funeste, où ils avoient vû les tristes restes des soldats mis en déroute devant Veies, rentrer à Rome encore

A. N. R.  
354.<sup>1</sup>  
Av. J. C.  
398.

«personne , les biens , & la  
«ginius & de Sergius. Qu'  
«voir ainsi dévoués à la colére  
«le Peuple auroit mauvaise  
«pas user de son pouvoir cont  
«qu'il le pouvoit & le devoi  
«dieux ne punissoient pas pa  
«mes les criminels: qu'ils se co  
«d'armer en quelque sorte le  
«ceux qui avoient été malt  
«leur fournissant l'occasion «  
«ger.» Le Peuple , animé pa  
cours , condanna les deux co  
une amende.

Raisons C'étoit une peine bien lég  
d'une une prévarication , ou plutôt  
peine si trahison si criminelle & si  
legère. Car ils ne pouvoient pas nier ,

daigné le secourir. Une disposition si criminelle, qui attaque directement l'Etat, qui pour une pique particulière fait oublier tout ce qu'on doit à la patrie, & qui compte pour rien la mort d'un nombre considérable de braves soldats, demandoit ce semble qu'on en fit une punition exemplaire & bien marquée, pour arrêter les funestes effets de ces sortes de jalousies & de dissensions, trop ordinaires parmi les Généraux qui servent ensemble.

Mais c'étoit une des maximes de la politique Romaine de ne point exercer une sévérité excessive contre les Généraux qui avoient mal réussi à la guerre. Le Peuple Romain, généralement parlant, étoit fort modéré dans la punition des coupables. Tite-Live en fait la remarque à l'occasion du supplice de Mettius Fuffetius qui fut tiré à quatre chevaux, & il dit <sup>a</sup> que ce fut là le premier & le dernier exemple d'un châtiment où l'on sembloit avoir oublié les loix de l'humanité; mais que d'ailleurs nul peuple ne

Q 3

pou-

<sup>a</sup> Primum ultimumque illud supplicium apud Romanos exempli parum memoris legum humanarum fuit. In

aliis gloriari licet nulli gentium mitiores placuisse pœnas. Liv. lib. 1. cap. 28.

AN. R.

354.

AV. J. C.

390.

pouvoit se vanter d'avoir imposé de plus légères peines à ceux de ses citoyens qui avoient commis quelques fautes. Elles étoient punies ordinairement par de légères amendes, ou par l'exil: & pendant une longue suite d'années, on ne voit qu'un très-petit nombre de citoyens condamnés à mort. Par rapport aux Généraux, les Romains avoient une raison particulière d'user de beaucoup de douceur. Outre que les fautes d'un homme chargé du commandement retomboient indirectement sur le Peuple qui l'avoit mis en place, ils savoient combien le commandement d'une armée entraîne après soi de soins, de peines, d'inquiétudes; & ils ne vouloient pas y en ajouter de nouvelles, en laissant à un Général la crainte de se voir condamné à un supplice honteux s'il avoit le malheur de réussir mal dans une campagne; ni rebuter par un tel exemple ceux à qui ils confioient la conduite de leurs troupes. On sait comment Varron fut reçu après la perte de la bataille de Cannes.

Dans les guerres qui se firent cette année de differens côtés, il n'y eut point d'événemens considérables. Les Tribuns du Peuple remuèrent beaucoup, en  
propo-



P.LICIN.CALVUS,&c.TRIB.M. 367

proposant la Loi Agraire, & en s'opposant à la levée des impositions, absolument nécessaires cependant pour faire subsister les armées. Une victoire considérable qu'ils remportèrent dans la nomination des Tribuns militaires, parmi lesquels on accorda enfin une place à un Plébeien, les engagea à se désister de leur poursuite, & à laisser lever les Tributs.

AN. R.  
354.  
AV. J. C.  
398.  
Un Plébeien est enfin nommé Tribun militaire.

P. LICINIUS CALVUS, &c.

AN. R.  
355.  
AV. J. C.  
397.  
LIV. V.  
12-14.

C'est ainsi que s'appelloit le Plébeien qui fut admis parmi les Tribuns militaires. Tite-Live dit que c'étoit un ancien Sénateur. Nous n'avons point vu jusqu'ici qu'aucun Plébeien ait eu place dans le Sénat; & cet Historien n'en fait nulle part mention. Il pourroit bien s'être ici glissé quelque faute. Un savant & judicieux Differrateur, c'est Périzonius, prétend que les Tribuns militaires créés cette année, étoient tous Plébeiens excepté un seul; & Tite-Live lui-même lui en fournit la preuve, en nommant des Tribuns du Peuple de toutes les familles dont il s'agit ici. On me dispense d'entrer dans ces discussions.

Periz. Animal.  
Hist. c. 8.

Dans la nomination suivante ce furent tous Plébeiens, excepté un seul.

## §. I I.

*Etablissement du Lectisternium pour faire cesser la peste. Une crue subite du Lac d'Albe donne lieu d'envoyer à Delphes Réponse de l'Oracle. Licinius refuse la charge de Tribun militaire, & la fait tomber à son fils. Camille est nommé Dictateur. Il rétablit tout à Veies. Prêt de prendre la ville, il consulte le Sénat sur le butin. La ville est prise par le moyen d'une mine. Belle parole de Camille. Joie extraordinaire à Rome. Triomphe de Camille. De la dixme du butin on fait un présent à Apollon. Le Peuple demande d'être transporté à Veies. Nouvelle difficulté sur l'étendue qu'il falloit donner au vœu de la dixme. Les Dames Romaines se défont de leurs bijoux, pour fournir l'or nécessaire au présent destiné à Apollon. Elles en sont avantageusement récompensées.*

AN. R.

356.

AV. J. C.

396.

M. VETURIUS , &amp;c.

Etablissement

du Lecti-

sternium

pour faire cesser la peste.

Une grande peste qui se fit sentir cette année à Rome, donna lieu à une nouvelle cérémonie de religion, appelée *Lectisternium*. Ce mot vient de *lectos* dresser, dreffer des lits. La coutume à Rome,

Rome , dans les grands dangers , ou dans les grandes prospérités , étoit d'ord<sup>AN. R. 356.</sup> donner des repas solennels aux dieux <sup>AV. J. C. 396.</sup> pour implorer leur secours , ou pour leur rendre de publiques actions de grâces de la protection qu'on en avoit reçue. Des Officiers appellés *Triumviri* , & dans la suite quand le nombre en fut porté à sept , *Septemviri Epulones* , fort considérés à Rome , présidoient à ces festins. Ils dressoient dans les temples autour de la table , selon l'usage de ces tems , des lits couverts de tapis magnifiques & de coussins , & des sièges. On y plaçoit les statues des dieux & des déesses qu'on avoit invitées au repas qui étoit servi sur la table , & ils étoient censés y assister & y prendre part. <sup>a</sup> Valère Maxime nous apprend qu'ils vouloient bien s'assujettir aux usages humains , & que dans une pareille cérémonie , Jupiter étoit couché sur un lit , Junon & Minerve assises sur des sièges.

La chose se pratiqua de la sorte en

Q 5 public

<sup>a</sup> Femina cum viris cubantibus sedentes cœnitabant: quæ consuetudo ex hominum convivio ad divina pervenit. Nam Jovis epulo, ipse in lectulum, Juno & Minerva in sellas, ad cœnam invitantur. *Val. Max. II. 1.*

AN. R.  
356.  
AV. C.  
306.

public au nom de l'Etat dans l'occasion dont il s'agit ici, qui est la première où il soit parlé du *Lectisternium*. Les particuliers en firent autant de leur côté pendant l'espace de huit jours que durerait la fête, & se donnèrent mutuellement des festins. Les portes des maisons furent ouvertes dans toute la ville. On dressa des tables, & on y célébra des festins, où tout étoit commun, & où tout le monde étoit bien reçu. On y invita également les connus & les inconnus. On se réconcilia avec ses ennemis. On fit cesser les querelles & les procès. On ôta aux prisonniers leurs liens pendant tout le temps que dura la fête. Puis on se fit un scrupule de remettre dans les fers ceux que les dieux en avoient délivrés. Il est remarquable que les Payens mêmes n'auroient pas cru célébrer dignement leurs fêtes, ni espéré de se rendre la Divinité favorable, s'ils avoient conservé dans le cœur des haines & des inimitiés.

Attaque  
des en-  
nemis  
devant  
Veies  
heureu-  
sement  
repous-  
sée.

Pendant qu'on célébroit cette cérémonie à Rome, les Capenates & les Falisques attaquèrent encore brusquement les Ligures devant Veies, comme ils avoient déjà fait quelques années auparavant : mais le succès fut bien différent.

différent. La condamnation encore ré-  
 cente de Sergius & de Virginus pro-  
 duisit son effet. On accourut du grand  
 camp au secours des Lignes. Les en-  
 nemis furent repoussés avec une perte  
 considérable, aussi bien que les affié-  
 gés qui avoient fait une sortie, & qui  
 furent vivement poursuivis jusques dans  
 la ville.

Le tems des Comices qui étoit pro-  
 che, ne donnoit pas moins d'inquiétude  
 aux Sénateurs que le siège de Veies. Ils  
 voioient avec douleur que dans la der-  
 nière élection la première charge de l'E-  
 tat avoit été non seulement communi-  
 quée au Peuple, mais presque entière-  
 ment enlevée à la Noblesse. Ils regar-  
 doient, ou vouloient faire regarder, la  
 peste & les autres maux qui avoient af-  
 fligé Rome, comme une marque de la  
 colère des dieux contre les Romains à  
 cause de cette innovation dans les char-  
 ges, où l'on n'avoit point eu égard aux  
 familles Nobles, qui seules avoient l'in-  
 tendance des auspices & des choses sain-  
 tes. Or le droit d'auspices étant attaché  
 à la souveraine magistrature, ils repré-  
 sentoient vivement la religion comme  
 intéressée dans cette injure qu'on fesoit

Scrupu-  
 les de  
 religion  
 par ra-  
 port aux  
 Comi-  
 ces.

# 372 L. VAL. POTITUS, &c. TRIB. M.

AN. R. 356. AV. J. C. 396. aux Nobles. Pour éviter cet inconvénient dans la prochaine nomination, ils engagèrent ce qu'il y avoit de personnes plus considérables dans l'ordre des Patriciens à s'y présenter comme candidats. Ce double moien leur réussit. Le Peuple, par respect pour ces grands hommes, & par les <sup>a</sup> scrupules aussi qu'on lui avoit inspirés, au sujet de la religion dont il est fort susceptible, ne nomma que des Patriciens, tous d'un grand nom & d'un mérite particulier.

AN. R. 357. AV. J. C. 395. L. VALERIUS POTITUS V.  
M. FURIUS CAMILLUS III. &c.

Il ne se fit néanmoins rien d'important cette année. On ravagea seulement les terres des Falisques & des Capenates, sans rien épargner de ce que le fer ou le feu pouvoit ruiner.

Une crue subite du Lac d'Albe donna lieu d'en-voier à Delphes. Réponse de l'Oracle. Entre plusieurs autres prodiges, la crue subite du Lac d'Albe, arrivée tout d'un coup sans qu'il y eût eu de pluie, & sans qu'on en vît aucune cause naturelle, (car alors la Physique étoit peu connue) attira l'attention des Romains; d'autant plus que l'extrême sécheresse de:

<sup>a</sup> Ut sunt mobiles ad se semel mentes. Tacit. *Annal.* L. 28.

de l'été avoit tari toutes les sources du <sup>AN. R.</sup> pays, & mis presque à sec toutes les ri- <sup>357</sup> vières. Pour savoir ce que les dieux <sup>Av. J. C.</sup> vouloient dire par ce prodige, on en- <sup>395.</sup> voia des Députés à Delphes. Mais on <sup>Liv. V.</sup> crut en avoir l'explication de plus près. <sup>15-28.</sup> Comme ordinairement, dans les longs <sup>Plut. in</sup> sièges, les assiégés & les assiégeans par- <sup>Camill.</sup> lent & se mêlent souvent ensemble, il arriva qu'un Romain fit connoissance & eut de fréquens entretiens avec un vieillard Veïen qui passoit pour fort habile dans l'art de deviner, & qui, s'il en faut croire le bruit commun, lui expliqua le prodige dont on étoit en peine. Aiant trouvé le moien de l'attirer hors des portes de la ville, il le saisit au corps, & comme il étoit plus fort que lui, il l'enleva, & avec le secours de quelques camarades, il le mena devant le Général, qui, après l'avoir entendu, le fit conduire à Rome. Introduit dans le Sénat, & interrogé sur la crue du Lac d'Albe, il répondit, Qu'il falloit que les dieux fussent bien irrités contre les Veïens dans ce jour, lorsqu'ils lui avoient mis dans l'esprit de découvrir à un Romain ce qui devoit causer la ruine de sa patrie: mais que les dieux étoient

374 L. JULIUS JULUS, &c. TRIB. M.

AN. R. 357.  
AV. J. C. 395. toient les maîtres , & qu'il ne pouvoit pas aller contre leur volonté. Qu'il étoit donc écrit dans le Livre des Destins, que quand l'eau du Lac Albain se seroit accrue , si les Romains la fesoient couler de la manière dont cela devoit être fait , & il la leur \* enseigna, ils remporteroient la victoire sur les Veïens ; qu'avant cela les dieux n'abandonneroient pas Veïes. Quoique frappé de cette prétendue prophétie , les Romains desiroient avoir un meilleur grand ; & ils crurent devoir attendre le retour des Députés. Cependant on nomma de nouveaux Tribuns militaires.

AN. R. 358.  
AV. J. C. 394. L. JULIUS JULUS, &c.

Les habitans de Tarquinies , pour profiter de la favorable conjoncture où les Romains étoient occupés au dehors par plusieurs guerres , dans la ville par les divisions intestines , envoïèrent de gros partis pour faire le dégât

\* Cicéron l'explique , les Romains ; que si-  
en faisant dire à ce De- le n'arrivoit pas jusqu'à  
vin que si l'eau du Lac , la mer , ce seroit un bon  
en s'écoulant , parve- signe pour eux. Lib. I.  
noit jusqu'à la mer , ce de Divin. n. 120.  
seroit un malheur pour



dégât sur les terres de Rome. Ils furent <sup>AN. R.</sup> repoussés avec vigueur , & obligés de <sup>358.</sup> se retirer avec grande perte. <sup>AV. J. C.</sup> 394.

On étoit fort inquiet au sujet du siège de Veies, & on n'espéroit point pouvoir y mettre fin que par une protection particulière des dieux. Le retour des Députés ranima les espérances. Ils rapportèrent une réponse conforme à celle du Devin Etrusque , qui avertissoit de plus qu'il falloit recommencer des cérémonies de religion qui avoient été omises & négligées. On conçut que cet avertissement regardoit la dernière nomination des Tribuns militaires où il y avoit eu quelque défaut , & les Fêtes Latines.

Les Tribuns militaires ayant abdiqué <sup>Licinius refuse la charge</sup> leur charge , on procéda à une nouvelle <sup>de Tribun militaire, & la fait tomber à son fils.</sup> élection. P. Licinius Calvus Plébéien , dont il a été parlé auparavant , fut d'abord nommé d'un consentement universel. C'étoit celui qui le premier avoit été tiré de l'ordre des Plébéiens pour être <sup>son fils.</sup> Tribun militaire. Il avoit fait paroître une grande modération dans l'exercice de cette charge , mais il étoit pour lors fort âgé. Il paroissoit qu'on étoit prêt de nommer pour Tribuns militaires plusieurs de ceux qui l'avoient déjà été   
avec

AN. R. avec lui. Licinius, avant qu'on eût fait  
 358. le rapport de son élection, comme cela se  
 AV. J. C. pratiquoit ordinairement, demanda à  
 394. parler au Peuple, & s'exprima en ces  
 termes : *Je voi, Romains, que le souve-  
 nir de l'union que mes Collègues & moi a-  
 vons gardée dans notre première Magis-  
 trature, union plus nécessaire que jamais  
 dans la présente conjoncture, vous porte à  
 remettre dans la même charge plusieurs  
 d'entre nous, que l'expérience a rendu en-  
 core plus propres à commander. Pour ce  
 qui me regarde, je ne suis plus le même.  
 Vous ne voiez en moi que l'ombre & le nom  
 de Licinius. Les forces de mon corps sont  
 tout-à-fait affoiblies, je ne puis presque  
 plus faire usage de la vûe & de l'ouïe, ma  
 mémoire chancelle, la vigueur de mon es-  
 prit est usée. Souffrez que je vous présente  
 mon fils, (il le tenoit par la main) image  
 vivante de celui à qui vous avez fait  
 l'honneur de le choisir le premier entre les  
 Plébéïens pour remplir la charge de Tri-  
 bun militaire. Elevé sous mes yeux & dans  
 mes principes, je le donne & le consacre à  
 la République pour tenir ma place. Ce se-  
 ra un grand bienfait dont je vous serai re-  
 devable, Romains, si cet honneur que vous  
 me donnez de votre plein gré & sans en a-  
 voir*

P. LICINIUS, &c. TRIB. M. 377

*voir été sollicités, vous l'accordez à la de-* <sup>AN. R. 358.</sup>  
*mande qu'en fait mon fils, & aux prières* <sup>AV. J. C. 394.</sup>  
*que j'y joins en sa faveur.* Il n'eut pas de  
 peine à obtenir cette grace. Tous les suf-  
 frages nommèrent son fils Tribun mili-  
 taire.

P. LICINIUS, &c.

AN. R.  
 359.  
 AV. J. C.  
 393.

On avoit accompli exactement tout  
 ce que les dieux sembloient exiger des <sup>Camille</sup>  
 Romains. Les Fêtes Latines avoient <sup>est nom-</sup>  
 été célébrées avec toutes les cérémonies <sup>mé Dic-</sup>  
 prescrites. On avoit fait écouler dans les <sup>tateur.</sup>  
 terres les eaux du Lac d'Albe. On en <sup>Liv. V.</sup>  
 étoit à la dixième année du siège de <sup>18-23.</sup>  
 Veies. Tout sembloit annoncer aux Ro- <sup>Plur. in</sup>  
 mains une victoire prochaine. <sup>Camil.</sup>  
 131-133.

Il arriva néanmoins, au commence-  
 ment de cette année, un triste événe-  
 ment, qui pouvoit faire échouer pour  
 toujours l'entreprise. Deux des Tribuns  
 militaires, Titinius & Génucius, char-  
 gés de la guerre contre les Capenates &  
 les Falisques, s'y conduisant avec plus  
 d'ardeur & de bravoure que de pruden-  
 ce, donnèrent tête baissée dans une em-  
 buscade. Cette témérité couta cher à  
 Génucius, qui y fut tué en combattant  
 cou-

AN R

359

AV. J. C.

393.

courageusement à la tête de ses troupes. Titinius s'étant retiré sur une hauteur, y rassembla ses soldats revenus enfin de la terreur qui les avoit saisis, & les rangea en bataille. Il ne voulut pas pourtant hasarder un combat. L'ignominie fut plus grande que la perte. Mais la renommée qui se plaît à exagérer, sur tout dans les malheurs, causa une allarme incroiable & dans Rome, & dans le camp devant Veies. Le bruit s'y répandit parmi les soldats que l'armée Romaine avoit été taillée en pièces avec ses deux Généraux, & que les Capenates & les Falisques enflés de leur victoire étoient en marche avec l'élite de toute la Jeunesse Etrusque, pour venir attaquer les Lignes. L'épouvante fut si grande dans l'armée, que peu s'en falut qu'elle ne se débandât toute entière, & qu'il y en eut plusieurs qui effectivement s'enfuirent du camp.

La fraieur causa dans Rome encore plus de trouble & de confusion. On crut que le camp devant Veies étoit déjà attaqué : qu'une partie de l'armée ennemie marchoit contre Rome enseignes déployées. On court sur les murs : on place des corps de gardes aux portes de la ville : les temples sont remplis de fem-

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 379

mes éplorées , qui ont recours à la misère. <sup>AN. R.</sup>  
ricorde des dieux , & les prient de faire <sup>359.</sup>  
tomber sur Veies les maux dont Rome <sup>AV. J. C.</sup> 393.  
étoit menacée.

C'est dans de si tristes conjonctures  
que les Romains mirent à la tête de  
leurs armées ce Général marqué, dit Ti-  
te-Live , par les destins pour prendre  
Veies , & sauver sa patrie : Camille fut  
créé Dictateur. Il nomma pour Général  
de la Cavalerie L. Cornélius Scipion.  
Le changement de Chef changea tout-  
à-coup la face des affaires. <sup>Camille</sup> Espérance , <sup>rétablit</sup>  
courage , fortune même , tout sembla se <sup>tout à</sup>  
renouveler en un moment. On voit ici <sup>Veies.</sup>  
ce que peut un homme. On avoit déjà  
observé que dans tous les emplois où  
Camille avoit eu des Collègues , sa rare  
valeur & sa haute capacité lui avoient  
fait déférer tout l'honneur du comman-  
dement , comme s'il eût commandé en  
chef ; & l'on remarqua depuis que pen-  
dant ses Dictatures il gouvernoit avec  
tant de douceur & de modération , que  
les

\* Igitur fatalis dux | verat imperator muta-  
ad excidium illius ur- | tus. Alia spes , alius  
bis , servandoque pa- | animus hominum, for-  
tritz, M. Furius Camil- | tuna quoque alia urbis  
lus Dictator dictus. . . | videri, Liv. V. 19.  
Omnia repente muta-

380 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. les Officiers qui étoient soumis à ses or-  
359. dres croioient partager son autorité.

AV. J. C. S'étant rendu d'abord au camp qui  
393.

étoit devant Veies, il commença par punir selon toute la rigueur de la discipline, ceux qui avoient abandonné le camp dans cette terreur subite dont j'ai parlé; & il apprit au soldat à craindre encore plus la juste sévérité de son Général, que les forces de l'ennemi quelque formidable qu'il parût. De retour à Rome, il fait des levées, sans qu'aucun refuse de donner son nom. Le Peuple couroit à l'envi s'enrôler sous ses enseignes. La Jeunesse des Latins & des Herniques vint offrir ses services au Dictateur, qui les accepta, & leur en marqua sa reconnaissance en plein Sénat. Tout étoit prêt pour le départ. Camille promet & voue aux dieux, que s'ils donnent une heureuse fin à cette guerre, il célébrera les grands Jeux, (c'étoient les Jeux du Cirque) & rebâtira le temple de la Déesse que les Romains appelloient la mère \*  
*Maturna.*

Après avoir fait ces vœux, Camille marche contre les Falisques & les Cap-

\* C'étoit la même qu'I- de Bacchus, & sœur de Sémélé, tante d'Athamas.

penates , & leur livre bataille. Tout <sup>AN. R.</sup> s'y passa de sa part avec prudence & <sup>359.</sup> raison ; & le succès y répondit , comme <sup>AV. J. C.</sup> c'est l'ordinaire. Non seulement il mit <sup>393.</sup> les ennemis en déroute , mais il se rendit maître de leur camp , & y fit un butin considérable , dont la plus grande partie fut réservée pour le Trésor public : il accorda le reste au soldat.

De là il conduisit son armée à Veies , qu'il commença à serrer de plus près. Il rétablit dans le camp la discipline qui y étoit peu régulièrement observée. Il fit cesser les petits combats qui se donnoient au hazard & sans règle entre le mur de la ville & les Lignes , aiant défendu de combattre sans ordre. Il emploia les soldats à des travaux utiles & nécessaires , & fit ajouter aux retranchemens un beaucoup plus grand nombre de forts qu'il n'y en avoit auparavant.

Le plus important de tous les ouvrages , & celui qui couta le plus de peine , fut une mine. Camille voiant qu'il y auroit beaucoup de danger & de difficulté à forcer les murailles de la ville , entreprit de s'ouvrir des chemins sous terre , le terrain se trouvant propre à être creusé , & pouvant l'être assez

382 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R.  
352.  
AV. J. C  
393.

assez profondément pour dérober la connoissance du travail à l'ennemi. Pour avancer davantage , & pour ménager aussi les travailleurs , il les partagea en six bandes, dont chacune travailloit pendant six heures , puis étoit relevée par une autre. L'ouvrage ne fut interrompu ni jour ni nuit , & fut heureusement conduit jusqu'à la citadelle.

Camille,  
pret de  
prendre  
la ville,  
consulte  
le Senat  
sur le  
butin.

Le Dictateur se voyant prêt de devenir maître de la ville de l'Italie la plus opulente , où l'on feroit un butin plus considérable qu'on n'en avoit fait jusques-là dans toutes les guerres précédentes réunies ensemble ; pour ne point s'attirer ni la colère des soldats en partageant le butin avec trop de réserve , ni le mécontentement des Sénateurs en le distribuant avec trop de largesse , il écrivit au Sénat pour l'informer , « Que par la « protection des dieux immortels , par « ses soins , & par la patience des soldats , « Veies seroit bientôt au pouvoir du « Peuple Romain. Qu'il prioit qu'on « lui marquât l'usage qu'il devoit faire « du butin. » Il y eut deux avis dans le Sénat. L'un de P. Licinius le père , lequel interrogé le premier par son fils , répondit que son sentiment étoit « qu'il « falloit



«faloit faire savoir au nom de la Répu-  
 «blique à tous ceux qui voudroient avoir  
 «part au butin, qu'ils eussent à se rendre  
 «au camp de Veies. L'autre avis fut ou-  
 «vert par Appius Claudius. Il trouvoit  
 «que cette façon d'abandonner le butin  
 «à quiconque auroit des mains pour le  
 «prendre, outre qu'elle étoit nouvelle,  
 «avoit de grands inconveniens: qu'elle  
 «se feroit avec profusion, au hazard &  
 «sans choix, & avec une grande inéga-  
 «lité. Que si l'on ne jugeoit pas à pro-  
 «pos de remettre l'argent pris sur les en-  
 «nemis dans le Trésor public épuisé par  
 «tant de guerres, il étoit d'avis qu'on  
 «destinât cet argent pour la paie des sol-  
 «dats, ce qui tourneroit au soulage-  
 «ment du Peuple, & le déchargeroit  
 «d'une partie des tributs. Que <sup>a</sup> par là  
 «toutes les maisons sentiroient égale-  
 «ment le fruit de cette largesse, & que  
 «les mains avides d'une multitude de  
 «citadins oisifs n'enleveroient point aux  
 «sol-

AN. R.

359.

AV. J. C.

393.

<sup>a</sup> Ejus enim doni so- | torum præmia esse; cum  
 cietatem sensuras æ- | ita ferre eveniat, ut  
 qualiter omnium do- | segnior sit prædator, ut  
 mos: non avidas in di- | quisque laboris pericu-  
 reptiones manus orio- | lique præcipuam pete-  
 rum urbanorum præ- | re partem soleat. Liv.  
 repturas fortitum bella-

AN. R. «soldats les récompenses justement dûes  
 359. «à leurs travaux; étant assez ordinaire  
 AV. J. C. «que les plus braves & les plus hardis  
 393. «dans le combat, sont les moins prompts  
 «& les moins habiles à piller.

A cela Licinius répliquoit : «Que  
 «cet argent, s'il étoit remis dans le  
 «Trésor, fourniroit au Peuple une ma-  
 «tière éternelle de plaintes, de mur-  
 «mures, de séditions. Qu'il valoit donc  
 «mieux regagner son amitié par une  
 «largeffe; laquelle, épuisé comme il  
 «étoit par les contributions de tant  
 «d'années, lui fourniroit un soulage-  
 «ment présent. Qu'il étoit juste de  
 «faire partager à tous les citoyens la  
 «douceur du butin fait dans une guerre  
 «où ils avoient presque vieilli. Que ce  
 «que chacun rapporteroit à sa maison  
 «après l'avoir pris de sa propre main  
 «sur l'ennemi, lui feroit beaucoup  
 «plus de plaisir que le double & le  
 «triple qui lui feroit donné par une  
 «main étrangère. Que le Dictateur,  
 «en renvoyant l'affaire au Sénat, avoit  
 «voulu se mettre à l'abri de l'envie &  
 «des reproches. Que le Sénat de son  
 «côté devoit pareillement remettre le  
 «tout à la disposition du Peuple, en  
 «lui

«lui permettant d'aller prendre dans le  
«butin tout ce que le sort feroit échoir à  
«chacun.

AN. R.

319.

AV. J. C.

393.

Cet avis , qui rendoit le Sénat populaire, parut le plus sûr. On déclara donc par un Edit public , que ceux qui voudroient prendre part au butin de Veies, n'avoient qu'à se transporter dans le camp. On juge aisément combien fut grande la multitude qui s'y rendit.

Alors le Dictateur étant sorti après avoir pris les auspices, & avoir ordonné aux soldats de prendre les armes: *C'est sous votre conduite, dit-il, ô Apollon Pythien, & par vos ordres, que je m'avance pour ruiner la ville de Veies: je vous consacre par vœu la dixième partie du butin. Et vous, Reine Junon, qui maintenant habitez Veies, je vous prie de vouloir bien nous* \* *suivre vainqueurs dans notre vil-*

La ville est prise par le moienn d'une mine.

Tome II.

R

le,

\* Les Payens croioient que les dieux tutélaires d'une ville, lorsqu'elle étoit prête d'être prise par les ennemis, s'en retiroient. Excessere omnes adytis arisque relictis Diis quibus imperium hoc teterat. Virgil. *Æn.* lib. 2. Il parle de la ville de Troie. Les

Tyriens, assiégés par Alexandre, s'imaginèrent qu'Apollon vouloit les quitter, & passer dans le camp de ce Prince. Ils firent enchaîner sa statue avec une chaîne d'or à l'autel d'Hercule pour empêcher ce dieu de s'enfuir. Diod. Sic. lib. 17. pag. 720.

AN. R. le, *qui sera bientôt la vôtre, & où vous se-*  
 359. *rez reçue dans un temple digne de votre*  
 AV. J. C. *majesté.*  
 393.

Après avoir achevé ces prières, com-  
 il avoit une armée très-nombreuse, il  
 donne un assaut général, & fait attaquer  
 la place de tous côtés, pour attirer les  
 assiégés sur les murailles, & leur déro-  
 ber la connoissance du seul danger véri-  
 table qu'ils eussent à craindre. Les Veï-  
 ens, qui ne savoient pas qu'ils tou-  
 choient à leur dernière heure, s'empres-  
 sent à l'envi de courir sur les murs, ne  
 pouvant deviner pourquoi les Romains,  
 dont aucun, depuis plusieurs jours, n'a-  
 voit paru hors des Lignes, venoient tout  
 d'un coup, comme des forcenés, atta-  
 quer la place de toutes parts.

On infère ici un récit fabuleux, &  
 l'on dit, que dans ce moment là même le  
 Roi des Veïens sacrifioit aux dieux: que  
 son Devin aiant considéré les entrailles  
 des victimes, s'écria que les dieux don-  
 noient la victoire à celui qui feroit l'ob-  
 blation du sacrifice. Que les Romains,  
 qui étoient encore sous terre, aiant en-  
 tendu ses paroles, percèrent promptement  
 la mine, & sortant avec de grands cris  
 & un bruit effroiable d'armes, ils épou-  
 van-

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 387

vantèrent tellement les Veïens, qu'ils <sup>AN. R.</sup>  
 les mirent en fuite, ravirent les entrail- <sup>359.</sup>  
 les des victimes, & les portèrent à Ca- <sup>AV. J.C.</sup>  
 mille. \* *Mais, dit Tite-Live, dans des*  
*choses si anciennes, je me contente qu'on*  
*prenne pour vrai, ce qui est vraisemblable.*  
*Ces incidens, plus propres au théâtre qui*  
*aime le merveilleux, qu'à l'Histoire, je*  
*ne veux ni les assurer, ni les réfuter.*

J'ai raporté exprès ce passage de Tite-Live, pour faire voir qu'il n'est pas si crédule que quelques personnes le pensent. Il établit ici un principe fort raisonnable, & il nous met en garde contre la pente qu'ont les hommes pour le merveilleux, source de tant d'erreurs dans l'Histoire.

Les troupes d'élite étant entrées heureusement par le souterrain dans la Citadelle où étoit le temple de Junon, se répandent de là dans toute la ville. Les uns attaquent par derrière les soldats qui défendoient les murs : les autres arra-

R 2

chent

<p>* Inferitur huic loci fabula... sed in rebus tam antiquis, si quæ similia veri sunt, pro veris accipiantur, satis habeam. Hæc, ad ostentationem scæ-</p>	<p>næ gaudentis miraculis aptiora, quàm ad fidem, neque affirmare, neque refellere, operæ pretium est. Liv. V. 21.</p>
---	--

### 388 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. chent les barrières & les véroux des portes , pour donner entrée à leurs compagnons: plusieurs mettent le feu aux maisons pour empêcher les femmes & les esclaves de lancer sur eux des tuiles du haut des toits. Les Romains entrent en foule ou par les portes , ou par les murs qu'ils escaladent sans résistance les ennemis les ayant abandonnés. Toute la ville retentit de pleurs & de cris lamentables. Ce n'est par tout que meurtre & carnage: jusqu'à ce que Camille eut fait crier par un Héraut qu'on épargnât ceux qui auroient mis bas les armes. Quand on eut livré les prisonniers desarmés , on donna le signal aux soldats pour piller la ville.

Belle  
parole  
de Ca-  
mille.

Pendant qu'ils couroient au pillage , le Dictateur, qui, par la grandeur du butin, comprit mieux qu'il n'avoit fait encore quelle étoit l'opulence de la ville dont il venoit de se rendre maître , & l'importance de sa conquête , leva <sup>a</sup> les mains au ciel , & demanda aux dieux , *Que , si son bonheur , ou celui de la République , leur paroissoit trop grand , & qu'il dût*

<sup>a</sup> Dicitur manus ad cælum tollens precatus esse , ut , si cui deorum hominumque nimis sua fortuna popularis Romani videretur , eam

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 389

*dût être contrebalancé par quelque disgrâce, ils se contentassent de frapper sur sa tête, mais qu'ils épargnassent la République.* AN. R. 359. AV. J. C. 323.

On ajoute qu'après cette prière, Camille faisant un tour sur lui-même du côté droit selon l'usage des Romains en pareille occasion, tomba par terre, & que dans la suite cette chute fut regardée comme un présage de son exil, & de la prise de Rome par les Gaulois. Il n'est pas difficile d'adapter après coup de tels présages aux événements.

Le lendemain de la prise de Veies, on vendit à l'encan les prisonniers; & l'argent qui revint de cette vente fut mis en réserve pour le Trésor public: c'est tout ce qui fut excepté du pillage d'une ville si opulente. Cependant le Peuple en fut fort mauvais gré à Camille. Pour le butin que les citoyens remportèrent en leur maison, ils ne crurent point en avoir obligation, ni au Dictateur, lequel, en renvoyant au Sénat une affaire qui ne dépendoit que de lui, avoit marqué clairement sa mauvaise volonté; ni au Sénat, qui n'avoit pas paru par lui-même

R 3

trop

*invidiam lenire suo privato incommodo, quam minimo publico populi Romani liceret. Liv. [ id est, si potius quam ]*

AN. R. trop bien disposé à leur égard; mais uni-  
 359.  
 AV. J. C. quement à la famille des Licinius, qui  
 493. avoit pris fortement leurs intérêts.

Après qu'on eut enlevé de Veies toutes les richesses profanes, Camille songea à accomplir le vœu qu'il avoit fait de transporter à Rome la statue de Junon. Il choisit dans toute l'armée les jeunes gens les mieux faits : lesquels, après s'être bien purifiés, & vêtus de robes blanches, s'approchèrent de la statue avec toute sorte de respect & de vénération, n'osant y porter la main qu'avec un religieux tremblement, parce que, selon la coutume des Etrusques, il n'y avoit qu'un Prêtre d'une certaine famille qui pût la toucher. Pour jeter du merveilleux dans cette histoire, on ajoute que quelqu'un de ces jeunes gens aiant demandé à la déesse, *Voulez-vous bien aller à Rome, Junon?* elle avoit répondu par un signe de tête, ou selon d'autres de vive voix, *qu'elle le vouloit bien.* Ce qui est certain, c'est qu'elle y fut transportée sur le mont Aventin, où on lui bâtit un magnifique temple, dont Camille fit ensuite la dédicace.

Tel fut le sort de Veies, la plus opulente



M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 391

lente ville de toute l'Etrurie , dont la <sup>AN. R.</sup>  
 ruine même fait voir quelle étoit sa <sup>359.</sup>  
 grandeur , puisqu'elle ne put être ré- <sup>AV. J. C.</sup>  
 duite qu'après un siège de dix ans , pen- <sup>393.</sup>  
 dant lequel elle fit souffrir plus de maux  
 aux Romains qu'elle n'en souffrit elle-  
 même , & qu'elle ne fut point emportée  
 de vive force & par assaut , mais surpri-  
 se par une sorte de stratagème.

Quand on apprit à Rome que Veies <sup>Joie ex-</sup>  
 étoit prise , quoique les réponses des de- <sup>traordi-</sup>  
 vins , l'Oracle de Delphes , l'exactitu- <sup>naire à</sup>  
 de avec laquelle on avoit satisfait à <sup>Rome.</sup>  
 tous les devoirs de religion , le choix du  
 plus habile Général qui fut alors , les  
 sages mesures qu'il avoit prises , quoi-  
 que tout , en un mot , eût du , ce sem-  
 ble , préparer les esprits à cet événe-  
 ment : cependant la longueur & les dif-  
 ficultés du siège , jointes aux disgrâces  
 des autres Généraux qui avoient con-  
 duit l'entreprise avant Camille , firent  
 que cette nouvelle causa dans Rome une  
 joie incroyable , comme si elle avoit été  
 inespérée , & contre l'attente commune.  
 Le concours des Dames Romaines dans  
 tous les temples où elles se rendirent en  
 foule pour remercier les dieux , prévint  
 le Décret du Sénat , qui ordonna des

# 392 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. 359. supplications & des actions de grâces  
 AV. J. C. 393. solennelles pour un plus grand nombre  
 de jours que l'on n'avoit jamais fait jus-  
 qu'alors , c'est-à-dire pour quatre jours  
 de suite.

Triom- Le triomphe du Dictateur fut magni-  
 phe de fique , & tous les Ordres de l'Etat é-  
 Camil- firent un devoir de l'honorer à l'envi. Il  
 le. voulut lui-même en relever la pompe,  
 en se faisant traîner dans un char attelé  
 de quatre chevaux de poil blanc. Il fit  
 remarquer que c'étoit là la couleur  
 qu'on attribuoit aux chevaux du Soleil  
 & de Jupiter. Tout le monde en  
 fut choqué. On jugea que le Dicta-  
 teur s'élevoit par là , non-seulement  
 au dessus de l'état de citoyen d'une  
 ville libre , mais même au dessus de la  
 condition humaine. On crut la reli-  
 gion offensée par cette usurpation d'un  
 honneur qui appartenoit aux plus  
 grands dieux ; & par cette seule cir-  
 constance , son triomphe eut plus d'é-  
 clat qu'il ne fit de plaisir aux Ro-  
 mains.

Ce

<p>* Parum id non civile          modò, sed humanum          etiam visum. Jovis So-          lisque equis æquiparari          Dictatorem, in religio-</p>	<p>nem etiam trahebant :          triumphusque ob eam          unam maxime rem cla-          rior quàm gratior fuit.  <i>Liv. V. 23.</i></p>
---	--

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 393

Ce qui arrive ici à Camille , d'ailleurs <sup>AN. R.</sup>  
plein de modération & de sagesse , nous <sup>359.</sup>  
avertit qu'il y a dans la prosperité & dans <sup>AV. J.C.</sup>  
les applaudissemens publics un poison <sup>393.</sup>  
subtil , qui se glisse imperceptiblement  
dans le cœur , & qui y cause une secret-  
te enflure, dont les plus grands hommes,  
& même les plus sages , ont peine à se  
défendre. D'un autre côté , ce mécon-  
tentement général du peuple pour une  
chose qui pourroit paroître assez légère,  
marque jusqu'où alloit le respect des  
Romains pour la Divinité.

Camille , après avoir pris toutes les  
mesures nécessaires pour le bâtiment du  
temple de Junon , & avoir dédié celui  
de la déesse Matuta , abdiqua la Dic-  
tature.

On traita ensuite dans le Sénat du <sup>De la</sup>  
vœu qu'avoit fait Camille de consa- <sup>dixme</sup>  
crer à Apollon la dixieme partie du <sup>du butin.</sup>  
butin. L'accomplissement de ce vœu , <sup>on fait</sup>  
que les Pontifes déclarèrent nécessaire , <sup>un pré-</sup>  
n'étoit pas aisé dans l'exécution. Car , <sup>sent à A-</sup>  
<sup>pollon.</sup>  
comment faire rapporter par le peuple  
tout le butin , pour en extraire & en  
séparer la portion qui étoit dûe au dieu?  
Après une longue délibération, on se fi-  
xa à un moien qui parut le plus facile

394 P. CORN. COSSUS, &c. TRIB. M.

AN. R. & le plus naturel : & il l'étoit en effet.  
 352. Ce fut d'avertir par un Décret public  
 AV. J. C. ceux qui voudroient libérer leur conf-  
 393. science, & se mettre eux & leurs familles  
 en sûreté , de faire de bonne foi l'esti-  
 mation du butin qu'ils avoient pu faire ,  
 & d'en apporter la dixième partie au  
 Trésor public , afin qu'on en préparât  
 un présent d'or massif digne de la ma-  
 jesté du temple & du dieu auquel il é-  
 toit destiné , & digne de la grandeur du  
 Peuple Romain. Cette nécessité de con-  
 tribuer à ses depens au don qu'on desti-  
 noit à Apollon , indisposa encore les es-  
 prits du peuple contre Camille. Car ,  
 quand on touche à l'intérêt , le respect  
 pour les dieux n'est plus si vif.

On accorde la paix aux Volsques  
 & aux Eques , moins parce qu'ils la  
 méritoient , que pour ne pas engager  
 le peuple dans une nouvelle guerre  
 après celle qu'il venoit d'essuier , &  
 dont à peine il étoit sorti.

AN. R.

360.

AV. J. C.

P. CORNELIUS COSSUS, &c.

392.

Liv. V.

24-25.

Plut. in

Camil.

123.

Les ravages faits sur les terres des  
 Capenates , les obligent à demander  
 la paix : ils l'obtiennent. La guerre  
 contre

contre les Falisques est continuée.

AN. R. 360.

Afin d'apaiser la sédition qui commençoit à s'élever dans Rome, le Sénat consentit à envoyer dans le pays des Volscques une Colonie, qui devoit être composée de trois mille citoyens, à chacun desquels on destinoit plus de trois arpens & demi de terre. Les citoyens refusent d'y aller, & veulent qu'on les établisse à Veies, au lieu de les reléguer dans un pays éloigné. Ils vont même jusqu'à demander que de Rome & de Veies on ne fasse plus qu'une même ville & une même République, en transportant dans la dernière la moitié du Peuple, & la moitié du Sénat : demande qui sera poussée dans la suite bien plus vivement, & qui excitera bientôt de grands tumultes à Rome. Elle trouva dès lors une opposition très-forte de la part des Patriciens, qui protestèrent qu'ils mourroient plutôt que de souffrir qu'on mît jamais en délibération devant le Peuple une telle proposition.

Av. J. C. 392.

Le Peuple demande d'être transporté à Veies.

Camille s'écrioit, dans presque toutes les Assemblées, qu'il n'étoit pas étonnant de voir le peuple livré à une sorte de fureur & de phrénésie. Que c'étoit une punition visible de la négligence

Nouvel le difficulté l'étendue qu'il falloit donner au vœu de la dixième.

AN. R.

360.

AV. J. C.

302.

Les Dames Romaines se défont de leurs bijoux pour fournir l'or nécessaire au pré-

ce à accomplir le vœu fait à Apollon. Que sans parler de la dixme du butin, qui désormais ne regardoit que les particuliers, sa conscience ne lui permettoit pas de se taire sur un autre article qui regardoit le Peuple entier : c'est que dans la dixme de Veies même on ne comprenoit que les effets mobiliers, au lieu que & la ville, & les terres adjacentes, y devoient être comprises, & faisoient partie du vœu. La difficulté parut très-sérieuse au Sénat. Il la soumit à l'examen & au jugement des Pontifes, qui tous furent du même avis que Camille. En conséquence on fit une estimation de la ville de Veies, & des terres qui en dépendoient. On tira du Trésor public la somme à laquelle montoit cette estimation, & les Tribuns militaires furent chargés d'en acheter de l'or, pour l'employer au présent destiné à Apollon de Delphes. Comme dans ces terns l'or étoit fort rare, & qu'on n'en trouvoit point à acheter, les Dames Romaines se distinguèrent ici par une générosité bien louable. S'étant assemblées entr'elles, elles résolurent d'un commun consentement de porter au Trésor public tout leur or & tous leurs bijoux, & elles allèrent

lèrent en faire la déclaration aux Tribuns militaires. Jamais rien ne fit tant de plaisir au Sénat. En effet le courage étoit grand, vû l'attache ordinaire des Dames pour leurs bijoux. Elles en firent de bon cœur le sacrifice, non seulement à la patrie, mais, ce qui en relève beaucoup le mérite, à la religion. Le Sénat, pour les en récompenser, leur accorda plusieurs privilèges, comme d'aller aux sacrifices & aux jeux sur des chars couverts & suspendus qu'on appelloit *pilenta*; d'aller les jours de fêtes & les jours ouvriers dans les rues sur des chars découverts, qu'on appelloit *carpenta*; & de pouvoir être louées publiquement après leur mort, honneur qui n'étoit accordé auparavant qu'aux hommes. On pesa l'or \* qu'elles firent porter au Trésor, pour leur en rendre la valeur, & l'on fit faire une grande coupe d'or, pour l'envoyer à Delphes. L'Histoire Romaine nous a déjà fourni, & nous fournira encore, plusieurs exem-

AN. R.  
360.  
AV. J. C.  
392.  
sont destinés à Apollon.  
Elles en sont avanta-  
geusement récompensées.  
Pilentia matres  
in molli-  
bus. Virgil.

\* Cet or montoit à huit écus : huit talens d'or, valens selon Plutarque, dix fois plus, c'est-à-dire quatre-vingt mille que incroyable pour ces écus, ou deux cent quarante mille livres, par sems - là. Huit talens remment en bijoux.  
d'argent font huit mille

AN. R. 360. AV. J. C. 392. exemples du zèle des Dames pour la patrie, & de l'attention du Sénat à récompenser avec éclat toutes les actions marquées au coin de l'amour du bien public. Rien ne contribuoit tant à lier étroitement toutes les parties de l'Etat entr'elles, & à les attacher à l'intérêt commun.

Je ne puis finir cet endroit, sans faire remarquer jusqu'où les Romains, & Camille en particulier, portoient la délicatesse sur la matière des vœux. Ils faisoient que le vœu est un engagement qu'on prend avec la Divinité même, & une promesse solennelle qu'on lui fait, dont il n'est plus permis de rien retrancher; & que si c'est un crime de manquer de parole aux hommes, c'est une impiété & un sacrilège d'en manquer à l'égard de Dieu.

Quand à Rome on eut satisfait aux devoirs de la religion, les Tribuns du Peuple recommencèrent à troubler, & à pousser leur proposition de transporter à Veies une partie de tous les Ordres de l'Etat. Et comme le Peuple voioit qu'on ne pourroit rien terminer avant la fin de l'année, il nomma pour la suivante les mêmes Tribuns qui avoient



M. FUR. CAMIL. &c. TRIB. M. 399

voient commencé à mettre l'affaire en <sup>AN. R.</sup>  
mouvement. Les Patriciens en firent <sup>360.</sup>  
autant de leur côté, & continuèrent <sup>AV. J. C.</sup>  
presque tous les Tribuns militaires. 392.

§. III.

*Expédition de Camille contre les Falisques. Trahison du Maître qui livre ses disciples: Générosité de Camille qui les renvoie à leurs parens. Les Falisques se rendent aux Romains. Les Députés qui portoient une coupe d'or à Delphes, sont arrêtés par les Pirates. Généreux se conduit de Timasibée leur Chef. Deux Tribuns du Peuple sont condamnés à une amende. Camille s'oppose fortement au dessein de passer à Veies. Le Sénat, par ses prières, obtient du Peuple que la Loi pour passer à Veies soit abrogée. Mort d'un des Censeurs. Voix qu'entend Cédicius au sujet des Gaulois. Camille, accusé injustement par un Tribun du Peuple, prévient sa condamnation, & se retire en exil à Ardee.*

M. FURIUS CAMILLUS, &c.

AN. R.  
361.  
AV. J. C.

Dès que les Romains s'étoit vû maître  
Expéditions

391.

Am. R. 361. Av. J.C. 391. *tion de Camille contre les Falisques.* Liv. V. 26-28. *Plut. in Camil.* 133-134.

tres de Veies, ils avoient pensé à se venger des Falisques, qui les avoient fort incommodés pendant le siège. Camille fut envoyé cette année contre eux; & les aiant d'abord battus en pleine campagne, il s'empara de leur camp, dont il fit vendre tout le butin au profit du Trésor public. Ses soldats en furent fort irrités. Mais, obligés de plier sous une discipline sévère, ils ne pouvoient s'empêcher ni de haïr ni d'admirer la vertu de leur Général. Restoit à former le siège de la ville, qui étoit très-forte, & en état de se défendre peut être aussi longtems que Veies, si le bonheur de la République, & la vertu de Camille, connue jusqu'alors dans l'art militaire, mais qui se montra en cette occasion sous une nouvelle forme, n'eussent hâté la victoire.

Trahi- son du Maître qui livre ses disciples: Gérofité

Tous les jeunes gens des plus illustres maisons de Faléries étoient sous la conduite d'un même Maître. Cet homme les conduisoit ordinairement, pendant la paix, hors des murailles, afin qu'ils s'exerçassent dans la campagne

\* *Castra capta, præda ad Quæstores redacta, cum magna militum i- sa: sed severitate in-* perii victi, eandem vir- tutem & oderant, & mirabantur. Liv. V. 26.

pagne à des jeux convenables à leur âge. AN. R:  
161.  
 Il n'avoit point interrompu cette coutume pendant la guerre, préparant les AV. J. C.  
391.  
 voies à une trahison, dont il espéroit être bien récompensé; & il les menoit tantôt plus près, tantôt plus loin, pour se mettre en état d'exécuter son dessein sans qu'ils s'en pussent douter. Enfin, un jour qu'il trouva l'occasion favorable, il amena à Camille toute la Jeunesse qui étoit confiée à ses soins, accompagnant cette action criminelle d'un discours qui ne l'étoit pas moins. Il lui dit, «que c'étoit proprement la ville de «Faléries qu'il livroit en sa puissance, «en lui livrant ces enfans, dont les pères y avoient la principale autorité.» Mais Camille le regardant d'un visage menaçant; <sup>a</sup> *Perfide*, lui dit-il, *tu ne t'adresses pas avec ton indigne présent ni à un Général, ni à un peuple qui te ressemble. Nous n'avons pas, il est vrai, avec les Falisques d'alliance fondée sur des conventions humaines & arbitraires: mais*

<p><sup>a</sup> Non ad similem, inquit, tui nec populum, nec imperatorem, scelestus ipse cum scelesto munere venisti. Nobis eum Faliscis, quæ pac-</p>	<p>to sit humano, societas non est: quam ingeneravit natura, utriusque est eritque. Sunt &amp; belli, sicut pacis, jura: justæque ea non minus</p>
--	--

AN. R. 361. AV. J. C. 391. *mais il y a entr'eux & nous celle que la nature a mise entre tous les hommes, & elle subsistera toujours. La guerre a ses loix, comme la paix ; & nous faisons gloire d'y montrer autant de justice que de valeur. Nous avons les armes à la main, non pour nous en servir contre un âge qu'on épargnera même après la prise des villes, mais contre des ennemis armés comme nous, qui sont venus attaquer notre camp devant Veies sans que nous leur en eussions donné aucun sujet. Tu les as vaincus, autant qu'il a été en toi, par un crime inouï jusqu'à présent : mais moi, je prétends les vaincre, comme j'ai vaincu les peuples de Veies, par la force des armes, par les travaux, par le courage, par la persévérance. Seules voies dignes des Romains. Le scélérat n'en fut pas quitte pour cette réprimande. Camille le fit dépouiller, lui fit attacher les mains derrière le dos, & ayant armé de verges les mains de ses jeunes disciples, il leur ordonna de le remener dans la*

quàm fortiter didicimus gerere. Arma habemus, non adversum eam ætatem, cui etiam captis urbibus parcitur : sed adversus armatos & ipsò, qui nec læsū, nec laceffit, à nobis, castra Romana ad Veios oppugnarunt. Eos tu, quantum in te fuit, novo scelere viciisti : ego Romanis artibus, virtute, opere, armis, sicut Veios, vincam. Liv. V. 27.

la ville en le frapant sans relâche : ce  
qu'ils firent sans doute de bon cœur.

Am. R.

361.  
Av. J. C.

A ce spectacle, les Falisques, à qui la perte de leurs enfans avoit causé une douleur inconsolable, jetterent des cris de joie. Ils furent tellement charmés d'un si rare

321.

Les Falisques

se rendent aux

Romains,

exemple de justice & de vertu, qu'en un moment ils changèrent totalement de disposition à l'égard des Romains : & au lieu qu'auparavant ils étoient possédés d'une aveugle fureur contr'eux, presque jusqu'à mieux aimer périr comme Veies, que de se réconcilier avec eux comme avoient fait les Capenates ; ils résolurent tous sur le champ d'avoir la paix, à quelque prix que ce fût, avec de si généreux ennemis. Ils envoièrent donc des Députés, d'abord dans le camp, & ensuite à Rome : où aiant été introduits à l'audience du Sénat, ils parlèrent en ces termes. <sup>a</sup> *Messieurs,*

*vaincus par vous & par votre Général d'une manière qui ne peut donner aucune prise à l'envie ni des dieux ni des hommes, nous venons nous remettre entre vos mains, dans cette persuasion, la plus*

fla-

*Patres conscripti, & imperatore vestro, victoriâ, cui nec deus dedimus nos vobis: nec homo quisquam, quo nihil victori pul-*  
*invidet, victi à vobis crius est, melius nos sub*

AN. R. *flatenſe qui puiſſe être pour des vainqueurs,*  
361.

AV. J. C. *que nous ſerons plus heureux ſous votre em-*  
391. *pire, qu'en vivant ſous nos loix. L'événement de cette guerre donne deux grands*

*exemples à tout le genre humain. Vous, Meſſieurs, vous avez préféré la bonne foi dans la guerre à une victoire préſente & certaine : & nous, attaqués de généroſité, nous y avons répondu, en vous diſſerant volontairement la victoire. Nous nous ſoumettons pleinement à vous. Envoiez des gens qui reçoivent nos armes, qui emmènent des otages, & qui prennent poſſeſſion de la ville dont ils trouveront les portes ouvertes. Vous aurez lieu d'être contents de notre fidélité, comme nous comptons bien que nous aurons tout ſujet de l'être de votre empire.*

Il n'y a point en effet, comme le diſent ici les Députés des Falifques, de louange plus flatueuſe ni plus glorieuſe pour un État ou pour un Prince, que de  
dire

imperio veſtro, quàm legibus noſtris, victuros. Eventu huius belli duo ſalutaria exempla prodita humano generi ſunt. Vos fidem in bello, quàm præſentem victoriam, maluiſtis : nos fide provocati, vi-	ſtoriam ultro detulimus. Sub diſſione veſtra ſumus. Mittite, quia, qui obſides, qui urbem patentibus portis accipiant. Nec vos fidei noſtræ, nec nos imperii veſtri pœnitebit. <i>Ibid.</i>
--	---

dire que les peuples conquis sont plus  
 tranquilles & plus heureux sous leur  
 obéissance, qu'ils ne l'étoient lorsque li-  
 bres & indépendans ils vivoient sous  
 leurs propres loix. C'est ce qui arriva ré-  
 ellement aux peuples qui se soumirent à  
 Rome. Plus nous avancerons dans son  
 histoire, plus nous reconnoitrons que la  
 réputation de bonne foi, d'équité, d'hu-  
 manité, de clémence, a contribué plus  
 que toute autre chose à la grandeur de  
 l'Empire Romain.

Tel fut le succès de la guerre contre  
 les Falisques, qui attira à Camille des re-  
 merciemens, & de la part des ennemis,  
 & de la part de ses concitoyens. On im-  
 posa aux Falisques une certaine somme  
 d'argent, pour paier la solde d'ue aux  
 troupes Romaines pour cette année, &  
 en décharger le Peuple Romain. Après  
 quoi, l'armée fut reconduite à Rome.

On voit dans le célèbre événement  
 que nous venons de rapporter, ce que  
 peut la vertu, & quelle impression elle  
 fait sur les esprits quand elle est solide  
 & sincère. Il n'y a personne, qui, au  
 simple récit de cette histoire, ne se sen-  
 te vivement touché & d'indignation  
 contre le perfide maître qui livre ses  
 éco-

AN. R.

361.

AV. J.C.

391.

AN. R. 361. Av. J. C. 391. écoliers, & d'admiration pour Camille qui les renvoie à leurs parens. Ces sentimens ne sont pas libres, & ne dépendent pas de nous: ils sont gravés dans le cœur, & naissent avec nous. Il faut donc renoncer à la nature, & en étouffer la voix, pour croire, ou pour dire, que la vertu & le vice ne sont que des noms, sans force & sans réalité.

Camille, révééré & admiré de tout le monde pour sa justice & sa bonne foi, rentra à Rome avec une gloire

Les Députés bien plus solide que celle de ce triomphe superbe & fastueux, où il avoit semblé prétendre s'égalier aux dieux qu'il adoroit.

Aussitôt après son retour, le Sénat fit partir sur un vaisseau de guerre trois Députés, pour porter la coupe d'or à Delphes. Ils furent pris dans le chemin par des pirates de Lipare, & conduits dans cette Isle. Leur coutume étoit de partager entre les habitans toutes les prises qui se fesoient. Ils avoient cette année pour premier Magistrat un certain Timasithée, homme, dit Tite - Live, plus semblable aux Romains qu'à ses concitoyens. Cet homme, pénétré de respect & pour le

putés  
qui por-  
toient  
une cou-  
pe d'or  
à Del-  
phes,  
font ar-  
retés par  
les Pira-  
tes. Gé-  
nereuse  
conduite  
de Tima-  
sithée  
leur  
Chef.  
Roma-  
nis vir si-  
milior  
quàm  
his.



le dieu à qui la coupe d'or étoit destinée, & pour ceux qui la lui envoioient, & pour le motif qui les avoit portés à lui faire cette offrande, inspira les mêmes sentimens de religion à toute la populace, qui se régle ordinairement sur ceux du Chef qui la conduit. Après avoir traité magnifiquement les Députés, il voulut leur servir lui-même d'escorte, les accompagna jusqu'à Delphes, & ensuite les reconduisit à Rome. Il y fut reçu d'une manière fort honorable : il fut admis au droit d'hospitalité par un Décret du Sénat, & on lui fit de grands présens.

Un des Tribuns militaires remporta un avantage assez considérable sur les Eques. Le peuple songeoit toujours à faire passer la Loi qui ordonnoit qu'une partie des citoyens iroient s'établir à Veies. Pour y réussir, il continua ceux des Tribuns qui la soutenoient, sans que les Patriciens, par tous leurs efforts, pussent venir à bout de faire aussi continuer ceux qui s'étoit opposés à la demande de leurs Collègues. Le Sénat, pour s'en venger, donna un Décret pour nommer des Consuls : il n'y en avoit point eu depuis quinze ans.

L.

AN. R.  
361.  
AV J.C.  
391.

AN. R. L. LUCRETIVS FLAVVS.  
 362. SERVIVS SVPVICIVS CAMERINVS.  
 AV. J. C.

390.

Deux Tribuns du Peuple, qui avoient été en place les deux années précédentes, sont appelés en jugement devant le Peuple. On ne pouvoit leur faire d'autre reproche, sinon qu'ils s'étoient opposés à la Loi que proposoient leurs Collègues. Le Sénat se donna beaucoup de mouvement pour empêcher qu'ils ne succombassent. Ses efforts n'eurent point de succès. Ils furent condamnés à une amende.

Liv. V.  
 29-32.

Camille s'oppose fortement à ce qu'on passe à Veies. Camille, indigné d'une injustice si criante, en fesoit de vifs reproches au Peuple, & lui déclaroit que si la licence effrénée des Tribuns ne pouvoit être arrêtée par l'opposition de quelques-uns de leurs Collègues, le Sénat sauroit bien trouver un autre moien de la réprimer. Mais c'étoit dans le Sénat sur tout qu'il fesoit paroître son zèle, en ne cessant de haranguer avec toute la force dont il étoit capable contre la Loi qui causoit tant de trouble. Il disoit aux Sénateurs, «que le jour où l'on proposeroit la Loi, ils devoient se rendre

«tous

« tous à la place publique comme dans <sup>AN. R.</sup>  
 « un champ où ils alloient combattre <sup>361.</sup>  
 « pour les temples & les autels des dieux, <sup>AV. J. C.</sup>  
 « pour leurs propres foyers, & pour le <sup>390.</sup>  
 « lieu qui leur avoit donné la naissance.  
 « Que pour lui, s'il lui étoit permis de  
 « ne considérer que ses propres intérêts,  
 « rien ne lui seroit plus honorable que  
 « de voir peuplée par un grand nombre  
 « d'habitans une ville qu'il avoit prise,  
 « où les monumens de sa gloire s'offri-  
 « roient tous les jours à ses yeux, où il  
 « ne pourroit faire aucun pas sans mar-  
 « cher sur les traces de sa victoire; dont  
 « la vûe seule, en un mot, seroit pour  
 « lui un renouvellement continuel de  
 « son triomphe. Mais qu'il croioit que  
 « la religion même ne souffroit pas que  
 « l'on songeât à aller habiter une ville  
 « que ses propres dieux avoient aban-  
 « donnée, & qu'un peuple libre & vain-  
 « queur allât s'établir dans une ville vain-  
 « cue & captive. Il ajouta qu'il lui pa-  
 « roissoit impossible que deux villes si  
 « puissantes pussent demeurer longtems  
 « en paix, vivre sous les mêmes loix,  
 « & ne former cependant qu'une seule  
 « République. Qu'il se formeroit insen-  
 « siblement de ces deux villes deux Etats

AN. R. 362. «différens, qui après s'être fait la guerre  
 AV. J. C. 390. «l'un à l'autre, deviendroient à la fin la  
 «proie de leurs ennemis communs.

Le Sénat par ses prières obéissent que la Loi pour passer à Veies soit abrogée. Ces vives exhortations de Camille eurent tout l'effet qu'il pouvoit désirer. Le jour où le Peuple devoit donner ses suffrages touchant la Loi, tous les Sénateurs, tant jeunes que vieillards, se rendirent en foule dans la place publique, & répandus chacun dans leurs Tribus, ils s'adressoient à leurs concitoyens & contribules en leur ferrant les mains, & les conjuroient les larmes aux yeux «de ne  
 «point abandonner une patrie pour la-  
 «quelle eux & leurs pères avoient  
 «combattu avec tant de courage & de  
 «succès. Leur montrant le Capitole,  
 «le temple de Vesta, & les temples  
 «des autres dieux qui étoient dans le  
 «voisinage, ils les prioient de ne pas  
 «arracher le Peuple Romain à son lieu  
 «natal & à ses dieux pénates, pour le  
 «releguer dans une ville étrangère &  
 «ennemie, & de ne pas faire souhai-  
 «ter que jamais Veies n'eût été prise,  
 «pour ne point exposer Rome à une  
 «si honteuse désertion.» Comme ils  
 n'emploioient que des remontrances,  
 des

L. LUCR. FL. S. SULP. CAM. CONS. 411

des prières, des larmes, soutenues par <sup>AN. R.</sup>  
des motifs de religion, auxquels le <sup>362.</sup>  
peuple est fort sensible, il se laissa <sup>Av. J.C.</sup>  
vaincre par cette douce violence, au <sup>390.</sup>  
lieu qu'un air, d'empire & de hauteur  
n'auroit fait que l'aigrir. Parmi les  
Tribus, il y en eut une de plus pour  
rejeter la Loi.

Cette victoire causa une si grande Colonie  
joie aux Sénateurs, que le lendemain <sup>envoyée</sup>  
parut un Décret, qui accordoit sept <sup>dans les</sup>  
arpens de terre, non seulement à cha- <sup>terres de</sup>  
que Chef de famille, mais même à <sup>Veies.</sup>  
chacun des enfans mâles qui étoient  
dans sa maison: de sorte qu'un père  
pouvoit compter que chaque fils qu'il  
avoit, posséderoit sept arpens dans le  
territoire Veien. Le but de ce Décret,  
étoit de porter les Romains à se marier,  
& de les mettre en état d'élever des  
enfans qui servissent un jour la Répu-  
blique. Il est remarquable que le Sénat  
ne perd jamais de vûe ce grand prin-  
cipe de politique, d'augmenter autant  
qu'il est possible le nombre des ci-  
toiens, en quoi consiste la principale  
force d'un Etat.

AN. R.

363.

AV. J. C.

369.

L. VALERIUS POTITUS.  
M. MANLIUS.

Ces Consuls firent célébrer les grands Jeux que Camille avoit voués pendant la guerre de Veies. On fit aussi la dédicace du temple de Junon voué dans le même tems.

Mort  
d'un  
des Cen-  
seurs.

C. Julius, l'un des deux Censeurs, mourut cette année : on nomma en sa place M. Cornélius. Comme la ville de Rome fut prise pendant ce lustre, on attacha une idée de malheur à cette substitution d'un Censeur en la place de celui qui étoit mort; & il fut arrêté que dans la suite, quand il mourroit un Censeur dans l'exercice de sa charge, on ne lui en substituerait point un autre, & que son Collègue abdiqueroit.

AN. R.

364.

AV. J. C.

388.

L. LUCRETIUS, &amp;c.

Deux des Tribuns militaires furent chargés de la guerre contre les Volsciens, & deux autres de celle contre les Salpinates. Ces peuples, l'année précédente, profitant de la peste qui régnoit à Rome, avoient ravagé les terres qui en étoient

L. LUCRETIVS, &c. TRIB. M. 413

toient voisines. Ils furent vaincus & punis.

La même année, Cédicius, homme du peuple, vint dire aux Tribuns militaires, que la veille, comme il marchoit seul, la nuit dans la rue neuve, il avoit entendu une voix plus forte que celle d'un homme, qui lui avoit ordonné d'aller avertir les Magistrats que les Gaulois approchoient. Comme Cédicius étoit un homme sans nom, & que d'ailleurs les Gaulois étoient une nation fort éloignée, & par cette raison inconnue, on ne fit aucun cas de cet avis. Méritoit-il qu'on en fit beaucoup ?

Les Romains commirent une faute bien plus réelle à l'égard de Camille, dont ils récompensèrent les services signalés par une ingratitude qui ne se peut excuser. Il est vrai qu'il y avoit donné lui-même quelque lieu; & on pourroit peut-être lui appliquer ce que Tite-Live dit à l'occasion d'un des premiers Fabius : « Que les grands hommes manquent plus souvent de l'art de gouverner leurs citoyens, que de celui de vain-

AN. R.  
364.  
AV. J. C.  
383.  
Voix  
qu'en-  
tend Cé-  
dicius au  
sujet des  
Gaulois  
Liv. V.  
32.  
Plut. in  
Camil.  
134. 135.

S 3 cre

\* Adeo excellentibus  
ingeniis citius defuerit  
arts quâ civem regant,  
quàm quâ hostem supe-  
rent. Liv. II. 43.

414 L. LUCRETIVS, &c. TRIB. M.

AN. R. cre les ennemis. Il tenoit tête à la mul-  
 364. titude en toute occasion, & sans aucun  
 AV. J. C. ménagement. Il paroiffoit toujours le  
 388. plus vif & le plus ardent pour s'opposer  
 à tous fes caprices. Le peuple, qui ou-  
 blie bien-tôt les services lorsqu'on réfiste  
 à fes volontés, se trouva par là disposé à  
 écouter favorablement les discours d'un  
 Tribun féditieux, qui accusa Camille de  
 s'être approprié une partie du butin de  
 Veies. L'accusation étoit sans fonde-  
 ment, & même sans vraisemblance. Ce  
 grand homme, accablé d'ailleurs de trif-  
 tesse par la perte d'un jeune fils mort tout  
 récemment, rassembla chez lui ses amis  
 & les principaux de sa Tribu, pour voir  
 s'il pouvoit espérer quelque chose de  
 leur crédit. Aiant consulté ensemble, ils  
 lui répondirent tous, que quelque bonne  
 volonté qu'ils eussent, ils ne pouvoient  
 lui être d'aucun secours auprès de ses  
 Juges, mais qu'ils s'offroient à payer l'a-  
 men le pour lui. Voiant donc qu'il n'a-  
 voit aucune justice à attendre d'une  
 multitude aveuglée par la haine, & qu'il  
 seroit certainement condamné, comme il  
 le fut en effet, il n'attendit pas le jour du  
 jugement, & s'en alla en exil à Ardée.  
 Avant que de sortir de la ville, tournant

les



les yeux vers le Capitole, il demanda <sup>AN. R.</sup>  
 aux dieux, *que, s'il étoit innocent, ils* <sup>364.</sup>  
*réduisissent bientôt ses citoyens ingrats à la* <sup>AV. J. C.</sup>  
*nécessité de le regretter.* La prière que  
 fait ici Camille, bien différente de celle  
 qu'il offrit aux dieux après la prise de  
 Veies, répond mal à son zèle pour la  
 patrie, & laisse une tache dans sa vie.  
 Aristide, condamné comme lui à l'exil, <sup>Plur. in</sup>  
 fit paroître beaucoup plus de noblesse & <sup>Aristid.</sup>  
 de grandeur d'ame, en priant les dieux, <sup>pag. 322.</sup>  
*que jamais il n'arrivât aux Athéniens*  
*aucun malheur qui forçât le Peuple de se*  
*souvenir d'Aristide; & d'avoir besoin de*  
*ses services.* Il se réfugia à Ardée, ville  
 peu éloignée de Rome, où il apprit qu'il  
 avoit été condamné à une amende.

Au reste, ces sortes de condanna-  
 tions, assez ordinaires à Rome; des Ci-  
 toiens les plus illustres, lesquelles se bor-  
 noient à quelque amende pécuniaire,  
 ressembloient assez à celles de l'Ostraci-  
 sme d'Athènes. La source des unes & des  
 autres, tant à Athènes qu'à Rome, é-  
 toit la crainte que des Citoyens devenant  
 trop puissans, ne donnassent atteinte à

S. 4. la

\* Cum Ephesi civita-  
 te expellerent Hermo-  
 dorum, ita locuti sunt:  
 Nemo de nobis unus ex-

cellat. Sed, si quis exi-  
 terit, alio in loco & a-  
 lud alios sit. An hoc  
 non ita fit in omni po-

AN. R.

364.

AV. J. C.

388.

la liberté: crainte, qui leur rendoit tout mérite éclatant, sinon odieux, du moins fort suspect, & qui les portoit à prendre des précautions excessives pour en prévenir les suites, & guérir leurs alarmes le plus souvent mal fondées. Cicéron, qui condamne cette injuste délicatesse, reconnoit que c'est l'effet du génie & du caractère Républicain. *Nous ne voulons point*, disoient les Ephésiens en exilant Hermodore l'un des principaux citoyens de leur ville, celui-là même qui interpréta les Loix Grecques aux Délégués des Romains, *Nous ne voulons point qu'aucun parmi nous ait un mérite éminent qui le mette au dessus de tous les autres. Et s'il y en a quelqu'un de ce caractère, qu'il aille porter son mérite dans un autre pays & chez un autre peuple.*

## §. IV.

*La ville de Clusium, assiégée par les Gaulois, implore le secours des Romains, qui envoient aux assiégeans des*

pulo? Nonne omnem exuperantiam virtutis oderunt? Quid! Aristi- des (mâlo enim Græ- corum, quàm nostra,	proferre) nonne ob eam causam expulsus est pa- tria, quòd præter mo- dum justus esset? Cic. <i>Insc. Quæst. lib. 5. n. 105.</i>
--	---

des Ambassadeurs. Ceux-ci s'étant joints aux Clusiens dans une sortie, les Gaulois lèvent le siège, & marchent contre Rome. Les Romains, qui étoient allés à leur rencontre, sont vaincus & entièrement défaits près d'Allia. Les Gaulois s'avancent vers Rome. Un petit corps de troupes se retire dans le Capitole avec une partie du Sénat. Les Vestales & les Prêtres se chargent des choses sacrées. Courage des vieillards qui demeurent dans la ville. Piété d'Albinus à l'égard des Vestales qui se réfugient à Céré. Les vieux Sénateurs, revêtus de leurs habits de cérémonie, se tiennent chacun à leur porte. Les Gaulois trouvent Rome presque déserte. Massacre des vieux Sénateurs. Les Gaulois mettent le feu à la ville. Ils sont repoussés à une attaque du Capitole. Camille défait un détachement considérable de Gaulois près d'Ardée. Défaite des Toscans. Action pieuse & hardie de Fabius Dorso. Camille est nommé Dictateur par le Sénat. Les eyes sauvent la Citadelle. Les Romains, réduits à l'extrémité, capitulent. Camille survient, & défait les Gaulois. Ils sont entièrement taillés en

AN. R.

364.

AV. J. C.

388.

*pièces dans une seconde action. Camille rentre triomphant dans Rome. Réflexions sur la prise de cette ville. Habitans de Céré récompensés. Temple élevé à Aius Locutius. Honneur rendu aux oyes.*

La ville de Clusium, assiégée par les Gaulois, implore le secours des Romains. Nous AVONS vû que Camille fut récompensé des services qu'il avoit rendus à sa patrie comme beaucoup d'autres grands hommes l'ont été, c'est-à-dire par l'ingratitude. Peu de tems après son départ, arrivèrent des Ambassadeurs de la part des habitans de Clusium ville de Toscane, qui étoit actuellement assiégée par les Gaulois arrivés depuis peu dans le pays sous la conduite de Brennus, pour implorer le secours des Romains contre ces étrangers, dont le nombre, la taille, l'armure avoient répandu partout l'épouvante.

Courte description de la Gaule. La Gaule, surnommée *Comata*, étoit autrefois divisée en trois parties, l'Aquitaine, la Celtique, & la Belgique. Les Gaulois dont il s'agit ici étoient de la Celtique. Ils ne furent pas les premiers qui vinrent s'établir dans l'Italie. Sous le règne de Tarquin l'ancien, environ l'année 165 de Rome, Ambigat régnoit :

régnoit sur toute la Gaule Celtique. <sup>AN. R. 364.</sup>  
 Ce Prince trouvant ces grandes provin- <sup>AV. J. C. 388.</sup>  
 ces remplies d'un trop grand nombre  
 d'habitans , mit Sigovése & Bellovèse ,  
 deux de ses neveux , à la tête d'une flo-  
 rissante Jeunesse , qu'il obligea d'aller  
 chercher des établissemens dans des con-  
 trées éloignées : soit que ce fût pour lors  
 un usage commun , & qui depuis en ef-  
 fet s'est pratiqué dans le Nord jusques  
 dans le dixième siècle ; soit qu'Ambigat  
 eut eu recours à ces Colonies militaires  
 pour se défaire d'une Jeunesse vive , in-  
 quiète , & remuante. Quoiqu'il en soit ,  
 on s'en rapporta au sort sur les régions  
 où devoient aller s'établir ces nombreux  
 efflains. Le sort envoya au delà du  
 Rhein Sigovèse , qui prenant son che-  
 min par la forêt \* Hercinie s'ouvrit  
 un passage par la force des armes , &  
 s'empara de la Bohême , & des pro-  
 vinces voisines. Bellovèse tourna du  
 côté de l'Italie , & passa les Alpes. Il  
 menoit avec lui une partie des habi-  
 tans du pays de Bourges , de l'Au-  
 ver-

S 6

\* La forêt Hercinie | dans la Souabe , où elle  
 couvroit une grande | se nomme aujourd'hui La  
 partie de l'ancienne Ger- | Forêt Noire , & s'é-  
 manie. Elle commençoit | tendoit au delà de la Bo-  
 sur le bord du Rhein & | hême.

AN. R.  
364.  
AV. J.C.  
388.

vergne , du Senonois , des pays d'A-  
rùn, de Chartres, & de quelques autres  
contrées ; ce qui formoit un peuple très-  
nombreux. Il s'établit dans l'Insubrie,  
& y bâtit Milan. Dans le même tems,  
une autre troupe de Gaulois , composée  
principalement des habitans du Mans,  
( *Cenomani* ) aidée par Bellovèse , se fi-  
xa dans le même pays , & y bâtit Bres-  
se , \* Vérone , & quelques autres vil-  
les. Depuis il se fit encore plusieurs ir-  
ruptions des mêmes peuples dans le  
voisinage des terres dont leurs compa-  
triotes s'étoient emparés longtems avant  
eux. Enfin , ceux dont il s'agit ici , at-  
tirés dans le pays par les mêmes vûes que  
leurs ancêtres , y furent conduits par un  
habitant de Clusium nommé Aruns, qui  
cherchoit à se venger d'un affront qu'il  
avoit reçu de ses concitoyens. On dit  
que la douceur du vin que leur porta  
cet Aruns , liqueur jusques-là inconnue  
pour eux , ne contribua pas peu à leur  
faire passer les Alpes , & à leur faire  
entreprendre ce voiage. Pour récom-  
pen-

\* Le savant M. Sci-  
pio Maffei corrige ici  
le texte de Tite-Live, &  
au lieu de Brixia ac Ve-  
rona, substitue Brixia  
ac Cremona.

penfer leur guide , ils formèrent le fié-  
ge de Clusium.

AN. R.  
364.  
AV. J. C.  
388.  
Rome  
député  
des Am-  
bassa-  
deurs  
vers les  
Gaulois.

Les habitans craignant de tomber  
sous la puissance de ces barbares , im-  
plorèrent , comme nous l'avons déjà dit,  
le secours des Romains , quoi - qu'ils  
n'eussent d'autres motifs de l'espérer ,  
finon qu'ils n'avoient point armé dans  
la dernière guerre en faveur des Veïens,  
comme avoient fait la plupart des autres  
peuples de l'Etrurie. Les Romains ne  
jugèrent pas à propos d'envoyer d'abord  
des troupes au secours des Clusiens. Ils  
se contentèrent de députer vers les Gau-  
lois trois jeunes Patriciens : c'étoient  
les fils de M. Fabius Ambustus. „Ces  
„Députés avoient ordre de prier les  
„Gaulois au nom du Sénat & du Peu-  
„ple Romain de ne point attaquer les  
„Clusiens , qui ne leur avoient fait  
„aucun tort ; & d'ajouter , Qu'ils se-  
„roient obligés de prendre les armes  
„pour leur défense , si cela étoit né-  
„cessaire : mais que la voie des re-  
„montrances leur avoit paru préfé-  
„rable , & qu'ils seroient fort aises de  
„vivre en paix avec les Gaulois.

La demande étoit raisonnable & mo-  
dérée , si elle n'eut pas eu pour porteurs  
des

AN. R.  
364.  
AV. J. C.  
388.

des hommes d'un caractère violent & fier. Après que l'affaire eut été proposée dans l'assemblée des premiers de la nation, Brennus, qui en étoit le Roi ou le Chef, répondit : „Que le nom des „Romains leur étoit peu connu ; qu'ils „croioient néanmoins que c'étoient des „gens braves & courageux, puisque „les Clusiens avoient eu recours à eux „dans leur danger : que, comme ils „avoient mieux aimé employer les voies „de conciliation que les armes pour la „défense de leurs Alliés, de leur côté ils „ne rejettoient point la paix qu'on leur „offroit, pourvu que les Clusiens, qui „possédoient plus de terres qu'ils n'en „pouvoient cultiver, voulussent bien „en céder une partie aux Gaulois qui „en manquoient : que sans cette condition il n'y avoit point de paix à espérer. Qu'ils étoient bien aises de recevoir leur réponse en présence des „Romains. Qu'en cas de refus, ils „combattroient en présence des mêmes „Romains, afin qu'ils fussent en état „de faire savoir à Rome, combien les „Gaulois l'emportoient pour le courage au-dessus de tous les mortels. Les Ambassadeurs demandant alors d'un ton fier



fier & élevé, „Quelle étoit donc cette An. R.  
 „voie, de demander une terre à ses pos- 364.  
 „seffeurs, sinon de les menacer de guer- Av. J.C.  
 „re ; & quel droit les Gaulois avoient 388.  
 „sur la Toscane ? Le même, répondi-  
 rent-ils fièrement, *que vous sur tant de*  
*peuples dont on dit que vous avez envahi*  
*les terres. Nous portons notre droit à la*  
*pointe de nos épées. Tout appartient aux*  
*gens de courage.*

Les Fabius, irrités d'une réponse si Les Am-  
 fière, dissimulèrent leur ressentiment ; bafsa-  
 & sous prétexte de vouloir, en qualité deurs  
 de Médiateurs, conférer avec les Ma- violent  
 gistrats de Clusium, ils demandèrent le droit  
 à entrer dans la place. Mais ils ne des gens.  
 furent pas plutôt dans la ville, qu'au lieu  
 d'agir suivant le caractère d'Ambassa-  
 deurs, & de faire la fonction de Mi-  
 nistres de la paix, ces Romains, trop  
 jeunes pour un emploi qui exige une  
 extrême prudence, s'abandonnant à  
 leur courage & à l'impétuosité de l'â-  
 ge, exhortèrent les habitans à une vi-  
 goureuse défense. Pour leur en don-  
 ner l'exemple, ils se mirent à leur tête  
 dans une sortie, les destins, dit Jam ure-  
 Tite-Live, hâtant la ruine de Rome ; gentibus  
 & Q. Fabius chef de l'Ambassade, s'a- urbem  
 Romam  
 fatis.

van-

424 L. LUCRETIVS, &c. TAIN. M.

AN. R. 364-  
AV. J. C. 388-  
vançant sur son cheval à la tête de l'armée, perça de sa lance un des Chefs des Gaulois remarquable par sa taille & sa bonne mine, & fut reconnu généralement des ennemis pendant qu'il ramassoit les dépouilles de celui qu'il venoit de vaincre.

Les Gaulois s'avancent vers Rome.  
Le bruit s'en répandit aussitôt dans toute l'armée. Sur le champ on sonne la retraite. On laisse le siège de Clusium, & l'on ne songe plus qu'à tirer vengeance des Romains. Plusieurs vouloient qu'on marchât droit à Rome. Mais l'avis des anciens l'emporta, & il étoit bien le plus sage. Ils crurent qu'il falloit commencer par envoyer des Députés à Rome se plaindre de ce qui venoit d'arriver, & demander que les Fabius leur fussent livrés pour avoir violé le droit des gens. Après que les Députés eurent fait leurs plaintes & exposé leur demande, le Sénat se trouva fort embarrassé. Il n'approuvoit pas l'action des Fabius, & la demande des barbares leur paroissoit juste : mais une mauvaise complaisance pour de jeunes gens d'une si grande naissance, empêchoit les Sénateurs de prononcer comme ils sentoient

# LES TROIS FABIUS, &c. TRIB. M. 425

bien qu'il auroit falu le faire. Pour se <sup>AN. R.</sup>  
tirer d'embarras, & ne se point rendre <sup>364.</sup>  
responfables des fuites que pourroit <sup>AV. J. C.</sup>  
avoir la guerre contre les Gaulois, ils <sup>388.</sup>  
renvoient l'affaire devant le Peuple.  
Loin de fatisfaire les Gaulois en punif-  
fant les Ambaffadeurs comme ils le mé-  
ritoient, le Peuple alla jufqu'à cet excès  
d'imprudenc & de folie que de les ré-  
compenser en les nommant Tribuns mi-  
litaires pour l'année fuivante, comme  
pour infulter aux Barbares. Les Dépu-  
tés, pleins d'indignation comme on peut  
bien le juger, & ne parlant que de guer-  
re & de vengeance, s'en retournent à  
l'armée. On nomme pour Collègues aux  
Fabius Q. Sulpicius Longus, Q. Servi-  
lius IV. Ser. Cornélius Maluginenfis.

## LES TROIS FABIUS, &c.

AN. R.

365.

AV. J. C.

387.

Aux approches d'un auffi grand dan-  
ger qu'étoit celui dont la République se  
trouvoit actuellement menacée, Rome, <sup>LIV. V.</sup>  
qui dans les guerres contre les Fidénates, <sup>37-49.</sup>  
contre les Veïens, & contre d'autres <sup>Plur. in</sup>  
peuples du voifinage, avoit fouvent eu <sup>Camil.</sup>  
recours aux dernières reffources, & a- <sup>137-144.</sup>  
voit nommé un Dictateur; dans la con- <sup>Diod.</sup>  
jonc- <sup>XIV.</sup>  
<sup>322-324.</sup>

## 426 LES TROIS FABIVS, &c. TRIE. M.

AN. R.  
387.  
AV. J. C.

joncture présente, où un peuple inconnu & terrible vient l'attaquer, cette ville, comme assoupie d'un sommeil léthargique, ne prend aucune mesure extraordinaire : tant <sup>a</sup>, dit encore Tite-Live, la Fortune aveugle les hommes, quand elle ne veut pas qu'ils détournent de dessus leurs têtes les désastres qu'elle leur prépare !

Quand les Gaulois eurent appris que les violateurs du droit des gens, au lieu de la punition qu'ils méritoient, avoient été élevés aux premières charges de l'Etat, ils entrèrent en fureur, car cette nation n'est pas patiente, & sur le champ ils se mirent en marche. Leur nombre, leur appareil, leur force prodigieuse, & la fureur qui paroissoit sur leur visage, jetterent l'épouvante & l'effroi dans tous les lieux qui étoient sur leur passage. Ils ne commirent néanmoins aucune hostilité, & ne firent aucune violence. Seulement, partout où ils passoient, ils crioient à haute voix, « qu'ils alloient à Rome, qu'ils n'en vouloient qu'aux Romains, & qu'ils étoient amis de tous les autres peuples.

Le

<sup>a</sup> Adeo occæcat ani- | suam ingruentem remos fortuna, ubi vim | fringi non vult. Liv.

LES TROIS FABRUS, &c. TRIB. M. 427

La nouvelle de la marchè impétueu-  
 se des Barbares, que la renommée, & les  
 couriers dépéchés par les Clusiens & par  
 d'autres peuples , eurent bien-tôt portée  
 à Rome , y jetta l'allarme & la conster-  
 nation. On leva des troupes à la hâte ,  
 & sans choix , qui montoient à quaran-  
 te mille hommes. Elles s'avancèrent jus-  
 qu'à quatre \*lieues au dela de Rome pour  
 aller à la rencontre de l'ennemi , qu'elles  
 joignirent à la rivière d'Allia , près de  
 l'endroit où elle va se jeter dans le Ti-  
 bre. L'armée des Gaulois, composée de  
 plus de soixante & dix mille hommes ,  
 couvroit toute la campagne. Les cris af-  
 freux , ou plutôt les hurlemens qu'ils jet-  
 toient selon leur coutume ordinaire , fe-  
 soient retentir au loin les montagnes , &  
 causoient une horrible confusion.

Les Tribuns militaires ne songèrent  
 ni à choisir un lieu avantageux pour y  
 dresser le camp , ni à le fortifier de fossés  
 & de pallissades , afin de pouvoir s'y re-  
 tirer en cas de malheur , ni à consulter  
 les dieux par les auspices , ni à se les ren-  
 dre favorables par les sacrifices , cérémo-  
 nies essentielles parmi un peuple rempli  
 de superstition, & qui tiroit son courage  
 & sa confiance des signes propices que  
 les

AN. R.  
 365.  
 AV. J. C.  
 387.  
 Les Ro-  
 mains  
 qui é-  
 toient  
 allés à la  
 rencon-  
 tre des  
 Gaulois ,  
 sont dé-  
 faits à  
 Allia.  
 \* Onze  
 milles.

# 428 LESTROIS PARTUS, &c. TALEM.

AN. R. les Augures lui annonçoient. Pleins  
 365. d'une téméraire hardiesse, ils rangent  
 AV. J. C. leur armée en bataille, la gauche appuyée  
 387. à la rivière, la droite à une montagne qui  
 étoit assez proche. Ils donnèrent peu de  
 profondeur aux troupes, & beaucoup  
 plus de front, pour éviter d'être envelop-  
 pés par l'ennemi, bien plus nombreux  
 que les Romains. Mais en allongeant  
 ainsi leurs ailes, ils affoiblirent extrême-  
 ment le corps de bataille. Il y avoit, sur  
 la droite, une petite hauteur, où ils pla-  
 cérent des troupes de réserve. Brennus,  
 Général des Gaulois, craignit que ce ne  
 fût une ruse, & qu'ils n'eussent dessein,  
 lorsque le combat seroit engagé, de les  
 en faire descendre pour attaquer son  
 armée par les flancs & par les derriè-  
 res. Il crut donc devoir commencer  
 par l'attaque de ce corps de réserve,  
 persuadé que s'il pouvoit le débus-  
 quer de ce poste, supérieur comme il  
 étoit en nombre, il auroit bientôt ren-  
 versé les ennemis en pleine campagne;  
 car il songeoit à tout, & se con-  
 duisoit en grand Capitaine. Au con-  
 traire, dans l'autre armée, ni Chefs ni  
 soldats ne firent rien paroître du carac-  
 tère Romain. La frayeur les saisit tout

d'un

d'un coup ; & sans avoir essayé de com-  
 battre, ils prirent la fuite avec précipita-  
 tion. L'aile gauche, au lieu de gagner  
 Rome, prit le chemin de Veies, quoique  
 pour y arriver il falût passer le Tibre. Il  
 n'y eut que le corps de réserve qui fit  
 quelque résistance à cause de l'avantage  
 du lieu : mais il céda bientôt comme le-  
 reste. Le carnage ne fut point dans le  
 combat, mais dans la fuite, parce que les  
 fuyards s'embarrassoient les uns les au-  
 tres. Le grand nombre périt vers les ri-  
 ves du Tibre, où toute l'aile gauche s'é-  
 toit retirée après avoir jetté bas ses ar-  
 mes. Plusieurs, qui ne savoient pas na-  
 ger, ou qui chargés de leurs cuirasses ne  
 pouvoient faire d'efforts, furent englou-  
 tis dans les eaux. Le reste se sauva à  
 Veies, d'où ils ne songèrent pas même à  
 envoyer un courier à Rome pour y ap-  
 prendre la triste nouvelle de leur défai-  
 te, loin d'être en état d'y porter du se-  
 cours. Une partie de l'aile droite arrivée  
 à Rome, y répandit le bruit que toute  
 l'armée avoit été taillée en pièces, & ils  
 le croioient ainsi. Ce jour fut mis dans la  
 fuite, sous le nom de *Journée d'Allia*,  
 au nombre de ces jours malheureux, où  
 l'on ne vaquoit à aucune affaire consi-  
 dérable.

Après

AN. R.

365.

AV. J. C.

387.

# 430 LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M.

AN. R.

365.

AV. J. C.

387.

Les Gau-

lois

mar-

chent

contre

Rome.

Après une victoire si complète, si les Gaulois eussent vivement poursuivi les fuyards, rien ne pouvoit empêcher Rome d'être entièrement détruite, & ceux qui étoient dedans d'être tous passés au fil de l'épée. Mais étourdis & comme enivrés par la joie d'un succès si prompt & si inopiné, ils perdirent trois jours à ramasser les dépouilles qu'ils trouvèrent dans le camp des Romains, & à faire bonne

Un petit

corps de

troupes

se retire

dans le

Capito-

le avec

une par-

tie du

Senat.

chère. Ce délai sauva Rome. Les citoyens qui y étoient restés ne ressembloient en rien à ceux que la fraieur avoit fait fuir si lâchement à la bataille de l'Allia, & ils prirent toutes les mesures de prudence possibles dans un tel embarras & dans une telle confusion. Voiant qu'il n'y avoit aucune espérance de sauver Rome avec une si petite poignée de soldats, ils prirent le parti de laisser les vieillards dans la ville, de faire passer dans la Citadelle & dans le Capitole toute la fleur de la Jeunesse, & toute l'élite du Sénat, & d'y faire porter, outre tout l'or & l'argent qui étoit dans la ville, des armes & des vivres, pour les mettre en état de défendre du haut de cette forteresse les dieux, les hommes, & le nom Ro-

main.



# LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 431

main. Ils chargèrent le Prêtre de Qui- AN. R.  
 rinus & les Vestales d'emporter les cho- 365.  
 ses sacrées, & de les mettre à l'écart en Av. J.C.  
 sûreté, \* voulant que l'on n'abandon- 387.  
 nât le culte des dieux, que lorsqu'il ne Les Vef-  
 resteroit plus personne pour l'entretenir. tales &  
 Ils disoient, «Que si la Citadelle & le les Pré-  
 «Capitole l'auguste demeure des dieux, tres se  
 «si le Sénat qui formoit le Conseil public char-  
 «de l'Etat, si la Jeunesse en âge de por- gent des  
 «ter les armes, survivoient à la ruine chofes  
 «dont la ville étoit menacée; la perte sacrées.  
 «des vieillards, troupe inutile qui res-  
 «toit dans la place pour y mourir, ne  
 «méritoit pas d'être fort regrettée.»  
 Et afin qu'une telle résolution fit moins Courage  
 de peine à ceux du petit peuple, ces des vieil-  
 hommes vénérables par leur âge, par lards qui  
 les Consulats qu'ils avoient remplis, demeu-  
 par les triomphes dont ils avoient été rent dans  
 honorés, déclaroient «qu'ils vouloient la ville.  
 «mourir avec les autres citoiens inutiles  
 «à la République; &, qu'incapables de  
 «porter les armes, & de défendre la  
 «patrie, ils ne consumeroient pas en vain  
 «les vivres de ceux que leur âge & leur  
 «force

\* Nec ante deseri | non superessent qui co-  
 cultum decorum, quam | lerent. Liv.

# 432 LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M.

AN. R. « force mettoient en état de la soutenir. »  
 365.  
 AV. J. C. C'est ainſi que ſe conſoloient & que ſe  
 387. fortifioient ces vieillards déterminés à mourir.

Enſuite ils adreſſèrent leurs diſcours à cette troupe de jeunes gens qu'ils ſui-voient vers le Capitole & la Citadelle, en recommandant à leur force & à leur courage le ſort, quel qu'il dût être, d'une ville victorieuſe pendant trois cens ſoixante ans dans toutes les guerres qu'elle avoit entrepriſes. C'étoit un ſpectacle des plus touchans, de voir d'un côté ceux qui portoient avec eux toute l'eſpérance & toute la reſſource de la patrie, & de l'autre ceux qui étoient réſolus de ne point ſurvivre à ſa ruine, ſe ſéparer toujours avec une tendreſſe & en même tems avec un courage inexprimable. On entendoit les cris pitoiables des femmes, leſquelles ne ſachant à qui elles devoient ſ'adreſſer de leurs maris ou de leurs enfans, ſuivoient tantôt les uns tantôt les autres, & leur demandoient, avec une voix entrecoupée de ſanglots, à quelle deſtinée ils les abandonnoient. Le reſte de la populace ſur tout, que la Citadelle ne pouvoit point contenir dans une enceinte ſi étroite, & en-  
 core

# LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 433

core moins nourrir dans une si grande An. R.  
disette de blé, sortant de la ville par trou- 365.  
pes, marcha vers le Janicule. De là ils se Av. J. C.  
répandirent, les uns dans les campagnes, 387.  
d'autres dans les villes voisines, sans  
Chefs qui les conduisissent ou les con-  
seillaissent, suivant chacun leurs vûes par-  
ticulières, ou s'abandonnant au hazard ,  
sans qu'il leur fût possible de prendre des  
mesures & des résolutions en commun.

Cependant le Prêtre de Quirinus &  
les Vestales, uniquement occupés du soin  
des choses saintes confiées à leur garde ,  
consultoient ensemble sur ce qu'on de-  
voit emporter, ce qu'il falloit laisser, puis-  
qu'on ne pouvoit sauver le tout , & en  
quel lieu on placeroit plus sûrement un  
si précieux dépôt. Ce qui ne put être  
emporté , fut mis dans deux tonneaux  
qu'on enterra sous une chapelle de Qui-  
rinus. Les Vestales partagèrent le reste  
entr'elles , & prirent le chemin du Jani-  
cule par le pont de bois.

Parmi ceux qui prenoient la fuite , il Piété  
y avoit un Plébeïen appelé Lucius Al- d'Albi-  
binus , qui emmenoit sur un chariot sa nus à l'é-  
femme, ses enfans , & ce qu'il avoit gard des  
de meubles plus nécessaires. Dès que Vestales,  
cet homme eut aperçu ces Vestales , qui qui se ré-  
fugient à Céré.

*Tome II.*

T

por-

# 434 LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M.

AN. R.  
363.  
AV. J. C.  
387.

portotent entre leurs bras les choses fa-  
crées, marchant fans aucune aide, & aiant  
beaucoup de peine à se traîner, pen-  
dant que lui & les siens étoient fort à  
leur aise, il ne put souffrir ce contras-  
te, qui lui parut irréligieux, fit des-  
cendre sa femme & ses enfans, jetta à  
terre tous ses meubles, & donna son  
chariot à ces Vierges, qui les conduisit  
jusqu'à Céré, terme de leur voiage: tant  
\* on conservoit encore à Rome, dans  
un desastre si général, de respect pour  
la religion, & tant on savoit mainte-  
nir aux choses divines la préférence qui  
leur est due sur tout ce qui ne touche  
que les hommes.

Les  
vieux Sé-  
nateurs,  
revêtus  
de leurs  
habits  
de céré-  
monie,  
se tien-  
nent  
chacun à  
leur  
porte.

Pendant que tout cela se passoit, &  
après qu'on eut garni la Citadelle, au-  
tant que la conjoncture du tems le per-  
mettoit, de tout ce qui lui étoit le plus  
nécessaire pour faire une bonne défen-  
se, les Vieillards, c'est-à-dire quelques  
Pontifes, & d'anciens Sénateurs ho-  
norés ou de triomphes ou de consulats,  
ne voulant survivre ni à leur patrie ni  
à leur gloire passée, préférèrent la mort  
qui les y attendoit à une retraite in-  
certaine

\* Salvo etiam tum | humanarumque rerum.  
discimine divinarum | Liv.

## LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 435

certaine & honteuse. Mais, afin de con-<sup>Am. R.</sup>  
 server jusqu'au dernier soupir les mar-<sup>365.</sup>  
 ques de la dignité qui alloir finir avec <sup>Av. J.C.</sup> 387.  
 eux, ils se revêtirent de leurs robes de  
 pourpre & des habits de cérémonies  
 dont ils usoient dans les solennités pu-  
 bliques, & se tinrent assis sur leurs chais-  
 ses d'ivoire chacun dans le vestibule de  
 leur maison. Quelques Auteurs disent  
 qu'ils se dévouèrent eux-mêmes pour la  
 patrie de la même manière & selon la  
 même formule, que le firent dans la sui-  
 te les Décivs.

Brennus arriva à Rome trois jours <sup>Les Gau-</sup>  
 après sa victoire. Surpris de trouver <sup>lois</sup>  
 les portes de la ville ouvertes, les murs <sup>trouvent</sup>  
 sans défense, & toutes choses aussi tran- <sup>Rome</sup>  
 quilles qu'en une profonde paix, il <sup>presque</sup>  
 soupçonna quelque stratagème. A la fin <sup>déserte.</sup>  
 le long calme le rassura. Comme il s'é-  
 toit passé deux jours depuis le com-  
 bat, qui d'ailleurs n'avoit pas été fort  
 vif, & que les Gaulois ne prenoient  
 point Rome de force, ils y entrèrent  
 sans cette ardeur & cet emportement  
 qui accompagnent d'ordinaire les pri-  
 ses de ville par assaut, & s'avancèrent  
 droit par la porte Colline jusqu'à la pla-  
 ce publique, portant les yeux de côté

# 436 LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M.

**M. R.** & d'autre vers les temples des dieux &  
**365.** la Citadelle, qui seule avoit quelque  
**Av. J. C.** marque d'appareil guerrier. Aiant laiffé  
**387.** à quelques corps de garde, afin que du  
 Capitoie ou de la Citadelle on ne fit  
 point de forties fur eux pendant qu'ils se-  
 roient occupés à butiner, ils se répandi-  
 rent en différens quartiers de la ville,  
 trouvant par tout les rues vuides & dé-  
 fertes.

**Massacre** Après quelques courfes, ils revinrent  
**des** vers la grande place. Toutes les maifons  
**vieux Sé-** du menu peuple étoient fermées : quel-  
**nateurs.** ques-unes feulemēt, plus apparentes  
 que les autres, étoient ouvertes. Les  
 Gaulois y entrent. Ils trouvent ces vieil-  
 lards, qui s'étoient dévoués à la mort.  
 Cette forte de dévouement feisoit partie  
 de la religion, & les Romains étoient  
 perfuadés que le facifice volontaire que  
 leurs Chefs feisoient de leur vie aux dieux  
 infernaux jettoit le defordre & la con-  
 fusion dans le parti ennemi. Les Gau-  
 lois admirent ces vieillards affis avec  
 tous leurs ornemens dans des chaifes d'i-  
 voire, qui gardoient un profond filence,  
 qui ne se levoient point à l'approche  
 des ennemis, qui ne changeoient point  
 de vilage, & qui se tenoient tranquil-  
 lement

# LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 437

lement appuyés sur leur bâton d'ivoire <sup>AN. R.</sup>  
sans donner aucune marque de crainte. <sup>365.</sup>  
Etonnés d'un spectacle si surprenant, <sup>AV. J. 6.</sup>  
ils furent lontems sans oser ni les appro- <sup>387.</sup>  
cher, ni les toucher. Non seulement la  
pourpre auguste dont ils étoient revêtus,  
& tout cet appareil extérieur au dessus  
de l'humain, mais un air de gravité &  
de majesté qui brilloit sur leur visage,  
les leur fesoient regarder comme autant  
de divinités. Un d'eux, plus hardi que  
les autres, s'approcha de M. Papirius,  
& avançant la main la passa doucement  
le long de sa barbe qui étoit fort lon-  
gue, selon la coutume de ces tems. Pa-  
pirius l'ayant frappé de son bâton sur la  
tête, le soldat irrité tira son épée, &  
le tua. Ce fut là comme le signal du car-  
nage. Ils tuèrent ensuite tous les au-  
tres sur leurs sièges, passèrent au fil de  
l'épée tous ceux qu'ils rencontrèrent &  
qui n'avoient pu s'échaper, pillèrent la  
ville, & mirent le feu à plusieurs mai-  
sons.

Au reste il parut que le dessein des <sup>Les Ga-</sup>  
Gaulois n'étoit pas d'abord de ruiner <sup>lois me-</sup>  
entièrement la ville de Rome, & qu'ils <sup>tent le</sup>  
vouloient seulement porter les assiégés, <sup>ville.</sup>  
par là vûe de leurs maisons fumantes, à

#### 438 LES TROIS FABIUS, &c. TRILM.

**AN. R.** se rendre. Aussi la flamme ne fit pas, le  
**365.** premier jour, tous les ravages qu'on  
**AV. J. C.** avoit lieu de craindre. Les Romains  
**387.** qui s'étoient enfermés dans le Capitole,  
 & qui découvrant de là les ennemis répandus dans toute la ville suivoient des yeux tous leurs mouvemens, saisis à chaque instant de nouveaux sujets de fraieur, & troublés jusqu'au fond de l'ame de tout ce qu'ils voioient & entendoient, étoient tout hors d'eux mêmes, & ne se possédoient point. Ils tournoient leurs regards tremblans tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, selon que le cri des Gaulois, les pleurs des femmes & des enfans, l'éclat des flammes, & le bruit de la chute des maisons, leur annonçoient de nouveaux defastres, placés ce semble au haut de la Citadelle pour être les tristes spectateurs de la ruine de leur patrie.

Cette première journée, si remplie de troubles & d'agitations, fut suivie d'une nuit que l'horreur des ténèbres rendoit encore plus effrayante, & chaque jour ne fesoit qu'ajouter de nouveaux malheurs à celui qui l'avoit précédé. Cependant accablés de tant de maux, & voiant toute la ville en feu,



# LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 439

feu, ils demeurèrent opiniâtement dé- An. R.<sup>365.</sup>  
terminés à défendre jusqu'au dernier Av. J. C.<sup>387.</sup>  
sourir, & au prix de tout leur sang,  
cette petite colline confiée à leur coura-  
ge, le seul asyle & le seul espoir du salut  
& de la liberté de Rome. Et même la  
vue continuelle de cet affreux spectacle  
qui se renouvelloit tous les jours à leurs  
yeux, les avoit enfin tellement endurcis  
sur leurs propres maux, qu'ils y paroif-  
soient absolument insensibles, n'envisa-  
geant plus que leurs bras & leurs épées,  
unique ressource désormais de leur es-  
pérance.

Les Gaulois de leur côté, qui pen- Ils son  
dant quelques jours n'avoient fait la repoussé  
guerre qu'aux maisons en les brulant, à une at  
dans l'espérance que les incendies & les taque di  
ruines de la ville porteroient les affié- Capito-  
gés à se rendre, les voiant insensibles à le.  
tous ces maux, & résolus à se défendre  
jusqu'à la fin, prirent le parti de les at-  
taquer dans toutes les formes. Aiant  
donc, à la pointe du jour, donné le signal,  
& rangé leur armée en bataille dans la  
grande place, ils s'avancent en bon or-  
dre vers la colline en jettant de grands  
cris, & se couvrant la tête de leurs bou-  
cliers en forme de tortues contre les

# 440 LES TROIS FASTUS, &c. TRIB. M.

AN. R.

365.

AV. J. C.

387.

traits & les pierres qu'on pourroit leur lancer d'en haut. Les Romains, sans le troubler ni s'empressez témérairement, après avoir placé des corps de gardes à toutes les avenues, & disposé leurs meilleures troupes à l'endroit où se fesoit l'attaque, laissent monter l'ennemi, comptant que plus il avanceroit en montant, plus il seroit facile ensuite de le repousser à la faveur de la pente escarpée. Ils s'arrêtent donc vers le milieu du penchant de la colline, & tombant avec impétuosité de cette hauteur sur les Gaulois, ils les renversent & les mettent entièrement en déroute, en sorte que depuis, effrayés d'une si vigoureuse défense, ils n'osèrent plus s'exposer à un pareil danger, ni tenter une pareille attaque. Ainsi, perdant toute espérance d'emporter la Citadelle de vive force, ils convertissent le siège en blocus, d'autant plus que n'ayant point compté qu'elle dût tenir si longtemps, ils n'avoient pas eu la précaution de conserver le blé qui étoit dans la ville, mais l'avoient laissé brûler avec les maisons ; & pour celui qui se trouvoit dans les campagnes, les Romains n'étoient pas plutôt arrivés à Veies, qu'ils avoient eu soin de l'y faire transporter.

Les

# LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 441.

Les Gaulois partagent donc leur armée. Une partie demeure, avec Brennus leur Roi, pour continuer le siège : l'autre, divisée par troupes, se disperse pour fourrager la campagne & piller les bourgs, avec une extrême confiance en leur bonne fortune. Le hazard en conduisit la plus grosse troupe vers la ville d'Ardée, où Camille, depuis son exil, menoit la vie d'un simple particulier, plus affligé pour lors du malheur de Rome, que du sien propre. Il ne comprenoit rien à tout ce qui venoit d'arriver, & se demandoit à lui-même, plein de la dernière surprise, qu'étoient donc devenus ces Romains qui avoient pris avec lui Veies & Faléries, & qui dans toutes les guerres avoient toujours montré plus de courage, qu'ils n'avoient eu de bonheur. Pendant qu'il s'occupoit de ces tristes réflexions, il apprend que l'armée des Gaulois approchoit, & que les Ardéates tremblans & défolés délibéroient sur ce qu'ils devoient faire. Camille, poussé, dit Tite - Live, comme par une inspiration divine, se transporte sur le champ dans le lieu de l'Assemblée, où ils n'avoit jamais coutume de paroître, & les voit dans

AN. R.

365.

AV. J. C.

387.

Camille

defait un

detache-

ment

confidé-

nable des

Gaulois

près

d'Ardée.

AN. R. le trouble & le déconcertement: *Ardéates*, leur dit-il, *mes amis de tous les tems*,  
 365. *Av. J. C.* & aujourd'hui *mes concitoyens*, si vous me  
 387. voyez paroître ici contre mon ordinaire, ne  
 croiez pas que j'aie oublié mon état & ma  
 situation présente: mais le danger qui nous  
 presse, oblige chacun d'y pourvoir autant  
 qu'il est en lui. Et quand pourrai-je recon-  
 noître les services importants que vous m'a-  
 vez rendus, si je ne le fais à présent? & à  
 quoi puis-je vous être utile, si ce n'est dans  
 la guerre? C'est par là que je me suis sou-  
 tenu dans ma patrie. Toujours heureux  
 dans le succès des armes, mes concitoyens in-  
 grats m'ont chassé pendant la paix; Pour  
 vous, *Ardéates*, la fortune vous offre une  
 belle occasion de témoigner votre reconnis-  
 sance au peuple Romain pour tous les bien-  
 faits que vous en avez reçus, dont le sou-  
 venir vous est trop présent pour que j'aie  
 besoin de vous en rappeler l'idée; & en  
 même tems, de procurer à votre ville une  
 gloire immortelle par la défaite de l'enne-  
 mi commun. Les Gaulois, qui s'avancent  
 ici en grandes troupes, sont une nation à  
 qui la nature a plutôt donné en partage la  
 grandeur de la taille & l'impénétrabilité du  
 courage, qu'une fermeté vigoureuse soit  
 pour le corps, soit pour l'ame: aussi portent-  
 ils

# LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 443

ils plus de terreur que de force dans le com-  
bat. Leur victoire même, & leur conduite  
présente, en sont une bonne preuve. S'ils  
nous ont vaincus à la bataille d'Allia, il  
ne faut point l'attribuer à leur bravoure,  
mais à la Fortune, qui a fait montre ici  
de tout son pouvoir. Qu'ont-ils fait depuis?  
Ils se sont rendu maîtres de la ville, qu'ils  
ont trouvée toute ouverte. Une petite poi-  
gnée de soldats qui se sont enfermés dans  
le Capitole, leur tient tête. Rebutés de  
leur résistance, le siège leur paroît déjà  
d'une longueur ennuyeuse: ils s'en écar-  
tent, & se répandent dans les campagnes.  
Chargés de vin & de viandes dont ils se  
remplissent à la hâte, dès que la nuit ap-  
proche ils se couchent par terre comme des  
bêtes le long des rivières, sans retranche-  
mens, sans corps de garde, sans sentinelles;  
& la victoire qu'ils ont remportée, n'a  
servi qu'à augmenter encore leur négligen-  
ce ordinaire. Si vous voulez défendre vo-  
tre ville de leur invasion, & ne pas souffrir  
que tout ce pays devienne Gaule, prenez  
vos armes au commencement de la nuit:  
suivez-moi, non à un combat, mais à un  
carnage assuré. Si je ne vous lier les  
Gaulois liés par le sommeil pour être é-  
gorgés comme des bêtes, je consens d'être

#### 444 LES TROIS FABIUS, &c. TRIB. M.

AN. R. traité à Ardée comme je l'ai été à Rome.

365.

AV. J. C.

387.

On savoit que Camille étoit le plus grand Capitaine de son tems, & il n'eut pas de peine à persuader les Ardéates. Les Gaulois revenant chargés de butin, après avoir couru & fourragé tout le pays, campèrent en desordre & avec beaucoup de négligence, & tant Officiers que soldats, ils ne pensèrent qu'à boire, ne croiant point qu'ils eussent d'autres ennemis que ceux qui étoient renfermés dans le Capitole. La nuit les surprit ivres, & les plongea dans un profond sommeil. Camille, averti de leur état par ceux qu'il avoit envoyés pour le reconnoître, fait sortir ses troupes d'Ardée, & aiant fait sans bruit tout le chemin qui étoit entre les ennemis & la ville, il arrive à leur camp sur le minuit. D'abord il fait jetter de grands cris à toutes ses troupes, & commande aux Trompettes de sonner pour effraier les Barbares, qui, à ce grand bruit, reviennent à peine de leur sommeil & de leur ivresse. Ce ne fut point un combat, mais une boucherie. Se réveillant en sursaut encore à demi endormis, ils sont égorgés sans résistance. Quelques-uns essayant de se sauver par la fuite,

**LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 445**

fuite, se jettent eux-mêmes entre les <sup>AN. R.</sup>  
mains des ennemis. Le plus grand <sup>365.</sup>  
nombre ayant gagné les terres d'An- <sup>AV. J. C.</sup>  
tium, les habitans de la ville tombent <sup>387.</sup>  
sur eux, & les taillent en pièces.

Les Toscans effuièrent un pareil sort <sup>Défaite</sup>  
dans les terres de Veies, & ils le méri- <sup>des Tos-</sup>  
toient encore plus que les Gaulois. Loin <sup>cans.</sup>  
d'être touchés du malheur d'une ville  
établie dans leur voisinage depuis près  
de quatre cens ans, opprimée par un  
ennemi inconnu jusqu'alors, ils firent  
des courses dans ce tems-là même sur  
les terres de Rome, & chargés de bu-  
tin ils songeoient même à attaquer  
Veies, dernière ressource des Romains  
qui s'y étoient retirés. Quelques sol-  
dats les aperçurent, & observèrent que  
leur camp n'étoit pas éloigné de Veies.  
Ils en donnèrent avis à leurs compa-  
gnons. L'indignation les saisit : ils veu-  
lent marcher sur le champ contre eux.  
Le Centurion Cédicius, qu'ils s'étoient  
eux-mêmes choisi pour Chef, arrête  
leur ardeur, & les remet à la nuit. Il  
ne manquoit ici que le nom & l'autori-  
té de Camille : tout le reste fut conduit  
avec le même ordre, & eut un pareil  
succès. Le lendemain même ils rempor-  
térent.

# 446 LES TROIS FABIUS, &c. TRIB. M.

AN. R. 365. Av. J. C. 387. térent un second avantage sur un autre corps de Toscans encore plus grand que le premier ; & fiers de cette double victoire, ils revinrent triomphans à Veies.

Aktion pieuse & hardie de Fabius Dorso. Cependant le siège de la Citadelle traînoit en longueur, & de part & d'autre on demeurait dans l'inaction, les Gaulois n'étant attentifs qu'à empêcher que quelqu'un n'en sortît, & ne passât à travers les corps de garde. Les choses étant dans cette situation, un jeune Romain, par une action bien hardie, attira sur lui les yeux & l'admiration tant des ennemis que des citoyens. Il y avoit un sacrifice attaché à la maison des Fabius, qui se devoit faire un certain jour sur le mont Quirinal. C. Fabius Dorso, revêtu d'un habit convenable à cette cérémonie, descend du Capitole portant entre ses mains les choses sacrées, traverse les corps de garde des ennemis sans se laisser épouvanter par le bruit & les discours, & arrive au mont Quirinal. Après y avoir accompli toutes les cérémonies prescrites, il retourna par le même chemin avec une pareille gravité, & une pleine confiance que la protection des dieux, dont il gardoit le culte au péril même de sa vie, ne lui manqueroit



# LES TROIS FABIVS, &c. TRIB. M. 447

roit point. Il arriva heureusement au <sup>AN. R.</sup> Capitole, soit <sup>365.</sup> que les Gaulois fussent <sup>AV. J. C.</sup> étonnés & rendus comme immobiles <sup>387.</sup> par la hardiesse de cette entreprise qui tenoit du prodige, soit aussi par respect pour la religion, à laquelle cette nation, comme le remarque ici Tite-Live, n'étoit pas insensible.

Le bruit de la victoire que Camille avoit remportée sur les Gaulois, se répandit bientôt dans toutes les villes voisines, & porta quantité de jeunes gens à se joindre à ce Général, sur tout les Romains, qui, après la journée d'Allia, s'étoient réfugiés à Veies. Toutes ces troupes jointes ensemble formoient déjà une armée assez nombreuse. Il leur manquoit un Chef: elles n'eurent pas à délibérer sur le choix. Toutes, d'un commun accord, députent vers Camille, pour le prier d'accepter la charge de Général. Il répondit qu'il ne l'accepteroit, qu'après que les citoyens qui étoient dans le Capitole auroient confirmé leur choix par leurs suffrages: que tant qu'ils subsisteroient, il les regarderoit

Camille  
est nommé  
Dictateur  
par le  
Senat.

Sen attonitus Gallis | cujus haudquaquam  
miraculo audacior, seu | negligens est gens. Liv.  
religione etiam motus.

# 448 LES TROIS FABRIS, &c. TIT. II.

AN. R. roit comme le Corps de la République.  
365. & leur obéiroit avec une entière soumission : tant <sup>a</sup> on respectoit les règles en  
AV. J. C. tout, & tant, dans le tems même où tout  
387. étoit presque perdu & desespéré, on observoit avec la dernière exactitude l'ordre prescrit par les Loix.

On admira la sage retenue & la noble déférence de Camille aux coutumes de l'Etat : mais on n'avoit personne pour porter ces nouvelles au Capitole. Il paroissoit même entièrement impossible de faire entrer quelqu'un dans cette Citadelle serrée de si près par les ennemis qui étoient maîtres de la ville. Un jeune Romain, nommé Pontius Cominius, s'offrit pour cette importante mais hasardeuse commission. Soutenu sur des écorces de liége, il descendit le Tibre, gagna la porte Carmentale où le silence étoit le plus grand, & du côté de laquelle le Capitole étoit le plus roide, & le rocher qui l'environne le plus escarpé. Il grimpa sur ce rocher sans être aperçu, & arriva, non sans beaucoup de peine & de danger, jusqu'aux premières sentinell-

<sup>a</sup> Adco regebat omnia pudor, discriminis rebus prope perditis rebus servabat. Liv.

tinelles. Après qu'il leur eut dit son nom, ils le reçurent avec joie, & le conduisirent aux Magistrats. Le Sénat fut assemblé sur l'heure même. Pontius leur apprit la victoire que Camille avoit remportée, & leur exposa le sujet de sa commission. Sur le champ Camille fut nommé Dictateur. Pontius étant revenu par le même chemin avec un pareil bonheur, rapporta aux Romains le Décret du Sénat, qui leur causa une grande joie. Camille se mit aussitôt à la tête de l'armée.

Pendant que ce que je viens de rapporter se passoit à Veies, la Citadelle & le Capitole coururent un extrême danger. Les Gaulois, soit qu'ils eussent aperçu quelques traces de pas d'homme dans les endroits par où Pontius avoit passé, soit qu'ils eussent reconnu par eux-mêmes que le rocher n'étoit pas aussi impraticable qu'on le croioit, entreprirent d'y monter. Sur le minuit, ils commencèrent à grimper à la file, en s'accrochant aux herbes & aux brossailles qui étoient le long du rocher, & à tout ce qu'ils pouvoient empoigner, s'entr'aidant les uns les autres en se donnant la main autant qu'il leur étoit possible dans des routes si difficiles. Ils arri-

AN. R.

365.

AV. J. C.

387.

Les oyés

sauvent

la Cita-

delle.

450 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. arrivèrent au pié de la muraille , qui  
 365. de ce côté - là n'étoit pas fort élevée , à  
 AV. J. C. cause qu'un endroit si escarpé paroissoit  
 387. hors d'insulte. Ils <sup>a</sup> y parvinrent avec  
 un tel silence , qu'ils n'éveillèrent point  
 non seulement les sentinelles , mais les  
 chiens même , animal inquiet au plus  
 léger bruit de nuit. Mais ils ne purent  
 tromper les oyes. Par respect pour Ju-  
 non , à qui elles étoient consacrées , les  
 Romains , dans une extrême disette de  
 vivres , les avoient épargnées , & s'é-  
 toient abstenus de les manger : ce fut le  
 salut de l'Etat. M. Manlius , qui avoit  
 été Consul trois ans auparavant , éveil-  
 lé par le cri des oyes & par le battement  
 de leurs ailes , sonna l'alarme. Pendant  
 que les autres s'assembloient , il court à la  
 muraille , & repousse avec son bouclier  
 un des Barbares qui embrassoit déjà les  
 crénaux afin de s'élancer dans la Cita-  
 delle , & le renverse dans le précipice.  
 Sa chute entraîne plusieurs de ceux qui  
 le suivoient. Les Romains , à coups de  
 pierres & de traits achèvent de préci-  
 piter

<sup>a</sup> Tanto silentio in quidem , sollicitum a-  
 summm evasere , ut nimal ad nocturnos  
 non custodes solum sal- strepitus , excitarent.  
 lerent , sed ne canes Liv.

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 451

piter les autres du haut en bas du rocher. AN. R.  
Ainsi fut sauvée la Citadelle. 365.

Le tumulte étant apaisé, on prit AV. J. C.  
387.  
du repos pendant le reste de la nuit, autant qu'il étoit possible après une si vive allarme. Le lendemain, dès le point du jour, on convoqua l'Assemblée. Manlius reçut les louanges qu'il avoit si justement méritées. Officiers & soldats, tous se crurent obligés de lui marquer leur reconnoissance, & ils lui donnèrent chacun ce qu'ils avoient de vivres pour un jour, c'est-à-dire une demie livre de froment, & un poisson de vin : récompense <sup>a</sup> modique en elle-même, mais que l'extrême disette de vivres rendoit fort considérable, & qui montrait combien Manlius étoit cher à toute l'armée, chacun consentant avec joie de se retrancher de son nécessaire pour honorer un seul homme.

On cita ensuite les sentinelles de l'endroit par où l'ennemi s'étoit glissé jusqu'au haut de la Citadelle. Q. Sulpicius, qui commandoit en Chef, les condanna

<sup>a</sup> Rem dictu parvam: | dans, detractum corpo-  
ceterum inopia fecerat | ri: atque usus necessa-  
eam argumentum in- | riis ad honorem unius  
gen<sup>er</sup> caritatis, cum se | viri conferret. Liv.  
quisque victu suo frau-

# 452 M. FUR. CAMILLUS, DIGITAL

AN. R.

356.

AV. J. C.

387.

danna tous à la mort , conformément aux Loix de la discipline militaire. Mais tous les soldats rejettant la faute sur un seul , Sulpicius épargna les autres , & fit précipiter le criminel du haut du roc. Les gardes , depuis ce tems-là , furent faites de part & d'autre avec beaucoup plus d'attention & de vigilance.

Les Gaulois , rebutés de la longueur du siège , qui avoit déjà duré six mois , commencèrent à perdre courage. La disette se faisoit sentir dans leur camp presque autant que dans la Citadelle. Camille occupoit tous les passages , & les Gaulois ne pouvoient s'écarter pour aller au fourrage sans s'exposer à être taillés en pièces. Ainsi Brennus qui assiégeoit le Capitole , étoit assiégé lui-même en quelque sorte , & souffroit les mêmes incommodités qu'il faisoit souffrir aux assiégés. D'ailleurs la maladie étoit dans leur armée , parce qu'ils étoient campés parmi des monceaux de morts entassés les uns sur les autres , & entre les ruines de maisons brûlées , dont la cendre , qui étoit fort haute , corrompoit tellement l'air par sa fétidité & par son acreté lorsqu'elle étoit élevée par le vent , ou échauffée par

par le soleil , qu'on ne respiroit qu'un <sup>AN. R.</sup>  
poison subtil , qui consumoit les entrail- <sup>365.</sup>  
les. Cet excès de chaleur , d'autant plus <sup>AV. J.C.</sup>  
insupportable aux Gaulois , qu'ils étoient <sup>387.</sup>  
accoutumés à vivre dans des pays  
froids & couverts , & qu'ils se trou-  
voient actuellement dans des lieux bas  
& fort mal sains sur tout en automne ,  
causa dans leur camp une peste si furieu-  
se , qu'on n'enterroit plus les morts ,  
tant le nombre en étoit grand.

Cette extrémité des Gaulois ne ren- <sup>Les affi-</sup>  
doit pas la condition des assiégés meil- <sup>gés, ré-</sup>  
leure. La famine , qui augmentoit tous <sup>duits à</sup>  
les jours , les pressoit d'un côté ; & de <sup>l'extré-</sup>  
l'autre , l'ignorance de ce que fesoit Ca- <sup>mité, ca-</sup>  
pitulent.  
mille , car ils n'en pouvoient avoir de  
nouvelles , leur causoit une cruelle in-  
quiétude,

Les choses étant dans cet état, on con-  
vint de part & d'autre d'une trêve &  
d'une suspension d'armes , pendant la-  
quelle les deux partis avoient ensemble  
des entrevûes, du consentement des Gé-  
néraux. Comme les Gaulois comptoient  
beaucoup sur l'extrême disette qui ré-  
gnoit dans le Capitole , & ne doutoient  
point en conséquence que bientôt les  
Romains ne fussent forcés de se rendre ,  
ceux-

# 454 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. 365.  
AV. J. C. 387.  
ceux-ci , pour leur ôter cette pensée &c. cette confiance , firent jeter des pains de plusieurs endroits du Capitole dans les corps de garde des Barbares.

Mais ce stratagème , loin de diminuer la famine , l'augmentoit ; &c elle en vint à un tel point , qu'il n'étoit plus possible de la supporter. Pendant que le Dictateur fait par lui-même des levées d'hommes à Ardée , qu'il ordonne à L. Valérius qu'il avoit nommé pour Général de la Cavalerie de faire sortir les troupes de Veies , qu'il travaille à se mettre en état d'attaquer avec avantage les ennemis ; l'armée du Capitole souffroit extrêmement , &c se voioit réduite à la dernière extrémité. Epuisée par les fatigues &c les veilles qui se succédoient sans relâche , après avoir surmonté par un courage incroyable tous les maux humains , mais ne pouvant tenir contre la famine insurmontable à la nature , attendant de moment à moment s'il lui viendrait quelque secours de la part du Dictateur , elle voioit que non seulement les vivres , mais toute espérance lui manquoit , &c le corps même épuisé refusoit tout service , quoique les mêmes travaux &c les mêmes veilles revinssent

tous



tous les jours. L'armée, dans cet état, <sup>AN. R.</sup>  
 demanda absolument ou de se rendre, <sup>365.</sup>  
 ou de ce racheter à quelque condition, <sup>AV. J. C.</sup>  
 que ce fut, d'autant plus que les Gau- <sup>387.</sup>  
 lois fefoient entendre assez clairement  
 dans leurs entretiens qu'ils ne deman-  
 deroient pas une grosse somme d'argent  
 pour consentir à lever le siège.

Sur ces vûes générales, le Sénat s'as-  
 semble, & donne plein pouvoir aux  
 Tribuns Militaires de travailler à un  
 accommodement. Il fut bientôt con-  
 clu dans une entrevûe entre Sulpicius  
 l'un des Tribuns, & Brennus Roi des  
 Gaulois. On convint que les assiégés  
 donneroient mille livres pesant d'or,  
 après quoi les Barbares retireroient  
 leur armée de la ville & de tout le  
 pays. Tel fut le prix d'un peuple desti-  
 né à commander un jour à l'Univers.  
 Sans perdre de tems, on se met à pe-  
 ser l'or. Les Gaulois ne rougissent point  
 d'employer de faux poids, pour faire  
 pancher un des bassins de la balance.  
 Sur la plainte qu'en fait le Tribun,  
 Brennus met encore son épée dans la  
 balance, en prononçant d'un ton rail-  
 leur cette parole pleine d'une barbare  
 insulte, **MALHEUR AUX VAINCUS.** <sup>Vz vig-</sup>  
 L'in- <sup>tis.</sup>

# 456 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

As. R. L'injustice étoit trop criante pour  
 365. subſiſter, & la honte trop grande pour  
 Av. J. C. les Romains de vivre rachetés à prix  
 387. d'argent. Dans le moment même Ca-  
 Camille ſurvient avec ſon armée. Il s'a-  
 & défait vance avec une bonne eſcorte vers le  
 les Gau- lieu de la Conférence, & aiant appris  
 lois. tout ce qui s'y étoit paſſé : *Rempportez*  
*est or dans le Capitole*, dit-il aux Dé-  
 putés des Romains ; *& vous, Gaulois*,  
 ajouta-t-il, *retirez - vous avec vos poids*  
*& vos balances. Ce n'est qu'avec le fer*  
*que les Romains doivent recouvrer leur pa-*  
*trie*. Brennus, ſurpris de cette hauteur  
 qu'il n'avoit point encore éprouvée dans  
 aucun Romain, lui repréſenta qu'il  
 contrevenoit à un Traité conclu dans  
 toutes les formes. Camille répliqua,  
 que, depuis qu'il avoit été nommé Dic-  
 tateur, tout Traité conclu ſans ſa parti-  
 cipation étoit nul de plein droit, & il dé-  
 nonce aux Gaulois de ſe préparer au com-  
 bat. Il exhorte les ſiens à ſe bien ſouve-  
 nir «qu'ils vont combattre à la vûe des  
 «dieux tutélaires de Rome, ſur le ſol  
 «même de leur ville natale, en un mot,  
 «au milieu de tout ce qu'ils ont au mon-  
 «de de plus cher & de plus précieux.»  
 Il range ſon armée en bataille dans le  
 meilleur

meilleur ordre qu'il lui est possible par-  
mi les ruines & les débris, & sur un ter-  
rain inégal, & n'omet rien de ce qui  
pouvoit lui assurer un heureux succès.  
Les Gaulois de leur côté prennent aussi  
les armes, & entrent en action, guidés  
plutôt par leur colére contre les Ro-  
mains, que par le conseil & la prudence.

La face des choses étoit bien chan-  
gée, dit Tite-Live : la protection des  
dieux, la prudence humaine, tout se  
réunissoit en faveur des Romains. Auf-  
si au premier choc les Gaulois furent  
vaincus avec la même facilité qu'ils a-  
voient eux-mêmes vaincu les Romains  
à la journée d'Allia. Ils furent défaits  
une seconde fois encore plus pleinement  
par le même Camille à huit milles de  
Rome dans la voie Gabine où ils s'é-  
toient retirés aussitôt après le premier  
combat. Là tout fut passé au fil de l'é-  
pée, le camp pillé, & il ne resta pas un  
seul soldat qui put porter la nouvelle de  
leur défaite.

Ainsi Rome, qui avoit été prise d'une  
manière si surprenante, fut sauvée d'une

*Tome II.*

V

ma-

« Jam verterat for- | lia rem Romanam ad-  
tuna : jam deorum o- | juvabant. Liv.  
pes humanae consi-

AN. R.  
365.  
AV. J. C.  
387.

Les Gau-  
lois tail-  
lés en  
pièces  
dans une  
seconde  
action.

# 458 M.FUR. CAMILLUS, DICTAT.

Am. R. manière plus surprenante encore ; après  
 365. avoir été au pouvoir des Barbares sept  
 Av.J.C. mois entiers : car ils y entrèrent le quin-  
 387. ze de Juillet , & ils en furent chassés  
 vers le 13. de Fevrier.

Polybe rapporte la retraite des Gaulois d'une manière bien différente de celle que je viens d'exposer en suivant Tite-Live , & ne dit pas un mot de leur double défaite. Voici l'endroit : le Lecteur en jugera. « Peu de tems après , les « Gaulois aiant vaincu les Romains & « leurs Alliés en bataille rangée , & les « aiant mis en fuite , ils les menèrent bat- « tant pendant trois jours jusqu'à Rome , « dont ils s'emparèrent à l'exception du « Capitole. Mais les Vénètes s'étant jet- « tés sur leur pays , ils s'accommodèrent « avec les Romains , leur rendirent leur « ville , & coururent au secours de leur « patrie. » Il faut remarquer que Polybe n'entre dans aucun détail de cette grande action , & se contente d'en donner une idée générale.

Camille rentre triomphant dans Rome. Camille entra triomphant dans la ville , comme le Libérateur de sa patrie , qui ramenoit Rome dans Rome même. Car les Romains , qui avoient été dehors pendant le siège avec leurs femmes & leurs

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 459

leurs enfans, suivoient son char: & ceux <sup>AN. R.</sup>  
 qui avoient été assiégés dans le Capitole, <sup>365.</sup>  
 & qui s'étoient vus à la veille de pé- <sup>Av. J. C.</sup>  
 rir de faim ; de fatigues, & de misères ; <sup>387.</sup>  
 allèrent à leur rencontre , & s'embras-  
 sant les uns les autres ils versoit tous  
 des larmes de joie pour un bonheur si é-  
 tonnant, sur lequel ils osoient à peine en  
 croire leurs yeux , tant il étoit inespéré  
 & contre toute apparence. Les Prêtres  
 des dieux , & les sacrés Ministres des  
 temples marchaient en bon ordre, rapor-  
 tant en leur entier toutes les choses saintes  
 qu'ils avoient ou enterrées lorsqu'ils  
 avoient pris la fuite , ou emportées avec  
 eux ; & les Romains , attentifs à ce spec-  
 tacle si agréable & si désiré , sentoient le  
 même plaisir & la même joye , dit Plu-  
 tarque , que si les dieux eux-mêmes fus-  
 sent rentrés avec eux en personne dans la  
 ville.

Le jour , où le même Camille sortit  
 de Rome pour aller en exil , paroît bien  
 différent de celui-ci , où il y rentre au  
 milieu des cris de joie & des applaudis-  
 sement de tous les citoyens. Si l'on en croit Ci-  
 céron , le premier ne lui fut pas moins  
 glorieux : il parle des grands hommes  
 qui avoient été rappelés de leur exil, &

# 460 M. FUR. CANTILLES, DICTAT.

An. R.  
364.  
Av. J.C.  
317.

de Camille en particulier. « Leur » dif-  
« grace, dit-il, loin d'avoir rien diminué  
« de leur gloire, n'a servi qu'à en aug-  
« menter l'éclat. Car, quoiqu'il soit plus  
« desirable pour la douceur de la vie de  
« n'être point exposé à ces revers de for-  
« tune qui en troublent le repos, & de la  
« passer sans peine & sans chagrin; ce-  
« pendant, si l'on a en vue l'immortalité  
« de la gloire, il est plus avantageux d'a-  
« voir été regretté par ses citoyens, que de  
« n'en avoir jamais été maltraité. » Ainsi  
parloit Cicéron, dont la gloire a toujours  
été l'idole. Ajoutons que l'adversité fait  
paroître bien des vertus, que la prospéri-  
té auroit tenu obscures & cachées.

Réfle-  
xions sur  
la prise  
de Ro-  
me.

La prise de Rome par les Gaulois est  
un des plus célèbres événemens qui se li-  
sent dans l'Histoire Romaine, & il n'est  
pas <sup>b</sup> facile de dire si elle fut plus funeste

<p><sup>a</sup> Iis damnatis non modò non imminuit salamitas clarissimi no- minis gloriam, sed e- ziam honestavit. Nam, etsi optabilius est cur- sum vitæ conficere sine dolore &amp; sine injuria, tamen ad immortalita- tem gloriæ plus affert desideratum esse à suis</p>	<p>civibus, quàm omnino nunquam esse viola- tum. Cic. Pro domo sua, n. 86.</p> <p><sup>b</sup> Quod tempus po- pulo Romano nescio utrum clade funestius fuerit, an virtutum ex- perimentis speciosius. Florus l. 13.</p>
--	--

te aux Romains par les malheurs & les AN. R.  
 calamités extrêmes dont elle fut accom- 365.  
 pagnée , que glorieuse par les preuves é- 387.  
 clatantes de patience, de courage, & de  
 respect pour la religion qu'ils y donnè-  
 rent. Mais ce qui m'y paroît de plus re-  
 marquable , & de plus digne de nos ré-  
 flexions , c'est la vûe des ressorts secrets  
 qui causent les pertes de batailles, la rui-  
 ne des peuples , & les subites révolu-  
 tions qui arrivent dans les Etats, quand  
 il plait à Dieu de les abandonner. Cette  
 vérité, inculquée si souvent dans les  
 saintes Ecritures , est ici clairement at-  
 testée par les Auteurs payens même , &  
 devient évidente par la considération  
 seule des événemens.

Rome , dans le tems dont nous par-  
 lons , étoit triomphante , & jamais sa  
 gloire & sa puissance n'avoient paru a-  
 vec plus d'éclat. Le nombre considéra-  
 ble de ses troupes, le courage invincible  
 de ses soldats, l'habileté & la réputation  
 de ses Généraux, & de Camille sur tout,  
 les fréquentes victoires remportées tout  
 récemment sur les peuples voisins , sem-  
 bloient l'avoir mise dans une pleine sé-  
 curité, & ne lui laisser aucun lieu de  
 crainte & d'inquiétude. Cependant Ro-

462 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R.

365.

AV. J. C.

387.

me , dans un instant , est prise , ravagée ,  
entièrement brulée & détruite. Com-  
ment un changement si prompt a-t-il donc  
pu arriver ? Camille est-il mort ? Ce Sé-  
nat si sage & si prudent ne subsiste-t-il  
plus ? Les troupes Romaines se sont-  
elles fondues en un moment ? Ces mains  
victorieuses & invincibles des soldats se  
sont-elles engourdies à la seule vûe des  
Gaulois ? Cela paroît incroyable , & est  
pourtant arrivé à la lettre.

Dieu ôte quelquefois aux Généraux  
tout courage & toute habileté : ici il  
laisse ces avantages à Camille ; mais les  
rend inutiles , en permettant qu'on exile  
un Citoyen , dont la présence , si l'on peut  
compter sur aucune ressource humaine ,  
auroit certainement empêché la prise de

Liv. V. Rome : *Expulso cive , quo manente , si*  
33. *quicquam humanorum certi est , capi Ro-*  
*ma non potuerat.*

Le Sénat , cette Compagnie si respec-  
table par la sagesse & la maturité de ses  
délibérations , envoie à un peuple é-  
tranger & inconnu pour Ambassadeurs  
de jeunes Sénateurs inconsiderés & vio-  
lens ,

<sup>a</sup> Mitis legatio , ni præferoces legatos , Gallisque magis quàm Romanis similes , ha-  
buisse. *Ibid.* cap. 36.



M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 463

iens , & qui ressembloit plus à des Gaulois qu'à des Romains. Et au lieu de les livrer aux Gaulois pour avoir violé à leur égard le droit des gens , il souffre qu'on les élève aux premières charges de l'Etat.

Mais comment se conduisit l'armée à la bataille d'Allia ? Ni <sup>a</sup> parmi les Chefs, ni parmi les soldats , on ne vit rien qui ressembloit à des Romains. Point <sup>b</sup> de prières , ni d'auspices , ni de sacrifices avant le combat , ce qui jamais n'étoit négligé parmi ce peuple. Nul soin de choisir un bon camp , & de le bien fortifier. La fraieur avoit saisi tous les esprits. Ils ne virent plus que le péril , & ne furent occupés que de la pensée de s'y dérober par la voie la plus courte. Avant presque d'avoir vû l'ennemi , tous se mirent en fuite, non seulement sans avoir rendu de combat

V 4

<p>• In altera acie nihil simile Romanis , non apud duces , non apud milites erat. Pavor fugaque occupaverat animos... Ignoratum hostem prius penè quàm viderent , non modò non tentato certamine , sed ne clamore quidem reddito , integri intac-</p>	<p>tique fugerunt. Liv. i. bid. cap. 38.  <sup>b</sup> Ibi Tribuni militum, non loco castris antè capto , non præmunito vallo ... non deorum saltem , si non hominum memores , nec auspiciato , nec litato , intruunt aciem. Liv. cap. 38.</p>
--	--

AN. R.  
365.  
AV. J. C.  
387.

464 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

Am. R. combat, mais sans avoir même répondu  
 365. au cri des ennemis. J'ometts plusieurs  
 Av. J. C. autres circonstances de cette sorte, &  
 387. plusieurs fautes essentielles.

Tout cela est-il naturel, & dans l'ordre commun des choses humaines ? Est-il possible de ne pas reconnoître ici les effets d'une Providence particulière, & le pouvoir souverain d'un Etre suprême, (car c'est l'idée qu'il faut substituer aux termes de *Destin* & de *Fortune* employés par les Payens) de Dieu en un mot, lequel ôte aux peuples, quand il veut les punir, le courage, la prudence, la présence d'esprit, le jugement, l'attention aux choses les plus faciles & les plus ordinaires ; & qui les aveugle pour les empêcher de voir & d'éviter les maux

Liv. V. où il veut les précipiter ? *Urgentibus Romanam urbem facis . . . Adeo occæcat animos fortuna, ubi vim suam ingruentem refringi non vult.* C'est ainsi que Tite-Live s'exprime à l'occasion même de la prise de Rome. Et Plutarque en observant que ce ne fut point à leur courage que les Gaulois furent redevables de la victoire remportée sur les Romains auprès de la rivière d'Allia, ajoute qu'elle ne doit être attribuée qu'à la Providence,

*qui dans cet événement a voulu faire mon-* AR. R.  
365.  
AV. J. C.  
387.  
*tre de tout son pouvoir. L'expression est re-*  
*marquable. Τὸς τυχῆς ἐνιδίειν ἡγεῖσθαι τοῦ.*

Il donne , comme je l'ai observé , le nom de Fortune à la Divinité. Dieu , selon Plutarque , affecta avec une sorte de complaisance de montrer en cette occasion qu'il est le Tout-puissant , que c'est lui qui fait les hommes tout ce qu'ils sont , & que pour faire voir jusqu'où va leur foiblesse , ou plutôt leur néant , il n'a qu'à les abandonner à eux-mêmes. Ces Romains , si fiers de leur pouvoir , de leur sagesse , de leur courage , de leur intrépidité , ne sont pas reconnoissables à la journée d'Allia. Rien de plus imprudent ni de plus insensé que leur conduite avant le combat , rien de plus lâche ni de plus timide dans l'action même.

Camille lui-même , en parlant quelque tems après au Peuple , le fait ressouvenir que la prise de Rome , & tous les malheurs qui en furent la suite , avoient été la juste punition du violement du droit des gens commis par les Ambassadeurs Romains à l'égard des Gaulois , & de la criminelle négligence des Romains , qui avoient laissé cet attentat sans vengeance , & l'avoient même récompensé .

466 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R.  
365.  
AV. J. C.  
387.

fé. Aussi, a ajoute-t-il, les dieux & les hommes nous en ont punis d'une manière qui doit servir d'instruction à tout le genre humain.

Après que Dieu a ainsi humilié leur orgueil, il leur rend toutes leurs bonnes qualités, & les rétablit dans leur premier état. Si les Romains profitoient mal de ces leçons, c'est à nous à en faire un meilleur usage, & à apprendre le jugement que nous devons porter des événemens que l'Histoire nous présente.

Habitans de Céré récompensés.

Liv. V. 50.

Plur. in Camil. 144.

Je reviens à Camille. Comme il étoit religieux observateur de toutes les cérémonies qui regardent le culte des dieux, il fit donner un Décret par le Sénat, lequel portoit, « Qu'on rétabliroit & qu'on purifieroit par les expiations ordinaires tous les temples, parce qu'ayant été au pouvoir des ennemis ils avoient été profanés. Que l'on établiroit le droit d'hospitalité entre Rome & Céré, & qu'on accorderoit même aux habitans de cette ville la qualité de citoyens Romains, mais sans droit de suffrage, parce qu'ils avoient reçu chez eux les Prêtres

«tres

« Igitur victi, captique, ac redempti, tantum poenarum diis hominibusque dedimus, ut terrarum orbi documento essemus. Liv. V. 51. »

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 467

«tres & les choses sacrées du Peuple Ro-  
 «main; & que par leur moien le culte  
 «des dieux n'avoit point souffert d'inter-  
 «ruption. Qu'on célébreroit des Jeux  
 «Capitolins, en reconnoissance de ce  
 «que le grand Jupiter, au milieu des  
 «malheurs qui étoient arrivés, avoit con-  
 «servé son auguste demeure, & la Cita-  
 «delle du Peuple Romain; & que pour  
 «cet effet Camille établiroit un Collège,  
 «c'est-à-dire une Compagnie, formée de  
 «ceux qui habitoient sur le Capitole &  
 «dans la Citadelle.

Pour expier aussi la négligence qui avoit <sup>Temple</sup>  
 empêché les Romains de faire usage de <sup>érigé à</sup>  
 la voix nocturne qui avoit donné avis <sup>Aius Lo-</sup>  
 de l'approche & de l'arrivée des Gau- <sup>cutius.</sup>  
 lois, il fut ordonné qu'on élèveroit un  
 temple en l'honneur du dieu *Aius Locu-*  
*rius* dans la rue Neuve, c'est-à-dire dans  
 le même endroit où M. Cédicius avoit  
 entendu cette voix. *Aius Locutius*, si-  
 gnifie *un Dieu qui parle*. Cicéron, qui  
 comptoit ces sortes d'histoires pour ce  
 qu'elles valent, plaisante sur ce nom.  
 «Ce dieu, dit-il, lorsqu'il n'étoit

V 6

«connu:  
 «*Aius* iste loquens, venit: postquam & se-  
 quando eum nemo no- dem, & aram, & no-  
 tat, aiebat & loqueba- men invenit, obmutuit.  
 tur, & ex eo nomen in- De Divin. II. 65.

# 468 M. FUR. CAMILLUS; DICTAT.

An. R. 365. « connu de personne , parloit & se fesoit  
 Av. J. C. 387. « entendre , ce qui l'a fait appeller *Aius*  
 « *Locutius* : mais depuis qu'il est devenu  
 « célèbre , & qu'on lui a érigé un autel &  
 « un temple , il a pris le parti de se taire,  
 « & est devenu muet.

Hon- La reconnoissance des Romains pas-  
 neur sa jusqu'aux animaux mêmes. Nous a-  
 rendu vons vû que les oyes avoient sauvé le  
 aux Capitole. On établit une espèce de pro-  
 oyes. cession , où chaque année on portoit  
 Plus. de comme en triomphe une oye sur un  
 fortun. brancard fort orné: cérémonie qui se pra-  
 Rom. tiquoit encore du tems de Plutarque ; &  
 325. il observe que le premier soin des Cen-  
 Id. de seurs , lorsqu'ils entroient en charge , é-  
 Quest. toit de pourvoir à la pension & à la  
 Rom. nourriture des oyes sacrées, en récom-  
 287. pense du service important qu'elles a-  
 voient rendu à l'Etat. Dans la même cé-  
 rémonie , on portoit un chien attaché à  
 une potence.

Plus. in Après qu'on eut satisfait aux devoirs  
 Camil. de la religion & de la reconnoissance ,  
 144. il falut songer à rebâtir la ville. L'em-  
 barras étoit fort grand , & les difficultés  
 paroissoient insurmontables. La ville é-  
 toit détruite , les maisons abbatues , les  
 murailles rasées , & il faloit , pour ainfi  
 dire,

dire, chercher Rome dans Rome même. AN. R.

Le peuple qui manquoit de tour, & qui 365.  
 avoit plus besoin de repos & de relâche AV. J. C. 387.

après tous les maux qu'il venoit d'essuier, que d'une nouvelle fatigue dans une entreprise qui paroissoit au-dessus de ses forces, tomba dans un entier découragement. Les Tribuns, profitant de cette disposition générale des esprits, renouvelèrent la proposition qu'ils avoient déjà faite auparavant, de passer à Veies, & de s'établir dans cette ville pourvûe de tout ce que l'on pouvoit desirer pour les nécessités & les commodités de la vie. Ils ajoutoient «qu'il falloit être ennemi déclaré du repos & du bonheur du peuple Romain, pour s'opposer à un dessein si avantageux en lui-même, si facile dans l'exécution, & qui étoit devenu d'une absolue nécessité par l'impuissance où étoient les citoyens de rétablir la ville.» On comprend aisément combien de tels discours devoient plaire à la populace, & l'indisposer contre Camille qui résistoit à ses desirs. Ils disoient hautement, «Que pour son ambition & pour sa gloire particulière il les privoit d'une ville toute prête à les recevoir, & où il ne  
 «falloit.»

470 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

**A. R.** «faloit que se transporter. Qu'il les for-  
**365.** «çoit d'habiter des ruines, & de rebâ-  
**Av. J. C.** «tir ces restes affreux des flammes, afin  
**387.** «d'être appelé, non seulement le Gé-  
 «néral & le souverain Magistrat de Ro-  
 «me, mais aussi le Fondateur de cette  
 «ville, au grand mépris de Romulus, à  
 «qui il prétendoit enlever ce titre.

Sur cela, les Sénateurs, craignant les  
 suites de cette division naissante, ne  
 voulurent pas que Camille se démît  
 de la Dictature avant la fin de l'année  
 courante, comme il en avoit le dessein,  
 quoiqu'aucun autre Dictateur, avant lui,  
 n'eût été plus de six mois dans cette char-  
 ge. Ce grand homme, moins sensible aux  
 plaintes injustes qu'on formoit contre  
 lui, qu'au danger extrême où se trou-  
 voit la République, se transporta dans  
 l'Assemblée suivi de tous les Sénateurs,  
 & étant monté sur la Tribune aux ha-  
 rangues, parla ainsi au peuple. *Les dis-  
 putes avec vos Tribuns, Romains, me sont  
 devenues si insupportables, que la seule  
 consolation que j'aie eue dans mon triste  
 exil à Ardee, a été de m'en trouver éloi-  
 gné; & j'étois tellement affermi dans cette  
 pensée, que j'avois résolu, quand même le  
 Sénat & vous m'eussiez rappelé, de ne ja-  
 mais*

**Etv. V.**  
**50-54.**



M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 471

mais remettre les piés dans une ville où  
 régnoit une éternelle discorde entre les deux  
 corps de l'Etat. Que si j'ai changé de con-  
 duite en y revenant, ce n'est pas que j'aie  
 changé de sentiment : l'intérêt seul du pu-  
 blic m'y a forcé. Il s'agissoit, non de me  
 rétablir dans Rome, mais de sauver Ro-  
 me même, & de l'arracher d'entre les  
 mains des barbares. Je me taisois encore  
 aujourd'hui, & demeurerois en repos, si ce  
 même intérêt public ne m'obligeoit de rom-  
 pre le silence. Je plains voire sort, Ro-  
 mains : j'en sens toute l'amertume, & j'y  
 suis sensible autant qu'on peut l'être. Hé  
 qui ne seroit pas touché du triste état où  
 vous êtes réduits ? Mais je le suis encore  
 davantage de celui où l'on veut vous ré-  
 duire par le funeste conseil qu'on vous don-  
 ne. Quoi ? Abandonner Rome, qui nous  
 a donné la naissance ! Etouffer dans notre  
 cœur tout amour pour notre patrie : &  
 quelle patrie, grands dieux ! Pourquoi  
 donc l'avons-nous retirée d'entre les mains  
 des ennemis ? Mais un motif infiniment  
 plus pressant doit vous toucher : c'est celui  
 de la religion & des dieux. Leur protec-

AN. R.  
 365.  
 AV. J. C.  
 387.

• Tam evidens numen | vini cultûs exemptam  
 hac tempestate rebus | hominibus putem. In-  
 affuit Romanis, ut om- | tuemini enim horum  
 nem negligentiam di- | deinceps annorum vel.

AN. R. tion sur Rome a paru dans ces dernier  
 365. tems d'une manière si éclatante, qu'elle  
 AV. J. C. voit écarter pour toujours de nos esprits un  
 397. oubli & toute négligence du culte divin.  
 Parcourez en esprit tout ce qui nous est ar-  
 rivé depuis quelques années soit de triste,  
 soit d'avantageux; & vous reconnait-  
 riez que tout nous a réussi, quand nous avons  
 été soumis & fidèles aux dieux, & que tout  
 nous a été contraire, quand nous les avons  
 méprisés.

Après en avoir rapporté plusieurs ex-  
 emples, Camille continue ainsi. Aiant  
 devant les yeux tout le bien & le mal  
 que nous ont causé le respect & le mépris  
 du culte divin, sentez-vous, Romains,  
 dans quel abyme de crimes, sortis à point  
 du triste naufrage de nos fautes & de nos  
 malheurs, nous allons nous plonger? Nous  
 habitons une ville bâtie en conséquence des  
 auspices & des augures. Il n'y a dans cette  
 ville aucun endroit qui ne soit consacré  
 par quelque cérémonie religieuse. Tous

III

secundas res, vel ad-  
 versas: invenietis om-  
 nia prosperè evenisse  
 sequentibus deos, ad-  
 versa spernentibus.

• Hæc culti neglecti-  
 que numinis tanta mo-

nimenta in rebus hu-  
 manis cernentes, co-  
 quid sentitis, Quinti-  
 tes, quantum, videtis  
 ex naufragiis priores  
 culpe cladisque emer-  
 gentes, paremus namq.

nos Assemblées générales, où se fait l'élec-<sup>An. Ri.</sup>  
 tion des Magistrats, & où se traitent les<sup>365.</sup>  
 affaires de l'Etat, ont leur place affectée,<sup>Av. J. C.</sup> 387.  
 hors laquelle elles ne peuvent se tenir légi-  
 timement. Nous avons, non seulement des  
 jours, mais des lieux marqués pour nos sa-  
 crifices les plus solennels. Abandonnerez-  
 vous, Romains, tout ce culte des dieux  
 tant public que particulier? Changerez-  
 vous tous ces établissemens, aussi anciens,  
 & quelques-uns même plus anciens que nô-  
 tre ville? Quelle différence entre vous &  
 ce jeune Fabius, qui a eu le courage de  
 traverser l'armée ennemie pour aller sur  
 le mont Quirinal remplir une cérémonie de  
 religion attachée à sa famille.

Mais, me dira-t-on, c'est la nécessité  
 qui nous oblige à quitter une ville toute ré-  
 duite en cendres, & à nous réfugier dans  
 Veies, où nous trouverons toutes nos com-  
 modités, sans qu'il soit besoin de vexer le  
 pauvre peuple par des travaux & des dé-  
 penses qui sont au dessus de ses forces. Vain  
 prétexte, Romains, vaine allégation!  
 Nos Tribuns ne vous ont-ils pas fait la mê-  
 me proposition avant l'arrivée des Gau-  
 lois, & lorsque la ville étoit encore en son  
 entier? S'il prend envie à ces Gaulois, car  
 on dit que leur multitude est innombrable,  
 de

474 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. de repasser en Italie ; & , sans parler  
 365. d'eux , si les Eques & les Volsques , vos  
 AV. J. C. ennemis perpétuels , prennent le parti de  
 387. s'établir dans cette ville que vous aurez  
 abandonnée : souffrirez-vous , pour vous  
 épargner la peine de rebâir vos maisons ,  
 qu'ils deviennent Romains , & vous sim-  
 ples bourgeois de Veies ? Ne vaudroit-il  
 pas mieux , si la chose n'étoit point possible  
 autrement , habiter ici dans de viles ca-  
 banes , telles que celle de notre Fondateur ,  
 au milieu de nos dieux Pénates & de nos  
 temples qui subsistent encore , que de nous  
 condamner nous-mêmes à un exil public ?  
 Pourquoi , ce que chacun de nous feroit en  
 particulier si sa maison avoit été brûlée  
 par quelque accident , refuserons-nous de  
 le faire tous ensemble dans cet incendie  
 général ? Vous pouvez bien , Romains ,  
 transporter ailleurs votre bravoure & vô-  
 tre courage , mais y transporterez-vous  
 la protection des dieux , & les privilèges  
 qu'ils ont promis & attachés à la ville de  
 Rome ? C'est ici que ces dieux , lorsqu'on  
 trouva une tête d'homme en creusant les  
 fondemens du Capitole , déclarèrent que se-  
 roit bâtie la capitale du monde. C'est ici  
 que deux divinités , la Jeunesse & le dieu  
 Terme , refusant de passer ailleurs , firent  
 connoi-

*sonnoître que devoit s'établir le siège d'un* AN. R.  
*Empire qui seroit sans bornes & sans fin.* 365.  
*C'est ici qu'on garde le feu de Vesta, & les* AV. J.C.  
*boucliers descendus du ciel, gages sacrés* 387.  
*de la perpétuité de Rome. En un mot,*  
*c'est à la demeure dans cette ville que les*  
*Oracles divins ont attaché votre gloire,*  
*voire prospérité, & voire puissance.*

Tous ces motifs, ceux sur tout qui Liv. V.  
 étoient tirés de la religion, touchèrent 55.  
 vivement le peuple. Mais une parole, Plut. in  
 prononcée sans dessein, acheva de le dé- Camil.  
 terminer. Quelques momens après, un 145.  
 Centurion qui venoit monter la garde  
 de jour, passant par la place publique,  
 cria à celui qui portoit le drapeau de  
 s'arrêter-là, & d'y planter son enseigne.  
*Car*, ajouta-t-il, *c'est ici qu'il faut de-*  
*meurer.* Et le Sénat, & le Peuple, tous  
 s'écrièrent *qu'ils acceptoient l'augure*; &  
 cette parole jettée au hasard, mais tour-  
 née en présage, eut plus de pouvoir sur  
 les esprits que les raisons les plus solides.  
 On ne songea plus à Veies, & il se fit  
 un si merveilleux changement dans l'es-  
 prit du peuple, qu'ils s'exhortoient &  
 s'encourageoient les uns les autres à  
 mettre la main à l'œuvre. Le Public four-  
 nit la tuile, & donna permission de prendre

# 476 M. FUL. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R.

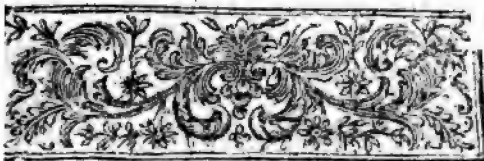
365.

AV. J. C.

367.

dre des pierres & des matériaux partout où l'on pourroit en trouver. Ils commencèrent tous à bâtir avec beaucoup d'empressement, sans attendre ni département ni ordre, & s'emparant des lieux qui leur paroissoient ou plus commodes pour bâtir, ou plus agréables. Cette grande précipitation fit qu'on ne garda aucun alignement pour les rues, ni pour les maisons. De là vint que les anciennes cloaques, qui d'abord ne passaient que par les rues & les lieux publics, se trouvèrent ensuite sous des maisons des particuliers, ce qui devoit les rendre très-mal-saines. En moins d'un an toute la ville fut rebâtie depuis ses murailles jusqu'à la dernière maison du moindre particulier.

La République donna une maison située au Capitole à M. Manlius, comme un monument de sa valeur, & de la reconnaissance de ses concitoyens.



## LIVRE SEPTIÈME.

**C**E SEPTIÈME LIVRE contient l'espace de vingt-sept ans, depuis l'année de la prise de Rome 366, jusqu'à 393. Les principaux événemens sont, les célèbres actions de Camille, le supplice de Manlius précipité du haut du Roc Tarpeïen, le Consulat accordé aux Plébeïens, l'établissement des Jeux Scéniques, différentes victoires remportées sur les Gaulois.

### §. I.

*Fabius est appelé en jugement pour avoir violé le droit des gens à l'égard des Gaulois. On fait une recherche exacte des Loix & des Traités. Les Volsques, les Eques, les Etruriens prennent les armes contre Rome. Camille, nommé Dictateur, les défait tous, & en triomphe.*  
Les

*Les Citoyens établis à Veies, sont rappelés à Rome. On établit quatre nouvelles Tribus. Camille termine heureusement la guerre contre les Antiates. Guerre contre les Volscques: ils sont vaincus par le Dictateur Cossus. Manlius entreprend de se faire Roi. Le Dictateur le fait mettre en prison. Murmure du Peuple. Manlius sort de prison. Il recommence ses intrigues. Il est cité devant le Peuple, condamné à mort, & précipité du haut du Roc Tarpein. Observations sur les noms des Romains.*

- LIV. VI. TITE-LIVE, en commençant le fixième Livre de son Histoire, avoue que les événemens qu'il a rapportés jusqu'ici, depuis la fondation de Rome par Romulus jusqu'à la prise de la même ville par les Gaulois, souffrent beaucoup de difficultés, tant à cause du grand éloignement des tems qui ne laisse envisager les objets qu'à travers bien des nuages, que parce que dans ces premiers siècles il y avoit peu d'écrivains, seuls dépositaires fidèles des faits, & que d'ailleurs le peu qui s'en étoit conservé soit dans les Annales des Pontifes, soit dans d'autres monumens publics, ou particulier.



**L. VALER. POPLIC. &c. TRIB. M. 479**

ticuliers , avoient la plupart été consumés par le feu dans l'incendie de Rome. Ce même Historien ajoute , que a les faits qu'il va rapporter depuis le renouvellement & comme la seconde naissance de Rome, qui prendra de jour en jour de nouveaux accroissemens , seront de-formais beaucoup plus clairs & plus certains.

**L. VALERIUS POPLICOLA II.**

**L. VIRGINIUS. &c.**

AN. R.

366.

AV. J. C.

386.

Dès que les Tribuns militaires furent entrés en charge , un des Tribuns du Peuple appella en jugement Q. Fabius, sur ce qu'ayant été envoyé vers les Gaulois en qualité d'Ambassadeur , il s'étoit mis à la tête des Clusiens contre le droit des gens. Il fut soustrait à ce jugement par une mort qui survint si à propos , qu'on la crut volontaire.

Fabius

est ap-

pelle

en juge-

ment

pour a-

voir vio-

le le

droit des

gens.

Liv. VI.

1-5.

Un des premiers soins des Magistrats ensuite , fut de faire une recherche exacte des Traités & des Loix : car il s'en étoit conservé plusieurs. Le premier Traité entre les Carthaginois & les Ro-

Plur. in

Camil.

145-147.

On fait

une re-

cherche

exacte

des Trai-

tés & des

Loix.

\* Clariora deinceps certioraque, ab secunda origine velut ab stirpibus lætius feraciùs- que renatæ urbis, gesta domi militiæque exponuntur.



[illegible]

10. 11. 1944

Les peuples de l'Occident de Rome se la-  
chèrent & se retirèrent en repos. Les Vols  
qui étoient leurs ennemis, prirent les  
armes, & résolurent d'attaquer entièrement  
le royaume Romain. On apprit tout par les  
messagers que toute la Toscane étoit en  
mouvement, & se préparoit à la guerre.  
Mais ce qui causa une plus vive alarme,  
fut la nouvelle qu'on reçut du soulève-  
ment des Latins & des Herniques, qui  
depuis la bataille pres du Lac de Régille,  
c'est-à-dire depuis cent ans un peu plus

ou moins , étoient demeurés constam-<sup>AN. R.</sup>  
ment attachés à l'amitié des Romains.<sup>366.</sup>  
Au milieu de tant de sujets de terreur ,<sup>Av. J.C.</sup>  
comme on voyoit clairement que le nom  
Romain étoit devenu un objet , non seu-  
lement de haine chez les ennemis , mais  
de mépris parmi les Alliés , on eut re-  
cours à la ressource ordinaire de Rome ,  
& l'on nomma Camille Dictateur , qui  
prit pour Général de la Cavalerie Servi-  
lius Ahala. Après avoir interdit tout  
exercice public de la justice & tout tra-  
vail , il fit des levées , enrôlant jusqu'aux  
vieillards à qui il restoit encore quelque  
force. Il partagea ses troupes en trois  
corps. Il en opposa un à l'Etrurie , en  
le plaçant dans les terres des Veïens : il  
fit camper l'autre près de Rome : il me-  
na lui-même le troisième contre les Vols-  
ques près de Lanuvium. Ils étoient partis  
de chez eux avec une pleine assurance de  
vaincre les Romains , dont ils croioient  
que toutes les troupes avoient été tail-  
lées en pièces à la journée d'Allia. Le  
seul nom de Camille les épouvanta tel-  
lement , qu'ils se tinrent renfermés dans  
leur camp , après l'avoir fortifié avec de  
bonnes palissades , & avec quantité d'ar-  
bres qu'ils mirent en travers. Camille ,  
Tern. II. X pro-

# 482 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R.  
366.  
AV. J. C.  
386.

profitant d'un vent favorable qui don-  
noit contre les ennemis , fit préparer  
beaucoup de feux. Dès que le soleil fut  
levé , & que le vent eut commencé à  
souffler avec violence , aiant fait com-  
mencer une fausse attaque d'un autre  
côté , il donna le signal à ses troupes.  
En même tems on jeta dans les re-  
tranchemens un nombre infini de  
dards enflammés , qui tombant sur les  
arbres entassés les uns sur les autres ,  
embrasèrent tout en un moment. La  
flamme & le fer firent périr la plus  
grande partie des ennemis. Les Ro-  
mains se mirent eux-mêmes à étein-  
dre le feu pour sauver le butin que  
Camille leur abandonna : largesse qui  
leur fut d'autant plus agréable , qu'ils  
ne l'attendoient pas d'un Chef qui  
jusques-là ne s'étoit pas montré libé-  
ral à l'égard des soldats.

Après cette victoire , Camille alla  
ravager les terres des ennemis. Il con-  
traignit les Volques à se rendre , dé-  
fit l'armée des Eques près de la ville  
de Bole dont il se rendit maître , &  
marcha sur le champ au secours des  
Sutriens , qu'il croioit trouver encore  
assiégés par les Toscans. Mais ils ve-  
noient

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 483

noient de se rendre, & à de si dures AN. R:  
conditions, qu'ils n'avoient eu la per- 166.  
mission d'emporter que leurs habits. Il AV. J. C.  
les rencontra fut son chemin dans ce pi- 386.  
toiable état, avec leurs femmes & leurs  
enfans, qui tous ensemble déploroient  
leur infortune. Il les consola, & , sans  
perdre de tems, fit avancer ses troupes,  
se doutant bien de l'état où il trouveroit  
les ennemis. En effet, non seulement il  
traversa tout le territoire de Sutrium sans  
être découvert, mais il étoit aux por-  
tes de la ville, & s'étoit saisi des mu-  
railles, avant que les Toscans fussent a-  
vertis de sa marche: car ils n'avoient  
point posé de gardes, & dispersés dans  
les maisons ils ne songeoient qu'à fai-  
re grande chère, & à se divertir. Ils  
se trouvèrent si pleins de viande & de  
vin, que la plupart n'eurent pas la  
force de prendre la fuite, & se lais-  
sèrent honteusement tuer dans les mai-  
sons sans se défendre, ou se rendirent  
encore plus honteusement. Ainsi, a-  
vant la nuit, Sutrium fut rendu à ses  
maîtres en son entier, & sans avoir  
souffert aucune perte, parce que la vil-  
le avoit été prise par capitulation, &  
non d'affaut.

# 484 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R.

366.

Av. J.C.

356.

Camille, ayant terminé en peu de tems trois guerres , retourna à Rome en triomphe. Il menoit devant son char un grand nombre d'Etruriens , qu'il avoit fait prisonniers. On tira une somme si considérable du prix de leur vente , qu'elle suffisoit pour rendre aux Dames l'or qu'elles avoient généreusement prêté à l'Etat , & du reste on en fit trois coupes d'or inscrites du nom de Camille, qui furent placées au Capitole dans la chapelle de Junon.

Ceux des Veïens, des Capenates , & des Falisques , qui pendant les guerres dont on vient de parler avoient passé du côté des Romains , reçurent le droit de bourgeoisie , & l'on distribua des terres à ces nouveaux citoyens.

Les Citoyens étoient établis à Veies, sont rappelés à Rome. Des particuliers , pour s'épargner la peine de rebâtir leurs maisons , s'étoient établis à Veies , où ils en avoient trouvé de toutes prêtes à les recevoir. Ils furent sommés par un Arrêt du Sénat de revenir à Rome. Ils firent d'abord quelque difficulté , & comme il se croioient

• Et primò fremitus | grasset Romam, ex se-  
fuit aspernantium im- | rocibus universis singu-  
perium. Dies deinde | los metu suo quemque  
præstituta, capitalisque | obediens fecit. Liv.  
pena, qui non remi-

T. QUINT. CINCIN. &c. TRIB. M. 485

oient bien forts parce qu'ils étoient tous <sup>AN. R.</sup>  
 bien unis ensemble, ils répondirent d'un <sup>366.</sup>  
 ton qui sentoît la révolte. Le Sénat fixa <sup>AV. J. C.</sup>  
 un tems pour le retour, avec peine de <sup>386.</sup>  
 mort contre les réfractaires. Le danger  
 devenu personnel les rendit souples :  
 tous obéirent.

Les travaux pendant avançoient  
 beaucoup, parce que l'Etat fesoit une  
 partie des dépenses, que les Ediles pres-  
 soient extrêmement l'ouvrage, & que  
 les particuliers, piqués par le besoin pres-  
 sant, ne se donnoient point de relâche.  
 Avant que l'année fut expirée, le tout  
 se trouva conduit à la perfection, & la  
 nouvelle ville fut entièrement achevée.  
 On travailla aussi, quelque tems après,  
 aux réparations du Capitole.

T. QUINTIUS CINCINNATUS.

Q. SERVILIUS FIDENAS V.

L. JULIUS JULUS, &c.

AN. R.

367.

AV. J. C.

385.

Il ne se passa rien de considérable cer-  
 te année. On prit quelques petites villes  
 sur les ennemis, & il y eut quelques  
 mouvemens de la part des Tribuns du  
 Peuple.

L'année suivante on établit quatre <sup>On éta-</sup>  
 nou- <sup>bilit qua-</sup>  
 Tribus. <sup>tre nou-</sup>  
 velles

nouvelles Tribus , qui firent en tout le nombre de vingt-cinq.

AN. R.

368.

AV. J.C.

384.

Camille  
termine  
heureu-  
sement  
la guer-  
re con-  
tre les  
Antia-  
tes.

Liv. VI.  
6-10.

M. FURIUS CAMILLUS, &c.

La guerre des Antiates, qui étoient soutenus par les Latins, causa quelque allarme à Rome. Mais le nom seul de Camille, qui cette année se trouvoit en charge, rassura les esprits. Chacun disoit «qu'il auroit falu le créer Dictateur, s'il avoit été particulier»; & ses Collègues avouoient; «qu'en fait de guerre il étoit seul capable de tout conduire; qu'ils étoient résolus de soumettre absolument leur pouvoir à celui de Camille; & qu'ils ne croioient pas rien perdre de leur dignité, en cédant à celle d'un Collègue qui leur étoit si fort supérieur. Le Sénat donna de grandes louanges aux Tribuns militaires. Camille, de son côté, confus d'une conduite si honorable pour lui, & d'un exemple si rare d'amour du bien public, en témoigna sa reconnoissance dans les termes les plus forts. Il dit, «qu'une faveur si marquée de la part du Peuple Romain qui sembloit lui conférer une quatrième Dictature, que des jugemens si avantageux d'une Compagnie aussi respectable que le Sénat, sur  
«tout



« tout qu'un consentement si unanime de <sup>AN. R.</sup>  
 « ses illustres Collègues à lui céder l'auto-<sup>368.</sup>  
 « rité, étoient pour lui un pesant fardeau, <sup>AV. J. C.</sup>  
 « & bien difficile à soutenir. Qu'ajou-<sup>384.</sup>  
 « tant de nouveaux soins & un nouveau  
 « zèle à tout ce qu'il avoit fait jusqu'ici,  
 « il s'efforceroit de se surmonter lui-mê-  
 « me, pour répondre dignement à l'at-  
 « tente avantageuse qu'on s'étoit formée  
 « de lui. Que pour ce qui regardoit la  
 « guerre des Antiates, il y avoit de leur  
 « part plus de bruit & de menaces, que  
 « de danger: que cependant, comme il  
 « étoit persuadé qu'il n'y avoit rien à  
 « craindre, il croioit aussi qu'il ne falloit  
 « rien négliger. Que Rome étoit en bu-  
 « rste à l'envie & à la haine de tous les  
 « voisins: qu'ainsi la prudence deman-  
 « doit qu'on eût plusieurs corps d'armées,  
 « & plusieurs Chefs. « En conséquence  
 il désigna à chacun de ses Collègues leur  
 département, & retint avec lui Valère.  
 Tous promirent de bien s'acquiter de  
 leur devoir. Valère, en particulier, dé-  
 clara « qu'il regarderoit Camille comme  
 « son Dictateur, & qu'il lui seroit soumis  
 « comme son Général de Cavalerie. « Les  
 Sénateurs, pénétrés de joie & d'admira-  
 tion, comblent de louanges Camille &

à R.  
302.  
A. V. J. C.  
304.

ses Collègues, & s'efforcent à que ja-  
mais la République n'aurait besoin de  
« Dictateur, s'il y avoit toujours en pla-  
ce de pareils Magistrats, liés ensem-  
ble par une union si parfaite, es-  
sentiellement prêts à obéir & à commander,  
« & bien plus disposés à faire part à leurs  
« Collègues de leur propre gloire, qu'à  
« s'arroger celle de leurs Collègues.

Camille & Valère partirent pour Sa-  
trique, où étoit le rendez-vous des trou-  
pes ennemies. L'armée des Antiates é-  
toit composée, non seulement de la Jeu-  
nesse des Volques, mais d'un grand  
nombre de Latins & d'Herniques. La  
vue de troupes si nombreuses jeta du  
trouble dans l'esprit des soldats Romains.  
Les Centurions en portèrent aussitôt la  
nouvelle à Camille, & lui dirent « que  
« les soldats avoient pris leurs armes  
« nonchalamment, qu'ils étoient sortis  
« du camp avec peine & lenteur : qu'on  
« en avoit même entendu qui se plai-  
« gnoient hautement qu'on les menoit à  
« un

• Nec Dictatore un- | perare juxta paratos,  
quam opus fore reipu- | laudemque conferen-  
blicæ, si tales viros in | tes potius in medium,  
magistratu habeat, tam | quam ex communi ad  
concordibus junctos a- | se trahentes. Liv.  
mis, parere atque im-

«un combat où ils feroient un contre cent: AN. R. 368.

«qu'il étoient hors d'état de soutenir u- AV. J. C. 384.

«ne si nombreuse multitude quand elle

«seroit sans armes, bien moins encore

«armée comme elle étoit.

Camille aussitôt monte à cheval, & parcourant les rangs: *Soldats*, dit-il, *que veut donc dire cette tristesse & cette langueur que je ne vous ai point connues jusqu'ici? Avez-vous oublié ce qu'est l'ennemi, ce que vous êtes vous-mêmes, & qui je suis? L'ennemi qu'est-il autre chose pour vous qu'une perpétuelle matière de courage & de gloire? N'est-ce pas vous (pour ne point parler ni de la prise de Falerées & de Veies, ni de la pleine défaite des Gaulois dans notre patrie dont ils s'étoient rendu maîtres) qui venez de remporter sous ma conduite une triple victoire sur ces mêmes Volques, ces Eques, & ces Etruriens? Est-ce que vous ne me reconnoissez point pour votre Chef, parce que je vous ai donné le signal comme Tribun militaire, & non comme Dictateur? Je ne desiré point une autorité extraordinaire pour vous commander, & vous ne devez considérer en moi que ma personne. La Dictature ne m'a point enflé le courage, comme l'exil ne me l'a point abbatu.*

AN. R. *Nous sommes donc tous les mêmes : &*  
 368. *comme nous apportons dans cette guerre*  
 Av. J. C. *les mêmes dispositions que dans les précédentes, nous avons droit aussi d'en attendre le même succès. Dès que vous en serez venus aux mains, chacun fera ce qu'il a coutume de faire. Vous vaincrez, & ils fuiront.*  
 884-

Aiant ensuite donné le signal, il saute de dessus son cheval, & prenant par la main le porte-enseigne, il l'entraîne avec lui contre l'ennemi. Les soldats voient que Camille, malgré son âge avancé, marchoit contre les ennemis, s'avancent tous ensemble, en criant, *Suivons notre Général.* Quelques-uns disent même qu'il fit jeter le drapeau parmi les ennemis, & que la première ligne, pour le reprendre fit des efforts extraordinaires. Les Antiates ne purent soutenir un choc si rude, & encore moins les regards effraians de Camille. Il portoit la terreur par tout où il se présentoit : ce qui parut bien clairement, lorsqu'étant passé à son aile gauche qui avoit été mise en desordre, il y rétablit aussitôt le combat par sa présence seule, montrant de sa main l'autre aile qui étoit

victo-

victorieuse. Le succès n'étoit plus dou-<sup>AN. R.</sup>  
 teux : mais la foule des ennemis les em-<sup>368.</sup>  
 barraffoit dans leur fuite , & le soldat<sup>AV. J. C.</sup>  
 Romain , déjà fatigué par un long & ru-<sup>384.</sup>  
 de combat , n'auroit pu suffire à un si ter-  
 rible carnage. Un violent orage , ac-  
 compagné d'une grande pluie , survint  
 fort à propos pour séparer les deux  
 armées , & interrompit le combat plu-  
 tôt que la victoire. Aiant fait sonner  
 la retraite , la nuit qui suivit termina  
 la guerre sans que les Romains s'en mé-  
 lassent. Car les Latins & les Herni-  
 ques , laissant là les Volsques , s'en  
 retournèrent chez eux , avec la honte  
 d'avoir fait une folle entreprise à la-  
 quelle le succès avoit répondu. Les  
 Volsques se voiant abandonnés par  
 ceux dont le secours & les forces les  
 avoient portés à la révolte , quittent  
 leur camp , & se renferment dans les  
 murs de Satrique. Camille les suit de  
 près , & emporte la place par escalade.

Camille songeoit à former le siège  
 d'Antium capitale des Volsques , &  
 qui avoit donné commencement à cer-  
 te guerre , & il en seroit venu sans dou-  
 te à bout : mais un besoin plus pressant  
 l'appella ailleurs. Il courut au secours

492 A. MANLIUS, &C. TRIB. M.

AN. R. de deux villes alliées , Sutrie & Népète,  
368. dont les Etrufques étoient déjà presque  
Av. J. C. maîtres , & les délivra.  
384.

Les Romains , se voyant tranquilles , envoyèrent chez les Latins & les Herniques porter leurs plaintes de ce qu'ils avoient donné du secours aux ennemis de Rome , & n'avoient point depuis quelques années fourni leur contingent selon la coutume. La Nation , assemblée en corps , répondit « que c'étoit sans sa participation que quelques-uns de leurs jeunes gens s'étoient joints aux Volsques; & qu'ils avoient été assez punis de leur témérité , aucun d'eux n'étoit tant revenu dans sa patrie. Quant à ce qui regardoit le contingent , que la crainte continuelle où ils s'étoient vus d'être attaqués par les Volsques , les avoit empêchés de le fournir à l'ordinaire. » Ces réponses satisfirent peu le Sénat , mais il crut devoir s'en contenter pour le présent.

AN. R. A. MANLIUS.  
369. P. CORNELIUS. &c.  
Av. J. C.  
383.

Guerre contre les Volsques. Ils Cette année fut remarquable par une guerre importante au dehors, & par une sédi-

sédition encore plus considérable au de-  
 dans. Celle-ci vint d'une part, d'où  
 l'on n'avoit pas lieu de la craindre, c'est-  
 à-dire de la part de Manlius, célèbre Pa-  
 tricien qui s'étoit distingué en tant d'oc-  
 casions par un mérite éclatant. Pour ar-  
 rêter ses desseins criminels, on jugea à  
 propos de recourir à la souveraine auto-  
 rité, mais on prit pour prétexte la guer-  
 re des Volsques, qui étoient soutenus  
 par les Latins & les Herniques. On  
 nomma Dictateur A. Cornélius Cos-  
 sus, qui prit T. Quintius Capitolinus  
 pour son Général de la Cavalerie.

Quoique le Dictateur vît bien qu'il  
 auroit au dedans de plus rudes combats  
 à soutenir qu'au dehors, cependant soit  
 que la guerre demandât célérité, soit  
 qu'il voulût par la victoire & le triom-  
 phe ajouter un nouveau poids à la Dic-  
 tature, il fit marcher ses troupes vers le  
 Pomptin, où il avoit appris qu'étoit le  
 rendez-vous des ennemis.

Outre le dégoût que doivent causer  
 aux Lecteurs des guerres qui reviennent  
 régulièrement presque tous les ans, on  
 doit avoir quelque peine, dit Tite-Live,  
 à concevoir comment les Volsques &  
 les Eques, malgré tant de pertes & de

AN. R.

369.

AV. J. C.

383.

font

vaincus

par le

Dicta-

teur

Cossus.

Liv. VI.

11-13.

dés-

AN. R. 369. AV. J. C. 343. défaites, se trouvent toujours en état de mettre sur pié de nouvelles armées. Il falloit qu'ils eussent une jeunesse extrêmement nombreuse, pour pouvoir suffire à tant de levées, ou qu'elles ne se fissent pas toujours chez les mêmes peuples, quoique ce fût toujours du corps de la même nation. D'ailleurs il faut se souvenir que chez ces peuples, aussi bien que chez les Romains, tout citoyen étoit soldat. Quoiqu'il en soit, l'armée des Volscques, dont il s'agit ici, étoit fort nombreuse, sans compter les Latins & les Herniques, & quelques autres peuples qui s'étoient joints à eux.

Le Dictateur étant arrivé près des ennemis, & ayant formé son camp, commença par les prières & les sacrifices ordinaires, & selon la coutume consulta les dieux par les augures & les auspices. Le lendemain matin, avant que de donner le combat, il harangua ses troupes en peu de mots. *Soldats*, leur dit-il, *la victoire est à nous, si les dieux & leurs devins connoissent quelque chose dans l'avenir. Tout nous annonce un succès favorable. Marchez donc au combat, comme bien assurés de vaincre. Pour cet effet, jettant vos javelots à vos piés, armez-vous*

*sen-*



■ lement de vos épées, & attendez les en- AN. R. 369.  
 ■ nemis de pié ferme sans faire aucun mou- AV. J. C. 383.  
 ■ vement. Quand ils auront lancé contre vous  
 ■ leurs traits, & qu'ils s'avanceront pour  
 ■ vous attaquer, qu'on voie alors briller vos é-  
 ■ pées, & venez-en tout d'un coup aux mains,  
 ■ vous souvenant chacun en particulier que  
 ■ nous avons les dieux pour protecteurs, &  
 ■ que ce sont eux qui nous envoient au com-  
 ■ bat. Il donne ordre ensuite à Quint-  
 ■ tius de tenir sa Cavalerie prête, & dès  
 ■ que le combat sera commencé d'attaquer  
 ■ les ennemis par les flancs, & de les met-  
 ■ tre en desordre. Ses ordres furent pon-  
 ■ ctuellement exécutés.

Les ennemis qui ne comptoient que  
 sur leur nombre, commencent témérai-  
 rement le combat, & l'abandonnent  
 de même. Après avoir jetté les premiers  
 cris, lancé leurs traits, & montré d'a-  
 bord quelque ardeur, dès qu'on en  
 fut venu aux mains; & qu'on combat-  
 toit d'homme à homme, ils ne purent  
 tenir contre le choc des Romains, qui  
 les yeux étincelans de feu, & l'épée à  
 la main, les attaquoient avec une im-  
 petuosité incroyable. La première Li-  
 gne fut bien-tôt renversée. La Cavale-  
 rie Romaine acheva de jeter le desor-  
 dre

AN. R. dre dans leurs troupes. Après une légé-  
 369. re résistance, tout prit la fuite. Les Ro-  
 AV. J. C. mains les poursuivirent jusqu'à la nuit,  
 383. & en firent un grand carnage. Le camp  
 des Volsques fut pris & pillé. Le Dict-  
 teur abandonna tout le butin au soldat,  
 excepté les prisonniers. Ils étoient la  
 plupart des Latins & des Herniques,  
 & des premières familles, ce qui mon-  
 tra évidemment que c'étoit du consen-  
 tement de la nation qu'ils avoient pris  
 les armes. On reconnut aussi qu'il  
 s'y étoit mêlé des habitans de Circée &  
 de Vélitres.

Le Dictateur tenoit toujours ses  
 troupes en haleine, ne doutant point  
 que le Peuple ne fit porter la guerre  
 contre ces Alliés qui s'étoient révol-  
 tés: mais un danger plus pressant le  
 rappella à Rome.

Manlius C'étoit l'affaire de Manlius. J'ai dé-  
 entre- ja dit qu'il étoit l'homme du monde  
 prend de qui paroissoit le moins capable de de-  
 se faire voir penser à troubler l'Etat par des  
 Roi. factions. Ceux qui jusqu'alors avoient  
 Liv. VI. causé ces séditions si fréquentes dans  
 14-20. Rome, avoient été presque tous des  
 gens du peuple, qui n'avoient guères  
 d'autre mérite que celui de savoir  
 ameu-

# A. CORNEL. CASSUS, DICTAT. 497

ameuter une populace, qui est toujours <sup>AN. R.</sup>  
 là dupe de ceux qui entreprennent de <sup>369.</sup>  
 la flater. Manlius étoit Patricien, & <sup>Av. J.C.</sup>  
 d'une des plus illustres maisons de Ro- <sup>383.</sup>  
 me. Il avoit été Consul, & s'étoit fait  
 une très-belle réputation par un grand  
 nombre de glorieux faits d'armes, &  
 en particulier par le service signalé  
 qu'il avoit rendu à sa patrie en sau-  
 vant le Capitole, qui alloit être pris  
 par les Gaulois. Une secrète passion  
 de vanité & de jalousie que Manlius  
 laissa croître dans son cœur, corrompit  
 toutes ses belles qualités, & ternit  
 toute sa gloire.

Camille avoit remporté sur les Gau-  
 lois deux grandes victoires, où il s'é-  
 toit montré, comme en plusieurs au-  
 tres occasions, le plus grand Capitai-  
 ne de son siècle. Aussi fut-il regardé  
 comme le Père & le second fondateur  
 de Rome. Dans les premières années  
 qui suivirent la renaissance de la ville,  
 il fut toujours dans les charges, ou  
 Dictateur, ou Tribun des soldats. Et  
 même, lorsqu'il n'étoit que simple  
 Tribun, ses Collègues le regardoient  
 comme leur chef & leur maître, &  
 se fesoient honneur de prendre ses

ordres.

# 498 A. CORNEL. COSSUS, DICTAT.

**AN. R.** ordres. Manlius ne put souffrir ce haut  
**369.** degré de gloire dans un homme , qu'il  
**AV. J. C.** croioit n'en être pas plus digne que lui.  
**383.** Fier & plein de lui-même , il méprisoit  
 tous les autres Seigneurs Romains. Camille  
 seul , que ses vertus , les services ,  
 & les honneurs dont on l'avoit récompensé ,  
 élevoient au plus haut comble de gloire ,  
 excitoit sa jalousie , & étoit pour lui  
 un tourment. Il étoit outré de le voir  
 toujours dans les magistratures , toujours  
 à la tête des armées , & parvenu à un  
 si haut faîte de grandeur , que ceux  
 même qui avoient été créés avec une  
 puissance égale à la sienne , il les traitoit ,  
 disoit-il , non comme des Collègues ,  
 mais comme les ministres & les exécuteurs  
 de ses ordres. *Cependant , ajoutoit-il , à  
 juger sainement des choses , Camille n'auroit  
 pu recouvrer Rome des mains des ennemis , si je  
 n'avois auparavant sauvé le Capitole & la  
 Citadelle. Il a attaqué les Gaulois lorsqu'ils  
 n'étoient point sur leurs gardes , & qu'occu-  
 pés de l'espérance de la paix , ils ne  
 pensoient à rien moins qu'à combattre.  
 Moi je les ai repoussés lorsqu'ils avoient  
 les armes à la main , & que déjà ils  
 étoient presque maîtres du Capitole.*  
 En-  
 fin,

*fin, chaque soldat qui a vaincu avec lui* AN. R. 369.  
*a droit de prétendre une part à sa gloire,* AV. J. C. 383.  
*au lieu qu'aucun mortel ne peut demander à partager la mienne.*

Tels sont les sentimens & le langage qu'inspire l'envie. Dès qu'on veut avoir seul certains avantages ou certaines qualités, on désire qu'aucun autre ne les ait dans le même degré. On est blessé de toutes les comparaisons qui couvrent & qui étouffent la distinction qu'on affecte. Et le cœur s'afflige en secret de ce qu'il a des concurrens & des rivaux dans des choses, dont il voudroit que l'éclat tournât les yeux de tout le monde vers lui seul. Ce vice, quoiqu'assez commun, n'est avoué de personne, parce qu'il renferme une indignité & une bassesse, dont l'orgueil ne peut s'empêcher de rougir.

Comme Manlius ne se croioit pas autant considéré parmi les Sénateurs qu'il le méritoit, il se jeta du côté du peuple. Il forma des liaisons étroites avec les Tribuns. Il décrioit le Sénat, il flatoit la multitude. Ce <sup>a</sup> n'étoit plus la prudence qui guidoit ses démarches, mais

<sup>a</sup> Jam aurâ, non con- | magnæ malle quàm  
 ilio ferri, famæque | bonæ esse. Liv.

AN. R. mais le vent de la faveur populaire:  
 369. En un mot, il aimait mieux se faire une  
 AV. J. C. grande réputation, que de l'avoir bonne. Mais il s'agissoit de proposer à la  
 383. multitude quelque avantage, dont l'appât pût la gagner & la séduire. Les autres Chefs de sédition avoient employé les Loix Agraires: c'est-à-dire qu'ils proposoient de faire distribuer aux pauvres d'entre le peuple certaine portion des terres conquises sur les ennemis. Ce moyen ne parut pas suffisant à Manlius; & la situation où étoit alors le peuple lui offrit une voie qu'il jugea plus convenable à ses desseins.

La ville ayant été brûlée, chacun avoit été obligé de rebâtir sa maison: & par là ceux dont la fortune étoit médiocre se trouvant engagés à des dépenses, ruineuses souvent même pour les riches, avoient contracté beaucoup de dettes. Les Loix Romaines étoient très-rigoureuses pour les débiteurs. Elles permettoient d'exiger des intérêts énormes: & lorsque le débiteur étoit devenu insolvable, il étoit livré par ordonnance du Juge à son créancier, qui acqueroit sur lui à peu près le même pouvoir qu'un maître avoit sur son

escla-

esclave. Manlius crut donc ne pouvoir mieux s'y prendre pour se rendre maître des esprits de la multitude, qu'en s'attachant de la soulager d'un joug si pesant. Ainsi, après s'être fait un nombre de partisans par ses discours flatteurs, il y joignit bientôt des actions populaires en apparence, mais séditieuses en effet pour qui en jugeroit par les motifs qui le faisoient agir.

Un jour qu'il voioit emmené par son créancier un Centurion illustre par un grand nombre de belles actions dans la guerre, il accourut avec son escorte ordinaire au milieu de la place publique; & après avoir invectivé contre l'orgueil des Sénateurs & la cruauté des usuriers, après avoir plaint la misère du peuple, la valeur de ce guerrier si peu digne d'un pareil sort: *Ce seroit bien inutilement, ajouta-t-il, que ce bras auroit sauvé le Capitole & la Citadelle, si je souffrois que mon concitoien & mon compagnon de guerre fût réduit en servitude, & mis dans les fers, exposé à d'aussi grands maux que si les Gaulois vainqueurs l'eussent fait leur*

AN. R.  
367.  
AV. J. C.  
383.

Non jam orationes modò Manlii, sed facta popularia in speciem, tumultuosa eadem, qua mente fuerent intuenti, erant.

Liv.

AN. R. *prisonnier*. En même tems il paia en présence de tout le peuple la dette de ce  
 360.  
 AV. J. C. Centurion, & le mit en liberté.  
 383.

Il est aisé de juger ce qu'un homme en pareil cas étoit capable de dire & de faire pour son bienfaiteur. Il prie, il conjure les hommes & les dieux d'accorder une digne récompense à Manlius son libérateur, & le père du Peuple Romain. Il montre les cicatrices des plaies qu'il a reçues dans la guerre de Veies, dans celle contre les Gaulois, & dans les autres qui ont suivi. Enfin, après avoir exposé comment ses dettes, contractées pour des causes indispensables, l'avoient précipité dans le dernier malheur par les intérêts accumulés les uns sur les autres, il ajoute : « Que s'il voioit encore le jour, la ville, ses concitoyens, c'étoit à Manlius qu'il en étoit redevable. Qu'il tenoit de lui tout ce qu'un fils tient de son père. Qu'il consacroit à son service sa personne, & tout ce qui lui restoit de sang & de vie. Que tous les liens qui l'unissoient à sa patrie, à ses dieux pénates publics & particuliers, ces mêmes liens l'attachoient désormais à un seul homme.



Le peuple , animé par ces discours , étoit dévoué tout entier à celui qu'il regardoit comme son protecteur. Manlius fit encore une action plus capable que tout ce qui avoit précédé d'échauffer les esprits , & de le faire adorer de la multitude. Il fit vendre publiquement un fonds de terre , qui faisoit la principale partie de son patrimoine : *Asin.* dit-il , *que tant qu'il me restera quelque bien , je ne souffre point qu'aucun de vous, Romains , soit mis dans les fers.* Ce dernier trait transporta tellement la multitude , qu'elle paroissoit disposée à suivre tête baissée le vengeur de sa liberté à quelque excès qu'il voulût se porter.

Les Sénateurs auroient été sans doute fort embarrassés à attaquer Manlius, tant ses actions avoient des dehors précieux & éblouissans , s'il ne leur eut donné prise sur lui par un autre endroit. Il eut la témérité de dire dans des assemblées qu'il tenoit chez lui , que les Sénateurs s'étoient approprié l'or destiné à payer les Gaulois , aussi bien que celui qu'on avoit trouvé dans leur camp ; qu'ils cachotent de grands trésors qui appartenoient au public ; & que si on pouvoit les découvrir, ils

suf-

AN. R.

369.

AV. J. C.

383.

AN. R. suffiroient pour acquitter toutes les det-  
 369. tes. Tous ceux qui l'entendoient, fla-  
 AV. J. C. tés d'une si douce espérance, lui de-  
 383. mandent où est renfermé un vol de cet-  
 te importance. Comme il n'avoit rien  
 de positif à leur répondre, il les amu-  
 se par une promesse vague de leur dé-  
 couvrir le tout lorsqu'il en sera tems.  
 On ne fut plus occupé depuis que de  
 cet objet, & il paroissoit que si le fait  
 étoit avéré dans les recherches qu'on  
 en feroit; le crédit de Manlius devien-  
 droit sans bornes: qu'au contraire, si  
 l'accusation se trouvoit sans fondement,  
 il seroit entièrement décrié & perdu  
 dans l'esprit du peuple même.

Il y a beaucoup d'apparence que ce  
 qui pouvoit donner quelque ombre &  
 quelque prétexte au reproche calom-  
 nieux de Manlius, lorsqu'il accusoit  
 les Sénateurs de cacher l'or des Gau-  
 lois, (car ce sont ces termes; *thesau-  
 ros Gallici auri occultari à Patribus*)  
 est ce que Tite-Live rapporte dans le  
 Lib. 5. Livre précédent, que l'on avoit placé  
 40. sous le pié-d'estal de la statue de Jupi-  
 ter l'or qui avoit été enlevé aux Gau-  
 lois: *aurum, quod Gallis ereptum erat...*  
*sub Jovis sella poni jussum.*

Les choses étoient en cet état, lorsqu' <sup>AN. R.</sup> que le Dictateur, rappelé par le Sénat, <sup>369.</sup> arrive à Rome. Le lendemain matin <sup>AV. J. C.</sup> 383. il se rend sur la place accompagné de tous les Sénateurs, monte sur son tribunal, & fait citer Manlius par un Licteur. Manlius, aiant averti ses partisans que le moment du combat approchoit, s'avance avec un cortège nombreux. D'un côté le Sénat, de l'autre le Peuple, étoient en présence, prêts à en venir aux mains, & comme attendant chacun l'ordre de leur Chef. Le Dictateur sans entrer dans aucune discussion, n'interrogea Manlius que sur le seul fait des trésors qu'il accusoit les Sénateurs de cacher. Il lui ordonna de nommer ceux qui détournoient d'une manière si criminelle les deniers publics; &, faute par lui de le faire, il lui déclara qu'il le feroit mettre en prison comme un séditieux & un calomniateur.

La question étoit embarrassante pour Manlius. Il y répond d'une manière très-artificieuse, cherchant de faux-fuyans pour en éluder la force, tâchant de jeter de la poudre aux yeux, & sur tout de rendre odieux ses ennemis. Il découvre d'abord la politique des Séna-

506 A. CORNEL COSSES, DICTAT.

An. R.  
 342-  
 Av J.C.  
 383-

teurs, qui avoient faisi le prétexte d'une guerre pour créer un Dictateur, mais dont le vrai dessein avoit été d'employer l'autorité redoutable de cette Magistrature contre lui, & contre le Peuple. Ensuite il se justifie sur ce qu'on ne lui demandoit pas. *Vous êtes choqués, dit-il, en adressant la parole au Dictateur & aux Sénateurs, de ce cortège nombreux qui m'environne. Que ne m'en enlevez-vous une partie par vos bienfaits, en faisant pour les uns, répondant pour les autres, en tirant des fers vos concitoyens, en un mot en soulageant de votre opulence la misère des gens du peuple? Mais que dis-je? Il n'est pas besoin que vous y mettiez du votre. Déduisez seulement du principal ce que vous avez reçu en intérêts: & dès lors vous ne me verrez pas mieux accompagné qu'un autre. Mais pourquoi, me direz-vous, suis-je le seul qui prends soin des citoyens? Je n'ai rien autre chose à vous répondre, que si vous me demandiez, pourquoi seul j'ai sauvé le Capitole & la Citadelle. J'ai porté pour lors à tous les citoyens en général le secours qui a dépendu de moi, je fais maintenant la même chose à l'égard des particuliers. Quant aux Trésors que vous cachez, pour-*  
*quoi*

quoi me demandez-vous ce que vous savez? <sup>AN. R.</sup>  
 Si ce n'est peut-être que vous ayez si bien <sup>369.</sup>  
 pris vos mesures, que vous ne craigniez <sup>AV. J. C.</sup>  
 point d'être découverts. Plus <sup>383.</sup> vous or-  
 donnez avec confiance de dévoiler & de  
 faire connoître vos tours de souplesse, plus  
 je crains que vous ne soyez si sûrs de votre  
 jeu, que vous n'ayez rien à appréhender  
 des yeux même les plus clairvoians. Ce  
 n'est donc pas moi qu'il faut contraindre  
 de vous découvrir les vols que vous avez  
 faits : mais c'est vous qu'on doit forcer à  
 les mettre au jour.

Le Dictateur ne prit point le change.  
 Il lui commanda de s'expliquer nette-  
 ment ; & , sur son refus , ordonna  
 qu'on le menât en prison. Manlius se  
 voyant saisi par l'Officier du Dictateur ,  
 n'oublia rien pour soulever le peuple.  
 Il invoqua tous les dieux qui habitoient  
 le Capitole, les priant de venir au se-  
 cours de celui qui les avoit si courageu-  
 sement défendus. *Quoi* , disoit-il, *cette*  
*main qui a sauvé vos temples de la fureur*  
*des Gaulois , va être chargée de chaînes ?*  
 Tout le peuple étoit au desespoir. Ce

Y 2

qu'ils

\* Quo magis argui | abstuleritis observanti-  
 præstigias jubetis ve- | bus etiam oculos. Liv.  
 stras, eo plus vereor ne |

AN. R. <sup>389.</sup> a qu'ils voioient, ce qu'ils entendoient,  
 389. les pénétrait de la plus vive douleur.  
 AV. J. C. Mais toujours soumis à l'autorité légitime,  
 383. ce même peuple s'étoit prescrit à lui-même des bornes qu'il n'osoit franchir, & la puissance du Dictateur les tenoit tellement en respect, que ni les Tribuns du Peuple, ni le Peuple même en corps, n'osoit presque lever les yeux ni ouvrir la bouche en sa présence. Du reste ils donnèrent toutes les marques de la douleur la plus sensible. Une grande partie du peuple prit des habits de deuil; plusieurs même laissèrent croître leur barbe \* & leurs cheveux, ce qui ne se pratiquoit que dans les plus grandes calamités. Le vestibule de la prison étoit sans cesse assiéé d'une foule de personnes qui avoient la tristesse peinte sur leur visage, & dans tout leur extérieur.

Le Dictateur triompha des Volsques: mais son triomphe lui attira plus de haine

<p>* Nullius nec oculi nec aures indignitatem ferebant. Sed invicta sibi quædam patientissima justî imperii civitas fecerat: nec adversus dictatoriam vim aut Tribuni plebis, aut ipsa plebs, attollere oculos</p>	<p>aut hiscere audebant. Liv.  <i>* Titæ - Live suppose ici que les Romains des lors ne portoient plus la barbe longue; ce qui est contraire au sentiment de Varron &amp; d'autres Auteurs.</i></p>
--	---

# A. CORNEL. COSSUS, DICTAT. 509

ne que de gloire. On disoit tout haut, <sup>AN. R.</sup>  
 «que c'étoit à la ville, non à l'armée, <sup>369.</sup>  
 «qu'il l'avoit mérité: qu'il triomphoit <sup>AV. J. C.</sup>  
 «d'un citoyen, & non des ennemis de <sup>383.</sup>  
 «Rome, & qu'il n'avoit manqué à l'é-  
 «clat de son triomphe que de traîner  
 «Manlius devant son char.» Tout se  
 préparoit à la révolte. Pour adoucir  
 les esprits, le Sénat, devenu tout-à-  
 coup libéral & bienfaisant, destine pour  
 Satrique une colonie de deux mille ci-  
 toiens, assignant à chacun deux arpens  
 & demi de terre. Comme l'établisse-  
 ment étoit médiocre en lui-même, bor-  
 né à un assez petit nombre, & que d'ail-  
 leurs on le regardoit comme un appât  
 offert au peuple pour trahir Manlius, le  
 remède, au lieu d'appaiser la sédition,  
 ne fit que l'aigrir & l'irriter; sur tout  
 lorsque la dictature abdiquée par Cossus  
 eut délivré les esprits de crainte, délié  
 les langues, & laissé une entière liberté  
 aux plaintes. ●

Alors on entendit publiquement des Murmu-  
 voix qui s'élevoient au milieu de la <sup>re du</sup>  
 multitude pour reprocher au peuple son <sup>Peuple.</sup>  
 ingratitude envers ses défenseurs, pour  
 qui d'abord il marquoit un zèle empres-  
 sé, & qu'il abandonnoit ensuite lâche-

510 A. MANLIUS, &c. TRIB. M.

AN. R. ment dans le tems du danger, témoin  
 369. Cassius & Mélius, dont il avoit récom-  
 AV. J. C. pensé les services en s'en livrant à la haine  
 383. de leurs ennemis. Qu'il traitoit les  
 protecteurs comme des victimes, qu'on  
 n'engraisse que pour les égorger. *Quoi,*  
*disoit-on, pour n'avoir pas répondu au*  
*gré du Dictateur, un homme Consulaire*  
*méritoit-il un tel châtement ? On suppose*  
*que ce qu'il avoit avancé étoit faux, &*  
*que par cette raison il n'avoit pu rendre*  
*de bonne réponse : a-t-on jamais puni le*  
*mensonge d'un esclave par les liens & les*  
*fers ? Comment ne vous êtes-vous point*  
*rappelé le souvenir de cette nuit, qui est*  
*presque devenue pour le nom Romain une*  
*nuit éternelle ?* *Quoi ! vous ne vous êtes*  
*point représenté les Gaulois montant jus-*  
*qu'au haut du Capitole, & Manlius lui-*  
*même, tel que vous l'avez vu les armes à*  
*la main, couvert de sang & de sueur, dé-*  
*fendant Jupiter lui-même de la fureur des*  
*barbares ?* *a* *Pensez-vous avoir dignement*  
*récompensé le Libérateur de la pa-*  
*trie par quelques mesures de farine ? Et*  
*celui que vous avez presque placé dans le*  
*ciel, que du moins vous avez égalé à Ju-*  
*piter*

ſe Selibris-ne farris gra- | rolatam? &c, quem pro-  
 tiam ſervatori patriz | pe coſelekem, cognomi-



*piter par le surnom de Capitolin, vous pou-  
vez souffrir que ce même homme aujour-  
d'hui, mis aux fers, & jetté dans un obs-  
cur cachot, ne vive que pour attendre la  
mort & le supplice de la main d'un bour-  
reau ? Faut-il qu'un seul homme ait suffi  
pour vous sauver tous ; & que tous ensem-  
ble vous ne suffisiez pas pour le tirer du  
péril ?*

AN. R.  
369.  
AV. J. C.  
383.

Déjà les mutins passioient non seu-  
lement le jour, mais la nuit même au-  
tour de la prison, & menaçoient d'en  
rompre les portes. Le Sénat aima mieux  
leur relâcher de bonne grace ce qu'ils  
auroient emporté de force, & fit mettre  
Manlius en liberté. Mais, par cette po-  
litique timide, au lieu d'appaîser la fé-  
dition, il ne fit que donner un Chef aux  
séditieux.

Manlius  
fort de  
prison.

Dans ce même tems, les Latins &  
les Herniques, & en même tems les ci-  
toïens des Colonies de Circée & de Vé-  
lites, arrivèrent à Rome pour se justi-  
fier au sujet de la guerre des Volsques,  
& pour demander qu'on leur remît leurs

Y 4 pri-

ne certè Capitolino Jo- vi parem fecerint, eum pati vincum in carce- re, in tenebris, obno- xiam carnificis arbitrio	ducere animam ? Adeo in uno omnibus satis auxilii fuisse nullam o- pem in tam multis uni esse ! Liv.
--	--

# CHAPITRE XLIIII.

AN. R.  
379.  
Av. J.C.  
382.

Le Sénat, qui se trouvoit alors à Rome, fut informé par ses députés que les Gaulois étoient entrés dans la ville du Peuple Romain, & qu'ils avoient commencé à piller les maisons des particuliers. Le Sénat, qui étoit alors composé de quatre-vingt-cinq membres, se réunit pour délibérer sur les mesures à prendre. Les députés du Peuple Romain, qui étoient alors à Rome, furent informés de ce qui se passoit, & ils se réunirent avec le Sénat pour délibérer sur les mesures à prendre. Le Sénat, qui étoit alors composé de quatre-vingt-cinq membres, se réunit pour délibérer sur les mesures à prendre. Les députés du Peuple Romain, qui étoient alors à Rome, furent informés de ce qui se passoit, & ils se réunirent avec le Sénat pour délibérer sur les mesures à prendre.

AN. R. 379. SP. CORNELIUS MALUGINENSIS III.  
Av. J.C. 381. P. VALERIUS POTITUS II.  
M. FURIUS CAMILLUS VI. &c.

**Manlius** Les brouilleries recommencèrent plus  
vivement que jamais au commencement  
de cette année. Manlius tenoit chez lui  
des assemblées tant la nuit que le jour  
avec les principaux du Peuple. D'un  
côté, l'affront qu'il avoit essuïé aigrissoit  
à l'excès un esprit peu accoutumé à l'i-  
gno-



gnominie : de l'autre , ce qui le rendoit <sup>AN. R.</sup>  
plus hardi & plus fier que jamais , étoit <sup>371.</sup>  
de voir que le Dictateur n'avoit osé en- <sup>AV. J. C.</sup>  
treprendre contre lui ce que Cincinnatus  
avoit fait à l'égard de Mélius , & que le  
Sénat entier même , ne pouvant tenir  
plus lontems contre le mécontentement  
& les menaces du Peuple , s'étoit vû for-  
cé de le tirer de prison , & de le met-  
tre en liberté. Aigri & encouragé par  
ces motifs , il ne cessoit d'inspirer les  
mêmes sentimens au Peuple. *Jusqu'à*  
*quand* , leur disoit-il *ignorez-vous vos*  
*propres forces que la nature n'a pas voulu*  
*qui fussent ignorées des bêtes mêmes ? Com-*  
*prenez au moins combien vous êtes . & quel est*  
*le nombre de vos adversaires : quoique ce-*  
*pendant , quand vous seriez en nombre é-*  
*gal , vous combâtriez sans doute avec*  
*plus de courage pour nôtre liberté , qu'ils*  
*ne le feroient pour soutenir leur injuste do-*  
*mination. Autant que vous êtes de cliens*  
*autour de chacun de vos patrons , autant*  
*dans le combat qui va se livrer , serez-vous*  
*contre un seul de vos ennemis. Montrez*  
*seulement la guerre . & vous aurez la ; aix.*  
*Qu'ils vous voient préparés a vous bien dé-*  
*fendre , & ils vous accorderont aussitôt*  
*tout ce que vous demanderez. Il faut tous*

AN. R. 371. AV. J. C. 381. semble être hardis à entreprendre, ou vous résoudre à souffrir chacun en particulier les dernières insultes. Jusqu'à quand tourneriez-vous vos regards vers moi ? Je ne manquerai à aucun de vous : mais ne me laissez point mettre hors d'état de vous servir. Moi même votre protecteur, j'ai disparu tout d'un coup dès qu'il a plu à vos ennemis. Que ne dois-je pas craindre, s'ils deviennent plus hardis contre moi ? Faut-il que j'attende le funeste sort de Cassius & de Mélius ? Cette idée vous révolte : vous avez raison, & j'espère que les dieux écarteront loin de moi un tel malheur. Mais ces dieux ne descendront point pour moi du ciel. Il faut qu'ils vous inspirent le courage d'écarter de moi ces dangers, comme ils m'ont inspiré à moi celui de vous défendre en guerre contre des ennemis barbares, & en paix contre d'injustes citoyens. Vos disputes contre le Sénat se termineront-elles toujours par subir le joug ? Ce n'est pas que cette disposition vous soit naturelle : c'est habitude de vous laisser maîtriser, dont ils se sont fait un droit, & qu'ils ont tournée en possession. D'où vient en effet que vous êtes si hardis &

Nec hoc naturâ | usu possidemini,  
 inspicium vobis est, sed |

S. CORN. MALUGIN. &c. TRIB. M. 515

& si courageux contre les ennemis du de-<sup>AN. R.</sup>  
 hors, si mous & si timides contre ceux du<sup>371.</sup>  
 dedans, sinon parce que vous vous croiez<sup>AV. J. C.</sup>  
 obligés de combattre de toutes vos forces  
 pour le commandement & l'empire contre  
 les premiers, & que vous ne faites que de  
 foibles tentatives contre les autres pour dé-  
 fendre votre liberté ? Et cependant, mal-  
 gré votre timidité & celle de vos Chefs,  
 soit supériorité de force, soit bonheur, vous  
 avez obtenu jusqu'ici tout ce que vous a-  
 vez demandé. Il est tems de tenter de plus  
 grandes entreprises. Essayez jusqu'où pour-  
 ra vous porter votre bonne fortune, soutenue  
 de mon zèle, dont vous avez déjà fait une  
 assez heureuse expérience. Vous trouverez  
 moins de difficulté à donner un maître aux  
 Sénateurs, qu'il ne vous en a coûté pour  
 leur opposer une barrière lorsqu'ils étoient  
 en possession de vous maîtriser. Il faut ab-  
 battre les Dictatures & les Consuls, si  
 l'on veut que le peuple puisse lever la tête.  
 Joignez-vous donc à moi. Empêchez qu'on  
 ne poursuive les débiteurs selon la rigueur  
 des Loix. Je<sup>a</sup> me déclare le Protecteur &  
 le Patron du Peuple : c'est le nom que mon  
 zèle pour vos intérêts me fait prendre.

Y 6

Pour

<sup>a</sup> Ego me patronum | mihi cura mea & fides  
 profiteor plebis : quod | nomen induit. Vps; 6

§ 16 S. CORN. MALUGIN. & C. TRIB. M.

AN. R. 371. AV. J. C. 381. *Pour vous, si vous voulez donner plus de relief à votre Chef par quelque titre plus noble & par quelque dignité plus brillante, vous n'en trouverez en lui que plus de secours & de force pour obtenir ce que vous souhaitez.*

Manlius se trahit par ces dernières paroles quoiqu'enveloppées, & il fut aisé de reconnoître qu'il tendoit à la roiauté. Il savoit que le nom de Roi étoit haï & détesté du Peuple Romain, & n'osant se servir du mot même qui auroit tout d'un coup réveillé les anciennes exécration prononcées au nom de toute la nation & pour tous les siècles à venir contre quiconque oseroit aspirer à la Roiauté, il tenta inutilement de cacher son dessein sous ce vain circuit de paroles. Croioit-il que c'étoit le mot, & non la chose même, qui étoit en horreur aux Romains? Quelles mesures il prit pour faire réussir ce dessein, qui furent ceux qu'il engagea à le servir dans une si dangereuse entreprise, jusqu'où la chose alla, c'est sur quoi Tite-Live avoue qu'il n'a aucune lumière. La suite fait con-

jectu-

que insigni magis imperii honorifice nomine vestrum appellabitur	ducem, eo utemini potentior et auctoritatem obtinenda ea quæ vultis. Liv.
--	---

jecturer que rien ne fut jamais plus mal <sup>AN. R.</sup>  
 concerté que ce projet, & qu'il n'avoit <sup>371.</sup>  
 pour fondement qu'une folle & témé- <sup>AV. J. C.</sup>  
 raire ambition, qui lui avoit fait espérer <sup>381.</sup>  
 que le peuple le suivroit tête baissée &  
 aveuglément par tout où il voudroit le  
 conduire.

Le Sénat cependant allarmé par les  
 assemblées fréquentes qui se tenoient  
 dans la maison d'un particulier, & u-  
 ne maison située dans la Citadelle, é-  
 toit fort embarrassé. Le grand nom-  
 bre disoient qu'on auroit eu besoin  
 ici d'un second Ahala, lequel, au lieu  
 de traîner l'affaire en longueur, la ter-  
 minât brusquement par la mort du cou-  
 pable. On eut recours à un moien plus  
 doux, & non moins efficace, en or-  
 donnant aux Magistrats *de veiller à ce*  
*que la République ne souffrit aucun dom-*  
*mage des desseins de Manlius*: formule  
 qui leur donnoit une pleine & souverai-  
 ne autorité, comme nous l'avons déjà  
 observé ailleurs.

Dans une conjoncture si délicate, <sup>Manlius</sup>  
 les Tribuns du Peuple qui s'étoient <sup>est cité</sup>  
 réunis au Sénat, parce qu'ils voioient <sup>devant</sup>  
 bien que le même jour qui verroit <sup>le Peuple</sup>  
 finir la liberté, mettroit aussi fin à leur  
 pouvoir.

520 S. CORN. MALUGIN. & C. TRIB. M.

Am. R. au Peuple Romain en sa faveur , dans  
371. le danger où il se trouvoit , les mêmes  
Av. J. C. sentimens qu'ils lui avoient inspirés à  
381. lui-même pour le salut du Peuple Ro-  
main lorsqu'il défendit le Capitole ; &  
conjurant en même tems ses Juges de  
jeter les yeux , avant de prononcer sa  
sentence , sur ce lieu sacré , & sur les  
dieux immortels qui y fesoient leur ré-  
sidence.

Le peuple , attendri par un spectacle  
si touchant , ne pouvoit se résoudre à  
user de toute la sévérité des Loix contre  
un homme qui venoit de sauver la Ré-  
publique. La vue du Capitole où il a-  
voit combattu si vaillamment contre les  
Gaulois , affoiblissoit l'accusation , &  
attiroit la compassion de la multitude.

Manlius Les Tribuns s'aperçurent bien que  
est con- tant que les yeux du Peuple seroient  
danné à frapés de cet objet qui rappelloit le  
mort , & souvenir d'un événement si glorieux  
précipi- pour Manlius , ses oreilles seroient peu  
té du ouvertes aux griefs qu'on avoit à pro-  
haut du duire contre le coupable. Ils remirent  
R. c donc le jugement à un autre tems , & in-  
Tar- diqué-  
peien.

\* Apparet Tribunis, nunquam fore in iu-  
nisi oculos q. oque ho- occipatis beneficio a-  
minum liberassent ab nimis vero crimini lo-  
tapi memoria decoris, cum. Liv.



diquèrent l'Assemblée en un lieu d'où <sup>AN. R.</sup>  
 l'on ne pouvoit pas voir le Capitole. <sup>371.</sup>  
 Pour lors, leurs accusations eurent tout <sup>AV. J. C.</sup> 381.  
 leur effet. La pitié ne trouva plus d'ac-  
 cès dans les esprits, & l'on rendit un ju-  
 gement rigoureux, & qui couta beau-  
 coup à ceux mêmes qui le prononcèrent.  
 Manlius fut condamné à être précipité du  
 haut du Capitole: & <sup>a</sup> ce même lieu,  
 qui avoit été le théâtre de sa gloire, de-  
 vint celui de son supplice & de son infamie.  
 On sévit même contre sa mémoire  
 après sa mort, en défendant qu'aucun de  
 sa famille prît jamais dans la suite le pré-  
 nom de *Marcus*: (j'expliquerai bientôt  
 ce que les Romains entendoient par *pré-  
 nom*) & qu'aucun Patricien habitât dans  
 la Citadelle, où avoit été sa maison.

Telle fut la fin d'un homme, qui au-  
 roit pu être l'ornement de sa patrie s'il  
 ne fût pas né dans une ville libre. On  
 voit ici combien de glorieuses actions  
 & d'excellentes qualités la passion de  
 régner rendit, non seulement infructueu-  
 ses, mais odieuses & détestables. Man-  
 lius fut conduit à cet excès par une au-  
 tre passion encore plus horrible, quoi-  
 qu'elle

<sup>a</sup> Locus idem in uno | riæ monumentum &  
 homine & eximie glo- | riæ ultimæ fuit. Liv.

AN. R. qu'elle le paroisse moins , je veux dire  
 371. par l'envie & la jalousie. Nous avons  
 AV. J. C. vu qu'il ne pouvoit souffrir la gloire  
 381. de Camille. L'éclat de sa réputation  
 le bruloit. Ne pouvant l'emporter  
 lui par le mérite, il chercha à lui  
 venir supérieur par un rang qui le res-  
 dît son maître, & il forma le dessein  
 insensé de se faire Roi. Quelle diffé-  
 rence entre cette noire malignité, qui  
 s'afflige des avantages des autres, &  
 la noble candeur des Collègues de Ca-  
 mille, qui par une soumission vo-  
 lontaire rendent à son mérite supé-  
 rieur un hommage, qui leur fait en-  
 core plus d'honneur qu'à Camille  
 même.

Bientôt le Peuple, lorsqu'il n'eut plus  
 rien à craindre de la part de Manlius,  
 n'envifageant que ses bonnes qualités,  
 le regretta. Une peste subite qui affligea  
 Rome sans qu'on en vît aucune cause,  
 parut à la plupart être une punition du  
 traitement qu'on avoit fait à Manlius.  
 On disoit que le Capitole avoit été  
 souillé par le sang de son libérateur,  
 & que le supplice d'un citoyen qui a-  
 près avoir arraché d'entre les mains des  
 barbares les temples des dieux, avoit  
 été

2 S.CORN.MALUGIN.&c.TRIB.M. 523

été mis à mort presque sous leurs AN. R.  
yeux, étoit un spectacle qui n'avoit 371.  
pas pu ne les point blesser. On recon- Av.J.C.  
noit ici le caractère de la multitude légè- 381.  
re & inconstante, qui passe subitement  
d'une disposition à une autre toute op-  
posée.

Je dois expliquer ce que les Romains  
entendoient par *Prénom*.

### *OBSERVATIONS sur les noms des Romains.*

LES GRECS n'avoient qu'un nom,  
mais les Romains en avoient quelque-  
fois jusques à trois ou quatre: PRÆNO-  
MEN, NOMEN, COGNOMEN, & quel-  
quefois même AGNOMEN.

LE PRENOM, est ce qui convient à  
chacun en particulier: le NOM, ce qui  
marque la maison dont on descend: le  
SURNOM, ce qui convient à une famille  
particulière, ou à une branche de cette  
maison.

I. LE PRENOM étoit, comme le mot  
le porte, ce que l'on mettoit devant le  
Nom général, & revient à notre *Nom  
propre*.

Quelques-uns de ces Prénoms se mar-  
quoient

## § 24 S. CORN. MALUGIN. & c. TRIB. M.

AN. R. 371. AV. J. C. 381. quoient en abrégé par une seule lettre, comme A. Aulus. C. Caius. D. Décimus. K. Kæso. L. Lucius. & c. D'autres avec deux lettres. Ap. Appius. Cn. Cneus. Sp. Spurius. Ti. Tiberius. D'autres enfin avec trois lettres. Mam. Mamercus. Ser. Servius. Sex. Sextus.

II. LE NOM étoit ce qui convenoit à toute une famille, ou Maison, & à toutes ses branches. Ainsi tous ceux de la maison qui se disoient descendus de Jule fils d'Enée, ont été appelés les *Jules*, *Julii* : ceux de la maison des Antoinès, *Antonii* ; & ainsi des autres.

III. LE SURNOM, appelé *Cognomen*, qui dans l'origine avoit été souvent une espèce de sobriquet, ou au contraire un titre honorable, distinguoit les différentes branches dans une même maison, *in eadè gente* : comme quand Tite-Live a dit que la Maison des Potitiens étoit divisée en douze familles. Car *Gens* & *Familia* étoient comme le tout & ses parties. Ceux d'une même Race ou d'une même Maison s'appelloient *Gentesles*, & ceux d'une même branche ou d'une même famille, *Agnati*. Ainsi quand on dit que les Césars étoient de la maison des Jules : *Jules* est le nom général de la

la Maison; & *César* celui d'une branche particulière. Que si nous exprimons le nom entier du Dictateur César, *C. Julius César*, C. c'est-à-dire *Caius*, est le prénom; *Julius*, le nom de famille; *César*, celui de la branche dont étoit le Dictateur.

Quelques-uns ajoutent encore ici *Agnomen*, qui marque comme un surnom, & qui étoit donné par quelque rencontre particulière, comme lorsque l'un des Scipions fut nommé *Africanus*, & l'autre *Asiaticus*, à cause des belles actions qu'ils firent en ces provinces. Le mot de *Cognomen* comprend aussi ces sortes de Noms.

## §. II.

On établit différentes Colonies. La guerre s'engage contre les Volsques. Camille est choisi parmi les Tribuns militaires pour commander l'armée. Sa rare modération à l'égard de l'un de ses Collègues, dont il répare la faute par la défaite des Volsques. Son expédition singulière contre les Tusculans. Guerres particulières peu importantes.

AN. R. . L. VALERIUS IV.  
 372. A. MANLIUS III.  
 AV. J. C. SER. SULPICIUS III. &c.  
 380.

*Liv. VI.* La peste de l'année précédente causa  
 21. une disette de vivres, & le bruit de ces  
 deux fléaux joints ensemble attira plu-  
 sieurs révoltes de peuples encore mal  
 soumis. Pour disposer le Peuple à pren-  
 dre les armes sans résistance, on voulut  
 le gagner par des bienfaits. On nomma  
 cinq Commissaires pour faire la distribu-  
 tion des terres du Pomptin, & trois pour  
 conduire une Colonie à Népète. La guer-  
 re n'eut point encore de lieu cette année.

AN. R. SP. & L. PAPIRII, &c.  
 373.

AV. J. C. On mena les Légions contre Vélitres,  
 379. La guer-Colonie Romaine qui s'étoit revoltée.  
 re s'en- Elle étoit soutenue par de nombreuses  
 gage troupes des Préneftins. Les Romains  
 contre les Vols- remportèrent une victoire. Ils n'osèrent  
 que. Liv. VI. pourtant pas attaquer Vélitres, ne se  
 22-27. croiant pas assez forts pour s'en rendre  
*Plur. in* maîtres.

*Camil.* Les Préneftins aiant engagé dans leur  
*pag. 148.* parti les Volsques, emportèrent de vive  
 149. force Satrique, Colonie du Peuple Ro-  
 main,

M. FUR. CAMIL. &c. TRIB. M. 527

main , qui fit une longue & vigoureuse  
résistance , & ils y exercèrent beaucoup  
de cruauté.

M. FURIUS CAMILLUS VII.

AN. R.

L. FURIUS. &c.

374.

Av. J.C.

Rome voyant que la guerre devenoit

378.

sérieuse , songea à nommer Camille par-  
mi les Tribuns militaires : c'étoit la res-  
source ordinaire de la République dans  
les grands dangers. Il s'excusa sur son  
grand âge, qui le mettoit, disoit-il, hors  
d'état de remplir les fonctions d'un Gé-  
néral d'armée. Il n'avoit pourtant alors  
que soixante-six ou soixante-sept ans.  
Peut-être craignoit-il l'envie, & quelque  
revers de fortune après tant de gloire &  
tant de succès. Son excuse la plus appa-  
rente étoit son peu de santé : car il eut  
une maladie dans ce même tems-là. Il

Camille  
est choisi  
parmi  
les Tri-  
buns mi-  
litaires.  
Sa rare  
modéra-  
tion à  
l'égard  
d'un de  
ses Col-  
lègues ;  
sa valeur  
contre  
les enne-  
mis.

étoit prêt à jurer en pleine assemblée, se-  
lon le formule ordinaire à ceux qui s'ex-  
cusoient sur leur santé : mais le Peuple  
ne voulut pas l'entendre , & se mit à  
crier qu'il ne demandoit pas de lui qu'il  
combattît à pié ou à cheval ; qu'il avoit  
seulement besoin de sa tête & de son con-  
seil. Il ne put résister aux vœux empref-  
sés de tout le Peuple. Dans <sup>a</sup> un corps  
af-

<sup>a</sup> Vegetum ingenium in vivido pectore vigebat

AN. R. 374.  
AV. J.C. 478.  
affoibli il conservoit encore toute la vigueur & toute la verdeur , si l'on peut ainsi parler , du courage de sa première Jeunesse. Il avoit l'usage de tous les sens ; & quoiqu'il n'entrât plus guère dans les affaires du dedans , la guerre l'animoit , & le rendoit à lui-même.

La manière dont il se conduisit dans celle dont il fut chargé cette année , fait bien voir que c'étoit avec beaucoup de sagesse que les Romains , sans s'arrêter à la foiblesse & à la vieillesse d'un Général qui avoit de l'expérience & du courage , l'avoit préféré malgré lui à ceux qui étant dans la fleur de leur âge demandoient & briguoient le commandement.

Camille fut choisi pour commander les troupes qu'on envoyoit contre les Volsques réunis avec les Préneftins. Le sort lui donna pour Collègue L. Furius. Celui-ci , jeune & présomptueux , se dispensa du respect que les premiers de l'Etat avoient toujours conservé pour Camille depuis la défaite des Gaulois ; & donna par là occasion à

ci

virebatque , integris  
sensibus ; & civiles jam  
res haud magnopere | obeuntem bella exci-  
tabant. Liv.



ce grand homme d'acquiescer une nouvelle gloire.

AN. R.

374.

AV. J. C.

378.

Les deux Généraux Romains partirent ensemble contre les Volsques. L'ennemi étoit plus fort en nombre, & par cette raison présenta tout d'un coup la bataille. Les troupes Romaines, & Furius sur tout, ne témoignèrent pas moins d'ardeur pour en venir aux mains, & l'affaire auroit été engagée dès ce premier jour sans les sages conseils & la résistance de Camille, qui cherchoit, en temporisant, à se ménager quelque occasion favorable qui pût suppléer à ce qui lui manquoit du côté du nombre de ses troupes. Cette conduite augmenta la fierté des Volsques, qui venoient insulter les Romains presque jusqu'à l'entrée de leur camp. Le soldat Romain en étoit extrêmement piqué. Mais, qui l'étoit encore plus, c'étoit L. Furius, fier & hardi par le caractère & par l'âge, & de plus animé par la confiance qu'il voioit dans la multitude, à qui souvent les motifs les moins fondés suffisoient pour lui enfler le courage.

Trouvant donc les esprits des soldats

Tome II.

Z

déjà

\* Qui occasionem ju- | rium trahendo bello  
andarum ratione vi- | quarebat, Liv.

Am. R.

374.

Av. J. C.

375.

déjà échaufés , il les enflammoit encore par ses discours , & tâchoit de rabaisser l'autorité de son Collégué par le seul endroit par lequel il pût croire avoir quelque prise sur lui , qui étoit son âge. Il affectoit de dire souvent « que la guerre étoit pour les jeunes gens , & que les courages prenoient vigueur ou s'affoiblissoient avec le corps. Que Camille , de guerrier actif & entreprenant , étoit devenu lent & temporisateur ; & que ce Général , qui tout en arrivant & du premier coup avoit coutume d'enlever & les camps & les villes , languissoit aujourd'hui renfermé dans les retranchemens. Et cela , dans quelle espérance ? Quel accroissement attend-il pour ses forces , ou quelle diminution à celle des ennemis : quelle meilleure occasion , quel tems plus favorable ? Enfin quel lieu se promet-il de découvrir , qui puisse être propre à dresser quelque embuscade ? C'est qu'il n'y a plus que froideur & que glace dans les conseils d'un vieillard. Mais Camille a assez vécu : il a même assez de gloire. Devons-nous souffrir que les forces de la République , qui doit être immortelle , suivent la destinée  
« d'un

«d'un homme sujet à la mort , & lan- AN. R.  
 «guissent avec lui ? 374.

Av. J. C.  
378.

Par ces discours , conformes à la disposition & aux desirs du soldat , il s'étoit attiré à lui seul la confiance de toute l'armée : & comme de tous côtés on demandoit le combat , il vint trouver Camille. *Nous ne pouvons* , lui dit-il , *arrêter l'ardeur de nos troupes ; & l'ennemi , dont nous avons augmenté le courage par notre lenteur , nous insulte avec un orgueil qui n'est plus supportable. Vous êtes seul contre tous. Rendez-vous , & laissez-vous vaincre dans le conseil , pour vaincre plutôt dans le champ de bataille.* La réponse de Camille , & l'action qui la suivit de près , font voir que l'âge n'avoit qu'augmenté en lui la prudence , sans lui rien faire perdre de sa valeur & de son feu dans l'action ; & nous donnent un exemple de modération des plus parfaits qui aient paru dans l'antiquité. Il se contenta de représenter à Furius «que dans toutes les guerres dont il «avoit eu seul la conduite jusqu'à ce «jour , jamais il n'avoit eu aucun «reproche à se faire , jamais il ne s'en «étoit attiré aucun de la part du Peu-

'AN. R. «ple Romain, soit par rapport aux me-  
 374. «sures & aux arrangemens qu'il avoit  
 Av. J. C. «suivis, soit même par rapport au suc-  
 378. «cès. Mais qu'aujourd'hui il savoit qu'il  
 «avoit un Collègue dont l'autorité étoit  
 «égale à la sienne, & qui avoit même  
 «sur lui l'avantage de la vigueur de l'â-  
 «ge. Qu'ainsi, pour ce qui regardoit  
 «les troupes, il avoit coutume de les  
 «gouverner, & non pas de se laisser  
 «gouverner par elles. Mais qu'il ne  
 «pouvoit pas empêcher son Collègue  
 «d'user de sa puissance & de son droit.  
 Il demanda même que par condescen-  
 dance pour son âge & sa santé, on le  
 laissât au corps de réserve, & finit en  
 priant les dieux qu'il n'arrivât pas quel-  
 que malheur qui justifîât la sagesse du  
 conseil qu'il avoit donné. Les dieux,  
 dit Tite-Live, furent sourds aux prières  
 de Camille, comme les hommes l'a-  
 voient été à ses avis. Il ne crut pas de-  
 voir insister davantage, craignant qu'on  
 ne le soupçonnât d'avoir voulu, par en-  
 vie, dérober à son Collègue, & aux jeu-  
 nes Officiers qui servoient sous lui, une

oc-

• Id à diis immortalibus precari, ne qui casus suum consilium laudabile efficeret, Nec	ab hominibus salutaris sententia, nec ab diis tam pie preces audire sunt. Liv.
--	--

occasion d'acquérir de l'honneur, & <sup>AN. R.</sup>  
de rendre un grand service à la Répu- <sup>374.</sup>  
blique. <sup>Av. J. C.</sup>  
<sup>378.</sup>

Furius combattit à la tête de l'armée, Camille demeura au corps de réserve, qu'il fortifia pour mettre le camp en sûreté; & du haut d'une éminence il se rend spectateur attentif d'un combat qui se donnoit contre son avis. A la première attaque, l'ennemi par ruse & non par crainte prend la fuite. Il y avoit derrière les Volsques, entre leur armée & leur camp, une petite hauteur à pente douce; & comme ils avoient plus de monde qu'il ne leur en falloit, ils avoient laissé un gros corps de leurs meilleures troupes dans le camp, avec ordre d'en sortir brusquement lorsque l'ennemi seroit proche des retranchemens. Le Romain, en poursuivant les Volsques avec trop de vivacité, fut conduit adroitement dans un lieu désavantageux; & les troupes du camp saisirent ce moment pour en sortir avec impétuosité. Alors la terreur & l'alarme passèrent du côté des vainqueurs. Cette attaque imprévûe, & la pente du lieu où ils combattoient, les firent plier, & les mirent bientôt en désordre, poussés en même tems & par

AN. R.

374.

AV. J. C.

378.

les troupes encore toutes fraîches des  
 Volſques qui étoient ſorties du camp,  
 & par celles qui aiant feint de prendre  
 la fuite avoient tout-à-coup tourné viſ-  
 ge. Ce ne fut pas, du côté des Romains,  
 une retraite, mais une fuite précipitée.

Dans ce moment, Camille ſe fait  
 mettre à cheval, & menant avec lui  
 ſon corps de réſerve, il court à ces  
 fuiards. *Eſt-ce donc là, ſoldats, leur*  
*dit-il, ce combat que vous avez demandé*  
*avec tant d'ardeur? Quel eſt l'homme,*  
*quel eſt le dieu, à qui vous puiſſiez vous*  
*en prendre? N'eſt-ce pas vôtre im-*  
*mérité qui l'a engagé, & n'eſt-ce pas*  
*maintenant votre lâcheté qui vous le*  
*fait abandonner avec tant de honte?*  
*Vous avez voulu ſuivre un autre Chef.*  
*Suivez maintenant Camille, & rem-*  
*portez la victoire comme vous avez cou-*  
*tume de le faire ſous mes ordres. Pour-*  
*quoi tournez-vous la tête vers votre*  
*camp? Perſonne de vous n'y ſera reçu*  
*que vainqueur.* La honte d'abord les  
 arrête. Puis voiant que leur Général,  
 illuſtre par tant de triomphes, & reſ-  
 pectable par ſon âge, joignant l'exem-  
 ple aux exhortations, ſe jettoit au plus  
 fort de la mêlée & où le danger étoit  
 le

le plus grand , ils se font des repro-<sup>AN. R.</sup>  
ches les uns aux autres , & ce n'est plus<sup>374.</sup>  
qu'un cri de joie & d'allégresse dans tou-<sup>AV. J. C.</sup>  
te l'armée , & une invitation mutuelle<sup>378.</sup>  
à marcher contre l'ennemi.

Furius , de son côté , ne s'oublloit pas. Envoïé par son Collègue à la Cavalerie pour l'engager à soutenir l'Infanterie dans un danger si pressant , il n'a garde d'employer les reproches : complice de la faute commune , il avoit perdu l'autorité nécessaire pour réprimander les autres. Au lieu de commandement , il n'emploie que les prières. Il les conjure tous les uns après les autres de lui sauver les justes reproches qu'on pourroit lui faire du mauvais succès de cette journée , dont il feroit seul responsable. *Malgré les oppositions réitérées de mon Collègue , j'ai mieux aimé être téméraire avec la multitude que prudent avec un seul. De quelque manière que les choses tournent à votre égard , Camille y trouvera toujours sa gloire. Mais moi , infortuné que je suis , si le succès de ce combat est mauvais , je partagerai le malheur avec les autres , & j'en porterai seul l'infamie.* Des plaintes si touchantes firent

AN. R. leur effet. La Cavalerie mit pied à terre , comme cela se pratiquoit assez ordinairement chez les Anciens , courut au secours de l'Infanterie , & s'avant fièrement vers l'ennemi. A cette valeur du soldat Romain se ranima, le triompha de tous les obstacles. La victoire fut complète. Non seulement le champ de bataille resta aux Romains , mais le camp des ennemis fut pris. Le nombre des prisonniers fut néanmoins plus grand que celui des tués.

Parmi les premiers , ceux de Tullus avouèrent que c'étoit par ordre public , & par l'autorité de leurs Magistrats qu'ils étoient venus au secours des Volſques. Camille crut en devoir donner lui-même avis au Sénat , & partit pour Rome , ayant laſſé son Collègue dans le camp. On s'attendoit bien , exact & ſévère comme il étoit , qu'il demanderoit juſtice d'une faute qui avoit expoſé la République à un ſi grand malheur , outre qu'en quelque ſorte ſon honneur y étoit intéreſſé. Et dans l'armée , & à Rome , on convenoit généralement que la honte du mauvais ſuccès dans le commencement du combat contre les Volſ-



Volques retomboit uniquement sur <sup>AN. R.</sup>  
 Furius, & la gloire de la victoire sur <sup>374.</sup>  
 Camille. Le Senat, sur le raport des <sup>Av. J. C.</sup>  
 prisonniers Tusculans, jugea néces-  
 saire de déclarer la guerre à Tuscu-  
 le, & chargea de cette expédition  
 Camille, avec permission de prendre,  
 pour l'y accompagner, celui de ses  
 Collègues qu'il voudroit. Contre l'at-  
 tente de tout le monde, il choisit L.  
 Furius; & par cette action de généro-  
 sité, en même tems qu'il diminua la  
 honte de son Collègue, il s'acquit à  
 lui-même beaucoup de gloire. Encore  
 aujourd'hui après tant de siècles, on ne  
 peut s'empêcher d'admirer & d'aimer  
 cette grandeur d'ame, qui oublie si faci-  
 lement les injures. Camille paroît plus  
 héros par cette modération, que par ses  
 victoires.

Les Tusculans repoussèrent les armes <sup>Expédi-</sup>  
 Romaines par une voie toute nouvelle, <sup>tion sin-</sup>  
 & il ne fut pas possible de leur faire la <sup>gulière</sup>  
 guerre. Les troupes étant entrées dans <sup>de Ca-</sup>  
 leur pays, on ne quitta point les lieux qui <sup>mille</sup>  
 étoient sur leur passage, on n'interrom- <sup>contre</sup>  
 pit point la culture des terres : un grand <sup>les Tus-</sup>  
 nombre de citoyens, vêtus comme en <sup>culans.</sup>  
 tems de paix, c'est-à-dire en robes, vin-

AN. R. rent à la rencontre des Généraux : on  
 374. apportoit de la ville & de la campagne  
 AV. J. C. dans le camp des vivres en abondance.  
 378. Camille aiant campé devant les portes  
 qui étoient tout ouvertes , & voulant  
 savoir si la même tranquillité qu'il avoit  
 trouvée dans les campagnes régnoit auffi  
 dans l'enceinte des murailles , il entra  
 dans la ville. Toutes les maisons & les  
 boutiques étoient ouvertes , tous les ou-  
 vriers attentifs à leur travail : les Ecoles  
 retentissoient du bruit des enfans à qui  
 l'on apprenoit les Lettres : les rues é-  
 toient remplies de monde , qui alloit de  
 côté & d'autre chacun à ses affaires : nul-  
 le marque en aucun endroit de fraieur,  
 ni même d'étonnement , nulle trace de  
 guerre : tout étoit tranquille & pacifique.

Camille , surpris d'un tel spectacle &  
 vaincu par la patience des ennemis , fit  
 convoquer l'Assemblée des Magistrats.  
*Tusculans , leur dit-il , vous êtes les seuls ,  
 qui , jusqu'ici , avez trouvé les véritables  
 armes & les véritables forces capables de  
 vous mettre en sûreté contre la colère des  
 Romains. Allez à Rome vous présenter  
 au Sénat. Il jugera si votre faute passie  
 mérite plus le châtiment , que votre repen-  
 tir présent le pardon, Je ne prévien-  
 drai*

*point une faveur , que vous ne devez re-* AN. R.  
374.  
*nir que de la République. Ce que je puis* AV. J. C.  
378.  
*vous accorder , est la liberté de présenter*  
*vos demandes & vos prières : le Sénat y*  
*aura tel égard qu'il jugera à propos.*

Quand les Tusculans furent arrivés à Rome , & qu'on vit dans le vestibule du Sénat les Magistrats d'une ville peu auparavant si fidèle plongés dans la tristesse ; un spectacle si touchant attendrit les Romains , & on leur donna audience plutôt comme à des alliés , que comme à des ennemis. Le Dictateur de Tusculum parla en ces termes. *L'état où vous nous voiez , Messieurs , est le même que celui dans lequel nous avons été au devant de vos Généraux & de vos Légions. Vous nous avez déclaré la guerre , vous l'avez portée sur nos terres , sans que nous nous soyons armés autrement que nous ne le sommes aujourd'hui. Telle a été & telle sera toujours notre situation & celle de tous les Tusculans , à moins que ce ne soit & de vous que nous recevions l'ordre de prendre les armes , & pour vous que nous nous préparions à les employer. Nous devons des actions de grâces à vos Généraux & à vos armées , de ce qu'ils ont cru leurs yeux plutôt que leurs oreilles , & de ce qu'ils*

AL. R.  
374.  
AV. J. C.  
378.

*n'ont point agi en ennemis où ils n'en ont point trouvé. Nous venons vous demander la paix, que nous avons conservée à votre égard; & vous prier de porter la guerre dans les pays où elle peut être. Paix nous, s'il faut éprouver à nos dépens la puissance de vos armes contre nous, nous le prouverons sans nous défendre. Telle est notre résolution. Puisse-t-elle être aussi heureuse, qu'elle part d'un cœur fidèle & attaché à votre Empire! Pour ce qui regarde les accusations qui ont attiré sur nous votre colère, quoi-qu'il soit assez inutile de réfuter par des paroles des griefs qui l'ont été par des faits: cependant, quand ils seroient fondés en vérité, nous croions que, depuis le repentir évident que nous en avons témoigné, le plus sûr pour nous seroit de les avouer. Il vous est presque honorable, qu'on fasse contre vous des fautes, qui vous attirent une telle satisfaction. Les Tusculans obtinrent la paix pour le présent, & peu de tems après le droit même de bourgeoisie.*

Camille, après avoir signalé sa prudence & son courage dans la guerre des Volscques, son rare bonheur dans l'expédition contre Tusculum, sa modération & sa patience dans l'une & l'autre

*etc*

L. & P. VALERII, &c. TRIB. M. 541

tre occasion, sortit de charge comblé de gloire.

L. & P. VALERII. &c.

AN. R.

375.

AV. J. C.

377.

Il n'y eut aucun événement bien important pendant les trois années suivantes. Les Préneftins, profitant des troubles domestiques, qui commençoient à agiter Rome au sujet des dettes, s'avancèrent jusqu'aux portes de la ville, après avoir ravagé les campagnes voisines. Cette subite allarme fit nommer un Dictateur, qui termina la guerre par une bataille près d'Allia, laquelle fut suivie de la prise de Prénefte, & de huit places qui en dépendoient.

Guerres particulières peu importantes.

Liv. VI.

27-33.

Les Volsques, ennemis perpétuels de Rome, unis aux Latins, lui causèrent aussi quelque allarme, qui ne fut pas de longue durée, & n'eut point de suite.

### §. III.

*Loi proposée par deux Tribuns du Peuple au sujet des terres, des dettes, & du Consulat Plébéien. Les disputes sont suspendues par l'arrivée des Gaulois, qui sont vaincus par Camille. Le même*

*me*

542 L. ÆMILIUS, &c. TRIB. M.

*me Camille élu Dictateur termine les disputes. Le Sénat cède au peuple, & consent qu'un des Consuls soit tiré d'entre les Plébéïens. Consul tiré du Peuple. Deux nouvelles charges accordées au Sénat, la Préture & l'Éditicé Curule. Peste considérable à Rome. Mort de Camille. Cérémonie du LECTISTERNIUM. Etablissement des Feux Scéniques. Clou attaché dans le temple de Jupiter par le Dictateur.*

AN. R. L. ÆMILIUS. &c.

378.

Av. J. C.

374.

Loi proposée

par deux

Tribuns

du Peuple,

au sujet des

terres,

des dettes,

& du

Consulat

Plébéien.

Liv. VI.

34-42.

Les guerres intestines excitèrent à Rome de violentes agitations. Les dettes en furent d'abord la matière. Les pauvres citoyens les avoient contractées depuis lontems par divers malheurs qui leur étoient survenus, & en dernier lieu par la nécessité de payer un nouveau tribut imposé pour la construction des murs de la ville que les Censeurs faisoient rebâtir en pierres de taille. Les créanciers traitoient avec la dernière dureté leurs débiteurs qui leur étoient livrés

\* Cum jam ex re | ditoribus satisfacere  
nihil dari posset, fa- | bant, pœnaquæ in vi-  
ma & corpore judi- | cem fidei cesserat. Liv.  
cati atque addicti cre-

vrés en conséquence des jugemens rendus contr'eux : & qui se trouvant absolument hors d'état de s'acquiter, expioient par leurs supplices ce qu'ils ne pouvoient paier en argent. Cette misère générale avoit tellement abbattu le courage des Plébeïens, même de ceux qui étoient les plus considérables, qu'aucun de ces derniers ne se présentoit pour avoir place parmi les Tribuns militaires, avantage qu'ils avoient eu tant de peine à obtenir, & qui leur avoit coûté tant de combats. En effet, dans la dernière nomination, nul Plébeïen n'y avoit eu part, & il sembloit que les Patriciens s'étoient rendu maîtres de cette dignité pour toujours. Mais une légère occasion dissipa bientôt leur joie, & donna lieu, comme il arrive assez souvent, à un événement considérable.

M. Fabius Ambustus avoit deux filles. Il étoit fort considéré, non seulement dans le corps des Patriciens dont il étoit, mais parmi le Peuple même, pour lequel il n'avoit point ces manières fastueuses & méprisantes qu'affectoit le reste de la Noblesse. Il avoit marié l'aînée de ses filles à Ser. Sulpicius, qui cette année étoit l'un des Tribuns militaires ;

AN. R.  
378.  
AV. J. C.  
374.





qui venoient recevoir ses ordres , lui fit <sup>AN. R.</sup>  
 paroître le mariage de sa sœur plus con- <sup>378.</sup>  
 sidérable que le sien; & que par un sen- <sup>AV. J. C.</sup>  
 timent assez naturel quoique vicieux , <sup>374.</sup>  
 qui fait qu'on a peine à le céder à ses pro-  
 ches , elle conçut du dégoût pour son é-  
 tat ; & cette comparaison humiliante la  
 jetta dans une sombre mélancolie. Son  
 père l'ayant vûe dans le premier moment  
 de ce trouble & de ce déconcertement ,  
 & lui ayant demandé si elle se portoit  
 bien , elle dissimula d'abord la cause de  
 son chagrin , qui marquoit peu d'affec-  
 tion pour sa sœur , & peu de considéra-  
 tion pour son mari. Mais enfin , à force  
 d'interrogations & de caresses, il tira d'elle  
 son secret , & lui fit avouer que la  
 cause de sa douleur étoit de se voir mé-  
 falliée , & d'être entrée dans une famil-  
 le où les honneurs , la considération , le  
 crédit

quo à proximis quif- que minime anteiri vult , pœnituisse. Con- fusam eam ex recenti morfu animi cū pater forte vidisset , percun- ctatus <i>Satin, Salva</i> , aver- tentem causam dolo- ris , ( quippe nec satis piam adversus foro- rem , nec admodum	in virum honorificam ) elicit , comiter scis- citando , ut fateretur eam esse causam dolo- ris , quod juncta impari esset , nupta in domo , quam nec honos nec gratia intrare posset. Consolans inde filiam Ambustus , bonum a- nimum habere jussit.
--	--

A. N. R.

3<sup>e</sup> d.

Av. J. C.

374.

crédit ne pouvoient avoir aucun accès  
Ambustus, consolant sa fille, l'exhorta  
à avoir bon courage, & l'assure qu'avec  
peu elle verra dans sa maison les mêmes  
honneurs qu'elle voioit actuellement  
chez sa sœur.

Dès ce jour, quoique Patricien, il  
déclara ouvertement contre son propre  
Corps, & commença à prendre des me-  
sures avec son gendre, & avec L. Ser-  
tius jeune Plébéien d'un rare mérite, &  
à qui, de l'aveu même des Nobles, il ne  
manquoit qu'une naissance plus illustre,  
pour aspirer aux premières charges de  
l'Etat. Le Peuple avoit fort à cœur l'ac-  
faire des dettes, par rapport à laquelle il  
ne pouvoit espérer aucun soulagement,  
à moins que ceux de son corps ne par-  
tageassent l'autorité suprême du gouver-  
nement. C'est donc là à quoi ils conclu-  
rent qu'il falloit travailler sérieusement,  
en tournant toutes leurs pensées & tous  
leurs efforts vers ce but. Ils se représen-  
toient à eux-mêmes, qu'après tout ce  
que les Plébéiens avoient déjà emporté  
sur le Sénat à différentes reprises par  
leur fermeté inébranlable à pousser & à sou-

Eodem propediem res, quos apud foro-  
domi vituram hono- rem videat. Liv.

L. PAPIRIUS, &c. TRIB. M. 547

soutenir leurs prétentions , il n'y avoit rien à quoi , pour peu qu'ils fissent d'effort, ils ne pussent parvenir, & qu'il leur seroit aisé de s'égalier aux Patriciens en honneurs, comme ils leur étoient égaux en mérite. La première démarche qu'ils crurent devoir faire , fut de faire nommer Tribuns du Peuple Licinius & Sextius, afin qu'à l'aide de cette magistrature , ils pussent s'ouvrir à eux-mêmes l'entrée à toutes les autres dignités.

AN. R.

378.

AV. J. C.

374.

\* L. PAPIRIUS.

AN. R.

L. MENENIUS.

379.

AV. J. C.

SER. SULPICIUS &c.

373.

C. Licinius & L. Sextius signalèrent leur entrée dans le Tribunat par plusieurs loix qu'ils proposèrent , toutes favorables aux desirs du Peuple, & contraires aux intérêts du Sénat. La première regardoit les dettes , & portoit qu'on retrancheroit du total & du principal de la dette ce qui en auroit été payé en arrérage , & qu'on auroit trois ans pour acquitter le reste en trois paiemens égaux. La seconde défendoit à tout particulier, quel

\* Ces Tribuns militaires dans Tite - Live, mais  
res ne se trouvent point dans Diodore de Sicile.

548 L. PAPIRIUS, &c. TRIB. M.

AN. R.

379.

AV. J. C.

373.

quelqu'il fût, de posséder plus de cinq cents arpens \* de terre, & ordonnoit que ce qui se trouveroit excéder cette quantité, seroit ôté aux riches, & distribué à ceux qui ne jouissoient d'aucuns fonds de terre. La troisième statuoit qu'on ne nommeroit plus de Tribuns militaires, mais qu'on procéderoit, comme autrefois, à l'élection de Consuls, dont un seroit nécessairement tiré du Corps des Plébéiens. Jamais un si grand intérêt n'avoit divisé les deux Ordres de la République. C'étoit attaquer en même temps le Sénat par ce qui excite les desirs les plus violens des hommes, les possessions de terres, l'argent, les honneurs. Tout le Corps des Patriciens s'éleva contre ces propositions. Le Peuple de son côté soutint les Tribuns avec chaleur. La discorde régnoit par tout : les familles mêmes étoient partagées, chacun prenant parti selon ses vûes & ses intérêts.

Les Sénateurs, terriblement alarmés par une espèce de conspiration si violente & si générale, à laquelle ils ne s'étoient point attendus, tinrent plusieurs Affem-

blées

\* L'arpent (jugerum) avoit deux cent quarante piés en longueur, & six vingts en largeur.

Quintil. lib. 1. Instit. cap. 9. Varr. lib. 1. de re Rust. cap. 10.]

blées tant publiques que particulières, AN. R. 379. AV. J. C. 373.  
 & après beaucoup & de longues délibérations, ils ne trouvèrent d'autre remède au mal dont ils étoient menacés, que d'engager les autres Tribuns du Peuple à former opposition contre les demandes de leurs Collègues. C'étoit une ressource dont ils avoient déjà tiré de grands avantages, & qui leur réussit ici. Quand Licinius & Sextius eurent ordonné qu'on fit la lecture de leurs Loix, & qu'ils eurent commencé à citer les Tribuns pour porter leurs suffrages, les Tribuns, qui avoient été gagnés par le Sénat, se levèrent aussitôt, & déclarèrent qu'ils s'y opposoient formellement. Les deux Tribuns renouvelèrent les mêmes tentatives dans plusieurs Assemblées, toujours avec aussi peu de succès. L'opposition d'un seul Tribun, qui consistoit en un seul mot Latin, VETO, *je l'empêche, je m'y oppose*, étoit d'une telle force, que le Tribun, sans qu'il fût obligé de dire les raisons de son opposition, arrêtoit également les résolutions du Sénat, & les propositions des autres Tribuns.

On croioit les Loix entièrement abrogées. Alors Sextius, adressant la parole aux Patriciens : *Puisque vous donnez tant*

AN. R. 379. AV. J. C. 373. tant d'autorité à l'opposition, dit-il, à la bonne heure : nous y consentons, & nous nous servirons des mêmes armes pour défendre le Peuple. Convoquez donc, Pères Conscriptes, des Assemblées pour élire des Tribuns militaires. Je ferai en sorte que vous ne soiez pas si charmés de cette parole, JE M'Y OPPOSE, que vous entendez maintenant avec tant de joie sortir de la bouche de nos Collègues. Leurs menaces ne furent pas vaines. On ne tint d'Assemblées que pour nommer des Ediles & des Tribuns du Peuple. Licinius & Sextius qu'on continuoît toujours dans le Tribunat, ne permirent point qu'on créât aucuns Magistrats Curules. La République demeura dans cet état cinq années entières, après lesquelles enfin les Tribuns du Peuple consentirent qu'on nommât des Tribuns militaires, & qu'on levât des troupes pour aller au secours des Tusculans assiégés par les Habitans de Vélitres. Les ennemis furent battus, & le siège de Tusculum levé. On forma ensuite celui de Vélitres. L'année suivante on procéda encore à l'élection des Tribuns militaires.

Le siège de Vélie, où étoit l'armée, alloit fort lentement. Une affaire plus importante occupoit les esprits. Sextius & Licinius, qui avoient été continués dans le Tribunat pour la huitième fois, avoient trouvé moyen de faire nommer parmi les Tribuns militaires Fabius Ambustus beau-père de Licinius. Encouragés par un si puissant appui, & devenus, par une longue expérience, fort habiles à manier les esprits du Peuple, ils se promettoient un prompt & heureux succès de leur entreprise, & fatiguoient les principaux des Sénateurs qui assistoient aux assemblées, par les pressantes interrogations qu'ils leur fesoient. *Oseriez-vous, leur disoient-ils, demander, que, pendant qu'on n'assigne aux gens du Peuple pour tout bien que deux arpens de terre, il vous fût permis à vous d'en avoir plus de cinq cents? c'est-à-dire que chacun de vous en possédât lui seul autant presque que trois cents citoyens ensemble, & qu'un Plébéien cependant eût à peine assez d'espace pour se construire une petite maison, & un tombeau? Vou-*

25 R. au lieu de se libérer en payant seulement le  
 300. forcé & le capital de leurs dettes, continus  
 301. A. J. C. à être mis dans les fers & livré aux supplic  
 302. ces ? qu'on vit tous les jours des troupe  
 debiteurs abandonnés inhumainement  
 des Créanciers impitoyables, & que cette  
 maison de Patricien devint une prison.

Ils ajoutaient, « que l'unique re-  
 «mede à tant de maux étoit d'ordon-  
 «ner qu'à l'avenir on seroit nécessai-  
 «rement obligé de tirer du Peuple  
 «l'un des deux Consuls, qui seroit  
 «l'interprète de ses volontés, & le  
 «protecteur de sa liberté. Que ce qui  
 «étoit arrivé par rapport au Tribunal  
 «militaire, auquel, pendant plus de  
 «quarante ans, aucun des Plébeiens  
 «n'avoit eu part, quoique l'entrée  
 «leur en fût ouverte par les Loix, leur  
 «apprenoit qu'il ne falloit point lais-  
 «ser le choix d'un Consul Plébeien à  
 «la liberté des suffrages. Qu'ils ne de-  
 «voient compter les Rois véritable-  
 «ment chassés de Rome, & la liberté  
 «établie sur de fermes & solides fon-  
 «demens, que du jour où le Peuple  
 «seroit mis en une possession assurée  
 «du Consulat : parce que ce ne seroit  
 «que de ce jour-là, qu'entrant avec  
 «les



T. QUINTIUS, &c. TRIB. M. 553

« les Patriciens dans une égalité parfaite, il partageroit tout ce qui les a jusqu'ici distingués du Peuple, le commandement, les honneurs, la gloire militaire, la noblesse : avantages dont ils commenceroient eux-mêmes à jouir, & qu'ils transmettroient plus considérables encore à leurs enfans.

Quand les Tribuns virent que ces sortes de discours étoient reçus favorablement, ils proposèrent une nouvelle Loi, qui portoit qu'au lieu de Duumvirs pour la garde des Livres Sibillins, on nommeroit des Décemvirs : c'est-à-dire dix Prêtres au lieu de deux, dont moitié seroit choisi dans l'Ordre du Peuple, moitié parmi les Sénateurs. Ils ne purent encore rien obtenir cette année. Sextius & Licinius furent continués dans le Tribunat.

T. QUINTIUS.

SER. CORNELIUS &c.

AN. R.

387.

AV. J. C.

365.

Dès le commencement de l'année, la dispute sur les Loix fut poussée à la dernière extrémité. Les Sénateurs voiant que les deux Tribuns auteurs des Loix, sans avoir égard à l'opposition de leurs

Les Tribus, étoient résolus de passer  
 en, véritablement alarmés d'un acte  
 de violence à l'opiniâtre, eurent recours  
 aux dernières ressources de l'Etat.  
 Le Dictateur, & Camille. Celui-ci fut  
 pour General de la Cavalerie L. En-  
 nus. Les deux Tribuns de leur se-  
 riment de courage contre un si  
 brave adversaire, & se préparèrent à com-  
 battre pour le Peuple avec une ferme  
 résolution. Le Dictateur, environné de  
 sa troupe de Patriciens, prend place,  
 & parvient à réprimer que menaces & re-  
 fus. L'attaque d'abord commença  
 les Tribuns, dont les uns portent la  
 loi, les autres s'y opposent : mais avec  
 une différence, que les derniers n'avoient  
 pour eux que le bon droit, au lieu que  
 tout étoit favorable aux premiers, la  
 qualité de la Loi en elle-même, & le  
 penchant de ceux à qui elle étoit pro-  
 posée. Les premières Tribus qui furent  
 appelées pour donner leur suffrage,  
 répondirent sans hésiter, employant la  
 formule ordinaire. *Qu'il soit \* fait*  
*un tel tel tel & requerré.* Alors Camille  
 prenant la parole : *Romains*, dit-il,  
*souvenez-vous que c'est le caprice de vos Tribuns, &*

\* *Uti rogas, id est, Fiat uti rogas.*

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 515

non les privilèges de la puissance du Tribu-<sup>AN. R.</sup>  
nat que vous considérez , & que ce droit <sup>387.</sup>  
d'opposition que vous avez obtenu autre-<sup>AV. J. C.</sup>  
fois par votre retraite sur le mont sacré,  
c'est vous maintenant qui l'abolissez par  
les mêmes voies qui vous l'ont acquis; en  
qualité de Dictateur j'en prendrai la dé-  
fense , autant pour votre intérêt propre,  
que pour celui de la République. Si Lici-  
nius & Sextius se rendent à l'opposition  
de leurs Collègues , je n'interposerai point  
mon autorité dans vos Assemblées , & je  
vous y laisserai une liberté entière. Mais  
si vos Tribuns prétendent donner ici la Loi  
comme dans une ville prise d'assaut , je ne  
souffrirai pas que le pouvoir Tribunicien  
travaille lui-même à se ruiner. Comme  
les Tribuns , d'un air méprisant , pouf-  
soient toujours leur pointe , Camille or-  
donne aux Licteurs d'écarter la foule  
du milieu de la place , & menace d'en-  
rôler toute la Jeunesse , & de l'emme-  
ner hors de la ville. Cette menace allar-  
ma la multitude , mais ne fit que relever  
le courage de ses Chefs,

Avant que la victoire se fût déclarée  
de part ou d'autre , Camille abdiqua  
sa Dictature , soit que considérant son  
âge avancé , & peut-être se souvenant

avoit été nommé Die  
sez à quel point de  
mains avoient poull  
scrupuleuses. Si l'Au  
sons préparatoires, p  
le parole pour une au  
à aucune des formali  
cette cérémonie, &  
grand, cela suffisoit  
les les délibérations  
qu'on avoit faites en  
cet acte de religion.

néanmoins, au rapo  
avoient attribué l'abdi  
à une amende de cir  
que le Peuple, à la re  
buns, avoit prononc  
fesoit aucune fonctio  
Mais ce qui paroît réfi  
en de recenser le chef

*l'ing:-  
sing mil-  
le livres.*

P. MANLIUS, DICTAT. 557

ore terminée. D'ailleurs nous <sup>AN. R.</sup> voyons  
ue dans toutes les disputes les plus vi- <sup>387.</sup>  
es qui se sont depuis élevées l'autorité <sup>AV. J. C.</sup> 365.  
e la Dictature a toujours été respectée,  
z que jamais on ne lui a donné la moin-  
re atteinte. Quoiqu'il en soit, on nom-  
na presque aussitôt après, un autre Dic-  
ateur : ce fut P. Manlius.

Pendant ce court intervalle il se tint  
quelques assemblées du Peuple, dans  
esquelles se manifesta tout-à-fait une  
liversité d'intérêt & de goût entre le  
Peuple & les Tribuns par raport aux  
lifférens chefs que comprenoit la Loi.  
Ceux-ci n'avoient en vûe proprement  
ue de s'ouvrir une entrée au Confu-  
at, & n'avoient proposé d'abord le  
artage des terres, & la diminution  
les dettes, que pour faire passer le  
lernier article à la faveur des deux  
remiers, en y intéressant le Peuple :  
est pourquoi ils étoient convenus de  
ier ces trois propositions ensemble.  
Au contraire, la multitude, qui sou-  
haitoit passionnément le partage des ter-  
es, & quelque soulagement dans ses

A a 3 det-  
Quoadusque ad me- est, Dictaturæ semper  
noriam nostram Tri- altius fastigium fuit.  
unitiis consularibus  
que certatum viribus Liv,

# 558 P. MANLIUS, DICTAT.

AN. R.  
387.  
AV. J. C.  
365.

dettes, ne montrait que de l'indifférence pour le Consulat, qui ne pouvoit jamais regarder que les plus puissans de son Ordre. Ainsi dans les Assemblées qui se tenoient à ce sujet, on vit que les deux premiers chefs étoient acceptés; & que le troisième, qui regardoit le Consulat Plébéien, étoit \* rejeté; & l'affaire se seroit terminée de la sorte, si les Tribuns n'eussent déclaré qu'ils ne sépareroient point les trois chefs de délibération, & qu'il falloit se résoudre à les passer conjointement. Le Dictateur Manlius sembla donner un avantage au Peuple, en tirant de son corps le Général de la Cavalerie, ce qui étoit jusqu'alors sans exemple. Il choisit C. \*\* Licinius, qui avoit été Tribun militaire. Les Sénateurs lui en firent fort mauvais gré. L'affaire ne fut point encore terminée cette année. Quand il s'agit de créer les Tribuns du Peuple pour l'année suivante, Licinius & Sextius, mécontents de l'indifférence que la multitude témoignoit pour leur intérêt personnel, en feignant à l'extérieur de ne vouloir plus

\* La formule étoit, Antiquo : comme qui diroit, antiqua probo, nihil novi statui volo.

\*\* Plutarque le confond mal-à-propos avec C. Licinius Stolo, gendre de Fabius.

P. MANLIUS, DICTAT. 559

plus être continués , agissoient & par-  
loient en effet de la manière la plus pro-  
pre à leur faire accorder par le Peuple  
ce qu'ils desiroient très - vivement ,  
quoiqu'ils parussent le refuser. Ils re-  
présentoient , « que c'étoit là la neuvié-  
me année que les armes à la main ils  
«batailloient contre les Patriciens , non  
«sans un grand danger pour leur per-  
«sonne , mais sans aucune utilité pour le  
«public. Qu'ils voioient & les Loix  
«qu'ils avoient proposées , & toute la  
«force de l'autorité Tribunitienne , dé-  
«périr tous les jours avec eux par les di-  
«vers artifices de leurs ennemis , & enco-  
«re plus par la mollesse & l'indolence du  
«Peuple. Qu'il pouvoit dans le moment  
«même , s'il le vouloit , voir d'un côté  
«la ville & la place publique libres de  
«créanciers impitoiables , & de l'autre  
«les terres retirées des mains de leurs  
«injustes possesseurs. Mais que de si  
«importans services méritoient bien  
«qu'il en témoignât quelque reconnois-  
«sance à ceux qui les lui rendoient , &  
«qu'il n'étoit pas de la générosité du  
«Peuple Romain de n'être attentif qu'à  
«ses intérêts particuliers , & de négli-  
«ger ceux de ses défenseurs , en leur fer-

AN. R.  
387.  
AV. J. C.  
365.

AN. R. «mant l'entrée aux honneurs & aux di-  
 387. «gnités. Qu'ainsi ils délibérassent d'a-  
 AV. J. C. «bord avec eux-mêmes sur le parti qu'ils  
 365. «vouloient prendre, & qu'ensuite ils  
 «déclarassent leur volonté dans l'assem-  
 «blée pour l'élection des Tribuns. Que  
 «s'ils étoient résolus d'accepter conjoin-  
 «tement les trois chefs de la Loi, on  
 «pouvoit les continuer dans le Tribu-  
 «nat: qu'autrement, il étoit inutile de  
 «les exposer gratuitement à l'envie &  
 «à la haine des Patriciens.

Pendant qu'un discours si plein de hardiesse & d'arrogance tenoit les autres Sénateurs dans l'étonnement & le silence, Appius Claudius Crassus, petit-fils du Décemvir, moins dans l'espérance de réussir, que pour exhiler sa juste colère qu'il ne pouvoit retenir, prit la parole, & s'exprima à peu près en ces termes. *Je n'ignore pas, Romains, ce qu'on a coutume d'objection à notre famille sur son attachement pour le Sénat, & son opposition au Peuple. Mais je sais aussi que pleine de respect & de reconnaissance pour l'auguste Compagnie qui l'a adoptée, elle n'a jamais manqué de zèle pour les véritables intérêts du Peuple, quoiqu'elle ait été forcée quel-*



P. MANLIUS, DICTAT. 561

quelquefois de se déclarer contre ses desirs, <sup>AN. R.</sup>  
ou plutôt contre l'injustice de ceux qui abu- <sup>387.</sup>  
soient de sa crédulité & de sa confiance. <sup>AV. J.C.</sup> 365.

Et c'est la triste nécessité où je me trouve réduit aujourd'hui. Qu'on soit Patricien ou Plébéien, peut-on voir sans indignation l'empire despotique qu'un Sextius & un Licinius exercent sur vous depuis neuf années ? Avez-vous rien de plus cher que votre liberté ? Et on a la hardiesse de vous en priver, & de vous déclarer nettement qu'on ne vous laissera point vos suffrages libres dans vos assemblées & dans vos déli-  
bérations. Vous ne pourrez nous conti-  
nuer dans le Tribunat, disent-ils, que sous condition : & cette condition est que vous recevrez conjointement nos Loix, soit qu'elles vous plaisent ou non, soit qu'elles vous paroissent utiles ou pernicieuses. Des Tarquins parleroient-ils autrement ? Ou recevez le tout, ou je ne propose rien. C'est comme si quelqu'un présentoit à un homme pressé par la faim du poison avec du pain, & qu'il l'obligeât ou de prendre l'un & l'autre ensemble, ou de renoncer à l'un & à l'autre également. Si quelque Patricien, ou, ce qui paroît à quelques-uns encore plus odieux, si quelque Claudius vous tenoit un pareil discours, le souffririez-vous, Ro-

562 P. MANLIUS, DICTAT.

M. R. mains ? Serrez-vous donc toujours plus at-  
 387. tentifs aux personnes qui vous parleront ,  
 Av. J. C. qu'aux choses mêmes ? toujours disposés à  
 365. bien recevoir les propositions de votre Ma-  
 gistrat , & à rejeter les nôtres ? Car en-  
 fin l'article de la Loi que vous refusez d'ac-  
 cepter , & sur lequel vos Tribuns insistent  
 si fort , ne va-t-il pas directement à  
 vous ôter la liberté de vos suffrages ? Ils  
 veulent vous obliger nécessairement à pren-  
 dre un des deux Consuls parmi les Plébeiens.  
 Et s'il arrive des conjonctures où le bien de  
 l'Etat demande que vous nommiez deux  
 Patriciens , vous n'en aurez pas la liber-  
 té ? Si votre Sextius d'une part , & de l'autre  
 le grand Camille avec un autre Patri-  
 cien , - demandoient le Consulat , vous se-  
 rez forcés malgré vous de nommer Sextius ,  
 & Camille courra risque d'être refusé ? Vous  
 pourrez bien nommer ensemble deux Plé-  
 beiens pour Consuls , mais non pas deux  
 Patriciens . Est - ce là établir , comme  
 s'en vantent vos Tribuns , une parfaite  
 égalité entre les deux Corps de l'Etat ?  
 Mais , par ce nouveau règlement , que de-  
 viennent les auspices , fondement de toutes  
 nos cérémonies , de toutes nos entreprises ,  
 de toute notre religion , aussi anciens que  
 Rome même , & qui ont toujours été entre  
 les

*les mains des Patriciens? Qu'importe, AN. R.  
 dira-t-on, que les poulets ne mangent point, 366.  
 qu'ils sortent plutôt ou plus tard de leur ca- AV. J.C.  
 ge, que les oiseaux chantent ou non? Ce 386,  
 sont là de petites observances. Oui : mais  
 c'est en gardant & respectant ces petites  
 observances, que nos ancêtres ont porté Ro-  
 me au point de grandeur où nous la voyons.  
 Nous négligeons maintenant toutes les cé-  
 rémonies de religion, comme si nous n'a-  
 vions plus besoin du secours & de la pro-  
 tection des dieux. Vous y ferez réflexion,  
 Romains. Quelque résolution que vous pre-  
 nerez, je souhaite que les dieux la fassent  
 prospérer, & la rendent utile à l'Etat.*

L'effet du discours d'Appius fut sim-  
 plement de faire différer la tenue de  
 l'Assemblée pour l'acceptation de la  
 Loi. Les Tribuns aiant été continués  
 pour lors à faire passer la Loi touchant  
 les Décemvirs Gardes des Livres Si-  
 byllins. On en créa cinq d'entre les  
 Patriciens, & cinq d'entre ceux du  
 Peuple. Cela leur parut un degré pour

A a 6 par-

« Parva sunt hæc: sed quam jam nihil pace  
 parva ista non contem- deorum opus sit, omnes  
 nendo, majores nostri caerimonias polluiunt.  
 maximam hanc rem fe- LIZ.  
 cerunt. Numc nos tan-

564 A. & M. CORNELII, & C. TRIB. M.

parvenir au Consulat. Contens de cette victoire, ils consentirent qu'on nommât des Tribuns militaires.

AN. R.

388.

AV. J. C.

A. & M. CORNELII II. & C.

364.

Les dis-

putes

sont sus-

pendues

par l'ar-

rivée des

Gaulois,

qui sont

vaincus

par Ca-

mille.

Liv. VI.

triores.

Le Siége de Vélitres, qui traînoit en longueur, inquiétoit peu, parce que le succès n'en étoit pas douteux. Une plus juste allarme survint tout d'un coup, & jeta un grand trouble dans la ville. On reçut des nouvelles certaines que les Gaulois marchaient à grandes journées vers Rome avec une armée formidable, pour venger la défaite de leurs compatriotes.

42.

Plut. in

Camil.

pag. 150.

La crainte d'un malheur semblable au premier suspendit toutes les haines, & le bien public fut l'unique objet des Grands & du Peuple. On n'hésita point. Camille, regardé dans les tems difficiles comme le Genie tutélaire des Romains, fut élu Dictateur pour la cinquième fois: il avoit alors près de quatre-vingts ans. Cependant, voyant la nécessité & le grand danger de la République, il n'alléguâ, comme auparavant, ni raison ni prétexte, mais il accepta cette charge sans balancer, & assembla son armée.

Com-

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 565

Comme il favoit par expérience que <sup>AN. R. 388.</sup> la principale force des Gaulois consistoit <sup>AV. J. C. 364.</sup> dans leurs épées, qu'ils manioient à la manière des Barbares, c'est-à-dire pesamment & sans adresse, & avec lesquelles ils abbatoient têtes & épaules, il fit donner à la plupart de ses troupes des casques d'acier bien poli, afin que les épées se rompissent, ou qu'elles ne fissent que glisser dessus: il fit aussi border leurs boucliers d'une lame de fer, le bois seul ne pouvant pas résister aux coups: enfin il leur enseigna à se servir de longues javelines, & à prévenir, en les glissant sous les épées des Barbares, les coups qu'ils déchargeoient de haut en bas.

Déjà les Gaulois étoient sur le bord de la rivière d'Anio, (le Teveron) avec une armée si chargée de butin, qu'à peine pouvoit-elle marcher. Camille se mit en campagne à la tête de ses troupes, & alla camper sur une colline, dont la pente étoit fort douce, & qui avoit plusieurs enfoncemens: de sorte que la plus grande partie de son armée étoit cachée, & que l'autre paroissoit s'être retirée de crainte sur les hauteurs. Pour confirmer même d'avantage les ennemis dans cette opinion, il ne se mit pas en devoir de re-  
pousser.

566 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. 388.  
AV. J. C. 344.  
pousser ceux qui venoient fourrager jusqu'au pié de la colline : mais il se tint renfermé dans son camp où il s'étoit retranché avec grand soin , jusqu'à ce que voiant que la plus grande partie de leurs troupes étoit dispersée pour le fourrage, & que ceux qui étoient restés dans le camp , pleins de vin & de viande n'étoient guère en état de combattre , il envoya avant le jour son infanterie légère insulter les ennemis, & les empêcher de se mettre en bataille, en tombant sur eux à mesure qu'ils sortoient ; & à la pointe du jour , il fit descendre dans la plaine, & rangea en bataille ses troupes pesamment armées, qui étoient fort nombreuses & pleines d'ardeur , contre l'attente des Barbares qui les croioient en petit nombre & fort découragées.

Ce fut la première chose qui rabbat-  
tit le courage & la fierté des Gaulois ,  
de voir que les Romains osoient les  
attaquer les premiers. L'Infanterie lé-  
gère fondant sur eux avant qu'ils pus-  
sent ni prendre leur poste , ni ranger  
leurs bataillons , les pouffoit vivement  
& les forçoit de combattre en desor-  
dre comme ils se trouvoient. Cepen-  
dant Camille , avec le gros de l'armée,  
les

# M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 567

les chargea vigoureusement. Les Bar-<sup>AN. R.</sup>  
bares marchèrent fièrement à sa rencon-<sup>388.</sup>  
tre l'épée haute. Mais les Romains les <sup>AV. J. C.</sup>  
arrétoient avec leurs javelines, & com-<sup>364.</sup>  
me ils oppoient à leurs coups des corps  
tout couverts de fer, les épées des Gau-  
lois se faussaient. Car, comme elles é-  
toient d'une trempe fort molle, & d'un  
fer peu battu, elles se plioient & se cour-  
boient très-facilement. D'ailleurs leurs  
boucliers percés & hérissés de javelines  
qui y demeuroient attachées & suspen-  
dues, étoient si pesans quand les Ro-  
mains les retiroient, que ne pouvant  
plus les soutenir, ils abandonnoient leurs  
propres armes pour se jeter sur celles des  
ennemis, & pour leur arracher leurs ja-  
velines: & alors les Romains, les voyant  
découverts, se servoient avec succès de  
leurs épées. Ils taillèrent en pièces les  
premiers rangs: les autres prirent la fui-  
te, & se dispersèrent dans la plaine, sans  
songer à se retirer dans leur camp, qu'ils  
n'avoient pas eu soin de retrancher, tant  
ils se croioient sûrs de la victoire. L'hon-  
neur du triomphe fut accordé au Dicta-  
teur.

On dit que cette bataille fut donnée  
vingt-trois ans après la prise de Rome,  
&

568 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. 328. & qu'elle commença à rassurer les Ro-  
 AN. J.C. 364. mains contre les Gaulois , qui jusques-là  
 leur avoient paru très-redoutables. Car  
 ils étoient persuadés que les premières  
 victoires qu'ils avoient remportées sur  
 eux, n'étoient pas l'ouvrage de leur va-  
 leur , mais l'effet de quelques accidens  
 imprévus , & sur tout des maladies qui  
 avoient affoibli l'armée de ces Barbares.  
 La crainte qu'ils en avoient étoit même  
 si grande , que dans la Loi qui dispen-  
 soit les Prêtres d'aller à la guerre , celle  
 contre les Gaulois étoit exceptée. \* Cicé-  
 ron , en faisant remarquer combien , dès  
 les commencemens de l'Empire, la Gau-  
 le a toujours paru aux personnes sensées  
 formidable pour Rome , ajoute que ce  
 n'est point sans une protection particu-  
 lière des dieux que la nature a placé les  
 Alpes au devant de l'Italie, comme pour  
 lui servir de barrière & de retranche-  
 ment. Car , dit-il , si cette entrée avoit  
 été

<p>* Nemo sapienter de          Rep. nostra cogitavit,          jam inde à principio          hujus imperii, quin          Galliam maxime ti-          mendam huic imperio          putaret. . Alpibus Ita-          liam munierat ante na-          tura non sine aliquo di-</p>	<p>vino numine. Nam, si          ille aditus Gallorum          immunitati multitudi-          nique patuisset, nun-          quam hæc urbs summo          imperio domicilium          ac sedem præbuisset.  <i>Cic. Orat. de Pro-Conf.</i>  <i>n. 33. &amp; 34.</i></p>
---	---



M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 569

été ouverte aux troupes sans nombre <sup>AN. R.</sup>  
 d'une nation aussi barbare que celle des <sup>388.</sup>  
 Gaulois, Rome n'auroit jamais pu deve- <sup>AV. J. C.</sup>  
 nir le siège & la Capitale du plus grand <sup>364.</sup>  
 Empire de l'Univers.

La victoire sur les Gaulois fut le dernier exploit militaire de Camille : la prise de Vélitres ne fut que la suite de cette expédition, & elle se rendit même sans combattre. Mais il eut un terrible assaut à soutenir dans Rome même.

Les Tribuns ne comptoient pour rien <sup>Camille</sup>  
 la victoire qu'on venoit de remporter <sup>Dicta-</sup>  
 sur les ennemis de l'Etat, si eux-mêmes <sup>teur ter-</sup>  
 n'en remportoient une sur ceux qu'ils <sup>mine les</sup>  
 regardoient comme leurs ennemis do- <sup>disputes.</sup>  
 mestiques, c'est-à-dire sur les Patriciens. <sup>Le Sénat</sup>  
 Le Sénat, pour être en état de leur re- <sup>cede au</sup>  
 nir tête, engagea Camille à ne se point <sup>Peuple,</sup>  
 démettre encore de la Dictature, espé- <sup>& con-</sup>  
 rant qu'à l'aide de cette suprême autori- <sup>sent qu'</sup>  
 té il combattoit avec plus de succès con- <sup>un des</sup>  
 tre les Tribuns. La grande place de Ro- <sup>Consuls</sup>  
 me étoit le champ de bataille, où les deux <sup>soit tiré</sup>  
 Ordres de l'Etat, comme autant d'ar- <sup>d'entre</sup>  
 mées rangées de part & d'autre sous <sup>les Plé-</sup>  
 leurs Chefs, étoient près de décider la <sup>beiens.</sup>  
 plus importante affaire qui se fût traitée  
 jusques-là dans l'Assemblée du Peuple.  
 Ro-

570 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. Romain. Les Tribuns , déterminés à  
 333.  
 AV. J. C. vaincre ou à périr , proposent d'un air  
 364. intrépide & triomphant leur Loi, & ap-  
 pellent les Tribus pour porter leur suf-  
 frage. Camille environné de tout le Sé-  
 nat s'oppose à la délibération, & veut em-  
 pêcher qu'on aille aux voix. On espé-  
 roit que l'autorité personnelle de Camil-  
 le , & celle de sa charge, mettroient la  
 multitude à la raison. Mais la Dictatu-  
 re , mise trop souvent en usage , avoit  
 beaucoup perdu de ce crédit qu'elle s'é-  
 toit concilié au commencement par la  
 singularité de la charge, & par le carac-  
 tère du pouvoir souverain qui y étoit at-  
 taché. Sextius & Licinius ne respec-  
 toient plus ni les Loix , ni la première di-  
 gnité de la République. Il s'élève dans  
 toute la place un bruit & un tumulte  
 horrible, qui sembloit annoncer un com-  
 bat prochain , & une action sanglante.  
 En effet l'affaire paroissoit ne pouvoir se  
 terminer autrement , si le Dictateur a-  
 voit été aussi emporté , & aussi violent  
 que les Tribuns. Il sort de sa place, sans  
 pourtant se démettre de sa charge , &  
 prenant avec lui les Sénateurs, il marche  
 vers le Capitole. Là, il prie les dieux de  
 calmer un si grand desordre , & d'en é-  
 carter

M. FUR. CAMILLUS, DICTAT. 571

partir les suites funestes. Il fait vœu de <sup>AN. R.</sup>  
bâtiſſer un temple à la Concorde dès que les <sup>388</sup>  
troubles ſeront apaisés. <sup>AV. J. G.</sup>  
<sup>364.</sup>

Quand on vint à délibérer dans le Sénat, la contrariété des ſentimens excita de grandes conteſtations: mais enfin l'avis le plus doux & le plus ſage l'emporta. On prit le parti de céder au Peuple, & de lui permettre de choiſir l'un des Conſuls dans ſon Corps. Dès que le Dictateur eut prononcé cet Arrêt en pleine aſſemblée, le Peuple en eut tant de joie, qu'il ſe réconcilia ſur l'heure même avec le Sénat, & accompagna Camille juſques dans ſa maiſon avec de grandes acclamations & de grands applaudiſſemens. On compte cent quarante-trois ans depuis l'inſtitution du Conſulat juſqu'à cette Loi qui y admettoit les Plébéiens.

Le lendemain on ſ'aſſembla, & l'on ordonna que pour accomplir le vœu de Camille, & pour conſerver la mémoire de cette heureuſe réunion, on bâtiroit le temple de la Concorde dans un lieu qui regardoit ſur la place & ſur le Comice: Qu'on ajouteroit un jour aux Fêtes Latines, qui deſormais dureroient quatre jours: Que ſans perdre un moment on iroit offrir des ſacrifices dans tous les temples,

572 M. FUR. CAMILLUS, DICTAT.

AN. R. 388.  
AV. J. C. 364.  
ples , & que ce jour-là tous les Romains  
sans exception seroient couronnés de  
chapeaux de fleurs.

Camille tint ensuite les Comices  
Consulaires , & l'on nomma pour Con-  
suls Marcus Æmilius du côté des Patri-  
ciens, & L. Sextius du côté du Peuple.

Ainsi furent terminées les disputes les  
plus vives & les plus animées que nous  
ayons vûes jusqu'ici entre le Sénat & le  
Peuple. Il faut avouer que si la Républi-  
que eût eu un Dictateur aussi emporté &  
aussi opiniâtement attaché à son senti-  
ment que l'étoient les deux Tribuns du  
Peuple, il auroit falu en venir aux mains,  
s'enr'égorgier les uns les autres, & étein-  
dre les disputes dans le sang des citoyens.  
La sagesse du Sénat prévint une si funeste  
extrémité. C'est un honneur de céder  
dans de pareilles conjonctures. La gloi-  
re est pour le vaincu , & la honte pour  
le vainqueur.

Quel dommage que le Peuple Romain  
ne fût point éclairé des lumières de la  
vraie religion! mais , au milieu de ses té-  
nébres , quels reproches ne nous fait-il  
point ! Lorsque Camille voit tout defes-  
péré de la part des hommes, il a recours à  
ses dieux, & attend tout de leur secours.  
Lorsque la paix est rétablie , le premier

M. ÆMIL. L. SEXTIUS, CONS. 573

soin du Peuple entier est de courir aux AN. R.  
temples, pour en marquer à ces mêmes 388.  
dieux sa vive & prompte reconnoissance. AV. J. C. 364.

M. ÆMILIUS. AN. R. 389.

L. SEXTIUS. A. V. J. C. 363.

L'année qui commence ici fut re-  
marquable par le Consulat d'un *hom-* Consul  
*me nouveau*, c'est l'expression de Tite-  
Live que je vais expliquer dans le mo-  
ment; & par l'établissement de deux  
nouvelles Magistratures, qui sont la  
Préture & l'Edilité Curule. tiré du Peuple.

On nommoit chez les Romains *hommes* Ce qu'on  
*nouveaux*, celui dont aucun des ancêtres enten-  
n'avoit été dans les charges *Curules*, ap- doit à  
pellées ainsi parce qu'elles donnoient Rome  
droit de se faire porter dans une chaise par *hom-*  
d'ivoire, & de s'y asseoir aux *Assem-* *mes nou-*  
*blées* publiques. Les descendants de ceux *veaux*.  
qui avoient possédé ces charges étoient  
censés & appelés *Nobles*, eux, leurs en-  
fans, & toute leur postérité, & for-  
moient à Rome ce qu'on appelloit la No-  
blesse. Il avoient aussi droit d'*Images* :  
c'est - à - dire qu'ils exposoient dans la  
partie de leur maison la plus apparente  
les images, les portraits de ceux de leurs  
ancêtres qui avoient été dans ces char-  
ges, & les fesoient porter dans certaines  
céré-

574 M. ÆMIL. L. SEXTIUS, CONS.

AN. R. 389. cérémonies publiques, comme aux oblé-  
 AV. J. C. 363. ques de leurs proches. Ces charges é-  
 toient le Consulat, la Censure, la Dicta-  
 ture, & de plus l'Edilité Curule, & la Pré-  
 ture, dont nous allons voir l'établisse-  
 ment. La division qui avoit été dans les  
 commencemens entre les Patriciens & les  
 Plébeïens, continua sur le même pié à peu  
 près entre les Nobles & ceux qui ne l'é-  
 toient pas, éclatant plus ou moins selon la  
 différence des tems & des conjonctures.

Ce que je viens de dire, aide à enten-  
 dre ce que j'ai rapporté dans une harangue  
 de Sextius & de Licinius, qu'il ne restoit  
 plus au Peuple pour s'égalér aux Patri-  
 ciens que le Consulat, \* qui le mettroit  
 en possession de tout ce qui les distin-  
 guoit, & le lui rendroit commun avec  
 eux, commandement, honneurs, gloire  
 militaire, NOBLESSE. Ceux du Peuple  
 devenoient donc Nobles par le Consu-  
 lat, & par toutes les autres charges Cu-  
 rules, mais Nobles plébeïens, distingués  
 des Patriciens, quoiqu'unis ordinaire-  
 ment avec eux pour les intérêts & la fa-  
 çon de penser.

Deux Ce fut L. Sextius, qui le premier  
 nouvel- \* Quippe ex illa die in plebem ventura om-  
 nia, quibus patricii  
 excellant: imperium

atque honorem, glo-  
 riam belli, GENUS, NO-  
 BILITATEM,

d'entre les Plébeïens fut nommé Consul. Il pouvoit se vanter, avec bien plus de raison encore que ne fit <sup>a</sup> Cicéron dans la suite, d'avoir enfin, après beaucoup de combats, forcé les barrières que la Noblesse avoit jusques-là opposées aux Plébeïens, & d'avoir rendu l'entrée au Consulat non moins accessible au mérite qu'à la naissance. Le Peuple, par reconnoissance pour un avantage si honorable à son Corps, accorda au Sénat de créer un nouveau Magistrat pour rendre la Justice dans la ville, qui fut appelé Préteur. C'étoit un démembrement des fonctions du Consul, à qui les occupations du dehors souvent ne permettoient pas de s'acquitter de cette importante partie de sa charge.

Le Sénat acquit encore dans cette même année une seconde Magistrature: ce fut celle d'Édile. Il y en avoit déjà deux, tirés du Corps du Peuple, dont il a été parlé dans le tems de leur établissement. Ceux-ci refusant de prêter leur ministère pour l'appareil des grands Jeux

AN. R.  
389.  
AV. J. C.  
363.  
les charges accordées au Sénat, la Préture & l'Édilité Curule.  
Liv. VI.  
42. O  
VII. I.

<sup>a</sup> Cum ego tanto intervallo claustra ista nobilitatis refregissem, ut aditus ad Consulatum posthac... non magis nobilitati quam virtuti pateret: non arbitrabar &c. *Pro Manili.* n. 17.

576 L. GEN. Q. SERVILIUS, CONS.

AN. R. 389.  
AV. J. C. 363.  
Jeux que Camille avoit voués , de jeunes Patriciens s'en chargèrent avec joie, & le Sénat faisit cette occasion d'établir une nouvelle dignité pour ceux de son Corps , laquelle devint fort considérable. J'aurai lieu d'exposer les fonctions de ces deux nouvelles charges: celles de la Préture, à la fin de ce Tome, celles de l'Edilité, au commencement du Tome suivant. Spurius Furius, fils de Camille, fut revêtu de la Préture ; Cn. Quintius Capitolinus & P. Cornélius Scipion de l'Edilité. Le Peuple , pour ne le point céder au Sénat, créa dans la suite un Préteur d'entre les Plébeïens , & l'Edilité devint commune aussi aux deux Ordres.

AN. R. 390.  
AV. J. C. 362.  
L. GENUTIUS.

Q. SERVILIUS.

Peste considérable à Rome.  
Mort de Camille.  
Liv. VII. 2. & 3.  
Les trois années suivantes ne furent guères remarquables que par une peste, qui enleva un grand nombre de citoyens, plusieurs Magistrats, & ce qui fut le plus sensible à la République, le grand Camille, dont la mort, quoiqu'elle fut arrivée dans un âge fort avancé, fut encore, par rapport aux vœux de tous les citoyens, en quelque façon prématurée, tant il étoit



toit estimé & respecté. En <sup>a</sup> effet, ce <sup>AN. R.</sup>  
fut vraiment un homme unique dans <sup>390.</sup>  
tous les divers états de sa fortune; le pre- <sup>AV. J. C.</sup>  
mier des citoyens de la République tant <sup>362.</sup>  
en paix qu'en guerre avant son exil: plus  
illustre encore dans son exil même, soit  
par l'empressement avec lequel Rome  
prise par les Gaulois le rappella à son se-  
cours, soit par le bonheur qu'il eut de  
n'être rétabli dans sa patrie que pour la  
rétablir elle-même dans son premier état.  
Toujours égal à lui-même, il soutint mer-  
veilleusement l'éclat de sa réputation  
pendant les vingt-cinq années qu'il vé-  
cut depuis, & fut jugé digne d'être re-  
gardé après Romulus comme le second  
fondateur de Rome.

La peste continuant toujours à Rome, <sup>LECTI-</sup>  
on eut recours, pour apaiser les dieux, à <sup>STER-</sup>  
la cérémonie nommée *Lectisternium*, qui <sup>NIUM.</sup>  
n'avoit encore été employée jusques-là

Tom. II.

B b

que

<sup>a</sup> Fuit enim verè vir u- | secum patriam ipsam  
nicus in omni fortuna: | restituit. Par deinde  
princeps pace bello- | per quinque & viginti  
que, priusquam exula- | annos (tot enim postea  
tum iret: clarior in e- | vixit) titulo tantæ glo-  
xilio, vel desiderio ci- | riæ fuit, dignisque ha-  
vitatæ, quæ capta ab- | bitus, quem secundum  
sentis imploravit o- | à Romulo conditorem  
pem; vel felicitate, quæ | urbis Romæ ferrent.  
restitutus in patriam, | Liv.

AN. R.  
390.  
AV. J. C.  
362.

Etablis-  
sement  
des Jeux  
Scéni-  
ques.

que deux\* fois, & qui consistoit à dresser des lits dans les temples des dieux, pour y offrir des sacrifices & y célébrer des festins en leur honneur. Il en a été parlé.

Comme la peste ne cessoit point, on institua, en l'honneur des mêmes dieux, les Jeux Scéniques, c'est-à-dire les représentations de pièces de théâtre; nouveau genre de divertissement pour un peuple guerrier, qui jusques-là n'avoit eu d'autres jeux ni d'autres spectacles que ceux du Cirque. Ces Jeux Scéniques, qui dans leur origine étoient d'une simplicité rustique & grossière, ont été portés de notre tems, dit Tite-Live, à un excès & à une fureur de dépenses, à laquelle pourroient à peine suffire les revenus des Princes les plus opulens. On peut consulter ce qui a été dit sur ces Jeux dans le V<sup>e</sup> Tome de l'Histoire ancienne, & j'aurai lieu d'en parler encore dans la suite.

Clou  
attaché  
dans le  
temple  
de Jupi-  
ter par le  
Dicta-  
teur.

Tous ces moiens ne procurant aucun soulagement aux maux qui accabloient la ville, & les esprits étant encore plus tourmentés par la recherche superstitieuse des remèdes, que les corps ne l'étoient  
par

\* Tite-Live n'a point de fois que cette cérémonie, fait mention de la secon. nie a été mise en usage.

L. MANLIUS IMP. DICTAT. 579

par la maladie , on se souvint d'une cé-<sup>AN. R.</sup>  
rémonie ancienne fort bizarre, &c dont il <sup>390.</sup>  
est difficile de rendre une bonne raison. <sup>Av. J.C.</sup>  
<sup>362.</sup>

Elle consistoit à attacher un clou dans un temple : *clavum figere*. On prétend que les Volfiniens , peuple d'Etrurie , s'en servoient anciennement pour marquer le nombre des années ; & qu'elle passa de chez eux à Rome: on appelloit ce clou , *clavus annalis*. La Loi portoit que ce clou seroit attaché le jour des Ides, c'est-à-dire le 13<sup>e</sup>. de Septembre, par le premier Magistrat de la République. Dans l'occasion dont il s'agit, différente de celle que je viens de rapporter , on nomma exprès un Dictateur, ce fut L. Manlius Impériorius, qui choisit pour Général de la Cavalerie L. Pinarius. Il attacha le clou dans le côté droit du temple de Jupiter. La maladie sans doute ne put tenir contre un remède si efficace. Cette même cérémonie fut encore employée environ <sup>Liv.</sup> <sup>VIII.181</sup> trente ans après , mais pour un sujet bien différent , c'est-à-dire comme un remède contre une étrange aliénation d'esprit , que l'on voulut regarder comme la cause de la multiplication des crimes dans la ville.

*DESCRIPTION SOMMAIRE DES  
fonctions des Préteurs, & de la ma-  
nière de rendre la Justice à Rome.*

**O**N a eu raison de dire que LE MAGISTRAT EST UNE LOI PARLANTE, ET LA LOI UN MAGISTRAT MUET. En effet les Loix, quelque excellentes qu'elles soient, ne pouvant par elles-mêmes appliquer leurs décisions aux cas particuliers, & pouvant encore moins se faire respecter, demeureroient sans force & sans action, si elles n'empruntoient une voix qui leur servît d'interprète pour s'expliquer, & une autorité qui leur prêtât main forte pour se faire obéir. C'est ce que fait le Magistrat, qui est, à proprement parler, le ministre de la Loi. Le Peuple, ou le Prince, en un mot l'Etat l'arme du pouvoir souverain, dont le principe & la source est en Dieu même, & il lui confie les biens, la réputation, la vie même des citoyens, pour<sup>b</sup> en disposer, non à son gré, mais selon l'esprit & l'intention des Loix.

Chez

\* Verè dici potest, | tratum. *Cic. de Leg. III.*  
Magistratum esse lo- | z.  
quentem legem, legem |  
autem mutum Magis- | <sup>b</sup> Ubi est sapientia Ju-  
dici? In hoc, ut non so-

## FONCTIONS DES PRETEURS. 581

Chez les Romains, le Magistrat particulièrement chargé de la garde, du maintien, de l'exécution des Loix, & de l'administration de la Justice, fut nommé *Préteur*.

Dans l'origine & selon la force du mot, ce nom Latin \* *Prætor* signifie *Commandant*. Il fut donné d'abord aux Consuls; & dans une ancienne Loi rapportée par Tite-Live, on trouve l'expression *Grand Préteur, Maximus Prætor*, pour marquer celui qui étoit revêtu de la première charge de l'Etat. Ce nom fut ensuite déterminé à signifier un Magistrat, dont les fonctions sont proprement un démembrement de celles du Consul.

Comme le Consulat renfermoit l'autorité militaire & civile, la Préture a aussi réuni ces deux puissances, quoique d'abord elle paroisse avoir été établie principalement pour rendre la justice. C'est sous ce dernier point de vue que je vais la considérer ici. Car dans la militaire elle ne différoit du Consulat qu'en ce que le Préteur étoit inférieur & sub-

B b 3 or-

lūm quid possit, sed etiam quid debeat, ponderet; nec quantum sibi permissum meminerit	solum, sed & quatenus commissum sit. Cic. pro Rab. Post. n. 12.
--	---

\* *PRA-*  
*TOR*, qui  
*præst.*  
*Liv. III.*  
*55.*  
*Id. VII.*

## 582 FONCTIONS DES PRETEURS

ordonné au Consul , & en recevoit les ordres s'ils se trouvoient ensemble en un même corps d'armée.

Dans les commencemens , l'administration de la Justice étoit confiée aux Consuls. Mais comme ils étoient surchargés d'affaires , & que souvent les guerres les tiroient hors de la ville, les Patriciens obtinrent , lorsque les Plébeïens furent admis au Consulat, qu'on confieroit cette partie de la puissance Consulaire à un Magistrat particulier qui seroit tiré de leur corps, sous le nom de Préteur. L'exercice de cette nouvelle charge commença l'année de Rome 389. Cent vingt & un ans après, c'est-à-dire l'an de Rome 510. comme le nombre des habitans de Rome croissoit, & qu'il s'y trouvoit même un grand nombre d'étrangers , ce qui multiplioit les affaires, on créa un nouveau Préteur. De ces deux Magistrats, l'un jugeoit les différens qui naissoient entre les citoyens, & il étoit appelé *Prator urbanus* : l'autre jugeoit les procès entre citoyens d'une part & étrangers de l'autre , & étoit appelé *Prator peregrinus*. Les circonstances dans lesquelles ce second Préteur fut créé, donnent lieu de penser que l'on

Liv.  
Epist.  
XLX.

## FONCTIONS DES PRÉTEURS. 583

l'on eut aussi en vûe de donner un aide au Consul qui se trouvoit chargé de la guerre contre les Carthaginois. Et en effet ce second Préteur, dès la première année que l'histoire en fait mention, accompagna le Consul Lutatius à la guerre, & même eut grande part à la célèbre victoire des Iles Égates.

Peu d'années après l'établissement du Préteur étranger, comme les deux Magistrats destinés à rendre la Justice, ne suffisoient pas encore pour juger toutes les causes, dont le nombre augmentoit tous les jours, le Peuple, sur la requête de deux de ses Tribuns nommés *Æbutius*, établit un nouveau Tribunal de Juges. On en tira cinq de chacune des Tribus, dont le nombre montoit alors à trente-cinq. Ils fesoient donc cent cinq Juges: mais pour les désigner par un compte rond & plus facile, ils furent appelés *Centumvirs*; & ils retinrent ce nom dans la suite, lorsqu'à cent quatre-vingts. Au commencement les Préteurs ne leur renvoient que les affaires les plus communes: mais longtems après, & principalement sous les Empereurs, les cau-

## 584 FONCTIONS DES PRETEURS.

ses les plus importantes se jugeoient à leur Tribunal. <sup>a</sup> Quintilien nous apprend que de son tems les Centumvirs, se regardant comme des Juges considérables, vouloient que les plaidoiers que l'on prononçoit devant eux fussent travaillés avec un grand soin, sans quoi ils se croioient méprisés.

On nomma aussi des Préteurs pour rendre la Justice dans les provinces, & ils réunissoient en eux toute l'autorité du gouvernement. Le nombre en augmenta à proportion des nouvelles conquêtes que faisoit le Peuple Romain. La Sicile & la Sardaigne étant tombées sous sa puissance, on créa l'an de Rome 525. deux nouveaux Préteurs pour les gouverner. On en créa deux autres pour les deux Espagnes, quand on en eut fait la conquête. L. Cornélius Sylla Dictateur en ajouta encore quatre: c'est le sentiment de Pighius.

Tant qu'il n'y eut à Rome qu'un seul Préteur, cette dignité demeura toujours dans le corps des Patriciens: les

<sup>a</sup> Jam quibusdam in judiciis, maximeque capitalibus, & apud Centumviros, ipsi Judices exigunt sollicitas & accuratas actiones, contentumque se, nisi in dicendo etiam diligentia appareat, credunt; nec doceri tantum, sed etiam delectari volunt. *Quintil. IV. 1.*



## FONCTIONS DES PRÉTEURS. 585

Tribuns auroient rougi de demander qu'on en dépouillât entièrement le Sénat. Mais quand le nombre en fut augmenté, leur ambition se réveilla, & ne les laissa pas en repos. Pour rendre com-  
 plette leur victoire sur les Patriciens, il ne leur restoit plus que cette place à em-  
 porter. Après bien des combats, ils s'é-  
 toient rendu maîtres de l'Édilité Curu-  
 le, du Consulat, de la Dictature, de la  
 Censure. Le Sénat, affoibli & découra-  
 gé par tant de pertes, n'étoit plus en état  
 de résister à leurs entreprises. Il falut cé-  
 der, & admettre aussi à la Préture les <sup>Liv.</sup> VIII. 16.  
 Plébeïens. Ce fut l'an de Rome 418.  
 qu'arriva ce changement.

Les Préteurs, comme les Consuls,  
 exerçoient leur Magistrature pendant  
 une année. Ils étoient choisis par le Peu-  
 ple dans les Comices par Centuries. C'é-  
 toit le sort qui régloit leurs départemens.  
 Ils avoient presque toutes les mêmes  
 marques d'honneur que les Consuls : la  
 robe bordée de pourpre, la chaise Curu-  
 le, les Licteurs & les faisceaux, deux <sup>a</sup>  
 dans la ville, six <sup>b</sup> dans les provinces.

B b 5 Le

<sup>a</sup> Anteibant Lictores...  
 ut hic Prætoribus ante-  
 eunt, cum fascibus duo-  
 bus. Cl. 2. in Rull. n. 92.

<sup>b</sup> Sex Lictores circump-  
 situnt valentissimi &c.  
 Verr. 7. n. 154.

## 586 FONCTIONS DES PRÉTEURS.

Le Préteur de la ville , pendant l'absence des Consuls, tenoit leur place, présidoit au Sénat, étoit à la tête de toutes les affaires publiques, & avoit beaucoup d'autres prérogatives au dessus de ses Collègues.

La principale fonction des Préteurs étoit l'administration de la Justice. Ils ne jugeoient point eux-mêmes, du moins pour l'ordinaire, mais ils présidoient aux Jugemens, & à tout ce qui regardoit la Judicature.

On choissoit tous les ans un certain nombre de citoyens pour en exercer avec eux les fonctions. Ils ont été tirés, selon les différens tems , de différens corps de l'Etat.

D'abord ce ne furent que les Sénateurs qui furent choisis pour Juges : & l'on ne pouvoit certainement les tirer d'une Compagnie plus auguste & plus respectable qu'étoit alors le Sénat. Les Juges étoient bien tirés de l'ordre des Sénateurs , mais ce n'étoit pas le Sénat qui jugeoit. Dans les délibérations de cette auguste Compagnie il ne s'agissoit que des affaires d'Etat.

Ils demeurèrent seuls en possession de la Judicature depuis l'origine de Rome  
jus

## FONCTIONS DES PRETEURS. 587

jusqu'à la Loi Sempronia, portée par C.  
 Sempronius Gracchus l'an de Rome  
 630. Ce Tribun du Peuple, voulant rui- *Appian: de bellis civil. p. 362.*  
 ner l'autorité du Sénat dont il étoit l'en-  
 nemi déclaré, entreprit de lui enlever les  
 Jugemens, sous prétexte des injustices  
 criantes qu'avoient commises quelques Sé-  
 nateurs, qui s'étoient laissé corrompre  
 par argent, & qui avoient renvoyé absous  
 des coupables convaincus notoirement  
 d'avoir ruiné plusieurs provinces par  
 d'horribles concussions. Gracchus n'eut  
 pas de peine à réussir dans son dessein, &  
 il fit passer les Jugemens de l'Ordre des  
 Sénateurs dans celui des Chevaliers, qui  
 tenoient une sorte de milieu entre les Pa-  
 triciens & les Plébéiens. Ces Juges  
 étoient au nombre de trois cens, comme  
 avoient été les Sénateurs dont ils te-  
 noient la place.

Depuis la Loi Sempronia jusqu'à la  
 mort de César & aux tems qui suivirent,  
 il y eut bien des variations sur le choix  
 des Juges. Les Chevaliers ne furent pas  
 longtems seuls en possession de la Judi-  
 cature. Tantôt ils furent obligés d'en  
 partager les fonctions : tantôt ils en fu-  
 rent eux-mêmes exclus. Pompée y joi-  
 gnit un troisième Ordre : c'étoit les Tri-

## 388 FONCTIONS DES PRETEURS.

buns ou Gardes du Trésor, *Tribuni Aerarii*. Enfin César y associa des Centurions, & Antoine porta les choses jusqu'à cet excès, d'y faire entrer même de simples soldats. C'est lorsque les deux Ordres des Sénateurs & des Chevaliers ont été associés, que la justice a été le mieux rendue.

Il est remarquable que dans tous les tems où le desordre ne fut pas extrême, ont eut une attention particulière, non seulement au mérite & à la probité, mais à la fortune & au bien que possédoient les Juges; dans la vûe, sans doute, de leur épargner la tentation de se laisser corrompre par des présens, à laquelle ils pourroient être exposés, si leurs affaires domestiques étoient en mauvais état.

Le Préteur tiroit les Juges chaque année, de la Compagnie & dans le nombre marqués par la Loi ou la coutume qui étoient actuellement en vigueur. Le Rôle où étoient écrits les noms des Juges qui devoient juger pendant le cours d'une année, s'appelloit *Decuria*. Le Préteur les distribuoit ensuite selon les différentes matières & les différentes espèces de Jugemens qui étoient aussi marquées par

## FONCTIONS DES PRETEURS. 539

la Loi. C'étoit le sort qui régloit ce partage.

Il y avoit deux sortes de Jugemens. Les uns regardoient les affaires civiles, les causes des particuliers, *Judicia privata*: les autres avoient un rapport direct ou indirect à l'intérêt public, *Judicia publica*. Les Préteurs, dans les commencemens, ne prenoient connoissance que des affaires particulières: le Peuple se réservoit les autres. Il nommoit des Commissaires pour présider à ces sortes de Jugemens; on les appelloit *Quæsirores*, *Quæstores*: ou le Magistrat lui-même portoit ces affaires devant le Peuple. Il étoit rare que les causes particulières fussent portées devant lui.

Pour l'ordinaire les \* Magistrats, car eux seuls avoient ce droit, citoient au Tribunal du Peuple des citoyens accusés de différens crimes, qui avoient toujours quelque rapport direct ou indirect à l'Etat. Le grand Camille, quoiqu'innocent, y fut traduit par les Tribuns, comme s'il avoit détourné à son profit une partie du butin de Veies.

L'ob-

\* Je comprends dans ce mot les Tribuns du Peuple, quoiqu'à propre-  
ment parler, selon Plutarque, ils ne fussent pas Magistrats.

L'objet propre de ce Tribunal du Peuple étoit ce qu'on appelloit *crimen perduellionis*, un crime contre l'Etat: qui renfermoit tout ce qui donnoit atteinte à la liberté, tout ce qui se fesoit avec un esprit ennemi de l'Etat. *Perduellis* étoit un vieux mot, qui signifioit *hostis*, ennemi. Quelques Auteurs confondent ce crime avec celui qu'on appelloit *crimen majestatis*.

Les peines ordinaires étoient l'amende, l'exil, la mort. Avec quelque vivacité que le Peuple Romain poursuivît un citoyen qui lui étoit devenu odieux pour s'être opposé trop fortement à ses prétendus intérêts, il étoit fort modéré dans la condamnation, qui se bornoit ordinairement à une simple amende.

Le mot d'*exil* n'étoit pas employé nommément dans les Loix, ni dans les jugemens. On *interdisoit* seulement à un homme condamné *l'eau & le feu*, ce qui entraînoit nécessairement l'exil. Le Peuple souffroit que l'accusé prévînt le jugement, lors-même qu'il devoit aller à la mort, ou qu'il s'y dérobat par la retraite, en se condamnant lui-même à un exil volontaire. C'est

## FONCTIONS DES PRETEURS. 595

ce qui fait dire à Cicéron que \* l'exil n'étoit point une peine , mais un port & un asyle , où l'accusé trouvoit sa sûreté contre le supplice même. Il faut pourtant excepter de cette indulgence les cas où la liberté publique couroit quelque risque : car alors , fermant les yeux à tout autre objet , il se livroit à une juste sévérité , comme dans l'affaire de Manlius , & dans d'autres pareilles.

Il paroît , par Tite-Live , que chez les Romains on ne mettoit point en prison un citoyen , qu'il n'eût été oui & condamné. Liv. III.  
13. 6, 62.

On fesoit mourir les criminels , ou en leur coupant la tête avec la hache que portoient les Licteurs ; ou en les attachant à la croix , ce qui étoit le supplice des esclaves ; ou en les étranglant ; ou en les précipitant du haut du Roc Tarpeïen. Dans les deux premiers cas , le criminel étoit toujours frappé de verges avant que d'être conduit au supplice.

La

\* *Exilium non supplicium est, sed per fugium portusque supplicii. Nam qui volunt poenam aliquam subterfugere aut calamitatem, eo solum vertunt... & confugiunt quasi ad a-*

*ram in exilium... Itaque nulla in lege nostra reperietur, ut apud ceteras civitates, malum ullum exilio effemulctatum. Pro. Cæm.*  
n. 100.

## 592 FONCTIONS DES PRÉTEURS.

La flagellation & le crucifiement de JESUS-CHRIST, qui avoient été clairement prédits dans les Ecritures, n'auroient pu avoir lieu, s'il n'avoit été jugé par le Magistrat Romain. Car la Loi de Moïse n'ordonnoit point ces deux sortes de peines contre les Israélites.

*Pal. Max.* Pour ce qui regarde les personnes  
*V. 4* condamnées à être étranglées, on les exécutoit dans la prison même. Il y avoit des Officiers, appelés *Triumvirs*, qui avoient une Inendance générale sur les prisons, & qui veilloient à ce que tout s'y passât dans l'ordre. On lit, sur ce sujet, dans Valère Maxime, un fait très-singulier. Une femme de naissance honnête & libre avoit été condamnée à être étranglée, apparemment pour crime d'adultère ou de poison. Le Préteur la livra au Triumvir, qui la fit mener en prison, pour y être mise à mort. Le Geolier chargé de cette exécution, ayant pitié de la criminelle, ne put se résoudre à lui ôter lui-même la vie, & prit le parti de la laisser mourir de faim. Il fit plus, & permit à sa fille de venir voir sa mère dans la prison, prenant bien garde qu'elle ne lui apportât point à manger. Comme cela dura plusieurs jours,



# FONCTIONS DES PRETEURS. 593

jours , surpris que la prisonnière subsistât si longtems sans prendre de nourriture, il entra en défiance, & aiant observé la fille, il reconnut qu'elle nourrissoit sa mère de son propre lait. Emervéillé d'une invention si pieuse & si spirituelle, il en fait le récit au Triumvir, celui-ci au Préteur , qui crut que la chose méritoit bien d'être raportée dans l'Assemblée du Peuple. La criminelle obtint sa grace: il fut ordonné que la mère & la fille seroient nourries le reste de leur vie aux dépens du public , & que l'on bâtiroit près de la prison un temple consacré à la Pieté.

*Plin.  
Hist. nat.  
VII. 36.*

Qu'on me pardonne la longueur de ce récit. La singularité du fait m'a entraîné presque malgré moi.

Dans les premiers tems , la justice se rendoit à Rome de la manière à peu près dont je l'ai exposé jusqu'ici: car j'ai omis plusieurs circonstances. Les choses subsistèrent assez longtems en cet état. Les deux Préteurs qui demeuroient dans la ville , présidoient aux jugemens des affaires particulières & civiles, l'un entre citoyens , comme ils s'exprimoient ; l'autre entre citoyens & étrangers. Les quatre qu'on y ajouta dans la suite pour les pro-

#### 594 FONCTIONS DES PRETEURS.

provinces , aussitôt qu'ils avoient été nommés par le Peuple , partoient chacun pour le département qui leur étoit échu par le sort.

Il arriva du changement dans la manière d'administrer la Justice par rapport aux affaires criminelles , lorsque l'on eut établi ce que l'on appelloit *Les Questions perpétuelles*. L'époque n'en est pas certaine. Elles étoient ainsi nommées , parce que la Loi prescrivoit les principes qu'on devoit suivre régulièrement & sans varier dans le jugement de certaines matières publiques qui y étoient marquées , au lieu qu'auparavant , à mesure que chacune de ces matières étoit portée en jugement , il falloit une nouvelle Loi pour en prescrire la forme , & en fixer les principes. Les deux Préteurs pour la ville continuèrent à y exercer leur Jurisdiction comme ils avoient fait jusques - là. Les quatre autres ne partirent plus pour la province aussitôt après leur élection comme auparavant , mais ils demeuroient un an entier dans Rome , & y exerçoient leur jurisdiction par rapport aux affaires publiques , qui furent d'abord réduites à quatre chefs , quatre crimes : *Repetundarum*,  
Con-

## FONCTIONS DES PRETEURS. 595

Concuſſion : *Ambitus* , brigue : *Majeſtatis* , de Majeſté : *Peculatus* , Péculation. *Reperunda* étoit le vol du bien des particuliers ; *Peculatus* , le vol des deniers publics. Tous ces différens départemens , tant dans le civil que dans le criminel , étoient tirés au fort entre les ſix Préteurs. Après que les quatre derniers avoient exercé ces fonctions à Rome pendant un an , ils alloient chacun dans la province qui leur étoit échue , & ils la gouvernoient comme Souverains , réuniffant le commandement militaire avec l'adminiſtration de la juſtice pendant une ſeconde année ſous le titre de Pro-préteurs.

Le nombre des *Queſtions perpétuelles* , c'eſt-à-dire des matières de Jugement qui regardoient l'intérêt public , étant augmenté , le nombre des Préteurs le fut auſſi , & Sylla en ajouta deux ou quatre aux ſix qui avoient été établis auparavant.

Après ce qui a été dit ſur le choix des Juges , & ſur la diverſité des Jugemens , il eſt tems de mettre le Préteur en fonction.

Dès qu'il entroit en charge , il déclaroit par un Edit public , qui étoit appelé *Edictum perpetuum* , ſur quels

## 596 FONCTIONS DES PRETEURS.

principes de Droit les différentes matières devoient être jugées pendant l'année de sa Préture. Cela fut ainsi ordonné l'an de Rome 686, sous le Consulat de Calpurnius Pison & d'Acilius Glabrion par la Loi Cornelia, pour obvier à l'inconvénient des décisions arbitraires, où le Préteur & les Juges ne suivoient d'autres règles que leurs préjugés ou leurs passions.

Cette Loi ordonna que le Préteur seroit tenu de faire droit suivant l'Edit qu'il auroit proposé au commencement de sa Magistrature. C'est dans ce sens qu'il est appelé *perpétuel* : car il n'étoit pas tel pour ses successeurs. Il n'a mérité le nom d'*Edit perpétuel* que sous Adrien, qui fit faire une collection des principaux Edits par Julien grand Jurisconsulte, la confirma & lui donna le titre d'Edit perpétuel.

Le <sup>a</sup> lieu pour rendre la Justice n'étoit point déterminé, & dépendoit du Préteur : il s'appelloit *Jus*, en quelque endroit que le Préteur tint ses séances. Il les tenoit le plus ordinaire-  
ment

• Ubicumque Prætor, situit, is locus rectè *Jus* appellatur. *Paulus lege*  
salva majestate imperii  
sui, salvoque more majorum, jus dicere con-  
2. au *digeste*, de *Justitia & Jure*.

ment dans la place publique. La chaire Curule où il s'asseoit, étoit placée dans un endroit élevé au dessus des Juges, qui étoient assis plus bas sur des bancs. Ce <sup>a</sup> lieu où se trouvoient le Préteur & les Juges, s'appelloit le Tribunal du Préteur.

La Justice se rendoit aussi dans d'autres endroits. Il y avoit à Rome de grandes & magnifiques Sales appelées *Basiliques*, environnées de portiques, où les Juges s'assembloient. Quintilien <sup>b</sup> parle de la *Basilique Julia*, où se tenoient en même tems quatre Tribunaux différens; & il remarque qu'un Avocat, nommé Trachale, avoit une voix si forte, que plaidant à l'un de ces Tribunaux, il se faisoit non seulement entendre, mais admirer & louer des trois autres. Il parle aussi d'un célèbre Professeur de Rhétorique, qui <sup>c</sup> aiant à plaider sa première cause

<sup>a</sup> Nobis in Tribunali  
Q. Pompeii Prætoris  
urbani sedentibus. Cic.  
1. de Orat. p. 148.

<sup>b</sup> Cum in Basilica Julia Trachalus diceret primo Tribunali, quatuor autem Judicia, ut moris est, cogerentur, atque omnia clamori-

bus fremerent, & auditum eum, & intellectum, & quod agentibus ceteris contumeliosissimum fuit, laudatum quoque ex quatuor Tribunalibus memini. Quintil. XII. 5.

<sup>c</sup> Cum causâ in foro esset oranda, impensè

## 398 FONCTIONS DES PRETEURS.

cause devant le Préteur dans le Barreau qui étoit en plein air, se trouva tout d'un coup troublé & interdit, parce qu'il n'avoit jamais parlé que dans l'enceinte étroite de son Ecole, & demanda par grâce qu'on voulût bien transférer le Tribunal dans une *Basilique* voisine.

Il n'y avoit que de certains jours où l'on pouvoit rendre la Justice, qui étoient nommés *Dies fasti*. La connoissance de cette différence des jours étoit, dans les commencemens, une espèce de mystère dont les Pontifes s'étoient rendu maîtres, & qu'ils tenoient fort caché, afin de se rendre nécessaires, & d'obliger les plaideurs d'avoir recours à eux. Nous verrons bientôt dans l'histoire que le Greffier Flavius leur déroba leur secret, & leur fit perdre une grande partie de leur crédit en le rendant public.

Le Préteur tiroit par le sort d'entre les Juges choisis pour exercer la Judicature dans l'année courante le nombre nécessaire pour la cause qu'il s'agissoit de juger. Ce nombre, toujours inégal & impair, n'étoit point fixe, mais varioit

se-  
petiit, uti subsellia in | eloquentia contineri  
Basilicam transferren- | lecto ac parietibus vi-  
tur. Ita illi novum cœ- | deretur. *Quintil.* X. 5.  
lum fuit, ut omnis ejus

## FONCTIONS DES PRETEURS. 599

selon la différence des causes. Cicéron *In Pis.* parle d'une cause, où il y avoit soixante <sup>n. 96.</sup> & quinze Juges; & d'une autre, où il <sup>Pro</sup> y en avoit trente-trois. Dans cette der- <sup>Cluent.</sup> nière, l'un des Juges, nommé Stalenus, <sup>74.</sup> avoit reçu de l'accusé six cent quarante mille sesterces, c'est-à-dire quatre-vingts mille livres. Il devoit distribuer cinq mille livres à chacun de seize Juges, qui fesoient la moitié des voix, & lui dix-septième fesoit la pluralité. Il retint le tout pour lui, & l'accusé fut condamné.

Les parties pouvoient récuser un certain nombre de Juges. Ainsi, dans l'affaire de Milon il y eut quatre-vingts un Juges qui furent nommés d'abord pour entendre la cause. Après les plaidoiers, avant que les Juges opinassent, l'accusateur & l'accusé en récusèrent chacun quinze, de sorte que le nombre des Juges demeura réduit à cinquante & un. Dans d'autres occasions le Préteur en substituoit d'autres à la place de ceux qui avoient été récusés, & toujours par le sort.

Il est remarquable que les <sup>a</sup> Romains vouloient que, non seulement dans les affaires importantes, mais dans celles  
même

<sup>a</sup> Neminem voluerunt majores nostri, non mo-

## 600 FONCTIONS DES PRETEURS.

même où il ne s'agissoit que de quelque légère somme d'argent, il n'y eût aucun Juge qui ne fût accepté par les parties.

Le Préteur recevoit le serment des Juges avant qu'ils se mîssent en devoir de juger : pour lui il ne prétoit point de serment, parce que, comme nous l'avons déjà observé, il ne jugeoit point, mais ramassoit seulement les suffrages des Juges, & prononçoit selon la pluralité.

Parmi les Juges, il y en avoit un qui avoit une autorité particulière, soumise à celle du Préteur, mais supérieure à celle des autres Juges : il s'appelloit *Judex quaestionis*. Il étoit chargé de plusieurs soins, auxquels les occupations du Préteur, ou sa dignité, ne lui permettoient pas de vaquer. Il écoutoit les témoins, il présidoit à la question que l'on donnoit aux esclaves, il examinoit les papiers & les titres produits par les parties. Comme il y avoit plusieurs Tribunaux qui se tenoient en même tems, & auxquels

do de existimatione  
jusquam, sed ne pecu-  
niaria quidem de re  
minima esse Judicem,

nisi qui inter adver-  
sarios convenisset. *Pro*  
*Cluent. n. 120.*



## FONCTIONS DES PRETEURS. 601

le Préteur ne pouvoit pas assister, ces Juges (*Judices Quæstionum*) y présidoient en leur place.

Quand tout étoit prêt, les Juges prenoient séance, & les Avocats se présentoient pour plaider. On ne connoissoit point pour lors l'usage d'*appointer* les procès qui n'avoient pas pu être instruits à l'audience, pour que les Juges fussent en état de prononcer. Quand une affaire n'étoit pas suffisamment éclaircie à une première plaidoirie, ils ordonnoient qu'elle fût plaidée une seconde fois; &, si la seconde ne suffisoit pas, une troisième. Il y a des exemples de causes ainsi plaidées jusqu'à huit fois. C'est ce qu'ils appelloient *première Action*, *seconde Action*, & ainsi des autres. Nous avons un exemple fameux de ces première & seconde Actions dans la cause de Verrès.

*Val. Max.*  
VIII. 1.

Cicéron s'étoit déclaré accusateur de Verrès qui avoit exercé un brigandage ouvert dans la Sicile, & qui avoit choisi pour Avocat Hortensius. Celui-ci prenoit toutes les mesures pour faire traîner l'affaire jusqu'à l'année suivante où il devoit être Consul avec Q. Métellus, & où M. Métellus devoit

*Tome II.*

C c

être

## 602 FONCTIONS DES PRETEURS.

être Préteur ; tous trois dévoués entièrement à Verrès. Cicéron , pour rompre ces mesures , & faire rendre justice à la Sicile , demanda qu'il lui fût permis de plaider d'abord sa cause tout simplement , en produisant sur chaque chef d'accusation les témoins & les preuves , & obligeant Hortensius de répondre sommairement sur chaque fait. Il la plaida en effet de la sorte. Le discours qui a pour titre , *Actio prima in C. Verrem* , est l'Exorde de cette première plaidoirie , qui eut tout le succès qu'il en avoit espéré. Hortensius , déconcerté par cette manière de plaider , n'osa pas entreprendre d'y répondre , & Verrès , n'ayant pu venir à bout de corrompre le plus grand nombre des Juges , se condamna lui-même à l'exil. Les admirables plaidoiries contre Verrès que Cicéron nous a laissés , lui auroient attiré un applaudissement universel s'il les avoit prononcés , mais auroient occupé plusieurs audiences , & conduit l'affaire jusqu'à l'année suivante. Il sacrifia le soin de sa propre réputation à l'intérêt de ses parties. Mais , après leur avoir fait gagner leur cause , il travailla à se dédommager de la perte volontaire qu'il

qu'il avoit faite, en donnant au public ses plaidiers, où il suppose que Verres avoit comparu devant les Juges dans une seconde action appelée *comperendinatio*: parce que quand la première action étoit achevée, trois jours après, \* *perendino die*, on commençoit la seconde. Nous avons ces plaidiers au nombre de cinq, sous ce titre: *Liber 1. Actionis 2<sup>e</sup> in Verrem. Liber 2. &c.*

Il y avoit quelquefois plusieurs Avocats pour plaider la même cause. Cela n'arrivoit pas seulement quand il y avoit plusieurs personnes intéressées dans la même affaire, ce qui se pratique encore tous les jours: on distribuoit à différens Avocats les différentes parties d'un même plaidier. Cicéron<sup>a</sup> dit qu'en ce cas on le chargeoit ordinairement de la Péroraison, parce qu'on le jugeoit propre à exciter les passions. Quintilien<sup>b</sup> en dit autant de lui-même par rapport à la Narration. Cette coutume paroît

Cc 2

af-

\* Scies igitur cras, aut ad summum perindie. Cic. ad Att. XII. 34.

<sup>a</sup> Si plures dicebamus, Perorationem mihi tamen omnes relinquebat. In quo ut videret

excellere, non ingenio, sed dolore assequabar. Orat. n. 130.

<sup>b</sup> Ferè ponendæ à me causæ officium exigebatur. Quintil. I. V. 2.

## 604 FONCTIONS DES PRETEURS.

*De Orat.* assez bizarre , & est blâmée par Cicéron  
II. 313. en plus d'un endroit de ses Ouvrages.

On laissoit pour l'ordinaire aux Avocats tout le tems qu'ils vouloient pour plaider. Je suis effraïé quand je lis que  
*Plin.* Pline le Jeune parloit des sept heures de  
*Ej. ist.* suite, sans que personne que lui en fût  
IV. 16. fatigué. Quelquefois on marquoit un tems précis , qu'il n'étoit pas permis de

*Pro Rab.* passer. Cicéron se plaint que dans une  
n. 6. certaine cause on l'avoit resserré dans l'espace d'une demie-heure. Pour marquer ce tems , on se servoit d'une horloge à eau appelée *clepsydra*. De là vien-

*Quintil.* nent ces expressions de Quintilien , en  
X. 3. parlant d'un Avocat qui perd son tems en digressions inutiles , *temporibus praef-*

*Id. XII.* *nitis aquam perdit :* & d'un autre , qui  
6. aiant travaillé un trop long plaidoier , n'en put prononcer qu'une partie : *laboratam congestamque dierum ac noctium studio actionem aqua deficit.*

Quand les plaidoiers , & les répliques s'il y en avoit , étoient finis , le Préteur donnoit aux Juges les billets ou bulletins où étoient les marques du suffrage qu'ils devoient porter. Celle pour absoudre , étoit marquée d'un A ; celle pour condamner , d'un C. la troisième de

N. L.

# FONCTIONS DES PRETEURS. 605

N. L. ce qui signifioit, *Non liquet*, la cause n'est point assez éclaircie. Après avoir reçu ces bulletins, les Juges s'abouchoient ensemble pour conférer sur la cause, *in consilium ibant*: puis chacun d'eux jettoit dans l'urne le bulletin qui marquoit son sentiment. Cette coutume avoit été établie, afin que le Juge eût pleine liberté de prendre son parti n'ayant point de témoins: mais aussi il ne devoit pas en abuser pour juger contre la justice. Sur quoi Cicéron fait cette belle réflexion. *Alors le Juge, en donnant son suffrage, ne doit pas se considérer comme étant seul, ni comme pouvant prononcer à son gré; mais se représenter qu'il a autour de lui la loi, la religion, l'équité, la fidélité, qui forment son Conseil, & qui doivent lui dicter son suffrage.*

Enfin le Préteur ramassoit les petits bulletins qu'on avoit jettés dans l'urne; & il prononçoit selon la pluralité. La formule de prononcer étoit, pour l'absolution, *Non videtur fecisse*, il ne pa-

C c 3 roit

\* Est illud hominis quodcumque concupimagni atque sapientis, verit licere, sed habere cum illam judicandi in consilio legem, re causa tabellam sump ligionem, æquitatem, ferit, non se putare ef fidem. Pro Cluent. n. se solum, neque sibi 159.

- roit point avoir fait telle action, ou, *Jure videtur fecisse*, il paroît avoir agi justement : pour la condamnation , *Videtur fecisse*, il paroît avoir fait telle action, ou *Non jure videtur fecisse*, il ne paroît pas avoir agi justement : pour un plus ample examen, & une seconde plaidoirie, *Amplius cognoscendum*, ou en un seul mot *Amplius* : d'où est venu le terme *ampliare. Amplius cognoscendum*. Il faut remarquer ce tour modeste que l'usage avoit prescrit dans la formule de prononcer. Comme les connoissances des hommes sont toujours bornées, & souvent sujettes à erreur, on avoit voulu que le Préteur ne prononçât pas d'un ton affirmatif, *il a agi injustement*, &c. mais d'un ton plus modeste, *il paroît avoir agi injustement*. &c.

Pour l'ordinaire le Préteur ajoutoit au jugement qu'il avoit prononcé, la peine à laquelle étoit condamné le coupable. *Il paroît avoir fait violence : c'est pourquoi l'eau & le feu lui sont interdits*.

Je rejette ce qui regarde les fonctions des Ediles au commencement du Tome suivant, pour ne pas grossir trop celui-ci.

T A B L E

DU SECOND VOLUME.

S U I T E

DE L'HISTOIRE

ROMAINE.

---

AVANT-PROPOS. page j

- S. I. **R**éflexions de Polybe sur les différentes sortes de gouvernemens, & en particulier sur celui des Romains. ij
- S. II. Réflexions sur les Harangues de Tite-Live. xvj
- S. III. Epoques principales de l'Histoire Romaine depuis la fondation de Rome jusqu'à la bataille d'Actium. xxiiij
- 

LIVRE QUATRIEME.

- S. I. **D**anger extrême du Consul Furius chez les Eques. Peste à Rome : ennemis repoussés. Le Tribun Téretilius propose une Loi pour fixer la Jurisprudence, qui jusques-

## T A B L E.

- La avoit été comme arbitraire : l'affaire est différée. Prodiges. Les disputes se renouvellent au sujet des Loix. Céfon, jeune Patricien, qui s'opposoit à la nouvelle Loi, est condamné à l'exil. L. Quintius Cincinnatus son père, de regret, se retire à la campagne.* pag. 1
- §. II. *Les Tribuns répandent un faux bruit de conjuration de la part des Patriciens. L. Serranus Sabin s'empare de nuit du Capitole : il est vaincu, & tué. Quintius Cincinnatus, père de Céfon, est tiré de la charrue pour être Consul. Il apaise le tumulte. Il refuse d'être continué. Nouveaux troubles. L. Minucius Consul étant assiégé dans son camp par les Eques, on crée Dictateur Q. Cincinnatus. Il délivre le Consul, défait les ennemis, remporte le triomphe, & se démet de la Dictature au bout de seize jours. On crée dix Tribuns du Peuple, au lieu de cinq. On abandonne une partie du mont Aventin au peuple pour y bâtir. Les Tribuns proposent de nouveau la Loi Agraire. Raisons pour lesquelles le Sénat s'y oppose si fortement.* 18
- §. III. *Les Tribuns du Peuple sollicitent l'exécution de la Loi Tarentilla. En conséquence on envoie enfin dans la Grèce des Députés pour y extraire les Loix qu'ils jugeroient les plus convenables aux mœurs des Romains. Après leur retour, on choisit dix Commissaires sous le nom de Décemvirs, pour travailler à la rédaction des Loix. Appius se trouve à leur tête. Ils dressent dix Tables de Loix, qui sont reçues & ratifiées par le Peuple après un mûr examen. On crée de nouveaux Décemvirs, mais toujours Appius à leur tête, pour y ajouter un supplément. On dresse deux nouvelles Tables pour être jointes aux dix premières. La troisième année les Décemvirs se continuent eux-mêmes dans leur char-* ge.



## T A B L E.

ge. & exercent toutes sortes de violences. Guerres de la part des Sabins & des Eques : difficultés pour la levée des troupes. Siccus est tué par ordre des Décemvirs. Appius entreprend d'enlever Virginie. Son père est obligé de la tuer de sa propre main, pour la dérober à l'infamie. Les deux armées se révoltent, & se retirent sur le mont Aventin, puis sur le mont Sacré. Les Décemvirs sont forcés de se démettre. La paix se rétablit. On crée des Tribuns du Peuple. Les nouveaux Consuls portent des Loix très-favorables au Peuple. Appius est appelé en jugement, & mis en prison, où il meurt, aussi bien qu'Oppius. Les autres Décemvirs sont condamnés à l'exil. Les XII. Tables de Loix sont ratifiées par le Peuple sous la présidence des Consuls.

74

## LIVRE CINQUIEME.

- §. I. **G**uerre contre les Volsques & les Eques, & contre les Sabins. Les deux Consuls triomphent malgré le Sénat. Duilius empêche la continuation des Tribuns. Troubles domestiques. Les Eques & les Volsques s'avancent jusqu'aux portes de Rome. Beau discours de Quintius. Les ennemis sont défait. Le Peuple Romain se deshonore par un jugement rendu contre les Ardeates.
- §. II. Les Tribuns proposent deux Loix, qui excitent de grands tumultes : l'une pour permettre les mariages entre les familles Patriciennes & les Plébéiennes ; l'autre, pour donner part aux Plébéiens dans le Consulat. On permet ces mariages ; & l'on convient, au lieu de Consuls, de nommer des Tribuns

## T · A · B · L · E ·

militaires, & d'admettre les Plébéiens à cette charge. Erection de deux Censeurs. Fonctions de cette Magistrature. Effets & utilités de la Censure. Le Sénat envoie un promiscours aux Ardéates attaqués par les Volscs: puis il répare pleinement le tort qui leur avoit été fait par le jugement du Peuple. Grande famine à Rome. Elle donne lieu à Sp. Milius de songer à se faire Roi. Il est tué par Servilius Ahala Général de la Cavalerie du Dictateur L. Quintius Cincinnatus. 189

- §. III. Ambassadeurs Romains tués par l'ordre de Tolumnius Roi des Veïens. Ce Roi est tué dans le combat par Cossus, qui remporte les secondes dépouilles olympiques. La Censure est réduite à dix-huit mois. Loi singulière à l'égard des Candidats. Les Consuls sont forcés de nommer un Dictateur. Ils choisissent Postumius Tubertus, qui remporte une grande victoire sur les Eques & les Volscs. Marcius Emilius est nommé Dictateur. Il remporte aussi une grande victoire sur les Veïens & les Fidénates. Plaintes des Tribuns du Peuple, de ce que les Plébéiens sont exclus des charges. Malheureuse campagne de Sempronius chez les Volscs. Belle action de Tempanius, qui sauve l'armée. Sage réponse de Tempanius aux Tribuns du Peuple. Il est fait Tribun du Peuple. 246

- §. IV. On nomme deux nouveaux Questeurs pour l'armée, qui sont encore choisis du nombre des Patriciens. Fonctions de la Questure. Sempronius condamné à une amende. Vestale accusée & justifiée. Conspiration des esclaves étouffée dans sa naissance. Méintelligence des Généraux suivie de leur défaite, qui est réparée par le Dictateur. Postumius, un des Tribuns militaires, est lapidé par son armée, Punition de ce meurtre. Diverses broi-

## T A B L E.

*brouilleries & guerres. Les Plébeïens parviennent à la Questure. Guerre contre les Volscques. Nouveaux troubles dans la République. La paie de l'Infanterie Romaine établie pour la première fois. Siège de Veies commencé.*

293

## L I V R E   S I X I E M E.

- S. I.** **L** Es Tribuns militaires changent le siège de Veies en blocus, & prennent la résolution d'y faire hiverner les troupes. Plaintes des Tribuns du Peuple. Belle harangue d'Appius pour réfuter les Tribuns. Un échec reçu à Veies redouble le courage des Romains. Générosité admirable des Cavaliers & du Peuple. Joie sensible du Sénat. On établit aussi la paie pour la Cavalerie. Plaintes des Tribuns du Peuple au sujet des impositions. Nomination des Tribuns du Peuple, qui souffre quelque difficulté. On fait le procès à deux Tribuns militaires. Ils sont condamnés à une amende. Raisons d'une peine si légère. Enfin les Plébeïens obtiennent une place parmi les Tribuns militaires. 337
- S. II.** Etablissement du Leclisternium pour faire cesser la peste. Une crue subite du Lac d'Albe donne lieu d'envoyer à Delphes. Réponse de l'Oracle. Licinius refuse la charge de Tribun militaire, & la fait tomber à son fils. Camille est nommé Dictateur. Il rétablit tout à Veies. Prêt de prendre la ville, il consulte le Sénat sur le bucin. La ville est prise par le moien d'une mine. Belle parole de Camille. Joie extraordinaire à Rome. Triomphe de Camille. De la dixme du bucin on fait un présent à Apollon. Le Peuple demande

## T A B L E.

d'être transporté à Veies. Nouvelles difficultés sur l'étendue qu'il falloit donner au ven de la dixme. Les Dames Romaines se défont de leurs bijoux, pour fournir l'or nécessaire au présent destiné à Apollon. Elles en sont avantageusement récompensées.

§. III. Expédition de Camille contre les Falisques. Trahison du Maître qui livre ses disciples: Générosité de Camille qui les renvoie à leurs parents. Les Falisques se rendent aux Romains. Les Députés qui portoient une coupe d'or à Delphes, sont arrêtés par les Pirates. Généreuse conduite de Timasihée leur Chef. Deux Tribuns du Peuple sont condamnés à une amende. Camille s'oppose fortement au dessein de passer à Veies. Le Sénat, par ses prières, obtient du Peuple que la Loi pour passer à Veies soit abrogée. Mort d'un des Censeurs. Voix qu'entend Cécilius au sujet des Gaulois. Camille, accusé injustement par un Tribun du Peuple, prévient sa condamnation, & se retire en exil à Ardea.

§. IV. La ville de Clusum, assiégée par les Gaulois, implore le secours des Romains, qui envoient aux assiégeans des Ambassadeurs. Ceux-ci s'étant joints aux Clusiens dans une sortie, les Gaulois levent le siège, & marchent contre Rome. Les Romains, qui étoient allés à leur rencontre, sont vaincus & entièrement défaits près d'Allia. Les Gaulois s'avancent vers Rome. Un petit corps de troupes se retire dans le Capitole avec une partie du Sénat. Les Vestales & les Prêtres se chargent des choses sacrées. Courage des vieillards qui demeurent dans la ville. Piété d'Albinus à l'égard des Vestales qui se réfugient à Céré. Les vieux Sénateurs, revêtus de leurs habits de cérémonie, se viennent chacun à leur

## T A B L E.

porte. Les Gaulois trouvent Rome presque déserte. Massacre des vieux Sénateurs. Les Gaulois mettent le feu à la ville. Ils sont repoussés à une attaque du Capitole. Camille défait un détachement considérable de Gaulois près d'Ardée: Défaite des Toscans. Action pieuse & hardie de Fabius Dorso. Camille est nommé Dictateur par le Sénat. Les oyes sauvent la Citadelle. Les Romains, réduits à l'extrémité, capitulent. Camille survient, & défait les Gaulois. Ils sont entièrement taillés en pièces dans une seconde action. Camille rentre triomphant dans Rome. Réflexions sur la prise de cette ville. Habitans de Céré récompensés. Temple élevé à Aius Locutius. Honneur rendu aux oyes. Embarras pour rebâtir la ville. Les Tribuns du Peuple proposent de passer à Veies, & de s'y établir. Camille s'oppose à un si funeste avis. Le Peuple se rend à ses raisons. Rome est rebâtie à la hâte. - 416-

---

## LIVRE SEPTIEME.

**S. I.** **F**abius est appelé en jugement pour avoir violé le droit des gens à l'égard des Gaulois. On fait une recherche exacte des Loix & des Traités. Les Volscques, les Eques, les Etruriens prennent les armes contre Rome. Camille, nommé Dictateur, les défait tous, & en triomphe. Les Civoiens établis à Veies, sont rappelés à Rome. On établit quatre nouvelles Tribus. Camille termine heureusement la guerre contre les Antiates. Guerre contre les Volscques: ils sont vaincus par le Dictateur Cossus. Manlius entreprend de se faire Roi. Le Dictateur le fait mettre en prison.

# T A B L E

- tribun. Marmure du Peuple. Manlius sort  
tribun. Il recommence ses intrigues. Le  
te devant le Peuple, condamné à mort, &  
porté du haut du Roc Tarpeien. Obser-  
vations sur les noms des Romains. 477
- S. II. On établit différentes Colonies. La guerre  
s'engage contre les Volscques. Camille est  
choisi parmi les Tribuns militaires pour com-  
mander l'armée. Sa rare modération à l'égard  
de l'un de ses Collègues, dont il répare la fau-  
te par la défaite des Volscques. Son expédition  
particulière contre les Tusculans. Guerres par-  
ticulières peu importantes. 525
- S. III. Loi proposée par deux Tribuns du Peuple  
au sujet des terres, des dettes, & du Con-  
sulat Plébéien. Les disputes sont suspendues  
par l'arrivée des Gaulois, qui sont vaincus  
par Camille. Le même Camille est Dictateur  
termine les disputes. Le Sénat cède au Peuple,  
& consent qu'un des Consuls soit tiré  
d'entre les Plébéiens. Consul tiré du Peuple.  
Deux nouvelles charges accordées au Sénat,  
la Préture, & l'Édilité Curule. Peste consi-  
dérable à Rome. Mort de Camille. Cérémonie  
du LECTISTERNIUM. Etablissement des Jeux  
Séculiers. Cérémonie attachée dans le temple de Ju-  
piter par le Dictateur. 547
- Description sommaire des fonctions des Pré-  
teurs, & de la manière de rendre la justice  
à Rome. 580

Fin de la Table.

NOMEN

# NOMENCLATURE

## ALPHABETIQUE

DE L'ITALIE PROPREMENT DITE, ,  
par laquelle les noms anciens des :  
Pays, Peuples, Villes, Rivières, &c. .  
qui se trouvent dans l'Histoire Ro-  
maine de M. ROLLIN, sont rendus :  
en noms vulgaires & modernes. .

*Par le Sr. D'ANVILLE Géographe .*  
*Ordinaire du R<sup>oy</sup>*

**A**CHERON Fl. *Baso* .  
Acheruntia , Cerenza.  
**Æ**QUI , *partie de la Sabine & de la Cam-  
pagne de Rome.*  
Ælarus Fl. *Isauro.*  
Æsernia , *Isernia.*  
Æsis , *Jesi.*  
Æsis Fl. *Fium-Esino.*  
Alba Fucensis , *Albi.*  
Alba-longa , *Paluzzolo.*  
Allifæ , *Alifi.*  
Ameria , *Amelia.*  
Amiternum , *Amiterno rouinato.*  
Anagnia , *Anagni.*  
Ancona , *Ancona.*  
Anio Fl. *Teverone.*  
Antium , *Torre di Capo d'Antio.*  
**APULIA** , **PUGLIA** ou **LA POUILLE.**  
**Ardea** , *Ardea.*

*Ariminum*

**T**

Ariminum, *Rimini*.  
 Arnus Fl. *Arno*.  
 Arpi, *Arpi*.  
 Arpinum, *Arpino*.  
 Arrerium, *Arezzo*.  
 Asculum-Apulum, *Ascoli*.  
 Asculum-Picenum, *Ascoli*.  
 Aternus Fl. *Aterno*.  
 Aufidena, *Alfidena*.  
 Ausidus Fl. *Ofanto*.  
 Auximum, *Ofimo*.  
 Barium, *Bari*.  
 Beneventum, *Benevento*.  
 Bononia, *Bologne*.  
 Bovianum, *Boiano*.  
 Brundisium, *Brindisi*.  
 BRUTTIUM, *LA CALABRE*.  
 Cære vel ~~Ardea~~, *Cerveteri*.  
 Cajera, *Gaieta*.  
 Calatia, *Cajazzo*.  
 Cales, *Calvi*.  
 Camerinum, *Camerino*.  
 CAMPANIA, *TERRE DE LABOUR*.  
 Cannæ, *Canna distrutta*.  
 Canusium, *Canosa*.  
 Capena, *Civita di S. Paolo*.  
 Caprea Ins. *Isola del Capri*.  
 Capua, *S. Maria de Capoa*, à deux milles  
 la nouvelle Capoue.  
 Carseoli, *Celle di Carfoli*, ou *Cività Carent*.  
 Casilinum, *la nouvelle Capoue*.  
 Caudium, *Furchie*.  
 Centum-cellæ; *Civita-vecchia*.  
 Ciminus Ms. & saltus, *Montagna di Viter*.  
 Cingulum, *Cirgolo*.  
 Circæum Prom. *Monte Circello*.  
 Clanis Fl. *Chiano*.  
 Cliternia, *Cività-à-Mare*.  
 Clusina Palus, *Chiana*.

**Clofin**



**Clusium, Chiuf.**  
 Clusium novum, *Chiuf.*  
 Cocintum Prom. *Capo di Stilo.*  
 Compsa, *Conza.*  
 Consentia, *Cosenza.*  
 Corfinium, *Valva.*  
 Crathis Fl. *Crate.*  
 Crimisa Prom. *Capo dell' Alice.*  
 Crotona (Brutii) *Corrone.*  
 Crotona (Etrurix) *Cortona.*  
 Cumæ, *Cuma.*  
 Cures, *Correse.*  
**DAUNIA, CAPTANATA.**  
 Egnatia, *Torre di Adanazzo.*  
**ÆQUES, voiez. ÆQUI.**  
**ETRURIA vel TUSCIA; LA TOSCANE,** *compris la partie de l'Etat Ecclesiastique qui est au couchant du Tibre.*  
 Etrusur, *Fiesole.*  
 Falerii, *Sta. Maria di Falar.*  
 Firmum, *Fermo.*  
 Florentia, *Firenze ou Florence.*  
 Formiz, *Mola.*  
 Forum Appii, *Borgo-longo.*  
 Fregellæ (nul vestige.)  
**PRENTANI, partie de l'Abruzze Cuiéreuse,**  
*du Comtat de Molise, & de la Capitanate.*  
 Fucinus Lac. *Lago di Celano.*  
 Fundi, *Fondi.*  
 Galefus Fl. *Taro.*  
 Garganus Ms. & Prom. *Monte Sant' Angelo.*  
 Hadria, *Adri.*  
 Melia vel Velia, *Castello-à-Mare della Brucca.*  
 Heraclea, (je ne connois point de nom moderne qui réponde à l'ancien.)  
 Herculis Labronis Portus, *Livorno ou Livourne.*  
 Herculis Prom. *Capo di Sparti-vento.*  
 Herdonea, *Arдона.*

4

**HERNICI**, *partie de la Campagne de Rom.*

Hipponium, *postea Vibo, Bivona.*

**HIRPINI**, *partie de la Principauté ultérieure.*

Hydruntum, *Otrante.*

Iapygium Prom. & Salentinum, *Capo di St. Maria.*

Iapygium tria Prom. *(le principal se nomme Capo Rizzuto.)*

Ilva Inf. *l'Isle d'Elbe.*

Inter-amna Nartes, *Terni.*

Iacinium Prom. *Capo delle Colonne.*

Larinum, *Larino.*

**LATINS**, *partie de la CAMPAGNE DE ROME.*

Lavinium, *Pratica.*

Laurentum, *Torre di Paterno.*

Laus Fl. & Opp. *Laino.*

Leucopetra Prom. *Capo dell' Armi.*

**LIGURES** *(Ces Peuples s'étendoient au midi de l'Appennin jusqu'au Fleuve Arno, avant que les bornes de l'Etrurie eussent été portées jusqu'à la Rivière de Magra.)*

Liris prius Clanis Fl. *Garigliano.*

Locri Epy-zephyrii, *Motta di Bursano.*

Luca, *Luque.*

**LUCANIA, BASILICATA, & partie de la Principauté Citérieure.**

Luceria, *Lucera delli Pagani.*

Macra Fl. *Magra.*

Magelli, *Val di Mugello.*

Marruicism *(vestiges au Levant du Lat de Crlano.)*

**MARRUCINI**, *partie de l'Abruzze Citérieure.*

**MARSI**, *partie de l'Abruzze ultérieure.*

**MESSAPIA vel JAPYGIA, TERRE D'ORANIE.**

**RANIE.**

Meta-pontum, *Torre di Mare.*

Metaurus Fl. *(Bruttii) Marro.*

Metaurus Fl. *Metro.*

Mevania, *Bevagna.*

**Minturnæ.**

Minturnæ, Garigliano.<sup>a</sup>  
 Misenum Prom. Capo Miseno.  
 Nar Fl. Nera.  
 Narnia, prius Nequinum, Narni.  
 Neæthus Fl. Neeto.  
 Neapolis, prius Parthenope, Napoli ou Naples.  
 Nola, Nola.  
 Nuceria (duplex) Nocera.  
 Nursia, Norcia.  
 Ocriculum (ruines sous Orricoli.)  
 Ostia, (ruines au-dessous d'Ostie nouvelle.)  
 Pæstum vel Posidonia, Pesti.  
 Palinurum Prom. Capo di Palinuro.  
 Pandosia (à Volvicara ou aux environs, sur le  
 Fleuve Bato, & non pas au près de Cosenza.)  
 PELIGNI, partie de l'Abruzze ultérieure.  
 Perugia, Perugia ou Perouse.  
 Perilia, Strongoli.  
 PEUCETIA, TERRE DE BARI.  
 Picentia, Picensa.  
 PICENTINI, partie de la Principauté Cité-  
 rieuse.  
 PICENUM, Marches d'Ancone & de Fermo.  
 Pinna-Vellina, Cività di Penna.  
 Pise, Pise.  
 Pisaurum, Pesaro.  
 Pithecusa Ins. Ischia.  
 Pomptinæ Paludes, Paludi Pontine.  
 Pontia Ins. Ponza.  
 Populonium, Popolonia détruite.  
 Portus Herculis, Porto-Hercole.  
 Portus Veneris, Porto-Venere.  
 Potentia (Lucaniz) Potenza.  
 Potentia (Piceni) à l'embouchure du Fiume  
 Potenza.  
 Prænestæ, Palestrine; Arx Prænestina, Monte  
 S. Pietro.  
 Puteoli, Pozzuolo ou Pouzoles.

Pyxus

Rubico Fl. *Rubicon* ou *Fiu*  
SABINI, LA SABINE & p.  
*Spolete.*

Salapia, *Salpe.*

SALENTINI, *parlie de la*  
Salernum, *Salerne.*

Salvia, *Salvi rouinata.*

SAMNIUM, *Comtat de Mo*  
*ultérieure.*

Scylacium, *Squillace.*

Scylla, *Sciglio.*

Sena-Gallica, *Senigaglia.*

Sena (Julia) *Siena* ou *Sien*

SENONES, *Duché d'Urbino.*

Sentinum, *Sentina rouinata.*

Sibaris Fl. *Sibari.*

Sibaris, *postea Thurii, Sib.*

Sinuessa, *Sinoessa (ruinée.)*

Sipontum, *Siponto rouinato*  
*a succédé.)*

Siris Fl. *Siro.*

Sora, *Sora.*

Soracte Ms. *Monte di S. Ore*

**Teate**, *Tieri ou Chieti.*  
**Terracina**, prius *Anxur, Terracina.*  
**Tiberis Fl.** olim *Albula*, le *Tibre. ou Tevere.*  
**Tibur**, *Tivoli.*  
**Tifernas Fl.** *Tiferna.*  
**Tifernum**, *Citta di Castello.*  
**Tolentinum**, *Tolentino.*  
**Trafimenus Lac.** *Lago di Perugia.*  
**Truentus Fl.** *Tronto.*  
**Tusculum**, *Frascati.*  
**Vada Volaterrana**, *Torre di Vada.*  
**Vadimonis Lac.** *Lago di Bassano.*  
**Varia**, *Vico-Varo.*  
**Veii** (*ruines de Veies.*)  
**Velitræ**, *Velletri.*  
**Venafrum**, *Venafro.*  
**Venusia**, *Venosa.*  
**VESTINI**, *partie de l'Abruzze ultérieure.*  
**Vetulonii**, *Vetulia détruite.*  
**UMBRIA, OMBRIA**, & Duché d'*Urbino.*  
**Umbro Fl.** *Ombro.*  
**Volaterræ**, *Volterra.*  
**VOLSCI**, *partie de la Campagne de Rome.*  
**Urbium (duplex)** *Hortense, Urbino; Metau-*  
*rense, Castel-Durante.*  
**Vulfinii**, *Bolsena.*  
**Vulfiniensis Lac.** *Lago di Bolsena.*  
**Vultur Ms.** (*branche de l'Appennin.*)  
**Vulturnus Fl.** *Volturno.*  
**Zephyrium Prom.** *Capo Burzano.*

**Fin de la Nomenclature.**

---

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, le second Tome de l'*Histoire Romaine*, par Monsieur Rollin; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression.  
A Paris, ce 1. de Mars 1739.

S E C O U S S E.

---









